FRAGMENTS
DE
TACTIQUE.

Digitized by Google

64 1518

FRAGMENTS DE TACTIQUE;

OU

SIX MÉMOIRES,

1°. Sur les Chaſſeurs & ſur la Charge;
2°. Sur la Manœuvre de l'Infanterie;
3°. Sur la Colonne; & Principes de Tactique;
4°. Sur les Marches,
5°. Sur les Ordres de Bataille;
6°. Sur l'*Eſſai général de Tactique*, relativement à ces différents objets.

PRÉCÉDÉS

D'UN DISCOURS PRÉLIMINAIRE SUR LA TACTIQUE ET SUR SES SYSTÊMES.

Prix, 15 *liv. relié.*

A PARIS,

Chez Ch. Ant. Jombert pere, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine, à l'image Notre-Dame.

M. DCC. LXXIV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google

TABLE.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE. page j

Ire. PARTIE. *De la Tactique & de ſes Syſtêmes.* ibid.

IIe. PARTIE. *Préface de cet Ouvrage.* xxxvij

AVERTISSEMENT *commun aux deux Ier Mémoires.* lxvij

PREMIER MÉMOIRE. *Sur les Chaſſeurs & ſur la Charge.* pag. 1

SECOND MÉMOIRE. *Sur la Manœuvre de l'Infanterie.* 17

ART. I. *Arrangement des Troupes. Maniere de les mettre en marche & en bataille.* ibid.

ART. II. *Suite du précédent. Raiſons.* 24

ART. III. *Ajouté à ce Mémoire. Eclairciſſement ſur l'univerſalité du développement central.* 32

ART. IV. *Charge.* 43

ART. V. *Doublement, & égalité des ſections.* ib.

ART. VI. *Colonne.* 45

ART. VII. *Suite du précédent. Raiſons.* 49

ART. VIII. *Bataillon à 6 de hauteur.* 55

ART. IX. *Lignes qui ſe pénetrent.* 56

ART. X. *Langage.* 57

ART. XI. *Feux.* 59

ART. XII. *Concluſion de ce ſecond Mémoire.* 62

TROISIEME MÉMOIRE *Sur la Colonne : & Principes de Tactique.* 65

ART. I. *Quelques diſcuſſions ſur la Colonne.* ib.

ART. II. *Quelques Principes de Tactique.* 86

TABLE.

QUATRIEME MÉMOIRE. *Sur les Marches.* 108
CINQUIEME MÉMOIRE. *Sur les Ordres de Bataille.*
ART. I. *Des Ordres de Bataille en général.* 124
ART. II. *Ordre parallele.* 130
ART. III. *Ordre Oblique.* 138
§. I. *Principes de l'Ordre Oblique.* ibid.
§. II. *Plan, détail & formation d'un Ordre Oblique par le centre.* 150
§. III. *Examen de l'Oblique proposé par le* Cours de Tactique. *Comparaison avec celui-ci.* 165
§. IV. *De l'Oblique Prussien.* 170
ART. IV. *Ordre Perpendiculaire.* 172
ART. V. *Ordre Séparé.* 181
ART. VI. *Observation sur la forme des Camps.* 185
SIXIEME MÉMOIRE. *Examen de l'*Essai général de Tactique, *relativement aux différents objets des cinq Mémoires précédents.* 188
ART. I. *Divers Extraits de cet Ouvrage, avec des Observations* ibid.
§. I. *Concernant les opinions, Auteurs, Généraux, &c.* ibid.
§. II. *Sur l'Ordonnance de l'Infanterie, le Bataillon & la Colonne.* 207
§. III. *Sur la Marche.* 247
§. IV. *Sur le Canon.* 260
§. V. *Mousqueterie, Cavalerie, Tactique, &c.* 272
ART. II. *Examen des développements de l'*Essai général de Tactique. *Comparaison avec ceux des Mémoires précédents.* 288

TABLE.

ART. III. *Examen de l'Ordre Oblique exposé dans l'*Essai général de Tactique. *Comparaison de cet Ordre Oblique avec celui du Mémoire précédent.* 312

ADDITION PREMIERE. *Réflexion sur une Lettre de M. le Marquis de Puységur, qui contient un Examen des Déploiements de l'*Essai général de Tactique. 371

ADDITION DEUXIEME. *Sur la Vîtesse des différents Pas de l'Infanterie.* 412

Fin de la Table.

ERRATA.

La plûpart des fautes marquées dans cet Errata ont été corrigées à la main, mais non pas toutes. Le Lecteur eſt prié d'achever cette correction.

Page	*Ligne*	*Liſez*
xxix,	17, apporté,	apperçu.
xxxi,	13, à demeurer,	& demeurer.
8,	27, entre le corps,	outre le corps.
10,	10, un inſtant le feu,	un inſtant de feu.
18,	5, ſeul au centre,	ſeul on centre.
21,	13, ſuppoſée ſe mettre,	(ſuppoſé) ſe mettra.
25,	35, ſuivant la file,	ſuivant le fil.
27,	34, la plus coûtre,	la plus couverte.
37,	22, de ſoixante & un bataillons,	de ſix bataillons.
47,	29, à la droite.... à la gauche,	à droite.... à gauche.
64,	1, les Militaires,	des Militaires.
65,	10, ſimplement,	amplement.
74,	22, la ſont,	le ſont.
96,	11, des écueils,	deux écueils.
ib.	16, qu'un principe,	qu'an principe.
111,	29, jumelle,	jumelles.
111,	1e *note*, partir ces formations,	partir cette formation.
113,	26, paſſer,	faire paſſer.
126,	1, avance,	nuance.
141,	15, charger en flanc,	charger ce flanc.
150,	5, acceſſoires en l'affaire,	acceſſoires, & l'affaire.
151,	9, en tout 2408,	en tout 2396.
157,	25, pour le voir,	pour la voir.
176,	10, & la gauche de l'infantetie,	& l'infanterie de la droite.
179,	3, de 400, ce qui fait 292,	de 381, ce qui fait 273.
190,	14, dériſions,	déciſions.
218,	17, ligne de colonne,	ligne de colonnes.
240,	31, ces derniers,	ces dernieres.
245,	28, purement pairs,	pairement pairs.
285,	9, diſpoſitions,	des poſitions.
302,	9, étant connus,	étant conçus.
303,	7, de très petites conſidérations,	de très petite conſidération.
309.	Dans le calcul de la note, on a	mis par diſtraction 50 toiſes au lieu de 25 : & les 2 manœuvres comparées ſont 672 & 345.
339,	5, celle employée par la formation,	celle de la formation.
350,	25, bien protégée,	bien protégé.
358,	28, 1er ſignal,	3e ſignal.
373,	23, qu'un autre ſimplifie encore davantage.	Avant ces mots *mettez* deux points; après ces mots point & virgule.
414,	8, ſi on peut.	ſi on ne peut.

DISCOURS

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

PREMIERE PARTIE.

DE LA TACTIQUE, ET DE SES SYSTÊMES.

LA TACTIQUE eſt la *ſcience de l'ORDRE*, prenant ce terme dans le ſens militaire. Mais l'Ordre n'eſt autre choſe que la Poſition *reſpective* des parties d'une troupe ou d'une armée, pour marcher, manœuvrer, combattre, ou camper. La Tactique eſt donc une Science de *rapports*, ſon objet eſt de *combiner*, par conſéquent *meſurer* & *calculer* des forces & des mouvements; d'où l'on voit que cette ſcience eſt la partie mathématique de l'Art de la Guerre.

Cette définition, ainſi entendue, peut paroître neuve & même extraordinaire à beaucoup de Lecteurs qui, tantôt reſſerrent la Tactique & la réduiſent à ſes plus petites branches, tantôt la confondent avec la ſcience immenſe de la Guerre, dont elle n'eſt qu'une partie, eſſentielle & fondamentale ſans doute, mais non pas la plus ſublime. Conſtruire, analyſer, comparer des formations, diſpoſitions & manœuvres, c'eſt l'Affaire du Tacticien : tant qu'il ne ſort pas de là, il peut, à la clarté du flambeau de l'évidence géométrique, marcher avec une aſſurance, qui n'eſt pas plus étonnante ni plus déplacée, & peut

très bien n'être pas plus malheureuſe, que ne le fut en mécanique celle de Varignon qui, peut-être, n'avoit jamais fait jouer une machine. Mais choiſir, mettre en œuvre, appliquer, modifier, conduire les diſpoſitions & manœuvres de la Tactique, c'eſt la Science du Général. Pour la traiter ſupérieurement, il faudroit, à la théorie la plus sûre, joindre l'expérience & le génie de Guſtave, Turenne, ou Frédéric. Ce n'eſt pas que le Tacticien, pour faire d'autant mieux appercevoir les reſſorts & les propriétés de ſes machines, ne ſoit continuellement entraîné à s'écarter un peu ſur les occaſions & la maniere de les faire jouer : & il n'y a pas d'inconvénients à ce qu'il paſſe ainſi ſes pouvoirs, pourvu que ni le Lecteur, ni lui-même, n'aient en ſes applications autant de confiance qu'en ſes démonſtrations. On doit le regarder comme un Ouvrier préſentant un orgue à des Muſiciens qui ne connoiſſoient que le clavecin : s'il en tire quelques ſons, ce n'eſt pas pour leur montrer qu'il en joue bien, mais pour leur faire voir que l'inſtrument eſt bon, & qu'eux-mêmes ils en joueront beaucoup mieux.

Pour écarter d'abord toute prévention, pour diſſiper toute confiance ou défiance déraiſonnable, il étoit néceſſaire de bien remarquer cette différence entre le Général & le Tacticien, la même qui ſe trouve entre l'habile Artiſte, & l'Ouvrier qui fabrique ſes outils. Et comme plus d'un bon horloger feroit aſſez mal les limes qu'il ſait ſi bien employer, &, s'il n'en exiſtoit que de mauvaiſes, pourroit bien n'en pas inventer de meilleures ; de même, n'en déplaiſe à ceux de mes Lecteurs qui crieront *au blaſphême*, on peut être grand Général, quoique très

médiocre Tacticien (*a*). Mais entre deux grands Généraux, celui-là aura un grand avantage qui de plus ſera Tacticien; comme c'en eſt un grand pour un Artiſte de pouvoir lui-même inventer ou perfectionner ſes outils. C'eſt même ce qui arrive aſſez ſouvent: ou ſi l'Artiſte ne va pas juſques-là, au moins il éclaire l'Ouvrier, & lui fait remarquer les propriétés qu'il deſire trouver dans ces outils, les principes ſur leſquels ils doivent être conſtruits. Ainſi le Tacticien doit travailler d'après les Principes des

(*a*) La ſcience de la Guerre eſt ſi étendue, que ni Céſar, ni Turenne, ni Scipion, ni Frédérie, n'ont pu poſſéder toutes les parties dans le même détail & la même perfection: & la vie de l'homme eſt trop courte pour que pas un d'eux ait pu imaginer de les fouiller toutes, & de n'en laiſſer aucune à-peu-près au point où il l'avoir trouvée. Et ne leur ſuffiſoit-il pas de les poſſéder éminemment, par les vues générales, & par l'uſage ſupérieur qu'ils en ſavoient faire? Epaminondas & Alexandre, maniant des troupes & quelquefois la plume, ne pouvoient inventer la poudre pour laquelle il falloit un fourneau. Turenne Montécuculi, Luxembourg, n'ont jamais aſſez manié le compas & le calcul pour mener bien loin la Tactique ſans le ſecours de quelque main ſubalterne.

J'oſe, & crois devoir, dire tout cela pour donner, des Tacticiens & de la Tactique, des idées que je crois juſtes, & de plus très néceſſaires pour l'avancement de cette ſcience. Je ne m'y arrêterois pas s'il ne s'agiſſoit que de juſtifier ma hardieſſe de travailler ſur cette matiere, ma témérité de prétendre pour mes diſpoſitions & manœuvres la ſupériorité ſur celles mêmes qui de nos jours ont gagné tant de batailles, & d'après leurs ſuccès ont été ſi vantées. En effet j'ai promis à mes Lecteurs, dans mon dernier Ouvrage, de ne plus les ennuyer de ces petites apologies perſonnelles. Et je ne m'oppoſe point à ce qu'on obſerve encore que » la phalange & la légion » n'étoient parvenues au degré de per» fection que nous leur connoiſſons, que » par ſucceſſion de temps; que c'étoient » les plus grands hommes & les Géné» raux les plus illuſtres qui avoient eux» mêmes propoſé & exécuté les chan» gements que leur expérience leur fai» ſoit juger néceſſaires... qu'un homme » ſeul qui s'établiſſoit publiquement, » dans des matieres auſſi difficiles, lé» giſlateur abſolu, condamnant tout, » changeant tout, juſqu'aux dénomi» nations les plus univerſellement re» çues, devoit être bien ſûr de lui-même & » de ſes talents, &c. «. Malgré ces raiſonnements de tous les temps, très bons ſans doute contre toute découverte en tout genre, il s'eſt fait des découvertes, il s'en fera, & peut-être il s'en fait aujourd'hui.

Généraux, & chercher dans leurs actions & leurs paroles quelles Propriétés ſont néceſſaires à ſes diſpoſitions & manœuvres. Ces Principes & Propriétés ainſi donnés, l'objet ainſi apperçu; les détails, conſéquences & combinaiſons, ſont de ſa compétence: & avec les deux fils que lui met aux mains la Tactique, il peut entrer hardiment dans le labyrinthe.

La Tactique doit donc premiérement établir des Principes; les uns, comme nous venons de le remarquer, fondés non-ſeulement ſur la raiſon, mais ſur l'expérience & l'autorité des plus grands Généraux; les autres, par eux-mêmes ſi évidents, qu'il ſuffiſe de les appercevoir, ſans qu'ils aient beſoin d'être autrement autoriſés. De ces Principes & de leurs conſéquences néceſſaires, combinés géométriquement & arithmétiquement, doivent réſulter toutes les diſpoſitions & manœuvres, compoſant un Corps de ſcience.

Sans ce Corps de ſcience ainſi formé, l'ordre habituel & primitif des troupes, dans tel ſiecle & chez telle nation, ſe trouve établi au haſard, bon ou mauvais, ſelon qu'il a plu à ſes devanciers, de la méthode deſquels ſeulement on ſe ſera plus ou moins écarté en bien ou en mal. Les manœuvres d'exercice, la maniere de ſe mettre en marche & en bataille, ſont établies en conſéquence de cet ordre habituel, par une eſpece d'inſtinct des Militaires, allant à leur objet plus ou moins bien, mais rarement par la route la plus courte & la meilleure qu'eût pû leur offrir la Tactique; & par cette raiſon ces manœuvres, ne rempliſſant jamais leur objet de maniere qu'on en ſoit parfaitement content, ſont ſouvent changées. De cet or-

Digitized by Google

dre primitif bon ou mauvais, mis en action par ces manœuvres telles quelles, les Généraux compoſent leurs grandes diſpoſitions & ordres de bataille ; pas un d'eux ne pouvant faire en ce genre ce qu'il feroit avec de meilleurs outils, mais le grand Général ne laiſſant pas de faire avec de mauvais outils de bonne beſogne, ſur-tout ſi par quelque endroit il les a tant ſoit peu perfectionnés.

Les premiers qui propoſerent des baſtions, ſans doute ne purent éviter de parler ſincérement des tours, & en totalité de l'état dans lequel ils trouverent la Fortification. Il ne nous eſt pas plus poſſible de diſſimuler que la Tactique eſt chez nous une ſcience neuve, & encore preſque entiérement en friche. Je ſens combien au premier aſpect cette propoſition doit paroître révoltante ; combien il ſemble inconcevable (*a*) que depuis tant de ſiecles on ait ſi peu cultivé la ſcience de l'ordre dans lequel il s'agit de manœuvrer & combattre. Mais ce n'en eſt pas moins un fait exiſtant; & même aſſez généralement reconnu, puiſque tous les Militaires, ſans en excepter le ſeul Auteur qui ſoutienne la méthode actuelle, ſe plaignent qu'il n'y a dans ce genre aucuns Principes (*b*).

En effet l'ordre habituel de chaque troupe pour le combat n'eſt fondé que ſur l'uſage, & ſe trouve en contradic-

(*a*) Nous venons pourtant d'en appercevoir les raiſons. Les grands Généraux n'avoient pas le temps de créer la Tactique. D'ailleurs preſque toujours ayant d'auſſi bons ouvrils que leurs ennemis, & s'en ſervant mieux, ils s'aviſerent peu d'en deſirer de meilleurs. Les ſubalternes n'oſerent porter la main à l'encenſoir, sûrs que cette témérité ne ſerviroit qu'à les faire excommunier par la routine : ſans compter que pour cultiver cette ſcience ils n'avoient pas les mêmes moyens que nous avons aujourd'hui.

(*b*) Y a-t-il eu en Tactique des vérités démontrées ? a-t-on déterminé les Principes fondamentaux de cette ſcience ? *Eſſai gén. de Tact.* p. 1.

tion avec tous les Principes ; d'où il eſt arrivé que tous les Auteurs qui ſe ſont aviſés de le ſoumettre à l'examen, excepté un ſeul, l'ont unanimement rejetté. Il en eſt de même de l'ordre dans les manœuvres : & de toutes celles qui ſont actuellement en uſage, on en trouvera à peine une ſeule, qui ne choque quelque Principe. L'ordre dans les marches n'eſt pas plus tactique, puiſqu'elles ne ſont pas combinées de la maniere géométriquement la plus propre à parvenir à la formation des ordres de bataille qui doivent être leur objet. Enfin les ordres de bataille eux-mêmes ne peuvent être plus conformés aux Principes, que l'ordonnance particuliere de chaque troupe, qui eſt la matiere dont ils ſont compoſés.

Et comment la Tactique ſeroit-elle perfectionnée ? comment ſerions-nous véritablement Tacticiens ? quand il n'exiſte pas d'Eléments de Tactique ! Si perſonne n'avoit lu d'Eléments de Fortification ni de Géométrie, qui ſeroit Ingénieur ou Géometre ? Aujourd'hui que les Principes de la Fortification ſont, du moins pour la plûpart, auſſi bien que leurs principales conſéquences, découverts, raſſemblés, mis en ordre, connus de tout le monde ; il n'y a pas dans toute l'Europe un Ingénieur, qui puiſſe, ſans néceſſité & de propos délibéré, s'aviſer de faire une ligne de défenſe trop longue, une face non flanquée, deux flancs qui ſe battent, un angle mort, &c. Si la Tactique étoit au même point, il n'y auroit pas un Militaire qui pût propoſer une manœuvre plus longue ou plus découverte qu'elle pourroit n'être, deux moyens également bons ou mauvais pour remplir un ſeul objet, des mouvements circulaires quand on peut en employer de directs, &c. &c. &c.

Digitized by Google

Et non ſeulement il n'exiſte pas d'Eléments, mais nous n'avions il y a vingt ans aucun Ouvrage de Tactique. Juſqu'à cette époque nous avions bien des Ouvrages militaires, & même de très bons : mais pas un ſur cette partie (*a*), dont le nom n'avoit garde de ſe trouver à la tête d'aucun ; puiſqu'aucun n'avoit prétendu la traiter nommément ; qu'ils ne la touchoient que par-ci par-là par occaſion, & qu'elle s'y laiſſoit ſeulement quelquefois entrevoir par morceaux, à-peu près comme l'Anatomie ſe montreroit dans les ouvrages de médecine, quand même perſonne n'auroit traité l'Anatomie. Et à ce propos, pour d'autant plus familiariſer le Lecteur avec une idée qui a pu l'étonner, je ne négligerai pas de remarquer que, quoique l'Anatomie ne ſoit pas moins néceſſaire à la Médecine, que la Tactique à l'Art de la Guerre, de ce que l'Anatomie ſeroit peu connue, il ne s'enſuivroit pas qu'il n'y eût point de Médecins. Turenne & Montécuculi ont pu ignorer tel Principe de Tactique ; comme Hippocrate & Gallien ont ignoré la circulation du ſang.

La Tactique étant encore ſi peu connue, qu'on ſait à peine ce que c'eſt que Tactique, que même ſur ſon objet & ſa définition les Militaires ne ſont pas bien d'accord entre eux, ſouvent même ne ſont pas d'accord avec eux-mêmes ; travailler ſur cette ſcience eſt une entrepriſe très ſéduiſante. Dans la plûpart des autres, nos Prédéceſſeurs

(*a*) Folard & Puiſégur ſont, de tous ces Auteurs, ceux qui ſe ſont le plus occupés de Tactique. Cependant ſi on les examine bien, on verra que leurs Ouvrages ne ſont que des Traités ſur l'Art Militaire, dans leſquels ſeulement on trouve plus d'idées, de principes & de détails ſur cette partie, qu'il ne s'en trouve dans Feuquieres ou tel autre.

nous ont à peine laiſſé quelques épis à glaner : ici un champ fertile & neuf nous offre une riche moiſſon. Mais cette raiſon même rend auſſi l'entrepriſe bien hardie. Car » l'im-» perfection d'une ſcience ajoute preſque toujours à ſa » difficulté. Les ténebres de l'ignorance, les ſophiſmes » des préjugés, en enveloppent alors les principes.... La » baſe de toutes les opérations étant fauſſe, les conſé-» quences erronnées s'accroiſſent chaque jour.... Bientôt » s'éleve une théorie d'erreurs (*Eſſai gén. de Tact.* p. xx). N'importe. Il faut tenter de détruire les ſophiſmes, développer les Principes, établir les opérations ſur une meilleure baſe, & renverſer la théorie d'erreurs.

L'objet principal de la Tactique, & auquel ſe rapportent tous les autres, eſt l'ordre dans lequel doivent combattre les troupes. Il faut donc premiérement ſe faire de cet ordre une idée nette & préciſe.

Une armée ſeroit un cahos ſi elle n'avoit des diviſions, & ne le ſeroit gueres moins ſi ces diviſions étoient trop petites, & par conſéquent en trop grand nombre. Si au contraire elles étoient en petit nombre, par conſéquent très groſſes, chacune de ces diviſions ſeroit encore un cahos. Il eſt donc indiſpenſable d'en avoir de groſſes, pour qu'elles ſoient en petit nombre, & de les ſubdiviſer graduellement juſqu'en très petites. C'eſt une choſe ſi évidente & ſi connue, qu'il n'eſt pas néceſſaire de nous arrêter ſur ce point. Mais il faut remarquer que de toutes ces diviſions, il n'en eſt qu'une qui ſoit véritablement, proprement & conſtamment exiſtante, qui conſtitue une *troupe*, faiſant *corps*, & combattant *enſemble*. Telle fut chez les Romains la cohorte ; telle eſt chez nous le bataillon.

Bataillon. Les diviſions de Régiment, Brigade, Diviſion, ne ſont que collectives : celles de Compagnie, demi-Compagnie, Eſcouade, quoique très néceſſaires pour la diſcipline & la manœuvre, dans l'ordre de bataille deviennent en quelque façon nulles & imaginaites.

Notre diviſion principale, le Bataillon, a néceſſairement une force déterminée, & une forme primitive & habituelle, qu'il prend pour le combat toutes les fois que pour quelque raiſon patticuliere il ne lui eſt pas ordonné d'en prendre une autre. Il en eſt de même de l'Eſcadron. De ces Bataillons & Eſcadrons, chacun dans ſon ordonnance habituelle, arrangés & combinés en tel nombre & maniete, réſulte la diſpoſition générale, ou l'ordre de bataille de l'armée. Et quoique les diffétences de terreins & circonſtances obligent cette diſpoſition générale à varier à certain point, il y a toujours une diſpoſition de méthode établie abſtractivement des circonſtances, de laquelle dérivent toutes ces variations. L'infanterie ſur 2 lignes, la cavalerie de même aux ailes ; l'une par bataillons de 600 hommes ou environ ſur 3 rangs, les bataillons ne laiſſant entre eux que peu ou point d'intervalle ; l'autre par eſcadrons de 120 à 160 chevaux ſur 2 rangs : voilà l'ordre habituel de notre Nation, ſon ſyſtême de Tactique, & celui de toute l'Europe. On conçoit aiſément qu'il eſt impoſſible qu'une Nation n'ait pas toujours ainſi ſa méthode bonne ou mauvaiſe, ſon ſyſtême de Tactique, lors même que cette méthode n'a d'autre Principe que la routine ; lors même que cette Nation ne ſe doute pas que la Tactique ſoit autre choſe que l'habitude de voir des troupes & de faire la guerte, ni que dans la ſcience

militaire exiſte cette partie fondamentale, faite pour être ſéparément connue & cultivée, & qui pis eſt meſurée & calculée.

Tant de ſiecles & de Nations qui ont fait la guerre, ne nous ont pas laiſſé un grand nombre de Syſtêmes de Tactique. Et, comptant pour rien ceux des peuples qui ne méritent pas notre attention, ou de la méthode deſquels nous n'avons pas aſſez de connoiſſances, tous les Syſtêmes pratiqués ſe réduiſent à ceux des Grecs, des Romains & des Modernes. Ce n'eſt point ici la place de les expoſer en détail; & je n'ai pas non plus prétendu les traiter à fond quand j'en ai parlé dans le *Projet de Tactique* autant que le demandoit alors mon objet : Mais quelques autres Auteurs, particuliérement Guiſchardt & Maizeroi, ont traité les deux premiers, d'une maniere auſſi inſtructive que ſatisfaiſante. Sans répéter ni diſcuter ce qu'ils en ont dit, il ſuffira de donner ici de ces deux Syſtêmes une idée très générale.

L'ordre des Grecs fut la Phalange, ligne d'infanterie fort épaiſſe, ſéparée en 4 groſſes diviſions, quelquefois plus; entre leſquelles on laiſſoit de très petits intervalles, néceſſaires pour éviter les inconvénients d'un front très étendu, & pour donner aux Armés à la légere le moyen de paſſer ſelon le beſoin devant ou derriere l'infanterie peſante. Cet ordre Grec avoit plus que tout autre la force du choc: c'étoit auſſi le plus ſimple & le plus naturel; auſſi fut-il celui de preſque toutes les nations barbares, qui ſeulement ne le formoient ni ne l'employoient avec autant d'art.

Le Syſtême des Romains, ſans parler de ces petites variations qu'éprouvent toujours les coutumes quelcon-

ques de tous les peuples, préſente 3 époques. Dans la 1ere, la diviſion principale fut le manipule, de 140 hommes ou environ ſur 10 rangs; les manipules en ligne ayant entre eux des intervalles égaux à leurs fronts, & formant ainſi 3 lignes, de maniere que les troupes de la 2e étoient au droit des intervalles de 1re & 3e. Cet ordre, beaucoup moins fort que le Grec, en revanche étoit infiniment plus adroit; &, au moyen de la petiteſſe du front des manipules, & des intervalles ménagés entre eux, avoit bien plus de facilité pour toutes manœuvres & en tous terreins. Les Romains avoient encore un grand avantage par le mêlange des armes, dont ils faiſoient meilleur uſage, & tiroient plus grand parti que les Grecs.

A la 2e époque, la diviſion principale devint plus forte; au manipule ſuccéda la cohorte de 500 hommes ou environ, toujours ſur 10 rangs, & les cohortes toujours ſur 3 lignes tant pleines que vuides. Les Romains trouverent dans ce changement quelques avantages; & les acquirent ſans s'écarter de leurs principes, ſi ce n'eſt peut-être par rapport au mêlange des armes, qui perdit quelque choſe.

A la 3e époque, qui eſt celle de leur décadence, les cohortes s'allongerent, & au lieu de 10 rangs n'en eurent plus que 5 ou 6. En même-temps leurs intervalles diſparurent, & la ligne devint pleine ou à-peu-près. Je ne m'arrêterai point ici aux changements de moindre importance, non plus qu'à parler des différentes armes, ni à diſcuter les avantages & les inconvénients de ces différents ordres.

Après les Romains vinrent les Modernes qui, long-temps, en Tactique comme en tout autre genre, ignorants & barbares, n'eurent pour ainſi dire ni méthode ni ſyſtême.

Vers le commencement du 16e ſiecle on imagina de débrouiller ce cahos. Bientôt de grands hommes aidés de leur génie, de leur expérience, & ſur-tout de l'étude des Anciens, commencerent à rétablir des Principes, & un Syſtême de Tactique. Ce ne fut pas l'affaire d'un moment. Mais enfin, après quelques variations & incertitudes, on vit paroître ce Syſtême des Modernes, qui, de ce moment juſqu'à nous, a encore continuellement varié, non pas même ſeulement dans des détails peu importants. Mais une choſe très remarquable, & qui n'eſt point aſſez remarquée, c'eſt que ces variations du Syſtême moderne ſe réduiſent, comme celles du Romain, à 3 époques principales, & même ſont parfaitement analogues & exactement correſpondantes à ces variations Romaines.

Vers le milieu du 16e ſiecle, ſous Albe, Parme, Briſſac, Montluc, l'infanterie étoit diviſée en *Bandes* ou *Enſeignes*, chacune de 200 hommes (*a*) ou environ, & ſe formoit ſur 8 rangs, avec des intervalles en ligne entre les Enſeignes, & des enfants perdus qui repréſentoient les Vélites des Anciens. Tel fut l'ordre manipulaire des Modernes, correſpondant à celui des Romains du temps de Scipion.

A ce premier ordre ſuccéda le ſecond: les Enſeignes firent place aux Bataillons trois fois plus gros, mais toujours comme elles ſur 8 rangs, & en lignes tant pleines que vuides. Dans cet ordre, très analogue à celui des cohortes de Céſar, combattirent Turenne & ſes Contemporains.

A la fin du même ſiecle, les bataillons commencerent à s'affoiblir & à s'allonger, comme avoient fait les cohortes

(*a*) Voyez Strada, Boivin, du Villars, & autres Hiſtoires & Mémoires de ce temps.

ſous les Empereurs. Les intervalles ſe reſſerrerent de même; juſqu'à ce qu'enfin l'infanterie eſt parvenue à combattre ſur 3 rangs, & en ligne pleine. C'eſt l'ordre actuel, le 3e des Modernes & le pendant de l'ordre Romain du temps de Végece.

Le Syſtême ainſi changé, les Généraux continuerent de l'employer tel qu'il étoit; & tous à cet égard étant au pair, les ſuccès entre eux furent décidés par toutes les cauſes étrangeres au fond de la Tactique. Les Militaires ſuppoſerent que l'ordre actuel étoit bon, puiſqu'il étoit établi; ne ſoupçonnerent pas même qu'on pût ſonger à en prendre un autre, ni que l'Art de la Guerre renfermât rien autre choſe que l'art d'employer les outils qu'on avoit, & qui étoient apparemment les meilleurs poſſibles.

Seulement les Auteurs Militaires, qui d'abord furent en petit nombre, parurent quelquefois regretter les Principes de leurs Devanciers, & ſentir que l'ordonnance s'étoit affoiblie. C'eſt ce qu'on peut remarquer chez Santa-Cruz & Puiſégur. Mais ni des *Réfléxions Militaires*, ni un *Art de la Guerre*, n'étoient des Traités de Tactique. Ils ne toucherent cette partie qu'en paſſant, ſuppoſant toujours comme Principe le Syſtême établi, & ne prétendant ni beaucoup le diſcuter (*a*), ni y faire aucun changement conſidérable.

Après Santa-Cruz, & avant Puiſégur, Folard traita auſſi l'Art de la Guerre en général, & non pas en particulier & à fond la Tactique. Mais au moins il s'arrêta ſouvent ſur cette partie; il ne ſuppoſa point bon le Syſtême actuel,

(*a*) On peut voir ce qui eſt dit à ce ſujet du Maréchal de Puiſégur, dans le Diſcours Préliminaire du *Projet de Tactique*.

quoiqu'établi; le diſcuta; découvrit ou rappella des Principes, auxquels il le trouva fort oppoſé; en conſéquence prétendit qu'on ne pouvoit faire bon uſage de nos bataillons, qu'en leur rendant l'épaiſſeur qu'on leur avoit ôtée; & même qu'il ne falloit pas s'en tenir là, mais le plus ſouvent faire combattre en colonnes une partie de ces bataillons. En même-temps il prouva la néceſſité de remettre en œuvre le mêlange des armes, duquel pourtant il faut avouer franchement qu'il ne fit pas un très bon uſage. De tout cela il ne forma pas préciſément un Syſtême de Tactique; puiſque blâmant l'ordonnance habituelle de l'infanterie, il n'en propoſa pas une autre, & laiſſa ſa colonne dans la claſſe des ordonnances accidentelles, ſans même beaucoup détailler les manœuvres pour la former, ni la maniere de l'employer. D'ailleurs ſes Principes n'étoient ni aſſez complets, ni aſſez développés, ni même toujours également bons. Mais ſi cet Auteur, *très juſtement célebre*, n'acheva ni n'établit rien, il prépara tout, ſi bien même que, dans la route qu'il avoit ouverte, le premier venu pouvoit aiſément faire beaucoup de chemin, pourvu, comme il l'a dit lui-même dans un accès de franchiſe & de vivacité, que ce Succeſſeur au lieu de ſe *creuſer la cervelle* à vouloir inutilement *critiquer & détruire* ſes Principes, les *méditât* avec beaucoup d'attention, ne cherchant qu'à les développer, digérer, rectifier, en un mot à achever ſon ouvrage & en tirer le plus grand parti poſſible. Et quand Folard auroit encore moins avancé cet ouvrage, quand il nous auroit moins fourni de bons matériaux, nous lui devrions toujours aſſez; & il auroit fait le plus difficile, déchirant le bandeau de la routine, faiſant voir que la Tactique n'exiſ-

toit pas, devoit exiſter, & que des uſages n'étoient pas des Principes. Qu'importe que ſa colonne ne fût pas ſans inconvénient ni défaut? qu'importe qu'il en fît quelquefois mauvais uſage? Quoique les tourbillons ſoient une chimere, apprenant aux hommes que la ſcholaſtique n'étoit que du jargon, que les mots ne ſont rien ſans les idées, qu'il faut ſoi-même raiſonner, penſer, & n'admettre pour Principe que ce qui eſt évident ou démontré, Deſcartes n'eſt-il pas véritablement le Reſtaurateur de la Philoſophie?

Les opinions ſur Folard ſe partagerent, comme cela ſe pratique. Les uns approuverent, les autres rejetterent, ſes idées, ſelon qu'ils furent plus ou moins frappés des avantages ou des défauts de ſa colonne. Mais le plus grand nombre lui fut contraire; & cela devoit être. Les bataillons minces avoient pour eux la poſſeſſion. D'ailleurs les idées de Folard n'étoient pas au point d'être miſes en œuvre. Pour en faire uſage, & même pour les trouver réellement bonnes, il falloit encore du travail, il falloit détailler & diſtribuer le plan qu'il n'avoit qu'ébauché: pour ſe tenir comme l'on étoit, il n'y avoit rien à faire. On méconnut donc, & on rejetta le diamant brut. On s'exagéra à plaiſir les défauts de la colonne; perſonne ne fit ſon affaire d'y remédier: & quant à ceux que Folard reprochoit aux bataillons, on n'entreprit pas de les en juſtifier ni de les en guérir; ce qui eût été bien une autre affaire. Mais après tout, on étoit en poſſeſſion de les ſupporter: donc ils étoient ſupportables.

Il n'étoit pas poſſible que tout le monde s'en tînt à raiſonner ainſi. La route une fois ouverte, il étoit infailli-

ble que quelqu'un y entreroit, & que bientôt Folard auroit des Succeſſeurs. Il avoit démaſqué le Syſtême actuel; &, quoiqu'il n'en eût point fait lui-même un autre, il en avoit au moins fait voir la néceſſité, & en grande partie indiqué les Principes. On ne pouvoit donc manquer de voir bientôt éclorre des Syſtêmes.

Le premier (*a*) qui ait été mis ſur le papier, quoiqu'il n'ait été publié qu'après le ſecond, ſe trouve dans les *Revêries* du Maréchal de Saxe. Sa diviſion principale eſt la *Centurie* de 192 (*b*) hommes, ſur 8 rangs, & par conſéquent 24 de front. Je ne parle point du mêlange des armes, en même temps rappellé, & même lié à la compoſition & formation des troupes: car je ne prétends point ici détailler les différentes méthodes propoſées, mais ſeulement remarquer leurs principaux traits différentiels & caractériſtiques. La Centurie du Maréchal étant ainſi toute pareille à l'Enſeigne du 16e ſiecle, ſon Syſtême ne fait proprement que ramener celui des Modernes à l'ordre manipulaire de ſa 1re époque. Je ne ſépare point de ce

(*a*) Dans le nombre des Syſtêmes propoſés & non encore pratiqués, je n'ai point compté quelques-uns qui, dans le premier moment du rétabliſſement de la Tactique, furent ou ſeulement propoſés, ou un moment pratiqués, & deſquels la plûpart peut-être ne ſont pas parvenus à notre connoiſſance. Car on ne ſe décida pas tout d'un coup ſur la maniere de faire uſage des Principes des Anciens, & de les appliquer aux armes des Modernes. Machiavel nous a conſervé un de ces Syſtêmes qu'il attribue à Fabrice Colonne, & duquel les rapports & différences avec ceux qui ont été propoſés depuis, ne laiſſent pas d'être remarquables.

(*b*) Revoyant les *Revêries*, j'apperçois ici une petite erreur de mémoire. La Centurie n'eſt que de 184, y comptenant même les Officiers. Mais cette différence eſt une bagatelle; & raiſonnant ſur ce Syſtême, on peut ſe permettre d'y ſuppoſer un pareil changement: d'autant plus que 192 revient mieux aux nombres pairement pairs, dont le Maréchal lui-même fait un Principe.

Syſtême

Syſtême du Maréchal celui qui, peu après ſa mort, avoit paru dans le *Petit Traité des Légions*, & qui n'en differe pas eſſentiellement, ſinon en ce que l'ordonnance habituelle y eſt déterminée à 48 ſur 4, au lieu de 24 ſur 8; ſoit que l'Officier-Général, à qui on doit cet Ouvrage, tînt à l'ordre mince, & rejettât le 1er Principe du Maréchal; ſoit, comme il eſt beaucoup plus vraiſemblable, qu'il eût voulu ménager le préjugé, & penſé qu'après tout un petit doublement, très court ſur un ſi petit front, mettroit aiſément l'infanterie à 8 de hauteur, toutes les fois qu'il ne ſeroit pas queſtion de mouſqueterie.

Peu après le *Traité des Légions*, peu avant les *Revêries*, parut le *Projet d'un Ordre François en Tactique*. Ce ſecond Syſtême a pour ordonnance habituelle la *Pléſion*, colonne de 24 de front, 32 de hauteur, diviſée en 4 ſections ſéparées par de petits intervalles. Chacune de ces ſections eſt donc toute pareille à la Centurie du Maréchal. Le mêlange des armes eſt auſſi, à peu de choſe près, le même. En un mot la Pléſion, qui n'eſt autre choſe que Folard achevé & réduit en Syſtême, n'eſt pas plus conforme aux Principes de cet Auteur qu'à ceux du Maréchal. Proprement même ces deux Syſtêmes (qui, par les circonſtances, ne ſe ſont pas trouvés dans le cas de *ſe calquer l'un ſur l'autre*) ne doivent être comptés que pour un ſeul; puiſque toutes les parties ſont les mêmes, & que, malgré la différence de l'arrangement primitif de ces parties, tous deux à la beſogne continuellement reviendroient à ſe reſſembler très exactement dans leurs diſpoſitions. En effet, ſi, marchant à l'ennemi, la Pléſion veut s'étendre à certain point, elle préſentera de front ſes 4

ſections, ſéparées en ligne par des intervalles (*a*); & alors ſera très exactement dans l'ordre habituel du Maréchal. De même ſi la Légion veut ſe reſſerrer, pour employer dans une étendue donnée de plus grandes forces, que fera-t-elle? elle ſe mettra en colonnes par Centuries, c'eſt-à-dire en Pléſions ſans la plus légere différence.

Ce ſecond Syſtême ramene donc, ainſi que celui du Maréchal, l'ordre manipulaire des Modernes. Mais il a de particulier que, ſans détruire cet ordre de la 1re époque, ni rien perdre de l'adreſſe & de la légéreté qui lui ſont propres, il remplit auſſi l'objet, & acquiert les propriétés, de l'ordonnance de la 2e époque. C'eſt ce qu'il eſt bon de remarquer. Trouvant trop petites les Enſeignes, & voulant des *troupes* plus fortes, on fit de 3 ou 4 Enſeignes un Bataillon, comme les Romains de 3 ou 4 manipules une cohorte; & comme eux, on les raſſembla par le front, ſans rien changer à la profondeur. La Pléſion raſſemble auſſi les 4 Centuries; mais, ne voulant pas perdre la briéveté, de laquelle tous les Tacticiens à chaque page, & encore plus tous les mouvements & manœuvres à chaque pas, font ſentir la néceſſité indiſpenſable, elle les raſſemble par la hauteur (*b*), ſans rien changer à l'é-

(*a*) Voyez *Projet de Taſtique*, pag. 92, & la *Suite* art. 1, pag. 3.

(*b*) Avant que les Romains aient raſſemblé par le front 3 manipules pour en faire une cohorte, il leur eſt arrivé quelquefois de les raſſembler à la maniere de la Pléſion, ſe mettant en colonnes par manipules: mais ce ne fut chez eux qu'une manœuvre extraordinaire, & une idée paſſagere. Les principaux exemples ſont, Tunis, Cannes & Zama. Mais dans les deux premieres de ces batailles, les intervalles d'une colonne à l'autre étoient beaucoup trop petits; ſans compter pluſieurs autres vices dans la diſpoſition & dans la conduite de l'action. A Zama, les intervalles étoient aſſez grands, la diſpoſi-

tendue du front. Et au moyen des intervalles toujours ſubſiſtants entre les ſections, juſqu'au ſeul inſtant du choc que la troupe appuie de ſa profondeur totale, la Pléſion raſſemble ainſi les Centuries ſans les confondre. » S'il eſt » avantageux, dit Maizeroi, de combattre par petites trou- » pes, il ne faut pas auſſi qu'elles le ſoient à certain point, » ſur-tout avec l'eſpece de ſoldats qu'on a aujourd'hui. » Avec les Centuries du Maréchal de Saxe, ... les inter- » valles ſont trop fréquents ſur la ligne, les flancs trop » multipliés, & l'ordonnance par conſéquent trop foi- » bles «. Voilà en quatre mots le parallele très bien fait des manipules & cohortes, anciennes ou modernes. L'Auteur que je viens de citer reconnoît l'avantage des petits fronts; & l'a recherché lui-même autant qu'il a pu, ſans aller juſqu'à l'ordre manipulaire, dans lequel il voit un inconvénient qui contrepeſe cet avantage. Mais en conſervant comme la Centurie la briéveté manipulaire, la Pléſion, qui ne forme qu'une troupe & non quatre, ne met pas comme elle l'infanterie en trop petits paquets: les intervalles dans la ligne ne ſont plus trop fréquents, ni les flancs trop multipliés, ſans compter que ces flancs n'ont pas la foibleſſe de ceux des manipules ou des cohortes.

Mais c'eſt trop pour le moment prolonger cette petite Diſſertation à laquelle je me ſuis arrêté bien moins par prédilection pour la Pléſion, que pour faire remarquer

---

rion bien entendue, & l'action fut bien conduite. Mais il ſemble que les colonnes ne furent ainſi arrangées que par rapport aux éléphants; puiſqu'elles diſparurent par le changement d'ordre que fit Scipion après s'être débarraſſé de ces animaux, & avoir renverſé la premiere ligne d'Annibal.

en quoi & pourquoi principalement different les trois Syſtêmes propoſés de nos jours.

Peu après le ſecond, naquit le troiſieme de ces Syſtêmes, qui n'a été connu du Public que par la petite analyſe & comparaiſon qui ſe trouve dans la *Suite* du *Projet de Tactique*. Ce Syſtême de Roſtaing, établi ſur les mêmes Principes que les deux autres, mais ne pouſſant pas ſi loin les conſéquences, eſt à celui du Maréchal ce que ſont les Cohortes aux Manipules, les Bataillons de Turenne aux Enſeignes du D. de Parme. A cela près, nulle différence eſſentielle; &, dans le peu de détail qu'a donné l'Auteur ſur l'uſage & l'emploi de ſon Syſtême, on le voit ſe rapprocher encore beaucoup des Pléſions; puiſque la plûpart de ſes diſpoſitions ſont toutes ou preſque toutes en colonnes. Surquoi on pourroit croire, ce qui m'a été aſſuré par quelqu'un qui l'avoit connu, que s'il n'avoit pas pris la colonne pour ordre primitif, c'avoit été uniquement pour ne pas trop gendarmer l'auditoire. En quoi ſans doute il en uſoit ſagement. Mais on n'eſt pas ſi prudent à 23 ans. Au reſte les ſciences ont beſoin de ces imprudents; & dans la guerre qu'elles ont à ſoutenir contre les erreurs & les préjugés, elles gagneroient peu de terrein, & ne pourroient avancer que très lentement, ſi de temps en temps elles n'envoyoient à la découverte leurs Enfants perdus.

Quoi qu'il en ſoit, l'Ouvrage de Roſtaing n'ayant point été publié, & ſon Auteur ayant peu vécu, ce Syſtême étoit peu connu, & bientôt comme non avenu, lorſqu'il a été plus que remplacé par celui de Maizeroi, qui, quant au fond, n'en differe pas bien eſſentiellement; ce

qui me diſpenſe de répéter, par rapport à lui, ce que je viens de dire par rapport à l'autre. Par la même raiſon, la comparaiſon des Cohortes de Maizeroi avec les Pléſions, ſe trouve, à peu de choſe près, faite d'avance dans la *Suite* du *Projet de Tactique*.

Peut être dans quelqu'un des Ouvrages qui, depuis peu d'années, ont paru en grand nombre, trouveroit-on encore des Syſtêmes de Tactique, dans le ſens naturel de cette expreſſion. Mais il n'eſt pas fort néceſſaire de s'y arrêter ici; puiſqu'ils ne different que par quelques nuances légeres, ſouvent même affectées, ou de l'un des trois que nous venons d'indiquer, ou de celui qui eſt actuellement en uſage (*a*).

Ce dernier n'avoit pour lui que cet uſage; & de tous les Auteurs qui ont recherché les principes de la Tactique, pas un n'avoit manqué de le rejetter. Pour que ſon affaire fût plus complettement diſcutée, & pût être jugée contradictoirement, nous ſouhaitions, ſans l'eſpérer, que quelqu'un entreprît de le ſoutenir, qu'un bon Avocat ſe chargeât de cette mauvaiſe cauſe. C'eſt ce que vient de

(*a*) On trouve dans le *Mercure* de Mai 1773, un ſuperbe *Proſpectus* de *Cours général de la Science de la Guerre*, pour l'*inſtruction des Militaires de tous grade*, qui nous apprend que les Ouvrages militaires ſont *écrits pour la plûpart ſans méthode, ſans clarté, ſans agrément, calqués les uns ſur les autres.... Qu'il y a peu de bons Ouvrages, mais autant de Syſtêmes abſurdes que l'ignorance en a pu produire.* J'ai le malheur d'être loin de compte avec cet Auteur, réduiſant cette multitude de Syſtêmes à 3, qui encore ſe rapprochent beaucoup, & dans aucun deſquels je ne vois l'ignorance ni l'abſurdité. Je compterois à la vérité un plus grand nombre de Syſtêmes, ſi j'appellois ainſi toute idée particuliere, bonne ou mauvaiſe. Mais on vient de voir que ce n'eſt pas ainſi que j'entends cette expreſſion. Ce n'eſt pas ainſi non plus que je l'entendois, quand je demandois combien il avoit été propoſé déja de Syſtêmes de Tactique. (*Suite du Projet*, derniere page).

faire l'*Eſſai général de Tactique*, heureuſement encore avec beaucoup de talent & de ſuccès : car il falloit, pour bien & ſolidement détruire les idées contraires à nos Principes, qu'elles fuſſent premiérement auſſi bien ſoutenues, & autant applaudies qu'elles pouvoient l'être. *Tolluntur in altum, ut lapſu graviore cadant.*

C'eſt une choſe à remarquer, dans tous ces Syſtêmes, que celui des Grecs, celui des Romains dans les deux premieres époques, celui des Modernes auſſi dans ſes deux premieres époques, & enfin les trois qui ont été propoſées depuis 20 ans, ſont tous d'accord ſur les Principes auxquels ſont également oppoſés les 3e ſyſtêmes des Romains & des Modernes. Il faut remarquer ſur-tout la différence principale entre ces deux derniers & tous les autres. C'eſt que ces derniers n'ont pour objet que les armes de jet, n'emploient qu'elles, déterminent l'ordre habituel uniquement par rapport à elles, ſans beaucoup s'embarraſſer du reſte : au lieu que tous les autres ont pour objet premier & principal les armes de main & la charge ; ne veulent entendre parler d'armes de jet que pour ſeconder cette charge, ou dans les circonſtances qui la rendent impoſſible ; en conſéquence déterminent l'ordre habituel par rapport à elle, ſauf à prendre au beſoin, par quelque manœuvre, une forme accidentelle & paſſagere pour la plus grande commodité des armes de jet.

Je crois penſer ſans prévention, & pouvoir dire hardiment avec tous mes illuſtres aſſociés, qu'entre les deux partis les principes & les raiſons ne ſont nullement en équilibre ; & que le Syſtême établi, même depuis qu'il s'eſt perfectionné autant que cela pouvoit ſe faire ſans le ſe-

cours des autres (*a*), & depuis qu'il s'eſt élevé pour lui un bon défenſeur, ne peut abſolument ſe ſoutenir contre aucun d'eux. Auſſi n'a-t-il jamais bien véritablement entré en lice, ni eſſayé de ſe mettre tout de bon en parallele, & de ſuivre pied à pied la comparaiſon. Ses partiſans ſe ſont bornés à les combattre par d'autres moyens, ſur leſquels il ne ſera pas hors de propos de nous arrêter ici un moment.

1°. On a fait & rebattu contre ces Syſtêmes quelques objections, ſans vouloir entendre les réponſes, faites d'avance le plus ſouvent; & en même temps on s'eſt bien gardé de répondre à celles qu'ils faiſoient en grand nombre & grandes forces contre le Syſtême actuellement en uſage.

2°. On a prétendu que la Tactique moderne ne devoit avoir rien de commun avec l'ancienne; que le feu a tout changé, Principes, raiſons, ordonnances & manœuvres; qu'il ne s'agit plus que du feu; qu'il ne peut y avoir de bonne méthode que celle dont le feu eſt l'objet unique.

3°. On a ſoutenu que tous ces Syſtêmes, contraires à l'expérience actuelle, n'étoient que préjugés, fondés ſur la prévention & l'enthouſiaſme pour Folard & pour les Anciens. On a donné, pour preuve de cette prévention & enthouſiaſme, que leurs Auteurs, pleins de leur objet, ne voient ni n'entendent autre choſe, & mettent à toutes ſauces leurs Centuries, Pléſions ou Cohortes.

4°. Enfin on a dit que tout cela étoit des Syſtêmes, & par ce ſeul mot, on a cru les avoir aſſez confondus, mar-

(*a*) Ce n'eſt pas tout-à-fait ſans leur ſecours qu'il s'eſt mis au point où il eſt.

quant pour tous les Syſtêmes un ſouverain mépris.

Nous aurons, dans le cours de cet Ouvrage, occaſion de revenir ſur ces 4 moyens d'attaque & défenſe, contre les Syſtêmes propoſés, & pour le Syſtême établi. Mais, en attendant, l'objet de ce Diſcours demande que nous jettions ſur chacun de ces moyens un coup d'œil général.

Quant au premier, je l'ai aſſez dit dans les derniers Chapitres du *Projet de Tactique*, principalement dans le commencement du 14e, & j'ai eu depuis occaſion de le dire encore : ce n'eſt point par deux ou trois objections bonnes ou mauvaiſes, qu'on peut réellement détruire un Syſtême qui en oppoſe à celui qu'on prétend lui préférer de plus nombreuſes & de plus fortes, auxquelles on ne répond rien. Gerbier & Linguet, plaidant de cette maniere, gagneroient rarement leurs procès (*a*). » En effet, qu'on choiſiſſe, en tel genre qu'on voudra, telle idée ou Syſtê-
» me qu'on voudra, actuellement reconnu inconteſta-
» ble ; je me fais fort de lui oppoſer des objections, non
» ſeulement tout auſſi formidables qu'aucune qui ait été
» oppoſée aux Syſtêmes dont nous parlons ; mais des ob-
» jections qui, ſi nous remettions les hommes au point
» où les trouva cette idée, ſe préſentant pour la premiere

(*b*) Ce morceau, & un autre qu'on va voir ſur les préjugés, m'ont paru aſſez néceſſaires ici pour les y placer, quoiqu'ils ſe trouvent dans un autre petit Ouvrage. Et je ne perdrai pas cette occaſion de remarquer en paſſant que ce petit Ouvrage, très convenable ce me ſemble au moment où je l'écrivois, étoit fort déplacé au moment où, contre mon intention actuelle & tout-à-fait hors de propos, on le fit paroître en le défigurant ; ce qui fit, de la petite diſcuſſion dont il faiſoit partie, un amphigouri indéchiffrable pour le Lecteur, & de plus me donna l'apparence d'un procédé fort extraordinaire, & que je déſavoue.

fois

» fois, paroîtroient à preſque tous déciſives & ſans ré-
» plique. J'oppoſerois, par exemple, à la propoſition
» des armes à feu, que, quoique ces machines ſoient
» bien compliquées, & ſujettes à beaucoup d'accidents,
» elles ſeroient, à tout prendre, préférables aux ancien-
» nes armes de jet, ſi elles n'avoient deux défauts inſup-
» portables, & qui doivent les faire abſolument rejetter;
» le premier, d'avertir l'ennemi par leur bruit, & l'appel-
» ler au ſecours du point attaqué; le ſecond, plus fâ-
» cheux encore, de ne pouvoir ſervir qu'autant que l'in-
» fanterie ſera dans un ordre très mince, par conſéquent
» très foible, & incapable d'aucun choc ni réſiſtance;
» d'où il arrivera infailliblement que cette infanterie,
» qui, avec les anciennes armes, qu'on trouve ſi mau-
» vaiſes, mépriſoit la cavalerie, avec la nouvelle, qu'on
» croit ſi terrible, n'oſera plus ſe montrer en plaine de-
» vant elle. De même j'oppoſerois à la Fortification mo-
» derne, qu'il y a de la folie à abaiſſer ſes remparts,
» comme tout exprès pour ſe faire eſcalader (*a*) tous les
» jours; qu'il n'y a pas plus de raiſon à ſacrifier, dans
» tous ces petits ouvrages détachés, des parties conſidé-
» rables de la garniſon; à s'envelopper d'un chemin cou-
» vert, qui n'eſt autre choſe qu'un retranchement, bon
» ſi l'on veut, mais toujours plus foible qu'un rempart,
» & ſi étendu, que pour le défendre il faut une armée ».

En toute diſcuſſion, objectet eſt peu de choſe; il faut

(*a*) Suppoſons qu'on ait propoſé de nos jours la Fortification moderne, que malgré cette objection on l'ait adoptée comme de raiſon, & que, peu d'années après ſon coup d'eſſai, ait été la priſe du Fort S. Philippe. Je demande au Lecteur ce qu'il penſeroit du Syſtême & de l'objection.

analyſer & comparer pour pouvoir raiſonnablement & conſéquemment préférer ou rejetter. Mais analyſer & comparer n'eſt pas une petite affaire : objecter eſt bien plus facile & plutôt fait. Le ſuccès de l'objectant eſt même sûr ; puiſqu'il eſt aſſez généralement reçu qu'il faut cent raiſons pour adopter une idée nouvelle, qu'il n'en faut qu'une pour la rejetter. D'après ce grand principe, il ne s'agit que de lui oppoſer une raiſon, bonne ou mauvaiſe, & tout eſt dit. D'ailleurs il eſt bien aiſé de lui en oppoſer une bonne, & de ſaiſir ſon côté foible. Je dis *bonne*, & *foible*, non pas exactement & abſolument, mais *relativement* à ceux devant qui l'on parle : ce côté foible d'un ſyſtême » eſt celui par lequel il eſt le plus oppoſé aux » idées dont ils ſont prévenus, le plus lié à celles qui » leur manquent : *ſi la terre tournoit, les oiſeaux ne re-* » *trouveroient plus leur nid ! . . . Des antipodes ! la tête en* » *bas ! ils tomberoient dans le ciel !* C'étoit-là le côté foi- » ble de ce Syſtême, & celui auſſi qui d'abord le fit uni- » verſellement rejetter (1) ».

C'eſt à-peu-près ainſi que le canon eſt le côté foible de nos trois ſyſtêmes de Tactique : & il le ſera juſqu'à ce qu'on veuille bien entendre, ſans compter les autres réponſes à cette objection, 1°. que pendant près de deux ſiecles, l'artillerie, quoi qu'on en diſe, a été, à peu de choſe près, auſſi nombreuſe qu'elle l'eſt réellement aujourd'hui, ſouvent même, toutes proportions gardées, beaucoup davan-

(*a*) Tout Syſtême nouveau ſera toujours ainſi reçu d'abord. Et comme l'a remarqué un Auteur de nos jours » celui » qui deſire l'eſtime du moment en doit » adopter les idées : il doit avoir l'eſprit » du jour ; n'être rien par lui, tout » par les autres, & n'écrire que d'après » eux «.

tage; ce qui n'empêchoit pas l'infanterie de combattre dans un ordre plus épais, & par-tout où elle pouvoit aller à la charge, de la craindre fort peu : 2°. que 80 coups de canon font 8 fois plus de mal que 10 ; d'où il ſuit que quand il ſeroit vrai que telle ordonnance y fût 4 fois plus en priſe que telle autre, ſi en revanche elle s'y trouvoit 8 fois moins long-temps expoſée, ſa perte ſeroit encore moindre de moitié.

Ces deux raiſons, & beaucoup d'autres plus amplement expoſées ailleurs, & ſur-tout dans les *Obſervations ſur le Canon*, rejettent abſolument le ſecond moyen de défenſe de la méthode établie, & font voir que le canon ne doit pas plus faire oublier les Principes des Anciens, qu'il n'empêcha (*a*) de les reprendre lorſque la Tactique ſe rétablit chez les Modernes. Et s'il ne doit pas opérer ce renverſement de Principes, la mouſqueterie en eſt encore moins capable. Déja même on commence à reconnoître aſſez généralement qu'en peu de temps ſon effet eſt très peu de choſe ; à convenir, avec le Maréchal de Saxe, que *la tirerie fait plus de bruit que de mal, & fait toujours battre ceux qui s'en ſervent*; avec le Roi de Pruſſe, qu'il faut *marcher fierement à l'ennemi*, défendre *à l'infanterie de tirer, car cela ne fait que l'arrêter ; &* que *ce n'eſt pas le nombre d'ennemis tués qui vous donne la victoire, mais le terrein que vous avez gagné.*

Pour ce qui eſt du 3ᵉ moyen, il faut conſidérer premiérement que l'expérience actuelle ne prouve rien, puiſ-

(*a*) On verra à ce ſujet, dans le premier article du 6ᵉ Mémoire, un paſſage de Machiavel aſſez remarquable.

que de part & d'autre on combat dans le même ordre, bon ou mauvais. Si des bataillons minces avoient battu des Légions, Pléſions ou Cohortes, ce ſeroit une expérience à nous oppoſer.

Quant aux préjugés qu'on nous reproche, il eſt ſans doute très commode de traiter de préjugé l'opinion contraire à celle qu'on prétend ſoutenir. Mais c'eſt une choſe aſſez curieuſe, que ce reproche fait par une méthode établie à des méthodes propoſées. » Qu'eſt-ce, en effet, que » *préjugé?* une opinion reçue, *avant* d'avoir examiné & » *jugé* s'il falloit la recevoir. C'eſt préciſément le con- » traire du doute méthodique de Deſcartes. Mais la pre- » miere choſe qu'on fait, n'eſt-ce pas d'admettre comme » Principe la méthode qu'on trouve établie? Elle eſt donc » elle-même *préjugé* à la lettre, du moins juſqu'à ce qu'on » ſe ſoit aviſé d'examiner, ſans prévention, ſi elle eſt » réellement la meilleure. Et, même après cet examen, » ſi on s'arrête à cette opinion premiere, on n'eſt pas » trop sûr encore que le préjugé n'entre pour rien dans » ce choix; puiſque, quelque mauvaiſe qu'elle ſoit, ſur » dix perſonnes qui l'examineront, ou croiront l'exami- » ner, à peine s'en trouvera-t-il une ou deux qui puiſſent » ſe déterminer à la quitter; & de ceux mêmes qui, en- » traînés par la force des raiſons contraires, n'auront pu » s'empêcher de la quitter, pluſieurs encore y reviendront, » & reprendront leur premier pli, ramenés par la force » de l'exemple, de l'habitude, & des premieres impreſ- » ſions. Il n'en eſt pas de même de celui qui choiſit l'opi- » nion contraire à la premiere qu'il ait reçue: s'il a mal » choiſi, au moins il n'a pas été décidé par le préjugé,

» qui ne pouvoit l'entraîner que du côté oppoſé. Je peux » avoir été mal-à-propos ſéduit par les Principes de Folard & des Anciens; y en avoir joint d'autres qui ne » valent pas mieux; avoir mal raiſonné ſur tous, & tiré » de mauvaiſes conſéquences: mais que j'admette la profondeur par préjugé, il n'y a pas moyen. Un Turc converti à la religion Juive, eſt, pour un bon Muſulman, » un impie, un apoſtat, un aveugle: mais le Muphti lui-» même ne prétendra point que le Judaïſme ſoit en lui » un préjugé. Revenons à la définition. Admettons-nous » la profondeur ſans raiſons? ſans avoir connu & peſé » les raiſons oppoſées? Si on ne peut nous faire ce reproche, on ne peut dire que cette idée, d'ailleurs ſi mauvaiſe qu'on voudra, ſoit en nous un préjugé. En revanche nous pouvons dire, & de plus diſons très hardiment, que quiconque eſt oppoſé à nos ſyſtêmes ſans » avoir bien examiné nos raiſons, & en avoir apporté » une réfutation tout au moins très plauſible, & ſans avoir » apperçu des réponſes également plauſibles aux objections majeures que nous oppoſons en aſſez bon nombre au ſyſtême établi, ne tient à ce dernier que par » préjugé, comme il auroit tenu aux bataillons à 100 de » hauteur, s'il fût né en Egypte du temps de Cyrus ».

Le reproche d'enthouſiaſme (*a*) eſt un lieu commun, & peut ſe rendre; chacun y donne priſe, plus ou moins,

(*a*) Un Ouvrage très nouveau, & déjà très célebre, remarque que l'on rencontre dans » tous ceux qui forment » des projets extraordinaires, cet enthouſiaſme qui les roidit contre les » jugemens de l'ignorance, les dédains » de l'orgueil, les petiteſſes de l'avarice, » les délais de la pareſſe «. Le même Auteur remarque ailleurs que dans ce ſiecle » tout ce qu'il y a de grand eſt tourné » en ridicule ſous le nom d'enthouſiaſme «.

ſelon ſon degré de conviction, ſa chaleur de caractere, ſa vivacité de ſtyle. Mais de tous les enthouſiaſmes, le moins ſuſpect, c'eſt celui qui meſure & calcule exactement, celui qui ſe gagne par le Lecteur attentif & point trop prévenu, celui qu'ont partagé les plus grands Généraux, & les Auteurs à qui nous devons, dans ce genre, la plupart de nos connoiſſances; & tel eſt l'enthouſiaſme pour les principes ſur leſquels ſont fondés nos ſyſtêmes : nous aurons plus d'une fois occaſion de l'appercevoir dans le cours de cet Ouvrage. Cet enthouſiaſme a encore une propriété, que j'oſe eſpérer qu'on appercevra un jour, c'eſt qu'il ſe communiqueroit très facilement au ſoldat, du moins au ſoldat François. Dans le bataillon mince & allongé, la foibleſſe de l'ordre l'épouvante, la longueur de la tirailleric l'ennuie & le rebute, la difficulté de la manœuvre le fatigue & l'inquiete, la lenteur de la marche le refroidit, l'immobilité, ſi recommandée, le glace. Il eſt telle ordonnance, qui monteroit les mêmes hommes ſur un tout autre ton; dans laquelle, & pour laquelle, on pourroit ſe flatter de les échauffer véritablement juſqu'à l'enthouſiaſme; & malheur, en ce cas, aux flegmatiques bataillons qui tomberoient ſous la main des fanatiques Pléſions.

Mais de tous les reproches faits aux Auteurs ſyſtématiques, celui qui l'a été & le ſera toujours le plus univerſellement & le plus vivement, AUQUEL, PAR CETTE RAISON, ILS NE DOIVENT PAS SE LASSER DE RÉPONDRE, ET DE TOUTE LEUR FORCE, n'en eſt pas moins le plus déraiſonnable : il fait même voir combien eſt forte la prévention, qui empêche de voir des mêmes yeux tous les ſyſtêmes propoſés ou pratiqués, & de tenir entre eux la ba-

lance égale pour comparer & choiſir avec pleine connoiſſance : en un mot, il prouve qu'on les examine & juge tous bien légérement & ſans beaucoup de réflexion.

Tout Syſtême a ſon ordonnance primitive & habituelle, ſans doute; & il eſt bien impoſſible que cela ſoit autrement. Mais en quoi, je vous prie, cette ordonnance eſt-elle plus fixe, plus invariable, plus ſelle à tous chevaux, plus remede à tous maux, que la Phalange ou le Bataillon ? Chaque nation a eu & aura ſon ordonnance habituelle, qu'elle emploiera toujours & par-tout, ſauf les cas particuliers qui l'obligeront à paſſer, par quelque manœuvre, à une forme accidentelle. Mais quel Auteur de ſyſtême a jamais prétendu en uſer autrement ? à demeurer paralytique dans ſon ordre primitif? Comment peut-on ne pas voir, que non ſeulement on emploie aujourd'hui le Bataillon tout auſſi univerſellement qu'il a été propoſé d'employer les Centuries, les Pléſions, ou les Cohortes? mais que le ſyſtême établi eſt lui-même le ſeul qui, *ſans diſtinguer les cas, les lieux, les armes*, emploie à tort & à travers, en terrein libre ou non, pour marcher, manœuvrer ou charger, comme pour la mouſqueterie, l'ordre mince, qui n'eſt bon que dans ce dernier cas? Qui de ces faiſeurs de ſyſtêmes, ſi aveuglés par la prévention, a ſi bien mérité le reproche dont je les défends ici (*a*).

(*a*) Eſt-ce moi, par exemple ?

J'emploierai... ſur la parole même de nos Critiques, la colonne en tout terrein, en toute occaſion, excepté dans une ſeule, où je n'emploierai pas encore le bataillon, mais ſeulement la colonne développée....

On ſera quelquefois obligé de quitter cet ordre ? Soit. Mais tous les autres n'étoient-ils pas dans le même cas ? Rien ne l'empêche de manœuvrer comme eux quand cela eſt néceſſaire. *Projet de Tact.* Diſc. Prélim. pages xxvij, xxviij.

Le premier moyen de faire feu, c'eſt

Il me reſte à dire un mot du 4e moyen de défenſe de la méthode établie. Ce déchaînement contre les ſyſtêmes (*a*), ce mépris affecté pour les Ouvrages ſyſtématiques, eſt le cri de guerre de la routine, très propre à rallier ſous ſes drapeaux tout ſon peuple, contre ceux qui préſentent la vérité, auſſi bien que contre ceux qui préſentent des viſions. Et l'on ne peut aſſez s'étonner de trouver ce ton chez des Militaires d'ailleurs très éclairés, qui n'ont pu ſe défendre de la contagion, lors même

---

de ſe développer en ligne pleine. Alors on ſera à deux de jeu avec les bataillons. pag. 89.

Lorſqu'il faudra combattre à coups de fuſil, la Pléſion dans ſon état naturel ne ſeroit pas la plus forte. Mais qui l'oblige d'y reſter ? qui l'empêche de ſe développer ? pag. 32.

Quand je propoſe la Pléſion comme Syſtême général de Tactique, je ne dis pas qu'elle ne doit jamais changer de forme, ou toujours, ſans aucune exception, ſe former dans ſon ordre ordinaire. pag. 362.

Quand notre feu ne ſeroit qu'égal, ce qu'on ne peut abſolument nier, puiſque rien ne nous empêche de nous développer, il faudroit toujours convenir qu'une ordonnance, égale dans un ſeul cas à celle qui eſt en uſage, dans tous les autres fort ſupérieure, en tout eſt infiniment préférable. pag. 417.

Dans ſon état naturel, elle n'eſt pas très propre à la mouſqueterie ; je l'ai avoué, & j'ai renoncé aux prétentions de Folard ſur ce point. Mais qui l'oblige de reſter dans ſon état naturel ? qui l'empêche, lors que cela ſera néceſſaire, de ſe développer par des manœuvres auſſi promptes que faciles ? *Suite* du *Projet*, art. 3. §. 9.

Bien des gens pourtant ne manqueront pas de me mettre au rang de ces Partiſans outrés d'une ordonnance, qui l'appliquent à tous les cas, à l'excluſion des autres. Mais aſſurément ceux-là n'auront pas raiſon. J'applique la colonne à tous les cas.... c'eſt-à-dire que j'en fais mon ordre habituel : mais je quitte cet ordre toutes les fois que j'ai beſoin de mouſquetterie. *Suite*, art. 4. §. 3.

Le Lecteur, s'il a la patience de relire ces 8 paſſages qui ne ſont pas encore les ſeuls, conviendra je penſe que cela étoit aſſez dit, & n'a pas été aſſez entendu. Il remarquera auſſi que, puiſque choſe tant répétée ne l'eſt pas encore aſſez, ſi les Auteurs ſont quelquefois plus prolixes qu'ils ne le voudroient, ce n'eſt pas à eux qu'il faut s'en prendre.

(*a*) Un Auteur célebre les enviſage différemment. » Loin de condamner l'eſ-
» prit de Syſtême, dit-il, je l'admire...
» C'eſt aux efforts faits pour défendre
» ou détruire ces Syſtêmes, qu'on doit
» ſans doute une infinité de déconver-
» tes «.

qu'ils

qu'ils remarquoient, comme nous, que » annoncer des » ſyſtêmes, c'eſt déja mettre contre ſoi une infinité de » gens qui les condamnent ſans les lire » (*Eſſai gén. de Tact.* t. II, p. 127).

Mais quel eſt donc ce monſtre qu'on appelle un Syſtême? J'ai eu déja occaſion de le dire ailleurs : Syſtême en Statique eſt un enſemble de corps; en tout autre genre un enſemble d'idées. Former un Syſtême n'eſt donc autre choſe que raſſembler des idées, tant anciennes que nouvelles, établir & lier des Principes, en tirer des conſéquences; de maniere que de tout cela il réſulte, ſelon le genre, ou une nouvelle ſpéculation offerte à la théorie, ou une nouvelle méthode offerte à la pratique. Eh bien? celui qui s'aviſe de faire pareille beſogne, un *faiſeur de ſyſteme*, eſt donc *ipſo facto* un homme *ſans génie*, & qui *multiplie les ouvrages ſans étendre les connoiſſances?* Copernic, Vauban, tant d'autres, furent pourtant des faiſeurs de Syſtêmes.

Dans la Tactique en particulier, cette horreur des Syſtêmes eſt bien inconcevable, puiſqu'il eſt impoſſible de traiter la Tactique, non plus que la Fortification, ſans établir un Syſtême ou en adopter un tout fait; encore ſi on ne vouloit que l'adopter ſans y retoucher, ne traiteroit-on pas cette ſcience, ſur laquelle on n'auroit rien de neuf à dire. Il faut bien, comme nous l'avons aſſez remarqué, avoir une formation premiere, une ordonnance habituelle quelconque, d'après laquelle on fait dans tels cas, telles diſpoſitions & manœuvres. Et c'eſt cette ordonnance habituelle, cette méthode réſultante d'un corps bon ou mauvais de principes & conſéquences, que l'on peut ap-

peller Syſtême de Tactique. Ceux qui ont le plus déclamé contre les Syſtêmes, en auroient fait eux mêmes s'ils avoient travaillé juſques là. Si l'Auteur de l'*Eſſai* n'en a point fait, c'eſt parcequ'il a épouſé (*a*) celui qu'il a trouvé exiſtant, l'a mis en œuvre, l'a perfectionné autant qu'il a pu ſans ſortir de ſon enceinte. Mais peut-être, dans ce genre qui ne peut ſe paſſer de Syſtême, n'eſt-il permis d'en avoir un que dans le cas où on l'a trouvé déja établi; & peut-être faut-il être comme Zaïre,

> ..... ſur le Gange, Eſclave des faux Dieux,
> Chrétienne dans Paris, Muſulmane en ces lieux.

Au reſte, cette apologie des Syſtêmes en général, néceſſaire pour établir ſur l'eſſence de la Tactique, des notions qui, ce me ſemble, ne devroient être nouvelles à perſonne, n'eſt pas également néceſſaire par rapport à l'Ouvrage que je donne aujourd'hui, dans lequel il ne s'agit plus de mon Syſtême, ou du moins dans lequel il ne ſe préſente que plié au Syſtême actuel, pour l'embellir & fortifier, autant qu'il eſt poſſible ſans le détruire. Car, comme a dit très bien l'Auteur de l'*Eſſai*, (*b*) » il faut malheureuſement » dans un Ouvrage comme le mien avoir deux ſortes de » plans; l'un de création & de perfection, dans lequel » il eſt néceſſaire de renverſer la plupart des idées reçues, » & qu'il faut par-là s'attendre à voir traiter de roma- » neſque; l'autre de réparation & de circonſtances, dans

---

(*a*) Tout en adoptant le Syſtême des Bataillons minces, il ne laiſſe pas de dire, page 59 : » Toute infanterie qui, » comme celle d'aujourd'hui, ſera nue, » foible, ignorante, mal-adroite, & » mal ordonnée «.

(*b*) Diſc. Prél. pag. xlviij.

» lequel il faut ſe traîner dans la routine des préjugés, » & ne propoſer que des remedes doux & palliatifs ».

Finiſſant cette petite Diſſertation ſur la Tactique & ſur ſes Syſtêmes, en faveur de ceux qui diſent que *tous les Syſtêmes ont été calculés*, que *le calcul mene à l'erreur comme à la vérité*, &c. j'ajouterai, 1°. que ces lieux communs ne devroient pas échapper à des Militaires qui montrent des talents; quoiqu'il ſoit impoſſible qu'ils attachent à ces expreſſions l'idée qu'elles préſentent naturellement, & que ſaiſira l'ignorance avec avidité : 2°. qu'en Tactique, comme en tout autre genre, les calculs ne peuvent abſolument mener à l'erreur, à moins qu'ils ne ſoient mal faits, ou ne partent d'un mauvais principe : 3°. qu'il eſt bien peu de Syſtêmes véritablement calculés : 4°. qu'il n'y a même aucun ouvrage encore, qui ait meſuré & calculé la Tactique comme elle veut l'être, du moins dans des *Elémens*.

Car, encore une fois, la Tactique proprement dite (puiſque ce mot eſt ſi ſouvent pris dans un ſens très impropre) n'eſt pas moins Mathématique que la Méchanique ou la Fortification. Et ſi elle ne fait pas une grande dépenſe de Géométrie ni de calculs, ſi elle n'a pas beſoin d'Algebre ni de ſections coniques, au moins ce qu'elle emploie, elle doit l'avoir continuellement à la main, l'employer tout de bon & à la maniere de la Géométrie.

Un de nos Auteurs s'eſt aviſé de remarquer la raiſon pour laquelle s'allonge une colonne à diſtances obſervées, marchant d'un pas égal, & faiſant ſucceſſivement des quarts de converſion que chaque diviſion commence au

moment où la précédente finit le ſien; c'eſt que ces quarts de converſion ſont de 63 pas, lorſque les fronts, & par conſéquent les intervalles des diviſions, ne ſont que de 40. Un autre appelle cela *un principe découvert il y a quelques années, & qui prouve bien la routine aveugle qui préſidoit autrefois à toutes les évolutions.* Il a grand raiſon: mais quand on appelle découverte un pareil principe, qui n'a jamais un inſtant échappé ni pu échapper à aucun *Tacticien*, la Géométrie préſide encore bien peu à la Tactique.

Dans ce moment même, nous en avons une nouvelle preuve. C'eſt une autre *découverte* pour nous très neuve & très importante, ſur laquelle je ne m'arrêterai point ici. Mais demandez à tous nos Ingénieurs, ſans en excepter un, s'ils ſeroient embarraſſés de jallonner une ligne droite, dont on leur donneroit ſeulement les deux extrémités, avec la condition de faire l'opération ſans approcher d'aucun de ces deux points, & de quelle maniere ils s'y prendroient pour en venir à bout.

DEUXIEME PARTIE.

PRÉFACE.

Nous avons vu, dans le Diſcours précédent, nous aurons occaſion de remarquer encore, combien ſeroient néceſſaires des *Eléments de Tactique*. Frappé vivement de cette néceſſité, j'en ai formé depuis long-temps le projet, que j'eſpere quelque jour exécuter, mais non pas ſans avoir laiſſé paſſer encore un aſſez bon nombre d'années. Et ſi je prends pour cela un terme ſi long, ce n'eſt pas ſeulement parceque, même à quelqu'un qui ne ſeroit jamais occupé d'autre choſe, il faudroit beaucoup de temps pour faire cet ouvrage très complet, & pourtant aſſez court; pour lui donner l'ordre le plus commode pour la conception & la mémoire; pour l'enrichir de tous les détails & deſſins néceſſaires; enfin pour revoir & retourner long-temps, avant de le donner au public, un ouvrage qui pour l'Auteur le plus capable & le plus accrédité, ſeroit une grande affaire: je vois encore beaucoup d'autres raiſons de le différer.

Premiérement, il faut laiſſer paſſer ce moment d'incertitude ſur la Tactique, cette fermentation des eſprits, de laquelle il peut encore réſulter des ouvrages dont quelques-uns contribueront à éclaircir la matiere, & à augmenter la maſſe des idées. Il faut laiſſer mûrir les opinions qui partagent les Militaires, germer les principes qui doivent demeurer, tomber ceux qui doivent diſparoître. Il faut même que quelques-uns de ces Principes, auxquels la prévention oppoſe trop de réſiſtance,

ſoient confirmés par de nouvelles expériences, puiſque les anciennes ſont oubliées ou méconnues. Alors trouvant les eſprits plus généralement & mieux diſpoſés, les *Eléments* n'auront plus tant de phantômes à combattre; tant d'axiômes à démontrer auſſi gravement que des Théorêmes; tant de Corollaires à détailler peſamment, dans la crainte que le Lecteur ne les apperçût pas, ou même ne les entendît pas à demi-mot; tant de remarques à ajouter pour appuyer, par l'exemple & l'autorité, des propoſitions déja prouvées de reſte, ou par elles-mêmes évidentes; tant de répétitions enfin, de propoſitions ou de preuves, trop ſouvent néceſſaires, & trop peu familieres aux Lecteurs, pour qu'on puiſſe ſe diſpenſer de les rappeller au beſoin.

La publication de ces Eléments étant ſi éloignée, j'ai cru devoir, en attendant, donner ces 6 Mémoires, qui, quoique dans un ordre & une forme abſolument différente, en ſont un démembrement, & en quelque maniere des échantillons, en contiennent même les parties les plus intéreſſantes & les plus néceſſaires. De ſorte que s'ils ſont bons, ſi par cette raiſon ils font deſirer le reſte de la piece, par la même raiſon auſſi ils mettront en état de l'attendre long-temps ſans beaucoup d'inconvénient, & de prendre, en attendant, par la ſupériorité de l'ordre & de la manœuvre, un avantage très décidé, ſur ceux mêmes qui, dans ce genre avoient l'avantage ſur nous, & que tous les jours auſſi on nous propoſe pour modeles.

Si ma réputation d'Auteur me touchoit plus vivement, ces Fragments auroient paru plutôt. Je n'aurois pas voulu, les différant près de 20 ans, riſquer que quelque autre,

rencontrant & publiant une partie de mes idées, les dérobât à ſon contemporain, comme nous dérobons à la poſtérité. J'aurois voulu prendre, & m'aſſurer la poſſeſſion de quelques térres aſſez fertiles, que je m'étois d'abord contenté de montrer de loin, laiſſant à qui voudroit toute liberté de s'y établir, & de les cultiver. Mais ſi cette raiſon n'a pas ſuffi juſqu'à préſent pour me faire rentrer en lice, le moment eſt venu de ne plus m'en diſpenſer : depuis quelques années, on s'occupe beaucoup plus que par le paſſé, des différents objets de ces Mémoires; & pluſieurs nouveaux ouvrages ont donné occaſion de diſcuter ces matieres plus que jamais. Il eſt temps que celui des Auteurs vivants, qui le premier eſt entré dans ces diſcuſſions y reparoiſſe, pour rappeller, juſtifier & développer ſes idées; ſur-tout pour les rendre moins étrangeres & plus utiles, pour dire ce qu'il n'avoit pas aſſez dit, ou ce qui n'avoit pas été aſſez entendu. En un mot, ce moment de criſe de la Tactique, d'activité des eſprits militaires, eſt celui de préſenter, dans un plus grand jour, des Principes & conſéquences, mal préſentés par un Ouvrage dont leur développement n'étoit pas l'objet, mal vus par des Lecteurs peu attentifs & trop prévenus, ſans doute un peu oubliés depuis 18 ans; Principes dont je vois les Militaires tantôt s'éloigner de plus en plus, tantôt ſe rapprocher à certain point, ſans toucher tout-à-fait au but, mais le raſant d'aſſez près pour faire regarder comme très prochain le moment où s'y réuniront la plûpart des Militaires & tous les Tacticiens.

Le retour de la Guerre, qui, après onze années de paix, peut n'être pas fort éloigné, m'oblige encore de ne plus

différer. Peut-être n'y a-t-il plus un moment à perdre pour montrer aux François que ces Développements ſi vantés, quoique bons, ne ſont pas encore les meilleurs; que cet Oblique vainqueur, n'eſt pas encore le véritable; que le Perpendiculaire & le Séparé valent tout au moins l'Oblique; enfin que le Parallele même peut facilement acquérir autant de force & d'activité, qu'il a aujourd'hui de foibleſſe & de langueur.

Je voudrois pouvoir dire tout cela à ma Nation, & à deux ou trois de ſes Amies, ſans le dire en même-temps à toutes les autres. Mais elle ne l'entendroit pas, ſi je le lui diſois à l'oreille. Et on ne peut parler bien haut ſans être entendu des voiſins. Les diſpoſitions & manœuvres *Françoiſes* ſeront donc connues, comme l'ont été les Pruſſiennes: mais on ſait que, malgré cette connoiſſance, les copies n'ont point encore égalé l'original, & que le Fondateur a conſervé ſes droits. Il en ſera de même ici. C'eſt une loi conſtante qui, après avoir prononcé contre nous, prononcera de même en notre faveur. En vain la Tactique Françoiſe ſera connue, & tant bien que mal imitée; ce n'eſt qu'à la France qu'elle donnera des victoires: cela eſt d'autant plus infaillible, que ce ſtyle de diſpoſitions & manœuvres trop chargeantes, n'eſt point fait pour nos ennemis. De même que nous ne pouvons acquérir le phlegme, l'ordre, la fermeté, des Allemands ou des Ruſſes, ils ne parviendront point à faire des charges Françoiſes. En ſuivant le Syſtême du feu, & des manœuvres difficiles & compliquées, nous devons être toujours battus, à moins qu'un heureux concours de circonſtances favorables ne faſſe dans quelques occaſions particulieres exception à la

regle.

regle. En ſuivant le Syſtême de la charge & des manœuvres ſimples & faciles, nous devons être toujours vainqueurs, comme l'ont été auſſi ceux de nos Généraux qui ont pu ne point trop s'écarter de ces Principes.

Je m'attends bien que, ſur l'étiquette, pluſieurs de mes Lecteurs regarderont comme une étrange témérité, ou plutôt comme un trait de folie, la prétention de donner des développements plus ſimples, plus faciles & plus prompts que ceux des Pruſſiens; & de préſenter un oblique fort ſupérieur à celui qui, de nos jours, a gagné tant de batailles. Mais je prie ceux à qui cette prévention n'ôtera pas entiérement la faculté de voir & d'entendre mes raiſons, de les examiner juſqu'au bout, & des mêmes yeux que les examinera celui qui, s'il n'étoit ſi exceſſivement au-deſſus de pareille rivalité, ſeroit le plus intéreſſé à les trouver mauvaiſes.

Perſonne au monde n'a plus de vénération que moi pour le Roi de Pruſſe. Je ſais que la Nature travaille ſouvent pendant pluſieurs ſiecles, pour enfanter un pareil phénoméne. Je ſais qu'il a fait, avec les Bataillons minces, ce dont ni moi ni perſonne ne les auroit crus capables. Je ſais enfin que, ſans compter tous les avantages qui le mettent ſi fort au-deſſus de toute comparaiſon, comme Tacticien il a ſur nous tous l'avantage incommenſurable d'avoir fait ſes démonſtrations, non pas avec de l'encre & du papier, mais par une douzaine de brillantes victoires, remportées à la vérité ſur l'ordonnance foible & mal-adroite que lui oppoſoient ſes ennemis, & qu'il employoit lui-même mais avec infiniment plus d'art. Si pourtant nous oſons nous défendre de cet éblouiſſement, ce qui, quoi qu'on puiſſe pen-

ſer de cette audace, & quelqu'extravagante que puiſſe paroître cette préſomption, ſeroit abſolument néceſſaire pour l'avancement de la Tactique, dans le cas très poſſible où, s'étant perfectionnée après Scipion & Alexandre, il lui reſteroit à ſe perfectionner encore après Frédéric, & où elle auroit quelque choſe de mieux à faire que de s'endormir au point où l'a miſe le Maître; ſi enfin nous oſons examiner les fameuſes diſpoſitions & manœuvres Pruſſiennes, comme nous examinerions celles que propoſeroit aujourd'hui quelqu'Auteur Militaire, peut-être y trouverons nous encore à ajouter, & même à changer & rejetter, & ſur-tout à retrancher & (*a*) ſimplifier. Je l'ai cru du moins : on verra ſi je ſuis dans l'erreur. Et l'affaire eſt aſſez importante pour mériter qu'on y regarde de près & avec l'attention la plus ſérieuſe.

Un Auteur de nos jours, traitant une matiere fort étrangere à la Tactique, remarque avec beaucoup de raiſon » une choſe aſſez ordinaire aux Arts en géneral; c'eſt que » la réputation extraordinaire d'un homme de génie en a » retardé les progrès, par le préjugé où l'on eſt qu'il en a » atteint la perfection «. Il eſt hardi ſans doute d'oſer braver un pareil préjugé : mais quand on y eſt excité par des démonſtrations géométriques, il faut avouer qu'il eſt difficile de réſiſter à la tentation. Au reſte je ne ſuis point le ſeul qui, ſans ſe laiſſer trop éblouir par les ſuccès des Pruſ-

(*a*) Malgré tous les efforts du génie, il faut pluſieurs ſiecles à une ſcience, avant qu'elle ſoit réduite à des Principes ſimples. Il en eſt des théories, comme des machines qui commencent toujours par être très compliquées, & qu'on ne dégage qu'avec le temps, par l'obſervation & l'expérience des roues paraſites qui en multiplient le frottement. *Hiſt. phil. & pol. des Etabliſ. des Europ.*

ſiens, ait oſé penſer que » la célérité de leurs manœuvres » ne vient pas de la bonté de leur ordre : dans des mains » moins habiles il ne peut être plus mauvais. Ce n'eſt que » par un grand exercice qu'ils corrigent ſes défauts, en » lui donnant une activité dont il ne paroît pas ſuſcepti- » ble «. Voilà ce que verront, auſſi bien que Maizeroi, tous les Militaires, dès que la Tactique plus cultivée ſera plus univerſellement & mieux connue : alors les talents & les victoires du plus grand homme de guerre de notre ſiecle ne nous feront plus l'illuſion qui confond deux objets très différents. L'art de former, exercer, diſcipliner, inſtruire les Soldats & Officiers ; les principes & moyens de détail pour l'exécution des manœuvres, même les plus difficiles & les plus compliquées ; la préciſion réſultante des pas comptés, des points de vue, &c., ſans doute ont été portés par les Pruſſiens à un point de perfection admirable, & peut-être à leurs derniers termes : mais il ne s'enſuit nullement que leurs diſpoſitions & manœuvres en elles-mêmes ſoient également parfaites. L'habileté de leur exécution ne prouve pas même que leurs plans ſoient bons.

Si dans un ſiecle où l'on ne connoîtroit que l'Architecture gothique, un homme de génie perfectionnoit tant ſoit peu ce mauvais genre, & en même-temps perfectionnoit infiniment davantage la coupe des pierres, la maçonnerie, la charpenterie, & toutes les autres parties d'exécution ; ſi par ces moyens il élevoit une douzaine de Temples ou Palais, plus élégants, plus ſolides, & à moindres frais, que tous ceux qu'il avoit trouvés ; ſans doute cet immortel Architecte ſeroit juſtement admiré, & il y auroit de la folie

à ne pas profiter de ſes découvertes. Mais ſeroit-il plus raiſonnable de ſe laiſſer tellement étourdir de ſa gloire, ſi bien perſuader qu'après lui il n'y a plus rien à dire ni à faire, qu'on ne voulût plus voir ni entendre ceux qui preſenteroient pour la décoration des édifices, l'Ordre Corinthien; pour la diſtribution intérieure, les plans de Carpentier? En vain l'ignorance & la prévention dédaigneroient ces nouveaux plans, l'ouvrage de quelques petits Deſſinateurs, qui, ſi la tête ne leur avoit tourné, n'imagineroient pas pouvoir faire *rien de mieux* qu'un ſi grand homme; ceux qui examineroient plus ſérieuſement ces plans, en reconnoîtroient bientôt la ſupériorité. Je dis plus, après un inſtant d'étonnement, la réflexion leur feroit ſentir qu'après tout il étoit naturel que la partie à laquelle le grand homme avoit le moins retouché, fût à ſon tour perfectionnée par d'autres mains; qu'il étoit même dans l'ordre des choſes, que ce grand génie, continuellement occupé de ſes édifices & de ſes ouvriers, fît dans les parties de conſtruction & d'exécution les plus grands progrès, laiſſant à des eſprits inférieurs, mais moins occupés, la plûpart des découvertes qui appartenoient au crayon. Je prie le Lecteur de donner un moment de réflexion à cette comparaiſon, que je crois de la plus exacte juſteſſe. Adoptons bien vîte l'exécution Pruſſienne, ſi comme je le crois il n'y a dans ce genre rien de mieux à faire. Mais ſi la Tactique nous offre des diſpoſitions & manœuvres ſupérieures à celles qui, par cette brillante exécution, nous ont ſi fort étonnés, ne balançons pas à les adopter en même-temps. Alors travaillant auſſi bien que les Pruſſiens, & de plus ſur de meilleurs plans, nous ferons encore tout autre choſe. Non contents d'acqué-

rir l'égalité, nous prendrons sur eux-mêmes l'avantage qu'ils avoient su prendre sur nous, & du premier coup nous surpasserons nos modeles. Une Nation, si long-temps dans tous les genres elle-même le modele de toutes les autres, n'est pas faite pour imiter autrement.

MAIS IL EST TEMPS d'exposer en quoi consiste l'Ouvrage que je donne aujourd'hui, & les raisons que j'ai eues d'y faire entrer les différents morceaux dont il est composé.

Des six Mémoires rassemblés dans ce volume, les deux premiers ont été rédigés en 1766, peu après la publication de l'Ordonnance pour l'exercice. Persuadé qu'ils pouvoient être utiles, je songeois en les écrivant à les donner au Ministre; & c'est pour cela que je mettois à la tête l'Avertissement que j'y laisse encore aujourd'hui. Mais la réflexion modéra mon zele, ou du moins son effet : je compris que le Ministre n'auroit pas assez de loisir pour les examiner lui-même, qu'il devoit être ennuyé de changements, que je n'étois point du nombre des *faiseurs*, que cette production d'un *homme à système* seroit une vision. En un mot je revins à mon idée habituelle, que tout ouvrage de science & susceptible de discussion, s'il a la fantaisie de se produire, ne doit pas se montrer à huis clos, mais tout bonnement se présenter au Public qui, à la vérité dans la foule des Auteurs, regarde assez superficiellement chacun en particulier; qui même autrefois balança long-temps entre Racine & Pradon; mais qui finit toujours par mettre chacun à sa place. Je ne donnai pourtant point ces deux Mémoires au Public pour qui ils n'avoient pas d'abord été faits (*a*), & à qui je

(*a*) Ils sont les mêmes dont il est parlé sur ce ton dans les *Observations sur le Canon par rapport à l'infanterie*, imprimées en 1772, & que, soit dit en pas-

ne les donne aujourd'hui qu'après y avoir fait quelques retranchements.

Le *premier de ces Mémoires* fait voir la manœuvre & l'effet de la charge, appuyée comme elle doit l'être par la mousqueterie des Grenadiers & Chasseurs, par conséquent la nécessité d'avoir des Chasseurs, & la maniere de les exercer. Il dit donc seulement plus en détail ce que sur ce point disent unanimement tous les Tacticiens, & même ce que pensent presque tous les Militaires; par conséquent quoiqu'il soit encore fort nécessaire, il n'est pas très neuf: mais par bonheur il est très court.

Le *second Mémoire* examine & détaille la manœuvre particuliere du Bataillon, indiquant les petits changements qui paroissent nécessaires pour la perfectionner, & sur-tout pour l'abréger & simplifier. Ces détails sont quelquefois un peu secs : mais il faut bien tailler les pierres avant d'élever l'édifice. Et le 5e Mémoire, pour lequel sont ici tous les autres, supposant ces détails, il falloit bien qu'ils le précédassent. Ils paroîtront d'ailleurs beaucoup moins minutieux, si l'on considere que ces manœuvres particulieres sont, comme elles doivent toujours l'être, entiérement semblables aux manœuvres générales. Aussi, quoique la manœuvre particuliere soit l'objet spécial de ce 2e Mémoire, après avoir donné l'arrangement des Compagnies & Bataillons, & la maniere de les rompre & reformer toujours par le centre, il fait aussitôt voir l'effet de ces formations & développements en grand, effet qui pourtant dans les Mémoires suivants deviendra encore plus clair & plus sensible.

---

sant, il est bon de voir avant ces *Fragments*, pour se prémunir contre la crainte outrée du canon pour les troupes qui vont à la charge ; crainte très contraire à une méthode aussi chargeante que celle que je propose.

J'ajoute aujourd'hui au Mémoire dont nous parlons un Article qui m'a paru néceſſaire pour établir pleinement l'uſage & l'avantage univerſel de mon développement central, ſans en excepter les circonſtances qui, enviſagées trop légérement, pourroient lui paroître contraires. Enfin j'y ajoute auſſi quelques notes qui l'attachent pour plus grande clarté aux Planches que je donne aujourd'hui, & que d'abord je n'avois pas cru néceſſaire d'y joindre.

Le 3e *Mémoire* eſt compoſé de 2 Articles. Le 1er donne ſur la colonne quelques éclairciſſements, néceſſaires avant de préſenter des ordres de bataille dans leſquels j'en fais ſi grand uſage. En effet pluſieurs Ouvrages nouveaux m'avertiſſent qu'il reſte encore quelques nuages qui dérobent en partie l'uſage & l'avantage de cette ordonnance, même à ceux qui ne méconnoiſſent pas les Principes évidents ſur leſquels elle eſt fondée. Le 2e Article raſſemble la plûpart des Principes de Tactique qu'il eſt le plus néceſſaire d'avoir préſents, pour bien ſaiſir mes ordres de bataille. Ces Principes ſont en aſſez bon nombre; & dans ce nombre pas un ce me ſemble ne devroit être neuf: car enfin ſi ce ſont des Principes, ils ſont d'éternelle vérité. Ce morceau, eſſentiellement le plus néceſſaire de cet Ouvrage, eſt auſſi celui où il s'écarte le moins de la forme d'*Elémens*. Au reſte c'eſt en parlant le langage ordinaire, tant ſoit peu abuſif, que j'appelle *Principes* toutes les Propoſitions raſſemblées dans cet Article. Je ſais que les Principes d'une ſcience ne ſont proprement que ſes axiomes, & tout au plus un ou deux théorêmes fondamentaux; qu'on ne peut donner ce titre à des théorêmes du ſecond ordre, & même à des corollaires. Mais peu importe le nom, pourvu que ces

Propoſitions ſoient vraies & néceſſaires. Dans les véritables *Elémens*, on placera chacune d'elles au rang qui lui appartient.

Le 4e Mémoire, ſur la marche, doit encore précéder le 5e; puiſque l'ordre de marche eſt fait pour les ordres de bataille qui ſe forment d'après lui. Pour établir donc préciſément & nettement ces formations, il faut préalablement établir le point d'où elles partent. Et il ſera viſible que, ſi cet ordre de marche étoit fait de toute autre maniere, ces formations ſeroient néceſſairement plus ou moins rallenties & déconcertées. Ces détails de la marche, conduite juſqu'au développement auquel elle aboutit, achevent d'éclairer ce qui avoit été dit ſur cette matiere dans le 2e Mémoire. Ils ſont en grande partie tirés d'un autre Mémoire, ſur l'Etat-Major de l'armée, fait depuis long-temps, mais que je n'ai pas cru néceſſaire de donner; parceque, à ces détails près, il eſt aſſez étranger à notre objet actuel.

Le 5e Mémoire traite des ordres de bataille. Nous y verrons d'abord que les 7 diſpoſitions de Végece, tant citées & répétées, n'en ſont véritablement que 2, l'ordre parallele & l'ordre oblique. C'eſt de quoi l'on convient aujourd'hui aſſez généralement. Mais à ces 2 ordres nous en joindrons 2 autres, l'ordre perpendiculaire, & l'ordre ſéparé. Ces 4 grandes diſpoſitions, deſquelles différemment combinées, modifiées, & employées, me paroiſſent réſulter tous les ordres de bataille poſſibles, ſeront traitées l'une après l'autre. Nous verrons en détail les propriétés de chacune, & ſa formation partant ou de l'ordre de marche par le développement des colonnes, ou de l'ordre parallele

déja

déja formé & ſe transformant ainſi par une manœuvre preſqu'imperceptible. Sur-tout je ne négligerai jamais de *démontrer* par les calculs les plus détaillés, les plus exacts, les plus évidents, les plus incapables de *mener à l'erreur* (*a*), l'extrême rapidité de ces formations. Car il eſt néceſſaire de ne laiſſer ſur ce point rien à deviner, ni même à oublier. Et après avoir tant vu célébrer la célérité incroyable des grandes *manœuvres Pruſſiennes*, ſans doute le Lecteur François ne s'ennuiera pas de voir les grandes *manœuvres Françoiſes* encore tout autrement leſtes.

En parcourant les 4 ordres de bataille, nous verrons le 1er, juſqu'ici foible & lent, acquérir infiniment plus de force & d'activité. Nous verrons que le 2e, employé par quelques Anciens avec ſuccès, & depuis quelques années renouvellé avec le même ſuccès par les Modernes, quoique d'une maniere différente, n'a pourtant jamais eu ni la force, ni la vivacité, ni l'univerſalité qui lui appartenoient. Nous verrons enfin que le 3e & le 4e, aux avantages & propriétés du 2e, joignent l'avantage d'être encore plus ſimples, plus faciles à former, d'un uſage plus univerſel.

Je ne peux, dans cette Préface, éviter d'annoncer tout cela, que peut être dans ce moment on ne me permet pas de dire; mais peu importe, pourvu que dans la ſuite de cet Ouvrage on me permette de le démontrer. Et je vois beaucoup moins d'inconvénients à ne pas m'envelopper ici d'une petite modeſtie grimaciere qu'on ne

(*a*) Cela n'empêchera pas que quelques Lecteurs ne diſent qu'ils ne ſont pas juſtes; que beaucoup d'autres ne les en croient ſur leur parole, pour s'épargner la peine de les ſuivre avec attention, & vérifier eux-mêmes.

rencontre point dans les Ouvrages mathématiques, & qui, ſi elle s'aviſoit de s'y montrer, y ſeroit fort ridicule; que je ne vois de néceſſité à dire franchement de quoi il eſt queſtion, pour forcer, autant qu'il dépend de moi, le Lecteur à donner à cette affaire toute ſon attention.

Et après tout, ce que j'annonce ici n'a rien de fort extraordinaire, ni qui doive beaucoup étonner. Les ordres de bataille ne pouvoient ſe montrer avec toutes leurs propriétés & avantages, tant que chaque troupe en particulier combattoit toujours dans une forme abſolument contraire à tous leurs principes, & qu'on n'employoit jamais l'ordonnance ſans laquelle leur véritable formation & manœuvre n'eſt pas plus facile, que ne le ſeroit ſans pierre de taille la conſtruction d'un ſuperbe édifice.

Auſſi dès que la colonne s'eſt préſentée, faiſant dans la Tactique plus de figure qu'elle n'avoit fait juſqu'alors, a-t-elle annoncé les 4 grandes diſpoſitions que je donne aujourd'hui. Si Folard ne s'eſt pas beaucoup arrêté à analyſer & détailler la formation du parallele renforcé, ni celle de l'ordre ſéparé; s'il n'a pas aſſez recherché les principes de l'oblique, ni donné à cet ordre toute la perfection dont il étoit ſuſceptible; ſi, ſuivant les mêmes principes, il n'a pas imaginé l'ordre perpendiculaire, au moins il n'a pas laiſſé beaucoup plus de difficulté ni de mérite à faire tout cela, que n'en laiſſa à inventer les demi-lunes & contre-gardes, le premier qui traça des baſtions.

La colonne ayant ainſi apporté le germe des 4 grandes diſpoſitions, en la retouchant & perfectionnant on ne pouvoit manquer de le développer à certain point; &

c'eſt auſſi ce qu'a fait le *Projet de Tactique* (*a*). Mais pour cela, il n'eſt pas moins néceſſaire d'y revenir aujourd'hui : car mon objet, dans cet Ouvrage, n'étoit pas de traiter élémentairement la Tactique, ni même de traiter à fond le Syſtême que je propoſois ; mais ſeulement de prouver qu'il étoit préférable au Syſtême établi. Je ne parlois donc des ordres de bataille, qu'autant qu'il étoit néceſſaire pour faire voir combien la Pléſion y avoit d'avantages ſur le Bataillon. Je ne touchois que très légérement ces ordres de bataille, dont je me trouvois bien entraîné à donner une idée, mais ne prétendois pas pour le moment donner des modeles (comme je l'ai remarqué en propres termes à la page 294); je touchois plus légérement encore la maniere de les former partant du parallele, & même ne parlois point du tout de leur formation partant de l'ordre de marche, parceque, comme je l'ai remarqué plus d'une fois, je ne voulois point m'arrêter à des détails de manœuvres qui pour le moment n'étoient pas néceſſaires, & parcequ'en attendant celui de les donner, mes développements quelconques me paroiſſoient aſſez annoncés (*b*), &, pour qui voudroit en prendre la peine, aſſez faciles à imaginer, par l'unité de développement de la Pléſion, par l'analogie des propriétés & manœuvres générales & particulieres, par l'indifférence ſur la grandeur des intervalles, par la proſcription

(*a*) On y voit les 4 Ordres, & en partie leurs Principes & propriétés. pag. 273, 280, &c. 396, 398, &c. Dans la ſeule récapitulation de cet Ouvrage, on les apperçoit aſſez bien, principalement l'Ordre ſéparé ; mais tout cela préſenté en courant.

(*b*) On verra ceci plus amplement dans le 2e Article du 6e Mémoire.

des mouvements de converſion, &c. Mais ce qui alors ſuffiſoit, ou devoit ſuffire, ne ſuffit pas aujourd'hui, qu'il ne s'agit plus ſeulement de faire appercevoir les avantages de la Pléſion, mais de donner aux Bataillons eux-mêmes les diſpoſitions & manœuvres pléſioniques, deſquelles on ne peut faire cette application & tranſplantation ſans les retoucher & traiter dans le plus grand détail, par conſéquent ſans achever dans cette partie mon Ouvrage, changeant ſeulement un peu ſa deſtination : ce que pouvoit faire, tout auſſi aiſément que moi, quiconque, appercevant & ſaiſiſſant bien ces diſpoſitions & manœuvres, auroit voulu les prendre où elles étoient aſſez viſiblement, mais non pas encore toutes prêtes à mettre en œuvre.

On voit, par ce que je viens de dire, & que déja j'avois annoncé dans le Diſcours précédent, que je ne propoſe point aujourd'hui les Pléſions ; que je prends les Bataillons au point où je les trouve ; que je travaille uniquement à leur donner, autant qu'il eſt poſſible, les avantages & les propriétés de leurs rivales ; à perfectionner moi-même le Syſtême actuel, & la maniere de l'employer, pour tâcher de faire évanouir les raiſons qui me l'ont fait rejetter ; à tellement rapprocher & identifier les deux méthodes les plus oppoſées, qu'elles ne ſoient plus qu'une, & que parvenus à cette méthode ainſi compoſée & modifiée, les partiſans du Syſtême actuel puiſſent croire n'en avoir pas changé, avec autant de raiſon que je pourrois croire leur avoir donné le mien (*a*). C'eſt, peut-être, dans

(*a*) Voilà ſans doute ce que, avec moins de franchiſe & plus d'adreſſe, je me garderois bien de laiſſer appercevoir : mais après tout, j'écris pour ceux qui

ce moment, le ſeul moyen de rendre l'un utile & l'autre ſupportable.

Il ne faut donc pas, à la premiere inſpection de mes Planches, ſe laiſſer effaroucher par des ordres de bataille tout en colonnes, imaginer, ſans autre examen, qu'il ne s'agit ici que de mon *Syſtême*, & d'après cette idée regarder tout ceci comme fort étranger à tout ce que font & peuvent faire les Bataillons. Avec un peu plus d'attention & moins de prévention, on verra que je ne leur propoſe rien de trop étranger à la méthode actuelle; rien même qu'ils ne faſſent tous les jours, du moins à l'exercice, où on leur fait, tant bien que mal, former & développer des colonnes de marche & d'attaque. On verra que je n'emploie ces colonnes pour le combat, que dans le cas d'aller à la charge, dans lequel il eſt démontré & le ſera encore, il eſt en conſéquence aſſez généralement reconnu & le ſera encore davantage, qu'elles ſont fort ſupérieures à toute autre ordonnance. On verra auſſi que ſi je tiens les troupes en ordre de bataille dans cet état de colonnes d'attaque, dans tel cas où aujourd'hui elles ſeroient déja entiérement déployées, je ſuis en cela, ſinon la méthode de ceux mêmes qui ſont le plus oppoſés à mes idées, du moins les conſéquences inévitables de leurs propres Principes (*a*).

---

examinent & peſent les raiſons; & qui, s'ils trouvent bonnes les miennes, tôt ou tard les feront trouver telles aux autres. Je ſais bien, & je tâcherai de ne pas l'oublier, qu'il faut des ménagements pour la prévention, quand elle eſt à certain point forte & générale: mais pouſſer auſſi trop loin ces ménagements, ſeroit lui faire trop d'honneur & gâter le métier.

(*a*) Quoique la Colonne d'attaque ne ſoit pas l'état habituel des Bataillons; quoique juſqu'à préſent même ils en aient fait peu ou point d'uſage à la

En un mot il ne s'agit pas de juger cet Ouvrage sur l'étiquette, de le supposer connu d'avance, parce qu'il est d'un Auteur dont on connoît déja les fantaisies; de le rejetter parcequ'en le feuilletant deux minutes on lui supposera telles idées. Il faut l'examiner entiérement & avec attention. Sur-tout il faut peser mûrement les Principes qu'il établit, & principalement ceux de l'Article 2e du 3e Mémoire; & d'après ces Principes, si on les admet, raisonner conséquemment, sans s'arrêter ni dériver, dussent les conséquences nous mener trop loin de la méthode actuelle, & trop près des Plésions.

Aux 5 Mémoires dont nous venons de parler, je me trouve forcé d'en joindre un 6e, à l'occasion de l'*Essai Général de Tactique*, publié l'année derniere. Traitant les mêmes objets, souvent d'une maniere fort opposée à la mienne; attaquant continuellement une partie de mes Principes, même très vivement, & avec beaucoup de mépris; donnant, pour le plus sublime & dernier effort de la Tactique, des dispositions & manœuvres Prussiennes très contraires à ces mêmes

---

Guerre, on les exerce à la former. Pourquoi cela ? Dira-t-on que ce n'est que pour varier le tableau des exercices ? on tout au plus pour s'en servir dans je ne sais quels cas très partieuliers & très rares ? mais non pas pour donner à son usage toute l'étendue que lui donnent ici le préjugé, l'enthousiasme, l'esprit de système, &c. &c. Eh bien ! examinons donc de sens froid & sans préjugé, quel^e^ abus si étrange je fais de la Colonne. Je l'emploie pour la charge : mais qui méconnoîtra qu'elle y soit propre ? Je mets en colonnes tout ce qui forme une tête d'attaque oblique ou perpendiculaire : mais dans quel autre ordre pourrois-je, rassemblant de si grandes forces, prendre sur la partie attaquée une si grande supériorité ? Je tiens les Bataillons en colonnes, tant qu'il ne s'agit pas encore de tirer, mais seulement de marcher ou manœuvrer : ai-je tort ? puisque la colonne est l'ordre fait pour la marche; puisque les plus grands ennemis de la profondeur donnent pour principe de se tenir en colonnes pour manœuvrer, de s'y remettre même pour cela, dans le cas où on se trouveroit déja déployé en ligne mince, & où par conséquent on auroit besoin pour en user ainsi d'une formation de colonnes qui allongeroit d'autant la manœuvre.

Principes ; cet Ouvrage m'oblige de peſer ſes raiſons, de répondre à ſes objections : & puiſque je donne moi-même des diſpoſitions & manœuvres, il m'eſt abſolument indiſpenſable d'analyſer & de leur comparer les *meilleures* que leur ait encore oppoſées la méthode actuelle, pour mettre le Lecteur plus à portée de juger leſquelles doivent être préférées.

Il ne falloit pas moins que ces raiſons pour me faire entrer dans cette diſcuſſion : car je prévois avec peine que dans le grand nombre des Lecteurs, il pourroit s'en trouver d'aſſez injuſtes pour me ſuppoſer d'autres motifs. Sans doute la maniere dont l'Auteur a parlé de ſes devanciers ſeroit capable de faire naître à quelqu'un d'eux la fantaiſie de le critiquer, d'analyſer cet *Eſſai* qui prétend que les Militaires *n'ont ſu analyſer ni écrire ce qu'ils penſoient*, de diſputer le prix de la Tactique à celui qui croit avoir *écrit avec plus d'utilité que tous les autres Tacticiens, ... avoir dit ſur la Tactique tout ce qu'il y avoit à en dire, &c.* ; & qui doit être bien confirmé dans l'idée de ſa ſupériorité par le ſuccès, ou du moins le débit, le plus rapide qu'ait jamais eu aucun Livre Militaire, & par une célébrité que n'obtiendra jamais celui de ce genre qui ne ſera intéreſſant que pour les gens du métier. En un mot il pourroit paroître attrayant de s'élever ſur les ruines de cet Ouvrage qui, ſi l'on en croit ſes admirateurs, *s'eſt élevé ſur les ruines* de ceux qui l'ont précédé. Mais je proteſte, avec Maizeroi qui en a parlé avant moi, que je ſuis bien éloigné de ces idées & ſentimens de rivalité ; que je n'ai point prétendu faire une critique, qui ne ſeroit *ni de mon goût ni de mon caractere* ; que tout au contraire j'entre en lice uniquement pour faire » l'apologie de mes idées, & d'un Syſtême que je » crois le meilleur. Il falloit bien parer les coups qu'on lui portoit, » & déſarmer s'il étoit poſſible un ennemi, que je me croyois d'autant » plus obligé de combattre qu'il étoit plus redoutable.... J'ai été de » plus excité par l'intérêt de la Nation que je vois avec douleur livrée » à de fauſſes maximes », & de qui d'ailleurs *je croirois mériter beaucoup ſi je réuſſiſſois*, comme apparemment cela n'eſt pas impoſſible, à ramener à de meilleures un jeune Militaire de la plus grande eſpérance, & à le *convaincre qu'il s'eſt chargé d'une mauvaiſe cauſe.*

Je penſe encore avec Maizeroi, qu'on ne peut dire de l'ESSAI *ni aſſez de bien, ni aſſez de mal.* Mais il faut remarquer entre l'un & l'autre une grande différence. Le bien eſt de l'Auteur, & annonce des talents diſtingués : le mal eſt de ſon ſiecle, dans lequel ont prévalu les mauvais Principes dont il a été obſédé (*a*). Je ne mets dans la claſſe ni du bien ni du mal, tout ce que dans cet *Eſſai* une forte conviction, une grande vivacité, une entiere franchiſe, peuvent avoir d'indiſpoſant pour les Lecteurs, ou même d'offenſant pour des Concurrents que la Nature auroit doués d'une ſenſibilité d'amour-propre qui n'eſt pas abſolument rare ; mais qu'elle a bien voulu m'épargner.

Avec une ſincérité non moins entiere, quoiqu'un peu plus douce, je penſe que l'Auteur a très mal fait d'épouſer le Syſtême actuel, eſſentiellement mauvais ; & même de donner pour modeles achevés, des développements & ordres de bataille qu'il eût été plus capable qu'un autre de perfectionner, quand ſes Prédéceſſeurs lui auroient pour cela laiſſé plus à faire. Je penſe qu'à d'excellents Principes, à des idées

(*a*) Ceci me conduit à une réflexion à laquelle jusqu'ici je ne m'étois jamais arrêté. Si en ſortant du College j'étois entré dans l'infanterie, ou même ſi je m'étois un peu plus répandu, il eſt probable que j'aurois été comme les autres entraîné par l'opinion établie. Mais les circonſtances m'ont aidé à me défendre des Principes que j'étois prédeſtiné à combattre. Page du Roi juſqu'en 1748, puis juſqu'en 1753 dans le Génie que je quittai alors pour me livrer plus librement à l'Ouvrage que je fis dans cette année, j'avois vu l'infanterie & m'en étois occupé par goût, aſſez pour connoître ſa méthode actuelle, non pas aſſez pour me remplir à certain point de ſes préjugés. J'étois pour elle un voyageur étranger, obſervant philoſophiquement ſon gouvernement & ſes loix. De plus, très peu livré à la ſociété, je n'étois point continuellement ramené par tout le monde aux idées reçues. Outre que dans ce temps là on étoit beaucoup moins occupé de ces matieres, on diſſertoit moins ſur la Tactique, on étoit moins engoué du Syſtême de notre ſiecle. Car d'un côté les Pruſſiens n'avoient pas fait encore ce qu'ils ont fait depuis ; & on ne ſentoit pas même le mérite de ce qu'ils avoient fait déja. D'un autre côté on ne s'occupoit pas de détruire les Faiſeurs de Syſtêmes qui n'exiſtoient pas encore. Depuis la publication de mon Ouvrage, & même du moment où il fut achevé, je me trouvai beaucoup plus en priſe à l'opinion publique. Mais alors la mienne étoit établie ſur des raiſons : il auroit fallu pour la détruire des raiſons plus fortes.

ſublimes,

ſublimes, il a quelquefois mêlé des bagatelles, & même des erreurs. Je penſe enfin que, contre ceux qui ne ſont pas de ſon avis, il a plus affirmé que prouvé; & qu'il a vu & jugé un peu trop légérement les Anciens, les grands Généraux du ſiecle paſſé, & les *Faiſeurs de Syſtêmes*. Mais tout cela ne m'empêche nullement de rendre juſtice à ce que ſon Ouvrage contient d'excellent. Ce ſeroit même avec grand plaiſir que je le ferois remarquer, ſi j'en faiſois en entier l'analyſe & l'examen critique. Mais par malheur, n'ayant d'autre objet que de répondre à ce qu'il oppoſe directement ou indirectement à mes principes, diſpoſitions & manœuvres, je me trouve continuellement obligé d'éplucher le mal, & n'ai que très rarement occaſion de parler du bien, ſur lequel je m'arrêterois bien plus volontiers. Pour m'en dédommager ici, je remarquerai du moins en général que, ſi l'Auteur de l'*Eſſai*, n'ayant pas pris la meilleure route, me paroît avoir fait, pour ce qui eſt proprement Tactique, un Ouvrage très inférieur à ſes talents, dans tout ce qui a trait aux autres parties de la ſcience Militaire on les retrouve dans tout leur éclat. Sur-tout j'aime & j'admire ce deſir du bien, cet amour de la Patrie, dont on le voit enflammé. Je ſuis très ſincérement charmé du courage & de la noble franchiſe avec laquelle il dit tout ce qu'il croit vrai & utile. Si cette même franchiſe a un peu mal mené les Auteurs Militaires, & principalement les Auteurs ſyſtématiques, s'il ne leur a pas épargné *le fanatiſme, les égarements, la manie, l'ignorance, &c.*, ſi la condamnation, telle qu'il la prononce contre eux tous, tombe ſur moi plus que ſur pas un autre; je me flatte qu'il n'a pas eu raiſon de penſer ainſi: mais puiſqu'il le penſoit, il a eu raiſon de le dire. J'ai ſu, avant de prendre la plume, que les uns goûteroient mes idées, les autres les négligeroient ou les rejetteroient, & que pendant long-temps les Rejettants ſeroient en grand nombre. Quand quelqu'un contrarie ces idées, il ne fait autre choſe que m'apprendre qu'il eſt de ce nombre. Si les raiſons qu'il donne de ſon oppoſition me paroiſſent mauvaiſes, elles ne font que me confirmer dans mon opinion, me donner l'eſpérance de les détruire facilement, & par ce moyen y confirmer ou ramener une partie de nos Lecteurs. Si au contraire elles me paroiſſoient bonnes, on verroit ſi dans tout ceci je mets

aucune prétention ni opiniâtreté. C'eſt ſans humeur que je vois attaquer mes idées : c'eſt ſans humeur que je les défends. On dit ce qu'on penſe : j'en uſe de même. Quand donc l'Auteur de l'*Eſſai* ſe ſeroit diſpenſé de l'honneté qu'il me fait dans une note ; & qui, comme nous verrons, ne l'empêche pas de revenir plus d'une fois, nommant ou ne nommant pas les Préſions, à leur faire des charges aſſez vives ; cela ne m'empêcheroit nullement moi-même d'eſtimer ſes talents, & d'approuver hautement dans bien des parties ſon Ouvrage, qui, capable à certains égards de faire beaucoup de mal à la Tactique, & à notre Nation en particulier, ſi on le laiſſoit paiſiblement jouir de l'engouement des Lecteurs prévenus & régner ſur l'opinion, par d'autres endroits n'eſt pas moins capable de contribuer beaucoup aux progrès de l'Art Militaire. Et quand je lui rends cette juſtice avec plaiſir, je prie le Lecteur de ne pas regarder ceci comme des louanges affectées, comme des complimens d'uſage entre gens qui ſe critiquent, pour jouer la modération, cacher l'aigreur, & dorer la pilule. Je dis de cet Ouvrage le bien que je penſe très ſincérement, comme je dirai autant que le demandera mon ſujet tout ce que je trouverai à y reprendre.

Pour d'autant plus facilement évirer le ſoupçon d'humeur, & l'air de critique, j'ai voulu d'abord me borner à répondre aux objections raiſonnées, me diſpenſant de relever beaucoup de traits aſſez inutiles, lancés contre les Partiſans de la profondeur & les Auteurs ſyſtématiques. Mais, tout bien examiné, il ne m'a pas paru poſſible d'en uſer ainſi, premiérement parceque ces traits ſont ſouvent mêlés avec les raiſons ; plus ſouvent encore dans les diſſertations verbales, qui ne ſont pas rares, ſe joignent à elles pour ſuppléer à leur foibleſſe ; & y réuſſiſſent très bien, étant plus promptement & plus facilement ſaiſis par des Auditeurs peu attentifs. D'ailleurs mon but eſt de perſuader des Principes que je crois évidents & de plus très néceſſaires : mais pour perſuader, il faut être écouté : pour être écouté, quoiqu'Auteur d'un Syſtême de Tactique, & Partiſan de la profondeur, il n'eſt pas inutile de faire remarquer que ces deux qualités n'emportent pas néceſſairement l'ignorance & la déraiſon ; de faire remarquer même que les Ouvrages qui ſemblent vouloir établir la néceſſité de cette union, ne ſeroient

pas, comme ils le ſont par d'autres endroits, très eſtimables, s'ils ne contenoient rien de plus raiſonnable que ces déclamations. Telle eſt la ſeule & forte raiſon qui m'oblige de m'y arrêter un peu. Quiconque m'en ſuppoſera aucune autre ne me rendra pas juſtice.

On ne me la rendroit pas davantage ſi, ſur ce qu'on me verra ſuivre pied à pied les diſpoſitions & manœuvres de l'*Eſſai*, les examiner de tous points & ſouvent les contrarier, mettre à côté les miennes & réclamer pour celles-ci la préférence, ſi, dis-je, on alloit en conclure que je prends plaiſir à critiquer cet Ouvrage & que je cherche à le détruire. Sans doute des Lecteurs ſuperficiels, laiſſant toujours les choſes pour ne regarder que les perſonnes, ne verront dans cette façon de procéder que rivalité, pourſuite, acharnement: mais les Lecteurs plus attentifs & plus équitables ſentiront que je ne pouvois m'y prendre autrement; qu'il falloit bien analyſer entiérement, rapprocher, comparer exactement les deux méthodes entre leſquelles il s'agit de choiſir. C'eſt en affaire pareille la ſeule marche raiſonnable, & propre à éclaircir véritablement la queſtion. Et il ſiéroit mal à moi en particulier, il ſeroit même inexcuſable, de la traiter plus légérement, après le reproche que j'ai fait plus d'une fois (*a*), & encore dans cette Préface, à ceux qui, pour ſoutenir la méthode établie & rejetter les méthodes propoſées, n'y font pas tant de façon.

Je demande au Lecteur, quel qu'il ſoit, & quelque jugement qu'il ait déja porté de tous nos différents Ouvrages, de donner une égale attention aux deux parties, & d'examiner ſérieuſement une affaire qui en vaut la peine, & que, comme a très bien dit Maizeroi, » il ne s'agit pas de regarder comme une polémique d'Auteurs, in» différente à l'Etat, amuſante pour ceux qui ne prennent aucun » parti «. Si l'Auteur de l'*Eſſai* a raiſon, il faut ſe joindre hautement à lui pour défendre la méthode actuelle contre tous les Auteurs Militaires qui ſemblent s'être ligués pour la détruire, & qui, appuyés ſur des autorités reſpectables, armés de raiſons plauſibles qu'on ne réfute pas aſſez, pourroient très bien, quoiqu'elle paroiſſe aſſez ſo-

(*a*) Voyez *Projet de Tact.* pag. 388.

lidement établie, parvenir quelque jour à la renverſer, pour mettre à la place quelqu'une de leurs chimeres. Si au contraire j'ai raiſon de vouloir ramener cette méthode à des Principes tout oppoſés; s'il eſt vrai que mes développements ſont infiniment préférables même à ceux des Pruſſiens; ſi mes ordres de bataille ſont ſans comparaiſon plus forts que tous ceux que peuvent former nos bataillons minces, même par le moyen des manœuvres Pruſſiennes; ſi la formation de ces ordres de bataille eſt infiniment plus prompte & plus facile, leur uſage plus univerſel; ſi la méthode actuelle eſt auſſi contraire au génie de notre Nation, qu'analogue à celui de ſes ennemis, par conſéquent donne à ces derniers l'avantage que nous donneroit une méthode tout oppoſée, lors même qu'elle ſeroit devenue commune à tous; il eſt inconteſtable qu'il faut, en dépit de l'uſage, & toute prévention ceſſante, ſe joindre hautement à celui qui veut perſuader à la Nation de ſe donner une ſi grande ſupériorité.

Ce 6e Mémoire, qui a pour objet d'examiner l'*Eſſai général de Tactique*, relativement aux 5 Mémoires précédents, ſera compoſé de 3 Articles.

Le 1er contiendra divers Extraits de cet Ouvrage, avec mes Obſervations ou Réponſes à mi-marge. Ils ne ſeront pas toujours dans le même ordre que celui de l'*Eſſai*, ce qui m'obligera de marquer les pages d'où ils ſont tirés. J'ai tâché de ſuivre l'ordre le plus commode, & de raſſembler les matieres, pour éviter autant qu'il étoit poſſible les répétitions. A la tête de ces Extraits ſe trouvent rapprochés la plûpart des traits les plus vifs contre les Partiſans de la profondeur & les Auteurs ſyſtématiques. J'ai été bien aiſe de commencer par-là; afin que tout Lecteur attentif & impartial puiſſe juger d'abord ſi, contre une pareille attaque, la défenſe n'eſt pas très modérée; afin auſſi que ſi, contre mon intention, il ſe trouvoit dans quelque réponſe la plus petite vivacité (*a*) ajoutée à celle des raiſons, ſi, pour parler le langage

(*a*) L'Auteur, à propos de vivacité, fait cette remarque: » Ce ſeroit un talent bien néceſſaire, mais je le crois » le fruit des années, de parler froidement des vérités qu'on ſent avec chaleur «. Oui, il eſt très néceſſaire de voir

de l'Auteur, *quelque vérité de ſentiment m'oppreſſoit & me forçoit de parler*, je ſuſſe excuſé d'avance, comme étant demeuré bien en deçà de la repréſaille. Au reſte je ſais qu'au tribunal d'une partie de mes Lecteurs cette excuſe ne ſeroit pas admiſe : car les Faiſeurs de Syſtêmes ſont des excommuniés, à qui tout le monde a droit de tour dire, ſans beaucoup de ménagement; eux au contraire n'ont pas même droit de voir & d'entendre ces déclamations, comme les voit & entend tout autre Lecteur tant ſoit peu attentif, beaucoup moins celui d'y répondre, même du ton le plus meſuré ; en effet ces réponſes ſont des contrariétés, & c'en eſt trop de la part de gens qu'on croit abattus : voilà ce que ne peuvent leur paſſer ni leurs adverſaires, ni ceux qui ont applaudi à ces derniers, & avant qu'ils euſſent parlé applaudiſſoient d'avance au premier qui combattroit l'héréſie. Que ſeroit-ce encore ſi le Faiſeur de Syſtêmes oſoit voir dans les Principes des Oppoſants, des contradictions & du faux ? s'il oſoit remarquer des inconſéquences dans leurs raiſonnements ? ſi enfin il oſoit avoir raiſon ?

C'eſt dans ce même 1er Article, que j'examinerai les idées de l'Auteur ſur l'ordre mince & l'ordre épais ; & que je répondrai à ſes Objections contre la profondeur & les colonnes. Après quoi nous le ſuivrons dans ce qu'il dit ſur la marche des troupes, ſur le canon, ſur la mouſqueterie, ſur la Tactique en général. Ce qui regarde ce dernier objet eſt une eſpece d'addition & de ſupplément aſſez néceſſaire au Diſcours que nous venons de voir à la tête de ce volume.

Dans le 2e Article nous analyſerons ſes développements, & les comparerons à ceux des Mémoires précédents ; pour faire voir que ces développements Pruſſiens, quoique fort ſupérieurs à ceux qui ſont en-

---

& entendre, diſcuter, meſurer, calculer avec l'attention la plus froide ; & en effet elle peut bien être en partie le fruit des années. Quant à la froideur du ſtyle, que méritetoient de rencontrer par-tout ceux des Lecteurs qui ont l'injuſtice de la demander, elle n'eſt pas à beaucoup près ſi néceſſaire, même dans les diſcuſſions les plus ſérieuſes. Et il y a des Auteurs pour qui cette néceſſité ſeroit fâcheuſe. Car, comme je crois l'avoir dit quelque part, le ſtyle eſt une choſe d'habitude. Lorſqu'il s'eſt formé dans l'âge de la vivacité, il en conſerve toujours l'empreinte. Par ce côté donc l'Auteur de l'*Eſſai*, ni moi-même ; à 60 ans n'aurons entiérement perdu l'air de jeuneſſe : & nous n'en vaudrons que mieux.

core actuellement en uſage, ſont très inférieurs à ceux que je propoſe, étant beaucoup moins ſimples, moins prompts & moins couverts.

Le 3e & dernier Article n'eſt pas moins intéreſſant que le précédent, dont il eſt une ſuite. On y verra que le fameux *oblique Pruſſien*, quant à la force, activité, ſimplicité, rapidité & univerſalité, eſt très inférieur à notre *oblique François;* qu'il eſt beaucoup moins conforme à tous les Principes; enfin que celui des deux qui a déja gagné des batailles, n'eſt pas celui qui a le plus de droits à la victoire.

COMME dans le Mémoire que je viens d'annoncer, ni même dans tout le cours de cet Ouvrage, il ne ſera plus queſtion des Auteurs mais ſeulement de leurs Œuvres, finiſſant cette Préface, & quittant une matiere à laquelle je ne prévois pas revenir, je répéterai encore avec Maizeroi » que ce n'eſt point l'amour-propre ni l'obſtination qui » me font prendre la plume. Loin de moi à jamais cet eſ- » prit de rivalité, qui ne s'échauffe que de ſa gloire per- » ſonnelle. Tâchons de ſurpaſſer nos Concurrents ſans les » rabaiſſer, de faire mieux que ceux qui nous ont précédés, » & d'ajouter à leurs connoiſſances des connoiſſances plus » utiles. Animé du même zele que l'Auteur de l'*Eſſai gé-* » *néral de Tactique*, je ne combats comme lui que pour la » gloire de la Nation : je croirois lui rendre le plus grand » ſervice ſi je parvenois à le détromper, & ſi je pouvois un » jour le compter au nombre de mes Proſélytes «.

Au reſte je ne ferai de long-temps de nouveaux efforts pour détromper ni lui ni les autres; & je n'aime pas aſſez la diſpute, pour prolonger celle-ci : cela ſeroit d'ailleurs peu néceſſaire. Dans tout ce qu'on pourroit m'objecter encore ou me répliquer, je ne prévois pas qu'il puiſſe y avoir quelque choſe à quoi je n'aie d'avance déja répondu, autant

que j'en ſuis capable. Je ne dirois donc rien de neuf ni de mieux : c'eſt à préſent l'affaire du Lecteur d'examiner & peſer les raiſons des deux parties : & on ne finiroit jamais, ſi on étoit trop occupé de ces ſuffrages qui ſont toujours pour le dernier qui a parlé.

Mais puiſque nous parlons de ſuffrages, j'oſerai ne pas diſſimuler ici que je n'attends pas pour cet Ouvrage un ſuccès bien rapide. Je n'ignore pas le grand obſtacle qui s'oppoſe à toute idée nouvelle ; le grand avantage de toute erreur établie, contre toute vérité propoſée ; la grande raiſon enfin pour laquelle, comme on l'a ſi ſouvent remarqué, notre Nation en toute affaire de goût ſi avide de nouveautés, eſt en toute affaire de ſcience ſi attachée à ſes anciennes coutumes. C'eſt que pour ſe tenir à une opinion reçue, il n'y a rien à faire ; pour s'y fortifier même de plus en plus, il ne faut que voir & entendre ce que ſans aucune fatigue on voit & entend tous les jours : tandis que pour ſe convaincre d'une opinion propoſée, il faut prendre ſérieuſement la peine de ſuivre, ſaiſir, peſer, comparer des raiſons, en un mot il faut un travail. Et ſi par malheur ces raiſons ſont de longue haleine, c'eſt un livre, non pas s'il vous plaît à parcourir, mais à étudier. Pour quiconque ne s'y prend pas ainſi, Euclide même ne prouve rien. Or j'oſe dire, & au beſoin j'oſerois prouver (ſi je ne l'ai fait déja) que généralement on a lu juſqu'ici les Tacticiens comme la plûpart ſans doute liront encore ces *Fragmens*, avec l'attention Françoiſe. Paſſez-moi, mes chers Concitoyens, ce mot que je n'écris qu'à bonne intention, & bien éloigné de vouloir vous offenſer ; qui, même au fond, n'eſt pas offenſant : *non equidem omnibus*

omnia Dii dedêre. Si rien n'eſt parfait dans ce bas monde, s'il vous falloit un défaut national, n'êtes vous pas trop heureux que la Nature vous ait choiſi celui dont le remede eſt à vos ordres, & qui, pour quiconque veut tout de bon s'en défaire, diſparoît auſſi-tôt?

P. S. CET OUVRAGE, qui devoit paroître quelques mois plutôt, ayant été retardé par différentes circonſtances, a été devancé par la *Critique de l'Eſſai général de Tactique*, qui ſe trouve dans le Journal de Berlin, & que j'ai vue au moment même où je donnois ceci à l'impreſſion. D'après ſa lecture, je n'ai pas cru néceſſaire de changer dans ces Mémoires un ſeul mot.

Seulement je remarquerai ici que j'ai vu avec plaiſir les Pruſſiens rejetter les développements en arriere, qu'on leur attribuoit, & que je n'avois pu croire en uſage chez eux. J'obſerverai encore que la Critique, rejettant l'inverſion de la droite à la gauche, indique aſſez, ſans l'expliquer, le développement que j'indiquois moi-même aux Pruſſiens par la 2e note du 3e article du 2e Mémoire.

Peut-être ſi l'Auteur de la Critique avoit jugé à propos de s'arrêter plus long-temps ſur les détails, auroit-il encore déſavoué l'*Eſſai* ſur quelque autre point des manœuvres. Peut-être en conſéquence les Pruſſiens pourroient-ils dire que les développements & l'oblique que j'analyſe & compare aujourd'hui, ne ſont pas véritablement & exactement

les leurs. Ce n'eſt pas mon affaire ; & je ne prétends pas leur rien attribuer mal-à-propos. J'ai pris & ſuivi ces manœuvres dans le ſeul Ouvrage public où elles fuſſent préſentées & détaillées. Je raiſonne ſur elles, telles qu'on les y voit, ſans garantie.

AVERTISSEMENT

Commun aux deux premiers Mémoires.

LA formation de l'infanterie, déterminée par l'Ordonnance de 1763, me ſembleroit deſirer qu'on y ajoutât une piece très eſſentielle, & qui s'attacheroit facilement aux autres, ſans rien déranger, ni donner d'autre embarras que celui de faire une petite Ordonnance particuliere, néceſſaire ſi ce point paroiſſoit à d'autres, comme à moi, mériter de n'être pas négligé plus long-temps.

Après avoir propoſé dans le premier Mémoire cette addition à la formation, je toucherai dans le ſecond quelques points de la manœuvre, auxquels cette piece ajoutée demanderoit auſſi quelques petites additions.

Mais je ne m'en tiendrai pas là; & puiſque j'ai occaſion de parler de la manœuvre, je tâcherai de la rendre encore plus ſimple, plus facile & plus prompte. Je ne toucherai pourtant que de petites parties de la derniere Ordonnance, & en petit nombre; & cela pour y changer peu, ajouter encore moins, ſupprimer davantage : de ſorte que, dans ce que je donnerai, il n'y a rien que l'infanterie ne

puiſſe facilement ſaiſir en quelques jours, pour ne pas dire en quelques heures ; ni même qui exige abſolument une nouvelle Ordonnance, & ne puiſſe ſe gliſſer facilement dans le Supplément à l'Ordonnance de manœuvre, en conſéquence de la petite addition à la formation propoſée par le premier Mémoire.

Il eſt bon de remarquer que, non-ſeulement ce premier Mémoire eſt indépendant du ſecond ; mais encore que ce dernier eſt compoſé de pluſieurs pieces non moins indépendantes l'une de l'autre, & qu'il eſt très poſſible d'adopter ou rejetter ſéparément. C'eſt ce que je prie le Lecteur de ne pas oublier.

FRAGMENTS

FRAGMENTS DE TACTIQUE.

PREMIER MÉMOIRE.

SUR LES CHASSEURS.

L'EXPÉRIENCE a assez prouvé que les Chasseurs, établis dans l'infanterie pendant la derniere guerre, étoient infiniment meilleurs & servoient mieux que les Piquets. Aussi, quoique dans la formation actuelle on ne les ait point conservés, on sent bien qu'on ne pourra s'en passer à la guerre; & on sait de reste que des Piquets les remplaceroient mal, puisqu'on paroît pancher à ne plus faire aucun service autrement que par compagnies entieres: idée que, tout bien examiné, plusieurs inconvénients feront probablement rejetter, mais qui seroit peut-être encore la meilleure, si l'on n'avoit le moyen, déja trouvé

& pratiqué, d'employer les Piquets à toute autre choſe, laiſſant aux Grenadiers, Chaſſeurs & corps entiers tout ſervice qui peut devenir occaſion de combat.

Mais ſans vouloir prêcher à des convertis l'utilité des Chaſſeurs, il faut nous arrêter un peu ſur leurs différents uſages, pour voir d'autant mieux s'ils doivent exiſter, ou non, pendant la paix; quel avantage on y trouveroit; quels inconvénients, quels moyens de les éviter. Je tâcherai même de traiter cette matiere à fond autant que le comporte une demi-heure de lecture.

On peut employer les Chaſſeurs ou avec les bataillons, leur faiſant occuper à la gauche la place occupée à la droite par les Grenadiers, ou dérachés de ces bataillons.

Dans ces deux cas, il ne s'agit pas pour eux de parfaitement bien marcher en ligne, rompre & reformer les bataillons, former & développer la colonne, faire de grands quarts de converſion, exécuter les différents feux avec préciſion, &c. Dans toutes ces manœuvres du bataillon, lors même qu'ils l'accompagnent, ils ont toute autre choſe à faire que ce qu'il fait, & doivent, comme nous verrons bientôt, travailler pour leur compte & à leur maniere. Il eſt donc fort inutile qu'ils perdent dans le bataillon leur temps à ces manœuvres, qu'ils ſauront toujours aſſez. Ce n'eſt pas le métier de Factionnaires, c'eſt celui de Chaſſeurs qu'il faut leur apprendre. Il faut les exercer à marcher enſemble avec la plus grande légéreté; à ſe rallier en un clin-d'œil; à combattre indifféremment à 2, 3 ou 4 de hauteur, ſerrés, à files ouvertes, ou éparpillés: il faut qu'ils aient un fuſil meilleur & plus léger que les autres, & qu'ils ne réglent jamais leur feu ſur celui du bataillon; mais qu'ils faſſent pour leur compte un feu ſuivi & continu avec la plus grande vivacité & ſans commandement; & pour que ce feu ſoit plus meurtrier, ils doivent être continuellement exercés à la ſible, & s'il le faut aux birondelles; de maniere qu'ils parviennent à tirer, comme ces Flibuſtiers d'étonnante mémoire, qui

n'avoient ni de meilleurs bras ni de meilleurs yeux : aucune troupe pourtant ne pouvoit, même retranchée, ſupporter leur feu ; car pour tirer derriere un parapet, encore faut-il montrer le nez ſans recevoir une balle au milieu du front (1).

Mais pour pouvoir donner aux Chaſſeurs cette juſteſſe de mouſqueterie & la légéreté qui leur eſt néceſſaire, il faut qu'ils exiſtent. Si, tant que la paix durera, ils ſont dans les bataillons, ils y feront, comme nous diſions tout-à-l'heure, le métier d'autrui, mais non pas le leur. D'ailleurs ce n'eſt pas tout encore que l'adreſſe & la légéreté ; c'en ſeroit à-peu-près aſſez pour les cas où ils ſont détachés : mais dans le cas bien plus important de combattre avec leurs bataillons, ils ont à jouer un rôle tout particulier, qu'ils joueront mal s'ils ne l'ont appris ; & qu'encore une fois ils n'auront point appris ſi, pendant la paix, ils n'ont joué que celui de Factionnaire.

Les Grecs & les Romains, aſſez cités mais pas aſſez imités, avoient des Armés à la légere : on ſait le parti qu'ils en tiroient. Les modernes les ont long-temps ſuivis en cela. Car les enfants perdus n'étoient pas, comme on le croit ordinairement, des eſpeces de Grenadiers ou Volontaires, mais de véritables Vélites qui combattoient » ſans tenir point d'ordre, & à ces fins armés légérement ; » car leur office ſera de combattre ſans tenir ferme, &

(1) Les Canadiens, héritiers à certain point de l'adreſſe des Flibuſtiers, déſoloient par là les Anglois ; & c'eſt peut-être ce qui a le plus contribué à ſoutenir cette colonie pluſieurs campagnes contre des forces ſupérieures. On les a vus dans la guerre précédente bloquer très long-temps Port-Royal d'Acadie, aiſé à bloquer à la vérité, mais où il y avoit 12, 15, & juſqu'à 1800 hommes, n'étant eux-mêmes que 300. Quand les Anglois ſortoient, les Canadiens alloient au devant, toujours très inférieurs & très éparpillés, les paſſoient par les armes, preſque tous les coups portant, eux-mêmes perdant rarement un homme : le bataillon Anglois avançoit cependant ; ils ſe replioient, faiſant toujours feu ſur ſon front, ſes flancs & ſes derrieres. Enfin il rentroit, ayant perdu beaucoup, & très inutilement. Après quelques repréſentations ſemblables, la garniſon ennuyée de ce jeu, prit le parti de laiſſer ces importuns en paix à ſes portes. Je tiens ce fait de quelqu'un qui étoit de la partie, & m'a aſſuré qu'il n'avoit pour les Canadiens rien que de fort ordinaire.

» en courant çà & là, ſoit qu'ils chaſſent ou qu'ils ſoient » chaſſés «. (Traité de diſcipline militaire attribué à du Bellei, ſous Louis XII, cité par Daniel). C'étoit ſi bien l'uſage (1) de cette troupe, que la Noue remarque, comme choſe extraordinaire, que la bataille de Dreux ne fut précédée d'aucune eſcarmouche d'enfants perdus. Cet uſage dura long-temps, & même juſqu'à celle des Dunes. Mais la guerre ſuivante dura peu, & n'eut point de bataille, non plus que les premieres campagnes de celle de 1672. Dans cet intervalle, on inſtitua (2) les Grenadiers, qui firent oublier les enfants perdus, comme s'ils les avoient remplacés de tout point. Turenne, qui n'oublioit pas, eut pourtant encore occaſion de les employer deux fois, mais ſeulement entre les eſcadrons, comme avoit fait Henri IV à Coutras. Peu après Turenne mourut, Condé ne ſervit plus, les enfants perdus diſparurent.

On s'eſt habitué à croire que les vélites étoient fort néceſſaires à l'infanterie des anciens, armée péſamment, & n'ayant que peu ou point d'armes de jet : mais que celle des modernes, toute armée de fuſils & aſſez légérement, n'a pas beſoin de ce ſecours. Avec un peu de réflexion pourtant, on peut voir que ce n'étoit pas là, pour la phalange & la légion, les ſeules ni même les principales raiſons d'avoir des vélites. Ces grands corps ne pouvant, ſans beaucoup de danger, rompre leur enſemble, devoient toujours être *mur de fer*, comme dit Végece; conſéquemment n'étoient point en état, comme il dit encore,

(1) » Soudain les enfants perdus ſe » jetterent au-devant des bataillons, agaçants les ennemis d'une grêle d'arquebuſades », dit Boyvin du Villars, parlant de la rencontre de Butiglieres, où l'armée du Maréchal de Briſſac ſe trouva en préſence de celle des Impériaux, en 1553.

(2) Mairoi obſerve que les Grenadiers, après leur réunion en 1672, ayant été armés de fuſils, ſervoient à l'inſtar de ce qu'on appelle aujourd'hui Chaſſeurs. C'étoit une troupe en même temps légere & d'élite. Depuis elle a décliné de ſon premier objet (Tact. diſcutée, pag. 156). C'eſt auſſi de cette maniere que les employoit le projet de Tactique: dans la Suite, donnée l'année ſuivante, je fis ſur cela un petit changement, mettant à la place de la moitié de ces Grenadiers pareil nombre d'armés à la légere.

de pourſuivre ni de ſe replier facilement. Si la légion avoit ce défaut, la phalange étoit encore tout autrement *immobilis & unius generis*, comme dit Tite-Live. Il falloit donc des troupes d'un autre genre & plus mobiles, qu'on pût porter en avant, ſi vîte & ſi loin qu'on le jugeroit à propos, ſans que leur départ fît dans l'ordre de bataille une breche dangereuſe, ni que leur retour précipité y pût mettre la déroute. Or je demande s'il eſt moins néceſſaire aujourd'hui à une ligne d'infanterie d'être mur de fer; s'il y auroit moins de danger pour des bataillons à ſortir de la ligne, que pour des cohortes ou des diviſions de phalange; ſi les flancs qu'ils découvriroient ſeroient plus difficiles à culebuter; ſi la breche qu'ils laiſſeroient ſeroit moins dangereuſe; s'il y auroit moins à craindre que, dans le cas où ils ſeroient ramenés plus vîte que le pas, ils entraînaſſent un morceau de la ligne dans leur déroute; en un mot, ſi l'infanterie moderne eſt plus propre que celle des anciens à pourſuivre & à ſe replier, & ſi la cavalerie eſt plus à portée d'y ſuppléer, & dans un ordre plus commode pour cela.

Auſſi le petit nombre d'Auteurs qui, au lieu de traiter comme les autres l'art de faire la guerre avec l'infanterie telle qu'elle eſt, ont cherché, d'après les principes de la Tactique, en quel état elle devroit être, recommandent unanimement les vélites; qui ſeront bien mieux recommandés encore, dès que les Chaſſeurs employés à cet uſage auront répété ſur ce point des expériences très frappantes & très multipliées, mais oubliées depuis long temps.

Je dis plus, non-ſeulement la différence des armes n'a pas rendu les vélites moins néceſſaires aux modernes, mais encore ils le ſont, à tout prendre, beaucoup plus qu'ils ne le furent jamais; le feu étant venu au point que ſans ce ſecours un bataillon ne peut aller à la charge avec grande apparence de ſuccès.

Rien n'eſt ſi important que d'être en état de faire une bonne charge. Outre que dans tous les temps, & contre

toutes nations, cette façon de combattre eſt celle qui a le mieux réuſſi à la nôtre; ce n'eſt qu'en marchant à l'ennemi, renverſant ſes bataillons, & entrant dans ſa ligne, qu'on peut eſpérer des victoires promptes, déciſives & point trop achetées. A tirailler de loin, on tue longtemps du monde, n'en perdant pas moins ſoi-même; & ſi par bonheur l'ennemi s'ennuie le premier, l'affaire n'eſt pas ſi bien engagée, ni le vaincu ſi près du vainqueur, qu'il ne faſſe ſa retraite à peu de frais. Il faut donc aller à la charge : c'eſt le ſeul moyen de perdre peu, & gagner beaucoup.

Mais on eſt aujourd'hui fort partagé ſur la maniere, & même ſur la poſſibilité d'aller à la charge. Les uns diſent que le feu étant toujours très mal ajuſté, ſur-tout contre ceux qui marchent reſolument aux tirailleurs (Rêveries du Maréchal de Saxe), *la tirerie fait plus de bruit que de mal, & fait toujours battre ceux qui s'en ſervent; ... qu'il ne faut point tirer ſur l'ennemi qu'on peut aborder; ... que voyant le peu d'effet qu'aura produit ſon feu, ...* & appercevant à travers la fumée l'arrivée de la troupe *qu'il ſe flattoit d'exterminer*, il tournera le dos infailliblement; ... *qu'il ne faut pas vouloir en même temps deux choſes auſſi oppoſées que charger & combattre de pied ferme;* que *dans l'un de ces cas il faut tirer*, & *dans l'autre point dutout;* ... que ſi l'on veut tirer en allant à la charge, *il faut s'arrêter pour recharger, ou du moins marcher bien lentement*, auquel cas *on eſt perdu, ſi l'ennemi* marche lui-même *d'un grand pas & avec célérité.* J'ajouterai à ceci que quand l'ennemi ne marcheroit point, on ſeroit toujours dupe de tirer en allant à la charge. Car ſi dans l'approche vous faites trois décharges, & que marchant ſans tirer vous en euſſiez eſſuyé quatre; au moyen du temps que vous avez pris pour la mouſqueterie, & que vous avez donné de même à l'ennemi, vous en eſſuyerez ſept: ſi donc l'ennemi perd par vos trois décharges, vous perdez vous-même autant, en ſus de ce que vous auriez perdu ne tirant pas, & en cela le jeu

n'eſt pas égal : car il n'eſt pas néceſſaire que l'ennemi perde de loin, pour que vous ſoyez sûr de le battre ſi vous arrivez ſur lui : & il l'eſt beaucoup que vous perdiez dans l'approche le moins que faire ſe pourra, pour être plus sûr d'arriver. En vain on diroit que le feu de l'ennemi, qui en eſſuie lui-même, en eſt plus mal aſſuré. Il le ſeroit bien plus mal encore, s'il vous voyoit arriver ſur lui plus reſolument & plus vîte. Il faut obſerver d'ailleurs que, ſi vous arrêtez votre troupe pour tirer, vous n'êtes pas du tout sûr de la faire repartir, & ceſſer le feu une fois commencé, juſqu'à ce qu'elle ait brûlé ſa derniere cartouche.

Mais ſi une moitié des militaires conclut de ces raiſons, qu'il faut aller à la charge ſans tirer; l'autre moitié ſoutient qu'il n'eſt point aiſé de déterminer l'infanterie à marcher en avant ſi vigoureuſement; qu'il n'eſt pas plus aiſé, comme nous diſions tout-à-l'heure, de contenir (1) ſon feu; que quand on y parviendroit, il ſeroit bien difficile d'aborder l'ennemi, eſſuyant ſans répondre (2) une ſi grande quantité de coups de fuſil; que le feu diſtrait le ſoldat & l'empêche de s'enfuir, en même-temps qu'il impoſe à l'ennemi, & l'empêche de bien ajuſter; en un mot qu'il n'y a rien de ſi rare que les cas où il ſoit avantageux, où

(1) On cite à ce ptopos un trait ſingulier de Charles XII, dans je ne ſais quelle occaſion. Au moment de charger, il ſe mit à pied à la tête de ſon régiment d'infanterie, le harangua ſur la néceſſité de ne pas tirer un coup en allant à l'ennemi; lui dit que c'étoit là le moment d'en uſer ainſi; & que pour avoir le ſpectacle de cette belle charge, il vouloit la faire avec lui : on répondit par des cris de joie, & on alla à l'ennemi, de maniere qu'il ne tint pas un moment. Mais ce ne fut pas ſans faire à trente ou quarante pas une décharge générale, malgré le ſermon de S. M. Le Roi en fut ſi piqué, que, ſans dire un mot ni voir la ſuite, il paſſa à travers les rangs & s'en alla à d'autres troupes.

(2) *P. S.* Attaquer l'ennemi ſans les avantages du feu, dit le Roi de Pruſſe dans une lettre au Général Fouquet, c'eſt vouloir ſe battre contre des armes avec des bâtons. L'Editeur voulant avec raiſon prévenir les conſéquences qu'on pourroit tirer de ce principe, lui oppoſe ce que dit le Roi de Pruſſe dans ſon inſtruction, où il recommande de marcher à l'ennemi ſans tirer. Ces deux principes d'un ſi grand maître ſont très vrais, quoique contradictoires en apparence, & même très réellement ſi on ne les concilie, comme nous allons le faire tout-à-l'heure.

Digitized by Google

il ſoit poſſible même, d'aller à la charge, abſolument ſans tirer.

Tout cela mûrement peſé, il faut convenir que les deux partis ont raiſon, & qu'il n'y a rien de mieux que d'aller à la charge; mais qu'il s'y trouve une grande difficulté, en ce qu'on ne peut, qu'avec beaucoup de danger, y aller en tirant ou ſans tirer. Que faire donc? le problême eſt embarraſſant; & c'en ſeroit une ſolution pitoyable que de n'y point aller du tout. Cherchons-en donc une meilleure.

La même troupe, comme diſoit tout-à-l'heure le Maréchal de Saxe, ne pouvant en même-temps remplir deux objets tout oppoſés, il faut, comme il le demande avec raiſon, qu'une troupe qui charge ne tire point. Mais on craint de ne pouvoir ſans feu arriver juſqu'à l'ennemi; il faut donc que la troupe qui charge ſans tirer ſoit accompagnée, ſoutenue, maſquée par une autre qui tire & ne charge point. Par-là les deux objets ſont remplis, & tous les inconvénients évités. Pour cela il ne s'agit pas d'avoir des bataillons qui chargent, & d'autres qui tirent; chacun d'eux ayant en tête ſon bataillon ennemi que ſeul il combattroit, les corps chargeants ſe retrouveroient dans le cas que nous voulons éviter; ſans compter l'inconvénient pour des bataillons minces de ſe trouver au moment du choc en ligne tant pleine que vuide. Il n'y a qu'un moyen. C'eſt d'oppoſer dans l'étendue du front d'un bataillon ennemi, outre le corps qui va le charger ſans tirer, d'autres troupes deſtinées à la mouſqueterie. Alors le ſoldat chargeant ſera diſtrait par ſon feu, quoiqu'il n'en faſſe pas lui-même; feu moins nombreux que celui de l'ennemi, mais plus bruyant, & qu'il entendra de plus près. Ce ne ſera plus alors charger ſans tirer, mais combattre la même troupe par les deux armes à la fois, les employant de la maniere la plus avantageuſe. C'eſt aux Chaſſeurs, ſoutenus des Grenadiers, à favoriſer ainſi par leur feu la charge du bataillon. Ceci demande un peu de détail.

Deux

Deux bataillons chargeants à ſix de hauteur, ou encore beaucoup mieux en deux colonnes, auront à leurs flancs extérieurs les deux compagnies de Grenadiers, aux flancs intérieurs les deux de Chaſſeurs.

Ces bataillons s'approcheront d'abord doucement, les quatre petites troupes ſe portant bruſquement en avant. Auſſi-tôt elles feront grand feu, auſſi bien que les canons du régiment qui les auront ſuivies, & tireront de préférence ſur le canon ennemi. Ce feu ne laiſſera pas que de faire du mal : celui des Grenadiers eſt de bonne main; celui des Chaſſeurs, exercés comme je l'ai demandé, bien plus meurtrier encore. Celui de l'ennemi en ſera donc beaucoup moins aſſuré, ſur-tout voyant que ceci n'eſt encore qu'un prélude, & que les bataillons marchent à lui en bon ordre & à grands pas. D'ailleurs le premier feu de l'ennemi ne portera point ſur ces bataillons encore éloignés, & lors même qu'ils ſeront plus près, y portera mal; car la ligne de Grenadiers, Chaſſeurs & canons les maſquera, de maniere qu'il ne pourra guere les ajuſter ni pointer ſur eux. Seulement dans le cas où la ligne de mouſqueterie ſeroit ſur un terrein plus bas que celui de l'ennemi, & les corps chargeants ſur un terrein plus haut que le prolongement de cette pente, ils ſeroient vus à travers la fumée, par-deſſus la tête des Grenadiers & Chaſſeurs : mais dans ce cas même, l'ennemi ne s'occuperoit pas de tirer ſur des corps éloignés, qui n'auroient encore que le deſſein de lui faire du mal, & donneroit néceſſairement la préférence de ſon feu à la ligne de mouſqueterie qui ſe trouveroit plus près, & lui en feroit déja beaucoup; & dans cette hypotheſe, de tous les coups tirés ſur elle, il n'en porteroit pas un ſur les corps chargeants. Il eſt donc clair qu'en toutes circonſtances, ſans excepter celle où ils ſeront le moins maſqués, les Grenadiers & Chaſſeurs leur épargneront preſque tout le feu de l'ennemi, à qui de plus celui de ces deux troupes fera beaucoup de mal, en attendant le moment du choc. On voit aſſez auſſi que, ſi les bataillons

ont quelque manœuvre à faire, il peuvent même, très près de l'ennemi, l'entreprendre & l'exécuter facilement, à l'ombre de la ligne qui les masque.

On dira peut-être que, le feu des Grenadiers & Chasseurs étant fort inférieur à celui du bataillon ennemi, ils ne pourront le soutenir. A cela bien des réponses :

1°. Ce feu ne durera qu'un moment, & c'est la seule part qu'ils aient au danger du combat. Quand donc il seroit plus terrible encore, & quand ils ne seroient pas des troupes d'élite, ils sauroient supporter un instant le feu supérieur.

2°. Mais il ne l'est pas tant qu'il le paroît. Le nôtre est fort supérieur en qualité, & plus encore en fermeté, car l'ennemi sait qu'il va lui arriver pis : notre ligne de mousqueterie au contraire sait qu'elle va être dans le moment dépassée par les corps chargeants qui vont renverser l'ennemi sans qu'elle ait plus à s'en mêler, sinon pour les suivre & profiter de leur victoire.

3°. D'ailleurs ce feu, supérieur tant qu'on voudra, ne fera jamais perdre à nos petites troupes qu'en proportion de ce que perdroit une plus grosse à leur place : si elles tiennent pour 200 hommes le front que tiendroit un bataillon de 600 à files serrées, elles perdront le tiers de ce qu'il perdroit en temps égal, car le feu tombe indistinctement sur ces troupes & sur les intervalles qui les séparent, sur-tout les Chasseurs qui sont à files ouvertes : chacun n'essuie donc que sa part du feu en raison de l'espace qu'il remplit dans le terrein fusillé : aussi le Maréchal de Saxe prétend que, faire feu sur des Armés à la légere ainsi employés, c'est tirer sur une poignée de puces. C'est la raison pour laquelle, dans un exemple cité plus haut, de bons tireurs, inférieurs & éparpillés, non-seulement soutenoient très bien le feu d'un bataillon, mais le renvoyoient décimé : & ce qui s'est fait tant de fois en Amérique se feroit de même en Europe.

4°. Quand notre ligne de mousqueterie soutiendroit

mal le feu de l'ennemi le ſeul inſtant que je le lui propoſe, & ſeroit repouſſée ſur les corps chargeants, elle ne rempliroit guere moins ſon objet de les maſquer & faire ſortir le feu avant même qu'ils en ſoient à portée. Si l'ennemi la ſuivoit, comme elle va plus légérement qu'il ne peut faire en bataille, elle ne ſe laiſſeroit pas trop approcher; & cependant s'arrêteroit à chaque pas pour tirer. Cette marche de l'ennemi en avant ne ſerviroit donc qu'à épargner à nos bataillons une partie du chemin & du feu peu à craindre qu'ils devoient eſſuyer. En vain elle donneroit à l'ennemi pour un moment l'air de victoire: cela n'étonneroit ni nos petites troupes qui ſe verroient ſoutenues très bien & de près, ni nos bataillons qui n'auroient pas compté que ces petites troupes le battroient ſans eux. Ce ſeroit lui-même qui, s'il prenoit pour quelque choſe cette ombre d'avantage, ſeroit fort étonné du changement de décoration qu'on lui préſenteroit auſſi-tôt. Et s'il eſt à ſouhaiter pour la gloire des Grenadiers & Chaſſeurs de n'être jamais ainſi ramenés ſur les bataillons, je ne ſais ſi pour ceux-ci cet accident ne ſeroit pas à deſirer; puiſqu'en même temps ces Grenadiers & Chaſſeurs leur ameneroient l'ennemi ſelon toute apparence en mauvais ordre.

5°. Notre ligne de mouſqueterie (1) ſera, pour l'ordinaire, beaucoup plus forte que peut-être on ne la ſuppoſe ſur notre expoſé; car chargeant ainſi, nous oppoſerons à un ſeul bataillon 2 bataillons à 6 de hauteur, & même, ſi nous voulons, juſqu'à 3 ou 4 en autant de colonnes. Cette ligne ne ſera donc pas ſeulement de 100 hommes d'élites contre chaque bataillon ennemi, mais de 200, 300, & juſqu'à 400; encore c'eſt en ſuppoſant que les

(1) Il faut remarquer ſur-tout que, toutes les fois que notre infanterie ſera ſur deux lignes, rien n'empêchera de joindre aux Grenadiers & Chaſſeurs de la premiere tous ceux de la ſeconde pour le combat de cette premiere ligne; comme auſſi dans le cas où la ſeconde ſuccéderoit à la premiere, rien n'empêcheroit de garder les Grenadiers & Chaſſeurs de celle-ci.

compagnies de Grenadiers & Chaſſeurs ne ſont qu'à 50 hommes : & il ne faut pas croire que pour pouvoir prendre cet avantage, il nous faille une armée ſupérieure ; nous ſaurions bien, fuſſions-nous inférieurs, nous ménager cette ſupériorité, dans les parties auxquelles nous attacherons la déciſion du combat. Mais pour prouver ceci à fond, il faudroit trop nous écarter : j'obſerverai ſeulement ici 1°. qu'avec l'ordre allongé des modernes, quand on veut faire effort dans quelques parties, on manque moins de forces à y mettre, que de terrein pour les placer ; qu'on eſt obligé d'y redoubler les lignes aſſez inutilement, puiſque ſi la premiere eſt pouſſée légérement, la ſeconde ne tiendra guere, la troiſieme encore moins : 2°. qu'à combattre comme je le propoſe, les corps chargeants & les corps tirants ſont dans le fait deux lignes ſéparées, quoiqu'elles ſe ſoutiennent de ſi près & ſe ſuccedent ſi rapidement qu'elles agiſſent réellement enſemble ; qu'ainſi cette double ligne ſuffit contre deux lignes ennemies, & s'il le faut, contre quatre. Si donc notre infanterie eſt égale en nombre, & celle de l'ennemi ſur deux ou trois lignes, nous oppoſerions tout naturellement deux ou trois bataillons à chacun des ſiens, quand nous n'aurions pas, comme je diſois tout-à-l'heure, l'attention d'attacher la déciſion du combat à quelques parties, nous y ménageant une ſupériotité plus grande encore.

Par tout ce que nous avons vu, je crois aſſez prouvé que les Grenadiers & Chaſſeurs ainſi employés prépareront la charge, & favoriſeront l'approche, de maniere à rendre le ſuccès à-peu-près infaillible. Mais ſuivons cette affaire juſqu'au bout.

Pendant que la ligne de mouſqueterie agit en avant des corps qui doivent charger, ceux-ci s'approchent doucement d'abord, puis très légérement. J'ai dit autrefois juſqu'où peut aller cette légéreté ; mais comme, quoique fort utile, elle n'eſt pas abſolument néceſſaire au ſuccès de la charge, je ne la prouverai plus, par des paroles au moins.

A meſure que les bataillons approchent (1), les petites troupes, continuant leur feu, ſerrent la meſure juſqu'à 30 ou 40 pas de l'ennemi : lorſqu'ils ſont près de les dépaſſer, les Chaſſeurs ſe ſerrent ſur la droite & la gauche, autant qu'il eſt néceſſaire, pour leur faire place (2); les corps chargeants paſſent, & dans 15 ſecondes, ou dans 6, n'importe, frappent la ligne ennemie, qu'apparemment ils renverſent, & dont ils n'ont eſſuyé le feu à viſage découvert que ce ſeul moment, dans lequel elle eſt tout au moins fort émue. Les petites troupes qui ſe ſont laiſſé devancer, continuent de faire feu ſur ce qu'elles ont en tête (3), & juſqu'à ce que l'ennemi tourne le dos.

Dès qu'il a plié, les corps chargeants portent leurs armes, marchent doucement, & ſe reforment ſi beſoin eſt; les Chaſſeurs reviennent à toutes jambes les maſquer une ſeconde fois, & toujours ſoutenus des Grenadiers, avancent légérement, faiſant feu ſur la ligne rompue pour augmenter l'épouvante, & ramaſſant ce qu'ils peuvent de ſes débris (4).

Lorſque dans cette pourſuite les Grenadiers & Chaſſeurs rencontreront quelque choſe de trop fort pour eux, ou ſe verront trop éloignés des bataillons, ils ſe replieront à leur maniere, c'eſt-à-dire s'arrêtant à chaque pas pour faire feu, & reprendront pour une ſeconde charge la place qu'ils occupoient à la premiere.

Toute cette beſogne des Chaſſeurs ſans doute n'eſt pas difficile; mais encore faut-il la ſavoir : pour la ſavoir, l'apprendre; pour l'apprendre, exiſter. D'ailleurs, tout en la leur apprenant, on n'apprendra pas moins aux Grenadiers & aux bataillons la meilleure maniere de charger, qui deviendra ſi familiere à toute la troupe, que machinalement cela ira devant l'ennemi comme à l'exercice:

---

(1) C'eſt ici qu'il eſt bon de jetter les yeux ſur la planche II.

(2) Il eſt impoſſible de ne pas ſentir ici une des différences eſſentielles entre la colonne & le bataillon.

(3) *Idem.*

(4) On ſe ſouviendra auſſi à ce mot qu'il nous manque ici quelque choſe.

&, encore une fois, cette manœuvre de la charge a beau être facile, l'infanterie ne peut y être trop rompue, puiſque c'eſt ſans contredit la plus ſérieuſe & la plus importante de ſes opérations ; ſans compter encore que ce même jeu des Grenadiers & Chaſſeurs avec le bataillon, ne ſera pas moins utile dans les retraites.

On peut objecter contre l'idée de faire des Chaſſeurs une troupe toujours exiſtante,

1°. Qu'il faudroit leur donner une plus forte paie.

Réponſe. Cela eſt inutile, & même ſeroit nuiſible. Il faut qu'ils n'aient d'autre raiſon de deſirer ce métier, que le plaiſir qu'ils y prendront. Il eſt vrai qu'à la guerre ils fatiguent, & par conſéquent uſent davantage que les autres. Mais il eſt aiſé de les en dédommager, par une petite gratification chaque campagne : & comme elle ne ſera pas fixe, ce ſera pour eux un moyen de récompenſe, & un objet d'émulation de plus.

2°. Qu'ils ſe croiront des ſoldats d'un ordre ſupérieur, deviendront plus inſolents & moins diſciplinés; & fixés à cet emploi, n'auront plus la même émulation.

Réponſe. Qu'ils ſe croient une troupe d'élite, c'eſt l'intention. Mais pourquoi en ſeront-ils moins diſciplinés? Pendant la paix, ils doivent l'être au moins auſſi bien que le reſte du régiment, ayant le même Etat-Major, & un Capitaine choiſi : à la guerre, ils doivent l'être pour le moins auſſi bien que par le paſſé, puiſqu'il n'y aura pour eux rien de nouveau, ſinon d'être déja habitués à aller enſemble, connus de leurs Officiers, & accoutumés à leur obéir, au lieu d'être ramaſſés au commencement de la campagne comme un piquet.

Je ne vois pas non plus pourquoi la conſiſtance de cette troupe y diminueroit plutôt qu'augmenteroit l'émulation. Chacun ſaura que l'état de Chaſſeur n'eſt pas une charge à vie, & qu'on renverra très bien dans le bataillon ceux de qui la ſanté ou la volonté s'affoibliront, ou de qui la lenteur, molleſſe, mal adreſſe, ſiéroient mal à ce métier.

On verra des exemples de cette réforme rarement dans le cours d'une campagne, un peu plus au commencement, puiſque tous les ans, paix ou guerre, on recompoſera la compagnie de Chaſſeurs, y conſervant toujours ce qu'il y aura de bon à y conſerver, qui ſera certainement de beaucoup le plus grand nombre. Les Officiers mêmes auront beſoin d'être confirmés en même temps, & ne le ſeront jamais qu'autant qu'ils le demanderont, & qu'on ſera content d'eux dans cet emploi.

Par ces précautions, je crois qu'on évitera les inconvénients qu'on pourroit craindre. Mais quand on en verroit encore quelques-uns, il faudroit, en bonne logique, les peſer murement avec les avantages, à la ſuite deſquels j'ajouterai encore que les Chaſſeurs, faiſant corps, & ayant leurs Officiers à eux, ne feront plus manquer un Capitaine dans le bataillon; ce qui ne laiſſoit pas d'être incommode, & le ſeroit encore plus aujourd'hui, qu'il y en a moins.

3°. Mais enfin, dira-t-on, ne peut-on pas former une compagnie de Chaſſeurs, choiſir les ſoldats qu'on veut employer à cet uſage, les tirer de leurs compagnies tous les ans pendant quatre mois, les faire même loger enſemble, & pendant ce temps, les exercer uniquement à ce métier de vélites qu'ils doivent faire à la guerre?

Réponſe. Cette idée ſe rapproche de la mienne, au point que je ne peux diſconvenir qu'elle remplit à-peu-près notre objet. Mais pourquoi ne pas préférer celle des deux qui le remplit le plus complettement? Faire quatre mois ſon métier eſt quelque choſe : n'en point faire d'autre vaut encore mieux. Ne faiſons point à demi : les Chaſſeurs ſont un établiſſement très utile; il faut qu'il dure : donnons-lui donc toute la conſiſtance poſſible. Autrement nos ſucceſſeurs, qui ne ſe piqueront pas, peut-être, de nous imiter, le laiſſeront tomber. Au lieu que s'il a plus de ſolidité, il ſe ſoutiendra de lui-même, à moins qu'on ne le renverſe. Mais autre choſe eſt de laiſſer tomber, ou de

renverſer de propos délibéré. Pour prouver ceci par des exemples, je n'aurois pas à courir loin de notre ſujet. Nous n'aurions point de Grenadiers aujourd'hui, ſi depuis leur inſtitution ils n'avoient jamais formé de compagnies particulieres : nous aurions encore des enfants perdus, s'ils en euſſent formé il y a cent ans. Nous n'avons point de Chaſſeurs actuellement, parceque dans la derniere guerre ils n'étoient enſemble qu'accidentellement. Quand on les rétabliroit aujourd'hui, il ſeroit poſſible que dans la prochaine on en fît peu d'uſage, ſi pendant cette paix ils n'avoient pas fait corps. S'ils font corps, leur deſtination devant l'ennemi eſt marquée, de maniere qu'on ne peut les empêcher de la remplir : s'ils ne le font pas, il reſte à la volonté, non ſeulement du Général, mais de quiconque commande en chef une troupe, de les faire ſortir du bataillon, ou de les y laiſſer, & même de les y faire rentrer quand ils en ſeroient dehors.

Je finirai ceci par une réflexion qui pourroit paroître frappante. Les Grenadiers, dans l'origine, ne firent pas bande à part, non plus que n'ont fait d'abord les Chaſſeurs. On les mit enſuite ſur le pied où ils ſont. Il faut pourtant que cette derniere maniere ſoit la meilleure ; puiſque perſonne aujourd'hui n'oſeroit propoſer de les remettre, pendant la guerre, dans l'état emprunté des Chaſſeurs, pour les anéantir de même à la paix. Mais, preſcription à part, quelle raiſon de conſerver les Grenadiers, qu'on ne puiſſe alléguer de même pour les Chaſſeurs ? ou de détruire les Chaſſeurs, qu'on ne pût oppoſer aux Grenadiers ?

SECOND

SECOND MÉMOIRE.

SUR LA MANŒUVRE DE L'INFANTERIE.

ARTICLE PREMIER.

Arrangement des Troupes. Maniere de les mettre en marche & en bataille.

DANS tout bataillon, toutes les compagnies paires ſeront à la gauche, les impaires à la droite, les unes & les autres dans l'ordre numérique par le centre (1). La premiere ſection de chaque compagnie aura la gauche dans les impaires, la droite dans les paires, pour être la plus voiſine du centre; & les ſections dans les impaires ſeront formées par la droite, dans les paires par la gauche.

Le premier bataillon d'un régiment de deux bataillons en aura toujours la droite. Un régiment de quatre bataillons, étant ſeul ou au centre d'une diviſion, ayant nombre impair de brigades, aura ſes bataillons placés comme les compagnies, dans l'ordre numérique par le centre, les impairs à la droite. S'il eſt en ligne, ſans être centre de diviſion, les bataillons ſeront placés par la gauche s'il eſt de la droite, par la droite s'il eſt de la gauche (2).

Dans le régiment de deux bataillons, les Grenadiers

(1) *P. S.* Voyez planche Ire, le bataillon M, où cet ordre des compagnies eſt exprimé par les mêmes chiffres; les Grenadiers & Chaſſeurs par les initiales mineures *g. c.*

(2) *P. S.* La figure Ire de la Planche Ire, repréſente une ligne de trois brigades ou douze bataillons, dont deux de la droite ne paroiſſent pas, étant hors de la Planche. L'ordre des bataillons eſt marqué par celui des lettres majeures qui les accompagnent.

ſeront au flanc droit du premier, au gauche du ſecond; les Chaſſeurs aux flancs oppoſés entre les deux bataillons. Les mêmes troupes ſeront placées dans un régiment de quatre bataillons, comme s'il étoit deux régiments : par conſéquent, dans le cas où il ſera ſeul au centre de diviſion, les Chaſſeurs du premier & troiſieme ſeront entre eux deux, ainſi que ceux du ſecond & quatrieme : dans tout autre cas, ce n'eſt pas les impairs & les pairs, mais les premiers & derniers, qui font ainſi les deux paires.

La premiere compagnie du bataillon s'appellera premier peloton; la ſeconde, ſecond peloton; ainſi des autres, ſuppoſant qu'on ſe ſerve encore de ce mot, devenu aſſez inutile. Si on veut faire marcher un bataillon par la droite, pour le remettre enſuite en bataille faiſant front du même côté qu'il le faiſoit d'abord, & que pour cela on le rompe par compagnies, elles marcheront dans l'ordre où elles ſe trouvent; les Grenadiers les premiers, ſi c'eſt un bataillon dont ils aient la droite, puis la ſeptieme, cinquieme, troiſieme, &c. & les Chaſſeurs à la queue : cet ordre ſera renverſé, ſi on fait marcher de même ce bataillon par la gauche.

Mais s'il s'agit de marcher en avant, le bataillon ſe rompra toujours par le centre, les premieres compagnies marchant les premieres, les Grenadiers à la tête de toutes, les Chaſſeurs en avant des Grenadiers.

Les bataillons de même régiment marcheront de même entre eux dans l'ordre numérique. La diviſion de pluſieurs brigades marchera de même par le centre, chaque brigade ſe ſuivant ſans ſe mêler avec les autres : à cela près, toute la diviſion marchant comme ſi elle n'étoit qu'un régiment. De ſorte que ſi le nombre de brigades eſt impair, celle du centre marchera la premiere par le centre; puis la plus voiſine à droite, par la gauche; puis la plus voiſine à gauche, par la droite; puis la ſeconde de droite, &c. Si le nombre de brigades eſt pair, la centrale droite marchera la premiere, puis la centrale gauche, puis la

ſeconde de droite, &c. De ſorte que les bataillons ſe ſuivront toujours dans le même ordre numérique (1).

Mais dans tous les cas, chaque bataillon, pour ſon compte, marchera, comme s'il étoit ſeul, par le centre, & les compagnies ſe ſuivant dans l'ordre numérique.

Un bataillon, approchant du terrein où il doit ſe reformer, doublera le front de la colonne, s'il eſt néceſſaire, pour ſe trouver par demi-compagnies ſur trois rangs, & ſerrera les diviſions. Cela fait, il doublera encore, plaçant les compagnies paires à la gauche des impaires; les unes & les autres toujours ſur ſix rangs; & ſerrera les diviſions à deux pas de diſtance. Il ſe trouvera à ce point préciſément dans l'état de colonne d'attaque, formée comme on verra ci-après: & c'eſt auſſi celui dans lequel, comme on vient de voir, il s'eſt trouvé premierement lorſqu'il s'eſt rompu pour ſe mettre en marche.

Enſuite, s'il arrive au centre de ſon terrein, les trois premiers rangs, qui ſont les premieres moitiés des deux premieres compagnies, s'arrêteront, ſe trouvant à la place où elles doivent être en bataille; tout le reſte des compagnies de la droite fera à droite par homme & marchera;

(1) *P. S.* La planche Ire, fig. Ire, préſente douze bataillons, qui d'abord étoient en ligne au bas de la figure, comme on y voit encore le bataillon M. Pour ſe mettre en marche, ils ont d'abord doublé les files par compagnie, ce qui les a mis dans l'état où on voit le bataillon L. Enſuite chacun d'eux a formé ſa colonne, ayant de front deux compagnies doublées, & de hauteur quatre compagnies; les Grenadiers & Chaſſeurs en avant de toutes. K eſt repréſenté formant cette colonne; I l'ayant achevée, mais les Grenadiers & Chaſſeurs étant reſtés aux flancs, & les ſections de la colonne ſerrées, comme pour combattre dans cet état. Tous les bataillons à la droite de ceux-ci ſont en colonnes entiérement formées pour la marche. Pour mettre réellement en marche & en une ſeule colonne toutes ces colonnes particulieres, chacune marche par la droite ou la gauche, au centre de la ligne d'où part la colonne; & y prend place, les bataillons ſe ſuivant dans l'ordre des lettres. En même temps, s'il eſt néceſſaire, on dédouble le front des colonnes qu'ils avoient d'abord formées. Il eſt bien entendu que ſi le terrein le permet, tous ces bataillons pourront ſe joindre en une ſeule colonne, fort en avant de la ligne, à quelque point où chacun d'eux ſe portera par le plus court chemin.

celles de la gauche, par la gauche. Dès que les ſecondes moitiés des premieres compagnies auront dépaſſé la derniere file de ces premieres moitiés qui n'ont bouge, elles ſe remettront de front, & s'aligneront avec elles. Toutes les autres compagnies feront la même choſe ſucceſſivement. Pendant cette opération, les Grenadiers & Chaſſeurs marcheront par le flanc à la place qu'ils doivent occuper, n'allant pas plus vîte qu'il ne faut pour demaſquer chaque compagnie au moment où elle finit de s'aligner (1).

Si le bataillon arrive ſur ſon terrein par la droite, il marchera en colonnes juſqu'au centre, pour s'y développer comme on vient de voir, ſeulement en arrivant, il peut dépoſer en arriere du terrein qu'elles doivent occuper, la compagnie des Grenadiers, puis la 7e, la 5e & la 3e : il en eſt de même des Chaſſeurs, puis de la 8e, 6e & 4e compagnie, ſi le bataillon arrive par la gauche. Au reſte ceci n'abrégeant que de quelques pas pour quelques compagnies une manœuvre déja aſſez prompte pour tout le bataillon, peut être vaut-il autant ſupprimer ce petit rafinement, & dans tous les cas le développer exactement de la même maniere. Il faut remarquer d'ailleurs qu'un bataillon étant ſeul n'arrivera guere ſur ſon terrein autrement que par le centre. Si aujourd'hui il arrive toujours par la droite ou la gauche, c'eſt qu'il va les chercher.

Un régiment de quatre bataillons arrivant ſur ſon terrein par le centre, lorſqu'ils ſeront raccourcis, chacun formant, comme nous venons de voir, la colonne prête à développer, les impairs ſe jetteront à droite au moins de quinze pas, les pairs d'autant à gauche; puis tous ſe remettront de front, & les pairs s'aligneront avec les impairs. Cela fait, la colonne ſe trouvera deux batail-

(1) *P. S.* La Planche premiere, fig. premiere, préſente le bataillon K dans l'état de ce développement à moitié fait.

lons de front, toujours dans le même état, ou plutôt changée en deux colonnes paralleles, ſéparées par une petite rue au moins de cinq ou ſix pas. Alors les deux premiers marcheront, l'un par la droite, l'autre par la gauche, juſqu'à ce que chacun ait pris la moitié du terrein qu'il doit occuper; & arrivés à ce point, ils s'arrêteront & ſe développeront, comme on vient de voir. Les deux derniers, qui ont parti en même temps que les premiers, parcourront de plus par la droite ou la gauche une longueur de bataillon développé; puis ſe remettront de front, & ſe porteront ſur l'alignement où, arrivant, ils ſe développeront.

Une diviſion de douze bataillons, ſuppoſé ſe mettre en bataille de la même maniere, elle ſe doublera d'abord & raccourcira en deux colonnes jumelles, telles que nous venons de les voir; & juſque là ſera encore en ordre de marche, & ſouvent marchera dans cet état. Car le front de cette double colonne ne ſera qu'égale à celui d'une colonne par diviſion ou quart de front de bataillon; ſera même beaucoup plus commode pour la marche, ce front n'étant pas tout d'une piece. Lorſqu'on voudra ſe déployer, tous les bataillons de la droite marcheront par la droite, tous ceux de la gauche par la gauche. Dès que le premier de chaque côté aura pris la moitié de ſon terrein, il s'arrêtera, ſe remettra de front, & ſe développera comme on vient de le voir. Le ſecond, avant de s'arrêter, parcourra de plus une longueur de bataillon; ainſi des autres (1).

---

(1) *P. S.* La planche Ire, fig. Ire, repréſente une colonne de douze bataillons, ſe mettant ainſi en bataille Elle défiloit d'abord par demi-compagnie, ou douze hommes de front. Elle a commencé pat doubler pour ſe mettre ſur vingt-quatre, & chaque bataillon dans le même état où il étoit d'abord en ſe rompant, & où on les voit au bas de la planche. Ce doublement de la colonne eſt exprimé ponctué, avec les lettres mineures barrées, correſpondantes à celles des bataillons. Mais il n'eſt exprimé ainſi qu'à la queue de la colonne; parce qu'à la tête cette poſition eſt recouverte par les ſuivantes. Après ce doublement, la colonne s'eſt raccourcie de moitié, regagnant les diſtances qu'ils

Il eſt entendu, 1°. que, ſi on veut ſe mettre en bataille ſur deux lignes, le quatrieme bataillon de chaque côté ne

---

avoit laiſſées entre les bataillons ; puis ceux de la droite marchant par la droite quelques pas, ceux de la gauche de meme par la gauche, ils ſe ſont trouvés aux points ou on les voit accompagnés de leurs lettres mineures non barrées ; & ou les neuf derniers paroiſſent ſeulement au trait, les trois premiers étant recouverts par la poſition ſuivante. Cela fait, la colonne qui ſe trouvoit ſéparée en deux colonnes, avec de grands intervalles dans chacune, les a regagnés, ſe raccourciſſant encore de moitié. Après quoi elle s'eſt encore raccourcie de moitié, pour que chaque bataillon n'y tînt plus en hauteur que douze toiſes & demie. C'eſt dans cet état qu'on les voit au trait croiſés de deux diagonales, & chacun accompagné de ſa lettre majeure.

Pour ſe déployer, partant de ce point, tous les bataillons de la droite marchent par la droite, ceux de la gauche par la gauche ; les premiers A & B, ſeulement l'étendue d'un demi-front de bataillon déployé, moins le demi-front de la double colonne, ce qui les porte aux points où on les voit croiſés de deux diagonales ponctuées, & où ils ſe développent pour former la ligne qu'on voit au trait & hachée. Les ſeconds bataillons C & D ont à parcourir, de plus que les premiers, en *extenſion* par la droite ou la gauche une longueur de bataillon déployé, en *rapprochement* de l'alignement ſur lequel on ſe déploie une hauteur de bataillon en colonne. Mais cette derniere partie eſt à compter pour peu de choſe ; parce que dès qu'ils ont paſſé le point où s'arrêtent les premiers, ils déclinent un peu, l'un à gauche, l'autre à droite, pour ſe rapprocher de l'alignement : c'eſt ce qui eſt indiqué par la figure. Mais elle ne rend pas aſſez ſenſible que cette déclinaiſon ne doit pas être tout-à-fait aſſez forte pour porter le bataillon ſur l'alignement même du développement, & qu'elle doit ſeulement l'apporter quelques toiſes en arriere, afin qu'il arrive ſur cet alignement marchant de front & parallélement, ce qui paroît plus commode pour la facilité & l'exactitude de la manœuvre. Au moyen de cette déclinaiſon des bataillons s'étendants pour former la ligne, leur manœuvre n'eſt pas beaucoup plus longue que s'il n'y avoit point de rapprochement : & il eſt aiſé d'appercevoir que, dans les calculs de longueur des développements, je ferai bonne meſure, en ajoutant à la totalité des *extenſions* le tiers des *rapprochements*.

Au reſte, cette petite déclinaiſon n'aura lieu que dans les développements tendants à l'ordre parallele. S'il s'agit d'oblique ou de perpendiculaire, il n'y aura rien de diagonal dans la manœuvre ; & chaque troupe, s'étendant par la droite ou la gauche, marchera parallélement au front ; 1°. parceque ces diſpoſitions étant un peu moins ſimples que le parallele, il faut en revanche, pour plus grande facilité, mettre dans l'exécution toute la ſimplicité & la netteté poſſibles ; 2°. parcequ'elles n'ont pas beſoin de chercher par cette déclinaiſon a abréger encore des développements déja d'une extrême briéveté ; 3°. parceque cet excés de longueur, qu'y mettent dans quelques parties l'extenſion parallele & le rapprochement perpendiculaire, ſubſtitués à la diagonale, bien loin d'y être nuiſible, y eſt très commode pour donner le retardement néceſſaire aux échellons. Mais ceci ne s'entendra très bien que lorſqu'on verra le cinquieme Mémoire.

Pour revenir à notre objet préſent, la même fig. Ire, planche Ire, montre à la droite le développement au moment où le troiſieme bataillon E finit de ſe déployer, & où le ſuivant F va bientôt en faire autant, tandis que les derniers G H continueront de marcher pour prendre leurs places. A la gauche, la manœuvre eſt un peu plus avancée, pour faire voir K au milieu de ſon développement particulier, tel qu'il a été ci-deſſus détaillé.

fera pas plus de chemin par la droite que le premier, & ſe développera en même-temps; ainſi des autres : 2°. que ſi au point où la colonne s'arrête pour commencer à ſe mettre en bataille, le terrein ne permet pas de la mettre en deux colonnes de vingt-quatre hommes de front, chaque bataillon ne ſera encore que ſur une demi-compagnie de front, au moment où d'une colonne on en fera deux, qu'on doublera à meſure que le terrein le permettra : 3°. que ſi le terrein où on ſe met en bataille n'a pas aſſez de profondeur pour que les bataillons de la droite marchent tous enſemble par la droite, & qu'il n'en puiſſe marcher que deux, par exemple, le troiſieme & quatrieme marcheront encore en avant, & ne feront à droite qu'au point où l'ont fait les deux premiers, ainſi des autres; & cela ne retardera pas d'un pas la formation. Mais toutes les fois que le terrrein le permettra, il faut que tous marchent par la droite en même-temps; non pas ſeulement parceque la manœuvre en ſera plus belle, mais parceque par ce moyen, pendant la manœuvre même, les douze bataillons ſeront dans un ordre de bataille qui, au beſoin, en vaudroit un autre. En effet lorſque le développement ſera à moitié fait, ſix ſeront déja en ligne faiſant feu, trois à la droite en file de colonnes d'attaque, prolongeant & aſſurant le flanc, & trois placés de même à la gauche.

ARTICLE II.

Suite du précédent. Raiſons.

L'ANCIENNE maniere de placer les pelotons & compagnies dans le bataillon étoit aſſez baroque, & n'étoit fondée ſur aucune raiſon qui méritât quelque conſidération. On a donc bien fait de la quitter. Celle de la nouvelle Ordonnance, qui place les bataillons & pelotons dans l'ordre numérique par la droite, eſt très ſimple, & c'eſt un avantage. Mais pourquoi ne place-t-elle pas de même les compagnies? pourquoi chacune, faiſant ſon peloton, la 5e eſt-elle le 2e peloton, au lieu d'être le 5e, &c. Ce n'eſt plus ſimplifier. On veut avoir dans chaque diviſion ou quart de bataillon une des quatre premieres compagnies. Mais ces diviſions ne ſont pas aſſez ſouvent dans le cas de combattre ſéparées, commandées en chef par un Capitaine, pour que cette raiſon dût conduire à un arrangement ſi biſarre.

Je propoſerois donc tout bonnement pour les compagnies l'ordre numérique par la droite, ſi nous n'avions à ſuivre encore un principe non moins néceſſaire que celui de la ſimplicité; de laquelle au reſte on ne peut me reprocher de m'écarter, puiſqu'il eſt très ſimple & très facile de retenir & retrouver l'ordre numérique par le centre, les impairs à la droite. Ce principe déja donné & ſuivi ailleurs, c'eſt de mettre les premieres troupes à la place où elles auront naturellement la tête de toutes les manœuvres, lorſqu'elles ſe feront par la voie la plus ſimple, la plus facile, la plus prompte & la plus couverte: principe avec lequel s'accorde parfaitement notre arrangement des compagnies, ſur-tout par rapport aux manœuvres pour ſe mettre en colonnes & en bataille. D'où

il

il arrive que cet arrangement, en apparence un peu moins ſimple que l'ordre numérique par la droite, l'eſt en effet beaucoup plus, puiſqu'il eſt le ſeul par lequel les compagnies marchent & manœuvrent toujours, ſe ſuivant dans l'ordre numérique.

Mais, dira-t-on, il eſt fort indifférent que la 1re. ou 6e. compagnie ait la tête d'une manœuvre. Non, il eſt beaucoup plus ſimple & plus aiſé que ce ſoit toujours la même; & plus naturel, ſi c'eſt toujours la même, que ce ſoit la 1re. D'ailleurs ſi la 6e avoit la tête, on auroit dans cette manœuvre occaſion de l'appeller 1ere, & ce ſeroit matiere à confuſion: au lieu que la premiere de nom l'étant toujours de fait, les autres de même, il n'y a point de cacophonie.

Mais, dira-t-on encore, vous mettez les derniers Capitaines aux flancs, qui ſont le poſte d'honneur, la partie la plus périlleuſe, & celle qui a le plus de beſoin d'être bien menée. Le poſte d'honneur eſt celui où l'on marche à la tête des autres. Quand le flanc du bataillon eſt en danger, le centre n'eſt pas en ſureté. Ce flanc d'ailleurs eſt couvert par les Grenadiers ou Chaſſeurs: & ſuppoſant que ce ſoit la place la plus dangereuſe en bataille, en revanche la troupe qui l'occupe a la moins dangereuſe en colonnes, & en toute manœuvre. Que le flanc ait plus de beſoin d'être bien mené, c'eſt encore ce qui n'eſt plus, puiſque cette partie du bataillon ſera en toute occaſion menée par toutes les autres: c'eſt d'ailleurs celle qui eſt le plus immédiatement guidée par les Officiers-Majors.

Les mêmes raiſons qui nous font ainſi placer les compagnies, & de plus la raiſon d'analogie qu'on ne peut trop ſoigneuſement obſerver, demandoient que les bataillons d'un régiment fuſſent placés de même entre eux.

Elles demandoient auſſi que la premiere moitié de chaque compagnie fût la plus voiſine du centre du bataillon, afin de ſe trouver la premiere, ſuivant le file de la manœuvre. Ces moitiés de compagnies ſont formées par le

côté opposé au centre du bataillon, parcequ'il se trouve le flanc de la troupe en colonne.

S'il est question pour un bataillon de marcher par le flanc, & que pour cela on le rompe par compagnies (1), il faut qu'elles marchent dans l'ordre où elles se trouvent placées, pour s'y retrouver encore quand le bataillon se reformera. Le principe que nous venons d'établir n'est donc pas appliquable ici.

Mais s'il s'agit de marcher en avant, il est certainement plus naturel de partir du centre que d'un flanc. D'ailleurs partant du centre, on est bien plutôt de bataillon en colonne, ou de colonne en bataillon. Cela est évident; & on l'a senti, puisqu'on a ordonné de former, par le centre des deux bataillons qu'on y emploie, la colonne d'attaque, que l'Ordonnance de 1755 formoit par leurs flancs extérieurs.

Il n'est pas moins évident que les manœuvres par le centre sont plus couvertes. Si, pour se mettre en bataille, le bataillon marchant par la droite est obligé d'aller chercher la gauche de son terrein, & de filer de cette gauche à la droite, tendant les flancs à l'ennemi, jusqu'à ce qu'après avoir parcouru l'étendue de son front il se mette en bataille par un quart de conversion de toutes les divisions, il est pendant tout ce temps absolument hors de défenses & entiérement à découvert (2).

(1) Il faut observer que les quarts de conversion, que j'ai toujours généralement rejettés, dans ce cas de rompre à droite par compagnies sont supportables, mais nullement nécessaires; par conséquent encore bons peut être à supprimer. En effet, une division de douze files voulant faire tête au flanc, peut, au lieu de quart de conversion, doubler & redoubler les files, puis faire à droite par homme: le mouvement contraire la remettra sur son premier front pour le moins aussi facilement & aussi promptement que le quart de conversion. D'ailleurs par ce doublement on peut, sans décomposer ni confondre les compagnies, leur donner pour la marche tel front qu'on voudra, & les mettre également sur 2 rangs de 36 hommes, 3 de 24, 4 de 18, 6 de 12, 8 de 9, 12 de 6, 24 de 3.

(2) *P. S.* L'ancien développement, auquel je compare ici le mien, est ou sera bientôt universellement rejetté. Mais si le développement Prussien, exposé dans l'*Essai général de Tactique*, est beaucoup moins découvert, du moins quand il se fait en avant, il l'est encore beaucoup plus que celui-ci, comme on verra dans le sixieme Mémoire.

Se développant au contraire par le centre & ſans converſion, la tête n'a autre choſe qu'à faire ferme & feu : deux autres demi-compagnies n'ont que douze pas à faire pour être auſſi placées; les autres de même ſucceſſivement : & la partie manœuvrante encore eſt toujours couverte par la partie déja en bataille. Ce n'eſt plus parcourir à découvert tout le front du bataillon, mais en parcourir à couvert ſeulement la moitié. Au lieu de n'avoir rien en bataille, qu'après avoir parcouru ce front entier, puis fait par diviſions un quart de converſion; dès qu'on a parcouru la moitié de la moitié du front, la moitié de la troupe eſt formée. Au lieu de découvrir autant de flancs qu'il y a de diviſions, les flancs, qui d'ailleurs ne ſe préſentent pas de même à l'ennemi, ſont pendant la manœuvre un front de pluſieurs compagnies, capable de charger au beſoin. Enfin la partie déja en bataille, & qui couvre la partie manœuvrante, fait un feu continuel, qui commence par le centre du bataillon, au premier pas de la manœuvre.

Ce développement le plus prompt & le plus couvert, eſt auſſi évidemment le plus ſimple & le plus facile. Il n'y a point là de diſtance à obſerver bien exactement, point de mouvements circulaires. Il ne s'agit que de faire à droite ou à gauche, marcher, s'arrêter à un but marqué auſſi préciſément que viſiblement On peut faire cette manœuvre à toutes jambes, même en mauvais terrein, elle ſe fera toujours bien, ou du moins ſe trouvera toujours bien faite pour chaque compagnie à meſure qu'elle la finira.

Mais ce développement central, démontré géométriquement le meilleur, bouleverſeroit tout, ſi pour ſe mettre en colonne le bataillon ne s'étoit pas rompu par le centre. D'ailleurs par les mêmes raiſons qu'on vient de voir, cette façon de ſe mettre en colonne eſt la plus ſimple, la plus facile, la plus prompte & la plus courte, la premiere diviſion n'ayant qu'à marcher en avant pendant que la colonne ſe forme derriere elle. Cette maniere eſt donc la

meilleure pour former la colonne d'attaque, comme la manœuvre contraire eſt la meilleure de la développer. Nouvelle raiſon de former & développer de même la colonne de marche, pour ne point mettre de différence entre deux choſes ſi analogues. On y trouvera de plus l'avantage que la colonne d'attaque ſera plus familiere à la troupe, & que dans cet état elle ſera moins empruntée. Le bataillon même paſſant par cet ordre, toutes les fois qu'il ſera queſtion de ſe mettre en bataille, s'y tiendra quand on le jugera à propos; & s'il eſt ſurpris d'une charge au moment où il va commencer à ſe développer, elle le trouvera dans ſon état de plus grande force.

Peut-être ſans trop défendre le développement par converſion, dira-t-on que je n'ai que faire de tant vanter celui-ci, dont on entend bien ſe ſervir, dont l'Ordonnance même preſcrit l'uſage, & qu'on préférera toujours à portée de l'ennemi. Mais on me permettra de repliquer, 1°. que s'il eſt le meilleur, il faut totalement ſupprimer les autres qui ſont moins bons; 2°. que quand ils le ſeroient également, ce ne ſeroit pas ſimplifier, que de donner trois moyens où il n'en faut qu'un: *en retranchant de l'exercice ce qui eſt inutile*, dit Montecuculi, *on apprend mieux le néceſſaire*; 3°. que quand on ſe tiendroit à ce développement à tiroirs, au moins faut-il convenir que, tant qu'il commencera par la droite, il ſera plus long de moitié que s'il commençoit par le centre; 4°. que ſi le bataillon formé ſuivant l'Ordonnance, & rompu par la droite, veut ſe développer par le centre (Pl. 9e. de l'Ordonnance, fig. Ie.), il n'y a que la gauche dont le développement ſoit ſimple & couvert comme le mien, & dont le feu puiſſe agir pendant le développement, qui même, pour ſe faire par le centre, n'en eſt pas plus court, puiſque la gauche ne ſe développe qu'après la droite (1).

(1) Mais rien n'empêcheroit qu'elle ſe développât en même temps. Quant à ſon feu, il ne peut agir qu'autant que dans le développement le centre reſte en place, & que par conſéquent la droite ſe développe en arriere.

Je place les Grenadiers comme l'Ordonnance, les Chaſſeurs au flanc oppoſé. On en a aſſez vu les raiſons dans le premier Mémoire, voyant l'uſage de ces deux troupes. Elles ſont placées de même dans le régiment de quatre bataillons; parce qu'allant à la charge ils doivent être oppoſés deux à deux à chaque bataillon ennemi à trois de hauteur. Par cet arrangement, toutes les parties de la ligne ſont ſemblables, ſoit que les régiments s'y trouvent de quatre ou de deux bataillons.

Les Grenadiers ont, en marche, la tête des bataillons, & les Chaſſeurs ſont encore en avant d'eux; parcequ'en toutes affaires les Grenadiers doivent ſoutenir les Chaſſeurs. Ces deux troupes, ainſi placées, ſont à portée, ſi on rencontre l'ennemi, de ſe préſenter d'abord, & contribuer à maſquer le développement; ſur-tout, les Chaſſeurs qui s'inquiétent peu de l'ordre, &, quand il en ſera temps, iront prendre leurs places à toutes jambes.

Je développe une brigade, ou même une diviſion, exactement de la même maniere qu'un ſeul bataillon. On y verra les mêmes avantages en grand, par conſéquent beaucoup plus ſenſibles encore. Je ne m'arrêterai point trop à le prouver : il faut abréger; & ceux pour qui j'écris ceci n'ont pas beſoin de tant de détails. Il eſt aiſé d'ailleurs de remarquer, 1°. que ſi ſoixante-quatre bataillons marchent en quatre colonnes, il ne leur faut pour ſe mettre en bataille ſur deux lignes, du moment où ils ont doublé & raccourci en colonnes prêtes à développer, que, 1°. parcourir le front de trois bataillons & demie, moins la moitié du front de la double colonne; 2°. décliner chemin faiſant de trois hauteurs de bataillon en colonne; ce qui, comme nous avons vu, peut s'évaluer à une de ces longueurs réellement parcourue; 3°. faire le développement particulier du bataillon (1).

(1) Les bataillons, ſuppoſés à 672 hommes, compris les Grenadiers & Chaſſeurs, tiennent, à 3 de hauteur 75 toiſes. De ces 3 parties de la manœuvre, la premiere eſt donc de 150 toiſes; la ſeconde doit être évaluée à 12 toiſes

2°. Que pendant l'opération, les troupes qui marchent par le flanc ſont couvertes par la partie de ligne déja formée, qui, à chaque temps de deux minutes, s'allonge d'un bataillon de chaque côté.

3°. Que pendant cette même manœuvre, la diviſion qui ſe développe eſt toujours en défenſe, puiſqu'elle forme trois côtés de quarré long, dont le front eſt cette partie de ligne formée; les flancs, des colonnes de bataillons en colonnes d'attaque.

4°. Que ſi l'on eſt en place où l'on puiſſe être chargé, & où, par conſéquent, on puiſſe charger ſoi-même, l'ordre de bataille peut ſe former bien plus vîte encore, laiſſant chaque bataillon en colonne d'attaque, & ne les étendant à droite & à gauche qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour pratiquer entre les colonnes les eſpaces requis pour la netteté de l'ordre, & pour le jeu des Grenadiers & Chaſſeurs; ce qui formera l'ordre donné ailleurs (1) ſous le nom de diviſions de bataille, qui attaque avec une ſupériorité exceſſive dans les parties où il engage le combat.

5°. Que s'y prenant ainſi, la cavalerie, que je ſuppoſe à la queue des colonnes, ſe mettra en même-temps en bataille, en arriere des intervalles entre les diviſions, tout à ſon aiſe & loin de l'ennemi; qu'elle en aura le temps; mais que l'Infanterie, pour attaquer, n'aura pas beſoin de l'attendre, & ira ſon train ſans aucun danger pour l'une ni pour l'autre.

6°. Que la formation de cet ordre de bataille par diviſions étant ſi prompte, ſi facile & ſi ſûre, on pourra l'exécuter très près de l'ennemi. Si donc on le rencontre en marche, on ira à lui toujours en ordre de marche; & tandis qu'il comptera ſe mettre en bataille de reſte pen-

---

& demie; la troiſieme à 32 : en tout un peu moins de 300, qui, au pas redoublé de l'ordonnance, qui aſſurément n'eſt pas trop vif, ſont une affaire de ſept minutes & demie.

(1) *P. V.* C'eſt l'ordre ſéparé qu'on verra dans le cinquieme Mémoire.

dant que nous nous y mettrons nous-mêmes, ſur-tout ayant commencé le premier, nous y ſerons en un inſtant autant qu'il faudra pour arriver ſur lui, & le culebuter avant qu'il ait fini.

Le Maréchal de Saxe dit, qu'allant en colonnes attaquer une armée en marche, on peut la battre facilement, & que cette opération n'a aucun danger. Le Roi de Pruſſe dit de ſon côté, dans ſon *Inſtruction à ſes Généraux*, que celui qui ne veut attaquer qu'après s'être mis entiérement en bataille, perd ſouvent de belles occaſions. On voit à quel point la méthode propoſée remplit les intentions de tous deux.

7°. Cette méthode ſeroit très utile encore pour engager au combat l'ennemi qui n'en veut point. Se mettant à portée de lui, & décampant en plein jour, il n'eſt pas douteux qu'il ſuivra, ſur-tout ſi on a bientôt un défilé ou même une riviere à paſſer, eſpérant tirer parti de l'arriere-garde. Mais ſi on a un ordre de marche qui puiſſe en deux minutes devenir ordre de bataille, il y ſera pris; & l'attaque d'arriere-garde, la pourſuite ſeulement, deviendra dans un inſtant affaire générale. N'en voulant point, dira-t-on, l'ennemi ne ſe compromettra pas ainſi. Non, s'il eſt fort timide, ou nous connoît cette botte ſecrette : autrement il y prêtera le corps.

ARTICLE III

AJOUTÉ A CE MÉMOIRE.

Eclairciſſement ſur l'univerſalité du développement central.

JE rencontre beaucoup d'Officiers qui, ſans méconnoître l'avantage des manœuvres centrales, n'admettent pas leur univerſalité, & penſent que ſi le débouché eſt à la droite du terrein occupé par le bataillon, il vaut mieux le rompre par la droite; que s'il eſt à la droite du terrein où il arrive, il vaut mieux que la colonne ſoit formée par la gauche, pour ſe développer ſelon l'ancienne maniere, ou par la droite, pour ſe développer à la Pruſſienne.

Cette idée, qui ſe préſente aſſez naturellement, empêcheroit la plûpart de mes Lecteurs de bien ſaiſir un principe que je crois très eſſentiel, ſi je n'ajoûtois ici ſur ce point un petit éclairciſſement.

Il ne faut pas confondre deux circonſtances très différentes : dans l'une, l'objection eſt hors de propos & un pur mal-entendu; dans l'autre, elle va s'évanouir pour peu qu'on veuille l'examiner avec plus d'attention.

Si on ſuppoſe qu'un bataillon, ou même une partie de ligne à portée de l'ennemi, & déja engagée au combat, veut le voir de plus près, & n'a qu'un débouché devant ſa gauche, ſans contredit cette gauche ſe portera la premiere en avant, pendant que le centre & la droite continueront de faire feu ſi la choſe eſt poſſible; & lorſqu'elle aura pris poſte à la tête du débouché, ce centre & cette droite paſſeront à leur tour pour venir ſe placer à côté d'elle. Mais il eſt viſible que ce n'eſt pas là le cas de ſe mettre en marche & en bataille à l'ordinaire; que pour toutes les troupes qui ſe trouveront dans cette circonſtance,

circonſtance, la manœuvre ſera exactement la même, & n'aura ni plus ni moins de difficulté, quelle que ſoit leur méthode accoutumée de ſe rompre & reformer; que par conſéquent cette circonſtance ne peut faire objection contre la méthode que je propoſe, ni contre aucune autre.

Mais s'il s'agit de ſe mettre réellement de marche en bataille, ou de bataille en marche, il eſt aiſé de ſe convaincre que le débouché, à la droite ou à la gauche, ne contrarie nullement notre principe des manœuvres centrales.

Et pour commencer par le cas de ſe rompre, il n'y a certainement aucun inconvénient ni difficulté, à ce que le centre ſe porte le premier à ce débouché : la marche n'en ſera pas plus longue pour aucune partie de la colonne ; la tête même n'en ſera pas ſenſiblement retardée, la diſtance, à ce débouché, n'étant pas beaucoup plus grande du centre que de la droite, s'il n'eſt très près du front de la ligne. J'avoue que ſi c'eſt un pont ſur un ruiſſeau coulant fort près de ce front, le centre, qui, pour y arriver, a le front de la droite à parcourir, paſſera plus tard que n'auroit fait cette droite, ſi elle eût pris la tête. Mais qu'importe ce petit retardement de la tête de la colonne ? Au moment de ſe développer, il eſt fort important de gagner du temps, & de ſe trouver plus promptement en bataille : mais quand on ſe met en marche, il l'eſt fort peu de gagner, ſur la formation de la colonne & l'arrivée de ſa tête à tel point, 4 ou 5 minutes, qu'on gagneroit de même partant 4 ou 5 minutes plutôt. D'où il ſuit que, ſi on pouvoit ſavoir qu'au moment de ſe mettre en bataille on arrivera par la droite ſur le terrein où on voudra ſe développer ſelon la méthode ordinaire, le débouché devant la droite du vieux camp n'empêcheroit pas qu'il ne fallût former la colonne par la gauche, puiſque la colonne formée par la gauche, en arrivant par la droite, ſe trouveroit en bataille dès que ſa queue ſeroit ſur l'alignement : au lieu qu'arrivant de même, & formée par la droite, la

queue parvenue ſur l'alignement, a encore à parcourir tout le front de la ligne pour arriver à ſa place. De même ſi on veut ſe développer à la pruſſienne, le débouché à la droite du vieux camp n'empêche pas qu'on ne doive former la colonne par la gauche, ſi on peut ſavoir qu'on arrivera à la gauche du champ de bataille.

Et ſi le débouché à la droite n'empêche pas que ſouvent il ne valût réellement mieux former la colonne par la gauche; à plus forte raiſon il n'en eſt pas une grande de ne point ſe rompre par le centre. Son emplacement ne date de rien; & dans ce choix on ne doit conſidérer que la maniere qui diſpoſera le mieux la colonne pour ſe mettre promptement en bataille.

Il y a bien moins de raiſons encore de ne pas manœuvrer par le centre, quand il s'agit de ſe développer. Preſque toujours, la colonne, ainſi formée & manœuvrante, ſe développera de moitié plus promptement que par la droite ou la gauche: & dans les cas aſſez rares où elle aura ſur celles-ci le moins d'avantage, tout au moins elle ne leur ſera pas inférieure.

En vain on objecte que, ſi on arrive à la gauche du terrein qu'on veut occuper, il eſt plus commode de s'y étendre & développer par la droite. Premiérement, comme nous l'avons déja remarqué, ſi on arrive toujours à la droite ou à la gauche, c'eſt parcequ'on va toujours chercher l'une ou l'autre, & le plus ſouvent il ſeroit tout au moins auſſi facile d'arriver au centre. Pour qu'il en ſoit autrement, il faut que le champ de bataille, n'ayant aucune profondeur, on ne puiſſe y entrer que par un débouché qui eſt à ſa droite ou à ſa gauche. Tel eſt le cas repréſenté par la 2e. fig. de la pl. I^e^. où il s'agit de ſe mettre en bataille trente toiſes en avant d'un canal, après l'avoir paſſé ſur deux ponts qui ſont à la gauche: ſur quoi ſi je n'avois rien de mieux à répondre, j'obſerverois que, ſuppoſant que la colonne formée par la droite eût ici de l'avantage ſur la colonne formée par le centre; par la même raiſon celle-ci auroit le

même avantage ſur la colonne formée par la gauche : mais que ſi on a pour principe de ſe rompre par la droite ou par la gauche, ſelon l'emplacement du débouché du vieux camp, dans le cas ſuppoſé, on arrivera formé par la gauche auſſi ſouvent que par la droite : on aura donc auſſi ſouvent, vis-à-vis de la colonne centrale, le déſavantage que l'avantage; & à cet égard nous ſommes quittes. Mais il ne s'agit pas de cela : il faut voir l'effet du développement de notre colonne centrale dans ce cas fait exprès pour le contrarier.

Si cette colonne de douze bataillons étoit formée par la droite, du moment où ſa tête arriveroit à la gauche de l'alignement, pour ſe mettre en bataille ſelon la méthode ordinaire, elle auroit à parcourir le front de douze bataillons, qui, les ſuppoſant tenir chacun 75 toiſes, prendroit, au pas redoublé (1) le temps de 22 minutes & demie : pendant tout ce temps chaque diviſion tendroit le flanc à l'ennemi, aucune troupe n'étant encore en repos à ſa place, ni par conſéquent en défenſe. Si au contraire cette colonne étoit formée par la gauche, la tête arriveroit à la place qu'elle doit occuper dans la ligne; les autres diviſions ſe placeroient ſucceſſivement, & en attendant, manœuvreroient à couvert : mais auſſi le mouvement ſeroit plus long que le précédent de tout le temps néceſſaire pour arriver de la queue à la tête de la colonne, par conſéquent en totalité de 45 minutes ſi les diviſions y tenoient en hauteur une longueur égale à leur front.

Cette colonne de douze bataillons étant formée par le centre, & ſe développant ſelon la méthode ci deſſus détaillée, les deux premiers *a b*, arrivés à la gauche de la ligne, marcheront par la droite, mais non pas d'une maniere ſi dangereuſe que des diviſions ſéparées tendant le

(1) Je ſuppoſe ici, ſans tirer à conſéquence, qu'on puiſſe faire au pas redoublé des manœuvres ſi longues. Et peu importe cette ſuppoſition dans ce moment, pourvu qu'elle ſoit égale pour les différents développements dont il s'agit de comparer la longueur.

flanc, puiſque les flancs qu'ils préſenteront ſeront toujours ptêts de devenir, par un ſimple à gauche, deux fronts de colonnes d'attaque; & pour arriver à la place où ils doivent ſe déployer, ils n'auront pas à parcourir ainſi tout le front de la ligne, mais ſeulement la moitié. Tous les bataillons de la gauche marcheront à la ſuite de *b*, & feront à droite au même point. Du moment où la manœuvre commence, le dernier *m* a 62 toiſes & demie pour parvenir ſur l'alignement; plus 33 & demie pour ſe porter à la place où il doit ſe déployer; plus 32 pour ſon développement: en tout 128, ou 3 minutes. Le précédent *l* a, pour parvenir ſur l'alignement, 12 toiſes & demie de moins; pour arriver à ſa place dans la ligne 75 de plus; par conſéquent ſe développera une minute & demie après M; ainſi des autres: & en 11 minutes, les ſix de la gauche ſeront en bataille. Quant à ceux de la droite, *c* marchera par la droite en même temps que *a*, & toujours couvert par celui-ci; *e* & les ſuivants tourneront au même point que *c*, & ſuivront ſes traces. Le premier bataillon *a* de cette droite ſera en bataille en 12 minutes & demie: *h* n'y ſera qu'après avoir parcouru tout le front de la ligne; & c'eſt le ſeul pour qui la manœuvre ſera de 22 & demie, comme elle le ſeroit pour tous dans la colonne formée & ſe développant par la droite. On remarquera auſſi que la manœuvre de toute cette droite eſt entiérement couverte, ſe faiſant en arriere de la partie de ligne déja formée. La figure préſente le développement au moment où A finit de ſe déployer, & où C va bientôt faire à gauche pour ſe porter ſur l'alignement, & ſe déployer de même.

A préſent, au lieu de comparer à notre développement central dans le cas ſuppoſé, celui qui ſe fait, ſelon l'ancienne méthode, par quart de converſion de diviſions, ſuppoſons une colonne formée par la droite, ſe déployant par le pas de flanc ſans inverſion. La premiere diviſion, arrivée ſur l'alignement, marchera par la droite; la ſe-

conde, dès qu'elle ſera démaſquée, marchera de même à ſa ſuite, ainſi des autres: & toute la ligne ſera en bataille lorſque la premiere arrivera à la droite la derniere ſur l'alignement. La manœuvre ſera découverte dans ſa totalité; & juſqu'à la fin toutes les parties de la ligne manœuvreront, & tendront le flanc, aucune encore n'étant en défenſe. Quant à la longueur, elle ſera de 900 toiſes; par conſéquent 22 minutes & demie comme la nôtre, qui ſemble même plus longue des 75 toiſes que tient la colonne en hauteur: mais cette différence eſt compenſée de reſte, non ſeulement parceque les diviſions de la nôtre, étant ſur un front de moitié plus petit, marchent par le flanc avec beaucoup plus d'aiſance, & par conſéquent de vivacité; mais encore parceque dans la manœuvre, telle que nous la ſuppoſons ici, les diviſions s'attachant l'une à l'autre, le front qui marche par le flanc devient plus grand à chaque inſtant, & à la fin n'eſt rien moins que celui des 12 bataillons enſemble, qui ne peuvent marcher ainſi qu'avec beaucoup d'allongement & une lenteur exceſſive. Car on a beau vanter le pas de flanc, il n'eſt bon que pour de très petits fronts. Et j'ai vu, il y a peu d'années, une colonne de ſeix [redacted] bataillons très bien exercés, ſe déployant ainſi par la gauche, s'allonger au point qu'il fallut, pour regagner l'allongement & ſerrer les files, que la ligne déployée remarchât par la droite. Auſſi je ne penſe pas que les Pruſſiens ſe développent jamais comme cela, de maniere qu'à la fin du développement la derniere diviſion ſe trouve à la place où ſe trouvoit au commencement la tête de la colonne. Du moins l'Eſſai général de Tactique ne développe jamais autrement par la droite en avant qu'en faiſant de la tête de la colonne la gauche de la ligne, fallût-il pour cela mettre à la droite les troupes de la gauche (1).

(1) On pourroit corriger le développement que nous venons d'examiner, faiſant d'abord marcher tout d'une piece en colonne le premier bataillon juſqu'à la gauche du terrein qu'il doit occuper; & dès qu'il a démaſqué le ſecond, mar-

Si dans le cas ſuppoſé le développement ſe fait à la Pruſſienne, par la droite en avant, la colonne étant formée par la gauche, la manœuvre ſera de même longueur que la nôtre, avec la ſeule différence, déja remarquée, que le front des diviſions, étant double, elle ſe fera avec moins de vivacité. Elle ſera couverte dans ſon commencement, qui n'eſt pas le plus intéreſſant, un peu plus que la nôtre; dans ſa fin un peu moins, comme nous le verrons ailleurs. En tout on peut dire, tout au plus, qu'elle n'aura vis-à-vis de la nôtre aucun déſavantage.

Il réſulte évidemment de tout ceci que, même dans un ſeul cas aſſez rare, ſuppoſé à plaiſir pour contrarier notre développement central, il eſt encore plus avantageux que tous les autres: puiſque l'un, égal en longueur, eſt totalement & dangereuſement découvert, & n'a rien en bataille qu'à la fin de ſa longueur totale; au lieu que le nôtre, dès le commencement, a ſes troupes ſucceſſivement en bataille & en défenſe, & dans ſa premiere partie un peu découvert ſans danger, dans ſa deuxieme eſt entiérement couvert: puiſque l'autre, plaçant comme le nôtre ſes troupes ſucceſſivement, & manœuvrant à couvert, eſt double en longueur: puiſqu'un troiſieme, égal en longueur géométrique, mais inférieur en vîteſſe, eſt entiérement découvert: puiſque le quatrieme enfin, le ſeul qui dans le cas ſuppoſé ſoit égal ou à-peu-près au développement central, comme en toute autre circonſtance il lui eſt fort (1) inférieur, pour ſe mettre ainſi au pair, eſt

---

chet de même celui-ci; ainſi des autres; & déployant chacun ſéparément à meſure qu'il arrive à la gauche de ſon terrein. Cette manœuvre ſeroit toujours entiérement découverte; mais au moins les bataillons de la gauche ſe trouveroient, comme dans la nôtre, déployés long-temps avant ceux de la droite. Chaque bataillon ſe déployant ſéparément, on ne ſe trouveroit plus dans le cas de marcher par le flanc ſur un front de pluſieurs bataillons.

Cette note étoit écrite lorſqu'un Officier, qui a vu depuis peu manœuvrer les Pruſſiens, m'a dit qu'en effet ils ſe déploient de cette maniere.

(1) Dans le ſixieme Mémoire, nous examinerons plus amplement ce développement, & le comparerons avec le nôtre.

obligé de faire l'inverſion de la droite à la gauche, lorſqu'arrivant à la gauche, là colonne ſe trouve formée par la droite; inverſion que généralement on évite, & qui, ſi on ne doit pas la regarder comme un bien grand inconvénient, tour au moins eſt bonne à s'épargner. (Voyez ci-après le neuvieme principe, troiſieme Mémoire, art. 2).

Je ne quitterai point cet article ſans prévoir une autre circonſtance particuliere, qui, apperçue légérement, pourroit paroître fort contraire à nos manœuvres centrales; circonſtance pourtant dans laquelle il s'en faut beaucoup qu'il fût plus commode de manœuvrer par la droite ou la gauche.

Vous ne prétendez, dira-t-on, employer vos manœuvres centrales que pour les marches de front; & admettez bien qu'une ligne marchant par le flanc, ſe rompra par la droite, pour ſe remettre de front par la manœuvre contraire, lorſqu'elle ſe ſera avancée ſur la droite autant qu'elle le vouloit: mais il y a des cas où marchant ainſi d'abord par le flanc, il faut ſe remettre en bataille ſur le front de la marche. Dans ces cas, vos colonnes, formées par la droite, ne peuvent, ſans tout bouleverſer, employer votre développement central, ne ſauroient même comment s'y prendre pour en venir à bout.

Si un bataillon, faiſant face au Nord, doit marcher à l'Eſt, puis ſe remettre en bataille faiſant front à l'Eſt; quoique la direction de ſa marche ſoit ſur le prolongement de ſon premier front, c'eſt une marche de front, & non pas de flanc, puiſqu'elle eſt perpendiculaire au nouveau front; car il faut conſidérer la marche par rapport au champ de bataille où l'on va, bien plus que par rapport à celui d'où l'on part. Elle ſe fera donc comme toute autre marche de front, & le changement s'exécutera tout en partant, par la formation même de la colonne.

Pour cela toute la gauche du bataillon marchera 12 ou 15 pas en avant, puis ſe rompra à droite par demi-compagnie; enſuite elle marchera, paſſant devant la

droite du même bataillon qui n'a encore bougé. Pendant qu'elle marchera ainſi, la premiere moitié de la 1re compagnie ſe rompra à droite, & ſuivra à hauteur de la premiere moitié de la 2de compagnie : dès qu'elle aura paſſé devant la ſeconde moitié de cette 1re, celle-ci en fera de même, & marchera à hauteur de la ſeconde moitié de la 2de compagnie : ainſi en uſeront ſucceſſivement toutes les autres ; la 3e compagnie ſe joignant à la 4e, la 5e à la 6e, la 7e à la 8e ; de ſorte que quand la gauche du bataillon aura parcouru le front de la droite, plus une longueur de bataillon en colonne, cette colonne ſe trouvera formée par le centre à l'ordinaire, & toutes les troupes dans leur ordre accoutumé. Et il faut remarquer que, dans cette formation, il ne s'eſt pas fait un pas (1) qui ne ſoit dans la direction de la marche, pour laquelle par conſéquent le changement de front n'a fait perdre aucun temps.

Si à préſent, au lieu d'un bataillon nous en ſuppoſons douze, chacun commencera par ſe mettre en colonne, comme nous venons de voir, faiſant ſon changement de front particulier. Enſuite toute la diviſion fera en grand la même manœuvre. Pour cela les ſix bataillons de la gauche marcheront enſemble 50 pas en avant, c'eſt-à-dire du côté où on faiſoit front d'abord ; puis tous enſemble par la droite. Le 1er bataillon de la brigade du centre, qui ſe trouve avoir la gauche des 6 de la droite qui n'ont bougé, marchera en avant 25 pas ; puis, lorſque le 2e bataillon qui a la droite des 6 de la gauche ſera venu au point de le recouvrir, il marchera par la droite avec lui & à même hauteur : le 3me bataillon marchera de même à la ſuite du 1er, à côté & à hauteur du 4me : il en ſera de même du 1er bataillon de la brigade de droite,

(1) Excepté pourtant les premiers douze ou quinze pas de la gauche pour doubler ; mais cela ne vaut pas la peine d'en parler. D'ailleurs on ſait bien que tout doublement de front, ſe faiſant par côté, ne peut pas gagner de terrein en avant.

qui

qui marchera à côté & à hauteur du 1er de la brigade de gauche, ainſi des autres ; & ce doublement fini, les douze bataillons ſe trouveront en double colonne marchant à l'Eſt, diſpoſée exactement dans toutes ſes parties, comme elle l'eſt dans toute autre marche de front, & comme on la voit, planche 1, fig. 1, au moment où elle va ſe déployer. Et pour ſe diſpoſer ainſi, comme nous l'avons remarqué par rapport à celle d'un ſeul bataillon, aucune troupe n'a fait autre choſe que s'avancer dans la direction de la marche ; de ſorte qu'au moment où la double colonne finit de ſe former, elle ſe trouve de toute ſa longueur en avant, c'eſt-à-dire ſur la droite du premier front.

Suppoſons à préſent que cette ligne de douze bataillons, qui d'abord faiſoit front au Nord lorſqu'elle s'eſt miſe en marche par la droite, comptoit ſe reformer faiſant encore front au Nord, & par cette raiſon s'eſt rompue par la droite, comme pour marcher de flanc ; mais que, au moment de ſe reformer, elle ſe trouve obligée de faire face à l'Eſt, par conſéquent d'exécuter par le développement le changement de front qu'elle n'avoit point fait par la formation de la colonne : il eſt aiſé de voir que ce changement n'a aucune difficulté, & peut aiſément s'opérer par les mêmes moyens.

Pour cela, chaque bataillon qui ſe trouve en colonne par la droite, mettra cette colonne par demi-compagnie, ſi elle n'y eſt déja : enſuite la gauche du bataillon, qui eſt la queue de cette colonne, marchera 30 pas à gauche, ou la tête 30 à droite, ou l'une & l'autre chacune 15. Cela fait, toute cette gauche de bataillon, queue de colonne, continuera de marcher dans la direction de l'Eſt, la droite ne bougeant La premiere moitié de la 1re compagnie, marchant quinze pas à gauche, ſe placera à côté & à hauteur de la premiere moitié de la 2e, & marchera avec elle. Dès qu'elle aura paſſé devant la deuxieme moitié de la même 1re compagnie, celle ci en fera de même pour marcher à côté de la deuxieme moitié de

la 2e; ainſi des autres, & le bataillon ſe trouvera dans l'état de colonne formée par le centre, toutes les troupes à leurs places ordinaires, telles qu'on les voit dans les colonnes de la *pl. I^e^*. La même choſe ſe faiſant en même-temps dans tous les bataillons, le changement de front ſe trouvera fait pour tous, ſans aucune perte de temps, puiſque cette manœuvre les a d'autant avancés vers l'Eſt.

Enſuite les ſix bataillons de la droite, qui ſe trouvent encore avoir la tête de la colonne, ne bougeant, les ſix de la gauche, qui ſont à la queue, continueront de marcher, chacun de ceux de la droite ſuivant, comme nous avons vu, à hauteur de ſon correſpondant de la gauche; de ſorte que la colonne, lorſqu'elle ſera doublée & raccourcie de moitié, ſe trouvera exactement dans l'état où la *planche Iere* la préſente au moment du développement; &, encore une fois, ſans aucune perte de temps, puiſqu'il ne ſe fait pas un pas qui n'approche la queue de l'alignement où il s'agit de ſe déployer.

Au reſte, ſur ce changement de front imprévu, il y auroit bien quelques autres détails, mais qui ne ſont pas mon objet actuel, & que ne comporte pas l'étendue que je veux donner à cet Ouvrage. Il ſuffit que, d'après ce que nous venons de voir, ils ſoient aiſés à imaginer & exécuter; & qu'il ſoit bien prouvé que nos manœuvres centrales ſe prêtent à cette circonſtance, comme à toutes autres, & rempliſſent l'objet pour le moins auſſi bien que le rempliroient toutes autres manœuvres.

Je pourrois de même montrer comment une armée marchant de front dans ſon ordre habituel ſur quatre colonnes, ſi l'ennemi venoit tomber ſur le flanc de ſa marche, elle pourroit, par les mêmes moyens & manœuvres, ſe préſenter lui faiſant front, & toute prête à former l'ordre de bataille qui paroîtroit le plus avantageux pour le moment. Mais ce détail prolongeroit trop cet article; & encore une fois, je ne prétends pas donner aujourd'hui des Eléments de Tactique complets.

ARTICLE IV.

Charge.

ON ajoûtera à l'Ordonnance pour l'exercice, le détail de la manœuvre des Grenadiers, Chaſſeurs, & bataillons, pour la charge. L'ayant donné dans le premier Mémoire, je n'ai pas beſoin de le répéter ici, non plus que les raiſons d'en faire un point d'exercice.

Dans cette manœuvre de la charge, lorſque la troupe étant à quinze pas de l'ennemi, on lui fait préſenter la pointe, & en même-temps ſerrer les ſections ſi on eſt en colonnes, il faut éviter l'expreſſion, *haut les armes*, à laquelle, dans la tête du ſoldat, ſont accrochés, *apprêtez vos armes*, *en joue ;* & qui, par-là, l'exciteroit à tirer, quand on lui demande tout le contraire.

ARTICLE V.

Doublement & égalité des ſections.

POUR doubler les ſections, c'eſt-à-dire les demi-compagnies, car je parle ici le langage de l'Ordonnance, on fera toujours marcher la 1re en avant, & non pas la 2e en arriere ; ce qui ſera plus aiſé, plus prompt, & généralement vaut mieux. Cela ne prendra que deux pas en avant. Mais quand il en faudroit davantage dans les cas où on ne veut pas reſter ſur trois rangs, le terrein en avant ne manque pas.

Pour la juſteſſe & la netteté de toutes les manœuvres, il faut que les pelotons ſoient égaux; pour celle du doublement, que leurs files ſoient en nombre pair. Les Or-

donnances précédentes propoſoient de les égaliſer, quand on vouloit former la colonne d'atraque, ſur le calcul fait alors par le Commandant ; & que, cette premiere diſpoſition faite, on procédât à la manœuvre. Mais ce n'eſt pas là le moment de calculer & de déplacer les hommes, pour égaliſer les troupes.

Il faut ordonner poſitivement que, ſur la force effective du bataillon, le Commandant ayant réglé d'avance, juſqu'à nouvel ordre, celles des compagnies ſous les armes, de maniere que le nombre des files ſoit égal dans toutes, & pair, elles ſe mettront à ce nombre en prenant les armes, celles qui ont trop de ſoldats en fourniſſant à celles qui n'en ont pas aſſez. S'il en reſte, les compagnies formées, on en fera une petite troupe ſéparée, commandée, ſelon ſa force, par un Officier ou un Sergent, qui ſe placera à quelques pas en arriere du bataillon, & ſervira, dans le combat, à emporter les bleſſés, garder ou emmener les priſonniers, remplacer des hommes perdus (1), &c.

On peut objecter que cette égalité des pelotons eſt aſſez inutile, puiſque les coups de fuſils l'auront bientôt détruite. Mais ſouvent le peloton ſurnuméraire la réparera preſque auſſi-tôt ; s'il n'y ſuffit pas, au moins ils ſeront moins inégaux qu'ils ne le ſeroient, ſi à une premiere inégalité ſe joignoit celle qu'auroient cauſée les coups de fuſil par des hommes perdus & nullement remplacés.

(1) Ceci fait aſſez appercevoir combien il ſeroit utile d'avoir dans chaque compagnie un nombre de ſoldats ſurnuméraires, qui ne prendroient point place dans le bataillon, ſi ce n'eſt pour remplacer & y tenir la compagnie toujours à même nombre de files. C'eſt la méthode du Roi de Pruſſe. Mais s'étendre davantage ſur ce point, ſeroit s'écarter de l'objet de ce Mémoire.

ARTICLE VI.

Colonne.

LA colonne d'attaque ſera toujours formée d'un ſeul bataillon, à moins qu'ils ne fuſſent très foibles; elle ſe formera indifféremment, & de la même maniere, ſoit que le bataillon ſoit ſur trois rangs, ou ſur ſix. Dans le premier cas les ſections de chaque compagnie commenceront par doubler l'une ſur l'autre; ce qui mettra le bataillon à ſix de hauteur, tant plein que vuide. Auſſi-tôt les deux 1ères compagnies marcheront en avant, formant la 1ère ſection de la colonne; en même temps toute la droite du bataillon fera à gauche, & marchera très vîte; la gauche de même à droite. Lorſque la 3e & 4e compagnie ſe joindront au centre, elles ſe remettront de front, & marcheront à la ſuite des deux premieres, formant la 2de ſection de la colonne, ainſi des autres (1).

Si le bataillon eſt à ſix de hauteur, la manœuvre pour former la colonne ſera la même, au doublement près, qui ſera fait d'avance. Mais pour marcher par le flanc avec la même aiſance & la même vivacité que dans le premier cas, il ſera bon que la 5e & 6e compagnies commencent par faire en avant ſix pas, la 3e & 4e douze, qui ne ſeront pas perdus pour la manœuvre: par-là les compagnies en échelons marcheront par le flanc ſéparément, au lieu de marcher tout d'une piece 3 à 3.

(1) *P. S.* Cette manœuvre étant la même que pour ſe rompre & ſe mettre en marche, eſt celle qu'on voit au bas de la planche Ire; mais le bataillon I eſt le ſeul qui y ſoit repréſenté, quant au ſerrement des rangs & à l'emplacement des Grenadiers & Chaſſeurs dans l'état de colonne d'attaque formée pour le combat.

Dès qu'on commandera de former la colonne, les Grenadiers & Chaſſeurs ſe porteront bruſquement en avant par le pas oblique, pour couvrir la droite & la gauche, faiſant ferme & feu, en même temps que le centre eſt couvert par la premiere ſection, qui marche en avant toute formée.

La colonne, & les Grenadiers & Chaſſeurs, continueront de manœuvrer pour & après la charge, comme on a vu dans le premier Mémoire. Il faut obſerver de plus que les deux colonnes de même régiment, & de même 2 à 2 celles d'un régiment de quatre bataillons, devant agir enſemble, ne ſoient point trop éloignées. Pour cela, ſi elles ont été formées par des bataillons à 3 de hauteur, elles ſe rapprocheront un peu l'une de l'autre, tout en marchant en avant. Si les bataillons étoient à 6 lorſqu'ils les ont formées, elles ſont tout naturellement aſſez près. S'ils étoient l'un derriere l'autre, & qu'on veuille les mettre ſur le même front, elles ſe jetteront, en chemin faiſant, l'une à droite, l'autre à gauche, pour mettre entre elles l'intervalle néceſſaire; mais il vaut mieux que celle de 1re ligne en prenne toute la peine, pendant que celle de 2e regagne ſon terrein en avant.

La colonne conſervera ſoigneuſement entre ſes ſections des intervalles de deux ou trois pas, pour la netteté de l'ordre, & l'aiſance de la marche. Elle ne les ſerrera phalangiquement qu'au moment du choc, & reprendra auſſi-tôt après ſes petites diſtances; mais il n'y en aura jamais de plus grandes d'une ſection à l'autre, les développements qui les rendroient néceſſaires étant ſupprimés.

Toutes les fois que la colonne marchera par la droite, auſſi-tôt après le ſimple à droite, les ſections impaires de la colonne feront les deux premiers pas obliques à droite, les paires les faiſant en même temps obliques à gauche; ce qui fera diſparoître les petits intervalles entre les deux premieres & entre les deux dernieres, & doublera celui

du centre, faiſant d'une ſeule colonne deux petites à 5 ou 6 pas l'une de l'autre, de chacune deſquelles le nouveau front ſera la moitié de la hauteur de la premiere. De plus, ſi chaque compagnie avoit d'abord douze hommes de front, & par conſéquent ſe trouve actuellement ſur 12 rangs, les ſix 1ers rangs des compagnies impaires prendront deux ou trois pas d'avance ſur les 6 derniers, qui les prendront de même ſur les premiers rangs des paires, & ceux-ci ſur leurs derniers rangs. Par ces attentions, qui ſont la plus petite choſe du monde, au lieu qu'après le changement de front la colonne ſe trouve la hauteur tout d'une piece, & le front mal ſerré; elle ſe trouvera le front bien ſerré, en deux petites colonnes rapprochées, & de nouvelles ſections ſéparées comme les premieres.

Lorſque la colonne changera ainſi de front, les Grenadiers & Chaſſeurs en changeront auſſi à leur maniere, ſi le contraire n'eſt ordonné, ſe plaçant & manœuvrant par rapport à la tête & à la queue, qui ſont actuellement les deux flancs, comme ils faiſoient par rapport aux premiers flancs de la colonne.

On exercera la colonne à changer ainſi de front pluſieurs fois coup-ſur-coup, marchant toujours avec la plus grande vivacité; ce qui la mettra en état de faire devant l'ennemi tout ce qu'elle voudra, & de tourner contre lui les manœuvres qu'il s'aviſeroit de lui oppoſer.

On l'exercera auſſi à changer de front en ſe ſéparant (1) des deux petites colonnes formées par le changement, l'une allant à la droite, l'autre à la gauche, ou l'une en avant, l'autre à droite ou à gauche; les Grenadiers & Chaſſeurs ſe partageant entre les deux, ſi le contraire n'eſt ordonné.

Si on met le bataillon en colonnes dans l'état de la

(1) Cette petite manœuvre peut s'appeller à droite & à gauche, ou en avant & à droite, ou à gauche, *couper*.

planche 26e de l'Ordonnance, qui pourtant n'étoit donnée que pour la colonne de deux bataillons, on l'exercera au même changement de front, & formation de deux petites colonnes, marchant enſemble ou ſéparément par la droite & la gauche, partant de cet ordre quarré long. Mais on ſupprimera la manœuvre de la planche 27, qui met ce quarré long à trois de hauteur; ou au moins on avertira que le cas de s'en ſervir devant l'ennemi, ſans danger, eſt extrêmement rare.

Toutes ces petites manœuvres, très eſſentielles d'ailleurs, ſont ſi faciles, qu'il n'y a aucune troupe qui ne les puiſſe faire du premier coup : mais pour cela il ne faut pas attendre à les eſſayer qu'on ſoit devant l'ennemi.

Le développement de la colonne pour la mouſqueterie ſera la manœuvre contraire à ſa formation, & abſolument la même que nous avons vu pour un bataillon arrivant ſur le terrein où il a à ſe former ; & il faut bien que ce ſoit la même, puiſque ce bataillon, pour ſe former, part toujours de l'état de colonne d'attaque, ayant commencé par doubler juſqu'à ce point la colonne de marche.

Il arrivera quelquefois que, rencontrant quelque obſtacle à la charge, les colonnes aient beſoin de mouſqueterie dans un moment où elles ſeront rapprochées de maniere à n'avoir pas le terrein néceſſaire pour ſe développer: dans ce cas, on ne laiſſera pas de les développer de la même maniere, & la ligne n'en ſera que plutôt formée: ſeulement les parties de chaque colonne qui n'auront point de place, reſteront *in ſtatu quo*, en interligne derriere la droite & la gauche des parties développées, juſqu'à ce que le terrein s'étende, que la colonne ſe reforme, ou qu'on ſe remette en marche.

La colonne de retraite ſe formera toujours d'un ſeul bataillon. Quand il y en aura deux, on les rapprochera, ne laiſſant entre elles qu'un petit intervalle, rempli par les Grenadiers & Chaſſeurs ; ce qui donnera à-peu-près l'ordre

l'ordre de la planche 16e de l'Ordonnance. Lorſqu'on aura un plus grand nombre de bataillons, on les diſpoſera toujours de même pour une retraite, en deux files de colonnes peu éloignées, les petits côtés de ce quarré très allongés, fermés par des Grenadiers & Chaſſeurs; ce qui, ſoit dit en paſſant, reſſemble beaucoup, mais bien en beau, à l'ordre dans lequel ſe fit la plus célebre des retraites.

La colonne de retraite ne différant de celle d'attaque qu'en ce que ſa formation eſt renverſée, ſe formera comme elle, avec la ſeule différence que les dernieres compagnies partiront les premieres, filant derriere les premieres encore en bataille. Les Grenadiers & Chaſſeurs fileront en même temps vers le centre du bataillon qui va devenir queue de colonne, recouvrant toutes les compagnies l'une après l'autre à meſure qu'elles commenceront à manœuvrer: quand la colonne ſera entiérement formée, ils auront leurs places & leur deſtination ordinaires.

La colonne de retraite, une fois formée, étant abſolument la même choſe que la colonne d'attaque, n'a pas beſoin du développement particulier que donne l'Ordonnance, pl. 35. Celui de la colonne d'attaque lui ſuffit; celui de la pl. 30 s'entend, puiſque nous ſupprimons les autres.

ARTICLE VII.

Suite du précédent. Raiſons.

UNE troupe d'infanterie ne peut avoir à combattre que de près ou de loin, par le fer ou par le feu. Il eſt évident, & de plus avoué aſſez généralement, que l'ordre déployé eſt le plus commode pour la mouſqueterie, l'ordre en colonne, le plus fort pour le choc. Le bataillon mince, & la

colonne, ſont donc les deux ordres fondamentaux qu'elle doit employer uniquement, chacun à ſon ſeul bon uſage. Il ſeroit déraiſonnable de ſe mettre en colonne pour tirer des coups de fuſil : il ne le ſeroit pas moins d'aller à la charge ſur 3 rangs; il n'eſt pas même fort raiſonnable d'y aller ſur 6. Dans cet état, ſans doute, on a de l'avantage contre un ennemi qui eſt ſur 3. Mais pourquoi ne prendre qu'une partie de l'avantage qu'on peut ſe donner, & ne pas ſe mettre dans ſon plus grand état de force? il ne faut pas craindre d'être trop sûr de la victoire.

Puiſque de ces deux ordres ſi néceſſaires, l'un eſt l'ordre habituel, il faut, dans le cas d'employer l'autre, y paſſer par une manœuvre, & revenir au premier par la manœuvre contraire, lorſque le cas d'employer le ſecond n'a plus lieu. Et comme le beſoin d'aptitude à la mouſqueterie, & celui de force pour le choc, ſe ſuccedent ſouvent très rapidement, & dans des moments fort critiques, il eſt d'une néceſſité indiſpenſable que les manœuvres pour paſſer d'un ordre à l'autre ſoient ſi faciles, qu'elles puiſſent s'exécuter dans l'affaire la plus engagée, dans le plus grand tumulte, & par les têtes les plus échauffées; ſi promptes, que leur objet ſoit rempli auſſi-tôt que préſenté, & qu'on puiſſe, au beſoin, les entreprendre ſous le nez de l'ennemi, ſans crainte d'être, pendant qu'on les fait, culebutés par une charge, ou tout au moins fuſillés impunément. Il faut enfin qu'elles ſoient couvertes, moins encore pour être cachés à l'ennemi, & à l'abri des accidents dont nous venons de parler, que pour qu'on puiſſe les exécuter avec plus de tranquillité, que n'en peut avoir ſi près de lui une troupe non maſquée. Si avec tout cela les deux ordres, & les moyens de paſſer de l'un à l'autre, ſont également familiers à la troupe, & qu'elle ne ſoit pas plus empruntée dans l'un que dans l'autre; dès qu'elle aura beſoin d'employer une des deux armes, elle ſera toute prête, & combattra *toujours* ſans exception dans l'ordre le plus avantageux pour le moment. Mais ſi, pour ces change-

ments d'ordre, on n'a pas de manœuvres ſi parfaites, on ne ſaura, n'oſera, on ne pourra jamais les tenter. Quand on aura beſoin de charger, & par conſéquent de l'ordre fait pour la charge, on ſe tiendra à celui de la mouſqueterie : on tiraillera quand il faudroit charger, & on chargera dans l'ordre qui n'eſt bon que pour tirer. Le dernier, à la vérité, eſt ce qui arrivera le moins, par la tendance naturelle & inſurmontable de l'ordre de la mouſqueterie à faire ſon métier. L'expérience a donné de ceci des preuves ſi connues, ſi continuelles, ſi répétées, ſi ridicules (1) s'il faut tout dire, qu'il n'eſt pas néceſſaire de s'y arrêter davantage : cependant je n'ai pu refuſer ce peu de mots à l'importance du ſujet.

Mais voyons à préſent ſi notre formation & manœuvre de colonne rempliſſent leur objet auſſi ſtrictement que je le demande, & ont pleinement les propriétés dont nous avons vu la néceſſité.

Je ne fais la colonne que d'un bataillon, parceque celle de deux ſeroit plus longue à former & à développer, moins légere, plus en priſe au feu de l'ennemi. D'ailleurs elle ne feroit jamais que renverſer ce qu'elle chargeroit; choſe que la colonne d'un bataillon fera tout auſſi bien. Il vaut donc mieux, de deux bataillons, faire aurant de colonnes, qui feront dans la ligne ennemie autant de breches, qu'une ſeule, qui, en temps égal, ne pourroit jamais faire que ſon trou. La derniere Ordonnance ne s'y méprend pas, & préfére clairement la colonne d'un bataillon re-

(1) Je n'oſerois pas m'exprimer ainſi, ſi preſque tous ceux qui ont examiné les bataillons par rapport à la charge, n'avoient pouſſé plus loin encore la ſincérité ; ſi le Maréchal de Saxe, ſur-tout, n'avoit dit : » C'eſt une miſere que l'ordre dans lequel nous combattons ; & » je ne ſais pas à quoi ont penſé les Généraux de ne l'avoir pas changé.... Ils » ne ſont bons qu'à tirer ; auſſi ne ſont-» ils formés que pour cela. Quand donc » cette tirerie n'y fait rien, ils ne valent » plus rien, & il n'y a qu'à ſe ſauver. » Auſſi eſt-ce le parti qu'on prend..... » On commence à tirer de part & d'autre, ce qui eſt le comble de la miſere. » Enfin on s'approche, & l'un des deux » partis s'enfuit à 50, 60 pas plus ou » moins. Voilà ce qu'on appelle charger.... La mauvaiſe diſpoſition empêche qu'on ne puiſſe faire mieux «.

jettée par les précédentes. Mais puiſque c'eſt la meilleure, il faut totalement ſupprimer l'autre. Ce ſera d'ailleurs ſimplifier d'autant la manœuvre de l'Infanterie.

C'eſt par les mêmes raiſons, qu'au lieu de former & développer la colonne, tantôt marchant par le flanc après le ſimple à droite, tantôt par quarts ou demi-quarts de converſion, je m'en tiens uniquement à la premiere maniere, qui eſt la meilleure, comme on l'a aſſez vu dans le premier article. Et quand les deux autres ſeroient auſſi bonnes, pourquoi en faudroit-il trois?

Je n'ai plus beſoin de répéter combien ces manœuvres de formation & de développement ſont ſimples & faciles; combien elles ſeront familieres à la troupe, qui ne peut ſe mettre en marche ni en bataille ſans faire préciſément les mêmes formations & développements; qu'elles ſont couvertes, comme le ſeroit une manœuvre de 2e. ligne derriere la 1re. en bataille; promptes... Il faut encore un mot ſur ce point. Un bataillon, dont les compagnies ſont de 72 hommes effectifs ſur 3 rangs, & occupent chacune 24 pas de 2 pieds, voulant former la colonne, a à faire premiérement le doublement de 12 pas; plus pour les dernieres compagnies à parcourir le front de 3, 72; en tout 84: mais pendant la manœuvre, la tête de la colonne gagne en avant toute ſa longueur, environ 30: reſte de longueur réelle 54 pas; qui, ſeulement au pas redoublé, ne prennent de temps que 27 ſecondes. Mais on peut ici aller bien plus vîte ſans crainte de déſordre. La tête peut donc, dès qu'elle a fait ſon petit doublement, partir au pas redoublé, & charger ſans s'arrêter ni retarder, ni même ſonger qu'on manœuvre derriere elle. La queue aura bientôt regagné les 40 pas dont elle eſt retardée, & regagnera de même les 8 ou 10 qu'il faudra pour ſerrer les ſections en arrivant. Cette formation étant ſi prompte, il ſeroit minutieux d'obſerver que, partant du bataillon à 6 de hauteur, elle l'eſt encore plus, ou plutôt la longueur abſolument nulle, puiſque même à vîteſſe égale, la derniere

ſection de la colonne y arrive avant que la 1re. ait fait 30 pas.

Le développement de la colonne n'eſt pas moins prompt, & ne doit ſe compter que de 32 toiſes (1) ou 96 pas, qui ſe feront bien plus vîte qu'au pas redoublé, & au lieu de 48 ſecondes, en prendront à peine 30 : d'ailleurs, comme on ſait, le feu commencera en même-temps que le développement; ſi les 2 dernieres compagnies paſſent à manœuvrer le temps de faire une décharge, les premieres n'y en perdront point du tout, les ſuivantes fort peu. Et pour mieux voir combien en tout il s'en perd peu, il ſuffit de remarquer que, ſi on veut tirer par pelotons, le feu des derniers ne partira à cette 1re. décharge que 5 ou 6 ſecondes après le temps où il auroit parti du bataillon développé d'avance. On peut donc dire que l'ordre de mouſqueterie exiſte auſſi-tôt que le beſoin s'en préſente.

On a aſſez vu dans le premier Mémoire l'avantage que donne à la colonne la maniere dont elle eſt ſoutenue par les Grenadiers & Chaſſeurs. Si on croit que celle de l'Ordonnance, formée à découvert, & chargeant toute nue ſans aucun accompagnement de mouſqueterie, puiſſe & doive réuſſir, on conçoit combien celle-ci en eſt plus sûre. On ſent auſſi quel avantage pour elle d'avoir des troupes toutes prêtes à pourſuivre le bataillon qu'elle vient de renverſer, ſans qu'elle ait elle-même à rompre ſon ordre en aucune maniere.

On peut objecter que, s'il eſt utile que les Grenadiers protegent par leur feu la charge de la colonne, il ſeroit plus néceſſaire encore qu'ils chargeaſſent à la tête.

A cela je répondrai, 1°. que, pour aller à la charge avec la ſupériorité de l'ordre, & celle du nombre dans la partie où on charge, avec l'avantage d'être bien ſoutenu par la mouſqueterie, & celui d'arriver ſans eſſuyer le feu de l'ennemi à découvert, il n'eſt point du tout néceſſaire d'être

(1) C'eſt ce qu'on a vu aſſez en détail dans le premier article.

Grenadier; qu'on peut même compter pour très mauvaiſe infanterie celle qui ne feroit pas très bien une pareille charge : 2°. que l'Ordonnance elle-même ne ſuppoſe pas que la colonne ne puiſſe charger ſans avoir les Grenadiers à ſa tête, & a ſenti qu'ils pouvoient être plus utilement employés ſur ſes flancs à protéger par leur feu ſa marche en avant, puiſqu'elle les diſpoſe ainſi pour un paſſage de pont, qui eſt aſſurément une marche en avant auſſi périlleuſe pour le moins que toute autre charge.

L'utilité des intervalles entre les ſections ſaute aux yeux, ainſi que la néceſſité de les avoir de même après le changement de front (1). Pour n'avoir pas fouillé la colonne juſques-là, ni même aſſez écouté & entendu ceux qui en avoient pris la peine, on a fait, & même encore un peu répété, de bien mauvaiſes objections contre ſa légéreté; & depuis, bien des gens ont été étonnés de l'aiſance avec laquelle quelqu'un prétendoit la mouvoir en tous ſens & en toutes circonſtances. Oh ! mes amis, que les faits vous étonneroient donc bien autrement que les paroles !

Je n'aime point que l'Ordonnance donne (pl. 27e) un quarré long vuide à trois de hauteur, comme étoit ci-devant la colonne de retraite; cela n'eſt en état, ni de ſoutenir une charge, ni de charger ſoi-même pour ſe tirer d'un mauvais pas, & par conſéquent eſt très propre à faire périr une troupe qui uſeroit de cette manœuvre. Il faut donc, de peur d'accident, laiſſer oublier tout quarré vuide & mince, allongé ou non ; d'autant plus que le grand nombre a été long-temps en poſſeſſion de le regarder comme la plus ſublime des manœuvres : & cela fondé,

(1) *P. S.* Je n'ai point exprimé ſur les planches ci-jointes ces intervalles pratiqués, en changeant de front ; parceque cela devenoit embarraſſant avec une ſi petite échelle : & même je n'en parlerai plus dans les Mémoires qui ſuivent. Je peux mettre de côté cette aiſance donnée à mes manœuvres & développements, & ſuppoſer que j'y marche tout d'une piece par le flanc ſur 24 de front, dans les cas où la manœuvre Pruſſienne marche bien ainſi ſur 48.

non pas ſur des raiſons, car toutes ſont contre, mais ſur des faits dont la plupart ſont faux : & ceux qui ſont vrais, comme celui de Rocroy (1), ne prouvent autre choſe, ſinon que le quarré vuide eſt déteſtable ; mais qu'avec de l'épaiſſeur, des piques, du canon, beaucoup de fermeté, il ne laiſſe pas de ſe défendre avant de périr.

Après ce que nous avons dit de la colonne d'attaque, ce que nous avons vu par rapport à celle de retraite n'a pas beſoin d'éclairciſſement.

ARTICLE VIII.

Bataillon à 6 de hauteur.

LE bataillon à ſix de hauteur, inutile pour le combat, comme nous avons vu, puiſque la troupe eſt mieux ſur trois rangs pour la mouſqueterie, & en colonne pour la charge, n'a d'autre avantage que de tenir moins de place que le bataillon mince. Mais peut-être quand on manque de terrein, vaudroit-il mieux mettre les quatre dernieres compagnies en arriere des quatre premieres, en interligne, les unes & les autres dans leur état naturel. Quand on voudroit partir de là pour les mettre ſur le même front, les premieres n'auroient aucune manœuvre à faire ; les dernieres n'auroient à parcourir par le flanc que le front de 2 compagnies, puis 10 pas plus ou moins pour s'aligner. Si au contraire on vouloit former la colonne, les dernieres compagnies formeroient les deux dernieres ſections en arriere des premieres, & en même temps.

(1) *P. S.* Il y en a auſſi un de Fleurus, cité dans les *Obſervations ſur le Canon.* Il fut formé par 14 bataillons ennemis, qui firent d'abord très bonne contenance. On ne ſe preſſoit point trop de les attaquer : mais ils ne pouvoient pas reſter là ; ils voulurent faire retraite, & premiérement gagner l'Hermitage S. Fiacre dont ils étoient fort peu éloignés : le quarré marcha donc, & dans la minute fut haché.

Au reſte, ſi on conſerve le bataillon à 6 de hauteur, il faut qu'il ait la manœuvre de dédoubler ſans allonger, faiſant marcher ſimplement 4 ou 5 pas ſes 3 premiers rangs, & que cette moitié faſſe feu comme feroit la totalité à 3 de hauteur. Ce cas peut arriver ſouvent, un bataillon doublé ayant beſoin de mouſqueterie, ſans avoir la place néceſſaire pour ſe développer.

Lorſque le bataillon à 6 de hauteur aura le terrein néceſſaire pour le développement, il ſe fera comme celui de la colonne, commençant par le centre, & le feu commençant dans chaque compagnie auſſi-tôt que la manœuvre eſt finie pour elle. Les dernieres compagnies, pour cette manœuvre, marcheront d'abord par le flanc avec la plus grande vivacité, continuant le même train tant qu'elles ſeront sûres de n'être pas encore trop éloignées du centre (1); les Grenadiers & Chaſſeurs, ayant commencé par marcher en avant, pour couvrir la droite & la gauche du bataillon s'allongeant derriere eux, marcheront par le flanc à la place qui leur eſt deſtinée, démaſquant chaque compagnie au moment où ſa manœuvre finira.

ARTICLE IX.

Lignes ſe pénétrant.

POUR faire paſſer une ſeconde ligne à travers la premiere, l'ordonnance met les bataillons à 6 de hauteur, tant pleins que vuides. Mais je ne ſais pourquoi elle donne encore la même opération à faire par files. Il ne faut pas deux moyens pour un ſeul objet; d'ailleurs le dernier reſſemble beaucoup à une véritable confuſion.

(1) Pour avoir cette certitude, il faut que la premiere file ſoit menée par quelqu'un qui compte ſes pas.

ARTICLE

ARTICLE X.

Langage.

POUR s'entendre dans la manœuvre, il faut un langage: il ne peut être trop clair & trop précis, pour éviter des équivoques qui embarraſſent la tête, & peuvent cauſer des mépriſes dangereuſes: de plus il doit être laconique & riche, n'avoir aucun mot ſuperflu, & ne manquer d'aucune expreſſion utile. Celui qui eſt établi, & dont il a bien fallu que je me ſerve juſqu'ici, ne me paroît pas avoir ces qualités. Sans entreprendre de le refaire à neuf, j'en examinerai quelques mots.

Peloton. Terme inutile aujourd'hui, puiſque compagnie dit abſolument la même choſe; vague de plus en bon François. Mais l'habitude priſe depuis quelques années d'y attacher une ſignification préciſe, lui a fait à-peu-près perdre ce défaut.

Section, ſynonyme de demi-compagnie, inutile encore par conſéquent; équivoque, de plus, puiſque dans la colonne il ſignifie toute autre choſe. Il eſt vrai que la dernière Ordonnance évite de l'employer dans ce dernier ſens: mais il y a tant été employé, qu'il y reviendra toujours, d'autant plus qu'il y eſt fort néceſſaire, & ne peut pas être ſupplée par *diviſion*, bien autrement équivoque encore.

Diviſion, pour quart de bataillon, mot vague, continuellement employé à toute autre choſe, dont la ſignification la plus propre eſt pour déſigner une portion d'armée, qui va ordinairement enſemble, formant à elle ſeule ſa colonne.

Colonne. Autre terme vague & équivoque, dont on ſe ſervira toujours pour exprimer une quantité quelconque de troupes en ordre de marche, & qui ne va point à un

ſeul bataillon, dans un ordre déterminé pour le combat. Il peut pourtant paſſer, tant bien que mal, au moyen de la petite périphraſe, *colonne d'attaque ;* pourvu qu'on ne manque jamais de l'y joindre, de peur que parlant à un bataillon, on ne ſoit quelquefois ſuppoſé parler à une douzaine ; & pourvu que quand on dira *file* de colonnes, pour ne pas dire *colonne de colonnes*, on ſoit entendu.

Mais laiſſant ce dernier terme pour ce qu'il eſt, je voudrois au moins, au lieu de *peloton* & *ſection*, dire toujours compagnie & demi-compagnie ; au lieu de *diviſion*, quartier, manipule, ou tel autre qu'on voudra.

Toutes les compagnies impaires ; qu'il faut pouvoir nommer d'un mot, s'appelleront *manche* droite, les paires *manche* gauche. *Section* ſera conſervé pour les colonnes d'attaque ou de marche, n'importe ; & même dans le même ſens, en toute occaſion, c'eſt-à-dire que les 2 premieres compagnies du bataillon ſeront toujours appellées 1ere ſection ; la 3e & la 4e, 2e ſection, &c.

Il faudroit bien encore un ſeul mot pour nommer les Grenadiers & Chaſſeurs, & même les Grenadiers à cheval, s'il y en avoit. On s'eſt ſervi quelque part pour cela de celui de *pelotons*.

Par ce petit nombre de changements (1) dans le langage, on le rendroit beaucoup plus commode, plus clair, & plus laconique. C'eſt ce qu'on appercevra facilement avec un peu d'attention ; & ce que j'ai ſenti plus que je ne voulois en écrivant ce Mémoire.

---

(1) *P. S.* On verra dans les Mémoires ſuivants quelques autres changements ou additions au langage militaire, dont je n'ai pu me paſſer : encore ai-je eu ſoin d'éviter telle expreſſion nouvelle qui eût été fort néceſſaire. Ceux qui trouvent ſi extraordinaire qu'on oſe tout condamner & changer, *juſqu'aux dénominations les plus généralement reçues*, ne m'ont point encore appris le ſecret de faire bien entendre des idées préciſes & neuves par des expreſſions anciennes & vagues.

ARTICLE XI.

Feux.

JE répéterai juſqu'au bout, autant de fois que mon ſujet le demandera, que c'eſt inutilement compliquer la beſogne de l'infanterie, que de lui donner pour une ſeule fin deux ou trois moyens également bons où mauvais. Un bataillon faiſant feu n'a d'autre objet que d'en donner la plus grande quantité poſſible, de maniere qu'il ſoit ſuivi & continu. Pourquoi, pour ce ſeul objet, des feux de ſections, pelotons, diviſions? Quel eſt le cas où celui de ſections, par exemple, eſt plus ou moins bon que celui de pelotons? Je vois de part & d'autre même quantité, qualité & direction; même ſucceſſion auſſi, puiſqu'en 2 ſecondes les deux manieres fourniſſent préciſément les mêmes coups de fuſil. Pourquoi donc des 3 feux dont nous parlons, ne pas s'en tenir à un ſeul, ſupprimant les 2 autres? Il faut même les ſupprimer tous 3, s'il en eſt un meilleur. Les Officiers les plus expérimentés prétendent que cette eſpece de feux n'eſt pas bonne; que le ſoldat, obligé de ſuivre le commandement *feu*, ajuſte mal; que dans le tumulte d'une action, il eſt impoſſible que les pelotons ſe reglent l'un ſur l'autre, avec l'harmonie requiſe, & que dans le fait on ne s'y prend jamais ainſi devant l'ennemi. Le Maréchal de Saxe défend de tirer par pelotons; ce qui, dit il, a ſouvent cauſé des défaites honteuſes. J'ai vu des obſervations ſur la précédente Ordonnance par un (1) de nos meilleurs Officiers Généraux, dans leſquelles il prétendoit que le feu de rang étoit de beaucoup plus facile & plus meurtrier. S'il avoit raiſon,

(1) Le Baron de Clozen.

comme je le crois, il faut s'en tenir à celui-ci, laiſſant-là les autres.

Mais comme ce feu ne ſe feroit pas avec ordre par rangs de 200 hommes, il faut que chaque compagnie le faſſe ſéparément, ne ſongeant qu'à elle-même, & ne s'informant pas quel rang de ſa voiſine tire ou ne tire pas dans tel moment. Ainſi les 3 rangs de chaque compagnie n'ont autre choſe à obſerver que de tirer à 6 temps l'un de l'autre, chacun faiſant *haut les armes*, 2 temps après que le précédent a fait feu. Et pour plus grande continuité, on peut faire commencer ce feu dans les 4 premieres compagnies, de 3 temps plutôt que dans les 4 dernieres. Sans doute après quelques décharges, l'une ayant un peu preſſé, l'autre un peu retardé la meſure, cela n'ira plus comme un concert Italien : mais qu'importe, pourvu que le bataillon fourniſſe autant de feu qu'il en eſt capable, & de la façon la plus inquiétante & la plus meurtriere?

Si on ne veut point du feu de rang, mais des feux de 3 rangs à la fois, à la maniere des feux de pelotons, il faut toujours que chaque compagnie les faſſe pour ſon compte en 4 diviſions, ſans ſonger aux autres compagnies. Cette maniere, qui fut propoſée pendant la campagne de 1757, & éprouvée par un Aide-Major d'infanterie, actuellement Maréchal-de-Camp, eſt préférable comme elle lui parut; 1°. parceque s'il eſt difficile aux pelotons de ſe régler les uns ſur les autres, cela eſt fort aiſé aux 4 diviſions d'une compagnie; 2°. parceque le feu fait ainſi ſort en même temps de toutes les parties du bataillon, ce qui le rend inquiétant & bruyant, comme le feu de bilbaude; 3°. parceque ſi les compagnies ne ſont pas également adroites, & bien exercées, chacune fera toujours tout le feu dont elle eſt capable; au lieu que dans le feu de pelotons, celle qui a chargé plus vîte eſt obligé d'attendre ſon rang pour faire feu : celle qui a chargé plus lentement retarde tout le bataillon.

Ce feu par diviſions de compagnies ſemble d'ailleurs

fait exprès pour notre développement, par lequel les compagnies en bataille ſucceſſivement, ſont en état de commencer le feu auſſi-tôt, ſans ſonger à celles qui manœuvrent encore, & dans lequel le feu de pelotons ne pourroit commencer au premier pas de la manœuvre, qu'en retardant ſa marche de quelques ſecondes à la premiere décharge.

Au reſte, ſoit qu'on préfere ce feu, ou un autre, il n'en faut qu'un pour le bataillon à 3 de hauteur, ſans compter le feu par bataillon entier, qui peut être d'uſage dans certains cas, où il s'agiroit moins de faire un feu ſuivi, que d'en faire beaucoup en un inſtant.

Il faut ſe ſouvenir auſſi de ce qu'on a vu dans le premier Mémoire, que quand on régleroit le feu de chaque compagnie ſur celui des autres, il faudroit toujours que celui des Grenadiers & Chaſſeurs fût abſolument étranger à celui du bataillon, non ſeulement à cauſe de la différence de ſtyle, mais encore parceque ces deux troupes tirent ſouvent, dans des cas où il ne doit pas tirer, & que dans ces cas elles l'y feroient ſonger, s'il étoit habitué à combiner ſon feu avec le leur.

Le feu de rang de l'Ordonnance, dans lequel le 2e rang tire ſon coup & celui du 3e, paroît imaginé pour éviter de faire mettre genouil à terre au 1er; car je ne lui vois pas d'autre avantage. J'obſerverai à ce ſujet qu'on peut, comme je l'ai éprouvé, faire tirer juſqu'à 4 rangs ſans mettre genouil à terre. Il ne faut pour cela que bien ſerrer les rangs, & que le 2e & 4e, mettant en joue, ſe jettent ſur la droite d'un pied, de maniere que les rangs & files ſe trouvent ſerrés en quinconce.

Pour revenir à la maniere de paſſer les armes du 3e au 2e rang, elle mériteroit peut-être d'être eſſayée, & avec plus d'étendue; & pourroit mettre un bataillon à 6 de hauteur, bordant un ravin, en état de faire effectivement un feu à-peu-près double de celui du bataillon à 3, les derniers paſſant les armes aux premiers, qui tireroient

continuellement. Peut-être même ces derniers, s'entendant bien, pourroient-ils charger de beaucoup plus vîte que dans le feu ordinaire, ne fut-ce que par les 6 temps pour tirer & remettre la baguette, qu'il leur ſeroit aiſé de s'épargner. Ce feu d'ailleurs ſeroit plus meurtrier qu'un autre, par l'attention qu'on auroit de mettre aux premiers rangs les ſoldats les plus fermes & les plus adroits. Si cette épreuve réuſſiſſoit, on n'auroit plus beſoin du feu de paraper, qui n'a que le même objet. L'un & l'autre, & ſur-tout celui que j'indique ici, mettent la troupe dans une ſorte de déſordre. Mais qu'importe l'ordre, quand on eſt ſur de n'être point abordé, & qu'il s'agit uniquement de faire grand feu.

ARTICLE XII.

Concluſion (1) *de ce ſecond Mémoire.*

DES différents objets touchés dans ce Mémoire, 3 ou 4 ſont peu importants. Tous, mis en ſtyle d'Ordonnance, & débarraſſés de tout raiſonnement, ne feroient qu'un mot, excepté ceux qui ſont traités dans les 1er, 4e & 6e articles, qui encore ne tiendroient pas beaucoup de place. Il ne faut donc pas trop s'effrayer des changements propoſés. Mais fuſſent-ils plus conſidérables, il s'agiroit uniquement de voir s'ils ſont bons à faire, ou non.

Quand on eût donné l'Ordonnance de 1755, il n'auroit pas fallu propoſer d'y changer quelque choſe. Il y avoit bien à refaire, pourtant; auſſi a-t-elle été peu ſuivie à la guerre. Neuf ans après, un autre Miniſtre en a donné une nouvelle : mais bientôt voyant qu'elle n'avoit pas rem-

(1) On voit que cette concluſion étoit faite, comme l'avertiſſement, par proviſion pour le cas où je me ſerois aviſé de préſenter ces deux Mémoires. Je retranche aujourd'hui quelque choſe à ce dernier article.

pli ſon objet, il a pris ſon parti, avec grande raiſon, & en a donné une 2e, qui, ſans flatterie, paroît la meilleure qu'on eût encore dans ce genre. Mais ſi, malgré cela, il manque encore quelque choſe, il faut bien l'y mettre (1); & tôt ou tard, quoi qu'on diſe & qu'on faſſe, on l'y mettra. S'il eſt démontré géométriquement que la maniere ici propoſée de ſe mettre en bataille & en colonne eſt la plus prompte, la plus ſimple, la plus facile & la plus couverte; il faudra bien qu'on y vienne. Mais toujours changer? oh! cela eſt fort déplaiſant. Cela le ſeroit pourtant beaucoup moins pour cette fois, parceque, comme on a vu dans l'avertiſſement qui eſt à la tête de ces deux Mémoires, on en auroit l'occaſion & le prétexte; & parceque ces changements ne donneroient aucune nouvelle fatigue aux troupes, ne feroient même que rendre leur beſogne plus ſimple & plus aiſée. Mais fuſſent-ils plus déſagréables, il faut ſe réſigner à changer tant qu'il reſte matiere à changement, comme à voir l'eau couler juſqu'à ce qu'elle ait pris ſon niveau.

Je l'ai déja dit, il n'exiſte point d'Eléments de Tactique: d'où il arrive, que les axiomes de cette ſcience, ſes théorêmes, leurs corollaires, n'étant nulle part raſſemblés & en ordre, ne ſont aſſez préſents à perſonne (2); & que

(1) Il s'en faut beaucoup que je ſois le premier qui ait oſé raiſonner ſur des Ordonnances. Je ne ſerois pas étonné pourtant que cela parût extraordinaire à quelques Lecteurs. Cela le ſeroit du moins à Conſtantinople; & peu de Viſirs approuveroient cette témérité. Là, l'obéiſſance eſt bien véritablement aveugle, & l'autorité infaillible comme l'Alcoran; par conſéquent tout eſt toujours ordonné tout au mieux.... pour les Ruſſes. Sous un Gouvernement plus heureux, plus éclairé, plus digne de l'être, chacun ſait, ou doit ſavoir, qu'une Ordonnance eſt à la tête des troupes une *loi ſacrée*; mais dans le cabinet n'eſt autre choſe qu'un ouvrage militaire adopté par le Gouvernement pour le bien du Service, & pour autant de temps qu'on ne verra rien de mieux à faire. Auſſi n'y a-t-il pas un Auteur qui n'ait contredit, le plus ſouvent même avec approbation & privilege, les Ordonnances actuellement en activité; puiſqu'il n'en eſt pas un qui, dans ce qui étoit établi & pratiqué, par conſéquent conforme aux Ordonnances, n'ait beaucoup blâmé, changé, ajoûté, retranché. Ceux pour qui cette note n'étoit pas néceſſaire me pardonneront de l'avoir écrite pour les autres.

(2) *P. S.* Voyez la premiere partie du Diſcours préliminaire.

les Militaires, d'ailleurs fort habiles, ſont tactitiens, comme on étoit ingénieur avant qu'il exiſtât des Eléments de Fortification. Il ne faut pas prendre ceci pour une impertinence. Il y a long-temps qu'on a dit que celui qui joue le mieux de la trompette n'eſt pas toujours celui qui en fait faire une meilleure. Voilà pourquoi on a tant de fois changé des méthodes qui n'étoient pas bonnes, pour d'autres, qui, n'étant pas les meilleures, ont eu beſoin d'être changées à leur tour.

Mais vous qui propoſez encore des changements: — Laiſſons-là les *vous* & *moi*; qu'importe qui les propoſe? examinons la choſe. — Qui vous a dit que ce ſeroit les derniers? — Sur quelques points, je l'eſpere d'après des raiſonnements qui, quelque déciſifs qu'ils me paroiſſent, peuvent me tromper, puiſque je ne ſuis rien moins qu'infaillible: ſur quelques autres, qui me l'a dit? l'évidence géométrique. — De quoi ſe mêle-t-elle? — De ce dont on ne l'a pas mêlée aſſez tôt ni aſſez bien.

Si pourtant, ſur les points même les plus démontrés, il pouvoit reſter quelque doute juſqu'à l'expérience; quelle difficulté à la faire? & donner ces manœuvres à tel régiment, pour les éprouver & comparer à celles qui ſont établies? Mais il faut que cette épreuve ſoit bien faite & bien vue: autrement j'en appelle. Il ne s'agit pas de badiner ni barguigner en affaire ſi ſérieuſe & ſi urgente. La premiere épreuve des bayonnettes à douille, faite devant Louis XIV, ne réuſſit pas ſelon les ſpectateurs, & l'idée fut rejettée: la campagne ſuivante, l'armée ennemie avoit les bayonnettes à douille.

Je ne peux m'empêcher de finir ce Mémoire par une obſervation à laquelle peut-être le Lecteur ne s'attend pas. Si jamais quelqu'un, propoſant quelque changement, a eu en vue quelque intérêt particulier, ce n'eſt pas ſans doute celui qui, dans ce moment, arrache les portes, les fenêtres & l'ardoiſe de ſa maiſon, pour réparer celle de ſon voiſin.

TROISIEME

TROISIEME MÉMOIRE.

SUR LA COLONNE.

ARTICLE PREMIER.

Quelques diſcuſſions ſur la Colonne.

CE ſeroit trop prolonger ce Mémoire, que de rappeller ici toutes les raiſons qui établiſſent la ſupériorité de la Colonne, dans tous les cas où il s'agit de marcher, manœuvrer, ou charger, & toutes les réponſes aux objections qu'on a pu lui oppoſer. Mais avant que de préſenter des ordres de bataille dans leſquels cette ordonnance joue un ſi grand rôle, il eſt indiſpenſable de revenir un moment ſur ce point, pour achever, s'il eſt poſſible, d'éclaircir la queſtion. Cette petite diſcuſſion eſt d'autant plus néceſſaire, que l'ouvrage qui a traité le plus amplement cette matiere, commence à vieillir, & n'eſt plus aſſez préſent à la plûpart des Lecteurs ; qu'il y en eut même, ſelon toute apparence, un aſſez petit nombre qui lui aient donné toute l'attention néceſſaire pour le bien ſaiſir; aucun, ſans doute, qui lui en ait donné aſſez pour en prévoir toutes les conſéquences : tandis que depuis quelques années, & dans un moment où l'on s'occupe beaucoup plus de ces marieres qu'on ne faiſoit il y a dix-huit ans, les ouvrages de Maizeroi, l'*Eſſai ſur l'uſage de l'Artillerie*, divers morceaux publiés dans l'Encyclopédie Miliraire, le nouvel & fameux *Eſſai général de Tactique*, &c. remettent fréquemment ſur le bureau, chacun à ſa maniere, la profondeur & les Colonnes. Et comme de ces différents ouvrages, les uns,

admettant bien mes principes, n'en tirent pas tout-à-fait les mêmes conſéquences, les autres ſont ſouvent très contraires à mes idées, je ſens bien que, tant que je n'ai rien répondu à leurs différentes attaques, j'ai laiſſé condamner la Colonne par défaut, d'autant plus infailliblement que le ſyſtême établi étant fondé ſur des principes diamétralement oppoſés, les eſprits ſe ſont trouvés aſſez généralement diſpoſés à regarder les partiſans de la profondeur comme des novateurs, des enthouſiaſtes, & qui pis eſt, des gens à ſyſtême; tandis que ceux qui la rejettent ſont devenus les gens ſenſés, raiſonnant d'après les idées reçues, par conſéquent très bien pour le temps préſent, & toujours sûrs auſſi des ſuffrages du Lecteur bénévole.

Des différentes attaques faites contre la Colonne, la plus ſérieuſe eſt l'objection du canon, à laquelle j'ai répondu l'année paſſée, & à laquelle peut-être répondroient aſſez l'inſpection & le détail des ordres de bataille que l'on verra ci-après. Je dois beaucoup à l'eſtimable Auteur qui, préſentant dans ſon plus grand jour cette objection, la plus forte qu'on pût m'oppoſer, m'a mis dans le cas d'y répondre bien plus préciſément & bien mieux que je ne pouvois faire tant qu'elle n'étoit préſentée que vaguement & verbalement par le grand nombre, & m'a donné moyen de laiſſer peu d'inquiétude ſur ce point à tous ceux de mes Lecteurs dont la prévention n'étoit pas incurable.

Une autre attaque, la plus vive que mes idées aient encore eſſuyée, eſt celle de l'*Eſſai général de Tactique*. Et elle merite une attention particuliere, par cette raiſon, par la réputation de l'ouvrage & ce qu'il a d'ailleurs de mérite réelle, enfin parceque c'eſt le ſeul qui ait nié formellement la ſupériorité pour la charge d'un ordre épais contre un ordre mince, le ſeul par conſéquent qui, ſur ce point fondamental, ſoit abſolument oppoſé à tous les Auteurs militaires, & à moi beaucoup plus qu'à aucun autre. C'eſt pourquoi au lieu de m'arrêter ici à lui répondre, je me réſerve à examiner avec ſoin ſes raiſons, dans le 6e Mémoire fait pour lui tout entier.

Quant aux autres Auteurs qui, avec moi d'accord des principes, ne laiſſent pas de paroître quelquefois aſſez oppoſés à la Colonne, & de faire même contre elle des objections directes, c'eſt avec eux que je vais raiſonner ici un moment, choiſiſſant de préférence celui qui a le plus mérité l'attention de ſes rivaux & du public.

Cette diſcuſſion ſera auſſi facile qu'agréable, &, comme je l'ai dit à lui-même, la prévoyant il y a long-temps, ſera moins un combat qu'un tournoi. En effet, ſes idées ne different des miennes, qu'en ce qu'il a pouſſé un peu moins loin les conſéquences des principes qui nous ſont communs, &, comme il le dit, a cru devoir décliner de quelques dégrés de la route que j'avois tenue. Auſſi dans ſes ouvrages, comme dans les miens, n'y a-t-il pas un mot qui ne prouve également l'avantage de nos deux méthodes ſur celle que nous blâmons également tous les deux. Ces deux méthodes ſont même plus analogues encore, que peut être lui-même ne l'a cru d'abord : en effet ſi, dans une étendue de ligne donnée, ſes cohortes veulent raſſembler beaucoup de forces pour y faire les plus grand efforts, alors, *doublées par manche de face*, ne ſeront-elles pas des pléſions? réciproquement ſi la pléſion veut s'étendre & pourtant aller à la charge, choſe très poſſible contre les bataillons minces, fera-t-elle autre choſe que préſenter ſes 4 ſections de front? ce qui l'approchera beaucoup de l'ordre habituel de Maizeroi, la mettant de même ſur 8 rangs.

Si donc mon ſavant confrere n'a pas toujours pleinement goûté mon ſyſtême, c'a été, tout au moins en grande partie, pour ne l'avoir pas aſſez bien ſaiſi, par ma faute ſans doute. Auſſi, après avoir dit dans ſon premier ouvrage, que ce ſyſtême eſt *très ſéduiſant*, & *qu'il faut un examen bien réfléchi pour ne pas s'y laiſſer entraîner*, il eſt viſible, par ceux qu'il a donnés depuis, qu'un examen plus réfléchi encore n'a fait que l'en rapprocher de plus en plus. La cohorte & la pléſion ſont donc plutôt ſœurs que rivales; & ne le ſeroient pas moins, quand elles n'auroient pas

depuis quelques années établi une liaiſon ſincere entre leurs Auteurs. Mais cette affinité même des deux ſyſtêmes eſt une raiſon de plus de diſſiper les petits nuages qui reſtent entre eux. Si du choc des opinions naiſſent toujours quelques lumieres, cela doit arriver ſur-tout quand elles ſe choquent ſans ſe briſer. Mais il eſt temps d'entamer cette petite affaire.

L'Auteur des cohortes penſe qu'il ſuffit d'être ſur 8 rangs, ou, ſi l'on veut faire les plus grands efforts, ſur 16, & qu'une plus grande profondeur eſt une ſurabondance inutile; ce qui pourtant n'empêche pas qu'il n'admette la colonne ſur 24 ou 32, comme on voit dans le premier chapitre de ſa *Tactique diſcutée*, & autres endroits de ſes ouvrages.

Je penſerois volontiers que le 17e rang eſt peu utile pour le choc, ſi je ne voyois dans les actions des Grecs comme dans leurs paroles, *l'impétuoſité toute particuliere de la phalange doublée;* ce qui prouve par leur expérience que 32 rangs ſont plus forts que 16. Si pourtant j'ai porté juſques là la hauteur des files, ce n'eſt pas préciſément & uniquement pour augmenter la force phyſique du choc, ni que je veuille aſſurer que 32 rangs (1) en aient plus que 28, & peut-être que 20; encore moins que je croie tant de forces néceſſaires pour enfoncer un bataillon : mais, outre que la foibleſſe de celui-ci ne doit pas empêcher de ſe donner à tout événement & pour plus grande ſûreté la plus grande force poſſible, cette force phyſique du choc n'eſt pas la ſeule raiſon de préférer pour la charge la Colonne, même au bataillon le plus épais.

(1) Mes Colonnes, dans cet Ouvrage, ne ſont que ſur 24, étant formées par l'octuplement du bataillon, que je trouve à 3 de hauteur. Si le bataillon revenoit du moins à 4, comme le deſirent avec M. de M. nos meilleurs Tacticiens, ces Colonnes ſe retrouveroient comme la phéſion à 32 : & ces bataillons n'étant pas plus forts que nous ne les ſuppoſons, le front des Colonnes ne ſe trouveroit plus de 24. Surquoi j'obſerverai en paſſant que je le réduirois volontiers à 16; & même y trouverois quelques avantages (auxquels M. de M. lui-même m'a donné lieu de faire plus d'attention que je n'avois fait d'abord). Mais il faudroit que ce front n'éprouvât plus aucune diminution; &, pour cela, à la ſuite de chaque compagnie, un certain nombre de ſurnuméraires.

1°. La Colonne eſt l'ordre qui, dans une étendue de ligne donnée, raſſemble les plus grandes forces. La ſeule inſpection des planches ci-jointes, fait voir tout l'avantage de cette propriété, toute la nullité des objections qu'on peut lui oppoſer.

2°. Cet ordre a donc plus d'eſpérances & de reſſources qu'aucun autre. Je ne ſais ſi pour le choc, 32 rangs ſont beaucoup plus forts que 16; mais je ſais que dans toute l'action, 16 bataillons agiſſants, doivent faire beaucoup plus que 8.

3°. Donc, quand la force méchanique ne ſeroit pas augmentée, la force morale, tout auſſi réelle, le ſeroit beaucoup. Car les troupes voient & ſentent très bien leur ſupériorité; l'ennemi ne la ſent pas moins; &, comme dit l'Auteur lui-même, *la vraie ſolidité eſt dans la confiance réciproque des rangs qui s'appuient & ſe ſoutiennent.* Or qui peut douter que 32 ou 24 n'inſpirent encore mieux cette confiance que 16 ou 8? que 2 ou 3 bataillons, arrivants ſur un ſeul bataillon ennemi, ne ſe tiennent plus sûrs de la victoire, que ſi, lui oppoſant moins de forces, ils lui faiſoient jouer un jeu moins inégal. Cette force morale, reconnue par ceux mêmes qui ſont le plus oppoſés à la profondeur, eſt bien importante, & ſeule donneroit néceſſairement la victoire à la Colonne, n'eût-elle ſur le bataillon aucune ſupériorité phyſique : car lorſque deux bataillons ſe chargent (puiſqu'ils appellent cela charger), c'eſt entre eux le moral qui décide, & non pas le phyſique (1), l'un des deux

(1) » L'impulſion phyſique, dit l'Au» teur, n'a ſon effet qu'autant que les » deux troupes ont la réſolution de s'a» border. Cela arrivoit autrefois quand » on étoit les uns & les autres ſur une » égale profondeur.... La même choſe » arriveroit à préſent à deux cohortes » (à 8 de hauteur), qui ſe chargeroient » de front : à moins de cela l'impulſion » phyſique n'agira que par l'impulſion » morale; l'aſpect de la troupe qui aura » la profondeur requiſe, en impoſera » tellement à l'autre qui ſentira par » inſtinct ſa foibleſſe, qu'elle n'oſera » l'attendre & lui cédera la place ». *L'Eſſai ſur la Tactique*, imprimé à Geneve en 1761, dit préciſément la même choſe. M. de M. dit encore ailleurs : » En » accordant à ceux qui ſont contraires à » cette opinion, fondée néanmoins ſur

tournant ordinairement le dos ſans croiſer la bayonnette. Mais cette force morale décideroit bien plus infailliblement encore ſi elle étoit toute entiere d'un côté.

4°. Les Colonnes ſeules peuvent, même raſſemblant de grandes forces en petite étendue, au moyen de la petiteſſe de leur front & de la grandeur relative de leurs intervalles, conſerver l'aiſance néceſſaire pour la liberté des mouvements, pour le jeu des troupes qui les accompagnent dans l'ordre de mouſqueterie, pour l'éruption de la cavalerie qui les ſoutient, pour l'emplacement & le ſervice d'une nombreuſe artillerie.

5°. Cette briéveté de front donne auſſi évidemment à cette ordonnance, plus qu'à toute autre, la plus grande facilité pour toute marche, & en tout terrein; & ſur-tout celle de marcher par le flanc ſans allongement ſenſible, de regagner en un inſtant cet allongement quelconque. Il n'y a aucun Tacticien qui ne reconnoiſſe cet avantage des petits fronts, & en conſéquence ne cherche à raccourcir les bataillons, plus ou moins, ſelon qu'il oſe & veut plus ou moins s'écarter de la méthode actuelle. L'ordre qui ſur ce point s'en écarte le plus, eſt néceſſairement le plus commode pour les manœuvres de toute eſpece. L'Auteur prétend, avec raiſon, que ſa cohorte a » bien plus de fa» cilité à marcher par le flanc qu'un bataillon, en raiſon » de la diminution de ſon front, & de la ſolidité que lui » donne ſa hauteur, ce qui la rend moins ſujette à ſer» penter «. Mais qui ne voit que la Colonne, ayant encore plus de hauteur, & moins de front, a ici ſur la cohorte le même avantage que celle-ci ſur le bataillon; que ſi la cohorte » peut réduire *preſque* tous les mouvements parti» culiers ou généraux à des à droite & à des à gauche, ce » qui rend les manœuvres courtes, vives, & toujours aſſurées «, la pléſion ôte le preſque.

» l'expérience & ſur des calculs évidents, » qu'on ne doit pas compter pour le choc » ſur l'action réunie de pluſieurs rangs, » il n'eſt pas moins vrai qu'il exiſteroit » une force morale qui feroit le même » effet «.

6°. L'épaiſſeur de la Colonne lui donne une force de flanc qui n'appartient qu'à elle, auſſi bien que la facilité de faire front au flanc par le ſimple à droite.

7°. Si la pléſion, voulant avoir un ſi petit front, avoit moins de profondeur, elle n'auroit point aſſez d'étoffe, on combattroit en trop petites troupes; ce qui auroit l'inconvénient de l'ordre manipulaire, remarqué dans le Diſcours Préliminaire: à plus forte raiſon les manœuvres diviſantes, que la Pléſion peut avoir lieu de faire, la romproient en pieces trop foibles.

Telles ſont les principales raiſons qui me font tenir à la colonne en toute affaire où la charge eſt poſſible, ſans pourtant, comme on a vu, renoncer à charger, s'il le falloit, ſur 16, & même ſur 8 rangs. Je crois dans l'erreur ceux qui, contre les raiſons & expériences de tous les temps, rejettent la preſſion, & ne croient pas 12 rangs plus forts que 6, & même 24 plus forts que 12: je ne ſuis point dans l'erreur oppoſée, & n'ai jamais dit ni penſé que cette force ſuive trop exactement ni trop loin la proportion de la hauteur des files. Je n'enviſage point la colonne chargeante comme un corps phyſique, dont toutes les parties ne faſſent littéralement qu'une maſſe. Je ne crois pas même avoir rien dit qui ſoit auſſi propre à me faire ſuppoſer cette idée, que ce qu'a dit lui-même l'Auteur auquel je réponds, que le poids d'un cheval étant égal à celui de 6 hommes, 6 rangs devroient réſiſter à la cavalerie, s'ils avoient tous la même force & le même courage; mais que cela n'étant pas, il faut y ſuppléer par 2 de plus, & ſe mettre ſur 8 rangs (1).

(1) Ceci eſt remarquable. Un Auteur, qui certainement ne regarde pas un corps chargeant comme un corps phyſique faiſant maſſe compacte à la lettre, s'exprime ici auſſi maſſivement que perſonne ait jamais fait. Si on examine bien les autres à qui on pourroit faire le reproche d'avoir enviſagé une troupe d'infanterie comme un bloc de marbre, on verra qu'ils ne le méritent pas davantage; & que leur ſuppoſer cette idée, d'après leurs expreſſions, c'eſt ſe tromper, comme on ſe tromperoit ſi ſuppoſant à celui-ci. Par exemple, un de ceux qui enviſagent & calculent le plus phyſiquement l'effet de la profondeur, eſt l'Au-

Je penſe ſeulement que la profondeur augmente la force, quel que ſoit l'effet méchanique de la preſſion: ou, pour mieux développer ſur ce point mon idée, je regarde la force de la profondeur comme réſultante des trois forces, numérique, phyſique, & morale; la premiere, évidente; la ſeconde, chimérique dans le ſens qu'on me reproche, mais très réelle telle que je l'entends réellement avec les Anciens, avec tous les Modernes qui ont précédé le 18e ſiecle, avec tous les Auteurs militaires, excepté un ſeul, & ſur-tout avec celui auquel je réponds dans ce moment; la troiſieme enfin, preſque auſſi évidente que la premiere dont elle eſt la ſuite néceſſaire, & que le même Auteur eſt fort éloigné de méconnoître. J'ai remarqué dans le projet de Tactique ces trois forces de la profondeur; & comme la ſeconde étoit moins reconnue, je me ſuis plus arrêté à l'établir par raiſons, exemples & autorités. Si par cette raiſon, ou peut-être par quelque phraſe qui priſe ſéparément ſembleroit trop attribuer à la preſſion, j'ai donné occaſion de croire que je regardois un corps chargeant comme une maſſe: c'eſt une maladreſſe. Mais quand je l'aurois ainſi entendu réellement, cela ne feroit encore rien à la choſe; ce ſeroit à de très bonnes raiſons en joindre une très mauvaiſe; ce ſeroit

---

teut de l'*Eſſai ſur la Tactique de l'Infanterie*, cité dans la note précédente. Comment l'entend-il réellement? On le voit à la page 310. » Le choc ne ſe fait point, » dit-il, par un contact immédiat des » deux troupes corps à corps: mais on » commence à ſe ſervir de la bayonnette. » La preſſion des derniers rangs contre » les premiers qui combattent acheve le » reſte «. C'eſt ainſi que l'impulſion phyſique a été entendue par tous les Auteurs Militaires, depuis Polybe juſqu'à nous, & par tous les Généraux qui ont précédé notre ſiecle. D'après cette façon de l'enviſager, il étoit tout naturel de dire que 8 rangs, en chargeant 4, par leur *poids* doivent les enfoncer dans l'inſtant; que le *poids* de 24 eſt encore tout autre choſe. Sur cette expreſſion, nous prêter l'idée abſurde dont je ſuis obligé de me défendre ici, c'eſt une grande mépriſe, quand ce n'eſt pas une pure chicane. Il eſt étonnant que Maizeroi lui-même ait fait cette mépriſe: mais au moins cela n'eſt pas inutile, & auroit dû apprendre aux autres que, rejetter cette mauvaiſe raiſon en faveur de la profondeur, n'étoit pas une raiſon de rejetter la profondeur elle-même; que prouver l'abſurdité de l'idée qu'ils vouloient bien nous ſuppoſer, n'étoit point du tout démontrer que l'ordre épais n'a pas pour le choc un grand avantage ſur l'ordre mince.

une

une faute de mon livre, non un défaut de mon ſyſtême. *De mauvaiſes preuves ne prouvent rien ; voilà tout : elles n'empêchent point l'effet des bonnes.* (Projet de Tactique, pag. 426).

L'Auteur du Cours de Tactique ne m'avoit donc pas aſſez entendu, quand il a dit que (1) *la peſanteur d'un corps ſur pluſieurs rangs compreſſés, & la prévention en faveur des piques, ſont la baſe de mon ſyſtême ; que les partiſans de ce ſyſtême ſe ſont repréſenté l'action d'une troupe comme celle d'un corps phyſique, ſolide, &c.*

Il en eſt de même de tout ce qu'il dit contre la Pléſion, à propos de maſſe, légéreté, conſervation de l'ordre, ralliement & manœuvres. On voit qu'il ne fait pas aſſez d'attention à l'exiſtence & à l'uſage des intervalles entre les ſections de la Pléſion ; & c'eſt ſans doute pour y en avoir fait davantage depuis, qu'il dit dans ſon dernier ouvrage : » l'Auteur des Pléſions, en ſuivant ſes prin» cipes, s'en eſt mieux ſervi. La colonne eſt devenue entre » ſes mains, *plus légere, plus forte, plus maniable ; & la* » *route que Folard avoit ouverte, s'eſt trouvée redreſſée* ». Remarquons encore que, dans ſa Tactique diſcutée, établiſſant que la colonne ne doit pas paſſer 32 rangs, il ajoute, *encore dans certains cas, eſt-il prudent de la couper en 4 diviſions, gardant de l'une à l'autre 10 pas de diſtance. De cette maniere, elle marchera plus légérement, &c.* C'eſt ainſi que j'en uſe, non pas dans certains cas, mais

(1) Immédiatement auparavant on trouve ces paroles : » L'uſage de la Co» lonne eſt certainement préférable à » celui des bataillons longs & minces, » qui n'ont ni force ni conſiſtance. L'ob» ſtination & l'ignorance ont pu ſeules » le lui conteſter C'eſt dans ſa maniere » de la compoſer, & dans ſon mélange » des armes, que je trouve des inconvé» nients. L'Auteur *des Pléſions* a étendu » & développé ſon ſyſtême : il a ſub» ſtitué à la Colonne un corps qui a plus » d'activité, & dont les diviſions ſont » nettes & bien marquées ; mais l'un & » l'autre au fonds ſont la même choſe ». Soit ; mais avec la différence que la pléſion n'a plus cette maniére d'être compoſée de la Colonne de Folard, en qui ſeule ſe trouvent les inconvénients, ni le mêlange des armes à la maniere de Folard, que l'Auteur *des Pléſions* rejette auſſi bien que l'Auteur du *Cours de Tactique*, & pour les mêmes raiſons.

toujours. Les intervalles entre les 4 diviſions ſont, ſelon les circonſtances, un peu plus ou moins grands; mais l'inſtant du coup de bayonnette eſt le ſeul où je prétends les faire diſparoître.

Au reſte, je ne diſſimulerai pas que ſi on n'a pas aſſez remarqué les intervalles de la Pléſion, il y a eu de ma faute. En effet, la premiere planche du projet de Tactique la préſente entiérement ſerrée, telle qu'elle le ſera, ou voudra l'être à l'inſtant du choc : mais dans le cours de cet ouvrage (1), on peut voir la différence entre cet état momentanée, & l'état habituel & conſtant. Ce défaut de clarté ſur un point eſſentiel m'avoit échappé pendant plus d'un an, que je gardai mon ouvrage fait ſans le publier; mais auſſi-tôt après il me frappa : auſſi je ne manquai pas d'y remédier par la planche qui accompagne la Suite imprimée l'année d'après.

Quant aux piques, je les crois avantageuſes, ſur-tout ſi elles ſont faites, non pas comme les anciennes, mais comme celles que j'ai propoſées. Et je crois cet avantage encore plus moral que phyſique, parcequ'elles font d'autant plus deſirer l'abordage à la troupe qui juſques-là n'en tire aucun avantage, & par la même raiſon la font craindre à l'ennemi; & comme il n'en faut qu'un très petit nombre pour fraiſer la Pléſion, que par conſéquent

(1) On lit à la page 37 : » Chaque » ſection marcheroit ſéparément; il ne » faudroit pour cela que deux pas de diſ- » tance de l'une à l'autre ». Et dans la Suite, art. 3, §. 7, » elle eſt diviſée en » 4 ſections de 8 rangs; & ſi on le trou- » voit néceſſaire, on la ſubdiviſeroit en » demi-ſections.... Tant qu'il n'eſt queſ- » tion que de marcher, on laiſſera en- » tre elles 2 ou 3 pas d'intervalle, qu'on » leur fera facilement regagner au mo- » ment de la charge ».

Si à la page 131 j'ai dit que l'infanterie de Porus étoit en colonnes *maſſives ſans eſpaces tranſverſaux*, par conſéquent différentes de celles de Zama, & *entiérement ſemblables aux nôtres*, on voit aſſez comment cela doit s'entendre, & que cette reſſemblance exiſte au moment du choc ſeulement.

Puiſque j'ai occaſion de rappeller ce trait du cinquieme Chapitre, je remarquerai en paſſant qu'on y voit beaucoup d'exemples de Colonnes; mais que ceux du premier article rapportés d'après Folard, ſur ſa parole & ſans aucune critique, peuvent bien n'être pas tous exempts de reproche. Quant à ceux du ſecond article, que je n'ai rapportés moi-même qu'après les avoir examinés avec ſoin, je ne penſe pas qu'il y ait de bonnes raiſons d'en rejetter aucun.

Digitized by Google

cela diminue fort peu celui des armes à feu (dont on aura toujours plus que l'on n'en pourra faire agir), cet ordre m'a paru plus propre qu'un autre à reſſuſciter cette arme. C'eſt pourquoi taillant la Pléſion en plein drap, j'ai cru devoir lui donner des piques. Du reſte, il ne faut que voir les premiers mots du chapitre 4e, où je traite cette matiere, pour ſe convaincre que mon ſyſtême n'eſt pas fondé là-deſſus ; qu'*attaquer cette arme n'eſt point l'attaquer lui-même ; que ſi la pique ne vaut rien, il n'en faut point donner aux Pléſions : cela ne touche en rien à la queſtion.* Dans la ſuite du projet, art. 3, §. 1, j'obſerve encore, *qu'on peut goûter mon projet, ſans admettre mes idées ſur l'armement. Que vraiſemblablement même, ſi l'on en fait uſage, ce ſera d'abord avec les anciennes armes.* La pique eſt pour la Pléſion un acceſſoire, auquel ne tiennent nullement ſes avantages & propriétés. Et aujourd'hui travaillant pour les bataillons tels qu'ils ſont, & ne voulant que leur donner des diſpoſitions & manœuvres pléſioniques, autant qu'ils en peuvent être ſuſceptibles, je ne ſonge point du tout à la pique. Je ne diſſimulerai pas même que l'ordre par lui-même le plus fort pour le choc eſt ſans doute celui qui peut le mieux ſe paſſer d'une arme de main ſupérieure à la bayonnette.

Mais puiſque nous en ſommes aux piques, j'obſerverai que les raiſons qui me les ont fait admettre ne ſont pas ſi bien rejettées par Maizeroi, que lui-même n'ait imaginé une pique à feu ; que lui-même auſſi (Tactique diſcutée pag. 157, 166, 167,) fait aſſez voir que toutes les raiſons qu'on eut d'abandonner les piques, n'étoient fondées que ſur leur mauvais emplacement, & le mauvais uſage qu'on en faiſoit. Et il n'eſt pas le ſeul qui donne lieu de croire que ce parti fut pris légérement : le Baron d'Aſfeld a dit au P. Daniel, qui raporte ce fait, que revenant de Hongrie en 1689, il apprit à Louvois que l'Empereur les ſupprimoit, parceque les Turcs manioient très bien le ſabre contre elles, & craignoient beaucoup le feu. Cette raiſon

perſuada Louvois, & commença à perſuader le Roi; quoiqu'elle ne fût pas de grand poids pour nous, combattant des ennemis très différents des Turcs ſur ce point. Après cela, à Fleurus, des bataillons Hollandois avec des piques firent moins de réſiſtance, que des Allemands qui n'en avoient pas; événement particulier qui prouvoit peu de choſe. Enſuite Catinat, dans les Alpes, & contre les Barbets, ôta les piques; & on continua de s'en paſſer en Italie, où le pays eſt fort coupé : ce qui prouvoit peu de choſe encore. Enfin en 1703, on les ſupprima entiérement, de l'avis de Vauban, grand Ingénieur, contre celui de Monteſquieu, Major des Gardes Françoiſes, peu après Maréchal de France, qui étoit conforme à ceux de Luxembourg, Montecuculli, &c. &c. La pique, ſi légérement rejettée, n'avoit pas été ſi légérement établie. Nous voyons, dans l'*Art de la Guerre de Machiavel*, Auteur contemporain, qu'elle avoit été remiſe en uſage par les Allemands, & principalement par les Suiſſes: que les Mouſquetaires étoient entremêlés avec les Piquiers, faiſant le métier des Vélites des Anciens; qu'un corps de 20000 fantaſſins, ainſi armé, étoit en état d'attaquer *quelque nombre de cavalerie que ce fût, dont on a vu bien des exemples depuis 25 ans:* que depuis l'arrivée de Charles VIII en Italie, toutes les nations prirent cette méthode; *ce qui donna aux armées Eſpagnoles une grande réputation.* Et c'eſt au moyen de cette arme, que Fabrice Colonne trouve la cavalerie inférieure de beaucoup à l'infanterie *dans les combats de raſe campagne:* il trouve, à la vérité, que l'infanterie, avec ſes longues piques peu maniables, & ſans mêlange d'armes courtes, n'a pas le même avantage contre l'infanterie armée différemment; & je n'ai jamais dit le contraire : quoiqu'on trouve bien des exemples capables de leur attribuer, même dans ce cas, la ſupériorité, comme, par exemple, celui que rapporte encore le P. Daniel, d'un combat de la Valteline, où la mouſqueterie du régiment de Navarre, ayant de la peine à ſe dé-

terminer ſur l'ennemi à cauſe de ſon grand feu, les Piquiers s'abandonnerent piques baiſſées, & en un inſtant le mirent en déroute. Mais il eſt temps de revenir de cette digreſſion, peu néceſſaire dans ce moment, où je ne prétends point renouveller la propoſition des piques.

La baſe de mon ſyſtême n'eſt donc, ni une idée chimérique de la preſſion des rangs, ni la prévention en faveur de cette arme : mais 1°. la force réſultante de la profondeur, n'importe comment ni à quel point, mais certainement de maniere & au point que le bataillon, même raiſonnablement épais, ne peut ſoutenir le choc de la Pléſion ; qu'à plus forte raiſon le bataillon mince ne tiendra pas contre elle : & que quand ils ſeroient pluſieurs l'un derriere l'autre, une ſeule les renverſeroit tous, comme dit la Noüe, *quaſi auſſi aiſément qu'une boule feroit pluſieurs rangs de quilles* ; 2°. la force des flancs, réſultante de cette profondeur ; 3°. la légéreté, ſuite de la briéveté du front ; 4°. la mobilité, variété, indépendance, confiance, permanence, & autres propriétés ſecondaires qui découlent des trois premieres ; 5°. ſur-tout l'avantage de n'employer que des mouvements directs, toujours prompts, faciles, & couverts. En un mot, la baſe de mon ſyſtême eſt l'impoſſibilité de ſuivre auſſi exactement dans tout autre ſyſtême les principes de Tactique que l'on verra dans l'article ſuivant. Et ſur-tout que ſelon le premier de ces principes, il faut deux ordres pour les deux armes de l'infanterie ; que l'un doit être primitif, l'autre accidentel ; que quoique le ſyſtême accoutumé ait donné la primatie à l'ordre de mouſqueterie, toutes les raiſons ſont pour la donner à celui de la charge, qui eſt en même temps celui de la marche & des manœuvres. J'ai ailleurs aſſez amplement rapporté ces raiſons, auxquelles on n'a rien répondu, & oppoſé peu de choſe. J'aurai, dans le cours de cet Ouvrage, occaſion d'y revenir encore. Au reſte il eſt inutile de s'y arrêter ici, puiſqu'aujourd'hui je ne prétends pas conteſter au bataillon

ſa qualité d'ordre habituel. Quand il ſeroit néceſſaire de diſcuter ce point, ce ne ſeroit pas vis-à-vis d'un Auteur qui eſt fort éloigné de vouloir donner cette primauté à la mouſqueterie. D'ailleurs quoique ce ſoit véritablement la plus eſſentielle différence entre les deux ſyſtêmes les plus oppoſés, ce point ne les empêchera pas de ſe rapprocher beaucoup quand on voudra s'entendre & raiſonner conſéquemment d'après des principes très évidents, & en conſéquence aſſez généralement reçus. Admettons le 4e de l'article ſuivant; ne nous écartons pas du 6e : & appellons ordre habituel celui des deux qu'on voudra; peu importe.

L'Auteur auquel je réponds penſe que notre ſyſtême *a ſes avantages, lorſqu'on ne voudra pas le rendre trop général : une méthode fixe ſeroit trop bornée.* Ce reproche eſt tellement prévenu dans la Suite du Projet, art. 2, §. 2, que j'ai peine à croire que (lorſqu'il a écrit ceci) il eût vu cette Suite; & même ne l'ayant pas vu, cette objection de ſa part a l'air d'une diſtraction. En quoi, en effet, la Pléſion eſt-elle plus méthode fixe, que ſa cohorte, que le bataillon, que la phalange? Qui n'a pas ſa méthode fixe, ſauf les exceptions & modifications? ſon ordre habituel, ſauf les manœuvres & transformations? La Pléſion ſeroit trop générale ſi je l'employois pour la mouſqueterie dans ſa forme habituelle, comme Folard a quelquefois voulu employer la colonne; comme les Modernes emploient pour la charge leur ordre, qui n'eſt bon que pour le feu. Mais j'emploie la Pléſion uniquement dans les cas de marcher, manœuvrer & charger. Dans lequel des trois eſt-elle déplacée? Je le demande à Maizeroi lui-même.

Fort éloigné d'ailleurs de cette idée outrée des effets du canon, qui eſt devenue ſi à la mode, il objecte que la colonne donne plus de priſe aux coups d'écharpe, qu'une ordonnance moins profonde. A front égal, ſans doute, elle donne plus de priſe, puiſqu'elle eſt plus nombreuſe : à nombre égal, elle donne moins de priſe de front. Il faut

d'ailleurs obſerver que pour écharper à 45 degrés, le chemin des boulets eſt de plus de 200 toiſes, lorſque la diſtance parallele eſt de 150 : d'où il ſuit que, même pour les bonnes pieces, le canon, au delà de 200 toiſes, étant peu aſſuré, ſur-tout contre des objets mobiles & de petite apparence, l'ennemi n'a, pour battre les colonnes en écharpe à bonne portée, qu'un temps très court, dans lequel il eſt lui-même fort battu & de plus près par le canon & la mouſqueterie. Voyez ſur tout cela les obſervations ſur le canon. Mais que fait l'Auteur dans les cas où il eſt battu en écharpe? Il préfere de marcher par petites diviſions, avec des intervalles de 8 ou 10 pas; ce qui ſe réduit à préférer dans ces cas la Pléſion pourvu que les intervalles des ſections ſoient un peu plus ouverts qu'à l'ordinaire; à la bonne heure.

Je ne m'arrêterai point trop à ſes objections contre la courſe; & cela eſt peu néceſſaire, puiſque, cet avantage de moins, il en reſteroit aſſez à la Pléſion; & que je l'écarte dans les calculs des manœuvres, me tenant au pas redoublé, juſqu'à ce que l'expérience ait donné ſur ce point une conviction que ne donneront jamais les paroles. Bornons-nous donc à quelques réflexions.

1°. La preuve qu'on peut charger en courant, c'eſt que les Anciens ne chargeoient pas autrement.

2°. La preuve que ſi la courſe ouvre un peu les rangs, elle ne met pas pour cela la troupe dans un état de déſunion & de foibleſſe, c'eſt que Céſar blâme Pompée de n'avoir pas, comme lui, couru à la charge; & qu'on voit toujours la charge la plus impétueuſe faire le plus grand effet; *adeo concitato impetu ſe intulerant Etruſci, ut funderent ipſo incurſu Aricinos.*

3°. La Colonne en courant s'alonge, mais ſe raccourcit auſſi à chaque inſtant. En abordant l'ennemi, elle ſera ſerrée en partie, & ſur le temps même achevera; ce qui portera ſur ce contact le plus grand effort de preſſion dont la profondeur puiſſe être capable. La premiere objection qu'on

m'ait faite ſur la courſe, c'eſt que les derniers rangs jetteront les premiers ventre à terre. Pas tout-à-fait : ils les jetteront ſeulement ventre à l'ennemi. On peut ſans doute, contre ceci, faire des arguments à perte de vue : il n'y a qu'une réponſe ; la même que Zenon fit à celui qui nioit le mouvement.

4°. La courſe, comme la profondeur, a plus encore de force morale que de phyſique. Elle ne multiplie pas la maſſe par la vîteſſe ; mais d'un côté, l'audace par l'ivreſſe ; de l'autre, la frayeur par l'épouvante. Si une troupe marche ſur 8 rangs à un ennemi courant à elle ſur 24, & ſans s'étonner ni de l'ordre, ni de l'allure de cet ennemi, lui croiſe la bayonnette ; elle pourra ſe vanter d'être ferme. Mais ſi le moral n'attend pas pour décider la queſtion le dernier effort du phyſique, qui des deux ſe laiſſera primer (1)?

Il y a dans les Œuvres de Maizeroi bien d'autres traits qui, directement ou indirectement, ſont ou paroiſſent contraires à mes idées. Par exemple, après avoir dit qu'une *armée de* 100000 *hommes, tournée par ſes flancs, prendra bientôt ſon parti*, il ajoute, *l'Auteur de cet aphoriſme a formé ſa Tactique ſur ce principe. On croira ſans doute bien autant le Roi de Pruſſe, que le Chevalier de Folard.* Sur tout autre point je le croirai beaucoup davantage : mais il faut bien, comme on le verra dans la ſuite, puiſqu'il ne ſe donne jamais d'avantage de front à front, qu'il

(1) Quand on voudra eſſayer la *véritable* courſe, on verra, premiérement, qu'elle eſt très facile ; de plus, que les ſoldats échauffés, ou plutôt enflammés par cette courſe, ſont emportés en avant, de maniere que chaque individu, même malgré lui, ſeroit entraîné par le torrent. On verra que même à l'exercice, la troupe, d'ailleurs aſſez attentive & maîtreſſe d'elle même pour courir en auſſi bel ordre qu'elle pourroit marcher, ſera ſi ardente & ſi gaie, qu'elle ſera toujours prête à bondir ; ſouhaitera des ennemis avec une bonne foi riſible & des yeux étincelants ; & ſi on ne la fait taire, chemioera à grands cris comme une meute de chiens. Il ne ſeroit pas aiſé même de contenir ſes cris en arrivant à l'ennemi. Et pourquoi les contenir ? ſi ce n'eſt pour ménager ſon haleine ; & pour pouvoir avec plus d'enſemble & de force jetter à 30 pas le coup de tonnerre, *armes bas*. Cette note fera rire quelques Lecteurs : mais la repréſentation ne feroit point rire les ennemis.

cherche

cherche toujours à prendre celui de front à flanc. C'eſt le vice de l'ordonnance, qui l'oblige à ſe fonder uniquement ſur ce principe. Et l'Auteur lui-même a dit deux ou trois pages plus haut : » Je ne penſe pas qu'il ſoit avantageux de » beaucoup s'étendre pour déborder l'ennemi. Cet axiome » d'une routine aveugle doit être retranché de la Tac- » tique ; il n'y peut produire que de mauvais effets, dans » le ſens où on l'a pris juſqu'à préſent » : & plus haut encore : » Si le centre eſt renverſé, bien que les ailes ſoient victo- » rieuſes, on ſe trouve toujours dans une mauvaiſe poſi- » tion «. La poſition ſera bien plus mauvaiſe encore, ſi le centre eſt renverſé, les ailes n'ayant pas combattu.

Je ne crois pas néceſſaire de prolonger davantage cet article ; non qu'il n'y ait dans les ouvrages de Maizeroi, comme je diſois tout-à-l'heure, bien d'autres paſſages qui ſembleroient me demander réponſe : mais je laiſſe au Lecteur le ſoin d'achever cette petite diſcuſſion ; de remarquer combien ſont conformes nos principes, & même le plus ſouvent nos raiſonnements & diſpoſitions ; de voir à quoi ſe réduiſent les différences, & ce que l'on en peut conclure ; de peſer les objections, & juger ſi celles qui s'adreſſent à moi autant qu'à Folard, ſont réellement bien fondées, & autre choſe qu'un pur mal entendu.

Répondant à cet Auteur, j'ai aſſez répondu aux objections que, ſans me les adreſſer nommément, m'ont faites quelques autres Militaires. Il en eſt pourtant un pour lequel il faut que je m'arrête encore un moment.

Il débute, comme de raiſon, par une petite déclamation contre les Auteurs ſyſtématiques. Il a été (1), *comme bien d'autres, la dupe de ces idées. Une étude plus approfondie l'a remis dans le chemin qu'il croit le véritable.* Cet Officier, qui montre des talents & ſouvent de bons principes, pourroit bien être encore la dupe de nos idées : & je crains beaucoup pour lui la lecture de ces ſix Mémoires. Si une

(1) Voyez *Encyclopédie militaire*, Mars & Octobre 1772.

étude plus approfondie l'a un peu écarté de notre chemin, une plus approfondie encore l'y ramenera pour n'en plus ſortir; c'eſt ce que j'oſe lui prédire.

Il ſe plaint que perſonne n'a démontré les vrais principes de la Tactique en uſage aujourd'hui. Cela eſt vrai : mais pourquoi ? Les uns diſent que c'eſt parcequ'elle n'en a point; & cette réponſe, priſe dans ſon vrai ſens, eſt très juſte : les autres, que ceux qui ont démontré quelque choſe, n'ont pas pris pour texte cette Tactique en uſage : les autres enfin, que pour lui trouver des principes, & lui donner des démonſtrations, il falloit tout doucement la ramener à une méthode toute oppoſée, & qui fût fondée ſur des principes, & ſuſceptible de démonſtration; choſe dont on s'aviſe aujourd'hui pour la premiere fois.

Il convient que les bataillons longs & minces pourroient difficilement acquérir l'ordre & la vîteſſe : mais il ne perd pas toute eſpérance d'y réuſſir, parcequ'à force d'exercices nous avons fait ſur ces deux points d'aſſez grands progrès. Nous en ferons bien encore. Mais ce qu'il dit ici n'en eſt pas moins reconnoître pleinement le vice de cette ordonnance, & n'y répondre autre choſe, ſinon qu'il ſe fait moins ſentir quand les troupes ſont très bien exercées. Cela eſt sûr : le meilleur ouvrier ſe ſert mieux que le médiocre d'un mauvais outil. Pour rendre les bataillons moins allongés & moins minces, moins flottants & ſerpentants, il veut les remettre à 4 de hauteur. Ce ſeroit bien fait; & cela diminueroit d'autant le défaut reconnu. Quant à nos progrès d'exercice, ils ne le diminuent pas réellement. De deux ordonnances, celle qui par elle-même eſt la plus propre pour le bon ordre & la vîteſſe, eſt certainement la meilleure, &, à exercice égal, aura l'avantage ſur l'autre. Cette derniere même ne pourra que dans le Champ de Mars, ou la Plaine de Freſcati, parvenir tant bien que mal à cet ordre & à cette vîteſſe. Mais, lorſqu'on ſera en terrein difficile; lorſque la quantité des ſoldats nouveaux, inévitable pendant la guerre, ne permettra pas que la troupe ſoit en to-

talité très bien exercée; lorſque la préſence de l'ennemi, le tumulte & le danger du combat, échaufferont preſque toutes les têtes, en tourneront une partie, ſera-t-il queſtion de la perfection des manœuvres? on ſe retrouvera alors dans le cas de toutes les troupes médiocrement exercées; & le bataillon long & mince aura perdu l'ordre & la viteſſe, pour lui trop difficiles & trop étrangers. *Naturam expellas furcâ.*

Le même Officier rejette l'impulſion, & penſe que pour qu'elle eût lieu réellement, il faudroit que ces maſſes, appellées Colonnes, euſſent la cohéſion des corps phyſiques. J'ai aſſez éclairci ce point avec Maizeroi qui, lui-même, lui a répondu très bien, que les *parties d'une troupe ſans être liées immédiatement ſont aſſez cohérentes pour ſe communiquer une augmentation de force & de peſanteur... Qu'il eſt donc réellement une impulſion, dont à la vérité il ne faut pas abuſer.*

Mais ce n'eſt pas tout. Il ſoutient que tant que la poudre ſera en uſage, il n'y aura pour le combat d'armes blanches d'autre bonne méthode que la romaine, chaque ſoldat combattant pour lui-même, ſans être eſclave de ſon rang dans la mêlée; & qu'il ne s'agit pas de force pour enfoncer la bayonnette, mais d'adreſſe pour la retirer & redoubler promptement. Cela ſeroit vrai ſi la charge de deux bataillons n'étoit autre choſe que 600 combats particuliers, même aſſez opiniâtrés pour n'être pas décidés aux premiers coups. Cela étoit vrai pour les Romains, couverts d'armes défenſives qui paroient la plûpart des coups, & reſtants nez à nez avec l'ennemi un temps marqué, ſans que l'un des deux, au défaut de la bayonnette, pût mettre la bourre dans le ventre de ſon homme. Mais aujourd'hui que le ſoldat tout découvert a deux armes à craindre, il ne peut pas ainſi ferrailler, ni deux troupes reſter en équilibre juſqu'à ce que la totalité des meilleurs eſcrimeurs ait pris le deſſus. L'inſtant même du contact décideroit néceſſairement, ſi on alloit juſqu'à croiſer la bayonnette, ce qui n'arrive point. Il s'a-

git donc bien moins de s'en eſcrimer avec adreſſe, que de porter ſur un front donné plus de force & d'enſemble, plus de confiance pour ſoi, plus d'épouvante pour l'ennemi. Donc de deux troupes qui ſe chargent, celle-là doit enfoncer l'autre, en qui le premier rang, ſoutenu par plus grand nombre d'autres rangs, a moins de liberté de plier, eſt même, quoique tous ne faſſent pas maſſe phyſique à la lettre, pouſſé & déterminé en avant. En un mot, l'exemple des Romains prouve ſeulement que, ſi l'eſpece d'armes permettoit au combat de main de ſe prolonger, l'adreſſe y auroit beaucoup de part. Mais dès qu'il ne peut être décidé plus tard que l'inſtant du choc, il ne le ſera que par la force. Or, qu'eſt-ce que la force? Les Romains eux-mêmes quoiqu'ils combattiſſent ſur des principes tout oppoſés, vous le diront : *Plures confertioreſque.* Auſſi ſavoient-ils très bien que cette force leur manquant, ils riſquoient beaucoup d'être enfoncés. *Turbabantur denſis Germanorum catervis tenues Romanorum cohortes.*

Nous avons vu, il y a un moment, l'objection que la profondeur au delà de 8 ou 10 rangs devient ſurabondance inutile. Quant à ce que dit l'Officier auquel je réponds à préſent, que ces *maſſes d'hommes ſi redoutables au premier aſpect, attaqués en même temps de front & en flanc* par des corps à 8 de hauteur, ne pourroient réſiſter : il ſuppoſe apparemment de groſſes colonnes iſolées, que je n'eſtime pas plus qu'il ne fait, & non pas de petites colonnes liées qui ne ſe laiſſent pas ainſi coëffer & aſſaillir de toutes parts. Je le prie de chercher dans les ordres de bataille ci-joints, quelle colonne ſera ainſi entourée par l'ennemi, à moins qu'on ne veuille bien le laiſſer faire.

» Si le corps profond, dit-il encore, ne marche pas à » l'attaque, & que je ne puiſſe le prendre en flanc, je » me contenterai de l'écraſer à coups de canon ». Sans doute ſi la colonne ſe met ainſi en panne à bonne portée, & y reſte long-temps, elle ſe fera fort maltraiter : mais il ne faut pas la ſuppoſer ſi mal-adroite. Folard a trop mé-

priſé le canon : ſon ſyſtême, tiré des Grecs, ne peut ſe ſoutenir chez les Modernes ; *quoi qu'en diſent tous les Auteurs à ſyſtême, la poudre a changé les choſes.* Folard peut avoir trop mépriſé le canon : mais c'eſt auſſi l'eſtimer beaucoup trop, que de vouloir qu'il empêche l'effet d'une charge *bien faite*, & prétendre que la poudre change les choſes à certain point, quand on ne laiſſera pas à l'ennemi le temps d'en brûler beaucoup. Deux Auteurs viennent de détruire aſſez amplement cette idée ; & je doute qu'on puiſſe leur répondre rien de raiſonnable. Mais ce ſont des Auteurs à ſyſtême : avec ce mot, & quelques petits dédains, tout eſt répondu.

Encore une fois je ne m'habitue point à voir des Militaires, d'ailleurs fort éclairés, ne pas ſentir que des cohortes ou des Pleſions ne ſont pas plus ſyſtêmes que des phalanges ou des bataillons ; qu'eux-mêmes ſont comme les autres gens à ſyſtêmes, puiſque ſi on leur donnoit les troupes à former & arranger pour le mieux, ils ne les mettroient pas préciſément ſelon le ſyſtême actuel ; ou que s'ils les y mettoient, ce ſeroit une inconſéquence, puiſqu'ils admettent tout au moins en partie les principes auxquels ce ſyſtême eſt diamétralement oppoſé.

D'après tout ce que nous venons de voir (1), l'Officier auquel je réponds, conclut : » Il ſuffit d'avoir prouvé que » ce que nous pratiquons aujourd'hui vaut infiniment » mieux que . . . ces corps profonds qu'on propoſe de tous » côtés ». C'eſt donc là avoir prouvé ? Je rencontre, moi, de tous côtés des preuves & des démonſtrations contre les corps profonds, qui ſont en pure perte pour moi, en qui apparemment l'eſprit de ſyſtême a éteint abſolument toute logique. Il eſt bon de remarquer auſſi que celui qui préfere ce qu'on pratique aujourd'hui, & ne veut pas des corps profonds, ne rejette pourtant pas la profondeur de 8 ou 10 rangs.

(1) On imagine bien que je ne l'ai pas copié entiérement. J'ai laiſſé ce qui n'étoit pas contraire à mes principes ; &, même de ce qui leur étoit contraire j'ai laiſſé les points ſur leſquels la réponſe eût été trop longue, & me paroiſſoit moins néceſſaire ici.

ARTICLE II.

Quelques Principes de Tactique.

RASSEMBLANT dans cet article ceux des principes de Tactique qui ont le plus de relation avec les ordres de bataille & les autres objets traités dans les Mémoires qui ſuivent, je me trouve obligé d'en rappeller auſſi quelques-uns, qu'on a déja eu occaſion d'appercevoir dans les précédents, & ſur-tout dans l'article 7e du 2^d^ Mémoire.

1er. *Principe.* L'Infanterie, qui a deux armes & deux façons de combattre tout oppoſées, doit avoir deux ordonnances abſolument différentes; l'une pour la charge, l'autre pour le feu.

2e. *Principe.* L'ordre pour la charge doit être nombreux & ſolide; il doit auſſi, pour avoir plus d'aiſance & de vîteſſe, & ſur-tout pour pouvoir marcher avec une égale facilité dans tous les ſens, être ſur un petit front; parconſéquent il doit être en colonne : ordonnance qui, plus qu'aucune autre, réunit la force & l'adreſſe, le corps & l'ame.

3e. *Principe.* L'ordre pour le feu n'a pas beſoin de ces propriétés, mais ſeulement d'être bien déployé, afin que la totalité de la troupe puiſſe faire uſage de cette arme. Il doit donc être en bataillon mince.

4e. *Principe.* On ne doit s'amuſer à tirer, que

quand on ne peut marcher à l'ennemi. Mais l'ordre de la charge eſt en même-temps le plus commode pour la marche & la manœuvre : Donc, tant qu'il ne s'agit pas encore de tirer, mais bien encore de marcher & manœuvrer, on ne doit pas quitter, pour l'ordre de mouſqueterie dont on n'a pas beſoin, l'ordre de charge, marche & manœuvre encore néceſſaire : Donc on doit reſter en colonne, & ne développer entiérement le bataillon, qu'au moment & à la place où ne pouvant plus marcher, il ne peut & ne doit que brûler ſa poudre.

J'ai été tenté de ſupprimer ce principe, que bien des Lecteurs trouveront (1) trop pléſionique ; car nous ſommes dans un temps où la Tactique eſt obligée d'imiter Solon, & de donner aux Athéniens, non pas les meilleures loix, mais les meilleures qu'ils puiſſent ſupporter. Mais il n'y a pas eu moyen, & il a fallu que cette prudence cédât pour cette fois à l'évidence & à la néceſſité. Au reſte, je prie ceux de mes Lecteurs que ce principe effarouchera, d'oublier pour un moment que c'eſt l'Auteur des Pléſions qui parle, & de ne point trop ſe livrer à la crainte qu'il eſcamotte au ſyſtême reçu ſon ordre habituel, au moyen de quoi rien ne les empêchera de remarquer 1°. que la 1re partie de ce 4e principe, aſſez généralement reçue juſqu'à notre temps, eſt de plus établie en propres termes, dans le ſeul Ouvrage militaire qui ſe ſoit aviſé d'épouſer & ſoutenir le ſyſtême actuel, très oppoſé à ce principe ; 2°. que le même Auteur établit pareillement la 2de partie, & pour marcher ou manœuvrer remet en colonnes les bataillons lors même qu'ils ſont déja dé-

(1) Ce principe, ainſi que quelques autres qui pourroient paroître particuliers à moi, ſe trouvent en d'autres termes, établis dans différents Ouvrages eſtimés, & ſur-tout dans l'*Eſſai ſur la Tactique de l'Infanterie*, cité dans deux notes de l'article précédent.

ployés. Reſte la conſéquence, ſur laquelle je m'en rapporte à leur logique.

Que répondra-t-on à tout cela? Rien. Mais on croira avoir aſſez répondu en rebattant l'objection du canon contre la colonne. En vain cette objection eſt pleinement détruite en cent endroits, & nommément dans mes Obſervations ſur le canon. C'eſt, comme dit Maizeroi, » ce » que nos Tacticiens par excellence ne comprennent » point. Ils calculent l'effet du canon & de la mouſque- » terie, ou, pour mieux dire, ils l'exagerent, & comptent » le reſte pour rien ». Mais ils ont beau rebattre cette objection, ſans vouloir entendre les réponſes, je ne peux pas, à leur imitation, les rebattre autant de fois. Au reſte, dans l'ouvrage que je donne aujourd'hui, j'aurai occaſion, tout en chemin faiſant, de dire encore ſur cette matiere quelques mots qui ſuffiroient à des Lecteurs plus attentifs & moins prévenus; & même la ſeule inſpection de nos planches y ſuffiroit. Qui peut, en effet, craindre ſérieuſement l'artillerie pour des colonnes ſi bien appuyées de la leur, marchant avec la plus grande aiſance & vivacité, maſquées juſqu'à ce qu'elles ſoient ſur l'ennemi, & n'ayant que quelques minutes à en eſſuyer le feu?

5e. *Principe.* La manœuvre pour paſſer d'un des deux ordres à l'autre, eſt la plus importante de toutes. Elle doit donc, plus qu'aucune autre, poſſéder toutes les propriétés que l'on peut déſirer dans une manœuvre.

6e. *Principe.* Elle doit ſur-tout être telle, que l'ordre de charge paſſant à l'ordre de feu, le feu commence au premier pas du développement; que l'ordre du feu revenant à celui de la charge, la charge commence aux premiers pas de la manœuvre, celle-

celle-ci portant d'autant la troupe en avant ; de maniere que ni le feu ni la charge ne ſoient ſenſiblement arrêtés par ces manœuvres, & que dans tous les moments la troupe ait effectivement les deux armes également à la main.

7e. *Principe.* Toute manœuvre eſt mauvaiſe & remplit mal ſon objet, ſi elle n'a la plus grande ſimplicité, promptitude & facilité poſſibles.

Il n'eſt aucun Principe auſſi univerſellement reconnu que celui-ci ; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit auſſi très univerſellement contrarié dans la théorie & la pratique. Les 4 ou 5 Principes qui ſuivent ne ſont proprement que ſes corollaires.

8e. *Principe.* Toutes les manœuvres doivent ſe faire par des mouvements directs : & il faut entiérement rejetter les converſions qui ne peuvent être ſupportées que pour de très petites parties, & dans les occaſions les moins délicates.

Ce Principe a été préſenté par la Pléſion comme à elle appartenant ; & ce n'étoit pas ſans raiſon. Je ſais que les bataillons minces le reconnoiſſent enfin aujourd'hui aſſez généralement, cherchant à marcher par le flanc après le ſimple à droite, ſans allongement : je ſais que ſi, à force de peine & de lenteur, ils ne peuvent y parvenir ; au moins à l'exercice en bon terrein, & avec des troupes très bien dreſſées, ils en approchent tellement quellement, de maniere qu'ils ſe perſuadent avoir acquis cette propriété. Mais il eſt évident qu'elle appartient excluſivement aux petits fronts. Auſſi les Pruſſiens, dans leurs développements, marchent-ils ainſi, non pas par bataillon,

mais par diviſions ou quarts de rangs, qui encore ont un front double de celui de la Pléſion, par conſéquent ſont moins commodes pour cette marche. Mais quand elles le ſeroient autant? il ne ſuffit pas de ſe développer: lorſque l'armée eſt en bataille, n'a-t-on plus beſoin de marcher autrement que devant ſoi?

Nous verrons, dans la ſuite de ce petit Ouvrage, le plus zélé défenſeur des bataillons minces admettre, comme moi, ce 8e Principe. Mais nous le verrons auſſi le contrarier par des converſions, même de lignes très étendues. Et cela ne doit point étonner: les bons Principes ſont entre eux tellement liés dans la Tactique comme dans toute autre ſcience, que pour peu qu'on en rejette quelques-uns, il n'eſt plus poſſible de toujours ſuivre les autres autant qu'on voudroit: *abyſſus abyſſum invocat.*

9e. *Principe.* En toute manœuvre il ne doit ſe faire dans les troupes aucun dérangement; les compagnies doivent reſter enſemble, & entre elles, dans le même ordre, ainſi que les ſoldats dans la compagnie.

Il ſuit que, ſi l'inverſion de la droite à la gauche ne doit pas être évitée avec plus de ſoin & de peine que n'en mérite cet objet, ſon inconvénient pourtant n'eſt pas exactement nul. C'eſt le moindre des dérangements: mais c'en eſt un; & il y a des gens que le moindre dérangement peut déſorienter, ou achever de déſorienter à certain point. Il y a donc un avantage, ſi petit qu'on voudra, mais très réel, à toujours éviter ces inverſions.

10e. *Principe.* Une diſpoſition ou manœuvre n'eſt pas bonne à la guerre ſi elle eſt trop *ſcrupuleuſe*; c'eſt-à-dire ſi elle ne peut, ſans trop d'inconvénients,

ſe paſſer d'une exactitude & préciſion que bien des cauſes concourent à rendre le plus ſouvent impoſſibles; & quand on pourroit parvenir à cette exactitude, on ne l'obtiendroit jamais qu'aux dépens de la vîteſſe.

Les diſpoſitions & manœuvres des bataillons minces pechent aſſez généralement contre ce Principe; puiſqu'elles exigent la plus exacte obſervation des diſtances, la plus grande perfection d'alignement, &c. Dans celles que je donne au contraire, il eſt viſible que les irrégularités de ce genre, non ſeulement ſont aiſées à prévenir ou réparer, mais quand elles arriveroient & demeureroient, n'auroient aucun inconvénient bien réel.

Les gens prévenus, ou peu inſtruits, ſuppoſent volontiers à toute diſpoſition ou manœuvre propoſée le défaut contraire à ce Principe; parcequ'ils ne prennent pas la peine de ſe repréſenter quel ſeroit l'effet de ces manœuvres, telle irrégularité donnée dans l'exécution; & trouvent plus court de croire que tout ſeroit perdu ſi on s'écartoit d'un iota du détail littéral, ſouvent plus long & plus difficile à décrire qu'à exécuter, à concevoir ſur le papier qu'à ſaiſir dans l'exécution; détail qu'il faut bien préſenter avec autant de ſoin, que ſi chaque petite piece en elle-même étoit de la plus grande importance, afin que le but étant montré préciſément, on ait d'autant plus de facilité à s'en écarter le moins qu'il eſt poſſible, & ſi peu qu'il n'en réſulte aucun inconvénient. Les mêmes gens ſuppoſent auſſi que la troupe à qui on feroit exécuter telle manœuvre, ne lui donneroit pas plus d'attention, qu'ils ne lui en donnent eux-mêmes, & en conſéquence ne la ſaiſiroit pas mieux.

11e. *Principe.* On ne doit jamais employer différents moyens pour une ſeule fin, différentes manœuvres pour un ſeul objet.

L'*Eſſai général de Tactique* a très bien apperçu ce Principe, preſque par-tout ailleurs méconnu ou contrarié, & rejette gaiement les manœuvres *ſynonymes*. Mais ce Principe eſt encore un de ceux qu'il ne ſuffit pas de connoître, & qu'il n'eſt pas aiſé de ſuivre conſtamment, quand on n'admet pas tous ceux qu'il faut admettre.

12e. *Principe.* Il faut, entre toutes les manœuvres, en grand comme en petit, établir & conſerver toute l'analogie & reſſemblance qui peut y être : &, par exemple, & principalement, former & développer exactement de la même maniere toutes les colonnes poſſibles.

13e. *Principe.* Une diſpoſition ou manœuvre doit être *univerſelle ;* c'eſt-à-dire praticable dans tous les cas où l'on peut avoir beſoin d'elle.

Si toutes ne peuvent ſuivre ce Principe, & être univerſelles à toute rigueur, au moins de deux manœuvres ayant le même objet, celle qui le ſuit le plus complettement a ſur l'autre un grand avantage. Celle qui, bonne d'ailleurs, eſt plus ſouvent empêchée par le terrein ou autres circonſtances, eſt de médiocre reſſource : c'eſt l'arbalête, qui ne fait plus ſon effet quand la corde a été mouillée.

L'énoncé de ce 13e Principe doit paroître bizarre à ceux qui reprochent aux Auteurs ſyſtématiques, comme une abſurdité, l'univerſalité prétendue de leurs diſpoſitions. Mais n'abuſons pas des mots, & tâchons de nous entendre. Si on appelle *univerſalité*, la fantaiſie d'employer la même diſpoſition dans les cas les plus oppoſés, de vouloir tirer de la même cauſe les effets les plus contraires, comme, par exemple, de ſe mettre en colonne pour la mouſqueterie, ou en bataillons minces pour la charge, ſans doute l'univerſalité eſt le plus grand défaut,

& le plus blâmable par-tout où il ſe rencontre. Mais ſi on entend par ce mot, comme je fais ici, la propriété de ſe préter plus univerſellement à toutes les circonſtances & à tous les terreins, l'univerſalité eſt un des plus grands avantages que puiſſe avoir une diſpoſition ou manœuvre. Et qui ne voit, par exemple, qu'un oblique, qui n'eſt de ſaiſon qu'autant que l'ennemi a un flanc découvert & débordé, qui ne peut ſe former & agir qu'en terrein très ouvert, ſeroit par ce ſeul endroit très inférieur à celui qui, débordant ou ne débordant pas, eſt également de ſaiſon, & toujours auſſi sûr de la victoire, & qui s'accommode du terrein couvert & coupé, pour le moins auſſi bien que de la plaine?.

14e. *Principe.* Toute manœuvre doit être *couverte;* l'objet, auquel elle tend, ſe trouvant rempli d'avance pour les troupes qui en ont la tête, & ſucceſſivement par toutes les autres; celles qui manœuvrent encore étant toujours couvertes par celles qui ne manœuvrent plus, & déja font feu de pied ferme, ou marchent à l'ennemi.

Ce principe a été aſſez ſuivi & remarqué dans les premiers Mémoires; on a en même-temps ajoûté quelques mots pour en faire mieux ſentir l'évidence & la néceſſité. Et, ſans doute, cette addition, à plus forte raiſon la répétition, ſeroit fort inutile, ſi l'habitude où l'on eſt de ſe paſſer (1), dans la plûpart des manœuvres, de cette

(1) On s'en paſſe ſi bien, qu'il n'eſt aucun Ouvrage de Tactique, ni aucune Ordonnance pour les exercices & manœuvres, qui ne s'écarte continuellement de ce principe, auquel, à la vérité, peut difficilement ſe plier conſtamment tout autre ordre que celui dont le front eſt ſi facile à maſquer. Le *Projet de Tactique*, n'entrant pas beaucoup dans les détails de manœuvres, n'a pas eu occaſion d'appuyer beaucoup ſur cette propriété.

propriété eſſentielle, n'empêchoit d'appercevoir à quel point elle eſt indiſpenſable. Qui peut en effet, pour peu qu'il y réfléchiſſe ſans prévention, ne pas ſentir qu'une manœuvre couverte, non-ſeulement ſera toujours plus tard & plus mal vue par l'ennemi, mais qu'elle ſeule peut ſe faire sûrement à portée de lui, ne lui préſentant jamais la troupe qu'en défenſe ? N'eſt-il pas viſible auſſi qu'une manœuvre couverte ſera exécutée avec une tranquillité & fermeté que ne peut avoir une troupe qui ne voit rien entre elle hors de défenſe & l'ennemi prêt à la paſſer par les armes ou à la charger en bon ordre ? Que quand cet ennemi ſeroit trop éloigné, la crainte calculeroit mal la diſtance & le rapprocheroit aux yeux du ſoldat ? Que la perturbation, réſultante de cette crainte, jette dans la manœuvre un embarras & une mal-adreſſe qui déconcerte abſolument tout calcul de ſa longueur ?

Toute manœuvre découverte ne peut réuſſir devant l'ennemi, s'il n'eſt de beaucoup trop éloigné, que par la réunion de deux circonſtances, ſur leſquelles il ne s'agit pas de fonder ſes ſpeculations. Il faut que la troupe ſoit aſſez ferme pour ne pas s'étonner, en ayant beaucoup de ſujet. Il faut que l'ennemi ſoit aſſez gauche pour manquer une ſi belle occaſion. Ceux donc qui diſent qu'il ne faut point manœuvrer devant l'ennemi, ont grande raiſon s'ils parlent de manœuvres découvertes. Mais ceux-là ont plus de raiſon encore, qui penſent que celui qui ne peut manœuvrer devant un ennemi exempt de cette infirmité, n'eſt pas plus en état de ſe meſurer avec lui, qu'un paralytique de lutter contre un homme bien alerte.

15e. *Principe.* Toute manœuvre doit ſe faire par le centre, pour être plus courte de moitié, plus naturellement & mieux couverte.

16e. *Principe.* En toute manœuvre, les différentes parties de la troupe devant être entre elles dans

le même ordre, ſelon le 9e. principe, les mêmes parties doivent toujours avoir la tête : Donc il ſuit du 15e, que les compagnies dans le bataillon, les bataillons dans la diviſion, doivent être placés, comme on les a vus dans le deuxieme Mémoire, dans l'ordre numérique par le centre.

17e. *Principe.* Les Grenadiers & Chaſſeurs ne doivent point tenir au bataillon, ni leurs manœuvres être trop liées à la ſienne.

On a dû remarquer, & on remarquera encore combien ils ſont utiles pour couvrir les manœuvres du bataillon : mais pour cela il faut qu'ils n'en faſſent pas eux-mêmes partie, & ne prennent part à ces manœuvres que comme pieces détachées & acceſſoires. On a vu auſſi qu'ils couvriront & protégeront de leur feu les approches du bataillon allant à la charge. Il eſt viſible qu'au beſoin ils couvriront de même ſon ralliement. Enfin, ainſi ſéparés, ils ſeront à portée de profiter de ſes avantages, & de pouſſer les ennemis rompus pendant qu'il avancera enſemble & en ordre.

18e. *Principe.* Toute manœuvre qui n'a pas pour objet la retraite, doit ſe faire toute entiere en avant, de maniere qu'aucune partie de la troupe ne faſſe un pas en arriere. Pour retraite, elle doit être exactement l'inverſe, & par conſéquent aucune partie ne doit faire un pas en avant.

Le ſecond point eſt une ſuite néceſſaire du premier. Le premier eſt évident : car, 1°. quant au moral, tout mouvement retrograde eſt bon à éviter ; 2°. quand on ne veut aller qu'en avant, tout mouvement en arriere

contrarie l'objet & retarde la manœuvre ; 3°. tout mouvement en arriere eſt découvert contre le 14e. principe.

19e. *Principe.* Non ſeulement il ne faut pas s'étendre & s'affoiblir, de maniere à riſquer d'être enfoncé ; mais il faut premiérement, & ſur toutes choſes, ſe tenir aſſez fort pour enfoncer les autres.

On donne aſſez généralement pour Principe, qu'il ne faut pas, dans la crainte d'être débordé, s'étendre à l'excès & riſquer d'être enfoncé ; ni dans la crainte d'être enfoncé, ſe reſſerrer de maniere à être débordé. Cela s'appelle mettre ſon monde entre des écueils, & l'y laiſſer bien embarraſſé, ſans autre ſecours qu'un conſeil aſſez vague. D'ailleurs la derniere partie du conſeil eſt très ſujette aux mauvaiſes conſéquences, &, ſi on ne la contient dans les juſtes bornes que toute l'Europe a étrangement paſſées, très contraire à la premiere ; auſſi bien qu'un principe établi par tous les meilleurs Auteurs, ſyſtématiques ou non, qu'il vaut encore mieux être débordé que de courir riſque d'être enfoncé. En effet, ſi c'eſt un mal d'être débordé, il y a des remedes qu'ont bien ſu trouver Cyrus, Céſar, & tant d'autres ; & qu'on peut encore employer, & même perfectionner. Mais quel remede, ſi l'ennemi vous paſſe ſur le ventre ?

20e. *Principe.* Les flancs doivent être auſſi forts que le front, & capables de devenir front à l'inſtant même où il y faut combattre.

Cette propoſition peut hardiment ſe mettre au rang des axiomes de Tactique, quoique toute autre ordonnance que la colonne ait de bonnes raiſons pour l'oublier dans le catalogue.

Mais cette force intrinſeque ne ſuffit pas encore : car outre

outre qu'en affaire ſi ſérieuſe, il eſt bon d'avoir plus d'une corde à ſon arc, il eſt certain que l'objet naturel & premier eſt le combat de front, & que le combat de flanc eſt toujours au moins une diverſion & une contrariété : Donc de plus il faut protéger les flancs, de maniere que l'ennemi ne puiſſe les charger, ſans ſe faire lui-même charger en flanc. Pour cela,

21e. *Principe.* En arriere de tout flanc découvert & débordé, on doit tenir une réſerve de cavalerie, qui déborde elle-même ce flanc de toute l'étendue de ſon front.

Il eſt clair que l'ennemi ne peut ſe replier ſur un flanc ainſi protégé, ſans tendre le flanc lui-même à cette réſerve protégeante; qui, pour le charger & culbuter, n'a autre choſe à faire que marcher devant elle. La cavalerie eſt, par ſa légéreté, plus propre que l'infanterie à remplir cet objet; & elle ſera toujours en meſure ſi, comme il lui eſt fort aiſé ſans ſe compromettre, elle regle ſa diſtance en arriere, ſur la diſtance & la manœuvre de l'ennemi. En vain celui-ci, empêché par cette diſpoſition d'attaquer le flanc protégé, qui eſt pourtant ſon objet principal & prochain, voudroit charger en flanc cette réſerve elle-même. Son éloignement la met hors de priſe; & il ne peut faire cette attaque à temps. Quand cet éloignement ne ſuffiroit pas, au moins il donneroit à cette réſerve tout le temps de ſe dérober encore mieux.

Quand je dis qu'elle doit déborder de tout ſon front le flanc qu'elle protege, je parle de la diſpoſition reſpective de l'un & de l'autre, au moment où la protection agit. Juſques-là il n'y a pas d'inconvénient, il ſera même ſouvent à propos, que la réſerve ſoit ou en arriere de l'aile comme 3e. ligne, ou en colonne en arriere du flanc; pourvu qu'elle ſe trouve à temps à la place d'où doit partir ſa charge.

C'eſt en conſéquence de ce 21e. Principe, que les flancs de la Pléſion ſont ainſi protégés par ſes Grenadiers à cheval, & que le ſont plus en grand tous les flancs découverts dans la 8e. *planche* du *Projet de Tactique* (1), & les ſuivantes. Ils le ſont de même dans toutes les diſpoſitions que je donne aujourd'hui : & ce n'eſt qu'en ſuivant ce Principe, auſſi bien que le précédent, qu'on peut dire hardiment ce que Folard, fondé ſeulement ſur l'un des deux, a dit, peut-être un peu trop légérement, *je ne m'embarraſſe pas d'être débordé.*

Le Roi de Pruſſe n'a pas manqué d'appercevoir ce Principe. Maizeroi remarque que » lorſque ce Prince a une » aile qui n'eſt point appuyée, il place des dragons à » hauteur de ſeconde ligne qui débordent la premiere ; » & des huſſards à hauteut de troiſieme, pour déborder » les dragons : poſition admirable & très impoſante, par- » ceque l'ennemi ne peut ſe replier ſur le flanc de cette » cavalerie, ſans le prêter lui-même à ces réſerves ». De même l'*Eſſai de Tactique*, d'après le Roi de Pruſſe, met ſa 1re. ligne de cavalerie en muraille, la 2e. avec des intervalles, afin que celle-ci, plus étendue, déborde la premiere & protege ſon flanc. Tout cela eſt très bon. Mais il ne faut pas renfermer dans ce cas particulier un Principe univerſel, un des grands Principes de la Tactique. Si on l'eût enviſagé comme tel, à qui eût échappé ſon application la plus heureuſe, que nous verrons dans l'ordre oblique, pour aſſurer tous les flancs découverts des échellons ? Dans cet ordre de bataille, ces réſerves de cavalerie ſont en quelque maniere le grand reſſort de la manœuvre ; puiſqu'empêchant abſolument l'ennemi d'attaquer ni arrêter la partie oblique, elles aſſurent l'effet de la ſupériorité donnée à la partie attaquante.

Ce même Principe n'eſt pas moins eſſentiel à l'ordre

(1) Voyez auſſi dans le même Ouvrage l'article premier du chapitre XIII.

ſéparé, qui n'exiſte que par lui, & en eſt la premiere & plus viſible conſéquence.

22e. *Principe.* On doit, par de grandes manœuvres, promptes, sûres & faciles, ſavoir dérober ſes flancs à l'ennemi qui trouveroit le moyen d'arriver ſur eux, s'ils l'attendoient dans leur premiere poſition.

C'eſt la 3e. corde de l'arc. Premiérement, *force* des flancs, qui les met en état de ſoutenir l'attaque. Secondement, *protection*, qui leur en épargne la peine, & culbute avant cette attaque l'ennemi qui voudroit la former. Troiſiémement, *échappement*, qui met hors de priſe le flanc, dans le cas où il ne veut pas ſe repoſer ſur ſa force & ſur cette protection.

La facilité de marcher rapidement par le flanc, donne cette propriété qui a été déja préſentée dans le 12e. chapitre du *Projet de Tactique*, & ſe retrouve dans les ordres de bataille que je donne aujourd'hui.

23e. *Principe.* La cavalerie, lors même qu'elle eſt deſtinée à combattre en premiere ligne, doit être placée 2 ou 300 toiſes en arriere de l'alignement de l'infanterie, & ſera toujours aſſez avancée, pourvu que s'approchant en meſure comme l'ennemi, elle ſoit sûre d'arriver tant ſoit peu avant lui, à la place qu'elle doit occuper dans l'ordre de bataille.

Si on met d'abord la premiere ligne de cavalerie à hauteur de celle d'infanterie, cela ne ſert qu'à lui faire très long-temps & très inutilement eſſuyer le feu du canon, auquel elle donne beaucoup de priſe. Souvent, pour n'a-

voir pas ſongé à ce Principe, on a très mal-à-propos fait battre en breche une aile pendant des heures entieres, avec une grande perte d'hommes & de chevaux. D'ailleurs cette aile, ainſi trop tôt avancée, ſe trouve réduite à l'alternative, ou de charger avant l'infanterie, découvrant le flanc de l'une & de l'autre, ou d'attendre pour s'ébranler que l'ennemi ſoit très près, par conſéquent, ne prenant pas aſſez de carriere, charger trop froidement.

On entrevoit encore ce Principe chez le Roi de Pruſſe (1): » En attaquant l'ennemi dans un poſte, dit ce Monar- » que, il faut refuſer ſa cavalerie au moment de l'action, » &, s'il ſe peut, même la tenir hors du feu, pour l'em- » ployer ſuivant les circonſtances, ſoit à réparer le combat, » ſoit à profiter de la victoire par une vigoureuſe pour- » ſuite ». Cela eſt très bien. Mais pourquoi cette ſage diſpoſition ne ſeroit-elle pas de miſe en plaine comme dans une affaire de poſte ? pour l'attaqué comme pour l'attaquant? En un mot, pourquoi ne pas faire de cette regle un Principe de Tactique, même des plus généraux; puiſqu'il eſt difficile d'y prévoir d'autre exception, que le peu de profondeur d'un champ de bataille, qui empêcheroit de ſuivre le Principe autant qu'on le voudroit?

Il eſt bon de remarquer ici, & on y reviendra dans la ſuite, que l'obſervation de ce Principe, jointe à celle du précédent, déconcerte beaucoup l'oblique Pruſſien, l'obligeant d'aller chercher, un quart de lieue en arriere de la ligne, le flanc ſur lequel il ſe dirige toujours, & cet éloignement, qui met ce flanc hors de priſe, donnant le temps & les moyens de répondre à la manœuvre.

---

(1) Maizeroi l'a touché auſſi, *Cours de Tactique*, pag. 265; & il eſt aſſez naturel que les Principes ſe préſentent aux bons eſprits. Mais il arrive ſouvent qu'ils ne s'y arrêtent pas aſſez, & en laiſſent échapper, en tout ou en partie, l'avantage, & plus encore les conſéquences, & plus encore l'univerſalité. Il n'y a qu'un cas où l'on eſt excité & même forcé à s'y arrêter davantage & y regarder de plus près, c'eſt celui de travailler à des *Elémens*.

24e. *Principe.* Le mêlange des armes en ſoi eſt bon par-tout où il n'eſt pas réellement impraticable.

Ce mêlange, recommandé par la plupart des Auteurs Militaires, pratiqué & vanté par les plus grands Généraux, ſans doute n'eſt pas toujours ſans inconvénient, ni même toujours poſſible: mais les exceptions n'empêchent pas la vérité du Principe en général.

Le mêlange de la cavalerie avec l'infanterie eſt néceſſaire, ſur-tout contre des nations fermes & diſciplinées. Qu'un bataillon François charge & renverſe un bataillon Pruſſien; le premier, s'il ne veut ſe mettre en déſordre lui-même, pouſſera très froidement ſon avantage; le ſecond s'en ira à toutes jambes: mais ſa fuite eſt meſurée, ſes pas comptés, ſon ralliement prévu; à 120 toiſes plus ou moins, la bonne diſcipline l'arrêtera & reformera, ſans que ſon ennemi puiſſe l'empêcher; il viendra prendre ſa revanche, donnant au vainqueur commencé la moitié de la peur. Si celui-ci avoit eu une troupe de cavalerie, pour donner la chaſſe au bataillon rompu, le ſabrer, ramaſſer ſes drapeaux, au moins le pouſſer hors de la meſure de ſa diſcipline & de ſon ralliement, le premier ſuccès terminoit le combat.

25e. *Principe.* Le mêlange des armes ne doit pas ſe faire autrement qu'en mettant les troupes de cavalerie en 2e. ligne, & pratiquant en avant d'elles, dans la ligne d'infanterie, des intervalles un peu plus grands que leurs fronts.

Voilà un Principe qu'on ne ſera point tenté d'admettre avec des bataillons & eſcadrons formés ſelon la méthode reçue. En effet, les bataillons de 600 hommes à 3 de hauteur, tenant 67 toiſes, ſi on leur donne des intervalles

de 30 à 33 pour laiſſer librement paſſer des eſcadrons, une armée, ayant en 1re ligne 48 bataillons, tiendra deux grandes lieues, ſans compter les ailes. Mais dans les diſpoſitions du 5e Mémoire, il ſe trouve tout naturellement dans la ligne d'infanterie des intervalles ſuffiſants pour y faire, à tel-moment qu'on voudra, & ſans rien déranger, paſſer & repaſſer la cavalerie qui eſt en arriere, en colonnes par demi-eſcadron ; car il ne faut pas regarder ces intervalles comme embarraſſés par des Grenadiers & Chaſſeurs qui proprement n'ont point de poſte fixe, ſe déplacent à chaque inſtant, ſans que l'ordre de bataille en ſoit en aucune maniere affecté, &, pour démaſquer ces intervalles, ſoit en doublant ſur le front des bataillons en colonne, ſoit en s'allongeant le long de leurs flancs, n'ont jamais trente pas à faire.

On voit que la partie de notre cavalerie, ainſi placée en arriere de l'infanterie, peut également, ſelon les circonſtances & le beſoin, ou pouſſer en avant quelques demi-eſcadrons, *equeſtrem procellam*, ſoit pour déterminer des ennemis qui plient, ſoit pour diſſiper des ennemis rompus, ſoit pour culbuter ou ſeulement contenir des ennemis qui manœuvrent ; ou ſe porter en avant toute entiere, & en un inſtant s'y mettre en ligne ; ou ſe déployer de même en arriere de l'infanterie.

Je n'adopte point la maniere de Folard, de mettre en même ligne les deux armes alternativement ; car, inégales en vîteſſe comme en fermeté, elles ne peuvent aller du même pied ; & il arriveroit que la ligne ainſi alternée ſe ſépareroit en deux, tant pleines que vuides, à grandes trouées ; pourvu encore qu'il n'arrivât rien de pis, & qu'au moment de disjonction chacune des deux fût en ordre. Je n'admets pas non plus la maniere du même Auteur de placer l'infanterie en 2e ligne en arriere de la cavalerie, & réciproquement. En effet, l'infanterie ainſi maſquée ne ſert à rien, &, de plus, ſi la cavalerie eſt renverſée, ne peut manquer d'être culbutée. Il y a

moins d'inconvénient pour la cavalerie masquée par l'infanterie ; mais au moins elle ne peut agir jusqu'à ce que celle-ci soit rompue.

Le Maréchal de Saxe, rejettant aussi le mêlange de Folard, dit *que les deux armes doivent se soutenir mutuellement, mais jamais combattre ensemble & pêle-mêle.* Je les fais se soutenir autant qu'il soit possible ; je les fais combattre ensemble, quant à l'objet, leurs efforts contre les mêmes ennemis se succédant très rapidement ; mais non pas littéralement ensemble, ni pêle-mêle. Si l'on dit que par l'impatience de la cavalerie, & la mal-adresse des Chefs qui n'auront pas bien saisi l'esprit & le jeu très simple de cette disposition, il peut absolument arriver qu'il y ait du pêle-mêle : je demande à mon tour quelle est la disposition qui ne sera pas défigurée par une mauvaise manœuvre, & à laquelle un contre-sens dans l'exécution ne donnera pas des défauts dont elle étoit exempte par elle-même. Au reste, ce désordre seroit plus désagréable que dangereux. Et la solidité des bataillons en colonnes, jointe à la grandeur relative des intervalles, soutiendroit jusqu'à la fin de cette tempête, qui ne seroit jamais longue, les rochers au milieu des flots.

26e. *Principe* (1). Autant que faire se pourra, lorsque l'infanterie ira à la charge sur 2 lignes, chaque brigade sera partagée entre les deux qui ne seront pas à plus de 30 ou 40 toises l'une de l'autre.

Par ce moyen elles se soutiendront de très près ; & les bataillons de 2e étant de même corps que ceux de 1ere, & commandés par les mêmes Chefs, il y aura entre

(1) Parlant dans le second Mémoire du développement parallele sur 2 lignes, je n'ai point supposé l'observation de ce Principe. Je pourrai en user encore de même : mais il est aisé de voir qu'elle n'apporte à ce développement aucune différence essentielle.

les deux la plus grande confiance, harmonie & unanimité poſſibles. Les Romains, de qui nous tenons la pluralité des lignes, obſervoient ce Principe. Les Modernes ont eu 3 raiſons d'en uſer différemment. 1°. Ils ont voulu avoir entre les lignes l'eſpace néceſſaire pour mouvoir leurs bataillons à grand front. 2°. Ils ont voulu épargner à la 2e ligne le feu de l'ennemi, pendant le combat de la 1ere. 3°. Ils ont voulu éviter que celle-ci, renverſée, culbutât trop infailliblement la 2e, & laiſſer aux fuyards le temps de s'allonger avant de traverſer cette derniere. Mais avec nos diſpoſitions & manœuvres, ces trois raiſons ne ſont plus rien. 1°. Deux bataillons en colonne paſſeront plus aiſément dans 30 toiſes, que deux allongés dans 120. 2°. La 1re ligne elle-même eſſuiera ſi peu de feu, qu'il n'y auroit pas grand inconvénient quand la 2e en eſſuieroit preſque autant; ce qui ne peut jamais être, étant couverte par la 1re, & du moins un peu plus éloignée. 3°. Les corps de l'une & de l'autre ayant toute une autre ſolidité que des bataillons minces; ceux de la 2e ne ſont pas expoſés de même à être renverſés par des fuyards, ſur-tout ayant un ſi petit front, entre deux intervalles où les corps fuyants paſſeroient tout d'une piece ſans rien rencontrer ni déranger.

Lorſqu'étant ſéparé de l'ennemi, & réduit au combat de mouſqueterie, on emploiera l'ordre accoutumé, on laiſſera une plus grande diſtance entre les lignes. Mais dans ce cas même, s'il n'eſt plus ſi néceſſaire de ſuivre la premiere partie du Principe, au moins on le pourra ſans inconvénient. Il y aura même encore de l'avantage à partager entre deux brigades la perte qui, ſuivant la méthode ordinaire, auroit tombé ſur une ſeule.

27e. *Principe.* On ne doit montrer de diſpoſition à l'ennemi que le plus tard poſſible, & au moment même d'en faire uſage, pour ne pas lui donner le temps

temps d'arranger la ſienne en conſéquence ; il faut donc développer ſes colonnes le plus près de lui que l'on pourra : Ou ſi on lui préſente de plus loin un ordre de bataille, ce ne doit être que pour le tromper, & au moment du combat transformer cette diſpoſition en une autre abſolument différente.

La premiere partie a été ſouvent pratiquée par les Pruſſiens ; &, d'après eux, préſentée dans le *Nouvel Eſſai de Tactique* (1). Je crois même que cet Ouvrage eſt le premier qui ait établi ce Principe, qui certainement mérite la plus grande attention. Mais il n'admet point la ſeconde partie, & rejette les changements d'ordre, comme, par exemple, le paſſage du parallele à l'oblique, auquel, en effet, ſa formation d'oblique ſe prêteroit difficilement. Mais nous reviendrons ſur ce point. En attendant, il ſuffira de remarquer que s'il eſt bon de prendre du premier coup une bonne diſpoſition, il ne l'eſt pas moins d'en changer bruſquement au moment même du combat ; & que le Roi de Pruſſe lui-même le recommande plus d'une fois. En effet, comme l'obſerve le Maréchal de Saxe : » l'ennemi qui a compté ſur quelque choſe, & s'eſt ar- » rangé en conſéquence, ne tient plus rien. S'il ne » change pas ſa diſpoſition, il eſt battu ; & s'il la change » en préſence de ſon ennemi, il l'eſt encore » : car il eſt trop tard ; & pour faire ce changement, il lui faudroit bien autre choſe qu'un ſimple mouvement en avant.

J'ajouterai, par rapport aux fauſſes diſpoſitions préſentées à l'ennemi, qu'un de leurs menſonges les plus aiſés, c'eſt la diſſimulation du 23e Principe. Si lorſque l'ennemi eſt encore éloigné, on lui montre la cavalerie alignée ſur l'infanterie, il prendra de fauſſes meſures pour l'at-

(1) Voyez ſur-tout le chapitre XIV de la ſeconde partie, qui me paroît un morceau ſublime.

taque du flanc par l'oblique Pruſſien. Et lorſqu'en approchant il verra cette cavalerie s'en aller, il ne ſaura plus ce que cela veut dire; &, en attendant ſon retour parallele ou perpendiculaire, qu'il jugera mal, & peut être ne devinera point du tout, ou il ſuivra ſa premiere direction mal priſe, ou s'arrêtera avec non moins d'inconvénients, ou prendra de nouvelles meſures, auſſi fauſſes que les premieres. Mais ceci demande un peu plus de détails, que ce n'eſt pas encore ici la place de donner.

28e. *Principe.* Toute l'infanterie de l'armée doit être ſéparée en 4 diviſions, ayant chacune ſon chef comme une brigade ou un bataillon. Ces diviſions doivent marcher, manœuvrer, combattre, & camper enſemble, ſans qu'il s'y joigne ni s'en détache rien que par des ordres particuliers, comme on détache un bataillon d'une brigade, ou une compagnie d'un bataillon.

L'artillerie ſera de même en 4 diviſions.

Chaque aîle de cavalerie formera auſſi la ſienne, ſubdiviſée en 1re. & 2e. ligne.

Les légions des Romains repréſentoient aſſez bien ces grandes diviſions, du moins dans les temps de la République, où les armées n'étoient pas bien fortes. Dans le ſyſtême des Grecs, la phalange complette étoit auſſi diviſée en quatre phalanges. Mais je ne m'arrêterai point à juſtifier ce Principe très important, ramené de nos jours dans la pratique, & qui a pour lui l'autorité la plus reſpectable. Seulement je ne peux m'empêcher d'ajouter qu'il eſt bien extraordinaire que tant de grands Généraux aient laiſſé à leur ſucceſſeur le ſoin de le rétablir.

29e. *Principe.* En marche, une diviſion d'in-

fanterie doit former à elle ſeule ſa colonne ou ſes deux colonnes. A la ſuite, doit marcher une diviſion d'artillerie, ſi quelque circonſtance particuliere n'oblige de la porter à la tête en tout ou partie. Le plus ſouvent même à la ſuite de cette même colonne, doit encore marcher une ligne d'aile ou demi-diviſion de cavalerie.

Ce Principe eſt une ſuite du précédent, établi auſſi par le même Général. Il eſt viſible que, ſuivant cette méthode, chaque colonne eſt une petite armée, ayant en elle-même, en toutes circonſtances, les moyens d'attaquer & de ſe défendre, ſans trop dépendre des autres. Si le pays eſt coupé, l'infanterie ſe trouve à la place où elle peut être utile, la cavalerie à celle où on ne peut lui nuire. S'il s'ouvre, & qu'on veuille porter celle-ci à la tête, c'eſt l'affaire d'un moment.

J'ajouterai que, dans la plupart des marches ainſi diſpoſées, rien n'empêchera de faire décamper la cavalerie une heure, ou même plus, après l'infanterie & l'artillerie, dont elle rejoindra bien la queue avant le moment où l'on pourroit avoir beſoin d'elle. Cette petite économie de fatigue eſt encore à compter pour quelque choſe.

Je ne m'arrêterai point pour le moment à l'expoſition d'un plus grand nombre de Principes : ceux-ci ſuffiſent pour mon objet actuel. Ou s'il devient néceſſaire d'y en ajouter quelques-uns, je ſerai à temps, à meſure que le beſoin s'en préſentera ; & je les numéroterai à la ſuite de ceux-ci, pour la facilité de rappeller, dans la ſuite de cet Ouvrage, tel Principe ou tel autre, lorſque cela me paroîtra néceſſaire.

QUATRIEME MÉMOIRE.

SUR LES MARCHES.

NE traitant ici les marches que relativement aux ordres de bataille, par conſéquent n'y conſidérant que la formation, le mouvement & le développement des colonnes, j'éviterai de m'arrêter trop à des obſervations qui, ne regardant que le Général, ou l'Etat-Major de l'armée, ſeroient trop étrangeres à la manœuvre des troupes.

Pour expoſer & calculer, avec exactitude & préciſion, cet ordre dans les marches, ces formations & développements de colonnes, il faut adapter tout cela à une compoſition de troupes quelconques. Les mêmes Principes ſe prêteroient de même à toute autre, pourvu qu'elle ne fût pas abſolument vicieuſe : mais ce changement d'hypotheſe occaſionneroit des changements dans les calculs & deſſeins.

Je ſuppoſe donc, comme je le ſuppoſois déja dans les Mémoires précédents, les bataillons de 8 compagnies, chacune de 72 hommes, ſe mettant (puiſque c'eſt l'uſage) ſur trois rangs pour la mouſqueterie ; ſans compter une compagnie de Grenadiers, & une de Chaſſeurs, chacune de 48 hommes, pareillement ſur trois rangs aux flancs du bataillon déployé. Mais lorſque le bataillon eſt en colonne, je ſuppoſe ordinairement ces deux troupes ſur 4 ou 2 rangs ; car lorſqu'elles accompagnent le bataillon chargeant en colonne, elles ſont fort bien ainſi pour l'eſpece de combat qu'elles ont à rendre. Dans la colonne de marche, elles ſont bien encore, en ce que cela leur fait égaler le front des autres compagnies, ou demi-compagnies.

Quant aux eſcadrons, je les ſuppoſe de 96, en deux compagnies, ſur 2 rangs; ce qui donne à chacun 24 toiſes de front. Je n'examine point ſi ce front eſt trop grand ou trop petit; s'il ne ſeroit pas mieux d'être ſur 3 rangs; s'il ne ſeroit pas à propos de joindre à chaque eſcadron une compagnie de Dragons ou Chevaux-légers, qui fuſſent à l'eſcadron ce que ſont au bataillon les Chaſſeurs, &c. Mon objet n'eſt point de toucher à la compoſition des troupes, mais de les prendre & mouvoir telles qu'elles ſont, ou ſeront à la guerre, faiſant abſtraction de mes idées particulieres.

C'eſt un Principe généralement reçu, que l'ordre de marche doit être fait pour l'ordre de bataille qu'on veut former; & les colonnes formées, arrangées & eſpacées, de maniere que de leur développement réſulte cet ordre de bataille le plus promptement & le plus facilement poſſible. Je ne prétends point rejetter ce Principe. J'obſerverai pourtant premiérement qu'il ſuppoſe qu'on ſait, en partant de ſon camp, dans quel ordre on voudra combattre; ce qu'il n'eſt pas toujours facile de prévoir, puiſqu'on ne ſait pas toujours dans quel ordre & poſition on trouvera l'ennemi, & que lors même qu'on en eſt inſtruit, on le ſera beaucoup mieux encore le voyant de près. Je remarquerai encore que ce Principe donne à entendre qu'il faut, pour chaque ordre de bataille, un ordre de marche particulier; ce qui reſſerreroit le Général dans des bornes bien étroites, ne lui laiſſant plus, en arrivant à l'ennemi, une entiere liberté de faire telle diſpoſition qu'il jugera à propos; ou du moins lui annonçant beaucoup de difficulté à prendre l'ordre de bataille auquel ſon ordre de marche n'étoit pas deſtiné ſpécialement. Je crois donc qu'il faut, expliquant & modifiant ce Principe, l'établir tout différemment.

30e. *Principe.* De même que l'armée a un ordre de bataille habituel, qui eſt la baſe de tous les autres,

& qu'elle prend d'elle-même à la tête de ſon camp s'il ne s'y fait quelque changement par des ordres particuliers; elle doit avoir auſſi un ordre de marche habituel, pour partir de cet ordre de bataille & y revenir.

Cet ordre de marche ſera donc auſſi familier aux troupes que l'ordre de bataille, &, comme lui, ſe formera tout naturellement, ſans qu'il ſoit néceſſaire pour cela de recevoir, entendre, & ſuivre pour chaque marche, des inſtructions détaillées.

31e. *Principe.* Quant aux occaſions où l'on aura pour objet d'arriver à un ordre de bataille, autre que l'habituel, l'ordre de marche ſera fait en conſéquence, & combiné pour la plus grande promptitude & facilité de ſa formation.

Mais cette diſpoſition extraordinaire ne ſera pas toujours prévue en partant du camp, le ſera même aſſez rarement. Par conſéquent,

32e. *Principe.* L'ordre de marche habituel doit être tel, qu'on en puiſſe tirer, non ſeulement l'ordre de bataille habituel auquel il appartient ſpécialement, mais même tel autre ordre de bataille qu'on voudra, preſque auſſi facilement & promptement qu'on pourroit le former partant d'un ordre de marche fait exprès; & ſur-tout ſans être obligé à de grands déplacements, toujours longs & embarraſſants, ſouvent dangereux.

33e. *Principe.* L'ordre de bataille habituel doit être le parallele; auquel appartient cette primatie, non qu'il ſoit le meilleur, mais parcequ'il eſt le plus ſimple, le plus analogue à la forme des camps, & le plus à portée de ſe transformer en quelqu'un des autres.

L'ordre de marche habituel a donc pour premier objet l'ordre de bataille parallele, & doit être fait de maniere à paſſer ſans effort aux ordres obliques, perpendiculaires ou ſéparés.

Cet ordre de marche, conformément aux 28e & 29e Principes, ſera ſur quatre colonnes, chacune compoſée d'une diviſion d'infanterie, une diviſion d'artillerie, & une ligne d'aile ou demi-diviſion de cavalerie. Mais on voit que, ſans rien déranger ni décompoſer, on marchera également ſur 2 colonnes ou ſur 8; ou encore ſur 6 ou 12, faiſant de la cavalerie des colonnes particulieres: & que le cas de faire de plus grands changements ſera tout au moins très rare.

Selon les différences des terreins, & autres circonſtances, les troupes défilent ſur un front plus ou moins étendu; par conſéquent les colonnes ſont moins ou plus allongées, la marche plus ou moins ouverte. Ces différences doivent, comme toute autre choſe, être exactement prévues, & préciſément ordonnées dans tous les cas. Il faut donc établir,

34e. *Principe.* Une marche pourra être ouverte, & ſe faire en tout ou partie; en quart-colonne, mi-colonne, franche-colonne, & jumelle ou double-colonne.

La premiere aura de front le quart de rang de compa-

gnie ſur 3 rangs, ou 6 hommes; la 2e le demi-rang, ou 12 hommes; la 3e aura de front 24 hommes, qui ne ſeront *jamais* la compagnie entiere ſur 3 rangs, *mais toujours* deux compagnies ſur 6, l'une à côté de l'autre. A ce moyen, le bataillon en franche colonne (1) ſera exactement dans ſon état de colonne d'attaque, la formation & le développement abſolument les mêmes, comme on a vu dans le 2d Mémoire: on a vu auſſi que le bataillon, pour ſe mettre en marche, commencera toujours par ſe rompre en franche colonne, ſauf à dédoubler encore, s'il doit marcher ſur un plus petit front.

La double colonne ſera, comme on a vu auſſi, compoſée de deux franches colonnes, l'une à côté de l'autre, ſéparées ſeulement par une rue.

Sur la 1re planche, cette rue paroît très petite; & en effet, il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſoit grande. La double colonne, dont le front réel en totalité eſt égal à celui d'une ſimple colonne par diviſion, ou quart de rang, n'a ſon front apparent plus grand que de ce petit intervalle, & n'eſt pas moins que celle-ci ordre de marche, & même (2) bien plus commode pour la marche, puiſque

(1) Je lui donne ce nom, pateequ'il en faut uo (& qu'il faut ſur-tout bieo prendre gatde de l'appeller Pléſioo). Colonne d'attaque eſt une petite périphraſe tant ſoit peu vague; & de plus n'y va pas du rout dans les cas où il ne s'agit pas de faire ni repréſenter aucune aitaque. Au reſte, ceux qui n'aimeront pas ee jargoo, voudront bieo nous donoer d'autres expreſſioos, pourvu qu'ils oe nous donnent pas en même temps de confuſion ni d'équivoques, que je oe vois aucun moyen d'éviter, ſi nous o'avons des termes précis, excluſivement cooſacrés à ces différeots états des troupes en marche.

(2) C'eſt de propos délibéré que je o'efface pas iei cette remarqoe, quoique déja faire dans le ſecond Mémoire; ear il faut qu'elle reſte bien préſente au Lecteur; & que lorſque je ferai le caleul du temps néceſſaire pour la formation de mes ordres de bataille, il ne vienne pas m'objecter que, faiſant partir ees formations de ma double colonne, je oe la calcule pas toute entiere, & la ptends au moment où elle eſt à moitié faite. Elle eſt alors préparée mais oon pas encore commeneée. Et ecite dooble eoloone eſt encore ſi bien ordre de marche, que daos le fait on marchera très ſouvent dans cet état. L'objectioo qoe je préviens ici ſeroit bien mieux fondée contre la colonne par diviſioos, de laquelle partent tous les développements Pruſſiens, qui, eomme oo verra dans le ſixieme Mémoire, non-ſeulement eſt auſſi redoublée qoe celle-ci, mais n'eſt pas autant qu'elle colonne de marche; & en effet n'eſt pas employée pour la marche par les partiſaos de la Tactique Pruſſienne.

ſon

ſon front eſt en deux morceaux, au lieu d'être tout d'une piece.

Lorſque rien n'empêchera de donner plus de largeur à la rue, comme il arrivera le plus ſouvent, du moins aux approches de l'alignement ſur lequel on veut ſe déployer, on en profitera pour avoir, dans la double colonne, encore plus d'aiſance & de netteté. C'eſt pourquoi, ſur la 3e planche ci-jointe, & les ſuivantes, j'ai donné à cette rue 28 toiſes. Les quatre eſpeces de colonnes établies par le 34e principe auront lieu pour l'artillerie & la cavalerie, comme pour l'infanterie, pour chacune à ſa maniere. En double colonne la cavalerie marchera par demi-eſcadron, pourra même marcher par eſcadron, ſi on le juge à propos, &, ſi le terrein étant aſſez ouvert, on a donné une certaine largeur à la rue. En franchecolonne, elle marchera par demi-compagnie, ou quart d'eſcadron. De même, ſelon les différents calibres de colonnes, l'artillerie marchera ſur une, deux ou quatre files de voitures, laiſſant toujours entre ces files plus de vuide que de plein.

La rue de la double colonne nous met en état d'établir un

35e. *Principe.* Pendant le développement de l'infanterie, ſi ce n'eſt avant qu'il commence, l'artillerie paſſant par cette rue, ſe portera ſur ſon front, & s'y mettra auſſi-tôt en batterie.

On pourra même, par le même chemin, paſſer de la cavalerie, dût-on la faire revenir l'inſtant d'après prendre ſa place en ſeconde ligne.

Il eſt viſible que tout ce qui ſort & rentre par cette rue n'embarraſſe nullement la manœuvre de l'infanterie, & qu'elle donne à ce développement, pour ſe faire protéger par l'artillerie, une facilité qui ne ſe trouve dans aucun autre. En effet, ſi la double colonne eſt de 16 bataillons,

la tête de l'artillerie, pour arriver au centre & ſur le front de la ligne qu'ils commencent en même temps à former, n'a à parcourir que 100 toiſes de chemin entiérement libre. Quant à la cavalerie, il eſt certain que ſon apparition hors d'œuvre maſque la manœuvre, brouille le jeu, inquiete & trompe l'ennemi, peut même avoir de plus grands effets, & le troubler dans ſon développement.

La double colonne étant celle où les troupes ſont le moins éloignées d'un ordre de bataille quelconque, & la ſeule qui puiſſe commodément le former par un développement central & couvert,

36e. *Principe.* Toutes les fois, ſans exception, qu'une colonne quelconque voudra ſe mettre en bataille, ſes premiers mouvements pour y parvenir ſeront de doubler & raccourcir juſqu'à ce qu'elle ſoit en double colonne (1).

C'eſt ce que nous avons vu dans le ſecond Mémoire, & l'explication de la 1re planche; & pour doubler ainſi, on n'attendra pas, de propos délibéré, le moment de ſe déployer. Dès qu'on approchera de ſon camp, ou de l'ennemi, ſi le terrein le permet, on formera la double colonne, pour finir ainſi la marche.

Généralement même on préférera tant qu'on pourra celle-ci aux autres, comme la franche colonne à la micolonne. Ainſi aujourd'hui on marche, tant qu'on peut, par peloton, plutôt que par ſection; par diviſion ou quart de bataillon, plutôt que par peloton: ou ſi on ne préfere pas autant cette derniere maniere, c'eſt parceque le front

(1) Sans beaucoup s'arrêter à traiter élémentairement les développements, Maizeroi a ſenti ceci, (voyez la Pl. X. du *Cours de Tactique*): mais il a donné depuis des développements par la droite. S'il eût entrepris d'analyſer & détailler cette partie, je ne doute pas qu'il n'eût bientôt reconnu l'univerſalité de ce Principe; non plus que je ne doute qu'il ſoit des premiers à rejetter avec moi tout autre développement.

de la division, trop étendu, eſt, dans la marche, gênant pour la troupe. Mais cette raiſon ne ſubſiſte pas pour notre double colonne.

Ces colonnes jumelles, qui s'étendent, l'une à droite, l'autre à gauche, étant eſſentielles à notre développement central, on a vu encore que ſi, par un cas aſſez rare, on arrivoit abſolument ſur l'alignement par un débouché trop étroit pour la double colonne ordinaire, on la feroit *ſemi-double*, chacune des jumelles étant mi-colonne: on ſent auſſi que, ſi le terrein ne permettoit pas de faire les doublements en même temps dans toute la longueur de la colonne, ils ſe feroient d'abord à la tête, la queue doublant dès qu'elle le pourroit, & après avoir en partie raccourci; ce qui n'allongeroit pas la manœuvre d'un pas ni d'une ſeconde.

37e. *Principe.* La diſtance des colonnes ſera réglée, autant que faire ſe pourra, de maniere que le front de la marche, c'eſt-à-dire l'eſpace parallele renfermé entre la premiere & la derniere, ſoit égal ſi elles ſont quatre aux $\frac{1}{4}$ du front que doit tenir l'infanterie en bataille, ſi elles ſont huit aux $\frac{7}{8}$; ainſi des autres cas; prenant toujours pour dénominateur de la fraction le nombre des colonnes, pour numérateur le nombre immédiatement inférieur (1).

Car les colonnes voulant s'étendre à droite & à gauche, & ne pas couvrir plus de terrein l'une que l'autre, il eſt viſible, ſi elles ſont quatre, qu'un huitieme de l'infan-

(1) Il y a bien quelques autres Principes ſur la diſtance des colonnes, relativement à la différence de leurs forces & de leur front; car il peut arriver qu'elles ne ſoient pas toutes également ouvertes. Mais ceci appartient au Mémoire pour l'Etat-Major, & n'eſt pas néceſſaire ici.

terie s'étendra en dehors & à droite du front de la marche, un autre huitieme en dehors & à gauche.

Quant à la cavalerie, que nous ſuppoſons à la queue des colonnes, la premiere ligne d'aile droite, qui ſuit la premiere colonne, aura à s'étendre de tout le front de cette aile, pour l'ordinaire à-peu-près égal au quart du front total de l'infanterie; plus de ce huitieme de front d'infanterie que nous venons de voir en dehors du front de la marche. Ce qui fait préciſément le triple de ce que l'infanterie a à parcourir. De ſorte que, celle-ci marchant au pas redoublé modéré qui donne 40 toiſes à la minute, la cavalerie au petit galop qui en donne 120, la manœuvre des deux finira enſemble; & la cavalerie, ayant marché parallelement à l'alignement ſur lequel ſe développe l'infanterie, ſe trouvera dans ce moment en arriere de cet alignement, autant que ſa tête étoit en arriere de celle de l'infanterie dans la colonne doublée & raccourcie; ce qui, en comptant la place occupée par l'artillerie, fera tout au plus les deux ou trois cents toiſes, dont la cavalerie doit être reculée ſelon le 23e Principe. Au reſte, ſi on veut qu'elle le ſoit moins, il eſt aiſé de lui faire regagner une partie de cette diſtance, par la maniere de la diriger dans ſon développement. Par la même raiſon, la 2e. ligne de l'aile qui eſt à la 2e. colonne, & par conſéquent a de plus que la premiere à parcourir l'intervalle de deux colonnes, arrivera facilement à temps à la place qu'elle doit occuper, cent toiſes en arriere de la 1ere ligne. De ſorte que le temps de déployer une colonne d'infanterie ſuffira réellement pour mettre l'armée en bataille.

J'obſerverai, au ſujet de la cavalerie qu'elle peut comme l'infanterie, partir pour ſon développement, de la colonne ſerrée par diviſions. Mais cette regle eſt pour elle moins générale & moins néceſſaire (1).

(1) Toutes les planches ci-jointes, pour plus grande commodité du deſſein, préſentent la cavalerie au moment du développement en colonnes par eſca-

Peut-être l'analogie, bonne à établir entre les manœuvres de la cavalerie & de l'infanterie, demandoit que la premiere ſe rompît & reformât auſſi par le centre, & de la même maniere. Je ne l'ai point propoſé; 1°. parceque j'étois principalement occupé de l'infanterie, & ſur la cavalerie ne m'arrêtois pas à de ſi grands détails; 2°. parceque le principal avantage du développement central eſt d'être plus court de moitié, avantage que la légéreté de la cavalerie rend pour elle moins précieux que pour l'infanterie; 3°. parceque, dans ce que je donne aujourd'hui d'ordres de marche & développements, il n'y a pas une ſeule colonne toute de cavalerie; & que cette arme ſe trouvant à la queue de l'infanterie, & devant le plus ſouvent dans le développement s'étendre en entier par la droite ou la gauche, il devient indifférent qu'elle ſoit en colonnes formées par le centre.

Mais revenons à nos colonnes d'infanterie, & voyons quelle ſera leur longueur dans les différents cas.

Le front de la franche colonne, & par conſéquent de la double, eſt toujours le même, auſſi bien que l'ordre des troupes qui la compoſent; le même numériquement, car il eſt bien entendu qu'en marche les files ne ſont pas ſerrées comme dans le combat & la manœuvre. Mais il n'eſt pas néceſſaire de nous arrêter ici ſur cette petite différence. Il l'eſt davantage de remarquer celle du ſerrement des rangs, qui, ſelon les circonſtances & l'objet actuel de la colonne, lui donne, quant à ſa longueur, trois manieres d'être. Dans la marche, les rangs doivent être ouverts autant qu'il eſt néceſſaire pour la plus grande aiſance & commodité du ſoldat, & pour le diſpenſer d'une attention & ſujétion qui, peu gênante pendant quelques moments, ne ſeroit pas ſupportable pendant pluſieurs heures.

---

drons, chacun tenant en hauteur 6 toiſes, tant pour ſon épaiſſeur que pour ſon intervalle. La derniere la préſente en colonne par demi-eſcadrons; & les intervalles ſont égaux aux fronts dans quelques parties où on prévoit l'occaſion de ſe mettre en bataille, faiſant tête au flanc.

S'il s'agit de manœuvrer ou combattre, la colonne doit être en force & raſſemblée; par conſéquent n'avoir pas un allongement inutile, qui déſuniroit ſes forces, dépenſeroit mal-à-propos le terrein, & embarraſſeroit la manœuvre. Il y a même, dans ce cas de manœuvre ou combat, deux circonſtances différentes par rapport à cette longueur de la colonne. S'il s'agit de marcher quelque temps en avant, elle doit, quoique raſſemblée & en état de force, avoir entre ſes ſections des intervalles aſſez marqués, pour la netteté de l'ordre & la facilité des mouvements, pour que la hauteur des files, ainſi diviſée, ne s'oppoſe en rien à la vîteſſe, & laiſſe à la colonne entiere toute la légéreté d'une ſection. Mais s'il s'agit ſeulement, pour le moment, de marcher par le flanc, ces intervalles des ſections ne ſont plus utiles, ſe trouvant entre des rangs devenus files. Ils peuvent donc, quoique déja fort petits, être encore reſſerrés ſans inconvénients. Dans ce cas même on trouvera ſouvent, & ſur-tout dans les grands développements, de l'avantage à raccourcir ainſi la colonne autant qu'elle peut l'être. Sur ces conſidérations,

38e. *Principe.* Selon les différents objets & circonſtances, la franche colonne ſera, *rangée*, *ſectionnée*, ou *rapprochée;* chaque bataillon y tenant en hauteur vingt-cinq toiſes, quinze toiſes, ou douze toiſes & demie.

Ainſi les Anciens, chez qui varioit le ſerrement des rangs & files, avoient les 3 manieres d'être, *ordinati*, *denſati*, *& conſtipati.*

Je ne dis point ſerrée, & à rangs ouverts, parceque ce ne ſeroit que deux expreſſions où il en faut trois.

D'ailleurs celles-ci pourroient induire en erreur; & faire entendre la colonne ſerrée en maſſe ſans aucun intervalle, ou les rangs plus ouverts qu'il n'eſt néceſſaire.

Dans la colonne *rangée*, chaque rang tiendra 4 pieds & demi, tant pour ſon épaiſſeur que pour ſon intervalle : il y aura encore 2 pieds de plus entre deux compagnies, & même entre les 2 moitiés de la même. A ces 2 pieds on en ajoûtera encore 6, entre le dernier rang d'un bataillon & le premier des Grenadiers & Chaſſeurs du ſuivant; de ſorte que cet intervalle ſera de 12 pieds : ce qui compoſe en tout les 25 toiſes. C'eſt dans cet état (1) qu'on voit au bas de la Planche 1re les bataillons du centre & de la droite.

Dans la *ſectionnée* les rangs ſeront ſerrés dans chaque ſection, tenant en épaiſſeur chacun 2 pieds; & d'une ſection à l'autre il y aura 6 pieds d'intervalle. Ce qui ſemble ne faire que 11 toiſes. Mais ſi dans cet état il y a pluſieurs bataillons en file, il faut auſſi un intervalle de l'un à l'autre, dans lequel même il y ait place pour les Grenadiers & Chaſſeurs. Si la colonne eſt d'un ſeul bataillon en ligne, elle peut ouvrir un peu plus ſes intervalles, ou en pratiquer auſſi entre le 3e & 4e rang de chaque compagnie. C'eſt ce qui me fait compter pour la hauteur de la colonne ſectionnée 15 ou 16 toiſes : & c'eſt ainſi qu'on la voit dans cette même figure formée par le bataillon I. Elle eſt encore de même dans la 1ere poſition de la Planche 2e, & dans tous les ordres de bataille. Mais cette Planche 2e eſt la ſeule où les intervalles des ſections paroiſſent (2), les ſuivantes étant ſur une trop petite échelle.

La colonne *rapprochée* ne differe de la ſectionnée qu'en ce que ces intervalles ſont réduits à 2 pieds; de maniere que le bataillon ne tient plus en hauteur que 9 toiſes. Mais comme cet état a lieu dans les développements où

(1) C'eſt-à-dire qu'ils tiennent en hauteur les 25 toiſes : car les rangs n'y ſont pas ouverts : mais ont ſeulement entre les ſections la place pour s'ouvrir; & on en a ainſi uſé tant pour la commodité du deſſein, que parceque les bataillons avant de ſe mettre tous en marche, ont encore à ſe porter ou par la droite ou par la gauche, au point d'où partira la colonne totale.

(2) C'eſt par la même raiſon que ces intervalles ne paroiſſent point ſur les planches du *Projet de Tactique*; d'où il eſt arrivé, ce me ſemble, que la plûpart des Lecteurs y ont fait peu d'attention.

il faut un intervalle entre chaque bataillon & le ſuivant, dans lequel même il y ait place pour les Grenadiers & Chaſſeurs, nous comptons 12 toiſes & demie; & c'eſt ainſi que les colonnes ſont repréſentées ſur toutes les planches au moment où elles vont ſe développer. La 2e poſition de la 2e Planche les montre auſſi rapprochées, les préſentant au moment où elles joignent l'ennemi, & où, pour frapper le coup de bayonnette, toutes les ſections ſe ſerrent ſur la premiere.

Les colonnes de moindre front que la franche, ne ſervant que pour la marche, ne ſeront jamais ſectionnées ni rapprochées, par conſéquent le bataillon en mi-colonne tiendra toujours en hauteur 50 toiſes, en quart-colonne 100.

Souvent la différence des terreins & circonſtances empêchera de tenir pendant toute la marche les colonnes au même calibre. Alors il ſera poſitivement exprimé dans l'ordre », en pattant du camp, franche colonne juſqu'à tel » ruiſſeau; de là, mi-colonne juſqu'à tel point; de ce der- » nier, double colonne juſqu'au camp «.

Les points où ſe feront les haltes ſeront pareillement déterminés, ainſi que les moments où on y arrivera, à peu de choſe près; ceux où on en partira, à la minute. Mais ceci devient un peu étranger à notre objet actuel. Seulement il n'eſt pas inutile ici d'entrevoir combien on peut mettre dans les marches d'exactitude & de préciſion; ce qui, non ſeulement, tiendra les colonnes plus en état de former, à tel point & tel moment qu'on voudra, un ordre de bataille quelconque; mais auſſi donnera beaucoup plus d'ordre & d'aiſance, par conſéquent de vîteſſe; épargnera beaucoup de fatigues aux troupes, & ſur-tout ſera très commode pour le Général qui, trois ou quatre fois dans la marche, ſera sûr d'avoir les têtes de ſes colonnes exactement à tels points; dans les autres moments ſera sûr qu'elles ſont, à très peu de choſe près, à tels autres, & à même hauteur. Et il eſt aiſé de voir que cette exactitude n'a rien de difficile. Sans doute il n'eſt pas aiſé d'obſerver les diſtances

avec

avec la juſteſſe néceſſaire pour ſe mettre en bataille par quarts de converſion de diviſions; de ſe trouver pendant quatre lieues à hauteur d'autres colonnes qu'on voit rarement & mal, & qui font des haltes plus ou moins longues & fréquentes, à la volonté de ceux qui les menent, &c. Mais il eſt très facile de marcher ſans trop s'embarraſſer des diſtances, ni ſonger à autre choſe qu'à les raccourcir plutôt qu'à allonger; de ne faire halte qu'à tels points donnés; d'y doubler ou dédoubler s'il eſt ordonné; d'en repartir à la minute donnée, &c. Mais revenons à notre objet.

On a vu dans le deuxieme Mémoire le développement d'un bataillon, d'une brigade, d'une diviſion, toujours le même & par le centre. Je ne répéterai point ici ce qui eſt déja dit ſur ce développement, *démontré* (1) *géométriquement* le plus facile, le plus prompt, & le plus couvert des développements poſſibles. D'ailleurs nous aurons occaſion de le revoir dans les formations des différents ordres de bataille, & ſerons obligés d'y revenir pour le comparer à fond avec les développements Pruſſiens.

Il ſuffit donc de rappeller qu'une armée de 64 bataillons aſſez forts, marchant ſur 4 colonnes, ſe développe ainſi ſur 2 lignes à 3 de hauteur en ſept minutes & demie, au pas redoublé très modéré.

Si on veut calculer de même la formation de l'ordre parallele que l'on voit au bas de la planche 3e, partant de l'ordre de marche qui y apporte l'armée, on verra que la manœuvre eſt de 5 minutes (2): encore n'eſt-elle ſi lon-

(1) Beaucoup de Lecteurs trouveront fort extraordinaire que j'oſe parler ainſi; & trouvent tout naturel dans tout autre ouvrage géométrique les quatre lettres *c. q. f. d.*, qui ſont le refrein de chaque théorême. Quelle propoſition d'Euclide pourtant eſt démontrée, ſi celle-ci ne l'eſt pas à la rigueur?

(2) Extenſion à droite ou à gauche... $36 \times 5 = 180$.

Rapprochement à compter..... $\frac{12\frac{1}{2} \times 5}{3} = 21$.

TOTAL..... 201 toiſes.

Dans cette formation, ainſi que dans les autres, il ne faut pas s'amuſer à cal-

gue que pour quatre bataillons. Pour tous les autres, elle ne paſſe pas 4 minutes ; & ce n'eſt pas que cette armée ne ſoit aſſez développée, puiſque ſes 48 bataillons tiennent 1558 toiſes. Il eſt vrai que chaque bataillon, quand il voudra quitter l'ordre de manœuvre pour celui de mouſqueterie, aura à faire à ſa place ſon développement particulier, ce qui allongera la manœuvre totale de 45 ſecondes.

La formation du parallele qui eſt au bas de la planche 5e, eſt abſolument de même longueur. Et il faut ſe rappeller, pour l'une comme pour l'autre, qu'à quelque point de ces développements qu'on veuille prendre l'armée, on la trouvera en défenſe.

Quant aux formations des autres ordres de bataille, nous les examinerons chacune à ſon tour.

Dans tout ceci nous ne comptons que le développement de l'infanterie, parceque, comme nous l'avons remarqué, la cavalerie ne ſe fera pas attendre, ſur-tout dans le cas où elle ſera placée en partie en 2e ligne en arriere de l'infanterie.

Quant à l'artillerie, on la voit ſur les planches en arriere de l'infanterie en double colonne, par conſéquent ſur quatre files de voitures. Et comptant pour chaque piece (1) deux voitures ſans la piece, pour chaque voiture en hauteur 8 toiſes (2), cela donne à chaque diviſion de 18 pieces ainſi rapprochées 112 toiſes de longueur. Mais cette longueur n'intéreſſe pas l'infanterie, & fort peu la cavalerie, comme nous l'avons remarqué il y a un moment. Du reſte, dans la longueur du développement, je

---

culer la partie de la manœuvre qui regarde les Grenadiers & Chaſſeurs. Ces accompagnements ſe trouveront toujours à leurs places quand les maîtreſſes pieces ſeront placées ; & des troupes ſi petites & ſi légeres ne ſe feront pas attendre lors même qu'elles auront à faire quelques pas de plus.

(1) Parcequ'on ſuppoſe le ſurplus des voitures à la queue de la cavalerie ou ailleurs.

(2) Je crois ces 8 toiſes plus que ſuffiſantes. Au reſte, plus ou moins, peu importe à toute notre manœuvre. Sur les planches, on n'a donné que 6 toiſes pour chaque rang de voitures.

n'ai pas beſoin de compter la manœuvre de l'artillerie, ſuivant le 35e Principe. Si quelque circonſtance particuliere la met dans le cas de tenir plus de place dans la manœuvre de l'armée, il ſera aiſé d'y avoir égard. Mais ce ſera toujours un inconvénient qu'il ſera très bon & pour l'ordinaire très facile d'éviter.

CINQUIEME MÉMOIRE.

SUR LES ORDRES DE BATAILLE.

ARTICLE PREMIER.

Des Ordres de Bataille en général.

ON dit tous les jours, très ſuperficiellement, qu'il ne peut y avoir de regles générales pour les ordres de bataille, puiſque les terreins & circonſtances varient à l'infini, de ſorte qu'il n'y aura jamais deux combats qui ſe reſſemblent. Autant vaudroit dire qu'il ne peut y avoir ni regle ni ſyſtême de fortification, puiſque toutes les villes ſont différemment ſituées. Toutes ces variétés de détails ne ſont pas ſi importantes, ni les différences ſi grandes, qu'on l'imagine. Et pour peu qu'on y réfléchiſſe, on verra qu'il ne peut y avoir un grand nombre de diſpoſitions générales, ou claſſes, ſous leſquelles peuvent ſe ranger tous les ordres de bataille poſſibles.

Une diſpoſition générale n'eſt autre choſe que l'arrangement reſpectif des parties d'une armée; chacune de ces parties, ou corps en particulier, étant ou dans ſon ordre habituel quelconque, ou dans une forme accidentelle priſe pour cette fois par quelque manœuvre; de ſorte que la même diſpoſition peut être employée par les légions Romaines, ou par les bataillons Pruſſiens, avec cette différence ſeulement que telle ordonnance particuliere ſe prête mieux que telle autre à la formation de telle diſpoſition générale.

Végece, & le Maréchal de Puiſégur, ont ainſi entendu les diſpoſitions génétales, lorſque le premier en a compté 7, & que le ſecond a dit penſer en cela à-peu-près de même. Ce Végece, dans lequel au reſte on ttoûve beaucoup de choſes excellentes, eſt ancien, &, comme de raiſon, cent fois cité, répété, commenté, ttaduit. Suivons-le donc auſſi un moment.

Sa 1re diſpoſition eſt l'ordre parallele, préſentant l'armée de front, pout combattre dans toute l'étendue de ce front, ſi le tettein ne s'y oppoſe. Ce 1er ordre, le moins eſtimé ſelon Végece, a en effet beaucoup d'inconvénients, aſſez remarqués pat la plûpart des Auteurs militaires, & que dans l'article ſuivant nous rappellerons en peu de mots.

La 2e diſpoſition eſt l'ordre oblique, qui conſiſte, ſelon le même Auteur, à approcher de la gauche de l'ennemi ſa droite que l'on aura renforcée, tenant reculée la gauche; de maniere que le combat s'engage uniquement, & que la victoire ſe décide, dans la partie où l'on s'eſt ménagé la ſupériorité, & où l'on s'eſt donné l'avantage de charger de front en flanc. Cet ordre, infiniment meilleur que le premier, a été mis en œuvre par pluſieurs grands Généraux de l'antiquité, depuis très vanté, & tant bien que mal diſcuté par pluſieuts Auteurs militaires, à cela près long-temps oublié, mais de nos jouts glorieuſement renouvellé par le Roi de Pruſſe.

La 3e diſpoſition ne differe en rien de la 2e, du moins aujourd'hui que la gauche & la droite ſont aſſez indifférentes.

La 4e engage le combat aux deux ailes, avant le centre qui reſte en arriere : ce qui, ſans projet formé, doit arriver le plus ſouvent, lorſque les ailes ſe préſentent d'abord alignées à hauteur de l'infanterie. Si, allant à l'ennemi, elles marchent parallelement & chargent de front, cette diſpoſition n'eſt pas téellement différente de la 1re. Si au contraire ces ailes marchent obliquement, & s'étendent pour charger l'ennemi ſur ſes deux flancs, c'eſt l'ordre oblique qui ne diffete pas réellement de la 2e & 3e diſpoſition.

La 5e ne différoit de la 4e que par une petite nuance absolument nulle aujourd'hui, puisque nous n'avons plus qu'une espece d'infanterie.

La 6e attaque de front par sa droite le flanc gauche de l'ennemi, tenant le centre & la gauche reculés, non pas seulement comme la 2e, de maniere que les deux armées forment ensemble un angle aigu; mais jusqu'à leur faire former un angle droit ou à peu près. Du reste, c'est toujours la même manœuvre, le même objet, la même attaque de front en flanc, qui est le trait caractéristique de l'oblique de Végece, de tous les obliques peut-être qui ont été pratiqués, de tous ceux même dont on a parlé avant le Maréchal de Puiségur.

La 7e disposition enfin est celle d'une armée rangée parallélement & combattant de front, mais profitant du terrein qui couvre sa droite pour dégarnir cette partie & renforcer sa gauche. Cet ordre n'est donc autre chose que le premier, appliqué avec intelligence à un champ de bataille dont toutes les parties ne sont pas également ouvertes : c'est celui de Malborough à Ramillies, où, ayant son centre & sa droite couverts d'un ruisseau marécageux, il renforça beaucoup sa gauche qui étoit en place plus libre, pour attaquer la droite des François avec une supériorité qui lui assuroit la victoire. Cette 7e disposition, plus ou moins caractérisée, se retrouve dans presque toutes les batailles; puisqu'il y a toujours quelque avantage du terrein dont on cherche à profiter, quelque obstacle qui empêche le combat de s'étendre en même temps sur tout le front. A peine les plaines de Lens ou de Chaalons comporteroient-elles le parallele pur & simple dans les termes de la 1re disposition.

Quelques Auteurs ont rangé ce 7e ordre dans la classe du 2, & en conséquence voient par-tout l'ordre oblique : mais très improprement, ce me semble; puisqu'il ne s'agit pas toujours ici d'attaquer un flanc, & qu'il ne s'agit pas non plus de refuser par la manœuvre la partie qu'on

ne veut point engager, & que le terrein même refuſe, quoique ſouvent elle ſoit fort près de l'ennemi.

Par ce petit examen des 7 ordres de Végece, on voit qu'ils ſe réduiſent véritablement à 2, le parallele & l'oblique : le premier répandant également ſes forces dans toute l'étendue de la ligne, à moins que le terrein, renforçant par lui-même quelques parties, ne donne la liberté d'y employer moins de troupes ; & ayant pour objet de combattre par-tout de front à front, à moins que quelques obſtacles, ſéparant de l'ennemi certaines parties, ne les empêchent de s'engager en même temps que les autres : le ſecond ordre diſtribuant inégalement ſes forces, & ayant pour objet de n'engager l'affaire qu'à une aile pour cela renforcée, avec l'avantage d'y combattre de front à flanc. Je parle de l'oblique de Végece & non pas du mien à qui cette définition ne conviendroit pas, comme on verra ci-après.

Je n'ajoûterai point à ces ordres de Végece la diſpoſition en croiſſant, ſouvent employée par les Turcs. Non qu'elle puiſſe être miſe dans la claſſe parallele, puiſqu'elle n'eſt pas parallele, & n'a pas pour objet unique le combat de front à front ; ni qu'on puiſſe la mettre dans la claſſe de l'oblique, puiſque ſon centre n'eſt pas moins fort que les ailes, & qu'elle n'a pas pour objet le ſeul combat de front à flanc. Mais quelle place peut marquer la Tactique à un ordre barbare, qui ne peut être employé que par une armée très ſupérieure, ni réuſſir que contre un ennemi très ignorant ? & qui lui préſente ſes deux flancs à culbuter, ſans qu'il ait beaucoup à craindre du reſte de la ligne ?

A plus forte raiſon nous ne compterons pas pour quelque choſe une autre diſpoſition en arc de cercle, ayant pour corde une premiere ligne, deſtinée à plier devant l'ennemi, & par ce ſtratagême groſſier l'attirer à la place où il ſera embraſſé & chargé de toutes parts.

On a oppoſé quelquefois à cet ordre en croiſſant une

diſpoſition en 3 corps ſéparés, dont 2 attaquoient chacun ſa pointe, le 3ᵉ reſtant en face du centre ſans s'engager. Celle-ci eſt la meilleure qu'on puiſſe employer en pareil cas(*a*), &, bien différente de l'autre, eſt faite pour tenir dans la Tactique une place diſtinguée. Mais tant qu'elle n'a exiſté que pour combattre le croiſſant, elle n'a pu être regardée comme véritablement exiſtante. Elle n'a même jamais véritablement exiſté, puiſqu'elle n'a jamais eu les propriétés qui lui ſont eſſentielles, & deſquelles, contre le croiſſant, elle n'avoit pas beſoin.

En effet, cet ordre en 3 diviſions, excellent à cela près, préſente d'abord un grand inconvénient, celui de former 6 flancs au lieu de 2, & des 6 en découvrir très complettement au moins 4. Il eſt vrai que le croiſſant eſt fort mal diſpoſé pour les charger, mais contre toute autre diſpoſition cet inconvénient auroit le plus grand danger. Pour le faire diſparoître, il faut, entre autres moyens, premiérement faire les flancs des diviſions auſſi forts que leur front, & cela ne pouvoit ſe faire ſans les colonnes. Ce n'eſt donc que par elles, que l'ordre ſéparé a réellement exiſté dans la Tactique. Et c'eſt pourquoi il eſt, comme le remarque Maizeroi, le triomphe de Folard. Cependant, comme il l'obſerve auſſi avec grande raiſon, la force des flancs ne ſuffit pas encore à ces diviſions, & Folard s'inquiéte trop peu d'être débordé. Mais ſi à cet égard, ſon ordre ſéparé a quelque défaut, il n'eſt pas ſans remede; & peut-être après avoir vu ce Mémoire juſqu'au bout, l'Auteur du *Cours de Tactique* n'établira-t-il plus comme Principe, que l'ordre oblique eſt toujours préférable à l'ordre par diviſions.

Examinant donc les diſpoſitions de Végece, & celles qu'on peut y ajouter, il me ſemble que tous les ordres de

(*a*) C'eſt ce qu'a très bien remarqué l'Auteur du *Cours de Tactique*, qui, dans le tome II de cet Ouvrage, traite d'une façon très intéreſſante ces ordres en croiſſant & par diviſions. A ce propos, j'obſerverai que le même Auteur voit préciſément comme moi les 7 ordres de Végece, & ne diſtingue pas réellement le 7ᵉ du 1ᵉʳ, non plus que le 6ᵉ du 2ᵉ.

bataille

bataille peuvent être rangés ſous 4 claſſes; & qu'en ces 4 branches ſe partage toute la grande Tactique. Ces 4 ordres ſont le *parallele*, l'*oblique*, le *perpendiculaire*, & le *ſéparé*. Nous allons les détailler l'un après l'autre, & rechercher leurs principes, propriétés & formations. Mais il faut ſe ſouvenir que ces Fragments, qui ne ſont point encore des Eléments de Tactique complets, ne demandent pas que j'épuiſe toutes les formations & combinaiſons de ces différents ordres. Ainſi quoique l'oblique & le perpendiculaire puiſſent également ſe former par la droite, par la gauche, par les deux enſemble, ou par le centre, je me contenterai de préſenter cette derniere formation; d'après laquelle il ſera facile de concevoir & exécuter celle de la droite ou de la gauche. Je me ſuis fixé de préférence à cette attaque du centre; 1°. pour faire d'autant mieux remarquer combien peu m'eſt néceſſaire ce débordement qui fait toute la force de l'oblique Pruſſien; 2°. parceque dans cet Ouvrage j'ai eu en vue principalement l'infanterie; & que l'oblique ſe formant à une aile, la cavalerie ſeule décide l'affaire, ſi on le forme à la Pruſſienne, &, à le former même ſelon mes Principes, y a beaucoup plus de part qu'à celui du centre.

Je donnerai pour ces ordres, oblique & perpendiculaire par le centre, les trois différentes formations, partant l'une de l'ordre parallele déja déployé, l'autre de l'ordre de marche habituel, & la derniere d'un ordre de marche particulier que pour cette fois on auroit pris pour la plus grande commodité de l'ordre de bataille projetté. Mais de ces trois formations, je ne donnerai que la 2e. pour l'ordre ſéparé, parceque ſa formation partant du parallele, la même au fond que celle du perpendiculaire, eſt trop aiſée pour nous y arrêter; & parceque par rapport à lui un ordre de marche particulier ſeroit entiérement inutile, puiſque tous lui ſont parfaitement égaux, ou du moins qu'aucun autre ne peut lui être plus commode que notre ordre de marche habituel. Cette derniere raiſon à la vérité auroit

puisme faire supprimer de même la 3e formation de l'oblique & du perpendiculaire, tant celle qui part de l'ordre de marche habituel est pour eux prompte & facile, comme nous verrons dans un moment.

ARTICLE II.

Ordre parallele.

L'ORDRE parallele qui, comme nous avons déja dit, répand également ses forces sur tout son front, & s'engage dans toutes ses parties, a plusieurs grands défauts qu'il faut un moment parcourir.

1°. Chacune de ses parties est inférieure en forces à celles que peut lui opposer un ennemi qui n'imite point cette égale distribution. Et si, dans quelque point où cet ennemi s'est renforcé, sans s'amuser à brûler de loin sa poudre il se détermine sur cette ligne foible & allongée, il doit la percer facilement.

Ce défaut du parallele existoit pour les Anciens, mais moindre que pour les Modernes, parceque l'ordonnance particuliere de chaque corps étant plus épaisse, la ligne étoit moins allongée, & chacune de ses parties moins foible.

2°. Les flancs de l'ordre parallele sont très foibles, & nullement protégés ni dérobés. De sorte que s'il est attaqué dans ces parties, il sera facilement battu. C'est pourquoi Végece n'admet cette disposition que dans le cas où l'on est supérieur, & où l'on déborde l'ennemi. Ce second défaut est pour les Modernes beaucoup moins incommode que pour les Anciens; parceque les armées étant fort étendues, trouvent assez facilement quelques protections du terrein pour couvrir leurs flancs.

Mais le plus souvent ces protections ne rempliſſent

qu'imparfaitement leur objet : car ſi l'on gagne ou perd du terrein, on ne peut les traîner après ſoi, comme l'a très bien remarqué Montécuculi. Il n'en eſt de bien bonne que celle d'une riviere ou marais, qui s'étend fort loin en-avant & en arriere, ſe tenant toujours à-peu-près perpendiculaire au front de la ligne. D'ailleurs, quand la droit, d'une armée, c'eſt-à-dire le flanc droit de ſon aile droite ſera bien appuyée, le flanc droit de l'infanterie n'en ſera pas moins découvert ſi cette aile vient à être battue. Les brigades de flanc, que le Roi de Pruſſe a miſes à la mode, ſont alors la meilleure reſſource du parallele ordinaire. Mais cette reſſource encore eſt aſſez médiocre. Car enfin les flancs découverts de deux lignes d'infanterie, étant fermés par quelques bataillons en potence, tout cela n'eſt autre choſe que 3 côtés d'un grand bataillon quarré. Cela vaut ſans doute infiniment mieux que des flancs tout nuds, mais n'eſt pas encore bien formidable (Voyez le *Projet de Tactique*, Chap. VII).

3°. L'ordre parallele ayant tout ſon front étendu & contigu, & allant à l'ennemi tout d'une piece, ne peut, ſans déranger la ligne, & l'ouvrir en pluſieurs endroits, marcher qu'avec beaucoup de peine & de lenteur, même en terrein très commode. Les exemples contraires qu'on cite tous les jours prouvent ſeulement que des troupes très bien exercées marchent en ligne plus vîte que d'autres; & qu'en comparaiſon de celles qui marchent très lentement, marcher moins lentement s'appelle rapidité. Mais prenez une ligne de 50 bataillons quelconques, & meſurez exactement cette rapidité à la toiſe & à la montre.

Ce défaut, déja remarqué par les Anciens, eſt bien plus grand encore pour le parallele moderne, beaucoup plus mince & plus allongé. Il eſt bien plus nuiſible auſſi depuis que les armées ont du canon, à qui cette lenteur donne le temps de faire bien du fracas.

4°. L'ordre parallele, obligé d'égaler le front de l'en-

nemi, & de ſe régler ſur le terrein & les diſpoſitions de cet ennemi, plutôt que ſur ſes propres forces ; dans le cas d'infériorité, s'étend ſouvent plus qu'il ne voudroit, ce qui l'affoiblit encore ; dans le cas de ſupériorité, eſt ſouvent forcé de ſe reſſerrer, ce qui, tenant inutile une partie de ſes forces, lui fait perdre ſon avantage (Voyez *Projet de Tactique*, chap. 8e, l'art. de la pluralité des lignes).

Ce défaut tient moins à l'ordre parallele en lui-même, qu'au ſyſtême des Modernes : c'eſt parceque chaque bataillon tient trop de place, qu'on trouve rarement un champ de bataille où on puiſſe faire agir une grande armée.

5°. Le combat s'engageant ſur toute l'étendue d'un front immenſe, le même homme ne peut voir & conduire l'action dans toutes ſes parties : elle devient, pour ainſi dire, un jeu de haſard, où le plus grand Général conſerve peu d'avantages.

Tous ces défauts font voir premiérement que l'ordre parallele eſt très inférieur à tous les autres : de plus ils indiquent, par rapport à lui, deux Principes :

39e. *Principe.* On ne doit jamais employer l'ordre parallele ſi les deux flancs ne ſont bien appuyés, de maniere même à ne pouvoir perdre cette protection.

40e. *Principe* Le parallele ne doit jamais être allongé ſelon la méthode actuelle, s'il n'eſt entiérement couvert de quelque obſtacle qui empêche abſolument l'ennemi d'aborder ſon front ; & en tout terrein libre il doit être raccourci & renforcé.

Il eſt viſible que plus l'ordre ſera raccourci, & par conſéquent renforcé, plus il aura d'avantage ſur un ennemi

qui ne lui oppoſera qu'un plus grand nombre de lignes plus allongées, par conſéquent plus foibles, dont les premieres combattront avec une grande infériorité, les dernieres ne ſerviront à rien, & quand elles ſuccéderoient aux premieres, ne réuſſiroient pas mieux qu'elles.

Je diſtingue 3 ſortes de parallele, de chacune deſquelles la 2e planche ci-jointe montre des parties.

Le 1er de ces ordres eſt le parallele allongé, qui eſt l'ordre habituel de notre temps, & qui ne paroît bon que pour le feu, & dans le cas où il n'eſt pas poſſible de s'aborder. Sur quoi je ne peux m'empêcher de remarquer que, lorſqu'on eſt ſi bien ſéparé de l'ennemi, je ne vois pas bien pourquoi batailler, ſi ce n'eſt, comme dit Voltaire, pour retrancher du meilleur des mondes poſſibles 5 à 6000 coquins qui en infectoient la ſurface. Dans le cas même où il ſeroit queſtion de tenir un ruiſſeau, dont l'ennemi voudroit nous éloigner par ſon feu, pour le paſſer & venir à nous, pourquoi n'épargnerions-nous pas le ſang & la poudre, nous éloignant nous-mêmes de la rive (*a*), pour revenir ſur lui quand il paſſera ?

Le 2e, que j'appelle parallele ſimple, n'eſt pas moins étendu que le 1er, ſur deux lignes; mais ne laiſſe pas d'oppoſer deux bataillons à chaque bataillon ennemi, parcequ'il n'a qu'une ligne au lieu de deux. Il eſt vrai que cette ſeule ligne en eſt véritablement deux, qui agiſſent contre la 1re de l'ennemi, indépendamment & diſtinctement, quoiqu'enſemble.

La planche repréſente chacun de nos bataillons en colonne pour la charge, tenant en ligne, compris ſon intervalle, 34 toiſes (*b*). Les Grenadiers & Chaſſeurs (ex-

(*a*) Cette idée peut ſe préſenter hardiment, autoriſée par l'exemple de Luxembourg ſur la Mehaigne. Elle l'eſt de plus par un principe de Machiavel, ou Fabrice Colonne, n'importe, qui paroît inconteſtable. » Le meilleur moyen » de rendre inutile le deſſein de l'ennemi, c'eſt de faire de vous-même ce » qu'il prétend vous faire faire de force. » Car le faiſant de cette maniere là, c'eſt » avec ordre, à votre avantage, & à » ſon préjudice «.

(*b*) Suppoſer donc que nous oppoſons 2 bataillons à chacun de ceux de l'enne-

primés par de ſimples traits) ſont ſur 2 rangs, & forment avec les canons de régiments une ligne preſque contiguë, couvrant la ligne des bataillons. On voit au bas de la planche, à 200 toiſes de l'ennemi, la 1re poſition de ces deux lignes. Les lignes ponctuées paralleles marquent leurs différentes poſitions, dans l'approche de la ligne chargeante, protégée & maſquée par la ligne de feu. Au haut de la figure, on voit leur poſition reſpective en abordant l'ennemi, les Grenadiers, Chaſſeurs & canon rempliſſant les intervalles des colonnes, qui paſſent à travers leur ligne pour charger: mais tout cela a été aſſez expliqué dans le 1er Mémoire.

En arriere des intervalles des bataillons, on voit quelque cavalerie en colonnes par demi-eſcadron. Dans la 1re poſition, elle eſt fort reculée, pour ne pas eſſuyer de feu inutilement. Au moment du choc, elle eſt aſſez rapprochée, pour ſe trouver à portée de charger ce qui oſeroit ſe jetter dans les intervalles; auſſi bien que de ſortir en tout ou en partie pour diſſiper l'ennemi rompu par la charge de l'infanterie. D'ailleurs cette cavalerie d'abord reculée arrivant au galop, au moment où les colonnes d'infanterie paroiſſent débouchant à travers la ligne de feu qui continue ſon tapage, & où, prêtes à frapper l'ennemi, ces colonnes jettent enſemble un grand cri; tout cela compoſe un tableau fort impoſant, & qui, ſur les deux partis, fera ſon effet.

On voit aſſez que la 1re ligne ennemie, ainſi chargée par des forces doubles, ne peut tenir un moment; qu'elle ſera auſſi-tôt détruite par la cavalerie que vomiront (a)

---

mi, c'eſt ſuppoſer que ceux-ci tiennent en ligne 68 toiſes. Mais s'ils ſont, comme je ſuppoſe les nôtres, de 576 hommes, ſans compter 96 Grenadiers ou Chaſſeurs, ils tiendront 75 toiſes & même 79, ſi on laiſſe entre eux ſeulement 4 toiſes d'intervalle; & à 3 de ces bataillons notre ordre en oppoſera 7.

(a) L'Auteur cité tout-à-l'heure rapporte que Sylla, contre Archelaüs, »poſta »les vélites & la cavalerie dans l'arriere»garde, & tous les peſamment armés »à la tête, laiſſant entre eux aſſez d'in»tervalle pour pouvoir faire avancer »ceux de derriere..... Ayant donc com»mencé le combat, & fait paſſer la

les intervalles ; qu'une pareille charge, ainſi appuyée, doit du même coup culbuter la 2e ligne, &, s'il le faut, la 4e ; que quand celles-ci voudroient tenir, au moins étonnées de la défaite de la 1re, étourdies de la tempête qui l'a ſi bruſquement diſſipée, embarraſſées & dérangées par ſes fuyards, elles ſeroient renverſées bien plus facilement encore. Il eſt bien entendu que nos bataillons ne s'emporteront pas; ce qu'il ſera fort aiſé d'obtenir d'eux, voyant en avant des troupes de leur cavalerie. S'il eſt queſtion d'un ſecond combat, cette cavalerie, ainſi que les Grenadiers & Chaſſeurs, ſe repliera pour reprendre ſon poſte, comme à la 1re charge. Si au contraire l'ennemi ne ſonge qu'à ſe retirer, on appuiera par de nouvelles troupes, juſqu'à ce que, la déroute étant à ſon point, toute la cavalerie pourſuive, ſuivie de l'infanterie.

Cette diſpoſition, sûte contre l'infanterie, n'eſt pas moins bonne contre la cavalerie; & l'ordre de bataille pourroit, dans toute l'étendue de ſon front, être le même que dans la partie de ligne que nous examinons : avec cette différence pourtant que, contre la cavalerie, je voudrois de la cavalerie, en arriere de tous les intervalles, & non pas ſeulement en arriere de la moitié de ces intervalles, comme on a fait ici, pour ne point employer avec l'infanterie un trop grand nombre d'eſcadrons, & pour ſe conſerver des ailes. Si, dans cet ordre, on marche à la cavalerie ennemie, la ligne de mouſqueterie, toujours ſuivie de très près par la ligne de bataillons en colonnes, la paſſera par les armes, & ne lui laiſſera que deux partis à prendre, charger, ou s'enfuir. Mais que fera ſa charge contre des colonnes, ſi fortes, ſi bien protégées, & qu'elle ne peut charger que de front? Car ſi elle vouloit, pour les charger en flanc, ſe jetter dans les intervalles, les Grenadiers & Chaſſeurs lui feroient place, s'al-

---

» cavalerie au travers des eſpaces qu'il » avoit laiſſés dans les premiers rangs, » il remporta la victoire par ce moyen » là «.

longeant ſur ces mêmes flancs, & de là la paſſeroient par les armes, tandis que notre cavalerie, marchant à elle dans ce moment, où elle auroit déja aſſez d'affaires, la chargeroit elle-même en flanc. Cette cavalerie ennemie, ne chargeant même nos colonnes que de front, & ne tendant point le flanc à nos demi-eſcadrons, ne ſera guere plus en état de les recevoir, débouchants ſur elle par tous les intervalles, au moment où elle arrivera ſur l'infanterie, en mauvais ordre & fort maltraitée de ſon feu.

Cette diſpoſition paroît donc très propre à une armée fort inférieure en cavalerie; puiſque dans la même étendue où l'ennemi auroit ſur 2 lignes 6 eſcadrons & plus, elle n'a que 3 intervalles en arriere de chacun deſquels 2 ou 3 demi-eſcadrons peuvent ſuffire.

La droite de la même figure montre le parallele double qui eſt la 3e eſpece, & ne differe du ſimple qu'en ce que à front égal, il a des forces doubles, & ſes bataillons ſur 2 lignes de colonnes, rapprochées ſelon le 26me Principe. La ligne de feu qui manœuvre, comme nous avons vu, ſe trouve ici beaucoup plus forte, parceque les Grenadiers Chaſſeurs & canons de 2e ligne ſe joignent à ceux de la 1e. Au moyen de quoi, non ſeulement les Chaſſeurs ne ſont pas dans le cas d'ouvrir un peu les files ſur le front des bataillons, mais pluſieurs de ces troupes ſont à 4 de hauteur; & c'eſt pourquoi on les voit, dans quelques parties, marquées par de doubles traits. C'eſt pourquoi auſſi, dans quelqu'une des planches ſuivantes, on a laiſſé aux 2es lignes leurs Grenadiers, ne portant ſur le front des 1res que leurs Chaſſeurs.

Ce parallele double eſt le ſeul qui, en terrein ſerré, puiſſe combattre avec grand avantage une armée inférieure, égale ou ſupérieure, que dans un ordre allongé comme le ſien on combattroit à forces égales.

On voit auſſi que ces paralleles ſimples & doubles ſont, ſelon les circonſtances, très capables d'extenſion & de contraction. Le ſimple peut, ſans inconvénient & ſans beaucoup

coup d'affoibliſſement, donner à ſes intervalles quelques toiſes de plus, & par ce moyen déborder un ennemi d'égale force allongé ſur deux lignes. Il peut leur en donner moins pour oppoſer, non pas 2 bataillons à 1, mais 6 à 2. Il peut, ſans être double dans toute ſon étendue, l'être dans quelques parties, renforcées ainſi par des réſerves, &c.

La formation de l'ordre parallele eſt le développement ordinaire de l'ordre de marche habituel, aſſez détaillé dans le 2e & 4e Mémoire; développement toujours le même pour chacune des 3 eſpeces, mais plus ou moins long, ſelon qu'il ſera plus ou moins total. Ainſi le parallele double ſera plutôt formé que le ſimple, qui lui-même ſera plutôt formé que le parallele allongé. Et le développement des premiers, n'eſt autre choſe que celui du dernier, arrêté à tel point.

La formation du ſimple, tel que le préſente la 2e Planche, eſt, à compter du moment où le commencent les doubles colonnes *rapprochées* & ſéparées par une rue de 26 toiſes, une manœuvre de 4 à 5 minutes (*a*), ſuppoſant que dans la marche chaque colonne étoit de 12 bataillons. La formation du double, dans le même cas, eſt de 2 minutes au plus (*b*). Le parallele allongé ſur 2 lignes, n'ayant pas plus à s'étendre que le ſimple ſur une, ne ſeroit plus long à former que des 32 toiſes, qu'il faut compter pour le développement particulier d'un bataillon.

(*a*) Extenſion..... $5 \times 34 \ldots = 170.$

Rapprochement $\frac{5 \times 12\frac{1}{2}\ldots}{3} = 21.$

TOTAL..... 191 toiſes.

(*b*) Extenſion..... $2 \times 34 \ldots = 68.$

Rapprochement $\frac{2 \times 12\frac{1}{2}\ldots}{3} = 8.$

TOTAL..... 76 toiſes.

ARTICLE III.

Ordre oblique.

§. I.

Principes de l'Ordre oblique.

L'ORDRE oblique eſt celui qui renforce une partie du front de l'armée, pour engager le combat uniquement dans cette partie, & s'aſſurer la victoire par la ſupériorité qu'on lui a ménagée; & qui pour cela refuſe toutes les autres, tenant chacune d'elles plus ou moins reculée, ſelon qu'elle eſt plus ou moins éloignée de la partie attaquante, de maniere que l'enſemble des parties refuſées eſt oblique, & non pas parallele, à la ligne ennemie.

Nous avons déja remarqué, dans le 1er article, que l'oblique peut attaquer par la droite, par la gauche, par l'une & l'autre, ou par le centre; & que dans tous ces cas, il peut ſe former, ou par un changement d'ordre partant du parallele déja déployé, comme l'entend Végece, & comme l'ont pratiqué les Anciens; ou par le développement des colonnes partant de l'ordre de marche, comme l'a toujours pratiqué le Roi de Pruſſe. Nous avons encore diſtingué, dans ce dernier cas, la formation par développement de l'ordre de marche habituel, de celle qui part d'un ordre de marche particulier, pris pour cette fois pour plus grande facilité de cette formation qu'on ſe propoſoit. Nous détaillerons ces 3 formations d'un oblique par le centre. Et ces formations qui, ainſi que celles de l'ordre perpendiculaire, ne ſeront ni très longues, ni très difficiles à décrire, pour peu qu'on y donne d'attention, ſeront encore beaucoup plus faciles à ſaiſir & à exécuter.

Mais avant d'entrer dans ces détails, il faut nous arrêter un moment à quelques Principes particuliers à cet ordre oblique ; pluſieurs deſquels pourtant ne lui ſont pas ſi particuliers, qu'il faille les avoir oubliés quand nous traiterons le perpendiculaire & le ſéparé.

41e. *Principe.* La partie attaquante doit avoir ſur la partie attaquée une ſi grande ſupériorité numérique, que l'affaire ſe décide néceſſairement à la premiere charge, ſans pouvoir être diſputée, & ſans qu'il reſte autre choſe à faire après cette charge, que de conſerver & d'achever une victoire tout acquiſe.

Sans la ſupériorité de la partie attaquante, l'oblique ne ſeroit qu'une diſpoſition informe & ſans objet, & ne pourroit réuſſir que par haſard ou par ſupériorité de valeur. Ce ne ſeroit donc pas la peine de refuſer ſa gauche pour engager uniquement ſa droite, ſi celle-ci n'avoit ſur la gauche de l'ennemi un avantage décidé. Mais cela ne ſuffit pas encore : il faut que cet avantage ſoit tel que cette gauche ennemie ne puiſſe réſiſter un moment. S'il en eſt autrement, l'oblique manque ſon objet tout au moins en partie ; & le temps que tiendra la gauche attaquée ſera employé par l'ennemi ſoit à la renforcer, ſoit à faire diverſion ; on ne ſait plus ce que cette affaire deviendra. Par la même raiſon :

42e. *Principe.* Aucune manœuvre n'a plus de beſoin que celle-ci d'être annoncée le plus tard, exécutée le plus promptement poſſible.

43e. *Principe.* Il ne faut nullement attendre le ſuccès d'une attaque oblique de l'effet de l'artillerie ni de la mouſqueterie, mais uniquement de celui de la charge la plus bruſque.

La mouſqueterie doit favoriſer & appuyer cette charge, comme toute autre. L'artillerie l'appuiera encore mieux; ſi on l'emploie uniquement à primer les batteries ennemies, & pour y réuſſir plus ſûrement il ſera très à propos qu'elle ſoit dans cette partie en forces ſupérieures. Mais il faut bien ſe garder de retarder d'un moment la charge, dans la vue de jouir de cette ſupériorité de feu. Si l'affaire eſt ſi prompte qu'on n'ait pas le temps de brûler ſa poudre, tant mieux. Fort inutilement on emploieroit à tuer 600 hommes, ou 2000 ſi l'on veut, une demi-heure, pendant laquelle la partie attaquée ſe renforceroit de 10000 hommes.

44e. *Principe.* Il ne faut pas davantage attendre le ſuccès, d'une 2e. ou 3e. ligne. Il s'agit principalement du premier coup, qui ne peut être frappé que par la 1re en laquelle ſeule par conſéquent doit ſe trouver toute la ſupériorité néceſſaire.

Nous venons de voir ici combien le temps eſt précieux. Mais l'effet d'une 2e ou 3e ligne ſe feroit toujours attendre; ſur-tout ſi elles n'étoient pas rapprochées comme les miennes; & n'avoient pas de même, au moyen de leurs intervalles plus grands que leurs fronts, une entiere facilité à ſe pénétrer & ſuccéder rapidement, ou même à ſe réunir & enchâſſer. Les 2es & 3es lignes, que je n'ai garde de rejetter en pareil cas, n'y ſont bonnes que par ſurabondance, pour aſſurer & achever la victoire.

Pour donner à la partie attaquante toute la ſupériorité demandée par le 41e Principe, & par exemple à 3 bataillons en oppoſer 12, ou tout au moins 6; il y a 3 moyens, ſans compter leurs compoſés; 1°. oppoſer à une ou deux lignes ennemies un plus grand nombre de lignes pareilles; 2°. oppoſer même nombre de lignes, mais plus étendues, & débordant celles de l'ennemi; 3°. enfin oppoſer même nombre & longueur de lignes, mais plus nombreuſes & plus fortes, par conſéquent plus épaiſſes.

Le premier moyen eſt à compter pour peu de choſe, & remplit mal l'objet de l'oblique (44e. Principe).

Le 2e eſt bon. Et quand on pourra déborder l'ennemi & le charger en flanc, ſans doute on ne négligera pas de profiter de cet avantage. Mais cela ne ſera pas toujours poſſible. Car, 1°. ſi on attaque par le centre, il ne s'agit pas de déborder; & il faut bien au contraire prendre ſon parti d'être débordé ſoi-même; 2°. ſi l'ennemi n'eſt inférieur en forces, il doit avoir ſon flanc à même hauteur que celui de l'attaquant, & l'y maintenir; 3°. le plus ſouvent ce flanc, même débordé, eſt couvert par quelque marais, riviere ou autre obſtacle, de maniere qu'on ne peut l'attaquer; 4°. & quand il ſeroit découvert auſſi bien que débordé, l'ennemi devroit (23e. Principe) le protéger ſi bien, qu'on ne pourroit gueres charger en flanc, ſans ſe mettre dans le cas d'être chargé en flanc ſoi-même. Si donc l'oblique n'a d'autre objet que celui de déborder, ſi ſon avantage ſe réduit à celui d'attaquer en flanc, cet ordre ſi vanté eſt bien loin de l'univerſalité demandée par le 13e. Principe, & même, contre un ennemi habile, trouvera rarement occaſion d'être employé. Je dis plus, il ne la trouvera jamais, ſi ce n'eſt dans des cas où on ſe paſſeroit bien de lui. En effet, ſi une armée débordée eſt attaquée parallelement; & que le combat conſommant beaucoup de poudre ſelon la méthode actuelle, ne ſe décide pas trop vîte; il faut bien que, chargée en flanc en même-temps qu'elle ſera attaquée de front, cette armée ſoit facilement battue; & pour cela ſon ennemi n'a pas beſoin de faire grande dépenſe de Tactique.

Le 3e moyen eſt donc le ſeul véritable, eſſentiel, univerſel; le ſeul qui toujours également de ſaiſon, ſoit qu'on déborde ou qu'on ne déborde pas, donne moyen d'employer l'ordre oblique dans tous les cas où l'on peut en avoir beſoin. Donc

45e *Principe.* La partie attaquante doit avoir de front à front, & de 1re ligne à 1re ligne, une grande

ſupériorité ſur la partie attaquée, la ligne attaquante étant, en même étendue, beaucoup plus nombreuſe & plus forte.

Cette ſupériorité eſt bien aiſée à prendre ſur le parallele allongé : mais on ne peut la prendre que par l'épaiſſeur. On emploiera donc ici du moins le parallele double de l'article précédent, pour oppoſer à 3 bataillons 6 ou 7 en 1ere ligne, ſans compter pareil nombre en 2e ligne, ſuivant les premiers de très près, & même, comme nous l'avons remarqué tout-à-l'heure, pouvant, ſi l'on veut, charger en même-temps; le tout précédé d'une ligne de Grenadiers & Chaſſeurs, & ſuivi d'une cavalerie prête à abîmer les troupes qu'une ſi forte attaque ne peut manquer de rompre.

Végece ſemble peu ſuppoſer cette ſupériorité de front à front, & c'eſt pourquoi ſon oblique n'a d'autre objet que l'attaque du flanc. Il en eſt de même de l'oblique Pruſſien, comme nous verrons ci-après.

S'il s'agit d'attaquer une aile, il eſt plus difficile de donner à celle qui attaque cette grande ſupériorité de front à front; puiſque pour la cavalerie, l'augmentarion d'épaiſſeur ajoute peu à la force réelle du choc. Par conſéquent,

46e. *Principe.* Généralement quand on ne peut charger le flanc de l'ennemi en même-temps que par une attaque oblique on charge le front de ſon aile, il vaut mieux porter cette attaque ſur ſon centre que ſur une de ſes ailes.

Ce n'eſt pas au reſte qu'on ne puiſſe abſolument, dans le cas ſuppoſé, former l'oblique par la droite ou la gauche, & donner à l'aile attaquante une aſſez grande ſupériorité de front à front, la renforçant de quelques bataillons en colonnes, qui marcheront à l'ennemi aſſez en avance

des eſcadrons pour arriver en même temps, l'appuyant d'une nombreuſe artillerie, &c. ſans compter le plus grand nombre de lignes qui, s'il n'eſt le meilleur moyen, eſt pourtant quelque choſe, ſur-tout pour la cavalerie, & le choix des troupes, qui d'ailleurs n'eſt pas l'affaire de la Tactique, & que dans ſes diſpoſitions elle ne doit pas beaucoup mettre en ligne de compte.

47e. *Principe.* L'objet principal de l'oblique étant l'avantage de front à front, & la charge parallele de la partie attaquante, elle doit toujours ſe préſenter & marcher parallelement.

Il eſt évident qu'elle ne peut de toute autre maniere marcher avec toute la facilité & la vivacité néceſſaires.

48e. *Principe.* Lors même qu'il ſera queſtion de s'étendre par la droite pour charger le flanc gauche de l'ennemi en même-temps que le front de ſon aile gauche, l'attaque ne laiſſera pas de marcher parallelement & directement. L'objet de déborder & charger en flanc ſera rempli par une réſerve de cavalerie deſtinée ſpécialement à cela, & dont la manœuvre ſera entiérement ſéparée de celle de l'oblique; ce qui n'empêchera pas cette réſerve de ſe régler ſur la grande attaque, & de s'y attacher.

49e. *Principe* La ligne oblique dans ſon enſemble ne doit *jamais* l'être dans ſes détails; mais *toujours* être compoſée d'échelons paralleles, reculés ſucceſſivement.

Car ſi elle étoit oblique à la lettre dans toutes ſes parties, il lui ſeroit abſolument impoſſible de ſuivre avec

l'aiſance & la vîteſſe néceſſaires le mouvement parallele de la partie attaquante.

L'objet des échelons étant de ſuivre ainſi cette derniere pendant qu'elle gagne la bataille, & non pas de combattre eux-mêmes, il faut non ſeulement qu'ils n'aient rien à craindre, mais même qu'aucune attaque de l'ennemi, à plus forte raiſon aucune démonſtration d'attaque, ne puiſſe les obliger à changer leur diſpoſition, à faire front diagonalement, & par conſéquent à s'arrêter. Car de ce moment la partie attaquante ne pourroit continuer ſa marche ſans laiſſer entre elle & la ligne oblique une trouée qui découvriroit le flanc de l'une & de l'autre; & ſi l'ennemi n'étoit fort mal-adroit, lui feroit gagner la bataille. Mais ſi, pour éviter cet inconvénient, la partie attaquante s'arrête en même temps que la ligne oblique, il eſt viſible que la grande manœuvre & la diſpoſition manquent leur effet, &, contre tous leurs Principes, laiſſent à l'ennemi tout le temps de renforcer ou dérober la partie attaquée, ou d'attaquer lui-même les parties refuſées.

Si les échelons ſont chacun d'un bataillon, tous découvrent leurs flancs gauches (dans l'oblique par la droite); & pour peu que l'ennemi marche à cette ligne oblique, ils ſont obligés, pour couvrir ces flancs qu'il culbuteroit facilement, de s'arrêter & ſe mettre en ligne diagonale. Encore n'eſt-il pas bien sûr que cette ligne ne ſera pas percée. Et pour les obliger à s'arrêter ainſi, la bruſque apparition de quelque troupe de cavalerie eſt autant qu'il en faut, une partie de cette ligne arrêtée arrêtant tout le reſte. D'où il ſuit que ſi l'ennemi manœuvre bien, elle ne pourra jamais avancer; toujours remiſe en échec par une 3e troupe auſſi-tôt qu'elle aura repouſſé la 2e fauſſe charge; & qu'ainſi arrêtée, elle arrêtera, comme nous venons de voir, toute l'attaque, & par conſéquent la fera manquer. Si les échelons ſont d'une brigade, ou même plus forts, ils n'auront plus ſi grand nombre de flancs découverts; mais chacun d'eux en aura toujours un,

un, même bien plus en l'air encore. La moindre démonſtration les obligera toujours de faire bien vîte front diagonalement, même par un demi-quart de converſion beaucoup plus long que ſi les échelons étoient plus petits, & que par cette raiſon il faudra commencer beaucoup plutôt.

Pour que les échelons ne craignent rien pour leurs flancs, ne puiſſent être obligés de s'arrêter, ni en aucune maniere être divertis de leur objet unique, qui eſt d'avancer toujours ſans jamais combattre,

50e. *Principe.* 1°. Les échelons ſeront aſſez forts pour n'en avoir que 3 ou 4, ſe devançant l'un l'autre de 100 à 150 toiſes.

2°. Le flanc découvert de chacun ſera fermé par 2 bataillons au moins, l'un derriere l'autre, chacun en colonne d'attaque ou franche colonne, afin que ce flanc ſe trouvât en défenſe, s'il étoit poſſible que l'ennemi parvînt juſqu'à lui.

3°. Chaque échelon, dont la gauche ſera ainſi appuyée, aura à ſa droite au moins deux eſcadrons, qui, ſi l'ennemi arrive au flanc gauche de l'échelon précédent, marcheront en avant aſſez à temps, pour le charger en flanc lui-même, & le culbuter infailliblement.

La derniere partie de ce Principe eſt l'application du 21e, déja annoncée dans le 2e article du 3e Mémoire, où nous avons d'avance remarqué que cette application eſt en quelque maniere le grand reſſort de l'oblique.

51e. *Principe.* L'oblique partant du parallele déja

déployé, doit ſe former par un ſimple mouvement direct en avant, la partie attaquante devançant ſeulement le 1er échelon, qui devance de même le 2^d^, ainſi des autres. Si en même temps il y a lieu à l'attaque du flanc de l'ennemi, elle ſe fera de concert, mais indépendamment, ſelon le 48e Principe.

Végece ſuppoſe ce changement d'ordre ſe faire par un mouvement de converſion ; & il paroît que c'eſt ainſi que l'ont fait Epaminondas & autres Anciens. Mais, quand généralement on ne rejetteroit pas les converſions, qui voudroit tenter celle de toute une ligne, allongée comme elles le ſont aujourd'hui, & ſous le feu de l'arrillerie? Quand ce mouvement ſeroit praticable, au moins il ſeroit infiniment plus difficile & plus long que le direct; ſans compter qu'il lui faudroit une belle plaine : au lieu que le mouvement direct des échelons peut ſe faire à-peu-près également en tout terrein. Il eſt même sûr que l'oblique ainſi formé aime aſſez quelques embarras qui ne ſont que le couvrir & maſquer d'autant plus, aſſurer encore davantage les parties de ligne qui ne veulent pas combattre. Toutes les raiſons & principes ſe réuniſſent donc pour rejetter toute autre manœuvre que le mouvement direct des échelons ; mouvement qu'on ne peut pas regarder proprement comme une manœuvre, puiſqu'il ne differe de la marche parallele de toute la ligne en avant, ſinon en ce qu'il eſt de beaucoup plus facile, & par conſéquent plus vif.

Ceci fait voir que les raiſons qui ont déterminé quelques Militaires à rejetter l'oblique partant du parallele, & à n'admettre que celui qui ſe forme par le développement des colonnes, pouvoient être bonnes par rapport à la formation qu'ils avoient en vue, mais non pas par rapport à celle-ci; & que, ſi elles pouvoient faire rejetter le mouvement direct des échelons, il faudroit à plus forte raiſon

rejetter (*a*) le mouvement parallele de toute la ligne, & admettre que depuis qu'on a du canon, il n'eſt plus poſſible à une armée de s'approcher de ſon ennemi.

D'ailleurs, comme nous l'avons déja remarqué, ſi la formation premiere de l'oblique a ſes avantages, ce changement d'ordre a auſſi les ſiens. Et ce n'en eſt pas un petit, que de bien perſuader à l'ennemi qu'on marche à lui dans l'ordre parallele, juſquà 5 ou 6 minutes du moment où il ſera percé par une attaque oblique. De plus ſi l'on eſt en bataille à la tête de ſon camp, ou ſi dabord on a formé le parallele, parcequ'on n'avoit pas encore le projet d'employer l'ordre oblique, il faut bien ou ſe paſſer de celui-ci, ou le former partant du parallele. Exclure cette formation ſeroit donc lui ôter une partie de ſes uſages, & beaucoup contrarier le 13e Principe.

52e. *Principe.* Le développement des colonnes pour la formation de l'oblique doit ſe faire le plus près de l'ennemi qu'il eſt poſſible.

Je ne veux ici ſur ce point déterminer rien de plus. Je préſenterai le développement commençant à 400 toiſes, & le détail en ſera plus clair. Mais mon avis ſeroit de ſe déployer encore beaucoup plus près. Il ſuffit qu'on ait le temps de le faire pendant que la tête de l'attaque arrive ſur l'ennemi : encore n'y auroit-il aucun inconvénient à ce que le développement des derniers échelons ne fût pas entiérement fini lorſque cette tête chargeroit. L'artillerie ennemie, fût-on déja à bonne portée, n'empêcheroit pas plus ce développement, qu'elle n'empêcheroit de marcher en avant; puiſque pour la partie principale il n'a preſque rien autre choſe que la marche en avant, & qu'il n'eſt d'une

(*a*) C'eſt ce qu'on proûvera un peu plus en détail dans le troiſieme article du ſixieme Mémoire, quoique cette propoſition ſoit déja aſſez évidente.

certaine longueur que pour les échelons un peu éloignés. Ce développement fait à 400 toises, à plus forte raison à 300, ou même 2[illegible], & pour la partie attaquante étant d'une promptitude qui la rend presque imperceptible, l'ennemi n'aura pas le temps de voir & juger la manœuvre, beaucoup moins celui d'y répondre.

Mais pour cela non seulement il faut qu'elle soit prompte & qu'elle ne se fasse pas de trop loin; il faut aussi ne pas l'annoncer d'avance, présentant les colonnes en tuyaux d'orgues. Car une pareille disposition seroit trop facilement & trop tôt pénétrée; & l'ennemi voyant lequel de ces tuyaux doit jouer la partie principale, ne perdroit pas de temps à lui préparer l'accompagnement.

Mais, dira-t-on, comment prétendez-vous faire votre développement à 250 toises, & avoir vos derniers échelons à 500, rejettant les tuyaux d'orgues & les manœuvres retrogrades? des têtes de colonnes parvenues à 250 toises, ne peuvent pas se trouver à 500, si elles ne se sont portées en arriere?

A cela je réponds, 1°. que lorsque la manœuvre se fera très près, il sera moins nécessaire que les derniers échelons soient fort reculés: 2°. que rejetter les tuyaux d'orgues n'est pas absolument défendre de retarder une 1ere ou d^ere^ colonne toute de cavalerie, ou au moins paroissant telle, & dont le retardement ne dit rien à l'ennemi; puisqu'en un instant elle peut se mettre à hauteur, puisque dès que les colonnes viennent à grande portée du canon, il est assez naturel de retarder ainsi la cavalerie, comme on la retarderoit en ligne (23e Principe), puisqu'en effet on retarderoit de même cette colonne, quand on n'auroit en vue rien autre chose qu'un développement parallele: 3°. que si, le 9e escadron d'une colonne & tous ceux qui le suivent se déployant en avant, les 8 premiers s'amusent quelque temps à faire en avant de fausses démonstrations, puis tout d'un coup disparoissent & vont prendre leurs places dans cette ligne qui s'est formée derriere eux, ou même former une

2e ligne derriere elle, on ne peut pas dire que ce développement ſoit une manœuvre rétrograde; du moins on ne peut pas dire qu'il ait aucun des inconvénients qui les font rejetter généralement, ſur-tout ſe faiſant fort loin de l'ennemi. Il ne laiſſe pas pourtant d'établir cette partie de ligne auſſi en arrière qu'on l'a jugé à propos du point où étoit parvenue la tête de la colonne.

53e. *Principe.* Toutes les têtes de colonnes arriveront à même hauteur, & commenceront enſemble à ſe développer parallelement. De ce développement ſortira tout naturellement l'ordre oblique, les ſuppoſant même égales en force. Parceque celle qui voudra former l'attaque, & pour cela tenir en même étendue plus de forces, formera plus de lignes, & plus épaiſſes, ou moins vuidées, par conſéquent s'étendra moins à droite & à gauche: & un ſi petit développement étant fait dans un inſtant, cette partie marchera auſſi-tôt à l'ennemi au plus vîte & par le plus court chemin. La colonne ou partie de colonne qui doit former le 1er échelon, ſe tenant un peu moins ramaſſée & renforcée, s'étendra davantage, aura plus à développer, & en ſera encore là lorſque l'attaque aura déja gagné du terrein en avant; ce qui tout naturellement retardera ce 1er échelon. Le 2me ſera retardé de même ſur le 1er : ainſi des autres.

Je demande au Lecteur une attention particuliere pour ce Principe, qui eſt à la manœuvre de l'oblique ce qu'eſt le 50e à la diſpoſition.

Le développement ſe faiſant ainſi à peu de diſtance de l'ennemi, & commençant pour toutes les colonnes en

même temps & à même hauteur, l'attaque arrivant & chargeant pendant le développement même, on voit combien la manœuvre eſt bruſque & imprévue. Joignez à cela quelques fauſſes démonſtrations ſur leſquelles je m'arrêterai peu, parcequ'elles ſont faciles à imaginer, acceſſoires en l'affaire du Général; quelques troupes pour un moment pouſſées en avant des parties qu'on veut refuſer, un peu de bruit de canon dans ces parties &c. la manœuvre ſera tellement cachée à l'ennemi, que s'il n'eſt ſorcier, il eſt impoſſible qu'il y voie clair avant le moment de recevoir le coup.

C'eſt ce qui deviendra plus ſenſible par l'application de ces Principes, & le détail de la formation d'un ordre oblique.

---

§. II.

Plan, détail, & formation d'un ordre oblique par le centre.

LA planche 3e repréſente une armée de 48 bataillons, tels que nous les avons juſqu'ici ſuppoſés, 72 eſcadrons, & 72 pieces de parc. J'écarte ce qu'il peut y avoir en outre de troupes légeres, & même de réſerves, comme pieces étrangeres au fond de la manœuvre & diſpoſition, ainſi que l'uſage acceſſoire qu'en voudra faire le Général.

Cette armée, qui marchoit dans ſon ordre habituel ſur 4 colonnes, eſt arrivée, ſur l'alignement où elle veut ſe déployer, en doubles colonnes *rapprochées*, comme elles le ſont toujours au moment du développement. La figure préſente ces doubles colonnes ponctuées. Après cela on a formé l'ordre parallele, que l'on voit au trait non haché, les bataillons ſeulement croiſés de deux diagonales; excepté dans les parties communes au parallele & à l'oblique, qui ſont, comme les autres de cette derniere diſpoſition, hachées perpendiculairement pour l'infanterie, diagonalement pour la cavalerie.

Cette armée, de 32256 hommes d'infanterie, 6912 de cavalerie, tient pour l'infanterie 1556 toiſes de front, pour chaque aile 420, en tout 2408 (*a*), parcequ'elle a voulu égaler le front de ſon ennemi allongé à la moderne, & pour cela n'a formé qu'une ligne, dans laquelle chaque bataillon, qui eſt encore en franche colonne (4e Princ.), tient, tant pour lui que pour ſon intervalle, 36 toiſes. Seulement elle a 4 bataillons en 2e ligne, 2 au centre, un à chaque flanc. Les Grenadiers & Chaſſeurs ſur 2 rangs, ſont dans les intervalles alignés ſur les têtes, ainſi que les canons de régiment, s'il y en a, de maniere que le tout préſente une ligne à-peu-près contiguë. Ces petites troupes ſont marquées par de ſimples traits, fins dans la poſition parallele, forts dans la poſition oblique. 24 eſcadrons ſont placés, comme on voit, en arriere des intervalles des bataillons : le reſte eſt partagé entre les deux ailes, chacune de 24 eſcadrons, ſur 2 lignes, ayant entre eux des intervalles égaux à la moitié de leurs fonts. Ces ailes ſont de 240 toiſes en arriere de la ligne d'infanterie (23e Princ.). Les 24 eſcadrons de l'aile droite ſont les 18 de la 1ere colonne, & les 6 derniers de la 2e : il en eſt de même à la gauche, dont on ne voit qu'une partie, le reſte étant dehors de la planche. Les 4 diviſions d'artillerie, au moment du développement, ſe ſont portées ſur le front, paſſant par les rues des doubles colonnes (35e Princ.), & auſſitôt ſe ſont miſes en batteries.

Nous avons vu précédemment que le développement de cet ordre parallele, au pas redoublé le plus modéré, eſt de 5 minutes; & même de 4 pour tous les bataillons de l'armée, excepté 4. Nous avons vu auſſi, & il eſt viſible, par la ſeule inſpection de la figure, que la formation de la cavalerie n'eſt pas plus longue. Je n'ai point chargé cette figure des lignes ponctuées, pour marquer

(*a*) A quoi on pourroit ajouter au moins 100 toiſes pour deux intervalles entre l'infanterie & les ailes.

cette formation parallele, aſſez détaillée ci-devant, & aſſez indiquée par la correſpondance des chiffres (*a*) qui accompagnent les bataillons & les eſcadrons, dans l'ordre de marche & dans l'ordre de bataille.

Je ſuppoſe que l'armée, qui d'abord s'étoit ainſi formée, veut faire une attaque oblique par le centre ſur un front de 6 bataillons, tenant enſemble 188 toiſes, & par conſéquent arrivant ſur celui de 3 bataillons ennemis.

Pour cela, les 4 bataillons du centre, avec les 2 qu'ils ont en 2e ligne, ne feront que marcher en avant, ſans ſonger à la manœuvre, ni s'occuper d'autre choſe que de joindre l'ennemi par le plus court chemin. Seulement ils ne partiront au pas redoublé qu'après avoir parcouru 36 toiſes au pas ordinaire (*b*). En même temps que ces 6 bataillons s'ébranleront, les 5 qui ſont à leur droite (9, 4, 2, 1, 3) marcheront par la gauche, toujours au pas redoublé. Après avoir ainſi parcouru 36 toiſes, (9) ſe remettra de front, pour marcher en 2e ligne à la ſuite de (10): (4) arrivé en même temps à la place d'abord occupée par (9), ſe remettra auſſi de front, & marchera aligné ſur le front de l'attaque, dont il tiendra la droite: (2) arrivant enſuite au même point, ſe mettra en 2e ligne à la ſuite de (4): enfin (1, 3) ſe remettront de front, lorſqu'ils ſe trouveront en 3e ligne à la ſuite de (9, 2). Sur quoi on

(*a*) Dans cette figure, ainſi que dans les ſuivantes, ils ſont numérotés également dans toutes les diviſions, commençant par l'unité. Mais pour peu qu'on y donne d'attention, on ne prendra pas dans l'ordre de bataille un bataillon de 1re diviſion pour appartenant à la 2e.

(*b*) Ils pourroient ſans aucun inconvénient négliger cette petite attention. Car, comme on l'a déja obſervé, nos manœuvres ne ſont pas *ſcrupuleuſes*. Qu'en arriveroit-il en effet, ſi en abordant l'ennemi, les 4 bataillons du centre du front de l'attaque ſe trouvoient trop avancés de ces 36 toiſes? les bataillons de droite & de gauche (4, 3) ſeulement aux points où la figure préſente (2, 1)? la diſpoſition n'en ſeroit pas moins bonne; je ne ſerois pas étonné même qu'on la trouvât meilleure. Et ſi je recommençois la planche, je la formerois ainſi, pour ſupprimer cette bagatelle des 36 toiſes, & rendre pour les bataillons qui ont la tête de l'attaque, le temps du changement d'ordre exactement nul.

peut

peut remarquer que ces derniers (1 , 3) ont à parcourir 36 toiſes plus que les autres : d'où il arrivera, s'ils ne forcent de vîteſſe un temps, que cette 3e ligne ſera un peu plus reculée que ne la montre la figure. Mais c'eſt choſe très indifférente ; car il faut remarquer que dans ce mouvement chaque bataillon, ne conſervant d'avance ſur celui qui le ſuit, que les 36 toiſes dont il étoit en ligne plus avancé vers la gauche, il ne ſe trouve que ces 36 toiſes de la 1re ligne à la 2e, compris une des deux épaiſſeurs, & qu'il n'y auroit nul inconvénient que ces lignes fuſſent tant ſoit peu moins rapprochées.

En même temps que les 5 bataillons de la droite manœuvreront ainſi par la gauche, les 5 de la gauche (5, 3, 1, 2, 4) manœuvreront de même par la droite. Et cela ſeul formera, dans l'ordre où on le voit, la diviſion de 16 bataillons qui doit faire l'attaque. Mais je ne parlerai plus de la manœuvre de la gauche, entiérement pareille à celle de la droite.

Remarquons bien ſeulement, avant d'aller plus loin, que pour former cette diviſion d'attaque telle qu'on le voit, & l'apporter à ce point, 336 toiſes en avant de la poſition parallele, il n'a fallu que le temps qu'auroient mis ſes premiers bataillons à en parcourir, ſans aucune manœuvre, 372 ; de ſorte que pour toute cette diviſion le changement d'ordre n'a pas une minute de longueur réelle : (ou plutôt cette longueur eſt exactement nulle, comme on vient de voir par la note précédente).

Pendant que la tête d'attaque ſe formera & avancera ainſi, les 8 bataillons qui ſont à ſa droite, & qui doivent former le 1er échelon, marcheront enſemble par la gauche. Lorſqu'ils auront parcouru 36 toiſes, les 4 premiers (5, 6, 7, 8) ſe remettront de front, & marcheront ; les 3 ſuivants (12, 11, 10) marcheront par la gauche encore 108 toiſes, puis ſe remettront de front, & marcheront en 2e ligne à la ſuite des précédents ; enfin le dernier (9) marchera encore 36 toiſes, avant de ſe remettre & de

marcher en 3e ligne à la ſuite de (10). La formation de cet échelon eſt donc en tout de 144 toiſes; car le dernier bataillon qui marche 36 toiſes de plus par la gauche, les a de moins à parcourir en avant; & ces 144 toiſes ſe faiſant par la 1re ligne au pas ordinaire, l'échelon finira de ſe former, comme on voit, au moment où elle ſera 108 toiſes en avant de la poſition parallele, & de 108 toiſes auſſi en arriere du front de l'attaque: de ſorte que cet échelon parcourra encore 36 toiſes au pas ordinaire, ſi l'on veut qu'il ſoit, ſelon la figure, reculé ſur l'attaque de 144 toiſes. Au reſte, pour d'autant mieux maſquer la manœuvre, on peut tenir d'abord le front de l'échelon à hauteur de celui de l'attaque, ſauf à le mettre enſuite au pas ordinaire, ou même l'arrêter tout court, autant qu'il faudra pour perdre les 144 toiſes.

Le 2e échelon ſera formé par les 8 bataillons de la droite de l'armée, dans l'état où ils ſe trouvoient dans la poſition parallele. La figure le repréſente à 192 toiſes du premier, parcequ'elle ſuppoſe celui-ci retardé, comme nous avons vu, de 144, & la manœuvre commencée à 336 de l'ennemi, quoiqu'elle puiſſe ſe faire de beaucoup plus près.

Le 3e échelon eſt formé par l'aile, dans ſa poſition 240 toiſes en arriere de la ligne d'infanterie, 576 de l'ennemi. Mais il eſt bien aiſé d'avancer ces derniers échelons autant qu'on le jugera à propos. L'affaire de la manœuvre en elle-même, eſt de les refuſer tout naturellement, tout au moins autant qu'ils ont beſoin de l'être.

Quant aux 24 eſcadrons, qui dans l'ordre parallele étoient en arriere de l'infanterie (*a*), les 4 colonnes du centre, chacune de 4 demi-eſcadrons, ſuivront l'attaque, comme l'indique la correſpondance des chiffres; & pour cela ne feront que marcher en-avant, appuyant un peu

(*a*) Et qui ſur la planche ſont hachés mal-à-propos, & devoient n'être qu'au trait.

ſur le centre. Ils ſont placés en arriere, & au droit des intervalles du front, de maniere à pouvoir également ſortir en avant pour diſſiper les ennemis rompus, ou par côté pour charger en flanc ce qui voudroit marcher contre le front du 1er échelon. Les 4 eſcadrons (5, 6, 7, 8,), je parle toujours de la droite, appuyant un peu ſur leur gauche, iront ſe placer, comme on voit, à la gauche du 1er échelon, pour protéger le flanc de la diviſion attaquante (21e, & 50e Princ.). Enfin les 4 autres (9, 10, 11, 12) qui étoient en arriere de la droite d'infanterie, ſe placeront ſur une ligne à la gauche du 2e échelon. On voit aſſez que ces mouvements de cavalerie ne ſont rien, & ne ſe feront nullement attendre. On voit auſſi que, pour maſquer d'autant mieux la manœuvre, on peut avant qu'elle commence, porter ces deux parties de cavalerie ſur le front de l'infanterie; au moyen de quoi tous les bataillons qui ont à marcher par le flanc ſeront couverts, ou par cette cavalerie, ou par d'autres bataillons marchant en avant.

En même temps, & même avant que la manœuvre commence, les deux diviſions d'artillerie du centre, renforcées des réſerves d'artillerie, s'il y en a, ſe porteront bruſquement en avant, à la diſtance & à la place la plus commode, pour protéger l'attaque, & tonner ſur toutes les batteries qui ſe préſenteront. Quant aux diviſions de droite & de gauche, la moitié reſtera en avant du 3e échelon, l'autre moitié ſe portera comme on voit en flanc du 1er.

Ce ſeroit injurier le Lecteur, que de trop m'arrêter à lui montrer combien cette diſpoſition & manœuvre ſont conformes aux Principes évidents ci-devant établis, & ſpécialement à ceux du §. précédent. Il n'eſt pas plus néceſſaire de prouver encore que l'ennemi ne peut tenir un moment contre cette attaque, ni 3 bataillons à qui elle s'adreſſe réſiſter à 16 ſoutenus de 8 eſcadrons; ou, ſi l'on ne veut compter que la 1re ligne, quoique la 2e la

ſoutienne de ſi près & de maniere qu'elles peuvent agir réellement enſemble, que ces 3 bataillons ne peuvent tenir contre 6 renforcés encore des Grenadiers & Chaſſeurs de 6 autres. Il n'eſt pas moins viſible que, la ligne ennemie ainſi percée avec la plus grande facilité, & les bataillons rompus auſſi-tôt diſſipés par la cavalerie avec la même facilité, cette attaque en perceroit une 2e, &, s'il le falloit, une 6e; que la breche s'ouvrira rapidement, & que la ligne percée s'éboulera d'elle-même, les parties collatérales ne pouvant attendre qu'elles ſoient chargées de front par les échelons, en même temps qu'elles le ſeroient en flanc par la diviſion victorieuſe & par la cavalerie qu'elle mene à ſa ſuite; que pendant que cette diviſion gagne ainſi la bataille, l'ennemi ne peut engager le combat dans les autres parties; qu'il ne peut charger le flanc de cette diviſion, ni celui d'aucun échelon, ni même les fronts de ces échelons, ſans ſe faire lui-même charger en flanc; qu'il n'a pas même le temps d'arriver (a) ſur ces échelons; qu'aucun accident ni contrariété ne peut arrêter l'effet de la manœuvre, ni empêcher toutes les pieces de ſuivre leur vocation & remplir leur objet, les échelons ſuivant toujours le mouvement de l'attaque, ſans aucun retardement ni changement de direction, ſans retarder non plus d'un pas la diviſion attaquante, ni qu'elle ait beſoin de ſonger à eux, juſqu'à ce que toutes les lignes de l'ennemi ſoient renverſées, & ſon armée dehors du champ de bataille.

(a) Il faut remarquer auſſi que, quand l'ennemi auroit le temps de porter ſon aile gauche au point où s'arrête notre aile droite, il ne parviendroit point à l'engager au combat. Elle eſt, ſelon l'hypotheſe à 576 toiſes de lui : mais fût-elle beaucoup plus près, pendant qu'il parcourroit cette diſtance, elle pourroit former de ſa 2e ligne, en avant de la 1re, & en arriere du flanc de l'infanterie, un crochet perpendiculaire. Alors l'ennemi ne pourroit charger de front cette aile ſans ſe faire charger en flanc par le crochet, & réciproquement. C'eſt la manœuvre que nous verrons dans le troiſieme article du ſixieme Mémoire, indiquée en réponſe à l'oblique Pruſſien. Elle eſt bonne auſſi à ſe rappeller par rapport à l'ordre perpendiculaire : quant à l'ordre ſéparé, elle s'y trouve faite d'avance.

Il n'eſt pas moins évident que, quand la manœuvre ſe feroit d'auſſi loin que nous le ſuppoſons, & au pas de 40 toiſes, beaucoup trop lent; l'ennemi ne pourroit la voir & juger, à temps d'y porter remede. En effet, du premier pas de cette manœuvre, au moment où il ſeroit percé, il ne ſe paſſeroit jamais que 8 à 9 minutes, deſquelles il s'en perdroit encore une bonne partie avant qu'il y vît clair. Car les premiers échelons paroiſſent d'abord marcher auſſi bien que la partie attaquante; les ſeconds, s'ils ne marchent point, ou ceſſent promptement de marcher, ne peuvent encore donner que des ſoupçons très vagues, ſur-tout étant mal vus à travers quelques troupes jettées en avant pour un moment, & y faiſant des mouvements qui ne ſignifient rien; les parties manœuvrantes ſont maſquées; enfin les ailes, les ſuppoſant même tranquilles à leurs poſtes de derniers échelons, ne diſent rien, ſinon qu'elles ne ſe preſſent pas d'eſſuyer du feu, mais peuvent, d'un moment à l'autre, arriver au galop. De ces 8 ou 9 minutes l'ennemi en perdra donc tout au moins 4 ou 5 : & que fera t-il dans les 4 ou 5 autres?

Ce ſera bien pis ſi la manœuvre ſe fait non pas à 336 toiſes, mais à 200; ſi au lieu de 40 toiſes par minute, on en parcourt 60, alors du premier pas de la manœuvre au premier coup de bayonnette, il ne ſera pas queſtion de 9 minutes, mais de 3 ou 4. L'ennemi, pour le voir, juger & parer, en aura une ou deux : en un mot le changement d'ordre & la charge ſeront l'éclair & la foudre.

Si à préſent nous ajoutons à cette formation celle de l'ordre parallele lui-même, & ſuppoſons que l'armée eſt venue former celui-ci à 300 toiſes de l'ennemi pour le tromper par l'étalage de cette fauſſe diſpoſition, puis auſſitôt après a formé l'oblique, & attaqué; du premier pas du développement, au premier coup de bayonnette, il y aura (au pas de 40 toiſes) 13 minutes & demie, dont 5 pour le développement parallele, 1 pour le changement d'ordre (que nous ne devrions pas compter), 7 ½ pour arriver.

Voyons à préſent la formation de l'oblique du premier coup, par le développement des colonnes partant de l'ordre de marche habituel, & ne paſſant point par l'ordre parallele.

Les colonnes arrivées ſur l'alignement du développement, doublées & raccourcies, comme les préſente la même *Planche* 3e, les 4 1ers bataillons de la diviſion centrale droite (1, 2, 3, 4) marcheront enſemble par la gauche 144 toiſes; ce qui les portera dans la direction où la diſpoſition oblique montre (*a*) les bataillons (10, 11, 9, 12). En même temps les 4 bataillons de la même colonne (9, 10, 11, 12) marcheront par la gauche ſeulement 72 toiſes, ce qui les mettra dans la direction où l'on voit (4, 2, 3), après quoi ils regagneront en avant 25 toiſes, dont (9) ſe trouvoit en arriere de l'alignement. De plus, ce bataillon ne peut marcher ainſi en avant qu'après avoir laiſſé paſſer devant lui le bataillon (3), ce qui le retarde de 44 toiſes. La manœuvre pour lui eſt donc à compter de 141 toiſes. Le bataillon (12), qui ſe portera dans la direction où la figure montre le bataillon (1), aura à parcourir par la gauche 36 toiſes de plus que les précédents, mais en revanche il doit ſe trouver au moins de 72 plus reculé que (9). La manœuvre pour aucun de ces 8 bataillons n'eſt donc de plus de 144 toiſes. La même ſe fera en même-temps par la droite dans la diviſion centrale gauche. Et par cela ſeul, la diviſion d'attaque ſe trouvera formée telle que la montre la figure, n'ayant plus d'autre affaire que de joindre l'ennemi par le plus court chemin.

En même-temps que la diviſion d'attaque ſe formera ainſi, les bataillons (5, 6, 7, 8) de 2e colonne marcheront par la droite 36 toiſes, & en avant 25; & ces 61 toiſes mettront (5) à la place où dans la diſpoſition parallele on

(*a*) On voit de là que l'ordre de bataille ainſi formé par développement, quoiqu'il ſoit exactement le même que celui que nous venons de former en partant du parallele, n'aura pas aux mêmes places préciſément les mêmes bataillons.

voit (3). Enſuite les 3 qui ſuivent (5) s'étendront par la droite, & ſe mettront en ligne, ce qui pour le dernier demande par la droite 108 toiſes, en avant 37 $\frac{1}{2}$: de ſorte que la formation de cette 1re ligne de premier échelon ſera de 206 toiſes & demie, par conſéquent retardée naturellement ſur le front de l'attaque de 62 & demie; & ſi elle veut l'être de 144, il faut que dans le cours de ſa manœuvre elle en parcoure au pas ordinaire 81 & demie.

La 1re colonne de droite fera ſon développement comme pour l'ordre parallele; de ſorte que pour le dernier bataillon de ſa jumelle gauche il faut le compter de 242 toiſes (*a*). Après cela, ſuivi des 3 autres (11, 10, 9) il marchera par la gauche encore 144 toiſes, & la 2e ligne de l'échelon ſe trouvera placée comme la montre la figure; le dernier bataillon (9) pour ſe mettre en 3e ligne a 36 toiſes de plus que les autres par la gauche, mais les a de moins en avant. Cette manœuvre de la 2e ligne de l'échelon qui doit ſe trouver tout au moins à 36 toiſes en arriere de ſa 1ere, & 180 en arriere du front de l'attaque, eſt donc en totalité de 386, plus longue de 242 que celle de la diviſion attaquante, & de 62 plus longue qu'il ne faudroit pour mettre cette 2e ligne préciſément à la place que nous venons de lui indiquer. Mais il lui eſt très aiſé de forcer un peu de vîteſſe un moment: quand elle ne le feroit pas, & qu'au lieu de ſe trouver à 36 toiſes de ſa 1re ligne, épaiſſeur compriſe, elle en ſeroit réellement à 98, il n'y auroit pas bien du mal, à plus forte raiſon, il n'y aura pas d'inconvénient qu'elle n'ait regagné qu'une partie de cette diſtance. C'eſt pour ces raiſons que regardant comme une minutie ce petit excès de meſure dans cette partie, je n'ai

(*a*) C'eſt le compter de plus de 40 toiſes plus long que nous ne le comptons ailleurs. Mais il faut ſe ſouvenir de ce qu'on a vu dans le ſecond Mémoire, que dans ces formations d'oblique & de perpendiculaire il n'y aura aucun mouvement de déclinaiſon, pas même celui que préſente la 1e Planche; ce qui allonge un peu le développement parallele, & oblige d'ajouter à l'extenſion par la droite, non pas le tiers mais la totalité de la hauteur de la colonne.

pas cru devoir, pour l'éviter comme il étoit facile, faire la plus petite altération dans ma manœuvre, ni quitter le fil de mes développements ordinaires, ni même admettre la petite déclinaiſon que j'avois rejettée dans tout autre cas que la formation de l'ordre parallele.

Le reſte de la 1re diviſion, c'eſt-à-dire ſa brigade du centre qui a la tête des jumelles, & celle de droite qui a la queue de la jumelle droite, ſe développera comme pour l'ordre parallele : & dans cette poſition formera le 2e échelon. Ce développement n'étant que de 50 toiſes plus long que celui de la diviſion d'attaque, il eſt aiſé de voir de combien on retardera ce 2e échelon, ſelon la diſtance à laquelle on veut le tenir en arriere.

Je ne m'arrêterai point à détailler la manœuvre de l'artillerie & celle de la cavalerie, que le Lecteur apperçoit aiſément. Il ſuffit d'avoir remarqué que cette formation d'oblique, partant de l'ordre de marche habituel, eſt pour la diviſion attaquante de 144 toiſes; & n'ajoute que cela aux 300 toiſes ſuppoſées, que ces troupes auroient à parcourir pour arriver à l'ennemi ſans quitter l'ordre de marche; & que ce ſeul petit développement achevé, elles n'ont plus d'autre affaire que d'aller à la charge, ſans s'inquiéter des échelons qui ſeront formés & à leurs poſtes, auſſi-tôt qu'ils y ſeront néceſſaires. La longueur réelle de cette formation d'ordre de bataille eſt donc, ſelon que le pas redoublé eſt plus ou moins vif, de 3 minutes & demie, ou ſeulement 2 minutes; & faiſant ce développement à 300 toiſes de l'ennemi, pour le commencer & achever, arriver & charger, il faut 11 minutes ou 8.

La formation imprévue de l'ordre oblique étant telle, ſans doute il n'eſt pas fort néceſſaire de s'y être préparé d'avance par un ordre de marche particulier, fait exprès pour la rendre encore plus facile & plus prompte. Voyons pourtant ce qu'elle ſeroit dans ce cas.

La Planche 4e repréſente la même armée qui a marché ſur 5 colonnes. La 3e, deſtinée à faire l'attaque & fournir

la

la cavalerie des 1ers échelons, eſt compoſée de 16 bataillons, 2 diviſions d'artillerie, & 16 eſcadrons. La 2e & 4e, deſtinées chacune à fournir l'infanterie des 2 premiers échelons, la cavalerie du 2e & 3e, ſont compoſées chacune de 12 bataillons, une diviſion d'artillerie, & 12 eſcadrons. Enfin la 1re & dre, deſtinées à former l'infanterie du 3e échelon, & l'aile de cavalerie qui ſera le 4e, ſont chacune de 4 bataillons & 16 eſcadrons. Les diſtances entre ces colonnes ſont réglées en arrivant ſur l'alignement, & autant qu'il eſt poſſible dans toute la marche, de maniere que celle de la 3e, à chacune des collatérales, ſoit égale au front du 1er échelon, plus la moitié du front de l'attaque; celle de la 1re à la 2de égale aux fronts des 2e & 3e échelons. Mais parlant ainſi des diſtances, je ne peux m'empêcher de répéter que nous ne ſommes pas ſcrupuleux, & de faire remarquer qu'un échelon un peu plus ou moins allongé eſt ici choſe aſſez indifférente. Les colonnes prêtes à développer, & les têtes arrivées ſur l'alignement, que je ſuppoſe à 400 toiſes de l'ennemi, & à la place où doit ſe trouver au moment du choc le front du 3e échelon, toutes les colonnes enſemble commenceront & feront ainſi ce développement.

Les 3 bataillons (1, 2, 3) qui, dans la 3e colonne, ont la tête de la jumelle droite, marcheront par la droite 72 toiſes, puis en avant; les 3 ſuivants (4, 9, 10) marcheront de même ſeulement 36 toiſes: les deux derniers d'abord ne bougeant; mais dès que ceux-ci ſeront démaſqués par les 8 premieres toiſes des précédents, ils ſe porteront en avant, de maniere que (11) arrive à la place que vient de quitter (1); & pour cela il aura à parcourir 75 toiſes, qui, avec les 8 dont il a été retardé, ſont à compter pour 83. De même le bataillon (4), après ſes 36 toiſes par la droite, & une halte de 8 pour être démaſqué par (3), marchera en avant 37 toiſes & demie, pour arriver à hauteur de (1); de ſorte que la manœuvre ſera pour lui de 81 toiſes & demie. La jumelle gauche manœuvrera de même par la gauche.

Et par ce ſeul mouvement, qui pour aucun des 16 bataillons n'eſt de plus de 83 toiſes, la diviſion ſera formée, comme la montre la figure, n'ayant plus autre choſe à faire que d'aller droit à l'ennemi.

En même-temps dans la 2e colonne, les 2 premiers bataillons de la jumelle gauche ne bougeant encore, les 4 ſuivants (9, 10, 11, 12) marcheront enſemble par la gauche, le premier 36 toiſes, le ſecond 108, les deux derniers 144; après quoi chacun d'eux ſe remettra de front, & tous marcheront pour ſe mettre à hauteur de (2); ce qui donnera encore à (11) 50 toiſes à parcourir, en tout 194; & mettra l'infanterie de ce premier échelon dans l'ordre (*a*) où on la voit, ſon front 111 toiſes en arriere de celui de l'attaque; de ſorte que ſi on veut qu'il ſoit reculé de 144 comme le préſente la figure, il faut que dans le cours de la manœuvre il parcoure 33 toiſes ſeulement au pas ordinaire.

Toute la jumelle droite de même colonne marchera par la droite 112 toiſes, avant de faire par la droite la même manœuvre que nous venons de voir par la gauche; ce qui donnera le ſecond échelon tout pareil au premier, mais plus reculé de ces 112 toiſes.

Les 4 bataillons qui ont la tête de la 1re colonne & doivent former l'infanterie du 3e échelon, ne feront autre choſe que reſter au point où ils ſe trouvent au moment du développement.

Mais avant d'aller plus loin, & de parler de la cava-

(*a*) La figure préſente les 2 bataillons du centre de l'échelon, développés à 3 de hauteur contre le 4e Principe, puiſqu'il ne s'agit pas pour eux de mouſqueterie, ſur-tout au commencement de la manœuvre. Mais il faut ménager les yeux qui, malgré les principes & conſéquences, à la fin ſe laſſeroient de voir dans ces diſpoſitions tous les bataillons en colonnes; ne conſidérant pas aſſez qu'elles ſont toutes faites pour des cas où il s'agit d'aller à la charge. Ce ménagement eſt la ſeule & mauvaiſe raiſon qui m'ait fait déployer ainſi ces bataillons. Il eſt vrai que dans cet état ils font plus d'étalage & rempliſſent mieux le front de l'échelon: mais il ſuffiroit par rapport à cet objet, qui même n'eſt pas fort important, de préſenter de front les 4 ſections de chaque colonne, mettant ces bataillons là dans l'ordre habituel du Maréchal de Saxe, qui pour la manœuvre ſeroit infiniment plus commode que ce développement total.

lerie, il eſt bon de rapeller ce que nous avons vu dans l'explication du 52e Principe, que quoique je préſente ce développement ſur l'alignement du 3e échelon, à 400 toiſes de l'ennemi, ce qui rend la figure plus nette & le détail plus intelligible, j'aimerois mieux le faire ſur l'alignement du 2e à 256 toiſes. Dans ce cas, ou la 1re colonne ſe laiſſera devancer de 100 à 150 toiſes; ou, ce qui vaut mieux, ſes 4 bataillons, parvenus à ce point pendant le développement, rétrograderont de ces 100 toiſes; ou ce qui vaut encore mieux, ils s'arrêteront à ce point où ils doivent reſter, pendant que pour la montre quelques eſcadrons paſſeront en avant d'eux, pour faire paroître cette colonne toute de cavalerie, &, par cette ſeule raiſon, ainſi retardée; & pendant le développement ces eſcadrons de la tête, après avoir un peu pirouetté devant les échelons, s'écouleront entre eux pour aller prendre place à la 2e ligne de l'aile.

Du reſte la manœuvre de la cavalerie, aſſez indiquée par la figure & par la correſpondance des chiffres qui accompagnent les eſcadrons, n'a pas beſoin d'une longue explication.

Des 16 eſcadrons de la colonne du centre, les 4 premiers ſuivront l'attaque, ſe plaçant comme on voit par demi-eſcadrons deux à deux, en arriere des intervalles du front; les 6 ſuivants ſe placeront ſur 2 lignes à la gauche du 1er échelon de droite; les 6 derniers à la droite du premier échelon de gauche.

Les 12 eſcadrons de 2e colonne ſe placeront de même à la gauche du 2e & 3e échelon. On voit que rien n'embarraſſe ces mouvements de cavalerie, & qu'ils ſont fort courts.

Les 16 eſcadrons de 1re colonne qui doivent former l'aile, qui eſt le 4e échelon, dans ce cas où le développement ſe fait à 400 toiſes, reſteront quelque temps en colonne, pour tenir l'ennemi en incertitude, & ne ſe développeront que tard à la place où on les voit au trait & haché. A moins que pour d'autant plus maſquer la ma-

nœuvre, ils ne ſe portent, comme la figure les préſente ponctués, à hauteur du ſecond échelon, & s'y développent pour ſe replier enſuite à la place qui leur eſt deſtinée. Mais ce mouvement retrograde de toute une aile pourroit être délicat, ſi la gauche de l'ennemi étoit de cavalerie, & le terrein ouvert. Il vaudra donc mieux développer tout ſimplement cette aile à ſa place, ſeulement un peu plus tard; d'autant mieux que, comme nous l'avons aſſez remarqué, ce retardement de ſa part ne ſignifie abſolument rien. Si donc on pouſſe quelque choſe en avant à deſſein de le replier, ce qui ſera toujours bon pour maſquer, & même dans certains cas peut être néceſſaire, ce ne doit être, du moins à portée de l'ennemi, qu'un petit nombre d'eſcadrons; le gros de l'aile, auquel ils doivent finir par ſe rejoindre, ſe déployant à l'ordinaire en avant & de pied ferme.

L'artillerie ſera placée dans cette diſpoſition, comme dans celle de la Planche 3e, qui n'eſt pas eſſentiellement différente. Les points allongés indiquent aſſez ſa marche. On voit que les 2 diviſions jointes à l'attaque ſont encore renforcées de la moitié des deux autres; de ſorte que cette attaque eſt appuyée par les trois quarts de l'artillerie du parc, qui ne peut être plus utilement employée ailleurs, & doit aſſurément faire baiſſer le ton aux batteries que l'ennemi peut avoir dans cette partie.

Ce que nous avons vu par rapport à la formation précédente ne me laiſſe rien à ajouter ſur celle-ci. On voit aſſez que tous les échelons ſont à leur place à temps, & par l'excès de longueur de leurs développements ne ſont pas plus retardés qu'il ne faut : que par conſéquent la diviſion attaquante une fois formée n'a rien qui l'empêche de marcher à l'ennemi tout au plus vîte; d'où il ſuit que la longueur réelle de cette formation n'eſt que celle du développement de cette diviſion, 83 toiſes. De ſorte que s'il ſe fait à hauteur du 2^d^ échelon, c'eſt-à-dire à 256 toiſes de l'ennemi, pour le commencer & achever, arriver & percer,

il faut, ſelon que le pas redoublé eſt plus ou moins vif, 8 minutes ou ſeulement 5.

§. III.

Examen de l'oblique propoſé par le Cours de Tactique: *Comparaiſon avec celui-ci.*

J'AI indiqué, dans le *Projet de Tactique*, les Principes de l'oblique, tels que je les donne aujourd'hui, mais, comme je l'ai remarqué déja dans le Diſcours préliminaire, beaucoup moins étendus & développés; parceque mon objet n'étoit pas pour lors de donner des modeles d'ordres de bataille, ni des détails de leurs formations, mais ſeulement de faire appercevoir leurs Principes & propriétés, autant qu'il étoit néceſſaire pour établir, dans ces ordres de bataille, l'avantage de la Pléſion ſur le Bataillon. Et aujourd'hui même, ſi je donne très en détail le plan & la diſtribution de l'édifice, je laiſſe bien un peu au propriétaire le ſoin de l'ameublement.

Depuis ce temps-là quelques autres Auteurs ont auſſi donné l'oblique en échelons, partant du parallele par un mouvement en avant. Et ce n'a pas toujours été ſans le compliquer, défigurer & gâter. C'eſt ce qu'a fait ſur-tout l'un d'eux, qui, même dans cette opération, n'a pas dit un mot de mon ouvrage, qu'aſſurément il s'étoit mis ſouvent dans le cas de citer. Mais il faut laiſſer les morts en paix.

L'Auteur du *Cours de Tactique* n'en a pas uſé de même, & a très volontiers reconnu que les Pléſions ont donné *les Principes de l'oblique réduit en attaque de front, & en mouvements paralleles ou perpendiculaires.* Après quoi il en donne lui-même un dans les mêmes principes, *mais dans un ordre qui ſe rapproche plus de notre uſage.* Sur quoi j'obſerverai premiérement que nous venons de voir

l'oblique pléſionique ſe rapprocher de notre uſage autant qu'on peut le deſirer, & plus même que celui de Maizeroi. Qu'y a-t-il en effet autre choſe dans les diſpoſitions & manœuvres que nous finiſſons de détailler, que nos bataillons, tels qu'ils ſont, dans l'état de colonne d'attaque qui ne leur eſt nullement étranger, puiſque tous les jours ils le forment à l'exercice ?

Mais il faut examiner cet oblique du *Cours de Tactique*, qui en eſt la 3e Planche. Nous devons nous attendre que, plus rapproché de l'uſage, c'eſt-à-dire des bataillons minces, il ſera un peu moins rapproché des Principes auxquels, comme le fait très bien l'Auteur, cette ordonnance eſt diamétralement oppoſée; & qu'il n'aura pas tout-à-fait les propriétés de l'oblique que nous venons de voir.

1°. La droite de cet ordre de bataille ſans doute eſt beaucoup plus forte que la gauche qu'elle attaque, les cohortes valant infiniment mieux que les bataillons, & leurs armés à la légere bien employés leur donnant encore un grand avantage: mais ſi cet ordre de bataille en cela ſuit les 41e & 45e Principes, beaucoup mieux que ne peuvent faire les bataillons minces, il les ſuit auſſi beaucoup moins que ne font les colonnes, & ne prend pas à beaucoup près la même ſupériorité de front à front. Il eſt même obligé, pour placer toutes les forces qu'il emploie à cette attaque, de faire 4 lignes, contre le 44e Principe. Pour donner à la premiere toute la ſupériorité que l'on doit en cas pareil tâcher de lui ménager, on pourroit à la vérité doubler les cohortes par manches de face, ou au moins les mettre à 16 de hauteur. Mais l'un ſeroit en faire de véritables colonnes, l'autre du moins en approcher beaucoup. Dans ce cas l'Auteur entend bien auſſi uſer de ce dernier doublement; & apparemment du premier même, qu'il a indiqué comme une bonne manœuvre de ſa cohorte, & qui dans aucune autre occaſion ne peut être mis en œuvre plus à propos.

2°. On voit à ſa droite un corps de cavalerie débordant

la gauche de l'ennemi. C'eſt très bien fait, s'il y a lieu. Mais c'eſt choſe acceſſoire & nullement eſſentielle à l'oblique, comme l'a très bien ſenti cet Auteur, & non pas les autres.

3°. Le ſuccès de l'attaque ſeroit plus sûr & plus complet, le ralliement des ennemis moins poſſible, s'il y avoit, en arriere des intervalles de l'infanterie, des troupes de cavalerie. Et je ne vois pas de raiſons de rejetter ici ce mêlange. C'eſt même dans ce cas qu'il paroît le plus néceſſaire, puiſque la victoire doit ſe décider abſolument dès la premiere charge (41e Principe). Mais pour vomir bruſquement des troupes de cavalerie ſur les ennemis rompus, il faut dans les lignes d'infanterie d'aſſez grands intervalles. Et pour avoir de tels intervalles dans des lignes très nombreuſes pourtant en proportion de leur étendue, il faut de toute néceſſité que leurs bataillons ſoient en colonnes.

4°. Je voudrois que dans cet ordre de bataille, la cavalerie eût ſur celle de l'ennemi autant d'avantage qu'on en a donné à l'infanterie; ce qui n'eſt pas, ſi on met de côté le débordement; quoique par des moyens très bons, auxquels il n'eſt pas de mon ſujet de m'arrêter, l'Auteur ait mis cette cavalerie dans le cas d'eſpérer la victoire. Mais dans cette occaſion, puiſqu'on fait tant que de l'engager au combat auſſi bien que l'infanterie, elle doit être auſſi sûre d'y bien réuſſir, & pour lui donner cette aſſurance, il ne faut rien épargner (46e. Principe). Car enfin ſi cette cavalerie venoit à être battue, l'infanterie attaquée en flanc & à dos ſeroit tout au moins arrêtée; & c'en ſeroit aſſez pour que l'oblique manquât ſon effet, comme nous l'avons ci-devant remarqué.

5°. Dans tout cela cette diſpoſition ne choque pas les Principes, que ſeulement elle ne ſuit pas d'aſſez près; & ces défauts, ſi on peut les appeller ainſi, ne ſont que comparatifs. Mais en voici un plus poſitif. Les cohortes, qui ſont ſes échelons, découvrent des flancs foibles & qui ne

ſont pas aſſez protégés; par conſéquent la ligne oblique riſque d'être percée, & bien plus encore d'être arrêtée. *Si l'ennemi*, dit l'Auteur, *s'aviſe de ſe replier ſur cette ligne oblique*,... aſſurément il s'en aviſera; & il en aura toujours le temps, puiſqu'une troupe de cavalerie arrivant à toutes jambes ſuffit pour faire cette diverſion... *les cohortes ſe mettront en ligne par un demi-quart de converſion; & comme elles devront occuper plus d'étendue que dans leur premiere poſition, elles ſe dédoubleront pour ſe mettre à 4 de hauteur, ce qui ſuffit contre un ennemi dans le même ordre & peut-être à 3.* Cela ſuffit trop juſte, même contre l'ordre mince; & ce n'eſt pas ici de l'équilibre qu'il nous faut. Cela ne ſuffit point ſi l'ennemi arrive dans un ordre plus fort, ni contre la cavalerie. Cette ligne peut donc, doit même, être percée; au lieu qu'il faudroit qu'elle n'eût abſolument rien à craindre. Et il ne ſuffit pas encore qu'elle ne puiſſe être percée; il faut qu'elle ne ſoit pas obligée de faire front diagonalement, autant de fois qu'il plaira à l'ennemi de lui propoſer quelque attaque; obligée par conſéquent de s'arrêter, puiſqu'ainſi tournée elle ne peut ſuivre le mouvement de la partie parallele; ce qui arrête néceſſairement cette derniere elle-même, & rend très défectueux tout oblique en échelons qui ne ſera pas formé ſelon le 50e. Principe. C'eſt de quoi je ne doute pas que l'Auteur lui-même ne convienne de bonne foi. J'en juge ainſi, non ſeulement d'après l'évidence de ce Principe, mais d'après les réflexions que lui-même a faites, page 160, ſur l'oblique du Maréchal de Puiſégur.

6°. Le paſſage de l'oblique au perpendiculaire, pour dérober s'il le faut le flanc de la partie refuſée, plus encore qu'il ne l'étoit par la manœuvre, peut ſe faire avec des cohortes comme avec des pléſions. Et quoique le front de ces cohortes ſoit beaucoup plus étendu, elles peuvent même en ligne marcher par le flanc, ſur-tout ſi préalablement elles ont doublé les files. Mais ſi, arrivées dans la ligne perpendiculaire, elles ont à combattre par le flanc, l'Auteur leur

leur fait faire des quarts de converſion, & le mouvement en avant ſe trouve arrêté. Des colonnes en pareil cas ont ſeulement à faire à gauche par homme, par conſéquent quittent plus tard & reprennent plutôt le mouvement en avant. Au reſte ſi les cohortes ont doublé les files, ſe trouvant après le ſimple à gauche en colonnes ſur 16 de front, elles peuvent combattre ainſi, & pour faire front n'ont pas beſoin de quarts de converſion. Plus elles s'éloignent des bataillons minces & s'approchent des pléſions, plus elles partagent les propriétés de ces dernieres.

Dans ce paſſage de l'oblique au perpendiculaire, la cavalerie de la gauche ſeroit mieux en colonne prolongeant la ligne perpendiculaire, ou en arriere & en dehors de la queue parallelement au front. Dans ce dernier cas elle protégeroit cette ligne (21e Principe): dans le premier elle ſeroit à portée de prendre cette poſition, &, en attendant, très bien pour ſuivre le mouvement de la ligne. Dans ſa poſition oblique elle n'eſt pas ſi bien relativement à aucun de ces deux objets.

Le même Auteur (*Tact. diſcutée*, *Pl.* 6e) donne un autre oblique par la gauche, meilleur encore que celui que nous venons de voir. Sa gauche renforcée de colonnes a une grande ſupériorité de front à front ſur la droite de l'ennemi, mais moindre encore que celle que je donne & crois très à propos de donner. Ses flancs ſur-tour, ainſi que ceux des échelons, ſont couverts par des colonnes. Le mouvement de ces échelons eſt direct, auſſi bien que celui de la partie attaquante. En un mot cette diſpoſition eſt dans les Principes. Je ne diſſimulerai pas pourtant qu'elle y ſeroit encore davantage; 1°. ſi la ligne oblique, au lieu d'être poſée diagonalement, étoit toute en échelons (*a*) paralleles comme les deux premiers; 2°. ſi ſes échelons, plus forts

(*a*) J'en dis autant de l'oblique par le centre du même Auteur, Planc. 7e; ordre excellent; mais qui ſeroit infiniment meilleur, ſi aux deux lignes obliques on ſubſtituoit des échelons.

& moins multipliés, ſe ſuivoient de moins près, & avoient tous leur gauche de cavalerie prête à voler au flanc droit du précédent; 3°. ſi la gauche de cavalerie, qui ne pouvant chargêr que de front ne s'eſt donné qu'un avantage médiocre, ſe preſſoit un peu moins, & ſe laiſſoit devancer par l'infanterie, pour n'engager le combat que dans les parties où l'on a une ſupériorité très décidée; 4°. enfin ſi l'artillerie étoit un peu moins répandue ſur tout le front, & plus en forces en avant du 1er échelon, pour écraſer celle que l'ennemi voudra faire agir contre l'attaque.

Je ne m'arrêterai pas davantage ſur cet oblique de Maizeroi. Si on le compare au Bléſionique & au Pruſſien, j'eſpere qu'on les trouvera tous les trois dans la progreſſion convenable. Au reſte je ne prétends nullement méconnoître la ſupériorité de celui que nous venons d'examiner, ſur tous ceux qui ont été employés ou même propoſés. Et le Lecteur la reconnoîtra de même, s'il prend la peine de les rapprocher tous des Principes du §. I.

§. IV.

De l'Oblique Pruſſien.

CE ſeroit ici la place d'examiner l'oblique Pruſſien, & de le comparer à celui que je propoſe. Mais il faut renvoyer cet examen au 6e Mémoire, où nous ſuivrons, avec l'*Eſſai général de Tactique*, ſes principes & ſa formation. En attendant il eſt aiſé de voir que cette diſpoſition, ſi ſouvent victorieuſe, & par conſéquent ſi vantée, eſt aſſez généralement contraire à tous les Principes du §. I, deſquels pourtant je ne vois pas qu'on puiſſe méconnoître l'évidence.

1°. Cet oblique ne préſente à l'ennemi qu'une 1re ligne de bataillons ou eſcadrons toute pareille à la ſienne quant au nombre, à l'ordre & à la force, par conſéquent n'a de front

à front aucun avantage, ni aucune raiſon de prétendre la victoire. S'il a plus de forces en même front, il ne peut les employer qu'en lignes répétées; & ſuppoſant qu'elles puiſſent agir ſucceſſivement, leur effet tardif ne décidant pas le combat du premier coup, laiſſe à l'ennemi le temps de renforcer ou dérober la partie attaquée, ou même de faire diverſion. Et je ne crains pas de dire que par ce ſeul défaut, cet ordre ſi fameux péche contre le premier & le plus grand Principe de l'oblique.

2°. Il ne peut donc prendre aucun avantage ni remplir ſon objet, ſi l'ennemi ne ſe laiſſe déborder & charger en flanc; & n'eſt d'uſage que dans ce ſeul cas, dans lequel encore il n'a que cet avantage, tandis qu'il devroit en avoir deux.

3°. Je conviens que le Roi de Pruſſe a atteint la perfection de la Tactique moderne (c'eſt-à-dire celle des bataillons minces & allongés); qu'il a donné à l'ordre oblique toute la *fineſſe, la célérité & la force dont il étoit ſuſceptible (avec la forme de nos bataillons & (a) eſcadrons)*: mais je ne conviens pas tout-à-fait qu'il ſoit *impoſſible à l'ennemi de juger de ſon deſſein, ni ſur quelle partie il ſe portera*, tandis que les colonnes ſe devancent de maniere *qu'elles repréſentent des tuyaux d'orgues*; ni que la manœuvre *s'exécute avec tant de rapidité, qu'il n'eſt plus à temps d'y porter aucun remede*: c'eſt ce qu'on pourroit dire parlant de développements de 3 ou 4 minutes. La preuve qu'on peut juger & parer cette manœuvre, c'eſt que le Maréchal de Daun l'a jugée & parée à Kollin; c'eſt qu'à Crevelt toute notre armée la jugeoit, & pouvoit la parer; c'eſt enfin que dans le dernier article de ces Mémoires, on verra un moyen

(a) *Cours de Tactique*, pag. 283. Le même Auteur, pag. 266 & ſuivantes, expoſe très bien, quoiqu'en peu de mots, la formation de l'oblique, & même toute la méthode des développements Pruſſiens, expoſée depuis par l'*Eſſai général de Tactique*. Mais quoique le premier s'extaſie ſur tout cela beaucoup moins que le ſecond, il en dit encore un peu trop, comme il l'appercevra dans le 6e Mémoire par l'analyſe que juſques-là ni lui ni moi n'avions faite.

sûr d'y répondre. Bien loin que les tuyaux d'orgues ſoient un bon moyen de lui donner la rapidité néceſſaire, cette façon de former l'oblique l'annonce de trop loin. Pour le former par le développement des colonnes, celle qui ſuit le 53e Principe eſt la ſeule réellement aſſez bruſque, pour qu'il ſoit impoſſible à l'ennemi d'y porter remede à temps, par conſéquent la ſeule véritablement bonne.

Et quand la formation de cet oblique ſeroit auſſi prompte qu'elle peut & doit l'être, cela ne ſuffiroit pas encore ſi la même vivacité ne ſe trouvoit dans l'action; & c'eſt ce qui n'eſt pas poſſible avec des bataillons allongés, ſi bien exercés qu'on voudra. Auſſi quoi qu'on en puiſſe dire, toutes les batailles des Pruſſiens ont été longues toutes les fois qu'ils ont trouvé quelque réſiſtance.

Mais en voilà trop ſur ce point, puiſque je ſerai obligé d'y revenir quand je répondrai à l'Auteur qui nous donne cet oblique pour le dernier effort de la Tactique, & qui n'imagine pas qu'aucun autre ait connu les principes & le méchaniſme de cette diſpoſition.

ARTICLE IV.

Ordre perpendiculaire.

L'ORDRE perpendiculaire a pour objet, comme l'oblique, d'attaquer une partie du front de l'ennemi avec une grande ſupériorité, refuſant le combat à toutes les autres. Il en differe en ce que dans l'oblique, ſuppoſé partir du parallele, la partie refuſée marche de front, ne faiſant que ſe retarder ſucceſſivement par échelons, de maniere que dans ſon enſemble elle devient effectivement oblique; au lieu que dans le perpendiculaire elle marche par le flanc, pour ſe mettre en colonne prolongeant le flanc de la partie attaquante, & par conſéquent

devient réellement perpendiculaire à ſon front & à celui de l'ennemi.

Cet ordre peut ſe former, comme le précédent, par la droite, par la gauche, par l'une & l'autre en même temps, ou par le centre; &, dans ces différents cas, repréſentera, ou une équerre, ou deux, ou une double. Nous ne détaillerons ici que le dernier.

Dans tous ces cas, rarement l'équerre emploiera toute l'armée; & le plus ſouvent il reſtera en arriere & en dehors quelques parties paralleles au front, qui protégeront & aſſureront encore la ligne perpendiculaire, déja aſſurée de reſte par ſa diſpoſition qui la dérobe entiérement à l'ennemi, & par ſa propre force, qu'elle peut, au beſoin, mettre en action, ſans autre manœuvre qu'un ſimple à droite ou à gauche par homme.

Le perpendiculaire a toutes les propriétés de l'oblique, refuſe même plus entiérement la partie qu'il ne veut pas engager, & (ſi l'on peut compter cet avantage pour quelque choſe) la tient plus à portée de renforcer la partie attaquante : il eſt d'ailleurs encore plus ſimple & plus net; par conſéquent paroît généralement préférable. Il eſt vrai que la ligne perpendiculaire, plus dérobée que les échelons d'oblique, & encore moins en priſe aux diverſions, par la même raiſon eſt moins à portée d'arriver, auſſi-tôt que l'attaque a réuſſi, ſur le front des parties non attaquées, pour achever & completter la victoire. Seulement ſi l'attaque eſt obligée de s'avancer fort loin pour renverſer une 3e ligne, cette ligne perpendiculaire, qui ſuit toujours, ſe trouve très bien placée pour ſe porter auſſi-tôt après de front dans les flancs découverts de ce qui reſte en ligne, & balayer promptement le champ de bataille. C'eſt au Général à combiner ces différentes propriétés, & ſelon les circonſtances choiſir entre les deux ordres. Mais je ſuis perſuadé que le choix tombera le plus ſouvent ſur celui-ci.

Dans la récapitulation du *Projet de Tactique*, rappel-

lant les avantages de la Pléſion pour les grandes manœuvres, j'ai remarqué qu'elle avoit perfectionné l'oblique, *inventé* le perpendiculaire. Quand ce mot ne m'auroit pas échappé, il y auroit de l'affectation à diſſimuler ici qu'avant elle cet ordre n'étoit pas connu (*a*). Folard pouvoit & devoit s'en aviſer : mais toute ordonnance allongée & contiguë n'a pas aſſez de facilité à marcher en ligne par le flanc, pour imaginer pareille manœuvre. Il faut auſſi, pour porter ſur le front d'une ligne ennemie la tête d'une colonne ſi débordée, que le flanc de cette colonne n'ait rien à craindre, & puiſſe en un clin d'œil, ſans autre manœuvre que le ſimple à droite, préſenter de front & en bon ordre une ligne, même beaucoup plus forte que la ligne ennemie qui ſeroit parvenue à ſe replier ſur ce flanc.

La Planche 5e repréſente la formation du perpendiculaire par le centre, partant dû parallele. L'armée, toujours de 48 bataillons & 72 eſcadrons, arrivée ſur ſon champ de bataille dans ſon ordre de marche habituel doublé & raccourci, prêt à développer, avoit d'abord formé cet

(*a*) On voit (dans le *Cours de Tactique* de Maizeroi, pag. 94) un combat des Machabées dans l'ordre perpendiculaire. Mais c'eſt aujourd'hui qu'on l'appelle ainſi. Et ſuppoſant que cette fois la choſe fût connue avant le mot, elle ne le fut pas ſi bien, que cet exemple ait été imité depuis, ni cet ordre propoſé, pas même à Hoeſter ni à Fontenoi. Quant au 6e de Végece, que quelques-uns à préſent appellent perpendiculaire, il eſt évident qu'il ne differe pas du 2e. C'eſt toujours l'oblique (de Végece) chargeant de front en flanc, refuſant ſeulement encore davantage ſa partie foible, & la tenant ſi l'on veut *à-peu-près perpendiculaire* ; mais n'ayant pas les traits caractériſtiques de cet ordre, qui ſont, 1°. de charger de front à front ; 2°. de plier, par un mouvement de flanc, la partie refuſée ſous la partie artaquante ; 3°. de s'avancer hardiment ſur le front de l'ennemi, non pas parcequ'on le déborde, mais étant ſoi-même fort débordé. C'eſt cet ordre que j'appelle perpendiculaire ; ordre que Végece n'a connu ni fait connoître à perſonne, & dont auſſi perſonne ne parloit il y a vingt ans. Auſſi la traduction de cet Auteur, imprimée en 1745, préſente-elle la figure du 6e ordre comme un changement de front par converſion, pour arriver ſur le flanc de l'ennemi.

Au reſte, peu importe que le perpendiculaire ſoit neuf ou vieux. On en penſera ce qu'on voudra : mais j'ai dû donner ce petit éclairciſſement pour faire voir que, ſi j'ai laiſſé appercevoir que je le croyois neuf, ſi je le crois encore, c'étoit & c'eſt de bonne foi & ſur des raiſons.

ordre parallele qu'on voit, pour l'infanterie ſeulement, au trait croiſé de deux diagonales, excepté dans les parties communes à la diſpoſition perpendiculaire, qui ſont hachées comme elle. On ſuppoſe en 2e ligne ſeulement 12 bataillons, en 3 réſerves, comme les montre la figure. Tous les bataillons en ligne ſont encore en franche colonne, les Grenadiers & Chaſſeurs dans les intervalles, comme au parallele de la 3e Planche. Chaque aile, de 18 eſcadrons, eſt encore en colonne, prête à déployer; & la tête (23e Principe) fort en arriere de l'alignement de l'infanterie. Le reſte de la cavalerie eſt en arriere de l'infanterie, en petites colonnes par demi-eſcadrons, non hachées dans les parties qui ne ſont pas communes à la diſpoſition perpendiculaire. Cet ordre parallele, un peu moins allongé que le précédent, tient, pour l'infanterie, 1268 toiſes; mais le plus ou moins d'étendue ne change rien au fond de la manœuvre. La formation eſt, comme nous avons vu ci-devant, pour les 4 bataillons qui ont le plus de chemin à faire, de 5 minutes au pas de 40 toiſes.

Pour partir de cet ordre, & former le perpendiculaire central ſur un front de 6 bataillons, les 6 du centre, ſuivis des 4 qu'ils ont en 2e ligne, marcheront au pas redoublé, droit à l'ennemi, ſans autre manœuvre. En même temps les 7 qui ſont à leur droite marcheront par la gauche, pour venir, comme on voit, ſe mettre à la ſuite du bataillon (4) qui a la droite du front de l'attaque. La même manœuvre ſe fera à droite par les 7 bataillons qui ſont à la gauche du front, pour former l'autre ligne perpendiculaire. Si on ne veut pas employer à ces lignes plus d'infanterie (*a*), les 12 bataillons de la

(*a*) En effet, pour l'ordinaire 8 bataillons ſuffiront à ces lignes. Car tenant pour leur hauteur & diſtance chacun 36 toiſes, comme dans l'ordre parallele ils tenoient pour leur front & intervalle, & pouvant même ſans aucun inconvénient tenir davantage & ne pas ſe ſuivre de ſi près, ces 8 bataillons donnent de longueur aux lignes perpendiculaires 288 toiſes, & s'il le faut près de 400.

droite, ainſi que ceux de la gauche, reſteront dans leur premiere poſition; & dans le ſeul temps néceſſaire à ceux qui ont la tête de l'attaque pour joindre l'ennemi, ſuppoſé au point où les préſente la figure, l'ordre parallele ſera transformé en celui que l'on voit haché.

Quant à la cavalerie, les 8 eſcadrons qui étoient en arriere du centre ne feront que ſuivre ſon mouvement. Les 8 placés de même à leur droite, s'avanceront & ſe mettront en ligne dans la trouée entre le perpendiculaire & la gauche de l'infanterie. Enfin, les 6 placés en arriere de cette infanterie, y reſteront tant qu'elle gardera cette poſition, & qu'ils ne recevront pas de nouveaux ordres. Les demi-eſcadrons de la gauche manœuvreront abſolument de même. Il n'eſt pas néceſſaire de répéter ce que nous avons vu, dans l'ordre oblique, de la deſtination de la cavalerie qui ſuit l'attaque, & de celle qui ſe trouve en arriere & en dehors de ſon flanc. Il n'eſt pas plus néceſſaire de rappeller que, pour d'autant mieux maſquer la manœuvre, cette derniere ſe portera tout d'abord en avant des bataillons qui doivent filer à la ſuite de l'attaque. Quant aux ailes, ſelon les circonſtances, elles pourront, pendant la manœuvre, ou ſe déployer, comme on voit à la droite, ou reſter en colonne, comme on voit à la gauche.

Par rapport à l'artillerie, il n'y a rien de différent de ce que nous avons vu dans l'ordre oblique.

Cette manœuvre, qui, ſelon la figure, commence à 288 toiſes de l'ennemi, peut, ſans aucun inconvénient, ſe faire beaucoup plus près. Mais à ce point, pour la commencer & achever, arriver & percer, il faut 7 minutes, ſi ce n'eſt 4; & en ſi peu de temps, dont l'ennemi perdra encore une bonne partie, n'employât-on pour cacher le changement d'ordre d'autre fineſſe que le maſque de cavalerie que nous venons de voir, que fera-t-il pour mettre 3 bataillons en état d'en recevoir 6, ou plutôt 12, ſuivis de 12 autres, & ſoutenus de 8 eſcadrons?

Je

Je prie le Lecteur de ſe mettre à ſa place, & ſe repréſenter l'étonnement d'une pareille viſion.

Je ne m'arrêterai point à détailler toutes les variétés & combinaiſons, dont cet ordre eſt ſuſceptible ſelon les circonſtances & la volonté du Général. La ſolution de tous les problêmes ſur cette matiere eſt ſi facile, que, même dans des Eléments complets, je m'y arrêterois peu. Il y aura pourtant quelques-uns de ces problêmes qui ſeront donnés pour des objections : mais le Lecteur y répondra bien ſans moi. J'obſerverai donc ſeulement que cet ordre paroît indiqué pour tous les cas aſſez ordinaires, où approchant de l'ennemi parallelement, ou à-peu-près, on trouve une partie de ſon front plus abordable que le reſte. C'eſt ainſi, par exemple, que les Anglois devoient nous attaquer à Fontenoi. C'eſt ainſi encore qu'on doit attaquer une armée qui a ſur ſon front deux villages. De cette maniere, au lieu de perdre beaucoup à l'attaque de ces poſtes, & de déplacer l'ennemi ſans le battre, on percera facilement la courtine : il ſera réellement battu, & même l'infanterie des villages ſera auſſi mal enfournée que le fut la nôtre à Bleinheim. Si en cas pareil il eſt néceſſaire que le perpendiculaire s'allonge plus que celui de la Planche 5e, il n'y a pas de difficulté à y employer en tout ou partie ce que nous avons laiſſé dans la poſition parallele. Mais c'eſt aux Généraux à choiſir les occaſions & la maniere de faire jouer la machine, que je ne dois que leur préſenter.

Voyons à préſent comment l'armée, arrivée dans l'ordre de marche ſuppoſé, ſur l'alignement du développement, formera tout d'un coup l'ordre perpendiculaire, ſans paſſer par le parallele.

La colonne de droite, auſſi-bien que celle de gauche, ſe développera parallelement en 5 minutes (*a*), à moins

(*a*) Extenſion . . . . . 36 × 4 . . . = 144.
Rapprochement 5 × 12 $\frac{1}{5}$ . . = 63.

TOTAL . . . . . 207 toiſes.

que pour y en employer 10, elle ne ſe déploie au pas ordinaire. Il n'eſt pas néceſſaire de parler ici de la cavalerie.

Quant aux deux colonnes du centre qui doivent former l'attaque, les 4 bataillons de la tête (1, 2, 3, 4), je parle toujours de celle de la droite, marcheront enſemble par la gauche 108 toiſes; ce qui les portera au point où l'on voit dans l'ordre parallele (9, 11, 10, 12). En même temps les autres bataillons de la même colonne marcheront auſſi par la gauche. Lorſque (9) aura parcouru 36 toiſes, il s'arrêtera, ſe remettra de front; & après avoir laiſſé paſſer (3), ce qui le retardera de 44, en marchera 25 pour ſe porter ſur l'alignement, toujours ſuivi de (10, 11, 12): de ſorte que pour ceux-ci la manœuvre eſt de 105. Les bataillons (5, 6, 7, 8), pour ſe mettre ſur les traces de ces derniers, ont à parcourir par la gauche 72 toiſes, & en avant 25; par conſéquent arriveront bien avant que le perpendiculaire ſe ſoit allongé juſqu'au point où ils doivent y prendre place.

Cette formation n'a donc de longueur réelle que 108 toiſes, 2 minutes & demie. Car puiſqu'il n'eſt pas du tout néceſſaire, pour marcher à l'ennemi, que ce centre attende la fin du développement de la droite & de la gauche, il ne faut, pour ſe mettre en bataille & arriver, que ces 2 minutes & demie, en ſus du temps qu'il faudroit pour arriver ſans ſe mettre en bataille, ni quitter l'ordre de marche. Si donc le développement ſe fait à 200 toiſes de l'ennemi, & même 212, de ſon premier pas au premier coup de bayonnette il ſe paſſera 8 minutes, ſi ce n'eſt 5.

Si on veut joindre à la ligne perpendiculaire tout ou partie de l'infanterie de la droite, il eſt viſible qu'elle ne ſe fera pas attendre. La 1re colonne fera d'abord le développement parallele ordinaire, qui ſera de 201 toiſes ou 5 minutes (*a*). Après quoi le dernier bataillon de ſa gau-

(*a*) Extenſion ..... $36 \times 5 \ldots = 180$.
Rapprochement $\frac{5 \times 12\frac{1}{2}}{3} \ldots = 21$.
TOTAL ..... 201 toiſes.

che ſe trouvera à 180 du point où il doit entrer dans la ligne perpendiculaire. Le mouvement eſt donc pour lui de [illegible]; ce qui fait 2[illegible]3 de plus que pour le front de l'attaque. Mais il doit être reculé auſſi ſur ce front tout au moins de 288, puiſqu'il ſe trouve le 9e dans la ligne perpendiculaire.

Les mouvements de la cavalerie du centre ſont aſſez expliqués par la correſpondance des chiffres dans l'ordre de marche & dans l'ordre de bataille. On voit qu'ils ſont très faciles & plus prompts encore que ceux de l'infanterie; & que quand ils ſeroient plus longs, ils ne retarderoient rien.

On voit auſſi que l'artillerie, pour ſe porter à la place qu'elle doit occuper, a peu de chemin à parcourir, paſſant à l'ordinaire par la rue entre les jumelles. Mais il faut obſerver que ſi elle n'eſt entiérement paſſée quand la manœuvre commence, il eſt néceſſaire, pour qu'elle n'embarraſſe pas le mouvement de la jumelle droite (diviſion de droite), qu'au lieu d'enfiler la rue, elle prenne à droite de cette jumelle, & la laiſſe ſur ſa gauche.

Eſt ce bien la peine, après avoir vu une formation ſi prompte & ſi facile de cet ordre perpendiculaire partant de l'ordre de marche habituel, d'en chercher une plus prompte encore par quelque changement dans l'ordre de marche? Et quel autre ordre de marche prendre pour cela, puiſque cette formation s'accommode à-peu-près également de tous, & ſi bien de notre ordre de marche habituel en particulier? Voyons pourtant, puiſque je l'ai promis.

Le ſeul changement, ſi c'en eſt un, que je puiſſe imaginer de faire dans l'ordre de marche, pour la plus grande commodité de la formation perpendiculaire, c'eſt de diminuer, du moins en arrivant ſur l'alignement, la diſtance entre les deux colonnes du centre; de maniere que cette diſtance, plus leurs fronts, égale le front que doit

avoir l'attaque (*a*). La Planche 6e préſente l'armée dans cet ordre de marche.

Pour le développer, & en former l'ordre de bataille que l'on voit, les 4 1ers bataillons (1, 2, 3, 4) de la diviſion centrale droite, ou 2e diviſion, marcheront enſemble par la gauche 36 toiſes. Dès qu'ils en auront parcouru 8, (5) démaſqué marchera en avant 25 toiſes pour ſe porter à la place que vient de quitter (1), étant toujours ſuivi par (6, 7, 8), en même temps (9, 10, 11, 12) marcheront par la droite 36 toiſes, puis ſe remettront de front à la file des précédents. La même manœuvre ſe fera en même temps en ſens contraire dans la 3e diviſion, & la partie attaquante ſe trouvera formée, dans l'ordre où on la voit, par cette ſeule manœuvre, qui, pour aucun des 24 bataillons, n'eſt de plus de 36 toiſes, en ſus du chemin qu'ils auroient à parcourir pour joindre l'ennemi ſans quitter l'ordre de marche.

En même temps que la 2e & 3e diviſion s'arrangeront ainſi, la 1re & 4e pourront faire le développement que repréſente la figure, qui finira lorſque la tête de l'attaque ſera avancée de 181 toiſes & demie. Ou ſi ces diviſions de droite & de gauche veulent ſe mettre à la ſuite du perpendiculaire, elles auront le temps, & ne retarderont rien, comme nous l'avons vu dans la formation précédente.

Il ſeroit inutile de parler encore de la cavalerie & de l'artillerie, dont la manœuvre eſt aſſez expliquée par ce que nous avons déja vu, & par la figure, qui pourtant cache une partie de l'aile droite, & preſque toute la gauche.

Mais je dois remarquer encore qu'il réſulte de ce petit détail, que le développement ſe faiſant à 240 toiſes de

---

(*a*) On peut encore joindre à l'artillerie de chacune de ces deux colonnes, la moitié de celle qui marche ordinairement avec chacune des deux autres.

l'ennemi, pour le commencer & achever, arriver & charger, il faut au pas de 40 toiſes 7 minutes.

ARTICLE V.

Ordre ſéparé.

L'ORDRE ſéparé eſt celui dans lequel chaque diviſion fait corps à part, & combat indépendamment des autres, dont elle demeure ſéparée & même éloignée. Les trois ordres précédents ſont en ligne ſuivie, l'une droite, l'autre briſée en échelons, l'autre briſée en équerre. Celui-ci ne fait point ligne : il eſt au parallele à-peu-près ce que ſeroit à une brigade dans l'ordre accoutumé un régiment de 3 ou 4 pléſions. Du reſte il a pour objet, comme l'oblique & le perpendiculaire, d'attaquer ſeulement quelques parties du front de l'ennemi, refuſant le combat aux autres; & de s'aſſurer la victoire par l'extrême ſupériorité ménagée aux parties qui ſeules la décident.

Lorſque j'ai écrit le ſecond de ces Mémoires, mon objet n'étoit point de traiter les ordres de bataille ; cependant à la fin de ſon ſecond article, je n'ai pu m'empêcher de m'arrêter un moment à faire remarquer l'avantage de celui-ci, un de ſes principaux uſages, & la grande promptitude & facilité de ſa formation, par le moyen de nos développements & manœuvres centrales. Mais il faut revenir un moment ſur ce point.

Cet ordre peut, comme les précedents, ſe former ou partant du parallele déja formé, ou par le développement des colonnes. Mais, comme nous l'avons déja remarqué, il n'y a point dans ce dernier cas à diſtinguer, de ſa formation partant de l'ordre de marche habituel, celle qui partiroit d'un ordre de marche fait exprès pour cet ordre de bataille prévu; puiſque tous les ordres de marche lui ſont à peu

près égaux; ou du moins que notre ordre de marche habituel lui eſt plus commode que ne puiſſe l'être aucun autre.

La formation partant du parallele n'a pas beſoin d'être détaillée : car chaque diviſion devient une petite attaque perpendiculaire; & la manœuvre eſt abſolument la même; les fronts ne faiſant de même que marcher à l'ennemi par le plus court chemin, tandis que les parties collatérales ſe plient ſous eux par le mouvement de flanc, puis marchent à leur ſuite. Les manœuvres de la cavalerie & de l'artillerie dans le même cas, ſont aſſez indiquées auſſi par ce que nous avons vu, ou ce que nous allons voir.

La Planche 7e repréſente la formation du même ordre par le développement. L'armée arrivée ſur le champ de bataille, & les colonnes prêtes à déployer, les 4 1ers bataillons de chaque diviſion (1, 2, 3, 4) vont à la charge ſans autre manœuvre. Seulement ils parcourent au pas ordinaire les 60 premieres toiſes, & les 2 bataillons (3, 4) retardent encore un peu davantage, pour prendre plus d'aiſance qu'ils n'en avoient en colonnes *rapprochées*, & de plus pour établir la diſtance néceſſaire entre les deux lignes. En même temps les 4 bataillons (5, 6, 7, 8) marchent par la droite 36 toiſes, puis en avant 25, pour porter (5) à hauteur de (1 & 2). Les 4 autres (9, 10, 11, 12) en font autant par la gauche; & par cette ſeule manœuvre, d'une minute & demie de longueur réelle, exécutée en même temps par toutes les diviſions, l'ordre de bataille ſe trouve formé tel que le montre la figure.

Quant à la cavalerie, les 4 1ers eſcadons de chaque diviſion ſe placent comme on voit en deux petites colonnes en dedans de la diviſion d'infanterie, en arriere des intervalles de ſon front. Les 8 ſuivants forment 2 pareilles colonnes en arriere & en dehors des flancs de la diviſion, obſervant des diſtances au moins égales à leurs fronts. Enfin les 6 derniers, s'ils ne ſont à la ſuite des mêmes colonnes, ſe placent à hauteur de leurs queues, en arriere des trouées,

Digitized by Google

en ligne parallele au front. On voit de reſte que tous ces mouvements ne ſont rien, ne retardent nullement l'infanterie, & ne l'empêchent en aucune maniere de s'élancer ſur l'ennemi à l'inſtant même qu'elle commence & acheve ſon diminutif de développement.

Pendant la manœuvre, ou plutôt un peu auparavant, l'artillerie ſe place comme on voit en avant & ſur les flancs des diviſions.

Il eſt clair, 1°. que chacune de ces diviſions de 12 bataillons, bien ſoutenue encore par l'artillerie & la cavalerie, tombe ſur le front de deux bataillons ennemis, qui apparemment ne tiendront pas : 2°. que quand l'ennemi auroit le temps de ſe replier ſur les flancs, non ſeulement il les trouveroit auſſi forts que le front, mais ſeroit lui-même chargé en flanc par la cavalerie : 3°. que ſi l'ennemi oſoit & pouvoit marcher à la ligne qui ſert de courtine en arriere des trouées, & n'y eſt pas même fort néceſſaire, il n'arriveroit jamais juſqu'à elle; &, après avoir été en paſſant fort mal traité par l'artillerie & l'infanterie, ſeroit chargé ſur ſes deux flancs par les colonnes de cavalerie, qui pour cela n'auroient autre choſe à faire que à droite ou à gauche par demi-eſcadrons : 4°. enfin, que l'ennemi n'a pas un moment pour voir & juger la manœuvre, qui ne lui préſente qu'un développement parallele qui commence, & qu'il ne prévoit pas devoir finir ſitôt. Si un moment après il commence à voir que les colonnes ceſſent de s'étendre, & qu'on arrive : que fera-t-il ? on eſt arrivé. En effet, ce développement ſe faiſant à 200 toiſes, du premier pas, au moment d'aborder l'ennemi, il ſe paſſera 6 minutes & demie, ſi ce n'eſt 4.

Dès que chaque diviſion aura fait ſon trou, elle marchera à la 2ᵉ ligne, à la 6ᵉ s'il le faut, ſans s'inquiéter des reſtes de la 1ʳᵉ, qui apparemment n'attendront pas qu'ils ſoient attaqués par les deux flancs, & balayés de front par la cavalerie.

La rapidité de cette formation, & la tournure de cette

diſpoſition, qui s'accommode mieux que toute autre à toute eſpece de terrein, la rendent unique pour une attaque en marche. On peut ſe repréſenter l'étonnement d'un ennemi qui, voyant l'armée en marche comme la ſienne, & comptant bien ſe mettre en bataille pendant qu'elle s'y mettra de ſon côté, remarque qu'elle s'approche toujours ſans beaucoup prendre garde à lui, puis fait halte enfin, & a l'air de ſe déployer; mais au moment même, après un développement imperceptible, arrive & charge ſans lui donner le temps de faire le ſien, pouſſant encore pour le troubler des troupes de cavalerie en avant des intervalles, qui, ſi elles ne le mettent tout à fait en déſordre, ſe retirent auſſitôt à leurs courtines, pendant que l'infanterie avance toujours; de maniere que dans tout cela, juſqu'au dernier moment qui touche le premier, il ne voit qu'un chaos.

Si c'eſt l'ennemi lui-même qui vient nous attaquer en marche, nous l'attendrons dans un champ de bataille de *ſtation* (*a*), en halte, & en colonnes prêtes à déployer. Il ſe mettra en bataille, s'approchera ne voyant point de diſpoſition, mais comptant en voir bientôt une. De notre part toujours même tranquillité; point d'autre ſigne de vie que l'artillerie qui ſe met en batterie en avant des colonnes, & commence à faire grand feu. Déja il eſpere que nous n'aurons pas le temps de nous former, lorſque tout d'un coup les colonnes, après un inſtant de manœuvre, arrivent ſur lui au plus grand pas redoublé, &, dans le cas même où ſur leur premier mouvement il s'arrête tout court, le joignent en 4 ou 5 minutes. Peut-être au lieu de s'arrêter d'abord, ne s'étonnant point trop de cette boutade, il eſpere les charger en flanc. Mais cette idée lui paſſe bien vîte, voyant, tout en chemin faiſant, les colonnes de

(*a*) Ce mot n'eſt pas très clair, étant relatif à un point du Mémoire d'Etat-Major, qui n'a pas été détaillé dans ceux-ci. Mais on peut l'entendre à demi mot autant qu'il eſt néceſſaire; ſur-tout ſi on ſe rappelle ce qu'on a vu dans le quatrieme Mémoire, que dans les marches il ne doit ſe faire d'autres haltes que celles dont le moment & la place ſeront ordonnés.

cavalerie

cavalerie s'établir en arriere & en dehors de ces flancs, d'autres eſcadrons déployer des courtines entre ces baſtions mobiles. Il a beau faire; en un moment s'acheve cette ſinguliere & formidable diſpoſition : l'attaquant eſt lui-même attaqué en 4 endroits, par des forces exceſſivement ſupérieures, & perçé ſans pouvoir l'empêcher en aucune maniere.

Une autre occaſion d'employer l'ordre ſéparé, ſe rencontrera à un ou pluſieurs points de la ligne dans la plûpart des batailles. Approchant de l'ennemi dans l'ordre parallele (qu'on prendra plus facilement & plus volontiers, ayant tant de facilité à le quitter), on rencontrera des parties de ſon front d'un acc[illegible] facile ; d'autres moins abordables par les difficultés du terrein, par quelques redoutes peut-être, ou ſeulement par une trop nombreuſe artillerie. Auſſitôt on prendra ſon parti ; &, continuant hardiment d'avancer aux bons endroits, on repliera ſous ces têtes d'attaque les parties collatérales, laiſſant à leurs places des trouées telles que les montre la figure, &, s'il eſt poſſible, encore moins dangereuſes, puiſqu'elles ſeront couvertes par les obſtacles mêmes qui auront décidé à cette manœuvre.

ARTICLE VI.

Obſervation ſur la forme des Camps.

JE ne prétends point blâmer la méthode actuelle de camper parallélement, de maniere que, chaque troupe prenant les armes à la tête de ſon camp, l'armée ſe trouve formée dans ſon ordre de bataille habituel. Cette forme de camp eſt même la ſeule qui convienne à la Tactique en uſage; & elle ne ſiéroit pas mal encore à l'armée qui ſuivroit les Principes donnés dans ces Mémoires : car, puiſ-

que je n'ôte pas à l'ordre parallele ſa qualité d'ordre primitif & habituel, il eſt très naturel de camper dans l'ordre parallele.

Mais il faut ſe ſouvenir que nous en diſtinguons 3 eſpeces; & que le parallele allongé ne doit être employé que dans le cas où le front de l'armée eſt remparé de quelque obſtacle qui empêche l'ennemi de l'aborder. Il faut donc en tout terrein libre que le camp ſoit moins allongé; afin que, les troupes prenant les armes, l'armée ſe trouve dans l'ordre parallele plus ou moins raccourci & renforcé qui convient dans ce terrein, & non pas dans celui qui en place ſi abordable ſeroit beaucoup trop foible.

J'avouerai même que cette forme de camps, tendante directement & immédiatement à l'ordre de bataille parallele, n'eſt pas celle que je préférerois. En effet, il ſuit de tous nos principes en général, du 27e en particulier, ſur-tout de l'unité & rapidité de nos développements & de tout ce que nous avons vu ſur les ordres de bataille; 1°. qu'il n'eſt pas très néceſſaire d'avoir trop de tendance à l'ordre parallele, qui n'eſt pas le meilleur, & dans lequel peut-être on combattra aſſez rarement; 2°. que l'armée, au moment où elle prend les armes, ne peut ſe trouver mieux diſpoſée qu'en colonnes doubles & rapprochées, puiſque de cet état elle paſſera dans un inſtant à tel ordre de bataille qu'il plaira au Général d'employer, & qu'en attendant elle tiendra l'ennemi dans une entiere incertitude ſur ſa diſpoſition.

Je ne m'arrêterai point à décrire la forme du camp qui ſeroit, à cet ordre en colonnes prêtes à déployer, ce que ſont les camps actuels à l'ordre parallele allongé. Ce détail n'eſt nullement preſſé. D'ailleurs c'eſt un petit problême que je laiſſe au Lecteur pour ſon amuſement. Seulement en attendant la ſolution, j'obſerverai, 1°. qu'un camp de cette eſpece ſeroit très commode & très joli; 2°. que les différents camps, toujours eſſentiellement les

mêmes, & rempliſſant également l'objet, ſeroient ſuſceptibles d'une grande variété ; 3°. que par la même raiſon cette nouvelle caſtramétation s'accommoderoit de toutes ſortes de terreins, ne ſeroit ni plus ſcrupuleuſe ni plus délicate que nos diſpoſitions & manœuvres, & qu'on pourroit facilement & commodément camper à tel endroit où une armée aujourd'hui ne s'aviſeroit pas de ſe loger; 4°. que, de même que pour camper ainſi il y a partout des emplacements, en avant de ces emplacements il y a partout des champs de bataille, bons dès qu'ils ſeront bien reconnus & entendus, mais quelquefois aſſez ſinguliers, & des 4 grandes diſpoſitions en rejettant abſolument 2 ou 3, rejettant même l'ordre parallele plus ſouvent qu'un autre ; 5°. enfin, que cette variété & ſingularité des camps & des champs de bataille les rendroit indéchiffrables pour l'ennemi ; & qu'il ne verroit point, comme aujourd'hui, par l'étendue du camp, le nombre des troupes; par ce nombre, par leur emplacement, & par le terrein en avant, toujours aſſez ouvert, l'ordre de bataille dans lequel ſe préſenteroit l'armée ſi elle y étoit attaquée.

Mais c'eſt trop long-temps nous arrêter ſur une idée ébauchée, & en quelque maniere prématurée, qui, peut-être au reſte, mériteroit d'être traitée plus à loiſir.

SIXIEME MÉMOIRE.

EXAMEN
DE L'*ESSAI GÉNÉRAL DE TACTIQUE*,
relativement aux différents objets des cinq Mémoires précédents.

ARTICLE PREMIER.
Divers extraits de cet Ouvrage, avec des Observations.

§. I.

Concernant les Opinions, Auteurs, Généraux, &c.

EXTRAITS.	OBSERVATIONS.
TEL est l'avantage des arts & de toutes les sciences exactes, c'est que leurs progrès naissent de la discussion & même des erreurs. *Tome II, page 2.*	SOIT dit ici pour Préface.
Pourquoi n'a-t-il paru aucun Ouvrage victorieux qui ait fixé les Principes? C'est	Il n'est pas donné à tout le monde de faire paroître ces Ouvrages victorieux, qui, comme l'a.

Extraits.

que pendant long-temps les Militaires n'ont ſu ni analyſer, ni écrire ce qu'ils penſoient..... Preſque toujours des commentateurs pénibles, des *faiſeurs de ſyſtêmes*, des hommes *ſans génie*, ont multiplié les ouvrages, ſans étendre les connoiſſances.....

De-là le ridicule dont on cherche à couvrir les Militaires qui écrivent. *Tom. I, pag.* 2..

Obſervations.

ſi judicieuſement dit un Journaliſte, parlant de l'*Eſſai*, s'élevent ſur les ruines de ceux qui les ont précédés. D'ailleurs il eſt peu d'ouvrages militaires qui aient eu pour objet de fixer, ni même de beaucoup diſcuter, les principes de la Tactique. Au reſte, dans pluſieurs de ces Ouvrages on trouve des choſes véritablement analyſées. On en trouvera même dans ce Mémoire.

J'ai bien remarqué, depuis quelque temps, que quelques Militaires parloient aſſez légérement des faiſeurs de ſyſtêmes. A cela près, je ne vois point du tout qu'on cherche à couvrir de ridicule les Militaires qui écrivent. Si dans tout autre genre, il arrive ſouvent que les Auteurs ſe donnent du ridicule les uns aux autres, que les Lecteurs rient des uns & des autres : dans celui-ci, les Auteurs ont écrit & diſcuté leurs opinions ſérieuſement ; les Lecteurs, qui étoient en aſſez petit nombre, ont ſuivi de même ces diſcuſſions ; ce qu'on peut appeller le Public en a à peine entendu parler. Seulement quand, s'uniſſant à la politique & à la philoſophie, la Tactique a pris la peine de ſe rendre plus univerſellement intéreſſante ; quand elle a, par ce moyen, pé-

Extraits.

Quels livres de Tactique peuvent aujourd'hui ſervir à l'inſtruction? ſera-ce Puiſégur?... ſera-ce Folard dont le *préjugé* ſoutient la réputation?... ſeront-ce ces diſſertations *ſur l'ordre de profondeur*? ces *ſyſtêmes* tour à tour détruits & renouvellés?.... Gardons-nous d'imaginer que des hommes qui éclairerent leur ſiecle, fuſſent, s'ils revenoient à la vie, partiſans de leurs *fanatiques* admirateurs. *pag.* 3.

Folard propoſa les colonnes: il en faiſoit l'ordonnance fondamentale, & preſque excluſive de l'infanterie. Et telle étoit *l'ignorance*, qu'il eut beaucoup de partiſans. *pag.* xxx.

Obſervations.

nétré juſqu'aux cabinets des Avocats, & aux toilettes des femmes; notre art ſublime s'eſt trouvé comme les autres mêlé dans les caquets du public; & c'eſt alors que dans une lettre au Roi de Pruſſe (Mercure d'Avril 1773), Voltaire nous a fait une aſſez mauvaiſe plaiſanterie.

Ces *préjugés* ſont ſi forts, dans quelques-uns de ces *fanatiques*, qu'ils penſent aujourd'hui plus que jamais, que ces *ſyſtêmes* n'ont été détruits que par des déciſions & déclamations, ont été & ſont encore renouvellés par des démonſtrations.

La colonne, chez Folard, n'eſt point ordonnance fondamentale, mais accidentelle (Voyez le Diſc. Prélim.). Je ſuis le ſeul, ſans vanité, dont l'ignorance ait été juſqu'à faire de la colonne l'ordre habituel, c'eſt-à-dire primitif, mais non par excluſif; puiſque je ne prétends pas l'employer au combat de mouſqueterie. Il faut avouer, au reſte, que Folard, quoiqu'il ne

Extraits.

C'eſt la *manie* de l'excluſif, qui *perd tous les faiſeurs de ſyſtêmes.* C'eſt elle qui *égara* Folard & *tous ſes ſectateurs.* Une fois prévenus de leur opinion, ils ne veulent entendre à aucune autre, quels que ſoient les lieux, les cas, *les armes.* Prenez l'ordre que je propoſe, diſent-ils; il eſt propre à tout : c'eſt le bon unique, le bon abſolu, le bon par excellence. Cela me *rappelle* le Médecin de Moliere, conſeillant *ſes pilules* pour tous les maux. *pag.* 85.

Obſervations.

prenne pas la colonne pour ordre primitif, n'eſt pas auſſi exempt de ce reproche; puiſqu'il la fait quelquefois tirer, ſans la développer; par conſéquent (contre le 1er Principe) remplit, par un des deux ordres, les deux objets tout oppoſés des deux armes, comme fait de ſon côté l'Auteur de l'*Eſſai*, faiſant charger l'infanterie dans l'ordre qui n'eſt bon que pour le feu.

Par ce que je viens de remarquer, on voit qui ſont ceux qui, égarés par la manie de l'excluſif, & une fois prévenus de leur opinion, ne veulent plus entendre à aucune autre, quels que ſoient les lieux, les cas, les *armes*; qui ſont ceux qui conſeillent les pilules. Au reſte, ſi cette comparaiſon n'eſt bien appliquée, du moins elle égaie la matiere. Mais pour bien goûter cette plaiſanterie, j'ai feuilleté un moment Moliere, que je ne lis pas ſouvent, & j'y ai cherché ce Médecin-là, que je ne croyois pas de lui. En effet, je n'ai vu dans ce que diſent les Purgons & les Sganarelles, ni cela, ni rien autre choſe qui me rappellât les faiſeurs de ſyſtêmes. Seulement, étant ſi bien mis ſur la voie, j'ai trouvé ce que je n'y cherchois pas; un autre Médecin de

Extraits.

J'oſe croire que j'écris avec plus d'utilité, que n'ont fait tous les Tacticiens, puiſque ces derniers n'ont ſu autre choſe que fronder ce qui étoit établi, & publier leurs vues ſur des ſyſtêmes de formation qui n'exiſtent pas & ne peuvent exiſter. *pag.* 11.

Il n'y a que les charlatans & les enthouſiaſtes qui propoſent ſans prouver. *pag.* 93.

Obſervations.

Moliere, qui n'a jamais voulu comprendre ni écouter toutes ces prétendues découvertes ſur la circulation, & autres opinions de même farine, & qui préſente à Mademoiſelle Angélique une theſe qu'il a ſoutenue contre les circulateurs.

Je ne ſais pas lequel de ces ſyſtêmes s'eſt préſenté ſans preuves, ni lequel des oppoſants a prouvé qu'ils ne peuvent exiſter. Et il ſemble qu'avant de les rejetter avec dédain, comme *chimeres impraticables*, il ſeroit à propos de les examiner & réfuter; que pour leur préférer le ſyſtême établi, comme bon unique, bon par excellence, il faudroit 1°. détruire les raiſons ſur leſquelles ils ſont *véritablement* fondés; 2°. répondre aux objections ſans nombre qu'ils font contre ce bon abſolu; 3°. ſur-tout éviter de le trouver à chaque pas en contradiction avec les principes qu'on admet ſoi-même. Alors on ne riſqueroit pas d'être taxé de la prévention & des préjugés qu'on reproche tant aux autres: ils ne ſeroient pas dans le cas de répondre: » Vous-même ne ſavez que fron- » der tout ce qui a été propoſé, » publier vos vues, quelquefois » très bonnes ſur ce qui exiſte, af- » firmer très hardiment, mais très

Alors

Extraits. *Obſervations.*

» gratuitement, que cela ſeul peut » exiſter ».

Il n'eſt pas étonnant que ceux qui ont propoſé autre choſe que la méthode établie aient blâmé celle-ci : s'ils l'euſſent trouvée bonne, ils n'auroient pas imaginé de la quitter ; & il tomboit à leur charge de bien prouver qu'elle étoit mauvaiſe. S'ils l'ont fait, ils ont fu autre choſe que fronder. Leurs ſyſtêmes n'exiſtent pas dans la pratique ! & le ſyſtême actuel a-t-il toujours été pratiqué ? Mais lequel donc de ces ſyſtêmes eſt impraticable ? Eſt-ce les légions du Maréchal de Saxe ? Comment ? il eſt impoſſible de former l'infanterie ſur 8 rangs, par troupes de 200 hommes, comme elle étoit il y a deux ſiecles (Voy. Diſc. Prél.) ? Eſt-ce les Pléſions ? Mais la Pléſion n'eſt autre choſe que 4 ſections, toutes pareilles aux centuries du Maréchal, & aux enſeignes du 16e ſiecle. Eſt-ce les cohortes de Maizeroi ? Mais elles ne ſont autre choſe que les bataillons tels qu'ils étoient du temps de Turenne, ayant ſeulement un front encore un peu moins étendu, par conſéquent étant encore un peu plus commodes en tout terrein comme en toute manœuvre.

Alors s'éleveront de tou- L'Auteur raſſemble ici ce que

Extraits.

tes parts les mécontents, les envieux, *les faiſeurs de ſyſtêmes*, les anciens Officiers opiniâtres dans leur routine: *pag.* 15.

Obſervations.

Dieu a le plus ſéparé. Celui qui donne un ſyſtême, le croit bon : s'il penſoit autrement, il ne le donneroit pas. Dès-lors il ne peut pas, du moins ſur ce point, être abſolument mécontent de lui-même. Il n'eſt pas mécontent non plus de ſes devanciers, qui ont laiſſé venir juſqu'à lui une idée qu'il croit heureuſe ; ni de ſes contemporains, qui ne la combattront que pour lui donner occaſion de ſe développer & s'établir de plus en plus ; ni de ſes ſucceſſeurs, qui la mettront en œuvre & perfectionneront encore. On peut croire auſſi que cette maniere de les enviſager tous ne le diſpoſe guere à l'envie : d'ailleurs, quoiqu'un faiſeur de ſyſtême ſoit auſſi un homme ſans génie, il en a tout au moins aſſez pour être fort au deſſus de cette maladie. Et à qui porteroit-il envie ? A ſes devanciers ? il voit bien plutôt avec une reſpectueuſe reconnoiſſance ceux d'entre eux, & le nombre en eſt toujours fort grand, qui, contribuant à la maſſe des idées exiſtantes avant lui, ont fourni quelques matériaux pour ſon édifice, &, par les progrès de l'art qu'il cultive, l'ont amené au point où il pourroit y faire époque. A ſes ſucceſſeurs ? il prévoit avec plaiſir

Extraits.

Observations.

qu'ils lui auront la même obligation ; & partage des lauriers qu'ils lui devront en partie. A ſes contemporains ? il s'intéreſſe fraternellement aux ſuccès de ceux qui ſuivent les mêmes principes que lui, n'en different que par quelques nuances légeres, ſont avec lui des branches du même arbre. Quant à ceux qui ſuivent une route oppoſée, & travaillent ſur des principes qu'il croit mauvais, il regrette ſincerement ce mauvais uſage de leurs talents, qu'ils pourroient employer mieux ; ſouhaite leur voir prendre le meilleur chemin, ſeroit charmé de pouvoir contribuer à les y tamener ; dans les diſcuſſions que fait naître entre eux l'oppoſition des idées, leur répond avec franchiſe, mais ſans humeur, prétention, ni amour propre ; du reſte eſt bien éloigné de porter envie à leurs ſuccès éphémeres, ne doutant pas du choix que fera entre les deux contraires la Raiſon délibérant à loiſir & ſans prévention, encore moins de celui que fera l'Expérience, auſſi-tôt qu'on s'aviſera de la conſulter.

L'un veut des légions, l'autre des colonnes, celui-ci des pléſions, un autre des cohortes:

Les voilà donc ces ſyſtêmes & ces Tacticiens dont il s'agit ; car il eſt bon de montrer à qui on en a ; & le Lecteur pourroit croire que ces ſyſtêmes ſe comptent par dou-

Extraits.

tous s'attaquent & se détruisent mutuellement, pour élever, sur les débris, les uns des autres,

Observations.

zaines. Sur leur nombre, l'Auteur rentre ici dans mes idées (Voyez Disc. Prél.), même aujourd'hui n'en comptant que 4; encore l'un d'eux est-il moins un système général de Tactique, qu'une idée ébauchée, mais solide, féconde, & qui ne pouvoit manquer de faire naître bientôt un système dans le vrai sens de cette expression.

Ceci demande un petit éclaircissement. Folard n'a point attaqué les trois autres, qu'il n'a point vus: il a seulement vu la personne & par conséquent pu entrevoir les idées du Maréchal de Saxe, dont il a prédit la gloire.

Ce dernier n'a point détruit la colonne; il l'a même trouvée *une belle idée, & qui l'avoit séduit d'abord.* Il est vrai qu'il a fait contre elle une forte objection, à laquelle il faut avouer que Folard l'avoit laissée en prise.

L'ouvrage ni l'objection du Maréchal n'avoient point encore paru, lorsque Menildurand, bien loin d'attaquer Folard, l'a hautement reconnu pour son Maître, a mis la Plésion à ses pieds, en un mot, lui a rendu de bon cœur tout au moins ce qu'il lui devoit. Il n'a pas plus attaqué le Maréchal, & il n'avoit garde. Mais croyant de lui le petit *Traité des Légions* qui

Extraits. *Obſervations.*

venoit de paroître ſous ſon nom, il s'eſt beaucoup applaudi de la conformité de leurs principes, qu'il étoit pourtant un peu étonné de ne pas trouver plus complette. Bientôt les *Rêveries* ont été publiées; alors cette conformité a été plus entiere: il a trouvé chez le Maréchal ſes idées ſur la profondeur, comme ſur l'étendue du front & le mêlange des armes; & il a eu ſoin de s'appuyer de ſon autorité. Et quant à l'objection, il a prouvé (*a*), ſans réplique quelconque, faite ni à faire, que la colonne devenue Pléſion étoit radicalement guérie du ſeul défaut qu'on lui eût reproché avec raiſon. Je ne vois donc pas, dans tout ceci, que perſonne s'attaque ni ſe détruiſe. *L'autre* n'a point achevé ſa beſogne; *l'un* s'en eſt apperçu, a très bien remarqué le défaut de la cuiraſſe, & ne s'eſt point aviſé de chercher le remede, ni de prévoir que quelqu'un le trouveroit bientôt, comme a fait *celui-ci*. Voilà tout.

Enſuite eſt venu Maizeroi

(*a*) Ma réponſe à l'objection du Maréchal ſe trouve dans un Mémoire manuſcrit donné en 1757, & pour la ſeconde fois en 1759; & qui, toutes les deux fois, ſans des accidents aſſez ſinguliers & fort étrangers à la Tactique, donnoit infailliblement à l'Europe le ſpectacle d'un régiment de 3 pléſions, qu'elle a encore été au moment de voir en 1762. Cet article de ce Mémoire fut publié en 1758 dans un Mercure où l'*Encyclopédie Militaire* l'a pris pour le donner en 1772.

Extraits.

des ſyſtêmes ſi rebattus, ſi compliqués, ſi éloignés de la poſſibilité des circonſtances & des armes actuelles,

Obſervations.

avec ſes cohortes, déclinant, comme il dit, de quelques dégrés de la route ſuivie par Menildurand. Mais on a aſſez vu, dans ſon Mémoire ſur les opinions qui partagent les Militaires, & dans le 3.e de ceux qu'on vient de lire, auſſi bien que dans le Diſcours préliminaire, on peut voir même dans tous les ouvrages de ces deux Auteurs, comment ils s'attaquent & ſe détruiſent. Si on pouvoit aujourd'hui raſſembler nos quatre faiſeurs de ſyſtêmes, peut-être même après avoir conféré & diſcuté les petites différences qui les ſéparent, ne feroient ils pas entiérement d'accord dans les détails & conſéquences; mais quel Principe de l'un ſeroit rejetté par un des autres? qui des quatre admettroit que les bataillons actuels puiſſent ſe comparer à aucune des trois ordonnances propoſées?

Ces ſyſtêmes ſont en effet un peu rebattus depuis quelques années, leurs Principes encore beaucoup davantage, puiſqu'ils ont tous les mêmes, qui encore leur ſont communs avec les autres Auteurs Militaires qui pourtant ne faiſoient pas de ſyſtêmes. L'*Eſſai général de Tactique* eſt le ſeul ouvrage dans lequel ſe trouve tel Principe qui n'eſt nullement re-

Digitized by Google

Extraits.

qu'on finit par n'en plus lire aucun.

Bien différent d'eux, je ne veux rien détruire, je veux tirer parti de ce qui exiſte, *pag.* 20.

Obſervations.

battu. Quant à la complication, ils prétendent être beaucoup plus ſimples que le ſyſtême actuel, & ne craignent pas d'en donner pour preuve ces 6 Mémoires. Ils prétendent auſſi à la poſſibilité des circonſtances, & ſur-tout à celle des deux armes; & ſoutiennent que la méthode établie n'a la poſſibilité que de la mouſqueterie, & n'eſt bonne que pour cela; d'où il arrive, ſi par haſard elle s'aviſe d'aller à la charge, que, comme dit le Maréchal de Saxe, » on commence » à tirer de part & d'autre, ce qui » eſt le comble de la miſere. Enfin » on s'approche : & l'un des deux » partis s'enfuit à 50, 60 pas, » plus ou moins. Voilà ce qu'on » appelle charger «.

C'eſt le plus court. Mais ſi on prend ce parti trop légérement & trop vîte, ce n'eſt pas le moyen de les bien ſaiſir. On pourroit même ne pas bien voir tout ce qui y eſt, ou croire avoir vu ce qui n'y eſt pas.

Si les bataillons, en tout autre cas que celui de la mouſqueterie, ſont abſolument contraires à tous les Principes, il n'y a pas de mal à les détruire, pourvu que ce qu'on met à la place retrouve au beſoin leur forme bonne pour le feu. Mais il ne s'agit pas de cela aujourd'hui.

Extraits.

Toutes les conſtitutions ſervilement calquées les unes ſur les autres, les peuples du Midi ayant la même diſcipline que ceux du Nord, le génie des nations en contradiction avec les loix de leur milice, ... *pag.* vj.

Changements que toutes les Puiſſances belligérentes ont adoptés, en ſe calquant ſervilement les unes ſur les autres, ... *pag.* xxxiv.

Toutes ces conſtitutions militaires mal calculées, s'imitant au haſard & ſans méditation, ... *pag.* xl.

Cette uniformité eſt une ſuite de l'eſprit d'imitation qui s'eſt répandu chez toutes

Obſervations.

& il me ſemble que ces *Fragments* tirent quelque parti des bataillons exiſtants. Ils ne contiennent pourtant que des détails & développements de diſpoſitions & manœuvres, indiquées par un de nos ſyſtêmes impraticables, & ſi bien indiquées qu'elles ne ſeroient pas neuves aujourd'hui pour un Lecteur qui, au lieu de prendre le parti de ne plus le lire, lui donnant plus d'attention qu'il ne le ſuppoſoit en mériter, auroit fait aiſément tout ce que je viens de faire moi-même.

Tout cela eſt bien vu, & très bon à dire & à répéter. Mais eſt-ce conviction opérée par les lumieres, plutôt qu'imitation ſervile, qui nous a mis ſur 3 rangs? L'ordre qui, de l'aveu de ſes défenſeurs, marche & manœuvre avec le plus de difficulté, & qui eſt le moins propre à la charge, & en conſéquence ne charge jamais, ne ſeroit-il point en contradiction avec le génie d'une nation vive & chargeante? ne ſeroit-il point beaucoup moins mauvais pour des nations fermes & froides, qui, ſi elles ne ſavent pas charger à la gauloiſe, en revanche ſont plus propres à faire & à ſoutenir un feu vif, ſuivi & régulier, ſont plus capables auſſi par le phlegme & la

les

Extraits.

les nations, plutôt que d'une conviction opérée par les lumieres. *pag.* 2.

Les armes à feu retarderent les progrès de la Tactique, parceque les armées s'approcherent moins, & qu'il entra encore plus de hasard & moins de combinaison dans les batailles. *pag.* xxix.

La barbarie succéda à la décadence des légions. On retomba dans l'indiscipline, on en revint à l'ordre de profondeur. *pag.* 2.

Gustave & Nassau....peut-être admirateurs outrés des Anciens, en appliquerent trop servilement les principes au temps où ils vecurent, & aux armes en usage alors. Peut-être retarderent-ils par-là nos progrès; parceque leur

Observations.

discipline qui leur sont propres, de conserver un ordre très fragile, & d'exécuter des manœuvres très délicates?

Cela est encore très-vrai. Et il suit que vouloir retenir l'infanterie dans l'ordre qui n'est bon que pour le feu, & qui est le moins propre à s'approcher, n'est pas le moyen d'avancer les progrès de la Tactique. Peut être le Lecteur poussera cette réflexion plus loin & plus près.

Qui ne croiroit, lisant cela, que la Tactique, dans ses beaux jours, rejettoit la profondeur? que ce ne fut que dans sa décadence qu'on en vint à cette barbarie? Imagineroit-on que les Légions, sur 10 rangs du temps de César, dans leur décadence n'étoient plus que sur 5 ou 6? que les bataillons à 8 de hauteur sous Turenne, se trouverent à 4, puis à 3, dans le temps où, comme dit l'Auteur lui-même, *page* xxxj, *la Tactique étoit une routine étroite & bornée?*

Ces peut-être sont pour une pareille phrase un léger correctif. Mais l'Auteur ne peut passer la profondeur, même à ceux qui, de son aveu, furent les Restaurateurs de l'Art Militaire. Son but, comme l'a remarqué Maizeroi, *étant de relever la Tactique* de notre siecle,

Extraits.

autorité ſoutint long-temps le préjugé des piques & de l'ordre de profondeur....

Bannier, Weimar, Gaſſion, Turenne, Montécuculi, combattirent d'après ſes principes (*de Guſtave*) ... On continua de croire que la force de l'infanterie conſiſtoit dans la denſité de ſon ordre & dans ſon impulſion.

Obſervations.

& de nous y fixer, il falloit bien *déprimer les anciens*, & même les plus grands Généraux des ſiecles précédents, deſquels les principes étoient fort contraires aux ſiens; & deſquels l'autorité, ſi elle étoit encore comptée pour quelque choſe, ſeroit capable de ſoutenir ce qu'il appelle ignorance & préjugé. En quoi, *de tous les Auteurs Militaires qui ont mérité quelque attention, il eſt le ſeul de ſon avis.* Il pourroit & devroit l'être encore long-temps. Et s'il eſt permis de prendre avec lui la même liberté qu'il prend avec tous ces grands hommes, on dira ſans doute qu'*admirateur outré des Pruſſiens*, il en *appliqua trop ſervilement* la méthode, ſur-tout travaillant pour une nation avec le génie de laquelle elle étoit en contradiction; qu'il ſuivit pas à pas leurs développements & manœuvres, ſans examiner ſi tout cela étoit toujours conforme aux principes & parvenu aux derniers termes de ſimplicité, facilité, promptitude & univerſalité; que ſi, des Auteurs qu'il avoit attaqués, quelques-uns n'euſſent été encore là pour défendre leurs principes, il auroit infailliblement *retardé par là nos progrès;* parceque ſes talents, ſon éloquence, ſa hardieſſe, le grand

Extraits.

On cita toujours les Anciens ; & on ne s'apperçut pas qu'il y avoit 2000 ans entre les Anciens & nous ; qu'il falloit d'autres principes, parceque les armes, les conſtitutions, & ſur-tout la trempe des ames n'étoient plus les mêmes. *pag.* xxx.

Obſervations.

ſuccès de ſon ouvrage, quoiqu'appartenant à toute autre choſe que ſes diſpoſitions & manœuvres, étoient capables de ſoutenir les *préjugés* de l'ordre mince & l'abus de la mouſqueterie ; que cela étoit d'autant plus à craindre que ces préjugés, quoique déja un peu ébranlés par les faiſeurs de ſyſtêmes (que pour cette même raiſon il a eu ſoin de déprimer, auſſi bien que les anciens, & que les grands Généraux du ſiecle paſſé), étoient pourtant encore aſſez bien enracinés dans le plus grand nombre, à qui prêcher l'ordre mince, c'étoit prêcher l'alcoran à des Turcs.

On apperçut aiſément ce point de chronologie. Mais on crut que ſi un corps, il y a 2000 ans, chargeant à files ſerrées, & avec des armes qui frappoient de pointe, renverſoit facilement un corps ennemi de moindre épaiſſeur, la même choſe arriveroit encore aujourd'hui, conformément à la raiſon comme à l'expérience. La trempe des ames Françoiſes, celle des Suedoiſes, des Ecoſſoiſes, & même des Turques, eſt aſſez faire pour la charge, par conſéquent pour une ordonnance propre à ce genre de combat. Si elles n'ont pas toute la fermeté des ames ſpartiates, c'eſt une grande raiſon de ne pas les

Extraits.

Obſervations.

mettre à une auſſi forte épreuve qu'un long combat d'artillerie & de mouſqueterie. Maizeroi répondant à l'Auteur a très bien prouvé que cette trempe inférieure des ames, eſt préciſément ce qui rend aux Modernes la profondeur plus néceſſaire. On peut voir auſſi ce qui eſt dit à ce ſujet dans le ſecond chapitre du *Projet de Tactique*. Et on va voir dans un moment que, de l'aveu de l'Auteur lui-même, pour former un bataillon de maniere qu'il ſoit ſuſceptible de la plus grande fermeté, il faudroit que les trois quarts & demi des hommes qui le compoſent, fuſſent officiers ou ſoldats d'élite. Enfin on peut remarquer que les Spartiates qui comptoient ſur la ſupériorité de leur trempe, étoient ceux de tous les Grecs qui recherchoient moins la ſupériorité, ou tout au moins l'égalité, de la profondeur.

Condé, Luxembourg, Eugene, Catinat, Vendôme, Villars, ... peut-être.... agirent-ils ſouvent par inſtinct plutôt que par méditation. *pag.* xxxj.

Ce 3e peut-être figure aſſez bien avec les deux premiers. Au reſte il eſt très vrai que les Généraux ont beaucoup moins médité ſur la Tactique, que ſur toute autre partie. C'eſt pour cela qu'elle eſt dans l'état où nous la voyons. Car ſi, comme nous l'avons remarqué dans le Diſcours préliminaire, les grands Généraux ne ſont pas tou-

Extraits.

Observations.

jours grands Tacticiens, c'eſt parcequ'ils ne s'occupent pas beaucoup de cette partie, dans laquelle ils réuſſiroient mieux que perſonne, pourvu cependant qu'ils la traitaſſent à ſa maniere.

Les Militaires, & ſur-tout les Auteurs Militaires, ne ſont d'accord ſur preſque aucun point. *pag.* xxxj.

Tous ceux qui ont donné des principes ſont aſſez d'accord ſur ces principes. Ils ſont auſſi d'accord en cela avec les Anciens, & avec les grands Généraux qui les ont copiés trop ſervilement. Et la preuve qu'ils ſont tous d'accord, c'eſt que, comme nous venons de le remarquer, pour ériger en principes des idées très contraires aux leurs, l'Auteur a eu beſoin de les déprimer tous ſans en excepter véritablement un ſeul.

La ſcience de la guerre moderne, ſe perfectionnant & ſe rapprochant des véritables principes, pourroit devenir plus ſimple & moins difficile. Alors les armées, mieux conſtituées & plus manœuvrieres, ſeroient moins nombreuſes; .... on ſauroit gagner des batailles par des manœuvres; .... on feroit moins de cas de ce qu'on appelle des poſitions. *pag.* xxxvj.

Cela eſt inconteſtable. La ſimplicité & la facilité ſont la pierre de touche des diſpoſitions & manœuvres. Voyez quelle ordonnance marche & manœuvre avec le plus d'aiſance, laquelle tient les grandes manœuvres le plus rapprochées des premieres motions élémentaires, les exécute par les moyens les plus analogues & les moins nombreux; ſoyez sûr que c'eſt la meilleure: & réciproquement.

Les nations de l'Europe... ont la même ordonnance,

Peut-être a-t-on dit avec plus de raiſon (*Tact. diſcut.* pag. 19),

Extraits.

parceque... c'eſt toujours l'eſpece des armes qui détermine l'ordonnance des troupes.

Les préjugés nationaux, qui ſéparoient autrefois les peuples, n'exiſtent plus. Avec ces préjugés, s'effacent inſenſiblement ces traits caractériſtiques, dans leſquels conſiſte le génie national. *pag.* 8.

Obſervations.

» il faut commencer par établir la » forme de l'ordonnance ſur de » bons principes; & y joindre en» ſuite les meilleures armes poſ» ſibles «. Mais admettant purement & ſimplement le principe de l'Auteur, il ſuit, 1°. que l'infanterie ayant deux armes, il lui faut deux ordonnances (Voy. Mem. 3, 1er Principe): 2°. qu'une des deux frappant de pointe & à files ſerrées auſſi bien que l'arme des Grecs, les principes de l'ordre fait pour elle doivent être les mêmes que ceux de l'ordre grec: 3°. enfin que des deux ordres néceſſaires à l'infanterie moderne, l'un doit être aſſez déployé pour faire uſage de toutes ſes armes à feu; l'autre aſſez épais & aſſez ſolide pour n'être pas facilement renverſé, & au contraire pour renverſer facilement ſon ennemi (2e & 3e Princ.).

Si cela étoit vrai, il ne faudroit pas blâmer les peuples du Midi de copier ceux du Nord. Mais ces traits ne s'effacent pas ſi bien que les Pruſſiens chargent avec la vivacité gauloiſe, ou que les François tiennent avec la fermeté des Ruſſes. Je crois bien qu'un Suiſſe élevé à Paris eſt à-peu-près François, comme un Picard qui aura paſſé ſa vie à Berlin, ſera à-peu-près Pruſſien. Mais il n'y a jamais dans une

Extraits.

Les Grecs avoient adopté le nombre terne pour principe de leur formation, ayant réfléchi qu'il apportoit plus de commodité & de ſimplicité que tout autre dans les calculs de la Tactique. *p.* 20.

L'armée conſulaire, c'eſt-à-dire l'armée complette, étoit de 50000 hommes. Il y avoit enſuite l'armée tribunaire ou la demi-armée. *Tom. II, pag.* 41.

Obſervations.

armée qu'une bien petite partie de ceux qui la compoſent, qui aient trop long-temps reſpiré l'air étranger. Tout le reſte conſerve toujours le caractere comme la tournure de la nation. Au reſte pour ſoutenir un ſyſtême contraire à ce génie national, il falloit bien commencer par nier ſa réalité, ou du moins la réduire à peu de choſe.

Ces deux traits, entre pluſieurs autres, prouvent que l'Auteur a quelquefois lu les anciens un peu trop légérement. Et, ſi par haſard il n'avoit pas donné plus d'attention aux faiſeurs de ſyſtêmes, il pourroit ſans miracle avoir vu chez eux plus d'ignorance & moins de raiſons qu'il n'y en avoit.

§. II.

Sur l'Ordonnance de l'Infanterie, le Bataillon & la Colonne.

EXTRAITS.

CONSTITUÉE & armée uniformément, il n'y a plus qu'une ſorte d'infanterie; delà plus qu'une ordonnance, variée à la vérité ſuivant le

OBSERVATIONS.

C'EST-à-dire ſe pliant au terrein, mais non pas variée; & toujours la même, non ſeulement dans ſon principe, mais dans ſa forme & dans ſa maniere de com-

Extraits.

terrein, mais toujours la même dans ſa baſe & dans ſon principe.

Voilà un avantage de ſimplicité que je trouve à notre Tactique par-deſſus celle des Anciens. Ils avoient de l'infanterie peſante, & de l'infanterie armée à la légere; ils étoient par conſéquent obligés d'avoir une ordonnance pour chacune d'elles. *Tom. I, pag.* 16.

L'infanterie étant propre à l'action de feu & à l'action de choc, il lui faut une ordonnance qui lui permette l'uſage de ces deux propriétés;

Obſervations.

battre. Combien de fois en dix campagnes tel régiment a-t-il combattu autrement qu'en bataillons minces & à coups de fuſil?

S'il eſt vrai, comme le penſent la plûpart des Tacticiens, pour ne pas dire tous, & comme le prouve le 1er Mémoire, que des Vélites fuſſent utiles aux Modernes, n'avoir qu'une eſpece d'infanterie, pourroit être non pas ſimpliciré, mais pauvreté. Il ſemble d'ailleurs qu'il y a plus de ſimpliciré à n'avoir qu'une ordonnance pour chacune des deux eſpeces, qu'à avoir pour une ſeule eſpece les deux ordonnances. Et il le faut bien pourtant: car n'avoir qu'une eſpece d'infanterie n'eſt pas une raiſon de n'avoir qu'une ordonnance, puiſqu'elle a deux armes très différentes. C'eſt ce que nous avons vu tout-à-l'heure.

Encore une fois, elle n'y ſera propre qu'autant qu'elle aura pour chacune une Ordonnance avantageuſe. Car il ne ſuffit pas d'avoir des armes, il faut être diſpoſé de maniere à s'en ſervir avec avantage: & voilà pourquoi les bataillons ne *choquent* point, & ne ſe ſervent jamais de la bayonnette; cet ordre unique de l'infanterie ne lui permettant réellement l'uſage que d'une de ſes deux propriétés.

&c

Extraits.

& en cas que la même ordonnance ne puiſſe ſervir pour les deux objets, il faut que de celle qui ſera déterminée devoir être l'ordonnance habituelle & primitive, elle puiſſe facilement & promptement paſſer à l'ordonnance accidentelle & momentanée qui doit remplir le ſecond objet.

Mais laquelle ſera l'ordonnance primitive & habituelle? l'ordonnance de feu, ou l'ordonnance de choc? C'eſt une queſtion qui mérite d'être diſcutée avec quelque détail, & examinée avec l'attention la plus réfléchie.

Avant que d'être en meſure d'aborder l'ennemi, il faut ſe mettre en bataille, il faut arriver à lui, il faut ne pas être détruit ou mis en déſordre par l'effet de ſon feu,

Obſervations.

Voilà un principe très bon. Mais ici l'Auteur chancelle. En cas? Ce doute va lui paſſer: bientôt il établira qu'un ſeul ordte ſuffit, & que pour aller à la charge, l'ordre ſur 3 rangs en vaut bien un autre.

Sur cette Préface, le Lecteur s'attend bien que l'opinion à laquelle l'Auteur va s'arrêter, ſera établie ſur les raiſons les plus fortes; & que les raiſons contraires, s'il en eſt, vont être toutes rapportées dans leur plus grand jour, & réfutées complettement.

Juſques là je vois des raiſons pour que l'ordre primitif ſoit celui qui ſe forme le plus facilement & le plus promptement; celui qui marche le plus commodément & le plus vîte; parceque pour arriver, il faut marcher, ſouvent même en terrein difficile; & parceque plus on marche légérement, moins on eſſuie de feu, & moins par conſéquent on court riſque d'être détruit ou mis en déſordre par ſon effet. Je vois encore que cet ordre primitif doit être celui qui ſera le plus avantageux au moment d'aborder l'ennemi; afin que

Extraits.

Observations.

dans ce moment critique on n'ait pas la peine d'en changer ; ce qui, quelque facile qu'on pût rendre l'opération, en ſeroit toujours une délicate en pareille conjoncture, & même très nuiſible, comme nous le remarquerons tout-à-l'heure.

il faut lui faire craindre du feu à ſon tour :

L'ennemi ne doit point craindre le feu de la troupe qui le charge ; il doit même le deſirer, s'il eſt vrai que cette troupe n'en doit pas faire. Or l'Auteur lui-même (p. 49) a établi, avec bien plus de raiſon, cette » *maxime* » *générale :* Il ne faut tirer que » quand on ne peut pas marcher ; » car, ſoit qu'on attaque, ſoit » qu'on ſe retire, ſoit qu'on ſuive » un ennemi qui fuit, avancer eſt » le premier objet, & le ſeul qui » puiſſe procurer quelqu'avanta- » ge... Marcher en tirant, ou » s'arrêter pour tirer, c'eſt tallen- » tir ſon mouvement ; c'eſt eſ- » ſuyer plus de feu qu'on n'en » fait eſſuyer, & un feu bien plus » meurtrier, puiſque celui de » l'ennemi poſté ou arrêté eſt » plus vif & mieux ajuſté : c'eſt » enfin perdre l'avantage déciſif » de l'aſſurance qu'un mouve- » ment prompt & audacieux inſ- » pire à la troupe qui le fait ; tan- » dis que l'ennemi, qui voit qu'on

Extraits.

donc il eſt néceſſaire que l'ordonnance primitive & habituelle ſoit l'ordonnance propre au feu, c'eſt-à-dire l'ordre mince.

Obſervations.

» arrive malgré ſon feu, s'étonne » & chancelle. Qui connoît la » Nation, qui l'a vue à la guerre, » trouveta cette derniere raiſon » ſans réplique ». Sans doute, & je trouve auſſi que cela prouve ſans réplique qu'un bon eſprit a beau ſe laiſſer prévenir pour un mauvais ſyſtême, & contre les bons, par ſa pente naturelle il retombe ſouvent dans les bons principes. Mais cela prouve encore que ſi en allant à la charge on doit faire craindre du feu à l'ennemi, ce ne doit pas être celui des corps chargeants ; & par conſéquent qu'ils n'ont pas beſoin d'être dans l'ordre du feu, qui n'eſt point bon pour marcher & charger.

Voilà une concluſion à laquelle nous arrivons par un raiſonnement bien foible ; puiſque des quatre raiſons préſentées, les trois premieres conduiroient plutôt à une concluſion toute contraire, & la derniere, très mauvaiſe, eſt ſupérieurement détruite par l'Auteur lui même.

Mais quand cette concluſion ſeroit fondée ſur de meilleures raiſons, ce ne ſeroit pas là encore une queſtion *examinée & diſcutée avec l'attention la plus réfléchie*, tant que l'Auteur n'autoit pas rapporté, péſé, & détruit les raiſons con-

Extraits.

Observations.

traires, qui ſe trouvent en aſſez bon nombre & en pluſieurs endroits dans un de ces Ouvrages qu'on ne lit plus, particuliérement dans la *Suite du Projet*, art. 4, §. 5 : il ne ſera pas inutile de les rappeller ici un moment.

1°. L'ordre propre au feu étant l'ordre primitif, par ſa tendance naturelle à reſter *in ſtatu quo* & à faire ſon métier, détermine au combat de mouſqueterie, lors même que la charge eſt poſſible, &, dans le cas même où on veut charger, détermine à le faire dans cet ordre qui n'eſt point propre à ce genre de combat, & charge auſſi très mal : c'eſt de quoi nous avons une continuelle expérience. Si au contraire l'ordre primitif eſt celui de la charge, il détermine de même à charger toutes les fois que la charge n'eſt pas impoſſible, & à charger dans l'ordre le plus avantageux ; car on n'ira pas de gaieté de cœur, & ſans aucune raiſon, manœuvrer & quitter ſon ordre habituel. Cette raiſon doit paroître ſolide à l'Auteur : puiſqu'il admet qu'il ne faut pas tirer dans les cas où on peut marcher, il doit ſouhaiter de ſe trouver, dans tous ces cas, dans l'ordre qui marche bien & ne tire point, & non pas dans celui qui marche mal & tire toujours.

Digitized by Google

Extraits.

Observations.

2°. L'infanterie étant primitivement dans l'ordre de mouſqueterie, ſi elle veut aller à la charge, & pour cela prendre l'ordre de la charge, il faut qu'elle oſe, veuille & puiſſe faire cette manœuvre à portée de l'ennemi. Mais puiſqu'il s'agit pour elle de charger, elle eſt de plain pied avec lui, & peut être chargée elle-même. Il arrivera donc, tout au moins quelquefois, que la crainte de cette charge, ou quelque autre raiſon, l'empêche d'entreprendre cette manœuvre. Auſſi les bataillons ont beau dire qu'ils formeront la colonne pour aller à la charge: dans le fait, ils ne vont preſque jamais à la charge, n'y vont même jamais tout de bon, & ne forment jamais la colonne pour y aller (*a*).

Si au contraire la colonne eſt l'ordre habituel & primitif; dans le cas d'aller à la charge on eſt tout prêt; dans celui où quelque

(*a*) En vain on répondroit à cela que dorénavant il n'en ſera pas de même. Tant qu'on aura le même ordre, le même ſyſtême, les mêmes principes de manœuvres, ſi ce ſont là des principes, l'expérience de l'avenir ſera la même que celle du paſſé. Mais quand en pareil cas le bataillon formeroit réellement la colonne par une manœuvre aſſez ſimple & aſſez facile pour être bien exécutée ſi près de l'ennemi, aſſez prompte pour n'ajouter preſque rien au temps néceſſaire pour le joindre, & par conſéquent à la quantité de feu à eſſuyer; ce ſeroit encore un grand inconvénient que d'être obligé de manœuvrer en arrivant à l'ennemi. Ce ſeroit un temps d'arrêt pour les têtes comme pour les jambes, dans un moment où rien ne doit retenir l'impulſion morale du ſoldat une fois déterminé, où il ne doit ſonger à rien autre choſe qu'à arriver, où enfin la troupe doit être un torrent contenu ſeulement entre ſes rives, mais, à cela près, livré pleinement à ſa rapidité.

Extraits. *Observations.*

obſtacle réduit au combat de mouſqueterie, le même obſtacle empêche également l'ennemi de venir à la charge, & couvre le développement, qui, ſi près de lui qu'on voudra, ſe fera ſurement tranquillement & bien. Ce n'eſt donc qu'en prenant pour habituel & primitif l'ordre de la charge, qu'on peut être sûr de combattre *toujours ſans exception*, de la maniere & dans l'ordre le plus convenable pour le moment. Cette raiſon paroît ſi déciſive, qu'elle pourroit diſpenſer de toute autre. Auſſi a-t-elle été répétée plus d'une fois, mais pas encore aſſez; le parti contraire a eu ſoin de ne pas l'entendre, & a toujours raſé cet écueil.

3°. L'ordre habituel doit être le plus fort, puiſque c'eſt celui qui reçoit toute charge abſolument bruſque & imprévue de la part de la cavalerie.

4°. Il doit n'avoir aucune partie foible; puiſqu'il ne peut pas eſpérer, en tous terreins, moments & circonſtances, avoir toujours ſes deux flancs bien appuyés.

5°. Il doit auſſi avoir un très petit front, pour être plus rarement obligé de ſe rompre & reformer, & pour marcher en tous ſens & en tout terrein avec la plus grande facilité poſſible.

Extraits. *Obſervations.*

6°. L'ordre habituel eſt la premiere poſition de chaque troupe, la ſource de toutes ſes manœuvres particulieres, la matiere de toutes les diſpoſitions & manœuvres générales : il doit donc être le plus commode pour manœuvrer. Mais qui peut diſconvenir que la colonne ait cet avantage ſur le bataillon ? Franchement je ne penſe pas que ce ſoit aucun de ceux qui auront lu avec attention ces 6 Mémoires. Ce ne ſera pas non plus l'Auteur de l'*Eſſai ;* puiſqu'il veut qu'on ſoit *en colonnes pour exécuter un mouvement avec plus de rapidité, de promptitude & de ſureté ;* puiſqu'il établit qu'on doit prendre ſon *ordre de bataille le plus tard & le plus près de l'ennemi poſſible, parceque des colonnes ſont bien plus faciles à remuer que des lignes ;* que cette *méthode doit opérer une grande révolution dans la Tactique, &c.* Oh ! très grande en effet : mais puiſqu'on commence par marcher & manœuvrer, ce qui doit ſe faire en colonnes ; il faut donc premiérement être en colonnes : on doit s'y tenir tant qu'il eſt queſtion de marche & de manœuvre ; on ne doit former le bataillon mince, bon pour le feu, mais contraire à la marche & à la manœuvre, comme à la charge, qu'au moment où il

Extraits.

Observations.

ne s'agit plus de marcher & manœuvrer, mais uniquement de tirer des coups de fusil. Donc il suit nécessairement des principes admis par l'Auteur lui même, & qu'il ne contredit que par de très foibles raisons, que la colonne doit être l'*ordonnance primitive*; le bataillon mince, *l'ordonnance accidentelle & passagere qui doit remplir le second objet.* Comment a-t-il pu, en écrivant ces derniers mots, ne pas quitter sur ce point l'idée contraire à la mienne? Quoi? marcher, manœuvrer & charger ne seroient que *le second objet?* le *premier* seroit de tirer des coups de fusil? Et qui établiroit cet étrange principe? le même Auteur qui, toutes les fois qu'on peut marcher, ne veut pas qu'on tire! Quel premier objet qu'un pis-aller dont il ne faut s'occuper que dans le cas où on ne peut plus s'occuper du second! Quelqu'un, peut-être, dira que tout ceci n'est que chicane, que je joue sur les mots. Et moi je dis qu'il ne s'agit point ici de mots; mais d'un renversement réel des idées, d'une contradiction formelle.

Mais, dira l'Auteur, pour vous donner l'air de me prendre par mes paroles, pour conclure de mes propres principes le système auquel

Extraits. *Obſervations.*

quel je ſuis ſi oppoſé, vous jouez bien réellement ſur le mot *colonne*, & ne reprenez aujourd'hui le langage ordinaire, que pour profiter de ſon équivoque. En effet, quand je dis qu'il faut manœuvrer en colonnes, je parle de mes colonnes par diviſions ſerrées, de mes colonnes de marche doublées & raccourcies, comme elles ſont au moment du développement; mais je ne parle point du tout de vos Pléſions, ni de rien qui leur reſſemble. Je veux qu'on forme les lignes le plus tard poſſible, trouvant ces colonnes plus commodes : mais quand enfin je forme ces lignes, je veux qu'elles ſoient compoſées de bataillons minces, & non pas de baraillons formant encore chacun ſa petite colonne.

J'entends très bien tout cela. Mais j'y vois toujours la contradiction. Car, puiſque pour tous mouvements & manœuvres, pour porter des troupes d'un point à un autre, pour renforcer, menacer, &c., les colonnes ſont plus commodes, les lignes plus difficiles à mouvoir, au point que dans ces occaſions l'Auteur, pour manœuvrer ainſi, remet en colonnes des lignes déja déployées; il s'enſuit néceſſairement que la ligne de colonnes ou Pléſions, eſt plus com-

Extraits. *Obſervations.*

mode que la ligne de lignes, ou bataillons minces : il s'enſuit que, quand on eſt forcé de quitter les colonnes de marche, & former un ordre de bataille, par conſéquent ſe mettre en ligne, on doit, pour conſerver la facilité de manœuvrer, au moins ne former encore que ligne de colonnes, & ne venir à former ligne de lignes, qu'à la derniere extrémité, c'eſt-à-dire au moment où on a beſoin de cette ordonnance pour la mouſqueterie, & où il ne s'agit plus de marcher ni manœuvrer, mais uniquement de tirer. Je dis plus, cette ligne de colonne d'un ſeul bataillon, ſur un front huitieme de celui de ce bataillon déployé, eſt beaucoup plus maniable, non ſeulement que la ligne de bataillons minces, mais même que les colonnes de l'Auteur, qui ſont de pluſieurs bataillons, & ſur un front double de celle-ci. Et qui peut douter que de petites colonnes ſe manient mieux que de groſſes, qu'elles ſoient moins en priſe à l'artillerie, &c.

Tout ceci, ce me ſemble, prouve évidemment que, même ſelon les principes du ſeul Auteur qui ait imaginé de ſoutenir & vanter le ſyſtême des bataillons minces, & qui ne voit dans les idées con-

Extraits. *Observations.*

traires, qu'ignorance & préjugés, la colonne doit être l'ordre primitif & habituel. Mais nous n'en ſommes pas là aujourd'hui. J'ai été bien aiſe de ſuivre un moment ces principes & conſéquences, pour faire voir comment de ſyſtême à ſyſtême le bataillon ſe ſoutient contre la Pléſion : car à cette queſtion de l'ordre primitif, ſe réduit proprement, ou du moins doit ſe réduire entre eux toute l'affaire. Mais on a vu, dans les Mémoires précédents, que je n'attaque point aujourd'hui la poſſeſſion des bataillons ; & que je me borne à leur faire part, autant qu'il eſt poſſible, des avantages de l'ordonnance à laquelle ils ſont diamétralement oppoſés. C'eſt pour cela que j'ai cherché 1°. à rendre le paſſage de colonne à bataillon, auſſi ſimple que prompt, facile & sûr ; 2°. à mettre cette colonne, la meilleure pour la charge comme pour la manœuvre, ſi bien dans le chemin du bataillon, qu'elle lui devienne très familiere, le bataillon ne ſe rompant jamais pour ſe mettre en marche, ſans paſſer premierement par cette colonne ; ne ſe développant jamais ſans repaſſer par la même, de laquelle partent tous développements ; ce qui, ſimplifiant, facilitant & af-

Extraits.

Observations.

ſurant la manœuvre, fait d'ailleurs de cette colonne comme un ſecond ordre habituel ; & réduit pour ainſi dire à une queſtion de nom entre elle & le bataillon, cette queſtion de l'ordre primitif. Mais quand la Pléſion eſt ſi accommodante, il faut que de ſon côté le bataillon ne ſoit pas trop ombrageux ſur ſa primatie ; & que, comme je l'en ai déja averti dans le Diſcours Préliminaire, il ne s'effarouche pas de voir dans mes ordres de batailles, les premieres poſitions tout en colonnes ; puiſque je ſuis en cela, ſinon la méthode, du moins les principes de ſes plus zélés partiſans.

La multiplicité de l'artillerie, la ſcience du choix des poſtes, celle des retranchements, ont rendu les actions de choc infiniment rares :

On a vu, dans les *Obſervations ſur le Canon*, que dans les ſiecles paſſés l'artillerie, toutes proportions gardées, n'étoit pas fort différente de ce qu'elle eſt aujourd'hui ; encore moins de ce qu'elle ſeroit ſuivant les idées de l'Auteur, qui ne veut pas qu'elle ſe multiplie trop, & ne fait pas de cas des pieces de régiment : à quoi il faut ajouter que, les armées étant moins allongées, l'artillerie, plus raſſemblée par conſéquent, étoit de plus grand effet. Dans ce temps-là pourtant, les actions de choc n'étoient point rares. Mais admettant que l'artillerie ſoit

Extraits.

donc celles de feu étant plus communes, c'eſt une raiſon de plus pour que l'or-

Obſervations.

aujourd'hui beaucoup plus à craindre, n'eſt-ce pas plutôt une raiſon de n'y point reſter ſi long-temps en priſe, & d'aller à la charge pour abréger ce jeu meurtrier ?

Ce n'eſt pas en ſe battant de loin qu'on force des poſtes ; mais en y entrant & en chaſſant les ennemis : ſi on n'avoit fait que tirer contre Nerwinde ou Lauffelt, ils y ſeroient encore.

Il en eſt de même des retranchements ; & on n'auroit pas beau jeu à ne faire que tirer à découvert contre des gens cuiraſſés d'un paraper.

Il n'y a qu'une vraie raiſon de la rareté des affaires de choc : c'eſt la foibleſſe, lenteur & mal-adreſſe de l'ordre, les idées, raiſonnements & habitudes qui s'enſuivent. C'eſt pour cela que, comme l'a ſi bien remarqué l'Auteur, depuis qu'on a toujours la bayonnette au bout du fuſil, on ne s'en ſert jamais. Le bataillon fait ſon métier ; & le plus ſouvent ne ſait, n'oſe, ni ne veut faire celui d'autrui. Il ne faut pas même trop l'en blâmer : car il vaut peut-être encore mieux, même en terrein libre, bien tirer, que charger mal.

Donc, tout au contraire, puiſque cette ordonnance rend les actions de feu trop communes, c'eſt

Extraits.

donnance propre au feu ſoit primitive & habituelle. *pag.* 17.

Qu'on aille à lui ſans tirer, & qu'on engage une action de choc, d'accord, je ſuis plus partiſan que perſonne de cette maniere d'attaquer: c'eſt celle du courage, c'eſt celle de la nation, c'eſt preſque toujours celle de la victoire. *pag.* 18.

Obſervations.

une grande raiſon de prendre pour habituelle l'ordonnance qui, donnant à l'infanterie la même tendance à la charge qu'elle a aujourd'hui à la mouſqueterie, rendra les combats de mouſqueterie infiniment plus rares.

Mais quand ils ſeroient néceſſairement les plus communs, quelque ſyſtême qu'on eût adopté, cette raiſon ne ſeroit pas ſi forte qu'on pourroit le croire; elle ne ſeroit même nullement capable de balancer ſeulement la 2e de celles que nous venons de voir, de choiſir pour ordre habituel celui qui convient à la charge. Car il vaudroit beaucoup mieux avoir à quitter cet ordre habituel, trois fois & même dix, ſans aucune difficulté, danger ni inconvénient, que d'avoir à le quitter une ſeule fois trop près de l'ennemi, & de plain pied avec lui.

L'Auteur, ſi partiſan des actions de choc, propoſe de marcher à l'ennemi dans un ordre incapable de choc, &, par ce vice de ſon ordonnance, eſt ramené, contre ſes principes, à tirer dans des cas où il ſeroit très poſſible de joindre l'ennemi, dans ceux mêmes où cela eſt le plus néceſſaire & le plus urgent: juſques-là que dans une attaque oblique, nous le verrons

Extraits.

Je vais prouver cependant que l'ordre mince, à quelques occaſions près, eſt encore le plus avantageux pour engager une action de choc.

Commençons pour cela par détruire l'ancien préjugé, d'après lequel on croyoit augmenter la force d'une troupe en augmentant ſa profondeur.

Obſervations.

pour faire feu de pelottons, ſuſpendre ſa charge, & arrêter l'effet de ſa manœuvre.

Oh! pour le coup, voilà un étrange principe! Mais il faut prendre patience, puiſque l'Auteur *va prouver.*

Commençons par traiter de préjugé (appellant cela détruire) un principe établi ſur une foule de raiſons, ſans leur en oppoſer aucune, & ſans en combattre une ſeule, ſi ce n'eſt une très mauvaiſe en effet, mais ſur laquelle perſonne n'a jamais réellement fondé la force de la profondeur; un principe reconnu par tous les Auteurs Militaires ſans exception, admis de même par tous les Généraux de tous les ſiecles, juſqu'au moment où la Tactique ne fut plus qu'une *routine étroite & bornée.* Je ne répéterai point ici les raiſons par leſquelles j'ai prouvé, dans le *Projet de Tactique*, & encore dans ces *Mémoires*, que l'on augmente la force de l'infanterie en augmentant ſa profondeur. Je ne rappellerai point les exemples qui les confirment, les autorités qui les appuient: à ces dernieres ſeulement, je ne peux m'empêcher d'ajouter encore ici celle d'un des

Extraits.

Toutes les loix phyſiques ſur la maſſe & le choc des corps deviennent des chimeres quand on veut les adapter à la Tactique. Car premiérement une troupe ne peut ſe comparer à une maſſe, puiſqu'elle n'eſt pas un corps compact & ſans interſtices. Secondement dans une troupe qui aborde l'ennemi, il n'y a que les hommes du rang qui le joint qui aient force de choc : tous ceux qui ſont derriere eux ne pouvant ſe ſerrer & s'unir avec l'adhérence & la preſſion qui exiſteroient entre des corps phyſiques, ils ſont inutiles, & ne font ſouvent qu'occaſionner du déſordre & du tumulte. Troiſiémement ce prétendu choc put-il exiſter de maniere que tous les rangs y contribuaſſent, il exiſte....

Obſervations.

partiſans de nos préjugés, du célebre la Noüe : » Si on bailloit, » dit-il, mille corſelets à un Ca» pitaine pour mettre en une ba» taille, & qu'il n'en fît que 2 ou » 3 rangs, les goujats des ſoldats » ſe moqueroient de lui, pour ce » que la raiſon veut qu'un ba» taillon ait ſa convenable épaiſ» ſeur ».

Voilà donc les raiſons qui font rejetter la profondeur avec tant de dédain, & *prouvent* que l'idée que nous en avons, & qu'en ont eu les plus grands Généraux, n'eſt qu'ignorance & préjugé. Et l'Auteur croit avoir détruit cette idée, en détruiſant une raiſon chimérique. Les partiſans de la profondeur, anciens & modernes, Auteurs ou Généraux, quoiqu'ils aient parlé de poids & de maſſe, n'ont point rêvé qu'une troupe fût maſſive comme un bloc de marbre, & que toutes ſes parties contribuaſſent à la force du choc également, entiérement & chacune en raiſon de ſon poids à la livre. Suppoſer & rejetter cette idée, n'eſt donc nullement détruire leurs expériences ni leurs raiſons. C'eſt ce que nous avons remarqué dans le 3e Mémoire ; remarquant auſſi que, quand quelqu'un d'eux auroit eu l'idée [illegible] une

Extraits.

une déſunion de volontés, qui rallentit néceſſairement la détermination de la marche & la meſure du pas. Donc plus de quantités entieres de mouvement, plus de produit de maſſe & de vîteſſe, plus de choc.... *Donc je veux* qu'on ſe forme ſur 3 rangs, & jamais ſur 4 ni ſur 6, dans aucun cas; parceque par de là 3 hommes, on ne tire ni feu ni augmentation de force des rangs qui ſont derriere eux. *pag.* 18.

Obſervations.

poſée, cela n'empêcheroit nullement la profondeur de réunir réellement les 3 forces numérique, phyſique & morale; cela ne diſpenſeroit point l'Auteur, qui ne veut pas que dans aucun cas on ſoit même ſur 4 rangs, ni qu'au delà de 3 rangs la profondeur ajoure rien à la force, de rapporter & détruire roures les raiſons qui prouvent le conrraire. De ces 3 forces de la profondeur, il en met ici 2 de côté, & veut nier la 3e, ſous prétexte que nous en avons une idée abſurde. Mais s'il a raiſon, ſi le premier rang ſeul a force de choc, ſi les derniers ne font qu'embarraſſer, pourquoi s'arrêter en ſi beau chemin? que ne ſourienr-il tout d'un coup, & très conſéquemment, qu'il faut aller à la charge ſur deux rangs, & même ſur un? Il eſt vrai qu'il dit lui-même (p. 27), les rangs » pourront ſe ferrer dans le der- » nier période de l'action de la » charge, ou au momenr de ſou- » tenir le choc de la cavalerie. Il » faut même remarquer que, » quand ce mouvemenr ne ſe- » roir pas ordonné, il auroit lieu, » l'inſtinct machinal porrant alors » les ſoldars à ſe preſſer, pour » chercher prorection & appui ». Mais ſi les derniers rangs ſe col-

Extraits. *Observations.*

lent contre les premiers, pour se couvrir d'autant mieux chacun de son chef de file, par conséquent les pressent & talonnent, assurément ils contribuent beaucoup à les déterminer en avant, & à les empêchet de se déterminer en arriere. Au moyen donc de cet instinct machinal, le mouvement n'est pas rallenti, mais accéléré par la désunion des volontés, qui elle même rend la profondeur très nécessaire. Et quand l'Auteur revient, à la page 105, à un autre instinct machinal qui rallentit le mouvement de l'infanterie, la faisant hésiter à l'approche du danger, pour ne pas trouvet cet instinct en contradiction avec celui de la page 27, il faut entendre que celui qui hésite est pour les premiers rangs, celui qui presse pour les detniers. Mais, encore une fois, si ceux-ci soutiennent, pressent, poussent en avant la tête, au moment où elle voudroit se rallentir, comment peut-on dire qu'ils sont inutiles, & n'ajoutent rien à la force? N'est-il pas évident qu'ils donnent à la troupe, n'importe dans quelle proportion, plus de masse & de vîtesse, plus de choc par conséquent, qu'elle n'en auroit s'ils n'étoient pas là.

L'Auteur ajoute que ce rallen-

Extraits.

Observations.

tiſſement du mouvement, n'a pas lieu de même dans la cavalerie, parceque les chevaux s'animent par l'accélération & l'enſemble de la marche, de maniere qu'ils entraînent la volonté du cavalier. Cela eſt très vrai ; mais l'accélération & l'enſemble d'une colonne entraînent bien auſſi la volonté particuliere du ſoldat : s'il n'eſt pas emporté auſſi machinalement que le cheval, il eſt du moins fort animé, échauffé & entraîné par cet enſemble & cette rapidité, par l'ardeur des braves qui ſe communique même aux poltrons : enfin il a de plus l'avantage d'être réellement preſſé, talonné & pouſſé, au lieu que dans la cavalerie il n'eſt pas queſtion de cette impulſion.

On crie aux ſoldats : ſerrez. L'inſtinct machinal & moutonnier qui porte tout homme à ſe jetter ſur ſon voiſin, parce qu'il croit par là ſe mettre à l'abri du danger, ne porte déja que trop à l'exécution de ce commandement. Les ſoldats ſe preſſent ; donc les rangs ſe confondent. Bientôt aux rangs du front & aux files exterieures près, qui conſervent quelque liberté de mouvement, la colonne ne

Tout ceci prouve roujours que les derniers rangs ſerrent & pouſſent les premiers, par conſéquent contribuent téellement à la force phyſique du choc. Quant à ce que l'Auteur ajoure, & qui ſemble faire objection contre la colonne, ces inconvénients, comme il dit lui-même, n'arriveront point, ſi ces charges ſont conduites ſur des principes. Et ces principes ſont, entre autres, 1°. de donner à la colonne, non pas le front d'une diviſion, mais celui de la Pléſion,

Extraits.

forme plus qu'une maſſe tumultueuſe & incapable de manœuvre. Que la tête & les flancs de cette colonne ſoient battus d'un feu vif; que du premier effort elle ne ſurmonte pas les obſtacles qu'elle rencontre; dès lors les Officiers ne peuvent plus ſe faire entendre, il n'y a plus de diſtance entre les diviſions, le ſoldat étourdi ſe met à tirer en l'air, la maſſe tourbillonne & ſe diſperſe... Mais ce déſordre n'arrivera plus, ſi on veut réfléchir, & fonder la conduite de ces attaques ſur des principes. *pag.* 67 & 68.

Obſervations.

qui n'en eſt que la moitié, étant la huitieme partie de celui du bataillon; & de ne jamais faire cette colonne chargeante de plus d'un bataillon, afin qu'elle ſoit moins expoſée à confondre ſes rangs, & à devenir une maſſe tumultueuſe: 2°. de ne point trop l'expoſer à recevoir un feu vif en même temps ſur ſon front & ſes flancs, ce qui ne lui arrivera guere, ſi elle eſt bien menée & bien employée; de ne lui faire même jamais eſſuyer de feu qu'un temps fort court: 3°. de bien conſervet les intervalles des diviſions, juſqu'à l'inſtant même du choc, & les reprendre auſſi-tôt après: 4°. de ne jamais ſonger à la mouſqueterie, ſi ce n'eſt dans le cas où on ne peut marcher, & où, par cette raiſon, on ſe développe; d'avoir toujours la charge pour objet, & de ne regarder le feu que comme un pis aller aſſez déplaiſant. Quand on ſe ſera bien monté ſur ce ton, la troupe marchant & non développée, ne tirera point en l'air, ne ſongera pas même qu'elle a un fuſil, plus que le cavalier allant à la charge ne ſonge s'il a un mouſqueton. Quant à ce que ſuppoſe l'Auteur, que la colonne du premier effort ne ſurmonte pas les obſtacles qu'elle rencontre, il faut

Extraits.

S'il arrive que quelque circonſtance rende la diminution de front néceſſaire, pour ſe renforcer ſur un point, y attaquer, & y percer, je dis qu'il faut former l'infanterie en colonnes ;

Obſervations.

pour cela ſuppoſer que ces obſtacles ſont autre choſe que des bataillons ſur 3 rangs. Car ſi ces bataillons ne tiennent pas contre des bataillons pareils qui arrivent juſqu'à eux, ne les attendent pas juſqu'à la longueur de la bayonnette, ils attendront encore moins des colonnes, & quand ils les attendroient, ne tiendroient pas contre elles. Mais revenons à la page 18, où nous en étions.

Et moi je dis que ceci contredit ce que l'Auteur a établi immédiatement auparavant : car ſi la profondeur n'augmente pas la force, ſi les derniers rangs ſont inutiles, & ne font qu'occaſionner du déſordre & du tumulte, il ne faut point les mettre là à eſſuyer du feu tout au moins en pure perte ; & quand le terrein ſe reſſerre, il ne faut employer de troupes que ce qu'il en peut tenir ſur 3 rangs, puiſque c'eſt autant qu'on en peut faire agir utilement, pour le choc comme pour le feu : à plus forte raiſon, on ne doit pas, de propos délibéré, diminuer le front, pour s'entaſſer, & non pas réellement renforcer. Qu'eſt-ce en effet que ſe renforcer ſur un point par la diminution du front, pour y faire tenir plus de forces dans un étendue donnée, & les raſſembler ainſi

Extraits.

mais ce ne ſera pas pour avoir la preſſion exacte & chimerique dont ont parlé quelques Tacticiens,

Obſervations.

en colonnes, pour attaquer & percer? N'eſt-ce pas raiſonner comme pourroit faire l'Auteur des Pléſions? N'eſt-ce pas en raſſemblant ſes forces ſur ſon petit front, que la Pléſion prétend ſe rendre ſupérieure au bataillon? N'eſt-ce pas par le même moyen, que nous prétendons prendre la ſupétiorité dans toutes les parties de lignes où nous engageons le combat, comme on peut voir par les ordres de bataille ci-joints?

Mais, répondra l'Auteur de l'*Eſſai*, je veux bien renforcer ainſi quelques points, dans certains cas particuliers aſſez rares: au lieu que vous voulez en uſer de même par-tout où vous chargez. Sans doute, parceque par tout où je charge, je veux attaquer & percer. Et puiſque lui-même, diminuant le front & formant des colonnes, appelle cela ſe renforcer; puiſque par ce moyen il prétend percer; il reconnoît donc que les colonnes percent mieux que les bataillons. Or, ce point reconnu, comment peut-il prétendre que le bataillon mince eſt encore le plus avantageux pour le choc?

S'ils l'avoient entendue comme l'Auteur le ſuppoſe, ils auroient tort. Mais qu'importe, ſi par de meilleures raiſons la

Extraits.

ni pour augmenter la prétendue force du choc :

ce ſera pour ſe procurer cette ſucceſſion continue de mouvement, qui faſſe qu'une diviſion, entraînée par la ſuivante, ſoit comme forcée d'arriver ſur le point où on veut faire effort:

Obſervations.

colonne eſt ſupérieure pour le choc ?

Ici l'Auteur s'embarraſſe, & il y a de quoi. Il n'eſt pas aiſé de rejetter la profondeur, & de l'admettre. Au reſte, ceci devient queſtion de nom. Il trouve la colonne bonne pour attaquer & percer. Eh bien ! c'en eſt aſſez, & nous ſommes d'accord : c'eſt cette propriété que j'appelle force de choc.

Je prie le Lecteur de remarquer ceci, de le comparer à ce que diſent les partiſans de la profondeur ; & ſur-tout de ne pas oublier que dans tout ceci, l'Auteur a promis prouver qu'à quelques occaſions près, l'ordre mince eſt encore le plus avantageux pour le choc. En vain on diroit qu'il entend ici que ſes diviſions de colonnes, ſéparées par des intervalles, ſeront toujours dans un ordre mince : les ſections de la Pléſion allant à la charge, ne ſont pas moins ſéparées. Il eſt vrai qu'à l'inſtant du choc elles ſe ſerrent contre la 1re, & font diſparoître les intervalles : mais celles de l'Auteur en uſent de même : autrement une diviſion ne ſeroit pas entraînée par la ſuivante, & comme forcée d'arriver. Ce ſeroit au contraire la 1re qui forceroit la 2de de s'arrêter. D'ail-

Extraits.

ce ſera ſur-tout parceque cet ordre donne de la confiance & intimide l'ennemi. *pag.* 18.

Obſervations.

leurs n'a-t-il pas dit ci-devant, que les rangs ſe ſerreront dans le dernier période de l'action de la charge, & que ce mouvement, quand même il ne ſeroit pas ordonné, ſe feroit machinalement. Il eſt bien entendu que les rangs, qui ſe ſerreront ainſi, ne ſont pas ſeulement les 3 de la 1re diviſion, tandis que les ſuivantes, au lieu de ſuivre ce mouvement, conſerveront toujours leurs intervalles. Car, encore une fois, dans ce cas la 2e ne forceroit pas la premiere d'arriver. Et cet inſtinct machinal, qui ſelon l'Auteur, au défaut du commandement, opéreroit ſeul ce ſerrement, n'eſt pas moins fort dans la colonne que dans le bataillon mince, ni dans la 2e ou 3e diviſion que dans la 1re. Ce qu'il dit ici préſente donc la preſſion telle que nous-mêmes l'avons toujours entendue, & la donne pour raiſon de la force de la colonne, & de ſon aptitude à percer & renverſer ce qu'elle charge.

C'eſt ce que nous avons remarqué dans le 3e Mémoire. Mais pourquoi les deux partis dès qu'ils voient la colonne en prennent-ils cette idée? pourquoi la trouvent-ils ſi formidable? C'eſt qu'elle l'eſt réellement. L'Auteur qui reconnoît ici la force morale de la pro-

Voici

Extraits.

Obſervations.

fondeur, ne peut pas davantage méconnoître ſa force numérique; & c'eſt pour cela qu'il ſe *renforce* par la diminution de front & l'uſage des colonnes, pour *attaquer & percer*. Il veut méconnoître la force phyſique, mais, comme nous avons aſſez vu, la détruit très mal. Mais quand il la détruiroit mieux, qu'en réſulteroit-il? les deux autres ne ſuffiroient-elles pas pour établir, de ſon aveu, que pour la charge l'ordre épais eſt fort ſupérieur à l'ordre mince?

Voici le réſumé de ma diſcuſſion. L'ordonnance primitive, fondamentale & habituelle de l'infanterie, ſera ſur 3 de profondeur. L'ordonnance momentanée & accidentelle ſera en colonne. *pag.* 19.

Le réſumé de notre diſcuſſion, fait par un Lecteur attentif & ſans prévention, pourroit bien être tout oppoſé. En ce cas je le ſomme de le dire hautement. Contre une uſage établi, une ſeule voix n'eſt pas aſſez forte.

Le ſeul cas où je penſe que la profondeur doive être augmentée, c'eſt quand l'infanterie vient à être chargée par la cavalerie... Alors je la forme ſur 6 de hauteur...

Tantôt il ne falloit être *jamais ſur 4 ni ſur 6 dans aucun cas*. Et tout-à-l'heure dans un autre cas *pour attaquer & percer*, on ſe mettoit en colonnes.

Si je prends ici cet ordre ſur 6, cela ne contrarie point la réfutation que j'ai faite de la profondeur, en traitant de la force du choc:
car je le prends, 1°. parceque, combattant contre

Quand cette réfutation, puiſque c'en eſt une, ſeroit un peu contrariée, ce ne ſeroit pas pour la première fois, ni pour la derniere.

Eſt-ce donc la crainte du feu de l'infanterie qui feroit rejetter la

Extraits.

la cavalerie, je n'ai point de feu à eſſuyer...

4°. parceque l'augmentation de profondeur donne *plus de conſiſtance & de ſolidité* à mon bataillon. Elle imprime du moins ce préjugé au ſoldat, ainſi qu'au cavalier qui vient à la charge; & c'eſt beaucoup à la guerre que d'agir ſur l'opinion de l'ennemi, & ſur celle des troupes qu'on commande. *pag.* 54.

Quand une cavalerie ſupérieure aura à charger un corps de cavalerie inférieur, ...bien appuyé à ſes deux ailes,... pour ne pas perdre *l'avantage du nombre*, on pourroit *renforcer* la ligne d'une ou pluſieurs colonnes, formées par eſcadrons, avec des intervalles entre eux. *pag.* 120.

Obſervations.

profondeur? n'eſt-il pas viſible au contraire que la colonne allant à la charge y eſt moins en priſe que le bataillon déployé? Mais elle n'en fait point elle-même? Tant mieux; puiſque, de l'aveu de l'Auteur, dans ce cas il n'en faut point faire.

Ces deux mots échappés à l'Auteur ſont encore un aveu qui contrarie un peu la réfutation qu'il a faite. Il le ſent, & veut y remédier bien vîte. Mais le correctif n'eſt pas de grand effet; & prouve ſeulement, ce que nous avons déja vu, que tâchant inutilement de méconnoître la force phyſique de la profondeur, & de paſſer légérement ſur ſa force numérique, il ne peut au moins s'empêcher de reconnoître pleinement ſa force morale.

La voilà bien cette force numérique des colonnes. Et ſi la cavalerie, pour qui la profondeur n'ajoute rien à la force phyſique, par cette ſeule force numérique eſt véritablement renforcée, à plus forte raiſon une ligne d'infanterie eſt très renforcée par des colonnes. Mais s'il eſt bon de ſe renforcer ainſi en terrein ſerré, pour ne pas perdre l'avantage du nombre; par la même raiſon, il eſt tout auſſi bon, même en terrein ouvert, de

Extraits.

Observations.

ſe donner cet avantage, ſe renforçant de même dans les parties où l'on veut engager le combat; & c'eſt préciſément ce que font tous nos ordres de bataille. Et s'il eſt bon de renforcer les parties attaquantes en 2 ou 3 de leurs points, pour oppoſer par exemple à 10 bataillons minces 9 pareils bataillons, & 4 autres en colonnes : ne vaut-il pas mieux encore ſe renforcer davantage & dans tous les points de la ligne attaquante, oppoſant à 10 bataillons, non pas ſeulement 13, mais 25 ou 30? C'eſt le raiſonnement que j'ai fait ailleurs contre Folard lui-même. Et ce n'étoit pas, je penſe l'attaquer ni le détruire, que de prétendre qu'il n'avoit pas ſuivi juſqu'au bout les conſéquences de ſes principes, ni tiré de ſes découvertes autant de parti qu'il auroit pû faire; en un mot qu'il avoit eu tort d'aſſocier pour la charge les bataillons aux colonnes. A ce raiſonnnement on répond bien vîte : mais ſi vous mettez tout en colonnes, ſi vous vous reſſerrez tant, vous ſerez débordé. A cela je n'ai plus qu'un mot à repliquer : Voyez le cinquieme *Mémoire* & les Planches.

L'eſſentiel eſt de former une troupe de maniere qu'elle ſoit, dans un combat, ſuſcep-

Ceci fait voir à quel point le bataillon eſt ſuſceptible de fermeté. Sur 3 rangs & même 4, l'Au-

Extraits.

tible de la plus grande fermeté poſſible. Je voudrois que le 1er & le 3e rang fuſſent compoſés des ſoldats les plus anciens & les plus sûrs... aux ailes des rangs de chaque compagnie, les hommes les plus aguerris & les plus braves... j'augmenterois le nombre des Officiers & bas Officiers, j'en ferois en quelque ſorte un 4e rang. *p.* 25. & 26.

La colonne peut ſervir pour attaquer l'ennemi, pour manœuvrer ou pour faire route...

Obſervations.

teur n'en trouve qu'un, pas même tout entier à beaucoup près, dans lequel on puiſſe placer les ſoldats qui ne ſont pas les plus anciens, les plus sûrs, les plus braves, les plus aguerris. J'ai donc eu grande raiſon de dire (*Proj. de Tact.* pag. 52) que ſi dans le bataillon on veut mettre des ſoldats choiſis par-tout où il en faudroit, ces prétendus hommes d'élite compoſeront la moitié de la troupe, pour ne pas dire tout. En effet dans la conſtruction de toute muraille, il faut que le parement ſoit de la meilleure pierre : dans l'ordre mince, tout eſt parement. C'eſt donc pour cet ordre, plus que pour aucun autre, qu'on a beſoin de *la trempe des ames*. Et les ſoldats médiocres n'y réuſſiront jamais mieux, que de mauvais moilons dans des murs de 15 pouces. Voilà en partie pourquoi généralement les troupes paroiſſent aujourd'hui moins braves qu'elles ne ſont ; pourquoi deux bataillons ſe chargeant ne s'approchent jamais à la longueur de la bayonnette ? pourquoi ſe fuſillant ils s'agitent & tourbillonnent ſans qu'on puiſſe les tenir en ordre.

Ceux qui font de cette ordonnance, le bon unique, le bon abſolu, les pilules, &c. n'ont jamais prétendu l'employer à autre

Extraits.

Observations.

choſe, & n'ont pas dit autre choſe quand ils ont dit vouloir l'employer à tout, excepté au combat de mouſqueterie, pour lequel elle a beſoin d'être développée. En vain on repliqueroit que ce n'eſt que dans certains cas que l'Auteur prétend s'en ſervir pour attaquer; puiſque nous venons de voir que les mêmes raiſons qui la rendent avantageuſe en terrein ſerré, la rendent également avantageuſe en terrein ouvert; & que ſi dans ce dernier cas il a raiſon de rejetter la profondeur, il ne doit pas plus la rechercher dans l'autre. Mais voyons quelles ſont donc ſelon lui les occaſions d'attaquer en colonnes.

Dans quel cas peut-il être avantageux d'attaquer l'ennemi en colonnes? C'eſt quand il eſt derriere un retranchement; ...

Je le penſe de même: mais l'Auteur citoit tantôt ce cas comme un de ceux qui excluent les affaires de choc. Je ne crois pas pourtant que ce ſoit pour la mouſqueterie qu'il ſe met en colonnes.

c'eſt quand, ne pouvant déboucher ſur l'ennemi que par un chemin, on eſt forcé de ſe raſſembler & d'arriver par ce ſeul paſſage;

Nous avons déja vu à-peu-près cela dans les Extraits de la p. 18; & je répondrai encore ici que de deux choſes l'une, ou l'infanterie raſſemblée en colonnes a pour la charge l'avantage ſur la ligne mince, ou elle n'en a pas. Si elle en a il faut lui donner cet avantage par tout, de propos délibéré, & en terrein ouvert, comme dans le cas

Extraits. *Obſervations.*

où on y eſt conduit par l'étranglement des debouchés. Si pour le choc, comme pour le feu, l'infanterie, comme le prétendoit l'Auteur il y a un moment, n'eſt pas plus forte en colonnes qu'elle ne ſeroit ſur 3 rangs, dans le terrein le plus ſerré il ne faut que des lignes minces, pour ne pas mettre très inutilement tant de monde en priſe au canon ennemi. L'Auteur, qui regarde ce canon comme fort à craindre pour l'ordre épais, n'en parle point dans ce cas de ſe raſſembler en colonnes & d'arriver par un ſeul paſſage. C'eſt pourtant le principal & même le ſeul cas où ſon effet ſoit véritablement terrible pour l'infanterie allant à la charge. Voyez dans les *Obſervations ſur le Canon* ce qu'a dit à ce ſujet Turenne, qui en terrein ouvert, ne le craignoit gueres, & faiſoit charger ſon infanterie ſur 2 lignes épaiſſes.

Mais, dira-t-on, il ſeroit abſurde de venir par un débouché de 100 toiſes préſentant 2 lignes minces chacune de 900 hommes, à un ennemi qui, au moyen des colonnes, oppoſeroit en 1re ligne 3 ou 4000 hommes. Je le penſe de même. Mais ſi on reconnoît ici l'avantage de cette ſupériorité numérique, encore une fois il faut

Extraits.

c'eſt enfin, quand d'un retranchement ou d'un poſte fermé, on veut faire une ſortie ſur l'ennemi attaquant, & déja mis en déſordre.

Quel eſt dans ces circonſtances l'avantage de l'ordre en colonnes? Ce n'eſt pas, comme bien des gens le *croient*, la force du choc produite par *la preſſion exacte* des rangs & des files;... cette preſſion exacte ne ſauroit avoir lieu, entre des individus actifs & penſants, *au point* de former un corps ſans interſtices, & capable d'acquérir une force combinée ſur ſa quantité de maſſe & de mouvement: *pag.* 67.

mais dans la ſucceſſion, &c.

Il conſiſte en ce qu'ayant peu de front, on peut la porter ſur des ſaillants, ſans

Obſervations.

le reconnoître par-tout où elle ſe trouve. Si on prétend qu'il n'y a que les premiers rangs bons à quelque choſe, & que les derniers ne ſont qu'inutiles & même embarraſſants, ſi en conſéquence on rejette la profondeur, il faut la rejetter ici comme par-tout ailleurs.

Ces ſorties ſont très bonnes, & ne peuvent en effet ſe faire qu'en colonnes. Les anciens, entre autres Céſar & ſes Lieutenants, en ont fait ſouvent : non pas parceque les attaquants étoient déja en déſordre, mais pour les y mettre.

L'Auteur ne ſe laſſe point de combattre cette preſſion exacte. *Ferro diverberat umbras.* Je craindrois d'ennuyer le Lecteur, ſi je ne me laſſois pas davantage de répéter les réponſes.

Déja dit à la page 18 : *voyez* ci-deſſus, page 231.

Extraits.

qu'elle ait beaucoup à ſouffrir des faces....
enfin en ce que cet ordre donne de la confiance à l'attaquant, & intimide l'attaqué;

parceque les ſoldats ne raiſonnent pas; parcequ'ils ne voient que par les yeux de la machine; & que, d'après cet organe illuſoire, ils attribuent gain de cauſe à la troupe qui leur paroît être la plus épaiſſe, & raſſembler le plus d'hommes ſur un même point....

Au lieu de former les colonnes d'attaque de plus de 2 bataillons, je préférerois de les multiplier,....
de jetter, dans l'intervalle des colonnes, des compagnies de Chaſſeurs éparpillés.... Au cas que ce ne ſoit pas un retranchement que j'attaque, ces tirailleurs d'élite rempliront également leur objet, d'attirer le feu de l'ennemi, de l'inquiéter, & de lier l'attaque des colonnes.

Ces derniers marcheront à l'attaque au pas doublé, juſqu'à environ 200 pas de l'ennemi: alors elles ſe mettront

Obſervations.

L'Auteur avoit déja reconnu cette force morale. Mais comme elle tire trop à conſéquence contre l'ordre mince, il faut à cet aveu un correctif tel quel.

Le raiſonnement de ces gens qui ne raiſonnent point, eſt celui de tous les Auteurs Militaires, & celui de tous les Généraux qui ont précédé notre ſiecle, & dont il ſeroit inutile de répéter ici les noms. Cet organe illuſoire les conduiſit à la victoire, & quand nous voudrons nous y conduira de même.

Et moi de les faire d'un ſeul, & par conſéquent les multiplier encore davantage.

Très bien ceci. Mais il eſt aiſé de voir que, toutes choſes d'ailleurs égales, ces Chaſſeurs feront bien mieux leur effet, les colonnes n'étant que d'un ſeul bataillon.

Je n'entends pas bien le pas triplé modéré: mais nous parlerons ci-après des vîteſſes. Je ne vois pas non plus pourquoi, admettant la

au

Extraits.

au pas triplé modéré, pour enſuite, à 30 pas du retranchement, prendre la courſe... ſes diviſions ne ſe mêleront jamais & laiſſeront 3 pas de diſtance entre elles...

Quand les colonnes auront battu l'ennemi, & emporté le retranchement, elles ſe déploieront ſur le champ, pour être en état de pouſſer leur avantage. *p.* 68. & 69.

Il eſt avantageux dans pluſieurs cas de ſe former en colonnes, pour exécuter un mouvement avec plus de rapidité, de promptitude & de ſureté. . . . Il eſt néceſſaire qu'une troupe manœuvre en colonnes. . . . lorſque dans les diſpoſitions préparatoires qui conduiſent à la formation d'un ordre de bataille, il faudra ſe porter ſur le terrein du déploiement, refuſer ou renforcer telle partie, menacer

Obſervations.

courſe pour aborder l'ennemi, ne la prendre qu'à 30 pas.

Ces diſtances, ſelon ce que nous avons vu ci-devant, n'auront pas lieu dans le dernier période de l'action de la charge.

C'eſt-à-dire que, pour être en état de pouſſer ſon avantage, il faut bien vîte quitter l'ordre propre à marcher, manœuvrer & attaquer, & prendre celui qui eſt propre à la mouſqueterie ! de laquelle pourtant il ne s'agit pas de faire uſage, puiſque l'Auteur nous a dit lui-même que », ſoit qu'on ar- » taque, ſoit qu'on pourſuive un » ennemi qui fuit, avancer eſt le » premier objet, & le ſeul qui » puiſſe procurer quelque avan- » tage ».

Le Lecteur voudra bien ici revoir, au commencement du 2e Article du IIIe Mémoire, le 4e Principe, & ce qui eſt dit pour le juſtifier. Il ſera bon auſſi qu'il ſe rappelle la 6e raiſon, rapportée il y a un moment, contre l'idée de l'Auteur au ſujet de l'ordre habituel. Ne s'enſuit-il pas néceſſairement de ce qu'il dit ici, que tant qu'il peut y avoir lieu de marcher, manœuvrer, ou faire des changemens, il faut être encore en colonnes ? & que, *l'ordre de bataille*

Extraits.

un point pour en attaquer un autre.... lorſque *l'ordre de bataille étant pris*, il faudra porter des troupes d'un point à un autre, & faire quelquefois des changements conſidérables dans ledit ordre. *pag.* 70 & 71.

Obſervations.

étant pris, il faut encore que chaque bataillon ſoit en colonne, pour conſerver le plus long-temps poſſible, & autant qu'il peut être néceſſaire, la plus grande aptitude à tous mouvements & manœuvres? eu un mot qu'on ne doit en venir au dernier développement de chaque troupe, bon pour le feu, mais mauvais pour la marche & manœuvre, qu'au moment où il devient urgent de tirer, & bien décidé qu'il ne s'agir plus de marcher & manœuvrer? Je rebats un peu ce principe : mais aucun autre n'a plus de beſoin d'être répété & inculqué. Qui ne voit que, ſi pour manœuvrer on remet en colonnes une ligne déja développée, c'eſt une affaire de plus dans une circonſtance où on en a toujours trop, & où tous les pas & momens ſont précieux? Ce n'eſt pas même une ſi petite affaire que de reformer pour la manœuvre ces colonnes, comme l'entend l'Auteur : car il ne s'agit pas ici de pléſions qui ſe forment ou développent en un inſtant, mais de colonnes de pluſieurs bataillons formées par diviſions, comme pour le déploiement. Suppoſons qu'elles ſoient ſeulement de 4 bataillons, chaque brigade formant la ſienne, & qu'elles ſe forment par la droite ou

Extraits.

J'ai posé enfin des principes sur les propriétés de l'ordre en colonnes, sur les circonstances dans lesquelles il faut s'en servir, sur les moyens de l'employer. Aucun ouvrage militaire n'en avoit donné : *ce n'est pas cependant qu'on n'ait beaucoup écrit sur l'ordre en colonnes.* pag. 74.

Observations.

la gauche ; la formation sera de plus de 200 toises, ou 5 minutes ; le développement à la fin de la manœuvre pour laquelle ont été reformées ces colonnes, en prendra encore autant : on aura donc, pour s'être trop tôt déployé, ajouté à la longueur d'une manœuvre devenue nécessaire, trois fois autant de temps que j'en prends pour la formation entiere de tel ordre de bataille.

Le Lecteur qui a vu ces principes, propriétés, moyens & circonstances, en peut juger. Pour moi il me semble, que la solidité, la sécuriré des flancs, la légéreté, la facilité de marcher en tous sens & toujours sans conversion, la variété, l'indépendance, la confiance, &c. étoient des *propriétés :* que la vîtesse de l'attaque ; l'appui de la mousqueterie devançant & masquant, puis flanquant, les colonnes ; celui même de la cavalerie & de l'artillerie, au jeu desquelles les intervalles donnent toute liberté ; le rassemblement en forces supérieures, profitant de la petitesse du front pour opposer plusieurs pléfions à un seul bataillon ; les ordres de bataille stratagématiques, pour la formation & manœuvre desquels cette ordonnance donne la plus grande facilité,

Extraits.

Le nombre impair eſt la baſe de toute formation,.. & particuliérement le nombre 3, parce qu'il diviſe tout naturellement une troupe en 3 parties... Dans le nombre 4, qui eſt la baſe de notre formation actuelle, il y a toujours la 4e partie qui s'oppoſe à cette diviſion & qui embarraſſe... J'ai cru eſſentiel de commencer par poſer quelques principes ſur l'ordonnance & la formation de l'infanterie. On a tant écrit ſur ces deux objets ſans rien déterminer. L'un veut des légions, &c, *pag.* 20.

Obſervations.

comme il a été prouvé, ce qui a obligé de faire dès lors entrevoir ces ordres de bataille, que je montre aujourd'hui plus en détail; que tout cela dis-je étoit des *moyens* d'employer les colonnes : enfin que toutes les occaſions de marcher, manœuvrer ou charger, étoient des *circonſtances.* Il me ſemble auſſi que les *principes* de l'Auteur ſur les colonnes, que j'ai rapportés ou rapporterai encore, n'éclipſent pas ſi entiérement ceux qu'il veut bien compter pour rien : en un mot, que ce n'étoit pas là le cas de prendre acte de ſupériorité, ni de me jetter encore cette bombe.

Je me contenterai d'expoſer ce principe & ce raiſonnement.

Extraits.

Le plus petit front poſſible à 140 files... le plus grand à 180... Tout ce qui eſt au-deſſus eſt trop étendu & trop flottant ; tout ce qui eſt au-deſſous eſt trop foible pour ſoutenir quelques pertes, & manœuvrer avec avantage.

Voilà deux points déterminés, l'ordonnance & la force des bataillons. *pag.* 19.

Obſervations.

L'Auteur reconnoît donc le vice des fronts trop étendus. Mais ſi celui de 190 eſt trop incommode & trop flottant, celui de 180 ne le ſera guere moins ; celui de 140 le ſera même encore beaucoup, ſur-tout ſi on le compare à celui de 24. Car ce point de 180 n'eſt pas apparemment une ligne de démarcation au-delà de laquelle l'étendue ſoit embarraſſante, tandis qu'elle ne le ſera nullement au-deſſous. Et on ne dira pas que, quoique ce front ne puiſſe ſans inconvénient être augmenté d'un vingtieme, il n'y a pas beaucoup d'avantage à le diminuer des ſept huitiemes.

L'Auteur a en effet déterminé l'ordonnance à 3 de hauteur : nous avons vu par quelles raiſons, & que ce n'a pas été ſans contrarier les principes qu'il admet lui-même. Il a déterminé auſſi le nombre terne pour baſe de ſa formation, s'autoriſant de l'exemple des Grecs qui, dans le fait, avoient pris pour baſe les nombres purement pairs, dont la néceſſité, reconnue par tous les Facticiens, eſt bien évidente ; puiſque dans toute manœuvre il s'agit toujours de s'étendre ou de ſe reſſerrer, par conſéquent de doublements ou dédoublements auxquels ne

Extraits.

Observations.

peuvent auſſi bien ſe prêter aucuns nombres impairs. Il établit ici, par l'étendue du front, la force des bataillons indéterminée entre les deux termes de 420 & 540 hommes. Mais nous le verrons ailleurs tantôt les fixer préciſément à 450, tantôt vouloir qu'ils ſoient de beaucoup moins forts. Ceux qui ont tant écrit ſur ces objets ſans rien déterminer, ont tout autrement déterminé leurs légions, pléſions & cohortes.

Au reſte il n'étoit pas aiſé à l'Auteur de fixer l'étendue du bataillon. Sentant l'inconvénient d'un grand front, il falloit bien qu'il cherchât toujours à le diminuer, & qu'il le trouvât à 150 hommes encore trop allongé. D'un autre côté auſſi il a bien ſenti qu'un bataillon de 300 hommes ſeroit beaucoup *trop foible pour* ſoutenir quelques pertes, & bientôt réduit à rien. Je ne ſais pourquoi il ajoute que ce bataillon ſeroit trop foible *pour manœuvrer avec avantage.* Moins il auroit d'étendue, plus ſes manœuvres ſeroient promptes & faciles.

Mais pour tâcher de concilier autant qu'il eſt poſſible avec la petiteſſe du front la force néceſſaire à un bataillon, ſi je pré-

Extraits.	*Observations.*
	voyois beaucoup de cas de marcher & manœuvrer en bataillon développé, j'en uſerois comme avoit fait Roſtaing (voyez la ſuite du *Projet de Tactique*), & le ſéparerois en 2 demi-bataillons, laiſſant entre eux un petit intervalle. Je ſuis étonné que perſonne ne s'en aviſe : car quand on a un ordre contraire aux principes, & qu'on veut s'y tenir, il faut au moins tâcher de l'en rapprocher tant qu'on peut.

§. III.

Sur la Marche.

EXTRAITS.	OBSERVATIONS.
J'OSE avancer que le Roi de Pruſſe n'a pas épuiſé toutes les combinaiſons de l'art ; & que ſur la grande Tactique, ſur la partie des marches principalement, il reſte beaucoup de progrès à faire. Cette aſſertion eſt bien hardie : mais ceci ne ſera pas dénué de preuves... Je demande qu'avant de le juger, on prenne la peine de lire mon ouvrage juſqu'au bout. *Tom. II, p.* 7.	CE que dit ici l'Auteur eſt très vrai. Et en liſant ſon ouvrage juſqu'au bout, on entrevoit effectivement quelques points des progrès à faire. Peut-être l'engagement qu'il prend ici demandoit-il quelque choſe de plus.
Détails immenſes [de l'E-	Oui. Mais dans tout ce que dit

Extraits.

tat Major de l'armée], ſur leſquels il n'y a rien d'écrit, ſur leſquels il reſte beaucoup à imaginer, preſque tout à réduire en principes. *pag.* 15.

Marches manœuvres.... à portée de l'ennemi, dans l'objet de prendre un ordre de bataille.... Les mouvements par leſquels l'armée paſſe de l'ordre de marche à l'ordre de bataille, ſont tellement liés aux combinaiſons de l'ordre de marche, qu'on doit les regarder comme une ſeule & même opération. Je ferai voir comment cet enchaînement exiſte. *pag.* 8.

Pour qu'une armée ne ſoit que le moins poſſible dans le cas de faire des marches ſans que ces débouchés ſoient préparés, il faut, quand cette armée arrive dans une poſition, que le Maréchal des logis s'occupe d'abord de faire ouvrir des marches ſur toutes

Obſervations.

l'Auteur, ſur les marches, & ſur ces *Mémoires tout en ſuppoſitions, qu'on ne peut pas vérifier, & qui ſouvent ne ſont pas leur ouvrage* (pag. 79), on ne voit que bien peu ces détails indiqués & réduirs en principes. Il eſt plus aiſé de les deſirer que de les donner. Dans le Mémoire ſur cette matiere dont j'ai eu occaſion de parler ci-devant, quoiqu'il ſoit fort court, on en verroit davantage.

Ces marches manœuvres ſont les ſeules donr je parle dans cet ouvrage, & dont s'occupe ſérieuſement la Tactique, qui n'eſt pas fort en peine des marches de route. L'enchaînement dont parle l'Auteur eſt une choſe généralement connue, mais chacun le fait à ſa maniere. Et par exemple, par les dérails du *Mémoire* précédent, & ceux qu'on verra dans celui-ci, il eſt aiſé d'appercevoir que l'enchaînement de l'Aureur & le mien ſont abſolument différents.

Il eſt prouvé, dans le Mémoire dont je viens de parler, que cela n'eſt pas néceſſaire, & ne ſert qu'à obliger d'entretenir un trop grand nombre de pionniers, qui encore ſont bientôt ſur les denrs; à faire perdre à l'Etat-Major, en haies coupées & foſſés comblés, un temps qu'il pourroit mieux employer;

les

Extraits.

les directions. *page* 10.

Du moins il eſt important que toutes les directions ſoient reconnues par les Officiers de l'Etat-Major.... Tableau exact des itinéraires & reconnoiſſances, de maniere à ne jamais quitter une poſition ſans avoir pouſſé des rayons, par ſes reconnoiſſances ou par les renſeignements qu'il prendra, ſur toutes les directions environnantes, & à parvenir par ce moyen à la plus grande connoiſſance poſſible du théâtre de la guerre. *pag.* 11.

Si c'eſt une marche de front qui ſe faſſe à portée d'un ennemi entreprenant & manœuvrier, le Maréchal des logis doit reconnoître l'enſemble & le front du pays que les colonnes traverſent; & pour cet effet le parcourir tranſverſalement de la droite à la gauche, toutes les fois que le terrein paroît permette aux colonnes de ſe dé-

Obſervations.

enfin à l'habituer à ouvrir ſes marches avec beaucoup moins de ſoin, qu'il n'y en mettroit s'il ne voyoit inutiles la plûpart des colonnes ouvertes, & s'il étoit au contraire très sûr que celles qu'il ouvre ſervironr toujours aux troupes.

A la bonne heure ceci. Et les reconnoiſſances étant faites comme elles doivent l'être, l'Etat-Major ayant de plus les moyens néceſſaires, moindres que ceux qu'il faudroit pour ouvrir réellement les marches de tous les côtés, on ſera sûr que l'ouverture ne retardera point la marche; quoique pour l'ordinaire elle ſe faſſe le même jour, les pionniers prenant ſeulement ſur l'armée quelques heures d'avance.

Oui vraiment, c'eſt un grand & important principe bien appercu; duquel au reſte le Roi de Pruſſe a dit quelque part un petit mot. Quant à la clarté, préciſion, univerſalité, enchaînement, dont ce principe a beſoin, ni l'Auteur ni même le Roi de Pruſſe n'ont tout dit, comme ils auroient fait ſans doute dans un ouvrage dont la conduite des marches auroit été l'objet ſpécial. Pour ce qui eſt des

Extraits.

ployer; afin de reconnoître ſur le front de la marche une ou pluſieurs poſitions ſucceſſives où l'armée puiſſe ſe former.... Ce principe eſt trop important pour que je ne cherche pas à répandre ſur lui toute la clarté poſſible. *pag.* 12.

Toutes les fois que l'armée doit exécuter une marche de front, ... le front de cette marche doit être égal à l'étendue qu'occupe l'armée en bataille; c'eſt-à-dire qu'il doit y avoir de la colonne de droite à celle de gauche le terrein néceſſaire pour que l'armée puiſſe s'y déployer. *pag.* 11.

Obſervations.

terreins qui permettent aux colonnes de ſe déployer; de tous les terreins praticables tout au moins par parties, je n'en connois aucun qui ne permette aurant de développement qu'il en faut à l'ordre ſéparé.

Ce principe n'eſt pas préſenté avec toute la netteté & l'exactitude poſſible. Et je crois qu'il faut en revenir au 37e (*voyez* le 4e *Mémoire*). Au reſte l'obſervation des diſtances entre les colonnes n'eſt pas toujours poſſible, & ſouvent elles ſont obligées de ſe rapprocher de maniere à n'avoir pas à beaucoup près l'eſpace néceſſaire pour ſe développer; la marche de Meldert à Judoigne en 1693 en eſt un exemple remarquable: ce qui fait voir la néceſſité d'une ordonnance, & d'une maniere de ſe développer, qui ſe prêtent à cette contraction; de façon qu'en cas pareil, où la méthode ordinaire ſeroit embarraſſée de ſes forces, & n'en pourroit faire agir qu'une très petite partie, on ne ſoit embarraſſé d'aucune, on faſſe agir tout, & l'ordre de bataille ne ſoit que plus fort.

La méthode ordinaire ne ſe prête pas mieux à une dilatation pouſſée au-delà de ſon extenſion

Extraits.

Toutes les colonnes marcheront autant qu'il eſt poſſible à même hauteur, ſe réglant à cet effet ſur celle du centre.... Lorſque la nature du terrein ne leur permettra pas de ſe voir, ... enverront des Officiers entendus ſur les flancs, pour chercher des points intermédiaires, d'où ils puiſſent découvrir la marche des autres colonnes...

Plus il y a de troupes dans une colonne, plus celles de la queue ſeront fatiguées, ſi celles de la tête ne marchent pas un pas proportionné à l'allongement de la colonne. *pag.* 50.

Obſervations.

accoutumée. Et ſi au moment de ſe mettre en bataille les colonnes ſe trouvoient trop éloignées l'une de l'autre, on ne pourroit former la ligne. Cet inconvénient a encore ſon remede, l'ordre ſéparé. De ces deux obſervations on peut conclure que le principe ſur les diſtances des colonnes de marche n'eſt pas pour la méthode propoſée auſſi indiſpenſable à beaucoup près que pour la méthode actuellement en uſage.

Ce moyen n'eſt pas ſans difficulté, ſur-tout ſi entre les colonnes il y a des bois. Il n'eſt pas non plus ſans lenteur; & ces Officiers ne peuvent guere régler les colonnes qu'en retardant tantôt celle-ci tantôt celle-là. Il eſt des moyens plus faciles & plus sûrs de marcher toujours à même hauteur, ſe voyant ou ne ſe voyant pas.

Soit que la colonne ſoit de 4 bataillons ou de 20, la tête n'a pas beſoin de marcher plus lentement, la queue n'eſt pas plus fatiguée, il n'y a pas plus d'allongement; *pourvu* que toutes les diviſions partent & s'arrêtent au même inſtant, & ſignal; qu'elles aillent le même train, ſans jamais faire aucune autre halte que celles

Extraits.

Observations.

qui ſont ordonnées & comptées ; & ſur-tout que jamais la 14e diviſion n'attende pour ſe mettre en mouvement qu'elle y voie la 13e, ni ne ſe laiſſe retarder par elle, fallût-il à la lettre lui marcher ſur les talons. Alors le nombre, plus ou moins grand, des bataillons, n'altéreta pas plus le mouvement de la colonne, que le nombre des raies n'altere celui de la roue. C'eſt à cette exactitude très poſſible qu'il faut tendre & arriver, rejettant bien loin un principe évidemment & géométriquement faux, & qui n'eſt fondé que ſur l'expérience trompeuſe de marches mal conduites & mal exécutées. Il paroît, par un Mémoire dont je parlerai tout à-l'heure, que les Pruſſiens ſont fort éloignés d'admettre ce principe, & que pour éviter les défauts d'exécution qui l'ont fait recevoir, ils emploient les mêmes moyens que je viens d'indiquer. Auſſi je ne doute pas que chez eux la colonne de 20 bataillons ne marche auſſi vîte, auſſi bien & ſans plus de fatigue que celle de 4. S'ils n'en ſont pas encore à ce point, tant pis pour eux. Il faut tâcher d'y arriver les premiers.

Il faut autant qu'il eſt poſſible former la colonne par

Cela eſt très juſte. Et il en réſulte que la colonne par diviſions,

Extraits.

pelottons... Un front plus petit allongeroit trop les colonnes; un front plus grand... ſur-tout fatigueroit le ſoldat: car quoique dans la marche de route on lui laiſſe toute la liberté de ſon pas, il eſt cependant aſſujetti à un certain ordre qui exige de l'attention. Et il faudroit que cette attention augmentât à proportion de l'étendue de leur front...

Il faudra que les colonnes de manœuvres ſachent parfaitement marcher à même hauteur, obſerver entre elles des diſtances déterminées, diriger leurs têtes ſur des points indiqués, prendre en totalité la direction de leurs têtes, ſuivre des directions perpendiculaires, & des directions diagonales à différents degrés d'obliquité, &c.

Obſervations.

de laquelle partent tous les développements de l'Auteur, n'eſt pas bonne pour la marche, & qu'on ne doit doubler juſques-là qu'au moment même de ſe déployer; que celle d'où partent mes développements, & dont le front eſt égal à celui d'un peloton, eſt une véritable & bonne colonne de marche; car ma double colonne ſéparée en deux fronts, n'a pas plus de difficulté pour la marche que la franche ſimple. Et par cette raiſon on marchera le plus ſouvent en double, du moins en approchant de l'ennemi: de maniere qu'au moment de ſe déployer, on ſe trouvera tout prêt, & n'avoir plus beſoin d'aucun doublement préliminaire.

Tout cela regarde auſſi les colonnes de marche, qui au moment du développement deviennent colonnes de manœuvre. Le parfait alignement des têtes, & l'exacte obſervation des diſtances déterminées, ſont très difficiles à obtenir même aux dépens de la vîteſſe; ſont pourtant très néceſſaires pour des colonnes qui ne ſont que des bataillons minces ainſi diſpoſés, & doivent à la fin de leurs manœuvres ſe retrouver en ligne droite, mince & contiguë. Mais cette parfaite exactitude, plus aiſée à demander qu'à eſpérer, n'eſt pas ſi né-

Extraits.

J'ai réduit toutes les colonnes ſoit de marche ſoit d'attaque ou de manœuvre à une ſeule qui eſt applicable à tous ces objets.

J'ai ſimplifié la formation de la colonne à un point ſi grand, qu'il n'y a pas de Militaire pour lequel les avantages de ce changement ne deviennent d'une évidence inconteſtable.

Obſervations.

ceſſaire à beaucoup près, pour des colonnes de marche & manœuvre tendantes à un ordonnance moins délicate & moins ſcrupuleuſe. Et encore une fois je demande quel inconvénient apporteroient, dans les ordres de bataille que je donne aujourd'hui, des irrégularités de diſtance ou d'alignement, même beaucoup plus grandes qu'on ne doit les craindre.

Nous venons de voir que la colonne de manœuvre de l'Auteur n'eſt bien applicable à la marche, ſelon lui-même, qu'en dédoublant ſon front. Au reſte je réduis de même toutes les colonnes à une ſeule; avec cette différence qu'étant ſur un front ſoudouble, elle charge, manœuvre & marche en tous ſens & terrein avec beaucoup plus de facilité; & qu'elle s'applique à tous les cas, exactement & ſans aucune différence, de la même maniere, & toujours par la voie la plus courte, ſans aucune inverſion ni déplacement.

J'ai ſimplifié encore beaucoup plus la formation, & le développement qui en eſt l'inverſe; puiſque je fais l'une & l'autre, toujours en avant par le centre, de pied ferme & ſur la premiere diviſion; non pas, comme l'Auteur, tantôt par le centre, tantôt par la droite,

Extraits.

Aujourd'hui nos troupes ont 5 ou 6 manieres de ſe mettre en ordre de marche... Formation particuliere de colonne pour l'attaque, & une autre pour la retraite,... ſi étrangement compliquées qu'on convient qu'elles ſont impraticables à la guerre.

J'ai poſé enfin des Principes, &c. *Tome I. pag.* 74.

La meſure de toute eſpece de pas ſera de 18 à 20 pouces. A 2 pieds il eſt trop grand, trop peu conforme à la petiteſſe de nos ſoldats. *pag.* 29.

Obſervations.

tantôt par la gauche, tantôt en avant, tantôt en arriere, tantôt partie en avant, partie en arriere; tantôt en marchant, tantôt de pied ferme; tantôt ſur telle diviſion, tantôt ſur telle autre; ce qui lui produit un aſſez bon nombre de combinaiſons, & de développements réellement différents. Mais dans l'article ſuivant nous examinerons & comparerons plus en détail les développements de l'Auteur & les miens.

On vient de voir que je ſuis fort éloigné d'adopter 5 ou 6 manieres où une ſeule ſuffit. Quant à ces colonnes ſi étrangement compliquées, quoique l'Auteur ſemble ailleurs mettre la mienne au même rang, je doute que beaucoup de nos Lecteurs ſoient de ſon avis, ſur-tout après avoir ſuivi la comparaiſon de ſes manœuvres & des miennes.

Il faut bien ſe donner de garde d'admettre ce principe, s'il n'eſt abſolument vrai & néceſſaire; puiſque, comme dit l'Auteur, p. 33, *le premier objet de la marche eſt d'avancer, toute marche qui ne remplit pas cet objet eſt ridicule & puérile.* Or le pas de 2 pieds n'eſt pas trop allongé à beaucoup près. Je ſais par ma propre expérience,

Extraits. *Obſervations.*

& celle de pluſieurs autres, ſouvent répétée, qu'un homme de 5 pieds 3 à 4 pouces, qui marche pour ſa plus grande commodité, & en même-temps pour la plus grande égalité du pas, qui même veut ainſi meſurer les diſtances qu'il parcourt, fournit en 25 pas 10 toiſes. En faveur des ſoldats un peu plus petits, mettons 27 pas; c'eſt faire bonne meſure. Ce ſera pour chaque pas 2 pieds 2 pouces 8 lignes. Et je penſe qu'on peut compter ſur cette longueur, quand le ſoldat ne ſera gêné ni par une mauvaiſe maniere de porter les armes, ni par de mauvais principes de marche; ou plutôt quand on ne le tourmentera pas davantage de ce que nous appellons des principes de marche, que ne l'en tourmentent les Pruſſiens.

Mais tout ceci tient à des expériences de détail, ſur leſquelles de bons Aides-Major ſont les juges les plus compétents. Et il m'a paru que ſur ces détails ils ne ſont pas d'accord avec l'Auteur. Voici même ce que je trouve dans un Mémoire qui m'a été communiqué par l'un d'eux, ſur la manœuvre des Pruſſiens qu'il a obſervée avec ſoin.

» Ils n'ont que 2 eſpeces de » pas pour marcher en ligne, » le

Extraits. *Observations.*

» le pas ordinaire qui a près de 3
» pieds, & le petit pas qui dérive
» du pas ordinaire : la cadence en
» eſt la même, d'environ 70 à la mi-
» nute... Ils ont pour principe de
» ne pas marcher en ligne un pas
» d'une certaine vîteſſe. Ils rega-
» gnent par la longueur de leur
» pas ;.. & en une heure peuvent
» parcourir 2200 toiſes (*a*) «.

J'avoue que ce pas me paroît bien allongé. Mais cela prouve au moins que s'il eſt en Pruſſe de 36 pouces, il peut être ici plus facilement & à plus forte raiſon de 26 à 27. J'avoue encore que cette cadence eſt bien lente ; mais cela fait voir que ces Pruſſiens, dont on vante tant la rapidité incroyable, ont très bien remarqué que cette lenteur eſt le ſeul moyen de faire marcher en bon ordre les bataillons minces & allongés. Quoi qu'il en ſoit, quand je comparerai les grandes manœuvres de l'Auteur aux miennes, malgré ce que nous venons de voir, d'une part

(*a*) Il paroît que le pas allongé juſqu'à 3 pieds ne doit ni ne peut commodément ſervir que pour des moments & pour des parties de lignes ; que pour la totalité de ces lignes, & un temps conſidérable, il faut un pas moins forcé : d'où il ſuit que dans ce dernier cas la cadence de 70, ou ſi l'on veut 75, ne peut donner par minute que 25 ou au plus 30 toiſes. Mais rien n'empêche les petites colonnes de marcher au pas redoublé de 40, & même 60 toiſes à la minute. Une ligne de petites colonnes peut donc marcher à l'ennemi avec une vîteſſe double de celle d'une ligne de bataillons minces parfaitement bien exercés. C'eſt ce que ſans doute confirmera l'expérience.

Extraits.

Quand à la vîteſſe, je voudrois que celle du pas ordinaire fût 80 par minute,... à 60 la marche eſt trop grave & trop lente,... celle du pas doublé ſeroit conſéquemment de 160.

Celle du pas triplé, qui ſeroit à proprement parler un pas de courſe, iroit depuis 200 juſqu'à 250. *même pag.*

Obſervations.

je ne réduirai pas à 2200 toiſes par heure la vîteſſe des bataillons déployés; de l'autre je ne compterai qu'à 2 pieds les pas des bataillons en colonnes.

Ici nous ſommes d'accord. Et c'eſt parceque 160 pas de 2 pieds 2 pouces 8 lignes font plus de 59 toiſes, que je crois qu'on peut faire au pas doublé 60 toiſes par minute : mais ſeulement pour un moment & dans des manœuvres pas trop longues : & à condition encore qu'il ne s'agit pas de marcher en ligne déployée, puiſque dans ce cas on ne pourroit eſpérer rien de plus que la vîteſſe des Pruſſiens dans le même ordre.

Leur pas de flanc, qu'ils emploient dans les développements, eſt le plus vif qu'ils peuvent, mais beaucoup plus court que le pas de front. C'eſt ce que je vois dans le Mémoire que je viens de citer.

Nous avons vu ci-devant l'Auteur diſtinguer la courſe de ce pas triplé. Au reſte il ne dit pas qu'il l'ait éprouvé; & j'ai peine à croire à 4 pas & plus par ſeconde. Quand j'ai eſſayé même la courſe, il m'a paru qu'il ne faut en demander que 5, 180 par minute. Il m'a paru encore qu'il n'eſt pas plus queſtion de faire tous ces différents pas, ſans excepter la courſe, d'un

Extraits. *Observations.*

méchaniſme uniforme & commun, que de demander à un cheval 4 lieues par heure avec le méchaniſme du trot. Pour parcourir en une minute 80 toiſes, à plus forte raiſon pour 95, il faut le méchaniſme de la courſe meſurée, faiſant par ſeconde 3 pas jettés de plus de 3 pieds, & non pas 4 pas redoublés, dont le mouvement, ſuppoſé poſſible, ſeroit ſi roide & ſi dur, que perſonne ne le ſoutiendroit un moment. L'Auteur, dans ſon pas triplé, n'aſſujettit point *à l'égalité d'étendue, ni à l'accord des mouvements, ni à l'ordre ſymétrique des files.* Il paroît pourtant que la véritable courſe avoit tout cela; & que les Anciens chargeoient & couroient (*concurrebant*) en bon ordre. Celle que j'ai eſſayée & qui réuſſira toujours à de petits fronts, a les mêmes propriétés, & de plus celle de ne pas fatiguer le ſoldat, à moins qu'on ne la prolongeât au-delà de ſes bornes, mais ſeulement de l'échauffer un peu; ce qui, en allant à l'ennemi, n'a pas d'inconvénient.

§. IV.

Sur le Canon.

EXTRAITS.

PAR quelque mouvement qu'une colonne ſe mette en bataille, on doit éviter que ce ſoit ſous un feu de canon trop vif & trop meurtrier. Il faut donc déployer, ou à une diſtance aſſez grande de l'artillerie ennemie pour que ces coups ſoient incertains, ou ſous la protection d'une artillerie ſi ſupérieure, qu'elle ait bientôt éteint ſon feu.

OBSERVATIONS.

LE temps de ſe mettre en bataille eſt perdu par rapport à la marche en avant; & on eſt en priſe au canon pendant tout ce temps, en ſus de celui qui ſeroit néceſſaire pour joindre l'ennemi, ſi l'on pouvoit arriver ſur lui ſans quitter l'ordre de marche, ou ſi on étoit d'avance en bataille. C'eſt donc très bien fait de ne pas ſe déployer ſous un feu vif & meurtrier. Si pourtant le développement étoit tel qu'il ne retardât que de 3 ou 4 minutes la marche en avant, cette raiſon de ſe déployer hors de portée deviendroit beaucoup moins forte : & il y en a d'autres très fortes & très bien connues par l'Auteur, de ſe déployer le plus tard & le plus près de l'ennemi qu'il eſt poſſible. Il ne fixe point ici la diſtance où le canon eſt peu aſſuré. Ailleurs il compte ſur l'effet des groſſes pieces à 500 toiſes, des petites à 400. C'eſt, ce me ſemble, l'exagérer beaucoup. On peut ſur ce point s'en rapporter à l'*Eſſai ſur l'uſage de l'Artillerie* qui, même pour les groſſes, ne re-

Extraits.

Une maſſe occupant 4 & 8 fois moins de profondeur qu'une colonne formée à demie diſtance ou à diſtance entiere, eſt bien plus facile à manier, bien plus aiſée à abrier; la moindre éminence, la moindre ondulation du terrein la couvre. Elle offre bien moins de priſe à l'artillerie, puiſqu'elle occupe bien moins de ſurface....

Ce n'eſt point pour ſervir de but au canon que je me ſuis mis en maſſe : c'eſt pour déployer. Or, 4, 5, 6 fois plus vîte formé en bataille, ſi je ſuis battu par le canon, j'en eſſuie 4, 5, 6 fois moins. *pag.* 95.

Obſervations.

garde pas les coups comme bien aſſurés au-delà de 200 toiſes.

La protection de l'artillerie contre l'artilletie, que bientôt l'Auteur perdra de vue, eſt un excellent principe, & qu'au nom de la Tactique & de l'humanité je conjure le Lecteur de ne jamais oublier. Quand l'artillerie protégeante ne ſeroit pas ſupérieure de maniere à éteindre l'artillerie ennemie, ce ne ſeroit pas peu de choſe que de faire diverſion, & tout au moins en troubler le ſervice & diminuer l'effet.

Les mêmes raiſons raſſurent, contre la crainte du canon, la colonne allant à la charge. Il faut même remarquer que les petites colonnes ou pléſions donnent beaucoup moins de priſe que celles de l'Auteur.

La vîteſſe des développements Pruſſiens ſera quelquefois égale tout au plus, le plus ſouvent fort inférieure à celle de ceux que je préſente. Au reſte, ce que dit l'Auteur par rapport à la colonne déployante, je le dis de même en réponſe à l'objection du canon

Extraits.

Les coups les plus meurtriers étant indubitablement ceux qui parcourent la plus grande longueur ſur le terrein occupé par les troupes ennemies, leur effet augmente à meſure que ces troupes ſeront rangées ſur une plus grande profondeur; parce qu'alors le boulet ne ceſſera de détruire, que quand il aura perdu ſa force; & que quand même il n'auroit pas touché les premiers rangs, il aura ſon effet de plonger ou ricocher ſur les derniers. Pour obvier à ce prodigieux & meurtrier effet de l'artillerie, toutes les troupes de l'Europe ont abandonné l'ordre de profondeur, pour prendre avec raiſon un ordre plus mince. *pag.* 152.

Obſervations.

contre la colonne chargeante.

Si les réponſes que l'Auteur vient de me fournir, & celles qu'il va me fournir encore ne ſuffiſent pas à cette objection, on peut voir les *Obſervations ſur le Canon.* En vain l'Auteur, qui reproche aux nations l'imitation ſervile, veut ici attribuer l'univerſalité de l'ordre mince à la raiſon de l'artillerie. Pourquoi donc Turenne ſe tint-il ſur 8 rangs dans le temps que pour 7000 hommes d'infanterie il avoit 60 pieces de canon & ſon ennemi 50? pourquoi le Maréchal de Puiſégur qui a vu tomber l'infanterie de 8 à 4, le Maréchal de Saxe, tant d'autres, nous ont-ils donné de cette dégradation des raiſons, ou, pour parler plus correctement, des cauſes toutes différentes? pourquoi ni l'Auteur ni perſonne ne peut-il nous dire quelle eſt donc l'occaſion où l'épaiſſeur des bataillons donna lieu à ce *prodigieux & meurtrier effet de l'artillerie* qui a déterminé à les mettre ſur 4, puis ſur 3 rangs, en attendant qu'on les mette ſur 2, puis ſur un?

On a toujours fait contre la profondeur ce même raiſonnement, toujours démenti par l'expérience, comme il le ſera encore dès qu'on le voudra. Auſſi dans les ſiecles paſſés, ce raiſonne-

Extraits.

Observations.

ment n'étoit pas le plus fort, non plus qu'il ne le seroit si on voyoit légions, phéfions ou cohortes, essuyer ce prodigieux & meurtrier effet du canon. Dans le 3e Livre de l'*Art de la Guerre* de Machiavel, Fabrice Colonne répond à cet argument : » Je voudrois bien sa» voir pourquoi les Suisses, sui» vant les ordres anciens, font un » corps de bataille serré de 6 ou » 8000 fantassins, & pourquoi » tout le monde les a imités en » cela ; puisque cette maniere » n'est pas moins exposée à la fu» reur du canon que les autres » qu'on tient de l'antiquité.... » si vous en demandiez l'avis à » des gens qui entendissent le mé» tier, ils vous diroient qu'ils vont » serrés comme les Suisses, pour » faire *un plus rude choc* à l'infan» terie, pour mieux soutenir celui » de la cavalerie, & pour n'être » pas si aisément rompus par les » ennemis. Ainsi l'on voit que les » soldats *ont bien autre chose à* » *craindre que l'artillerie.* Et c'est » de ces choses là qu'ils se défen» dent par les regles & avec l'ar» mure des Anciens «.

Machines, agens, poutres, mobiles, milieux, circonstances, tout contribue à rendre la portée des bouches à

Tout ceci est très juste ; mais très propre à rassurer les colonnes contre le prodigieux & meurtrier effet. Il faut remarquer sur-tout

Extraits.

feu incertaine, ſoit pour la juſteſſe, ſoit pour l'étendue. Pointez à la portée du but en blanc une piece ſur un objet iſolé qui préſente peu de ſurface, il faudra peut-être cent coups avant que de toucher cet objet... Le coup ſuivant s'écartera plus ou moins du même but. Que conclure de cette incertitude? C'eſt que le canon conſidéré dans ſon effet individuel, & pointé ſur un objet iſolé & préſentant peu de ſurface, eſt une machine peu ou point du tout redoutable. Mais ce n'eſt pas ainſi qu'on l'emploie dans les combats. Il n'y eſt pas queſtion d'un point unique : ce ſont des lignes, des maſſes de troupes ... on remplit, non le petit objet de démonter un canon, ou tuer quelques hommes, mais le grand objet, l'objet déciſif, de couvrir, de traverſer de feux le terrein qu'occupe l'ennemi, & celui par lequel il veut s'avancer. L'artillerie, ainſi emplacée & exécutée, fait beaucoup de mal & encore plus de frayeur. *pag.* 138.

[Si les pieces raccourcies] ont perdu de leur juſteſſe,

Obſervations.

que, puiſqu'il s'agit de pointer ſur des lignes, & non pas ſur des points qui préſentent peu de ſurface, il ne faut pas craindre que l'ennemi puiſſe bien ajuſter de petits fronts de 8 toiſes, maſqués, protégés, & en mouvement très vif. D'où il ſuit que les coups porteront ſur la ligne, ſans préférence pour ces points, & ſe partageront proportionnellement entre les fronts des colonnes des Grenadiers & Chaſſeurs, & des intervalles purs s'il en reſte : par conſéquent que l'effet ſera très exactement en raiſon compoſée de la quantité réduite des coups raſants, & de la haureur moyenne des files, ce qui établit à toute rigueur la démonſtration (13e. *Obſervation ſur le Canon*) que 4000 hommes renant en ligne de colonnes le même front que tiendroient 1000 hommes ſur 3 rangs, en remps égal perdront comme de raiſon 4 fois autant, ni plus ni moins; & qu'en 5 minutes les 4000 ne perdront en totalité que la moitié de ce qu'en 40 minutes perdroient les 1000. Encore ſur cette perte faut-il faire une forte réduction en faveur des colonnes; puiſque ſi un coup de canon raſant ne peut emporter 24 hommes, mais ſeulement 12, il ne faut pas, dans le calcul de la haucette

Extraits.	*Observations.*
cette différence eſt ſi peu ſenſible, qu'elle ne peut donner de déſavantage, parceque dans la guerre de campagne il s'agit de battre des eſpaces & non des points. *pag.* 141.	teur moyenne des files, faire entrer les 24 en totalité. Il y a bien encore quelques autres réductions, ſur-tout par rapport au feu porté ſur le canon ennemi, qui ne peut qu'en diminuer beaucoup l'effet. Mais en voilà aſſez ſur cet article traité ailleurs.
Se perſuader, comme l'ont fait quelques Tacticiens, que l'artillerie eſt un acceſſoire plus embarraſſant qu'utile, plus bruyant que meurtrier;	Acceſſoire ? Sans doute. Et c'eſt le ſentiment de l'Auteur lui-même. Plus bruyant que meurtrier ? Oui encore. Mais, hors certains cas particuliers, non pas moins utile qu'embarraſſant, à moins que le canon ne fût trop multiplié. J'ignore quels Tacticiens ont ſur cet objet penſé différemment.
en conſéquence ne pas parler de l'artillerie, ne la faire entrer pour rien dans les combinaiſons de la Tactique : c'eſt une erreur. *pag.* 137.	Ici l'Auteur ſuit un manuſcrit, depuis imprimé, qui m'adreſſoit nommément & en propres termes le même reproche, auquel j'ai aſſez répondu. Quand on travaille ſur la Tactique, on doit faire entrer l'artillerie dans ſes combinaiſons autant qu'on a quelque choſe de particulier à lui propoſer. Ainſi dans les 3 ordres, oblique, perpendiculaire & ſéparé, dès l'inſtant que je les donne en détail, je lui marque ſa place eſſentielle, ſauf les exceptions. Dans le parallele au contraire je n'avois rien de particulier à lui dire, ſinon par rapport aux pieces de régiment, s'il y en a : j'y place donc ces petits ca-

Extraits.

Déboucher en colonnes par des points qui ne ſoient pas vus de l'artillerie ennemie; . . . ou s'il n'y a point de pareils débouchés, *marcher rapidement* à l'ennemi, jettant en avant de leurs marches des compagnies de Chaſſeurs éparpillés, pour attirer ſon attention, le harceler de coups de fuſil & s'attacher principalement aux batteries. *pag.* 139.

Si on marche pour attaquer, le moyen de faire ceſſer ou, du moins, de diminuer le danger, eſt d'arriver ſur l'ennemi, parceque alors il chancelle, s'étonne, & pointe avec moins de juſteſſe. . . .

Obſervations.

nons, que je n'ai pas pris la peine de placer dans les autres ordres. Mais dans celui-ci je laiſſe tout entier au Général ou aux Officiers d'artillerie le ſoin de l'emplacement & de la diſpoſition des groſſes pieces; parceque les différents points de l'ordre parallele étant par eux-mêmes très égaux à l'artillerie, la Tactique ne demande pas que les batteries ſoient à celui-ci plutôt qu'à celui-là; & en remet entiérement le choix au terrein, & aux autres circonſtances.

Oui. Voilà préciſément comment des colonnes allant à l'ennemi doivent s'y prendre. Et c'eſt par ces moyens que le canon ne leur fera pas grand mal.

Donc l'effet du canon ſur celui qui marche à lui réſolument, eſt même moindre qu'il ne ſeroit en temps égal ſi on l'eſſuyoit de pied ferme. Et en 4 minutes on ne perdra pas même la dixieme partie de ce qu'on perdroit en 40. Si l'Auteur objecte à la profondeur l'effet

Extraits.

Si elles ſont en colonnes, elles ſauront promptement quitter cet ordre de profondeur pour ſe mettre en bataille par des mouvements ſimples, rapides, qui ne pourront occaſionner ni déſordre ni confuſion.....

Obſervations.

du canon, en revanche il fournit lui même aſſez de réponſes à cette objection, les faiſant même très bonnes.

S'arrêter ſous le feu de l'ennemi pour ſe mettre en bataille dans l'ordre le moins propre à *marcher rapidement*, n'eſt pas le plus court pour *arriver*. Ce n'eſt pas le moyen que l'ennemi *s'étonne*, *chancelle & pointe avec moins de juſteſſe*. Il pointera même en toute liberté & tranquillité, pendant ce développement qui file parallelement ſans approcher de lui d'un pas les troupes qui ſe déploient. Et lors même que les colonnes de l'Auteur ne ſeront que de 2 bataillons, leur développement ſera un mouvement d'environ 100 toiſes. Par conſéquent, ſi à cette diſtance il quitte cet ordre de profondeur, pour le quitter ſeulement il eſſuiera autant de feu qu'il en auroit eu à eſſuyer pour arriver en colonnes juſqu'à l'ennemi.

Quant à ce qu'il dit que ce mouvement ne pourra occaſionner de déſordre, nous le verrons dans l'article ſuivant avouer qu'il n'en ſera pas exempt, ſur-tout s'il ſe fait un peu vîte, indépendamment même de ce qu'y peut ajouter ici l'effet & la crainte du canon de l'ennemi.

Extraits.

Quand la valeur baiſſe, on prend des armes de jet ; on cherche à mettre le plus d'intervalle qu'on peut entre l'ennemi & ſoi. *pag.* 138.

Il ne faut jamais engager de combat d'artillerie à artillerie ... il faut porter tous les efforts ſur les troupes, &c. *pag.* 157.

Obſervations.

Oui. Et la méthode qui abrege le jeu des armes de jet, & fait diſparoître le plus promptement poſſible l'intervalle entre nous & l'ennemi, eſt par cette raiſon très propre à rehauſſer la valeur, dans le cas même où elle auroit réellement baiſſé, & où elle n'auroit pas ſeulement pris dans la méthode oppoſée l'apparence & la contenance de cette dégradation.

Tout-à-l'heure l'Auteur conſentoit que l'artillerie, pour protéger le développement, cherchât à éteindre le feu du canon ennemi. Mais eſt-il moins à propos de protéger une charge ? & ne s'enſuit-il pas que tout le raiſonnement de l'Auteur n'eſt bon que dans le cas où l'on eſt attaqué, & non pas attaquant ? Dans tous les ordres de bataille que je donne aujourd'hui, par exemple, il eſt viſible que dès que nous joindrons l'ennemi, n'eût-il rien perdu juſques-là, il ſera battu ſans difficulté. Il eſt donc aſſez inutile de lui tuer quelques hommes de loin. Et puiſque pour le joindre nous avons du feu à eſſuyer, duquel même on veut nous faire beaucoup de peur, & qui nous cauſera toujours quelque perte, plus ou moins grande à proportion du temps que nous le laiſſerons agir, & des moyens que nous emploie-

Extraits. *Observations.*

rons pour en diminuer l'effet, il n'eſt rien pour nous de ſi néceſſaire que la protection de l'artillerie, qui, s'attachant uniquement à écraſer celle de l'ennemi, réduira à rien ou à peu de choſe, ou tout au moins diminuera de beaucoup, le ſeul danger qu'il y ait pour nous dans ce combat.

L'Auteur ici, comme dans preſque tout ce qu'il dit ſur le canon, copie l'*Eſſai ſur l'uſage de l'Artillerie*; mais ne pouvoit prendre plus mal ſon temps, ni trouver dans cet ouvrage eſtimable un auſſi mauvais principe. Combien d'excellentes choſes pourroit-on avec plus de raiſon tirer du même Auteur? Il ne ſera pas hors de propos d'en donner ici un échantillon pris dans ſa réponſe à l'artillerie nouvelle.

» Croit-il nous en impoſer en » exaltant la légéreté extrême avec » laquelle ſe meuvent les armées » des Puiſſances rivales de la nô- » tre? Cette légéreté prétendue » n'a pas empêché que leurs ba- » tailles n'aient duré tres long- » temps, comme dureront toutes » celles où les troupes ne feront » que ſe paſſer réciproquement » par les armes. Une pareille mé- » thode, dont les étrangers nous » donnent l'exemple, & que nous » voulons ſuivre à notre dam,

Extraits.

La quantité de pieces diſperſées eſt plus propre à irriter l'ennemi qu'à le détruire. *pag.* 153.

Obſervations.

» nous procurera du loiſir de » reſte, pour poſter nos batte- » ries. Mais ce n'eſt pas la plus » analogue au caractere de la na- » tion «.

Voilà le vrai. Quand le canon feroit à ceux qui lui donnent du loiſir de reſte autant de mal qu'on veut le ſuppoſer, cela ne prouveroit abſolument rien contre des diſpoſitions & manœuvres analogues au caractere de la narion, & expédianr les barailles avec une vivaciré que très mal-à-propos on ſuppoſe aux Pruſſiens, dont les formations ſont auſſi longues que nous verrons ci-après; dont la vîteſſe en ligne eſt rout au plus de 35 toiſes par minute, comme nous l'avons vu ci-devant; dont enfin preſque tous les combats ont été fort longs, & ne pouvoient manquer de l'être. Mais je laiſſe au Lecteur le ſoin d'appliquer les ſages réflexions de l'Officier d'artillerie à ce que nous verrons dans le reſte de ce Mémoire, où elles trouveronr ſouvent leur place.

Donc ſi l'artillerie ennemie eſt diſperſée, elle ne fera qu'irriter nos colonnes, & de plus, dans les parties où nous ferons nos principaux efforts, & aurons raſſemblé la nôtre, ſera primée dans un inſtant. Si au contraire elle eſt raſſemblée

Digitized by Google

Extraits.

Observations.

en 3 ou 4 fortes batteries, nous attaquerons de préférence les parties de la ligne qui en seront dépourvues, & qui, sur ce grand front, donneront belle prise, comme on peut voir dans les *Observations sur le Canon*. Et quand nous attaquerions à portée d'une de ces fortes batteries, ce ne seroit qu'en lui en opposant de plus fortes, qui l'empêcheroient aisément de rien détruire en si peu de temps. C'est ce que l'inspection seule des planches ci-jointes, fera aisément concevoir.

L'Auteur a rempli cet objet à la satisfaction de toutes les parties.

Il étoit de même bien important d'examiner de quelle maniere, & jusqu'à quel point l'artillerie peut être utile & redoutable ; de balancer à cet égard l'opinion des partisans outrés de l'artillerie, & celle des *gens qui déclament aveuglément contre elle*. Je crois avoir rempli cet objet par la dissertation que j'ai faite. *pag.* 139.

§. V.

Mouſqueterie, Cavalerie, Tactique, &c.

EXTRAITS.

CE n'eſt guere qu'à 80 toiſes, que le feu de l'infanterie commence à être de grand effet. *pag.* 44.

On pourra lui recommander de viſer 3 pieds au-deſſus du bataillon, s'il eſt à 300 toiſes; environ 1 ½, s'il eſt à 200; aux chapeaux, s'il eſt à 150; au milieu du corps, s'il eſt à 100; aux genoux, ou un peu au-deſſous, s'il eſt à 50 ou 60. *pag.* 46.

Si on tiroit mieux, les combats ne ſeroient pas plus ſanglants. On tireroit moins long-temps.

On ſeroit plus impatient d'arriver à l'arme blanche, ſeul genre de combat favorable au courage & à l'adreſſe. *pag.* 45.

OBSERVATIONS.

QUE fera-t-il donc contre des colonnes qui franchiront cet eſpace en une minute & demie (même à leur refuſer la courſe); pendant laquelle l'ennemi déja aſſez troublé de leur approche, ſera de plus fuſillé par les Grenadiers & Chaſſeurs? *voyez* la Pl. 2e ci-jointe.

Je ne répondrai rien à tout cela, à quoi on a déja répondu.

Oui: en peu de temps le combat finiroit. Un Général que nous connoiſſons, voyant un jour des ſoldats fatigués & prêts à ſe rebuter, leur demanda gaiement de tuer ſeulement chacun leur homme, puis d'aller ſe repoſer.

L'Auteur a dit ailleurs que le canon rend les actions de choc infiniment rares; & beaucoup de gens aujourd'hui prétendent qu'on ne

Extraits. *Obſervations.*

ne peut arriver juſqu'à l'ennemi, à cauſe de la vivacité de ſon feu, qui pourtant, dans un temps fort court, ne fait pas grand mal. Mais cette prétention deviendroit bien plus univerſelle & bien mieux fondée, ſi ce feu devenoit beaucoup plus meurtrier. Ne gémiſſons donc pas de ce qu'après 500000 *coups de fuſil il reſte à peine* 2000 *morts.* Béniſſons plutôt cette heureuſe imperfection de la mouſqueterie, que par bonheur on lui ôteroit difficilement. *Qu'on ne donne plus, pour la perfection de l'Art, ce qui en eſt la dégradation* : car c'eſt le dégrader réellement que de vouloir perfectionner l'arme qui s'oppoſe tant qu'elle peut *au ſeul genre de combat favorable au courage & à l'adreſſe ;* & qui de plus ſera toujours moins utile pour nous que pour nos ennemis moins chargeants Je ne ſais ſi je n'ai pas déja dit quelque part une choſe que ſouvent j'ai penſée, & qui, en tous cas, ſeroit bonne à répéter encore : il me ſemble que le Gouvernement François devroit rebuter & proſcrire toute découverte tendante à augmenter l'effet de l'arme à feu, ſuppoſant cette augmentation encore poſſible ; & au contraire offrit hautement une forte récompenſe au premier Fran-

Extraits.

Tout un bataillon en ligne droite peut tirer obliquement. Je dis un bataillon ſeulement ; parcequ'au-delà du front d'un bataillon les tirs deviendroient trop obliques pour que le ſoldat pût ajuſter avec facilité.... Le ſoldat avancera légérement l'épaule gauche, s'il tire à droite, pour tirer plus facilement.... 3 bataillons étant ſur la même ligne, je réunirai ainſi les feux du 1er & du 2^d^ par devant le 3e qui ſera alors ma courtine. *pag.* 47.

Le grand art de la cavalerie inférieure doit être d'em-

Obſervations.

çois ou étranger qui trouvera une arme défenſive à l'épreuve de la balle, & en même-temps par ſon poids, ſon prix & ſa durée, praticable & même commode pour toute l'infanterie.

La 3e Planche de l'Auteur préſente ce feu, plus aiſé à imaginer qu'à exécuter ; & je doute fort qu'on pût aſſujettir le ſoldat à tirer autrement que devant lui ; comme je doute qu'on pût l'habituer *à ne viſer jamais préciſément au but où il veut atteindre.* De pareilles ſpéculations ſeroient mal reçues ſi on les rencontroit chez les faiſeurs de ſyſtêmes.

Il faut remarquer de plus que ce feu des 3 parties du bataillon, réuni en avant de ſon centre, ſemble deſtiné pour une colonne qui chargeroit ce centre. Mais elle auroit à ſa droite & à ſa gauche des troupes de Grenadiers & Chaſſeurs, par qui la gauche & la droite du bataillon ne ſe laiſſeroient pas paſſer par les armes ſans leur répondre. On n'obtiendroit donc point de cette gauche & de cette droite de diriger obliquement leur feu devant le centre, la choſe fût-elle d'ailleurs très poſſible & même très facile.

Tout ceci eſt fort bon : & l'Auteur indique lui-même la réponſe

Extraits.

pêcher qu'on ne la déborde... ſachant appuyer ſes ailes par des crochets, des obliques... ou eſcadrons de réſerve, laiſſant engager la pointe de l'aile ennemie, qui s'avance avec confiance croyant prendre en flanc, & ſe voit au contraire priſe en flanc elle-même, par des corps qui doivent s'abbattre tête baiſſée ſans conſidération du nombre. *pag.* 120.

Où tend ceci? C'eſt à improuver notre uſage de 2e ligne... De groſſes réſerves ſeroient bien plus déciſives, bien autrement propres à appuyer la 1re ligne...

La renforcer par d'autres moyens, par de l'infanterie, par de l'artillerie; ... qui ſeront les contreforts de ſa poſition, tandis qu'il placera ſa cavalerie en arriere des courtines, pour prendre carriere ſur l'ennemi qui tenteroit d'y pénétrer. *pag.* 121.

Preſque toutes les ſciences ont des éléments certains... au lieu que la Tactique, juſqu'ici incertaine, dépendante du temps, des armes, des mœurs,... a dû néceſſai-

Obſervations.

à ſon oblique Pruſſien, que nous vertons dans le dernier Article. On peut remarquer encore qu'il touche du doigt le 21e. Principe. Pour l'établir poſitivement, il ne faut que faire déborder parallelement les eſcadrons de réſerve dont il parle; & indiquer ce moyen, non pas ſeulement pour protéger un flanc de cavalerie, mais univerſellement pour protéger tout flanc découvert & débordé, & particuliérement les flancs d'échelons dans l'ordre oblique.

Je rapporte volontiers ces idées de l'Auteur, qui nous ſont communes. On peut voir leſquelles de mes diſpoſitions ou des ſiennes ſont plus conformes à ces Principes. Les derniers mots que nous venons de rapporter, auroient pu le conduire au 23e.

Les principes ont été onbliés & détruits dans les ſiecles d'ignorance & de barbarie. Ils ont commencé à reparoître dans le 16e ſiecle, & au commencement du 17e. Sur la fin de celui-ci on s'en

Extraits.

rement varier ſans ceſſe, & ne laiſſer dans un ſiecle que des principes déſavoués & détruits par le ſiecle qui lui a ſuccédé. *pag.* 1.

Croit-on la ſcience de la guerre ſi vague, ſi dénuée de principes poſitifs? *pag.* 80.

Ces définitions ſi fauſſes de la Tactique, quand on a cru qu'elle ſe bornoit au ſeul méchaniſme des troupes. *pag.* 5.

Au moyen de la Tactique expoſée dans cet ouvrage, & qu'on ne pouvoit exécuter de même avec les anciens principes, & les mouvements pratiqués juſqu'à preſent... *Tom. II, pag.* 25.

Obſervations.

eſt beaucoup écarté, & encore plus dans le 18e; comme pour juſtifier ce paradoxe de l'Auteur, que *l'Art Militaire décline chez les peuples, à proportion que les autres Arts y font des progrès.* Cependant quelques Auteurs ont voulu relever la Tactique, & la ramener à ces Principes des Guſtave & des Turenne, en tirant même quelquefois des conſéquences nouvelles; mais qui n'en étoient pas moins juſtes, puiſque pour réſiſter à ces conſéquences, on ne trouve d'autre moyen que celui de rejetter auſſi les Principes. Mais juſqu'à préſent ces Auteurs ont pris des peines inutiles: *la vérité filtre lentement à travers les préjugés; les erreurs ſe répandent en torrent*, p. 6: on prend donc *le parti de ne plus les lire.* Le ſeul ouvrage qui ſe déclare hautement & vivement pour l'uſage & contre les Principes a un débit prodigieux.

De tous ces paſſages & de beaucoup d'autres, je ne peux tirer bien préciſément ce que l'Auteur entend par Tactique. Je ne ſais qui a prétendu la borner au ſeul méchaniſme des troupes: mais il ſembleroit lui-même en avoir cette idée, quand il appelle Tacticiens ceux qui cherchent les principes du mouvement des jambes.

Extraits.

La grande Tactique, la Tactique des mouvements, celle qui fait gagner des batailles. *pag.* 89.

La Tactique telle que je l'ai définie, *la ſcience de toutes les parties de la guerre.* pag. 100.

Aux yeux de la plûpart des Militaires, la Tactique n'eſt qu'une branche de la vaſte ſcience de la guerre : aux miens elle eſt la baſe de cette ſcience, elle eſt cette ſcience elle-même. *pag* 4.

Les principes du mouvement des jambes qui ſont les reſſorts de la marche. C'eſt là le ſupplice des troupes : car chaque *Tacticien* a cherché les regles de ce méchaniſme. *pag.* 29.

Il y a des *Tacticiens* que la pratique n'a point éclairés, qui veulent multiplier les évolutions à l'infini, qui en fatiguent continuellement les troupes. *pag.* 52.

De tous ces matériaux (ſur les ſubſiſtances) il ſeroit bien important de réſumer un ouvrage de *Tactique* à l'uſage du Militaire. *Tom. II, pag.* 118.

Par-tout où le Roi de Pruſſe put manœuvrer, il eut

Obſervations.

La Tactique qu'il expoſe dans ſon Ouvrage, & qu'il oppoſe continuellement à celle qu'il appelle ancienne, eſt abſolument la même quant à l'ordre & aux principes, & n'en differe que par des mouvements différemment exécutés. Ces mouvements ſont donc ſelon lui la Tactique : ſelon moi ils n'en ſont qu'une partie, pas même la premiere. Cependant je ne regarde la Tactique elle-même que comme une partie de l'art de la guerre : ſelon lui elle eſt la ſcience de toutes ; & elle les renferme bien univerſellement, puiſqu'un *Traité des ſubſiſtances* eſt encore un ouvrage de Tactique. Pour moi je m'en tiens à la définition qui eſt le premier mot de cet Ouvrage. Je ne reconnois point pour Tactique ni pour Tacticiens tout ce que l'Auteur appelle ainſi. Mais auſſi je prie le Lecteur de croire que, ſi je croyois cette ſcience celle de toutes les parties de la guerre, je ne m'aviſerois point de me mettre au rang des Tacticiens, de la traiter dogmatiquement, d'eſpérer même dans ce moment-ci lui faire faire beaucoup de chemin.

Ils prouvent que les Pruſſiens étoient ſupérieurs en diſcipline,

Extraits.

des ſuccès. Preſque par-tout où il fut réduit à ſe battre, il fut battu. Ces événements prouvent combien ſes troupes étoient ſupérieures en Tactique, ſi elles ne l'étoient pas en valeur. *pag.* XXXIV.

Obſervations.

exercice & manœuvre : mais non pas tout-à-fait en Tactique ; ce qui ſuppoſeroit auſſi & principalement la ſupériorité d'ordonnance. Il ne faut pas regarder ceci comme une chicane de mots : & puiſque nous traitons cette ſcience, il faut nous en faire premiérement une idée juſte. Les Pruſſiens, ſupérieurs en ordre & diſpoſitions auſſi bien qu'en manœuvres, comme le ſeroient contre les bataillons actuels les légions, phéſions ou cohortes, auroient battu leurs ennemis corps à corps & de force à force, auſſi bien, mieux même, & ſur-tout plus univerſellement, que par leur ſupériorité de manœuvres, qui d'ailleurs auroit été bien plus grande encore. Le Roi de Pruſſe eſt trop habile pour ne pas ſentir que, à foibleſſe égale d'ordonnance, il n'a que cet avantage des manœuvres ; qui encore par le vice de cette même ordonnance, n'eſt pas d'uſage en tout terrein. » Tant » que nous n'attirerons pas l'en» nemi dans les plaines, dit-il, » nous ne devons pas nous flatter » de remporter ſur lui des avan» tages. Mais dès que nous pour» rons le priver de ſes montagnes, » de ſes forêts, & des terreins cou» pés, ſes troupes ne pourront ré-

Extraits.

Diſpoſition de méthode, & diſpoſition de circonſtance qui peuvent s'appeller ordre de bataille... La 1re n'a lieu que dans les camps & dans les rêves des Tacticiens : tandis que la 2e eſt celle dans laquelle on donne les batailles, & ſur-tout celle qui les fait gagner. *Tom. II. pag.* 25.

Obſervations.

» ſiſter aux nôtres «. En effet, pour manœuvrer en pays coupé, il faut un ordre plus maniable & plus pénétrant que le bataillon allongé. Il faut de plus, puiſque l'ennemi a toujours ſes flancs appuyés, & une partie de ſon front remparé, un ordre qui ſache ſe paſſer de l'attaque du flanc ; & qui ſache prendre, de front à front, ſur les parties qu'il attaque une ſupériorité capable de compenſer de reſte ou les obſtacles qui les couvrent, ou la facilité que l'ennemi, aſſuré dans les autres parties, trouve à ſoutenir & rafraîchir celles-ci, les ſeules qui donnent priſe à l'attaquant.

Cette diſtinction, ainſi préſentée, eſt aſſez propre à empêcher de connoître, entendre ni ſaiſir la Tactique. C'eſt comme ſi on diſoit que les méthodes de Vauban ou Coëhorn n'ont lieu que dans les rêves de ces Ingénieurs, & que ce n'eſt que la fortification de circonſtances qui défend les places. Sans doute les circonſtances particulieres à chaque action obligent le plus ſouvent à des modifications, mais qui ne détruiſent pas plus les diſpoſitions de méthode, que la ſituation de Menin n'y détruiſit le ſyſtême de Vauban ; qui même ſont encore une ſuite né-

Extraits. *Observations.*

ceſſaire de la méthode & de ſes principes. L'Auteur l'entend bien ainſi ſans doute; & tout ce qu'il dit d'ailleurs à cet endroit, eſt fort raiſonnable. Mais il ne faut pas, dans ce genre, ſi ſouvent & ſi entiérement ſéparer la théorie de la pratique, les principes de l'application. C'eſt, ſans le vouloir, favoriſer & entretenir le préjugé de l'ignorance qui, entendant fort peu les applications, encore moins les abſtractions, n'imagine pas qu'une diſpoſition, ou partie de diſpoſition tracée ſur le papier, puiſſe être d'aucun uſage en circonſtances tant ſoit peu différentes; en conclud qu'il eſt fort inutile de s'occuper de la guerre ailleurs qu'à la guerre; & qu'il n'eſt dans ce métier, très véritablement métier, aucune regle ni principes.

Tout ce qu'on peut & doit dire, c'eſt que, pour que les diſpoſitions de méthode ne ſoient pas des rêves, mais ſoient réellement propres à gagner des batailles, il faut qu'elles aient les mêmes propriétés que les diſpoſitions de circonſtances, ſoient eſſentiellement les mêmes, & que celles-ci ne puiſſent ſe trouver dans le cas d'en différer que dans quelques détails au fond peu importants. Et pour en donner un exemple tiré de ce Mémoire même, il

ne

Extraits.

Il me donnoit les premieres leçons de Tactique... lorſque j'eus une fois bien conçu les éléments de la Tactique....

Obſervations.

ne faut pas que l'oblique de méthode ſoit en ligne diagonale, ſi l'oblique de circonſtances doit être en échelons paralleles. Car le premier ſeroit, dans ce cas, un rêve de Tacticien, ne devant avoir lieu que dans un livre ou au plus dans un camp de paix; & encore n'y valant rien, puiſqu'il n'eſt bon à rien d'enſeigner tout autre choſe que ce qui doit être pratiqué.

Il eſt néceſſaire encore, pour bien ſaiſir ce que c'eſt que cette ſcience, & de quelle maniere elle doit être cultivée, de rectifier ſur ce point les idées avec le langage. Et ceci n'eſt point du tout queſtion de nom. Il ne faut pas, comme fait ici l'Auteur, & comme on fait tous les jours, appeller Eléments d'une ſcience, ce qui n'en eſt que l'alphabet & la routine. Par Eléments de Tactique, comme de Méchanique ou de Fortification, il faut entendre ſes axiomes préſentés, ſes théorêmes démontrés; le tout arrangé & enchaîné avec ſes principaux corollaires, éclairci par des remarques, tant ſur l'uſage qu'on en peut faire, que ſur celui qui en a déja été fait. Il faut qu'on ſache que cette ſcience, comme toute autre, a néceſſairement de tels éléments, en tout ou partie faits ou à faire, connus ou incon-

Extraits.

Il fit faire en carton découpé des eſpeces de plans figurés & mobiles. Sur ces plans il m'expliquoit, avec des figures de bois, tout le méchaniſme des armées. *pag.* 80.

Obſervations.

nus; & que ſi par haſard ces éléments n'étoient encore ni faits ni connus, nous pourrions bien être Tacticiens, comme ſont Géometres ceux qui, quoiqu'ils aient ſouvent pratiqué & même meſuré des corps, des ſurfaces & des lignes, quoiqu'ils aient apperçu qu'un triangle eſt moitié du quarré de même baſe & hauteur, quoiqu'ils ſachent encore quelques autres vérités géométriques, n'ont pourtant jamais vu d'Eléments de Géométrie. Un jeune homme, un enfant, dont *l'entendement étoit à peine ouvert*, qui auroit *bien conçu les Eléments de la Tactique*, auroit été le premier Tacticien de l'Europe. Il le ſeroit même aujourd'hui : car, ſans doute, ſi quelqu'un les avoit déja entiérement vus & apperçus, il les auroit donnés. Et dans tous nos meilleurs Auteurs, il ne s'en trouve que des lambeaux, plus ou moins nombreux, achevés & arrangés.

Les mêmes raiſons qui m'ont obligé à faire les obſervations que nous venons de voir, m'obligent encore de rejetter abſolument cette maniere fautive & groſſiere d'étudier la Tactique. Pour faire exécuter à ces jouets de bois leurs différents mouvements avec l'exactitude qui ſeule peut donner

Extraits. *Observations.*

une idée nette & juſte de leur effet, il faudroit autant de mains que de pieces à mouvoir, & que toutes ces mains réglaſſent leurs viteſſes avec une harmonie qui n'eſt pas poſſible. Encore avec tout cela, deviendroit-on Tacticien, comme on deviendroit Ingénieur en voyant des fortifications en relief? En Tactique, comme en tout autre genre où il s'agit de nombres & meſures, & où on ſe ſert des yeux pour aider l'imagination, il n'y a que deux bons inſtruments à employer; 1°. le deſſein exécuté correctement, entendu préciſément & parfaitement, & rendu aſſez familier pour y voir, même beaucoup plus clairement que ſi on voyoit en original, la choſe repréſentée, qui ne ſe montreroit jamais ſi entiérement enſemble & à découvert, & ſeroit toujours maſquée à certain point par les illuſions de la perſpective; 2°. le calcul employé avec le plus grand ſoin, détail, exactitude, & préciſion. Il n'y a perſonne à qui il ne puiſſe ſe préſenter des idées vagues, à qui il ne puiſſe échapper des diſpoſitions ou manœuvres, qui, quand il voudra les deſſiner & calculer ainſi, ſe barbouilleront & s'évanouiront ſous ſa main, comme elles auroient fait dans l'exécution. On dit, tous les jours, que ce qui

Extraits. *Obſervations.*

eſt bon ſur le papier ne l'eſt pas toujours ſur le terrein. Oui, pour ceux qui n'entendent pas bien le papier : quel Architecte a beſoin de voir une maiſon exécutée pour ſavoir ſi ſon plan eſt bon ou mauvais ? J'oſe ajouter que le plus grand homme de guerre, ſans les deux moyens dont nous parlons, verra toutes diſpoſitions & manœuvres tout au moins à travers un léger brouillard, qui ſans doute l'empêchera rarement de prendre le meilleur parti, mais pourra très bien l'en empêcher quelquefois. Sans ces deux moyens, un Auteur Militaire, ſouvent ſublime dans des parties moins Tactiques, s'affoiblira toutes les fois qu'il s'agira de combiner & analyſer des manœuvres & diſpoſitions. Sans ces deux moyens enfin le Lecteur prendra pour prompt ce qui eſt lent, pour facile ce qui eſt impratiquable : *& vice versâ.* En un mot il ne ſuffit pas de voir, ou entrevoir, que telle diſpoſition vaut mieux que telle autre, il faut voir nettement & préciſément les différentes poſitions reſpectives de toutes les parties à chaque inſtant de la manœuvre, les rapports de force & de vîteſſe, &c. Et c'eſt ce que ne montreront jamais bien, ni des figures de bois, ni des deſſeins trop

Extraits.

A meſure qu'on feroit davantage la guerre de mouvements, on s'écarteroit de la routine actuelle, on reviendroit aux armées moins nombreuſes & moins ſurchargées d'embarras; on rechercheroit moins ce qu'on appelle diſpoſitions, qui ne doivent jamais être que la derniere reſſource d'une armée manœuvriere & bien commandée. *Tome II. pag.* 104.

Obſervations.

inexacts, ni des calculs trop à la légere.

Cette idée ſur les poſitions, à laquelle l'Auteur revient plus d'une fois, eſt très juſte; ſur-tout ſi à l'adreſſe des manœuvres on joint la force intrinſeque de l'ordre. J'ai remarqué il y a longtemps qu'une armée de pléſions auroit moins beſoin de poſtes, puiſqu'elle en porte par-tout avec elle un très bon. Du reſte c'eſt au Lecteur à juger, ſi c'eſt dans l'*Eſſai*, ou dans ces *Mémoires*, qu'on appetçoit l'armée la plus manœuvriere, & qui ait le moins de beſoin de ce qu'on appelle des poſitions.

Ce beſoin a deux cauſes principales; la foibleſſe du front, qui expoſe à être enfoncé, ſi on ne trouve des obſtacles du terrein dont on puiſſe le couvrir; la foibleſſe des flancs qui donne à l'ennemi toute facilité de battre l'armée, la prenant par ces parties foibles, à moins qu'elle n'ait trouvé quelque riviere ou marais pour les appuyer. Or les ordres de bataille que je préſente ont viſiblement une force de front qui ne permet pas de craindre qu'ils ſoient renverſés étant attaqués de front par des lignes minces & allongées. Ils ont auſſi une force de flancs qui ne ſe trouve point dans l'ordre

Extraits.

J'ai dit ſur la Tactique, conſidérée en elle-même, tout ce que je crois qu'il y a à en dire. Je me flatte d'avoir préſenté cette ſcience ſous des rapports vaſtes & nouveaux. Je penſe qu'il ſeroit utile & intéreſſant de l'enſeigner dans des cours publics, telle que j'ai eſſayé de l'expoſer. *pag.* 79.

Obſervations.

mince : de plus ces flancs ſont protégés, de maniere que quand par eux-mêmes ils ſeroient moins en défenſe, ils n'auroient rien à craindre ; & par ſurabondance, la varieté des diſpoſitions, la promptitude & facilité des manœuvres, peuvent dans tous les cas dérober ces flancs ; de maniere qu'ils auroient encore peu de choſes à craindre, quand ils ne ſeroient d'ailleurs ni renforcés ni protégés.

Et moi je crois que, *même dans ce moment*, il reſte beaucoup à dire ſur cette ſcience trop long-temps négligée, pour ne pas dire abſolument inconnue ; & beaucoup à faire, pour en donner un ouvrage véritablement élémentaire & claſſique ; duquel, comme je l'ai aſſez expliqué dans le Diſcours préliminaire, je n'ai prétendu aujourd'hui que faire appercevoir la néceſſité, préſenter quelques échantillons, & donner à compte quelques parties, à la vérité les plus intéreſſantes.

Je crois préſenter cette ſcience ſous des rapports vaſtes & juſtes. Ils ſont auſſi beaucoup plus nouveaux que je ne voudrois. Et cet ouvrage n'en ſera pas plus généralement goûté : il faudra qu'il ſe paſſe de bien des ſuffrages, ou du

Extraits. *Observations.*

moins qu'il attende long-temps les ſuffrages de tous ceux de ſes Lecteurs, à qui il parle aujourd'hui une langue trop étrangere.

ARTICLE II.

*EXAMEN des développements de l'*Eſſai gén. de Tactique: *COMPARAISON avec ceux des* Mémoires *précédents.*

C'EST avec beaucoup de raiſon que Maizeroi, blâmant d'ailleurs une partie des Principes de l'*Eſſai*, a dit que ſes développements Pruſſiens ne ſont pas ſa partie foible. Cette partie eſt même très brillante, ſi on les compare à ceux qui étoient en uſage chez nous avant qu'on eut commencé à les adopter; & qui, à préſent encore, y ſont beaucoup plus uſités qu'ils ne devroient l'être. Et on doit ſavoir gré à l'Auteur qui, préſentant à la Nation très amplement & très vivement l'avantage des uns, le vice des autres, l'a excitée à en raiſonner & s'en occuper plus que jamais; & a répandu chez elle l'idée qui ne l'étoit pas encore aſſez, que les développements à diſtances obſervées, & par quarts de converſion, ſont à tous égards très mauvais, &, pour tout ordre de bataille à prendre de front, très inutiles. On lui aura plus d'obligation encore, ſi par les diſcuſſions qu'il a excitées, il a déterminé le moment où devoient paroître des développements encore plus ſimples, plus faciles & plus prompts que ceux [illegible] qu'il propoſoit; s'il a achevé d'amener les eſprits au point où il les falloit pour donner à ceux-ci l'attention néceſſaire, & en bien ſaiſir les avantages; ſi enfin, faiſant plus qu'il n'eſpéroit lui-même, il a ainſi contribué non pas ſeulement à nous faire quitter des manœuvres inférieures à celles des Pruſſiens, mais à nous en faire prendre de meilleures encore.

Il étoit plus capable qu'un autre de n'en pas faire à deux fois, s'il ne ſe fût laiſſé trop éblouir de cette manœuvre Pruſſienne, ſur laquelle il s'extaſie continuellement, & qu'il regarde comme le dernier effort de la Tactique. Dès le commencement de ſon ouvrage, il ſe « hâte d'ar-
Pag. 20. « river aux évolutions, à la partie (*a*) intéreſſante de la Tactique,

(*a*) L'ordre pour le combat eſt la premiere partie de la Tactique, pour le moins auſſi intéreſſante que celle des évolutions qui conduiſent à cet ordre. Sur les évolutions, les principes ne manquent pas entiérement; puiſque le parceque

» parceque c'eſt ſur elle que manquent les lumieres & les principes «. Après les avoir traitées, » je terminerai ici, dit-il, mes idées ſur la » Tactique de l'infanterie. J'ai moins prétendu..... que démontrer le *Pag.* 97. » méchaniſme le plus ſimple & le plus rapide, par lequel un régiment » pourroit ſe mouvoir dans tous les cas. Il ne reſte rien à ajouter à la » perfection d'un art, quand les inſtruments ſont créés, quand on a » appris à l'Artiſte à les manier, quand on a développé ſon génie «. C'eſt avoir fait du chemin que de n'avoir rien laiſſé à ajouter à la perfection de la Tactique; quoique par ce mot l'Auteur ne ſemble plus entendre ici *la ſcience de toutes les parties de la guerre*, mais ſeulement l'art de mouvoir un régiment. Car encore une fois, dans ſa *Nouvelle Tactique*, puiſqu'il l'appelle ainſi, je vois le même ordre que dans celle qu'il appelle ancienne, les mêmes bataillons, avec les mêmes propriétés & défauts, ſans aucune différence, ſinon dans la maniere de leur faire exécuter les mêmes mouvements; différence à la vérité très importante. Si pourtant pour cela ſeul en 1772 » on peut dire, voyant *Pag.* 80. » le débrouillement du cahos de l'ancienne Tactique, *rerum novus in-* » *cipit ordo* «; peut-être en 1774 pourroit-on dire avec autant de raiſon,

Un nouveau monde vient d'éclorre :
L'Univers ſe reforme encore
Dans les abîmes du cahos.

Cette ſcience toute nouvelle de mouvements, dont le Roi de Pruſſe *Pag.* 75. *a été le créateur* (*a*), ſe réduit eſſentiellement à un point; & ce point » ſeul de toutes les évolutions, la plus ſavante, la plus ſuſceptible de

---

Roi de Pruſſe en a établi, & que l'Auteur lui-même les expoſe très bien. Il en eſt auſſi ſur l'ordre : mais où ſont-ils ? & qui voudroit les y prendre ? chez les faiſeurs de ſyſtêmes. Et que feroient-ils ailleurs ces principes ? des inconſéquences, ſi par malheur ils alloient conduire à toute autre choſe que la méthode en uſage, & qu'on eſt bien décidé à ne pas quitter.

(*a*) La création eſt très entiere, puiſque, ſelon l'Auteur, c'eſt lui qui » fit » voir que les mouvements de 100,000 » hommes ſont aſſujettis à des calculs » auſſi ſimples, auſſi certains que ceux » de 10,000; que le reſſort qui fait mou- » voir un bataillon étant une fois trou- » vé, il ne s'agit plus que de combiner » une plus grande quantité de ces reſ- » ſorts, & ſavoir les manier. *pag.* 1.

» C'eſt au Roi de Pruſſe qu'étoit ré- » ſervée l'invention de l'art de diviſer » une armée, de ſimplifier les marches, » de déployer les troupes, de manier » cent mille hommes auſſi facilement » que dix mille. *pag.* xxxj.

» combinaiſons, & pourtant la plus ſimple, ſoit à concevoir, ſoit à » exécuter «, c'eſt le développement par le pas de flanc. *Quand cette manœuvre fut apportée en France, elle y fut nommée l'ordre du miroir.*

Pag. 76.

Sur quoi, premiérement, ſans craindre de paroître détracteur d'un Héros qui, comblé de gloire, n'a pas beſoin que de la plus petite branche de ſes lauriers on veuille lui ériger un coloſſe, je remarquerai que la marche par le flanc eſt ſi peu nouvelle, que la phalange & la légion marchoient tous les jours ainſi, principalement la derniere, comme il ſeroit aiſé de le prouver. On marchoit de même encore bien des ſiecles après, lorſque l'infanterie étant ſur 8 rangs par bandes de 200 hommes, & ne combattant pas en ligne pleine, l'allongement occaſionné par cette marche de flanc, ne pouvoit ſur un ſi petit front être que très petit, trouvoit dans les intervalles place pour le recevoir, étoit à la fin du mouvement regagné par le ſerrement des files en un moment & ſans inconvénient. Il eſt plus que (*a*) vraiſemblable qu'on marcha encore de même tant que les bataillons furent peu allongés, & conſerverent en ligne des intervalles égaux à leurs fronts. Car il n'eſt pas dans l'ordre des idées, que pour prendre la route la plus longue, la plus difficile, & la moins sûre, on ſorte de la meilleure; juſqu'à ce que quelque embarras réel, ou ſuppoſé, oblige de la quitter. Mais enfin il ſe forma cet embarras, à meſure que les bataillons s'allongerent, & que leurs intervalles diminuerent. Alors ils devint impoſſible de marcher en ligne par le flanc. Et même, hors de ligne, cela ne fut gueres plus pratiquable pour des fronts de 150 & 200 hommes: l'allongement inévitable, même à l'exercice, en bon terrein, & avec des troupes très bien dreſſées, devenoit trop conſidérable; il falloit trop de temps pour le regagner, &, juſqu'à ce qu'il fût regagné, comme pendant tout le mouvement fait de cette maniere, on étoit hors de défenſe. On y renonça donc; & pour y ſuppléer on employa les quarts de converſion; auxquels on s'accoutuma ſi bien, qu'on les employa même dans les cas où la petiteſſe du front des diviſions auroit permis l'ancienne marche par le flanc.

(*a*) C'eſt parceque les quarts de converſion étoient peu ou point en uſage, qu'on faiſoit ſi grand uſage des contremarches.

C'eſt ce défaut des grands fronts de ne pouvoir marcher (*a*) par le flanc, autant que le flottement & la lenteur qu'ils occaſionnent dans la marche de front, qui les a fait blâmer par quiconque, ſans trop reſpecter l'uſage, a raiſonné ſur la Tactique, & recherché les Principes de cette ſcience. Et de tous ces faiſeurs de ſyſtêmes ſi dédaignés, il n'en eſt pas un qui, par la diminution du front, n'ait bien entendu ſe donner cette propriété de marcher par le flanc, *cette évolution, la plus ſavante & la plus ſuſceptible de combinaiſons.* J'ajouterai même qu'il n'en eſt pas un qui ne l'ait fait remarquer, autant que le comportoit ſon objet, non pas de traiter élémentairement les manœuvres, mais de faire appercevoir, à qui voudroit y regarder, les avantages de l'ordonnance qu'il propoſoit. Combien de fois pour ma part (*b*) ai-je répété que la pléſion marche en tous ſens avec une égale facilité; que ce ſyſtême diſpenſe de la ſcrupuleuſe obſervation des diſtances, ſupprime abſolument toute eſpece de converſions? N'ai-je pas donné le développement

---

(*a*) L'Auteur le reconnoît, puiſque dans une note, pag. 32, il dit poſitivement que le pas de flanc n'eſt fait que pour les déploiements.

(*b*) Pour ſe mettre en bataille, il faut marcher, s'étendre pour former la ligne. Le corps qui va le plus vîte a le plutôt fait. La pléſion, beaucoup plus légere que le bataillon, *n'ayant point d'ailleurs de converſions*, &c. *Projet de Tactique*, pag. 335.

Il n'appartient qu'à une ligne de colonnes, & entiérement débarraſſée des bataillons, de faire facilement, rapidement, & *toujours ſans converſion*, toutes les grandes manœuvres & changements d'ordre. *pag.* 416.

Toutes leurs manœuvres ne conſiſtent qu'à faire des à-droite ou des à-gauche, marcher, s'arrêter. *Suite*, *art.* 5.

Pour notre ordonnance, *toutes les évolutions ſans exception....* s'exécutent par des mouvements directs. Il n'eſt queſtion que de faire à-droite à-gauche, marcher, s'arrêter. Dès que le ſoldat eſt parvenu à en ſavoir juſques là, il eſt en état de faire *tout ce que nous avons à lui demander.* Suite, art. 3. §. 8.

Dans le Chap. 12, du *Projet*, art. 6, parlant de bataillons rapprochés de nos principes, par conſéquent aſſez ſemblables aux cohortes de Maizeroi, » on » pourra même ſouvent marcher par le » flanc apres le ſimple à-droite. Mais je » ne prétends pas ici entrer dans ces dé» tails de mouvements: je fais remar» quer ſeulement que ces bataillons » épais, par un ſeul doublement, don» neront une colonne faiſant tête au » flanc «.

Ecouterons-nous Maizeroi à ſon tour? » l'étendue de ma cohorte n'étant que » de 27 toiſes, & la moitié moins quand » elle eſt doublée, elle marche légére» ment par ſon flanc ſans allongement » ſenſible. Cette propriété, qui ne ſe » trouve que difficilement dans les corps » étendus & minces, facilite le déve» loppement des colonnes de marche.... » Perſonne ne doute qu'il eſt de toute » importance de ſimplifier & de raccour» cir les manœuvres. Celles qui ſe font » par des à-droite & des à-gauche, ſont » préférables aux mouvements de con» verſion «. *Cours de Tact.* pag. 173.

de la pléſion, le même que je donne aujourd'hui, ſupprimant tout autre, ſans en excepter ceux que d'abord j'avois donnés moi-même ? N'ai-je pas aſſez remarqué qu'une armée de pléſions poſſédoit en grand toutes les propriétés d'une ſeule ; que les diſpoſitions & manœuvres étoient, en grand comme en petit, abſolument les mêmes ? d'où il ſuit néceſſairement qu'une colonne de pluſieurs pléſions ſe développe exactement de la même maniere qu'une ſeule. Et en effet, à préſent qu'on les voit en détail ces développements, dans la colonne de 8 bataillons, chacun d'eux, par tous ſes mouvements pour la formation comme pour le développement, ne repréſente-t-il pas ſans aucune différence les mouvements correſpondants de chacune des 8 compagnies dans la formation & développement de la pléſion ? Dans une colonne quelconque, doublée & rapprochée pour être prête à déployer, chacune des jumelles ne repréſente-t-elle pas exactement chacune des manches de la pléſion ?

Mais les Anciens, les ſiecles paſſés, & les faiſeurs de ſyſtêmes, n'étoient pas encore les ſeuls qui connuſſent le pas de flanc. Lorſque quelque temps après la publication de mon Ouvrage, je fis former & développer une pléſion par une troupe dont les Chefs deſirerent voir cette manœuvre (*a*), tous les anciens Officiers me dirent que ce développement étoit abſolument le même qu'ils connoiſſoient de tout temps, ſous le nom de *paſſage du pont*, mais qui ne ſe trouvoit plus dans la nouvelle ordonnance d'exercice. A quoi je répondis qu'il étoit en effet trop naturel pour être nouveau ; & que ſur ce point je prétendois ſeulement que, puiſqu'il étoit géométriquement le plus prompt poſſible, entiérement couvert, & commençoit le feu au premier pas du développement, il devoit être l'*unique*, & que jamais on ne devoit développer autrement la colonne.

Il eſt ſingulier ſans doute que, connoiſſant & pratiquant ce développement, on ne ſe ſoit pas aviſé d'appercevoir qu'il n'eſt pas moins bon

(*a*) J'étois bien aiſe moi-même de la voir exécutée en aſſez mauvais terrein, en redoublant le pas redoublé, en faiſant pendant le développement une décharge qui commença à ſon premier pas ; & cela par une troupe qui n'étoit nullement exercée à cette manœuvre oubliée, & du premier coup la fit très bien, c'eſt-à-dire très vîte, & chaque partie arrivant bien à ſa place.

dans toute autre circonſtance, que dans le cas particulier aſſez rare auquel on l'employoit. Quand on ne l'auroit pas connu, il ne ſeroit pas beaucoup moins extraordinaire que perſonne de notre ſiecle, avant le Roi de Pruſſe, ne ſe ſoit aviſé de remarquer que l'étendue, qui empêche le bataillon de marcher par le flanc, n'empêche pas de même à beaucoup près la diviſion qui n'en eſt que le quart ou la huitieme partie. D'où il ſuit que ſi cette marche ſied mal au bataillon formé, cela n'empêche pas qu'elle ne puiſſe réuſſir très bien aux colonnes pour former les bataillons & les lignes. C'eſt ce qui n'a point échappé à ce Monarque. Et c'eſt le privilege du génie de ſaiſir ces petites choſes, grandes par leurs conſéquences, qui ſe dérobent aux autres hommes. De ce ſeul point pourtant, joint à l'habileté avec laquelle il a ſu exercer ſes troupes, eſt venue toute la ſupériorité de ſes manœuvres. De-là des développements qui, s'ils n'étoient les meilleurs poſſibles, au moins étoient bons, & excluſivement à lui, pendant que le reſte de l'Europe en employoit de pitoyables. De-là enfin des ſuccès qui ſont le phénomene de notre ſiecle.

J'ai cru à propos de commencer cet Article des développements par cette digreſſion. Le Lecteur en ſuivra la diſcuſſion avec moins de prévention, les verra & jugera avec plus de ſens froid, après s'être rappellé, 1°. qu'on a marché par le flanc dans tous les temps, & juſqu'à ce que les bataillons ſoient devenus ſi allongés; 2°. que même de nos jours le développement à tiroirs, dans un cas particulier, & ſous un autre nom, a été pratiqué par l'infanterie; 3°. qu'il a été propoſé il y a bien des années, & probablement (*a*) avant qu'il fût en uſage chez les Pruſſiens, dans un ouvrage qui ſe ſeroit plus étendu ſur ce point, ſi c'eût été pour lors ſon objet; mais dans lequel on l'apperçoit aiſément,

(*a*) Cela eſt du moins très vraiſemblable; puiſque dans les réglements pour l'infanterie Pruſſienne, dont la traduction eſt imprimée en 1757, on voit les développements par quarts de converſion & diſtances obſervées, & non pas par le pas de flanc. De plus notre Auteur lui-même dit que c'eſt dans la paix, qui a précédé la derniere guerre, que le Roi de Pruſſe formoit des camps où il *introduiſoit ces déploiements ſavants & avantageux, cette célérité incroyable & déciſive*, pag. xxxiij.

quoiqu'il ne ſe ſoit pas beaucoup arrêté ni à le vanter, ni à le donner pour neuf.

Au reſte il réſulte de tout ceci, que je ſuis entiérement d'accord avec l'Auteur de l'*Eſſai*, de rejetter tout autre développement que par le pas de flanc; puiſque cette maniere, inconteſtablement la meilleure, ſuffit à tous les cas. Mais voyons comment il en uſe, & déploie ſes colonnes.

Etant en marche en colonnes par pelotons, ou par plus petites fractions, avant tout il commence par doubler & raccourcir juſqu'à ce que la colonne ait de front une diviſion ou quart de rang de bataillon, les diviſions ſerrées à un pas de diſtance. Ce doublement eſt *préliminaire à tout déploiement*, qui part toujours de cette colonne par diviſion.

Cette unité de colonne, qui ſimplifie la manœuvre, eſt très bonne (36e Princ.). Ainſi, pour tout déploiement particulier du bataillon, je pars de la franche colonne; pour tout grand développement, de la même franche colonne double, égale en étendue de front à la colonne par diviſion, mais différente en ce que dans mon développement ce front total, au lieu de marcher enſemble tout d'une piece, marche en deux morceaux ſéparés, chacun de ſon côté.

L'Auteur choiſit cette colonne par diviſions, parcequ'elle » raſſem-
Pag. 76. » ble le bataillon ſur une très petite profondeur; & qu'en même » temps les diviſions n'ont pas des fronts aſſez étendus pour être » ſuſceptibles de déſordre & de lenteur dans leur déploiement «. Il ne la forme pas par demi-bataillons » qui, ayant un trop grand » front, deviendroient trop peſants & trop lents à déployer. C'eſt » ainſi, continue-t il, que dans les *calculs* d'évolutions, la réflexion » doit peſer tous les objets & les examiner ſous toutes les faces «.

Examinant bien celui-ci, on verra que la même raiſon, qui fait préférer à la colonne par demi-bataillon la colonne par diviſion, doit faire préférer à celle-ci la mienne, ſous-double de la ſeconde, comme la ſeconde de la premiere, par conſéquent beaucoup moins ſuſceptible encore de déſordre & de lenteur. En vain on répond que le quart de front n'eſt pas aſſez étendu pour être ſujet à cet inconvénient. Sans

doute l'inconvénient s'y trouve beaucoup moins que dans le demi-front, mais par la même raiſon beaucoup plus que dans le huitieme; & il exiſte réellement plus ou moins dans tous. L'Auteur lui-même en convient ». Plus on augmentera, dit-il, la vîteſſe du pas dans ces *Pag.* 83.
» déploiements, moins il faudra exiger d'ordre & de préciſion dans la
» marche; les diviſions marchant même au pas doublé, il ne s'agit
» pas dans ces déploiements, ni de cadencer le pas, ni de lever toutes
» les jambes à la fois, ni de remplacer exactement le pied de l'homme
» qui précede. Il faut une marche qni avance, qui ait quelque en-
» ſemble, & qui ne confonde pas les files. Peu importe que *les files*
» *s'ouvrent & s'allongent* un peu, pourvu que... la tête ne dépaſſe pas
» le but,... & que la queue ſerre bruſquement à la diſtance néceſſaire...
» Voilà des détails qui ne ſont ni minutieux ni indifférents «. Ils ſont même très raiſonnables; &, ſur ce point, bien d'autres que l'Auteur ne le ſont pas tant, voulant ſuppoſer, très mal-à-propos, que le pas de flanc peut ſe faire ſans allongement; ſuppoſition qui, fût-elle vraie à l'exercice, en bon terrein, & pour une troupe en totalité très bien exercée, ſeroit encore très fauſſe à la guerre. Mais il réſulte de cet allongement inévitable, que la colonne de front, double de la mienne, ne peut manœuvrer avec autant d'ordre & de vivacité. Et cet avantage ſe redouble encore, lorſqu'il ne s'agit plus que du développement particulier du bataillon, puiſqu'alors ce n'eſt pas même la huitieme partie du front total que je fais marcher enſemble par le flanc, mais ſeulement la ſeizieme. C'eſt pour tâcher d'éviter cet allongement que les Pruſſiens font leur pas de flanc très court, comme nous avons vu dans l'Article précédent. Et dans ce pas raccourci, nommé *ſtampfen, le ſoldat marche ſous lui le genou plié* (Cours de Tactique, *pag.* 174). Au moyen de la petiteſſe du front de ma colonne, craignant beaucoup moins cet allongement, le comptant même à-peu-près pour rien, on marchera d'un pas plus libre & plus naturel; & il ne peut manquer d'en réſulter, dans l'exécution des développements, une différence de vîteſſe, que l'expérience ſeule peut déterminer, & qu'en attendant je ne mettrai point en ligne de compte, mais qui n'en eſt pas moins réelle.

Il n'eſt pas inutile encore de remarquer que l'Auteur qui, quelque

zélé qu'il ſoit pour nos bataillons minces, ſent très bien l'incommodité des grands fronts, dit ailleurs (*Tom. I^r*, pag. 15,) que la colonne en marche doit être ordinairement par pelotons, *c'eſt-à-dire pour parler un langage plus précis par fractions de 12 ou 15 hommes de front.* Il entend donc que ſa colonne par diviſions en a 24 ou 30 (*a*); & que cette colonne par demi-bataillon, qu'il rejette comme trop lente & trop difficile à déployer, en a 48 ou 60. Mais les bataillons, tels qu'ils ſont ou ſeront à la guerre, ayant les compagnies à 72 hommes & non pas à 36, la colonne par diviſions ſe trouvera avoir le front qu'il rejette lui-même.

Quant à ce qu'il penſe que ſa colonne ayant peu de profondeur en ſera plus facile & plus prompte à déployer; par ce que nous avons remarqué dans le 1er Article du 2e Mémoire, & par ce que dit l'Auteur lui-même (*pag.* 95) du mouvement diagonal des diviſions, pour ſe rapprocher de l'alignement en même-temps qu'elles s'étendent par la droite ou la gauche, qu'*à peine doit-on compter ce qu'ajoutera* à cette extenſion *la différence de la diagonale;* on voit que ce n'eſt pas un peu plus ou moins de profondeur de la colonne qui peut beaucoup augmenter ou diminuer la longueur du développement. Mais cette différence quelconque eſt encore à mon avantage : car, au moyen de ce que ſes Grenadiers & Chaſſeurs, à la tête & à la queue du bataillon,

(*a*) C'eſt faire le bataillon de 360, ou même 288 hommes, non compris les Grenadiers & Chaſſeurs qui apparemment ſont ſuppoſés former en totalité la cinquieme partie du bataillon. Cela eſt bien foible. Sur ce point l'Auteur eſt un peu embarraſſé. Il veut, à un endroit rapporté dans l'article précédent, le plus petit front à 140 files, le plus grand à 180 : ailleurs il ne veut pas qu'il ſoit de plus de 110 : ici il le ſuppoſe de 120, compris les Grenadiers & Chaſſeurs. On a bien de la peine à s'arranger avec les Principes qu'on veut admettre en rejettant leurs conſéquences.

Pour la cavalerie, même embarras. Il fixe l'eſcadron à 120 : puis ailleurs revient à établir que *la plus juſte & ſaine proportion de leur front devroit être de 80 cavaliers formés ſur 2 rangs..... que 2 eſcadrons de 80 ayant à combattre un eſcadron de 160; certainement la manœuvre de ces premiers, étant diviſée, ſera plus légere, plus rapide, plus maniable, ... ils ſeront plus aiſés à enlever.* pag. 107.

Tout cela eſt très vrai. Et puiſque l'étendue du front, comme il le ſent très bien, n'embarraſſe pas moins l'infanterie que la cavalerie, ma double colonne par huitieme de rang, dont la manœuvre eſt diviſée, aura ſur la ſienne par quart de rang, ce même avantage d'être plus légere, plus rapide & plus maniable.

tiennent

tiennent place de 2 diviſions, chaque paire de ſes bataillons tient dans ſa colonne prête à développer, en hauteur, 12 diviſions & autant d'intervalles; dans ma double colonne, ſeulement 9 pareilles diviſions & intervalles, ou la valeur. De ſorte que ſa colonne eſt plus longue que la mienne d'égale force, dans le rapport de 4 à 3 (*a*).

L'Auteur, comme nous avons déja vu dans l'Article précédent, ſelon les circonſtances, déploie en entier par la droite, par la gauche, ou en partie par la droite, en partie par la gauche; en avant, ou en arriere, ou partie en avant, partie en arriere; ſur telle diviſion, ou telle autre; en marchant ou de pied ferme. Voilà bien des développements. Pour moi je n'en ai qu'un, toujours en avant par le centre, de pied ferme & ſur la 1re diviſion.

Pour cette fois, au moins, on ne trouvera pas nos ſyſtêmes, trop compliqués ». Retranchons avec ſoin, dit l'Auteur, toute manœuvre *Pag.* 86.
» inutile à la guerre, toute manœuvre *ſynonyme*, ... dont l'objet peut
» être rempli par une autre manœuvre déja enſeignée, plus rapide,
» plus ſimple, appliquable à plus de circonſtances... Ce n'eſt pas une
» choſe indifférente en Tactique, que d'appliquer à pluſieurs ob-
» jets une manœuvre déja néceſſaire, & de diminuer par-là le nom- *Pag.* 96.
» bre de celles que les troupes doivent apprendre «. Rien de mieux. Mais il ſuit de ces très bons Principes, qu'il ne faut pas une douzaine de développements, quand un ſeul ſuffit à tous les cas, &, ſans parler de ſes autres avantages, eſt plus court de moitié que tous ceux qui ſe font par la droite ou la gauche. Quelle circonſtance peut obliger de ſe dé-

(*a*) La différence eſt plus grande encore au moyen de ce que la mienne eſt plus ſerrée pour le développement: mais je ne mets pas cela en ligne de compte, parcequ'en effet on peut ſerrer davantage celle de l'Auteur, ſi, comme je le crois, il n'eſt pas néceſſaire de ſerrer un peu moins la mienne. Et pourquoi cela ſeroit-il néceſſaire? Ayant à marcher par le flanc dans le développement, je ne vois pas de néceſſité d'avoir un intervalle entre deux moitiés de compagnie, ni de difficulté à marcher ſur 6 de front auſſi bien que ſur 3, ce qui, dans la hauteur de chaque bataillon, ne laiſſe que 5 intervalles au lieu de 9.

En tout, lorſque dans les calculs de développements j'aurai occaſion de faire entrer les hauteurs de colonnes, je ſuppoſerai celles de l'Auteur à cet égard au pair des miennes, ſuppoſant que ſes Grenadiers & Chaſſeurs ne tiennent place que d'une diviſion: ce petit changement à ſa manœuvre pouvant en effet ſe faire aiſément; & y ayant pour le faire, & mettre ces deux troupes à la tête du bataillon, d'autres raiſons encore, & plus fortes que celle-ci.

velopper par la droite plutôt que par le centre ? nous l'avons déja remarqué, & l'allons voir encore : Si un bataillon arrive preſque toujours à la droite ou à la gauche de ſon terrein, c'eſt que preſque toujours il va la chercher, pouvant tout auſſi aiſément arriver au centre. Mais, ſuppoſant qu'il ſoit réellement forcé d'arriver à la gauche, qui l'empêche de marcher par la droite la moitié de l'étendue du front qu'il doit occuper, puis ainſi arrivé au centre ſe déployer par le centre ? faut-il plus de temps pour marcher par la droite 28 toiſes, puis faire un développement central de 28, que pour faire par la droite un développement de 56 ? S'il s'agit de déployer non pas un ſeul bataillon mais 12 arrivant à la gauche de la ligne qu'ils veulent former, notre développement central, dans ce cas fait exprès pour le contrarier, eſt encore pour le moins égal à tout autre, comme on a vu dans le 3e Article du 2e Mémoire. Encore une fois donc, ſeul il ſuffit à tous les cas, & la 7e Planche de l'*Eſſai* ne nous préſente autre choſe que 6 manœuvres ſynonymes. Si on objecte que lorſque le bataillon arrive à la gauche, le développement central qui finit auſſi-tôt que le développement par la droite, au moins commence plus tard, & ne donne pas auſſi-tôt quelques troupes en bataille ; je réponds que ſi on eſt dans le cas de regarder ce déſavantage comme réel, il eſt aiſé de l'éviter ; & que le bataillon marchant en colonne de la gauche au centre de ſon terrein, peut dépoſer ſucceſſivement les troupes de ſa gauche qui prennent auſſi-tôt leurs places dans la ligne ; comme, à la 2e Figure de la Pl. 1re ci-jointe, ma colonne a dépoſé & placé ſucceſſivement les bataillons de la gauche.

Et non ſeulement c'eſt beaucoup ſimplifier que de développer dans tous les cas par la même manœuvre centrale ; mais c'eſt auſſi un grand avantage que d'éviter tous ces développements, en tout ou partie faits en arriere, qui font perdre du terrein, ſont découverts, &c. (18e Principe).

L'emplacement varié des troupes, dans la colonne formée tantôt par la droite tantôt par la gauche, eſt encore une ſimplicité de moins.

Pag. 77 » Je dois, dit l'Auteur, obſerver que par 1re, 2e, 3e, 4e diviſion, je n'en-» tends pas toujours les diviſions qui dans l'ordre de bataille ont été

» numérotées 1, 2, 3, 4.... Ce que j'appelle 1re, 2e, 3e... ce ſont en
» effet les 1re, 2e, 3e, à compter de la tête de la colonne, & ſuivant le
» rang qu'elles y tiennent. De même lorſque je compterai le 1er, 2e,
» 3e, ou 10e bataillon d'une colonne, &c... Je conſens qu'on place la
» compagnie du plus ancien Capitaine à la droite du bataillon, puis *Pag.* 78.
» celle du ſecond à la gauche;... de maniere que le moins ancien ſoit
» au centre. Mais..., afin que cette poſition ne vienne pas mettre du
» déſordre où il ne faut que de la ſimplicité... je nomme le peloton
» de la droite 1er peloton, ... celui de la gauche 8e «.

Voilà préciſément les deux points de cacophonie évités, ſelon le 9e & 16e Principes, par l'emplacement des troupes analogue à la formation & au développement des colonnes par le centre. Et ce que j'ai dit à ce ſujet dans le 2e Mémoire ſemble fait exprès pour critiquer ce que dit ici l'Auteur. Il eſt fort poſſible & même fort aiſé d'oublier ſon numéro quand on en change tous les jours. Dans ma colonne au contraire le 3e bataillon de tel régiment ſait, une fois pour toute la campagne, qu'il eſt le 10e de telle colonne & diviſion; & n'a pas beſoin, pour ſavoir ce qu'il eſt aujourd'hui, de viſiter & compter ceux qui ſont devant lui, ou calculer en quel nombre ils doivent être par la maniere dont la colonne s'eſt aujourd'hui formée. De même, puiſque compagnie & peloton ſont ſynonymes, ce n'eſt pas ſimplicité mais déſordre & complication d'appeller la même troupe 2e & 8e. La ſimplicité veut qu'en qualité de peloton ou compagnie, n'importe, elle ſoit toujours 2e, & en colonne encore appellée 2e, parcequ'elle y eſt effectivement 2e dans l'ordre de la marche.

Je veux, dit encore l'Auteur, que dans les formations de colonnes, » toutes les fois que le chemin ſera plus près du bataillon *Pag.* 79.
» de la gauche que de celui de la droite, ce ſoit ce premier qui ait
» la tête de la marche.... Je veux, à plus forte raiſon, dans les for-
» mations d'ordres de bataille devant l'ennemi, que ſi on peut.....
» ſe procurer quelque avantage, en plaçant à la droite le régiment
» qui étoit à la gauche dans l'ordre primitif, on ne balance pas à
» faire cette inverſion «.

Nous avons vu, dans l'Article 3e du 2e Mémoire, que le débouché

plus près de la gauche de la ligne eſt une très petite raiſon de former la colonne par la gauche. Quand il s'agit de ſe remettre en bataille, il y en a une plus réelle de ſe déployer par la gauche plutôt que par la droite, ſi cela peut procurer quelque avantage. Et je conviendrai, ſi l'on veut, que le trop grand ſoin d'éviter l'inverſion eſt un *préjugé*, reconnu *puérile & nuiſible*, & qu'elle eſt en elle-même un trop petit inconvénient, pour qu'on doive lui ſacrifier un auſſi grand avantage que celui d'abréger la manœuvre. Mais enfin nous venons de voir que cette inverſion, le moindre & le moins nuiſible des déplacements, ne laiſſe pas d'en être un, qui s'oppoſe d'autant à la ſimplicité & uniformité. C'eſt donc, pour ma manœuvre comparée à celle de l'Auteur, un avantage réel que celui de n'avoir jamais beſoin de cette inverſion.

Mon développement central unique eſt (ſelon le 14e Princ.) entiérement couvert. A cet égard il a ſur les différents développements de l'Auteur plus ou moins d'avantages : mais il en a ſur tous, & ſur quelques-uns un très grand. Lorſque mon bataillon ſe développe, chaque demi-compagnie, l'une après l'autre, ſe tirant de deſſous la précédente, au flanc de laquelle elle doit s'attacher, découvre ſon petit front, ſeizieme du total, &, auſſi-tôt qu'il eſt entiérement découvert, ſe remet de front & ſe place. Si donc le front des pelotons eſt de 24, celui de chaque tiroir eſt de 12 : la 1re file de chacun marche découverte 12 pas, la derniere 1 ; ce qui, ſi on peut s'exprimer ainſi, donne à toutes 6 pas de *découverture réduite*. Encore dans le moment où ſe découvre ainſi chaque tiroir, ſe trouve-t il maſqué par les Grenadiers ou Châſſeurs qui, pendant le développement, filent du centre à la droite & à la gauche. Le bataillon en colonne par diviſion, ſe déployant par la droite à la maniere de l'Aureur (*a*), chaque tiroir n'eſt pas le ſeizieme, mais le quart du front total ; la 1re file marche découverte non 12 pas, mais 48 ; la *découverture réduite* n'eſt pas ſeulement 6, mais 24 pas. On dira peut-être que ceci eſt une minutie. Pas tant minutie ; ſur-tout ſi par haſard on ſe trouvoit dans le cas de ſe déployer très près

(*a*) Je dis à la maniere de l'Auteur : car ce ſeroit bien pis ſi la colonne formée par la droite & arrivant à la gauche vouloit éviter l'inverſion. Alors la manœuvre ſeroit découverte dans toute ſon étendue.

de l'ennemi ; cas très poſſible à rencontrer. Au reſte dans ce moment nous en ſommes aux petits détails. Et plus occupé qu'un autre de la propriété dont nous parlons, il n'eſt pas étonnant que j'y regarde de plus près.

Si le développement qui, comme le mien, a pour diviſion d'alignement la 1re de la colonne, eſt 4 fois moins couvert, les autres développements le ſont bien moins encore ; puiſque toutes les diviſions qui dans la colonne ſe trouvoient en avant de la diviſion d'alignement, marchent par le flanc avec la 1re dont elles ſe détachent l'une après l'autre, & qui elle-même eſt entiérement découverte juſqu'à la fin de ſon mouvement. De ſorte que ſi la 4e diviſion du bataillon eſt diviſion d'alignement, la 1re marche par le flanc à découvert les trois quarts du front total. Si la colonne eſt de pluſieurs bataillons, & la diviſion d'alignement priſe dans un des derniers, la tête de la colonne marche à découvert plus long temps à proportion.

Je n'admets point le développement qui ſe fait en marchant, au moyen de ce que » la diviſion d'alignement reſtera en marche au pas *Pag.* 80.
» ordinaire, pendant que les autres ſe déploieront au pas doublé ou
» triplé, qu'elles continueront juſqu'à ce qu'elles ſoient alignées à la
» diviſion d'alignement, après quoi elles ſe remettront au même pas
» qu'elle «:

Car premiérement, s'il s'agit du développement total ſur 3 rangs, il ne doit avoir lieu que pour la mouſqueterie (4e Princ.), & ne va point avec le cas de marcher ; puiſque ſelon l'Auteur même, *il ne faut tirer que quand on ne peut pas marcher.* De plus, lors même qu'il s'agit *Pag.* 49.
d'un développement après lequel on peut & doit marcher en avant, il n'y a encore aucune raiſon de ſe déployer en marchant ; & ce n'eſt pas réellement *gagner du terrein en ſe formant*, que de s'avancer de 50 toiſes pendant cette formation, mais en la prolongeant du temps néceſſaire pour parcourir ces 50 toiſes après qu'elle ſeroit finie. On a beau faire : ſi le développement eſt de 300 pas, ſuppoſé, pour la troupe qui a le plus de chemin à parcourir, il faut toujours qu'elle marche ces 300 pas, en ſus de ce qu'il y aura à parcourir en avant, la ligne étant une fois formée. En vain donc la tête marche pendant que la queue fait ſes 300 pas ; il faudra après cela que la queue ſe-

gagne encore le chemin parcouru par la tête ; & celle-ci auroit été tout auſſi avancée d'attendre de pied ferme que la ligne formée pût marcher (*a*) enſemble. Le développement en marchant ne ſert donc qu'à compliquer l'inſtruction, y mettant encore cette eſpece de plus. L'Auteur convient que » celui de pied ferme, eſt plus facile, plus » favorable à l'alignement, plus applicable aux grandes manœu- » vres, où l'eſſentiel n'eſt pas de gagner *quelques pas* en avant «. Il faut donc s'en tenir à celui-ci.

Pag. 81. » Les principes du développement étant connus, dit l'Auteur, on » va voir combien l'exécution de cette manœuvre eſt ſimple & rapide. » Elle n'exige que des Officiers inſtruits, une grande ſûreté de coup- » d'œil, ... ils apprendront à élever de l'œil une perpendiculaire, à » choiſir une direction parallele à telle autre, ... à *obſerver imperturba-* *Pag.* 34. » *blement les diſtances* d'une diviſion, les hauteurs de deux têtes de » colonnes, les intervalles que ces colonnes doivent garder entre » elles, &c.

Les Principes de l'Auteur étant conçus, ainſi que les miens, on voit que ceux-ci ſont encore beaucoup plus ſimples ; puiſque je réduis une douzaine de développements réellement différents à un ſeul exactement & entiérement le même dans tous les cas ; & que je tiens toujours les troupes exactement dans le même ordre, ſans jamais faire de la 5e la 4e, ou de la 2e la 7e.

On voit auſſi que mes développements ſont encore beaucoup plus rapides ; non ſeulement parceque le ſeul auquel ils ſe réduiſent tous, eſt géométriquement de moitié plus court que la plûpart des autres, mais encore parcequ'il ſe fait par diviſions de moitié plus petites, des trois quarts même dans le développement particulier du bataillon, par conſéquent avec moins d'allongement & de déſordre, plus d'aiſance & de vîteſſe dans l'exécution (*b*).

(*a*) Il y a à ceci une petite réplique, mais qu'il n'eſt pas fort néceſſaire de prévenir.

(*b*) Quelque ſolidement établie que ſoit la prévention en faveur de la rapidité Pruſſienne, il n'eſt pas moins vrai que ſi un développement central, déja plus court de moitié, gagne encore en vîteſſe, par la diminution du front des diviſions, ſeulement un quart, les temps

Quant à l'inſtruction de l'Officier, la ſimplicité & uniformité de mes manœuvres la rend beaucoup plus facile. D'ailleurs ſi on ne peut pas toujours compter ſur cette grande sûreté de coup-d'œil, ſur cette exactitude à obſerver imperturbablement tant de choſes, on voit aſſez par la ſeule inſpection de mes Planches, que ces petits inconvénients inévitables ſont, dans tout autre cas que celui du parallele allongé, de très petites conſidérations; & que par-tout où nous pouvons aller à la charge, aſſez peu importe que tel intervalle ſoit un peu plus grand ou plus petit, telle colonne un peu plus ou moins avancée, tel échellon un peu plus ou moins étendu ou reculé. Les bataillons toujours entiérement déployés, ne ſont pas ſi indifférents ſur ces bagatelles, ſont beaucoup plus ſcrupuleux, comme l'Auteur nous le fait remarquer ici. Mais quoique ce point ſoit très important, comme nous avons ſouvent occaſion de ne pas l'oublier, il n'eſt pas néceſſaire pour cette fois de nous y arrêter davantage.

J'ajouterai ſeulement ici, ſur ce que nous propoſe l'Auteur d'élever de l'œil une perpendiculaire, que cette opération qui n'eſt point aiſée, eſt pourtant très néceſſaire; ſur-tout à l'ordre mince, qui ne peut marcher en ligne ſans cette exactitude à prendre ſes points de vue: mais que cette même opération, beaucoup moins néceſſaire pour une ligne de bataillons en colonnes, eſt pour eux beaucoup plus facile, l'eſt même pour les Officiers les moins exercés. Car les flancs de ces colonnes n'étant pas des points comme ceux des bataillons, mais des lignes de longueur ſuffiſante, & qui, malgré leurs petits feſtons, préſentent clairement la direction de leur enſemble, il eſt très aiſé de prendre les prolongements de ces lignes, qui ſont les perpendiculaires dont on a beſoin.

Après avoir vu les principes des développements Pruſſiens, & leur application à la manœuvre d'un bataillon, ſi nous les ſuivons plus en

---

ſeront 8 & 3. Mais eſt-il croyable qu'on puiſſe encore ?.... Pourquoi non ? Dans les grandes manœuvres, dans la formation d'oblique, par exemple, mettant même de côté cette différence de vîteſſe, nous verrons bien autre choſe. Et déja le Lecteur, qui a ſuivi un des deux objets de cette comparaiſon, apparemment s'y attend bien.

grand, nous verrons plus ſenſiblement encore (*a*), combien ils ſont inférieurs aux nôtres en ſimplicité, vîteſſe & *couverture*.

Nous avons remarqué que les 6 manœuvres de la 7e Planche de l'*Eſſai* pour développer la colonne d'un bataillon, ſont ſynonymes, pouvant toutes, ſans aucun inconvénient, être remplacées par mon ſeul développement central; & que d'ailleurs ces manœuvres ſont beaucoup plus découvertes, principalement celles des dernieres figures.

On peut remarquer pareillement que les 3 formations de colonne de la 5e Planche, ſont également ſynonymes & découvertes.

Il en eſt de même des manœuvres de la Planche 8e, qui repréſente différents développements d'une colonne de 4 bataillons, formée par la droite, &, au moment de ces développemens, ſerrée par diviſions. Mettons à côté ma double colonne formée par le centre, & ſerrée de même par diviſions de moitié plus petites, & voyons dans tous les cas ſuppoſés la comparaiſon de ces développements avec le mien.

Figure 1re. La colonne de l'Auteur ſe trouve à la droite de ſon terrein : mais il eſt viſible qu'elle s'y eſt miſe de propos délibéré, en conſéquence de ſa formation par la droite, & de ſon projet de développement par la gauche. La mienne ne marchera point ainſi collée contre le bois; & s'en tiendra comme le terrein le permet à la diſtance de 2^r^ fronts de bataillon. De ſorte que quand elle voudra ſe déployer, elle ſe trouvera au centre de la ligne qu'il ſera queſtion de former par ſon développement central, plus court de moitié que celui de la figure. Mais quand on ſuppoſeroit qu'elle auroit marché, je ne ſais pourquoi, à la droite de ſon terrein & non pas au centre, le développement central ne ſeroit pas encore moins commode que celui de l'Auteur. Avant de le commencer, il faudroit que la colonne marchât par la gauche deux longueurs de bataillon. Mais cette marche, jointe à ce développement central, ne ſeroit qu'exactement égale en longueur au ſeul développement fait en entier par la gauche. Il eſt bien entendu que la

(*a*) C'eſt à meſure que la maſſe & la complication des machines s'augmente, que les défauts de ſimplicité & d'intelligence dans les reſſorts, en entravent & rallentiſſent le méchaniſme. *Eſſai général de Tactique*, pag. 79.

colonne

colonne, marchant ainſi au centre de la ligne, peut dépoſer ſucceſſivement les 2 bataillons de la droite, chacun en arriere du centre de ſon terrein, où ils prennent place & ſe développent auſſi-tôt, pendant que le reſte acheve ſa manœuvre à l'ordinaire.

Figure 2e. Mêmes obſervations. Ma colonne ſe ſeroit dirigée plus à gauche que celle-ci d'une longueur de bataillon, pour tenir le milieu de cette petite plaine où il y a place pour les 4; & ſon développement central auroit été plus court que celui-ci, dans le rapport de 2 à 3. De plus, la tête n'auroit point eu à marcher à découvert tendant le flanc toute une longueur de bataillon; & elle n'auroit point perdu du terrein par ſon développement en arriere. Mais quand ma colonne, arrivant ſur l'alignement, ſe ſeroit trouvée, comme celle de la figure, ne pas tenir le milieu de la petite plaine, cela n'auroit point encore empêché ſon développement central. Seulement elle auroit eu auparavant à marcher par la gauche une longueur de bataillon, ce qui, joint à ſon développement, auroit fait la totalité de ſa manœuvre égale en longueur à celle de la figure.

La manœuvre ponctuée de la même figure eſt également ſynonyme; mais inférieure à la tracée, en ce que 3 bataillons au lieu d'un ſe déploient en arriere; de ſorte que la tête marche par le flanc à découvert 3 longueurs de bataillon; & qu'on perd autant de terrein que tenoient de hauteur 3 bataillons dans la colonne (18e Princ.). Surquoi j'obſerverai en paſſant qu'il m'a été aſſuré que les Pruſſiens ne déploient jamais ainſi en arriere perdant du terrein.

Figure 3e & 4e. Même choſe encore. La colonne ſe trouve dans le cas de ſe déployer entiérement par la droite, parcequ'elle a bien voulu ſerrer la riviere qui eſt à ſa gauche. Mais partant même de ce point, il n'en coûteroit pas plus de marcher par la droite deux longueurs de bataillon, puis faire le développement central. Je parle de celui des deux développements, qui eſt tracé, qui ſe fait en avant, & qui fait l'inverſion de la droite à la gauche. Car celui qui eſt ponctué, & ſe fait en arriere, a de plus le défaut d'être entiérement découvert, & de perdre autant de terrein que la colonne en tenoit en hauteur. Et il ne faut pas dire que cette perte ſeroit un avantage, du moins dans le cas

où la tête de la colonne ſe ſeroit trop avancée : car ce cas ne doit jamais arriver ; & quand par haſard il arriveroit, il eſt aiſé d'appercevoir une façon très commode d'y adapter notre développement central.

Figure 5e. Toujours les mêmes obſervations. La colonne centrale rempliroit également le même objet, marchant par la droite deux fronts de bataillon, puis ſe développant : le rempliroit plus vîte de moitié, ſi d'abord, comme elle le pouvoit, elle s'étoit dirigée ſur le centre & non pas ſur la gauche du terrein qu'elle vouloit occuper. Elle n'auroit pas plus de difficulté à ſe déployer ſur une direction oblique à celle de la marche ; & ſes diviſions prendroient cette direction tout auſſi aiſément que la prennent celles-ci. Sur quoi j'obſerverai en paſſant que ce cas paroît le ſeul où un petit mouvement de converſion puiſſe être néceſſaire. Heureuſement auſſi il n'eſt aucun cas où ce mouvement ſoit ſi peu de choſe, & préſente ſi peu d'inconvénients & de difficultés.

Je remarquerai encore que cette 5e. *Figure* ſuppoſe l'ennemi bien tranquille. Pendant le temps néceſſaire pour ſe déployer ainſi de maniere à déborder ſon flanc gauche, puis arriver ſur lui, temps, ſelon l'hypotheſe, égal à celui de parcourir 6 fronts de bataillon, il devroit bien faire quelque mouvement pour dérober ce flanc & ſe préſenter mieux. Il devroit même faire pis ; puiſque pour charger le flanc gauche de la ligne qui ſe forme, & qu'il ne déborde pas moins, il n'a lui-même à parcourir que 3 longueurs de bataillon.

Figure 6e. & 7e. Marches de flanc, qui ne different pas eſſentiellement de ma méthode en cas pareil.

Figure 8e. Comme aux précédentes. Le développement central rempliroit auſſi bien ou mieux le même objet. Du reſte, comme dans la 5e, on gagne le flanc de l'ennemi, parcequ'il eſt mal poſté, & ne profite pas du temps qu'on lui laiſſe pour ſe placer mieux ; le bataillon de la gauche qui vient ſe déployer en arriere aſſez près de lui, pourroit bien être culbuté.

Figure 9e. La colonne traverſe un bois pour ſe déployer à la liſiere.

Pag. 92. » Là, ſi ſa poſition eſt à droite, elle s'étend de ce côté, juſqu'à ce que » la tête ſoit arrivée au point de la droite ; chaque diviſion fait alors

» ſucceſſivement front, & la liſiere de bois eſt occupée «. Ceci ne m'eſt pas aſſez expliqué par cette phraſe jointe à la figure. L'Auteur ſuppoſe que ſa colonne traverſe le bois ſur 3 files, qui ne ſont autre choſe que les 3 rangs du bataillon marchant par le flanc (du moins c'eſt ainſi qu'il paſſe un pont étroit (pag. 86), pour un ſentier apparemment il en uſe de même); & ſi avant le défilé il marchoit par pelotons, chacun d'eux, pour y entrer ſur 3 files, marche par le flanc. Mais continuant à la ſortie de marcher ainſi pour border la liſiere, la tête arrivera au point de la droite en même-temps que la queue au point de la gauche. Et dans ce moment toutes les diviſions feront front enſemble, & non pas ſucceſſivement. Juſqu'à ce moment toute la ligne enſemble marchera par le flanc; ce qui n'eſt point aiſé ni commode, & que dans ſes développements l'Auteur a eu ſoin d'évirer..

Si le chemin à travers le bois étoit aſſez large pour le front d'un peloton; & que le 1er, arrivé à la liſiere, s'étendît auſſi-tôt par ſa droite, le 2e, puis tous les autres, à ſa ſuite, ce ſeroit encore la même choſe.

Mais ſi à la ſortie du bois le 1er ne commençoit à marcher par la droite, que lorſque le dernier du même bataillon (ou demi-bataillon) déja ſorti pourroit marcher avec lui; ſi tous les 8 (ou les 4) ſe portoient enſemble à la gauche du terrein qu'ils doivent occuper, pour, en y arrivant, ſe déployer par la droite; alors les diviſions feroient en effet front ſucceſſivement, la gauche de la ligne ſe formant avant la droite, qui n'en ſeroit pas retardée; la manœuvre s'exécuteroit avec beaucoup plus d'aiſance & de vivacité, parcequ'on ne s'y trouveroit jamais marcher par le flanc que ſur un petit front; enfin il ne lui reſteroit d'autre défaut que celui d'être entierement découverte. Mais c'en ſeroit toujours aſſez pour lui préférer celle que l'on a vue, Pl. 1re, fig. 2e, qui eſt faite pour ce même cas d'arriver à la gauche du terrein où il s'agit de ſe déployer. Et quand cette manœuvre centrale n'auroit ici aucun avantage, & ne ſeroit qu'égale, c'en ſeroit aſſez encore; & pour rejetter celle dont nous parlons, il ſuffiroit de voir qu'elle eſt ſynonyme.

» Le débouché, continue l'Auteur, eſt-il au centre de la poſition ? » Quand les 2 bataillons de la tête ont pris le terrein de la droite ou » de la gauche, les 2 autres rempliſſent celui de la gauche ou de la » droite «.

Ainſi le développement des 2 premiers eſt toujours entiérement découvert. Et comme les ſuivants ne ſe déploient qu'après eux, la manœuvre, quoique faire par le centre, n'eſt pas plus courte que ſi elle ſe faiſoit en entier par la droire ou la gauche. Par ma méthode au contraire, dès que la tête arrive ſur l'alignement, elle ſe trouve à ſa place; & on ſe déploie, ce centre couvrant la manœuvre de la droite & de la gauche qui, en même-temps, s'étendent chacune de ſon côté. En un mot, le développement eſt entiérement couvert, & plus court de moitié.

J'avoue qu'il n'aura pas ce dernier avantage, ſi, comme nous le ſuppoſions tour-à-l'heure, on arrive exactement juſques ſur l'alignement par un ſentier bien ſerré, qui ne permette pas plus la colonne double ou du moins ſemi-double, qu'il ne permettroit à l'Auteur de marcher en colonne par diviſion ou du moins par peloton. Dans ce cas, quoi que nous faſſions, il faudra bien attendre la queue de cette colonne allongée. Mais au moins ma manœuvre ſera toujours entiérement couverte : & ſi nous n'arrivons que ſur 4 hommes de front, chaque colonne de 2 files manœuvrera encore, comme feroit une de nos jumelles (*a*) dans notre développement ordinaire.

L'Auteur donne les figures de cette planche 8e avec leur explication » pour faire ſentir la néceſſité & la maniere d'exercer les trou» pes relativement au terrein. Avec l'habitude de diriger de pareils » exercices, combien les Officiers ſupérieurs des régiments n'aquer» roient-ils pas d'intelligence, & de vrais talents militaires? &c.

Si, ne nous arrêtant pas à ces développements d'une colonne de 4 bataillons, nous ſuivons ceux d'une armée, & parcourons les *Planches du ſecond Tome*, nous verrons toujours ces différents développements ſynonymes, & notre unique développement central remplir auſſi bien ou mieux les mêmes objets.

La 4e Planche repréſente une marche ſur 5 colonnes, qui ſe dé-

(*a*) L'Auteur de l'*Eſſai*, pag. 86, pour paſſer un pont, défilant ſur 6, s'y prend abſolument de même; & ſemble dans ce cas avoir été conduit à notre manœuvre centrale par l'ancien paſſage du pont dont nous avons ci-devant parlé.

ploient en avant & par la gauche. Et il eſt viſible que le développement central feroit abſolument le même effet, avec la ſeule différence qu'il ſeroit preſque de moitié plus court géométriquement (*a*), ſans compter la différence de vîteſſe cauſée par la différence d'étendue des diviſions. De ſorte qu'au pas redoublé de 40 toiſes, l'un prend le temps de 17 minutes & demie, l'autre celui de 9 & un quart. Mais il y a ſur ce point une obſervation intéreſſante, & que je prie le Lecteur de ne pas oublier, quoique juſqu'à préſent je ne l'aie préſentée que légérement, & ſans beaucoup la mettre en ligne de compte. Je ſuppoſe les développements de l'Auteur ſe faire comme les miens au pas doublé : la ſuppoſition ſeroit très juſte & très sûre, s'ils n'étoient pas plus longs ; mais on peut bien marcher ainſi 3 ou 400 toiſes, & ne pouvoir en marcher 700 comme dans ce développement par la gauche, ou même beaucoup davantage comme dans la formation d'oblique que nous verrons bientôt. C'eſt ce que l'Auteur lui-même inſinue très clairement lorſqu'il dit que » les bataillons ſeront exercés à parcourir juſ- *Pag. 36.*
» qu'à 3 ou 400 toiſes au pas doublé «. Si pourtant de ces 700 toiſes il y en avoit 300 au pas ordinaire, nous ne trouverions plus notre compte : & ce développement, preſque double du mien à la toiſe, ſeroit bien plus que double à la montre.

La 5e *Planche* repréſente un développement par la droite & en arriere, apparemment pour éviter l'inverſion. Il eſt encore ſynonyme, & de même longueur que le précédent. De plus il a les deux défauts aſſez remarqués, de perdre du terrein, & d'être entiérement découvert.

La *Planche* 6e donne un développement par le centre, plus court de moitié que le précédent, mais conſervant la moitié des deux défauts

(*a*) Ici chaque colonne a à placer en 1re ligne 12 bataillons, que je ſuppoſe tenir chacun 55 toiſes ; cela fait d'extenſion 660, moins le front d'une diviſion qui eſt 13. A quoi il faut ajouter, comme j'ai fait dans le calcul de mes développements, pour l'excès de longueur de la marche diagonale ſur l'extenſion parallele, le tiers de la hauteur de la colonne, que je ne compte qu'à 50 toiſes, la ſuppoſant, comme les miennes, fertée à 12 toiſes & demie pour chaque paire de bataillons. La manœuvre eſt donc en totalité 697 toiſes. La mienne ſeroit ici 330 + 50 — 10 = 370.

que nous venons de voir; puiſque toute la droite, c'eſt-à-dire la tête des colonnes, ſe déploie à découvert & en arriere.

Il nous reſte à parler de l'artillerie dans ces grands développements. L'Auteur met » à la tête de chaque colonne une ou deux ſubdiviſions
Tome II, pag. 21. » de gros calibre, ...(6 pieces) ayant une vingtaine de coups par piece à » tirer, pour commencer le combat; le reſte... à la queue des troupes... » Par cette diſpoſition on aura à la tête des colonnes l'artillerie néceſ- » ſaire pour protéger le déploiement; les troupes n'étant point embar- » raſſées, ſe mettront rapidement en bataille «.

Cette précaution d'avoir quelques pieces à la tête pour protéger le déploiement eſt très bonne; & fait d'autant mieux ſentir l'avantage de mon développement à double colonne, au moyen duquel (35e Princ.) la totalité de l'artillerie qui étoit à la queue de l'infanterie, au commencement de la manœuvre, ſi ce n'eſt auparavant, ſe porte ſur le front; ſans plus embarraſſer la manœuvre des troupes, que ne l'embarraſſent ici ni les 6 pieces que l'Auteur a à la tête de chaque colonne, ni le reſte de ſon canon qu'il tient à la queue, juſqu'à ce que la ligne ſoit formée. C'eſt donc encore un avantage de mon développement, que d'être plus promptement & plus puiſſamment protégé par l'artillerie. C'eſt encore un moyen de le faire plus près de l'ennemi.

Comparons lui à cet égard celui de la *Planche* 4e que nous venons de voir. L'Auteur établit d'abord à la tête de ſes colonnes la ſixieme partie de ſon artillerie, puis fait ſon développement, qui prend tout au moins le temps de 18 minutes; après quoi il place le reſte. Tandis que ſi je me déploie en même temps devant lui, je préſente tout d'abord toute la mienne qui a ſur le détachement de la ſienne pendant ces 18 minutes une exceſſive ſupériorité. Il y a plus, mon développement de 9 minutes eſt fini long-temps avant que le reſte de ſon artillerie paroiſſe; il me reſte le temps d'arriver ſur lui, avant qu'elle ait tiré un coup. Et j'aurois ce temps bien mieux encore, ſi au lieu de ce développement parallele allongé de 9 minutes, j'employois quelqu'un de ceux du 5e Mémoire, qui ne prennent réellement le temps que de 2 ou 3 minutes.

Mais ce n'eſt pas tout encore. Quand même l'Auteur aura achevé

ſon développement, peut-être ne fera t-il pas avancer ſon canon. » On diſpoſera enſuite, dit-il, du reſte de l'artillerie, ſoit..., ſoit » enfin en la laiſſant derriere les lignes, ſi l'on veut entrer ſur le » champ en action décidée, & pour cela ne pas embarraſſer ſon » front «. Ceci étant tiré d'un Mémoire que j'avois vu manuſcrit, j'ai fait dans les *Obſervations ſur le Canon*, ſur cette crainte d'embarraſſer ſon front, la remarque très naturelle, qu'un front qui s'embarraſſe ſi aiſément n'eſt donc pas protégé par l'artillerie auſſi bien à beaucoup près que celui qui ne s'embarraſſant pas de même, ne s'aviſe point de la laiſſer derriere. Ce n'eſt pas avec de pareils aveux, que les bataillons minces perſuaderont aux colonnes qu'elles ſeront en un moment dévorées par le canon. *Pag.* 22.

Finiſſant cet Article, je dois répéter que tout ce que j'ai objecté aux développements que je viens d'examiner ne détruit nullement leur avantage ſur ceux qui ont été juſqu'ici en uſage. Mais, encore une fois, il ne faut pas ſe contenter de cet avantage, ni s'arrêter en ſi beau chemin : il faut parcourir la carriere juſqu'au bout ; &, ſi l'on n'a fait encore qu'approcher du but, tâcher d'y parvenir.

Il me reſte dans le dernier Article à analyſer & comparer de même la formation de l'ordre oblique. Ce détail rendra ceux que nous venons de voir encore plus ſenſibles & plus intéreſſants.

ARTICLE III.

*EXAMEN de l'ordre oblique, exposé dans l'*Essai général de Tactique.

COMPARAISON de cet ordre avec celui qui est détaillé dans le cinquieme Mémoire.

DANS le 3e Article du 5e Mémoire, nous avons vu les Principes de l'ordre oblique, puis leur application à la formation d'un oblique par le centre. Nous avons vu ensuite que le meilleur oblique qui ait encore été proposé, ne suivant pas aussi exactement les mêmes Principes, n'a pas tout-à-fait les propriétés & avantages du nôtre. Enfin nous avons remarqué en peu de mots que l'oblique Prussien, quoiqu'il ait gagné des batailles, ce qui le met fort au-dessus d'un oblique de papier, est bien plus éloigné encore des mêmes Principes. Mais il faut revenir sur ce dernier, & l'analyser avec soin, pour en faire bien saisir la comparaison ; & je ne peux mieux faire cette analyse, qu'en suivant pied à pied l'Auteur qui l'a le plus amplement exposé, & l'a proposé avec le plus d'éloges & de confiance.

Tom. II, pag. 31. » Pour développer parfaitement, dit-il, la théorie de l'ordre oblique, il faut entrer dans des détails qui fassent concevoir pas à pas » ses Principes, leur objet, & leur application «. Sans doute. Voilà ce que tous deux nous avons fait ou dû faire. Avant donc de donner sa formation, il commence par établir ses Principes. Il faut avec lui reprendre ici la même marche, &, pour nous entendre, convenir premiérement de ce que nous appellons ordre oblique.

L'Auteur réduit à deux tous les ordres de bataille : le parallele, qui *Pag.* 28. » place tous les corps des deux armées les uns vis-à-vis des autres, en » mesure & à portée de combattre «: l'oblique qui attaque seulement *Pag.* 31. un ou plusieurs points, portant » sur l'ennemi une partie & l'élite de » ses forces «, & tenant le reste » hors de portée de lui.... La chose » ainsi entendue, presque toutes les batailles qui se sont données » depuis

» depuis un ſiecle ont été dans l'ordre oblique.... Il n'y eut plus de ba- *Pag.* 29.
» tailles générales, par conſéquent plus d'ordre parallele «.

Je ne chicanerai pas ſur les mots; & l'Auteur eſt bien le maître d'attacher à celui d'oblique telle idée que bon lui ſemble. Pour moi j'entends par cet ordre, celui où la partie refuſée eſt réellement oblique dans ſon enſemble, parceque c'eſt l'objet de la diſpoſition, & l'effet de la manœuvre. J'entends par ordre parallele, celui qui eſt réellement parallele, ou à-peu-près, ou n'eſt écarté de cette direction que par le terrein : & je range, comme nous avons vu au 1er Article du 5e Mémoire, dans la claſſe du parallele & non pas de l'oblique, la 7e diſpoſition de Végece. L'Auteur ſemble lui-même rentrer dans mon idée, quand il parle de *l'ordre oblique, & toutes les autres dérogations à l'ordre parallele*. Ces autres dérogations ne ſont donc pas l'oblique, dont elles different quant à la diſpoſition & à la manœuvre; & ce ſeroit, ce me ſemble, très mal-à-propos confondre les idées auſſi bien que les expreſſions, que d'avoir l'oblique parallele, l'oblique oblique, l'oblique perpendiculaire, l'oblique ſéparé, ſous prétexte qu'ils ont tous, quoique par différentes manœuvres, le même objet de combattre avec avantage, ſeulement dans quelques parties. Si cette identité d'objet ſuffit pour les ranger tous ſous la même claſſe, il faut y ranger auſſi le parallele : car la victoire eſt l'unique & même objet commun à tous les ordres de bataille poſſibles. Mais, encore une fois, il ſuffit que chacun s'entende & ſe faſſe entendre. Je ne prétends point ici élever une queſtion de nom; & je ne donne cette petite explication, que pour fixer nos idées ſur l'oblique, & en même-temps juſtifier ma diviſion & définition des quatre grandes diſpoſitions : diviſion que je ne crois pas à propos de changer, & que je n'ai pas imaginée tout exprès pour m'en approprier deux; diviſion auſſi que peut-être on adopteroit bientôt, ſi les bataillons minces, qu'on s'opiniâtre à employer en toutes circonſtances, pour la charge & la manœuvre, comme pour la mouſqueterie, ſe prêtoient davantage aux deux dernieres diſpoſitions. *Ibidem.*

Ne reconnoiſſant pas pour ordre oblique celui qui *étoit pris au haſard, ou dicté par les circonſtances & la nature du terrein*, je regarde le Roi de Pruſſe comme le ſeul Moderne qui ait employé cet ordre, *Pag.* 31.

& non pas ſeulement le premier qui l'ait exécuté *par principes*, & *qui l'ait adapté à la Tactique actuelle*. Et ſi les autres n'en ont pas uſé, ce n'eſt pas que ſes avantages ne fuſſent connus : ils l'étoient depuis 2000 ans. Mais pour jouir à certain point de ces avantages avec des bataillons minces diamétralement oppoſés à tous ſes principes, il auroit fallu non ſeulement être auſſi habile que ce Monarque, mais avoir des troupes auſſi bien exercées que les ſiennes.

» L'oblique *proprement dit* peut, ſelon l'Auteur, s'exécuter de deux
Pag. 32. » manieres : par ligne, la diſpoſition formant un front oblique & en
» demi-quart de converſion, tous les bataillons contigus & ſur le
» même alignement . . . : par échelons, c'eſt-à-dire chaque bataillon ou
» eſcadron ſe laiſſant dépaſſer par celui qui eſt à côté de lui ».

La 1re maniere, contraire au 49e Principe, eſt abſolument mauvaiſe. L'Auteur n'en diſconvient pas trop, & préfere les échelons. Mais cela ne ſuffit pas ; il faut totalement rejetter cette diagonale : il ne faut pas la trouver *bonne dans un camp d'inſtruction*, ſi elle n'eſt pas
Pag. 33. bonne à la guerre. Pour connoître *ce que c'eſt que l'oblique & ſon objet*, il faut le former & le voir tel qu'il doit être employé. Une diſpoſition & manœuvre toute différente ne peut être qu'une mauvaiſe leçon.

Quant aux échelons, par gros corps *ils valent infiniment mieux* que d'un ſeul bataillon, dit l'Auteur, en cela d'accord avec moi (50e Princ.). En effet, ils rendent plus une la manœuvre de chaque brigade, plus ſimple celle de toute la ligne, & découvrent moins de flancs. Mais tout en préférant les gros, il emploie toujours les petits : voyez ſes planches 10, 11, 12. Et cela ne doit point étonner ; car les flancs des gros échelons ſont tellement en l'air, qu'il n'y a pas moyen de s'en ſervir s'ils ne ſont fortifiés & protégés, ni de ſuivre la 1re partie du Principe, laiſſant de côté la 2e & la 3e. Mais quoique les petits échelons, auxquels il ſe tient dans la pratique, n'aient pas leurs flancs découverts ſi iſolés, ils le ſont bien aſſez pour être obligés, par la plus petite démonſtration de l'ennemi, de faire front diagonalement ; ce qui arrête l'attaque, & fait manquer tout l'effet de la manœuvre. Voyez l'explication du 49e Principe.

Digitized by Google

La partie attaquante, dit-il encore, doit former une *eſpece de marteau*. Ce mot, dans le ſens qu'il offre d'abord, & la figure qu'il y joint, préſente l'idée d'une marche & attaque directe & parallele (47e Princ.). Mais ce n'eſt pas ainſi qu'il l'entend; & nous verrons, dans le détail de ſes obliques, le marteau tantôt ne marcher en avant qu'en dérivant à droite, tantôt ne s'avancer ſur l'ennemi que par un quart de converſion à gauche. En effet, pour ſuivre ce Principe, il faudroit (conformément au 45e) que la partie attaquante eût, ſur la partie attaquée, la ſupériorité de front à front, que ne lui donne pas l'Auteur, non plus que ne la donne le Roi de Pruſſe. Lui laiſſant l'égalité, on pourroit très bien dans l'attaque parallele voir le marteau ſe briſer ſur l'enclume. L'Auteur, qui ſent la néceſſité de cette ſupériorité de front à front, nous parloit tout-à-l'heure de troupes d'élite: cela n'eſt plus du jeu. S'il y en a dans une des deux armées, il y en a dans l'autre: c'eſt au Général à les connoître & les employer. Mais la Tactique ne doit pas ſuppoſer de différence entre les pions noirs & les pions blancs. Et ce n'eſt pas donner à ſa machine une ſupériorité méchanique, que de mettre une roue de cuivre à la place d'une roue de bois. *Pag.* 32.

Il ne s'agit point de marche & charge directe pour l'oblique Pruſſien, » ſe formant preſque toujours ſur une des ailes de l'ennemi, » & ſon objet devant être de la déborder & de la prendre à revers ». Je ne m'arrêterai point ici à diſcuter ce *preſque*. L'Auteur dit encore que la raiſon pour laquelle on quitta l'ordre parallele, c'eſt que » on » chercha à manœuvrer & tourner ſon ennemi par les flancs ». Il revient continuellement à cet objet réellement unique (*a*) de ſon obli- *Pag.* 35. *Pag* 29.

(*a*) Que dit le Roi de Pruſſe lui même, recommandant l'uſage de l'oblique? *correſp.* p. 54. *Je vous conſeille ſincérement d'attaquer avec une aile.* Surquoi l'Editeur fait cette note: » C'eſt l'ordre obli- » que que le Roi de Pruſſe a adapté à la » Tactique moderne. C'eſt le déploie- » ment rapide d'une des ailes de l'ar- » mée attaquante ſur l'aile ennemie que » l'on veut attaquer, pendant qu'on » refuſe l'autre aile «.

Voilà en effet l'eſſence de l'oblique Pruſſien & ſon ſeul avantage; comme la ſupériorité du marteau ſur l'enclume eſt l'eſſence de l'oblique phéſionique, & ſon avantage principal, ſans préjudice de celui du débordement ſi on peut le prendre. Mais on ne le peut pas toujours. Et c'eſt pourquoi de ces deux obliques, l'un n'eſt pas ſi *univerſel* que l'autre. Mais puiſque nous en ſommes là, ſuivons cette note.

» Cette manœuvre ne peut être exé- » cutée que par des troupes exercées &

que, comme dans tout cet article on le remarquera à chaque inſtant. L'action directe du marteau n'appartient donc qu'à l'oblique formé ſelon nos Principes, sûr de la victoire par ſa ſupériorité de front à front, & n'attendant pas ſa fortune d'un débordement, qui pour lui n'eſt qu'un avantage acceſſoire. L'ordre qui n'a que ce dernier avantage (quand il peut le prendre) doit s'y tenir, & ne pas mêler dans cette affaire une attaque de front qui ſe feroit à forces égales.

L'Auteur forme l'oblique de deux manieres : » 1°. en donnant » d'avance aux colonnes le degré d'obliquité que doit avoir la diſpo-
Pag. 34. » ſition, & les préſentant à peu-près dans la forme de tuyaux d'or-» gues : 2°. en préſentant les têtes de colonnes ſur un front parallele » à l'ennemi, ... & manœuvrant partie en avant, ... partie en ar-» riere ».

La 1re maniere annonce de trop loin la diſpoſition (53e Princ.). La 2e n'eſt pas meilleure (18e Princ.) : dans ce cas, ſur-tout on doit rejetter les manœuvres rétrogrades, qui pourroient mettre la partie qu'on prétend refuſer, en priſe à quelque charge bruſque, comme on verra ci-après. Auſſi dans l'oblique du 5e Mémoire n'eſt-il queſtion de mouvement en arriere que pour une partie d'un ſeul dernier échelon tout de cavalerie : encore n'ai-je pas donné cette partie de manœuvre comme eſſentielle, ni ſans avertir de ne pas l'employer, ſi ce n'eſt dans des circonſtances particulieres, & avec des précautions qui lui ôteroient ce que par elle-même elle peut avoir d'inconvénient.

» diſciplinées. Il faut d'ailleurs une » grande juſteſſe dans le coup-d'œil des » Généraux qui ſont à la tête des co-» lonnes, & beaucoup de préciſion dans » les Officiers qui menent les diviſions «. C'eſt ce que nous diſions tout-à-l'heure. Mais pourquoi tant de difficultés ? & quel Lecteur attentif & ſans prévention verra les mêmes dans l'oblique du Mémoire précédent ? » Cette manœuvre eſt » très difficile à parer, ſi elle n'eſt pré-» vue à temps «. Laquelle des deux encore eſt plus difficile à prévoir & à parer ? C'eſt ce que nous verrons mieux bientôt. En attendant ne perdons pas de vue que la ligne, obligée de faire front diagonalement, arrête la marche de l'attaque, & donne à l'ennemi tout le temps de manœuvrer. Au teſte la preuve qu'on peut parer ce coup Pruſſien, c'eſt qu'on l'a paré quelquefois. *On peut citer pour exemple la bataille de Crevelt.* Je la cite moi-même, pour prouver que cet oblique s'annonce de loin, ſe forme & agit lentement, & laiſſe à un ennemi, qui emploie bien le temps, tout celui dont il a beſoin pour répondre ; puiſqu'il eſt aſſez généralement reconnu que les François pouvoient & même devoient gagner cette bataille.

Un autre Principe de l'Auteur, c'eſt que » pour ſe procurer plus fa- *Pag.* 35.
» cilement l'avantage de déborder, il faut, lorſque l'oblique doit
» s'exécuter par la droite, que les colonnes deſtinées à former l'atta-
» que ſe déploient ſur la droite ». Mais la formation à laquelle eſt le
plus néceſſaire la plus grande rapidité (42e Ptinc.) doit, plus encore qu'aucune autre, rejetter tout autre développement que le plus prompt poſſible. Or ſi l'on développe une colonne toute entiere en 1re ligne & par la droite, comme l'Auteur fait dans ce cas, ce déploiement eſt plus long des trois quarts que celui qui ſe feroit par le centre & ſur deux lignes. Le déploiement tout entier par la droite, à deſſein de déborder l'ennemi, ne doit donc être admis que pour la cavalerie (*a*), aſſez légere pour ſe déployer fort vîte, lors même qu'elle a beaucoup à s'étendre; & qui, quand ſa manœuvre s'acheveroit un peu plus tard, arriveroit à temps d'appuyer par ſa charge en flanc l'objet principal de l'attaque de front. L'Auteur ſent bien lui-même qu'il vaut mieux » en
» pareille circonſtance déployer les colonnes par le centre. Cette *Ibidem.*
» eſpece de déploiement étant de moitié plus court, doit toujours
» être préféré, lorſque par la direction de la marche l'armée a déja
» rempli l'objet de déborder l'ennemi ». Encore une fois, cet objet, quand il eſt le principal, ou plutôt l'unique, eſt bien incommode, puiſqu'il empêche d'employer la manœuvre la plus prompte, dans celle de toutes les circonſtances où la promptitude eſt le plus néceſſaire.

L'Auteur ne détermine point le degré d'obliquité de la partie refuſée. » Plus l'armée ennemie eſt ſupérieure, dit-il, plus cet ennemi eſt *Ibidem.*
» habile & manœuvrier, plus on doit éloigner de lui les parties
» foibles de l'ordre de bataille .... plus il faut, à cet effet, que la
» direction d'obliquité faſſe un angle ouvert avec l'aile qu'on attaque.
» Il n'eſt guere poſſible de donner là-deſſus de principe général ».

J'ajouterois à tout cela: 1°. que plus la partie attaquante a de ſupériorité ſur la partie attaquée, & de certitude de l'expédier dans l'inf-

(*a*) Il faut auſſi remarquer, 1°. que la cavalerie eſt bien plus propre que l'infanterie à faire l'attaque d'un flanc, & balayer rapidement la ligne qu'elle prend ainſi; 2°. que le corps deſtiné à cette attaque doit avoir ſa manœuvre diſtincte de l'attaque de front (48e Principe).

tant, & plus les échelons, par leur disposition, sont assurés de n'être pas forcés au combat, ni même arrêtés dans leur mouvement; moins il est à craindre que la partie refusée ne le soit pas assez: 2°. que l'angle formé par la ligne oblique a beau être ouvert, & tenir reculée sa gauche, la droite de cette même ligne n'en sera pas moins très près de l'ennemi, au moment où il sera abordé par la partie attaquante. D'où il suit que, si la disposition n'a pleinement ces deux propriétés, de ne craindre ni pour l'attaque une résistance marquée, ni pour les échelons une diversion dangereuse, la tête de l'oblique courra toujours beaucoup de risques en arrivant, & la partie parallele par conséquent. Et pour leur faire courir ces risques, il ne faut à l'ennemi d'autre habileté, que la plus légere connoissance de l'oblique, ni d'autre manœuvre qu'une charge en avant.

L'objet des échelons est d'être, assez loin pour ne pouvoir être attaqués avant que la partie attaquante ait enfoncé l'ennemi, assez près pour la protéger, de maniere qu'elle ne puisse être obligée de combattre autrement que de front, ni autre chose que ce qu'elle a en tête. De ces deux points donnés, il me paroît résulter, 1°. que les échelons doivent se devancer l'un l'autre de 100 à 120 toises, afin qu'une minute puisse porter au flanc découvert de chacun, la cavalerie qui est au flanc couvert du suivant; 2°. qu'ils doivent être au nombre de 4 ou 5, afin que le dernier flanc découvert, le seul qui ne soit pas protégé, se trouve au moment où la tête joint l'ennemi à $\frac{1}{4}$ de lieue (*a*) en arriere. Au reste, je ne prétends point nier la possibilité des exceptions à cette regle, que par cette raison je n'ai pas mise au rang des Principes; d'autant plus qu'elle tient plus au jeu de la machine qu'à sa construction, par conséquent appartient plus au Général qu'au Tacticien.

L'Auteur de l'*Essai* ne détermine pas davantage la distance à

(*a*) Encore ce dernier échellon, qui doit être de cavalerie, peut-il être beaucoup plus retardé que les autres. Il faut remarquer aussi que, pendant que l'ennemi, pour venir à lui, franchiroit une si grande distance, on auroit le temps, si on le jugeoit nécessaire, de le dérober encore davantage par quelque manœuvre.

laquelle doit ſe faire le développement des colonnes : » Elle doit être, *Idem.*
» dit-il, ſi bien combinée, qu'auſſi-tôt déployée l'aile qui doit atta-
» quer puiſſe marcher ſans perdre de temps à l'ennemi .... Ce peut
» être quelquefois très près, s'il a peu d'artillerie, ou ſi ſon artille-
» rie eſt peu redoutable, ou enfin ſi on peut déboucher ſur lui à cou-
» vert » : ajoutons à tout cela, ou ſi ou n'attribue pas à l'artillerie plus d'effet qu'elle n'en peut avoir, ſuppoſant qu'elle fera en quelques minutes ce qu'elle pouroit faire en quelques heures ; ou ſi cette artillerie ennemie eſt en même temps primée par celle de l'attaquant, qui ſe préſente aux flancs de l'attaque en forces ſupérieures, &, contre le principe de l'Auteur, tire uniquement aux batteries ; ou ſi la formation de l'oblique n'allonge que de 2 ou 3 minutes le temps qu'il faudroit pour joindre l'ennemi ſans quitter l'ordre de marche ni faire aucun développement. » Une autre fois, continue l'Auteur, ce doit être *Pag. 36.*
» plus loin, ſi ſon artillerie eſt nombreuſe & bien exécutée, ſi le ter-
» rein à parcourir pour arriver à lui eſt plat & ouvert ... Les ſeules
» maximes générales, c'eſt de ſe déployer à des diſtances où le feu de
» l'ennemi ne ſoit pas aſſez meurtrier pour jetter du déſordre dans les
» manœuvres des troupes ».

Pour de tout-ceci tirer quelque choſe de plus précis, obſervons 1°. d'après l'Eſſai ſur l'uſage de l'artillerie, nullement ſuſpect dans cette affaire, que le feu même des pieces longues & de gros calibre, n'eſt pas fort aſſuré au delà de 200 toiſes, ſur-tout *contre des objets mobiles & de petite apparence* ; 2°. que nos bataillons, dans le développement, ſont plus mobiles & de moindre apparence que ceux de l'Auteur ; 3°. que les batteries ennemies, eſſuyant tout le feu des nôtres, feront ici encore beaucoup moins aſſurées qu'à l'ordinaire ; 4°. que quand elles feroient du mal pendant le développement, ce mal, dans un temps ſi court, ſeroit toujours fort peu de choſe ; 5°. que ce développement étant la manœuvre la plus ſimple & la plus facile, il n'eſt pas aiſé que quelque petite perte y puiſſe porter un déſordre ſenſible : d'où je conclus que quand on n'oſeroit former l'oblique Pruſſien à 300 toiſes de l'ennemi, & même à 200, cela ne prouveroit pas qu'on ne pût former le nôtre à cette diſtance.

Au reſte, l'Auteur eſt bien de mon avis » de ne pas ſe déployer à
Ibidem. » des diſtances trop éloignées, parcequ'alors on perd l'avantage de ſe » remuer en colonnes; ce qui eſt bien plus facile que de ſe remuer en » lignes ». Cette raiſon eſt très bonne; mais n'eſt pas la ſeule. Si vous vous déployez 200 toiſes plus loin que moi, vous donnez de cette part à l'ennemi pour voir & pour parer la manœuvre, tout au moins 5 minutes de plus. Et c'eſt un objet, du moins par rapport à une formation qui en donne d'ailleurs ſi peu. Quant à la difficulté de ſe remuer en lignes, elle eſt très réelle pour l'oblique Pruſſien. Mais ſa ligne n'eſt ſi peu maniable, que parcequ'elle eſt mince, contiguë, & chacun des corps qui la compoſent allongé ſur un grand front. On remuera des lignes, à plus forte raiſon des échelons qui ne ſont que des parties de lignes, auſſi facilement que des colonnes, quand chacun de leurs bataillons ſera encore en colonne; plus facilement même, puiſque les petites colonnes ſont ſans doute plus maniables que les groſſes.

Dans tout ce que nous venons de voir, il s'agit de l'oblique par le développement des colonnes; car l'Auteur n'en admet point d'autre, &, quant à celui qui part du parallele, dit que » des Officiers qui ont
Pag. 34. » vu exécuter cette manœuvre par quelques bataillons dans les camps » de paix du Roi de Pruſſe, ont fauſſement imaginé qu'elle étoit ap- » plicable à une armée... C'eſt toujours par des mouvements en » colonnes qu'on doit arriver à la formation de l'ordre de bataille ».

Si cet oblique partant du parallele n'eſt bon à rien, ni praticable à la guerre, il eſt aſſez ſingulier que les Pruſſiens aient perdu leur temps à le former dans des camps de paix: il l'eſt plus encore que le Roi de Pruſſe lui-même propoſe le paſſage du parallele à l'oblique (*Inſtr. pl.* 9e). Nous avons vu dans l'explication du 51e Principe, que rejetter ce paſſage, & n'admettre l'oblique que par le développement des colonnes, c'eſt ſe priver de cette excellente diſpoſition, dans des cas où elle peut être très utile: c'eſt tout d'un coup lui ôter la moitié de ſes uſages & de ſon mérite. Et quelle raiſon a-t-on de ſe détacher ainſi d'une de ſes deux branches? C'eſt » que tout mouvement en » bataille ſur un grand front eſt trop lent, trop peſant, & donne à

» l'ennemi

» l'ennemi trop de temps & d'avantage pour faire ſa contre-diſpoſi-» tion ». Comment l'entend l'Auteur ? & par quelle manœuvre imagine-t-il donc le paſſage du parallele à l'oblique ? On l'a vu, dans le 5e Mémoire, ce mouvement ſur un grand front trop lent & trop peſant ; on a vu le temps qu'il donne à l'ennemi pour faire ſa contre-diſpoſition. C'eſt, ſi l'armée ne changeoit point d'ordre, & ne faiſoit que s'approcher de l'ennemi parallelement à l'ordinaire, qu'elle marcheroit en effet ſur un grand front, & que le mouvement ſeroit très lent & très peſant. Mais, puiſque des échelons ne ſont que de petites parties de ce front total ; marchent indépeudamment l'un de l'autre, ſans beaucoup s'inquiéter s'ils ſe devancent de quelques toiſes plus ou moins ; & dans ce qu'ils contiennent ne ſont pas encore des lignes minces & contiguës, mais compoſés de bataillons en petites colonnes, ayant entre eux des intervalles au moins triples de leurs fronts ; il eſt viſible que leur mouvement eſt le plus vif qu'on puiſſe imaginer. La manœuvre ſi rapide, quant à l'exécution, ne l'eſt pas moins quant au plan, comme nous l'avons aſſez remarqué. Si elle ſe fait à 200 toiſes de l'ennemi, pour la commencer & achever, puis arriver au pas redoublé le moins vif, & charger, il faut vraiement 5 à 6 minutes, deſquelles l'ennemi, avant d'y voir clair, en perdra encore au moins 2 ou 3. A 2 ou 3 donc ſe réduit ce trop de temps & d'avantages qu'on lui laiſſe pour faire ſa contre-diſpoſition. Nous verrons tout-à-l'heure l'oblique Pruſſien beaucoup plus commerçable.

Je conſens que le canon rende impoſſible le changement d'ordre par converſion, qui le feroit bien ſans lui ; & par la même raiſon les mouvements de converſion que l'Auteur fait faire à ſon marteau (*Planc. 9e & ſuiv.*). Mais, comme nous l'avons remarqué à la ſuite du 51e Principe, ſi l'artillerie empêche le mouvement direct des échelons, à bien plus forte raiſon elle empêche le mouvement parallele de toute la ligne ; & il faut admettre que depuis qu'on a du canon, il n'eſt plus poſſible à deux armées de s'approcher.

Après avoir établi ſur l'oblique tout ce que nous venons de voir, l'Auteur s'applaudit d'avoir *poſé quelques principes où il n'y en avoit aucun*. C'eſt la même prétention que, dans le premier article de ce *Pag. 37.*

Mémoire, nous lui avons vue par rapport à la colonne. Je laiſſe au Lecteur à juger ſi elle eſt ici beaucoup mieux fondée ; ſi ces principes établiſſent la véritable théorie de l'ordre oblique ; ſi enfin après avoir établi moi-même ceux qu'on a vus dans le 5e Mémoire, & que déja on avoit pu entrevoir dans le *Projet de Tactique*, je ne pourrois pas, à ſon exemple, remarquer que ſi aucun autre n'avoit donné ces Principes, *ce n'eſt pas pourtant qu'on n'ait beaucoup écrit ſur l'ordre oblique.*

On a beau répéter que le Roi de Pruſſe eſt le ſeul qui ait donné quelque connoiſſance de cet ordre, de ſon objet, & de ſon méchaniſme ; cela n'a pas dû m'empêcher de préſenter, étendre & fixer cet objet, expoſer & ſimplifier ce méchaniſme : c'eſt ce que j'ai tâché de faire dans le Mémoire précédent. Ici, après avoir enviſagé l'objet & les principes de l'oblique Pruſſien, il nous reſte à ſuivre ſon méchaniſme dans le détail de la manœuvre.

La 9e Planche du 2e tome de l'*Eſſai* préſente un ordre de marche de front, ſuivi d'un ordre de bataille oblique par lignes. Sur quoi je rappellerai premiérement que puiſque, de l'aveu de l'Auteur, il eſt meilleur par échelons, il ſemble qu'il vaudroit mieux ſupprimer cette formation par lignes, que de la donner pour baſe de ſa théorie. Mais puiſque c'eſt celle qu'il s'arrête à détailler, nous allons la ſuivre.

Son armée marche ſur 5 colonnes ; la 1re & derniere ſont chacune de 40 eſcadrons ; la 2e & 4e de 28 bataillons, la 3e de 24. Pour comparer ſa manœuvre à la mienne, & pour cela l'analyſer & calculer avec le même détail & la même exactitude, il eſt néceſſaire de fixer la force des bataillons & eſcadrons. Il ſuppoſe ici les premiers à 450, les derniers à 120, ce qui fait 36000 hommes d'infanterie, & 9600 de cavalerie ; non pas ſeulement 40400 *hommes, non compris les troupes légeres & l'artillerie.* Chaque bataillon tiendra donc en bataille 30 toiſes ; à quoi il faudroit ajouter les 4 toiſes d'intervalle, dont il établit ailleurs la néceſſité : mais puiſqu'il ne les compte plus ici, c'eſt ſur le pied de 30 toiſes de front que je calculerai ſes mouvements (que cela abrégera d'autant). Quant aux eſcadrons, on ne peut leur ſuppoſer moins que 30 toiſes de front. Cette armée eſt un peu plus forte que la mienne ; mais la ſupériorité en infanterie n'étant guere que d'un

Pag. 43.

dixieme, ne peut influer beaucoup ſur la différence de longueur des mouvements. D'ailleurs elle eſt à-peu-près compenſée par ces intervalles que nous ne comptons pas.

L'Auteur fait ſon développement à 400 toiſes de l'ennemi; & pour cela commence à 1400 par un premier ſignal pour avertir l'armée *Pag.* 57. » qu'elle approche du terrein où elle doit ſe déployer, & que l'ordre » de bataille doit ſe former par la droite «. A ce ſignal » les colonnes » prendront entre elles les diſtances preſcrites, lorſque le déploie- » ment ſe fait par la droite.... La colonne de cavalerie de la droite & » la 1re d'infanterie, devant ſe déployer ici en entier en 1re ligne, elles » obſerveront d'avoir en conſéquence ſur leur droite les diſtances né- » ceſſaires pour s'y former.... Toutes les colonnes continueront de ſe » porter en avant, en ſe dirigeant inſenſiblement à droite, afin de » gagner le flanc de l'armée ennemie.... Elles pourront, afin d'être » plus rapidement formées, commencer à partager leur terrein, en » formant chacune 2 ou 3 colonnes, dont les têtes ſe dirigeront vers les » poinrs où elles doivent ſe mettre en bataille.... Chaque tête de » colonne reſtera 600 pas en arriere de la tête de la colonne qui eſt à » droite; au moyen de quoi l'obliquité de la droite à la gauche ſera de » 2400 pas (800 toiſes).... Les 3 brigades de 2e ligne de la 2e colonne » d'infanterie s'en ſépareront, pour ſe diriger à droite, & ſe former en » 2e ligne derriere les 3 brigades de la droite. Les 3 brigades de 2e li- » gne de la 3e colonne, feront le même mouvement à droite, afin de » ſe mettre en meſure d'occuper, lorſqu'on ſe mettra en bataille, » tout le terrein de la 2e ligne, depuis les brigades de la droite juſ- » qu'à la gauche «.

Tâchons d'analyſer tous ces mouvemenrs préliminaires. Je demande pour cela au Lecteur un peu d'attention & de patience.

1°. Ce premier ſignal à 1400 toiſes de l'ennemi, auquel toutes les colonnes commencenr à ſe jetter ſur la droire & à ſe décompoſer; cette colonne de gauche qui peu après s'arrête à 1200 toiſes, puis la ſuivante à 1000, annoncent viſiblemenr & de bien loin la manœuvre, qui pourtant n'eſt pas-prête de finir. De plus le Général eſt obligé de ſe décider à cette diſtance: & d'après cette déciſion, déja l'armée bou-

leverſe ſon ordre de marche. De ſorte que, ſi en attendant le moment du combat les mouvements que l'ennemi a tout le temps de faire obligent à une autre diſpoſition, ou ſi, parvenu à le voir de plus près, le Général veut prendre un autre parti, depuis le premier ſignal on n'aura pas fait un pas ſans contrarier le nouvel objet.

Il n'en eſt pas de même de ma formation d'oblique. Si on veut ſe déployer à 400 toiſes, ou 300 n'importe, juſqu'à ce point, on ne fait autre choſe que s'approcher; ſans aucun changement dans l'ordre ni dans la direction de la marche (*a*); ſans aucun mouvement ni déplacement qui puiſſe indiquer une attaque par la droite plutôt que par la gauche. L'armée arrive juſques ſur l'alignement où elle veut ſe déployer, laiſſant au Général la plus entiere liberté de faire d'elle ce qu'il jugera à propos, & conſervant ſans aucune altération ſon ordre de marche habituel, qui ſe prête à toutes les diſpoſitions, & n'en contrarie aucune.

2°. Toutes les colonnes de l'Auteur, excepté la moitié de la 1re d'infanterie, au lieu de ſuivre leurs directions, ſe jettant plus ou moins ſur la droite, ſe décompoſant, pour mettre en 1re ligne ce qui devoit être en 2e, à la droite ce qui devoit être à la gauche, &c. tous ces déplacements font de ceci une affaire bien compliquée. Il faut beaucoup d'attention pour ſuivre & ſaiſir tout cela ſur le papier : dans l'exécution ce ſeroit bien autre choſe. Et l'on voit, à la ſeule inſpection de cette figure, croiſée (*b*) dans tous les ſens des traces des colonnes ou parties de colonnes, que pour toutes ces marches il faut une grande liberté de ter-

(*a*) L'Auteur a dit, Tome II, pag. 18, » Je démontrerai combien eſt immenſe » l'avantage de ne faire ſes diſpoſitions » qu'à la vue du terrein où l'on doit » combattre & des diſpoſitions de l'en- » nemi. Je démontrerai combien il a » été perdu de batailles, ou faute d'a- » voir eu ce principe, ou, quand même » on l'auroit eu, faute d'une Tactique » de déploiements & d'une habitude de » manœuvres qui permiſſent de l'exé- » cuter «. Si l'Auteur a démontré tout cela, il a en même temps démontré l'avantage immenſe de ma formation d'oblique ſur la ſienne; puiſque la premiere commence ſes diſpoſitions quatre fois plus près de l'ennemi, & que, comme nous verrons bientôt, ces deux diſpoſitions different bien plus encore en proximité de temps qu'en proximité de diſtance.

(*b*) Ces traces même des colonnes s'y croiſent entre elles. Mais les croiſées doivent avoir paſſé avant l'arrivée des croiſantes, *pourvu que rien ne traîne.*

rein, s'érendant à 1400 toiſes de l'ennemi, & même beaucoup plus loin, puiſque ces mouvements, hors de la direction premiere des colonnes, commencent même au milieu & à la queue lorſque les têtes ſont encore à cette diſtance. Mais l'ennemi n'eſt pas toujours placé de maniere qu'il ait en avant de ſon front une plaine de trois quarts de lieue. Si cela n'eſt pas pourtant (*a*), où en ſeront tous ces mouvements préliminaires? Couvrez cette feuille de papier blanc, ſur laquelle ils ſont tracés, d'un terrein médiocrement coupé, à travers lequel on aura ſeulement des marches ouvertes dans la direction des colonnes, & vous verrez à quel point ils s'en trouveront embarraſſés.

Il n'en eſt pas de même d'une manœuvre qui ne déplace ni complique rien, dont le fil eſt ſimple & uniforme; qui eſt auſſi nette dans l'exécution, que prompte & facile à ſaiſir ſur le papier. Que le terrein ſoit libre ou non, peu lui importe; puiſqu'elle ne ſe ſert pas de lui hors de la direction des colonnes, & au lieu d'entreprendre pour le développement ou pour ſon prélude une profondeur de trois quarts de lieue, y emploie une bordure de 75 toiſes, & même au beſoin ſe paſſeroit à moins.

3°. Nous avons déja remarqué l'inconvénient de déployer entierement par la droite & en 1re ligne. Mais nous n'en ſommes pas encore à calculer la longueur de la manœuvre, qu'il faut auparavant ſuivre juſqu'au bout.

A 400 toiſes du terrein où l'armée doit ſe déployer, un ſecond ſignal avertira les colonnes *de ſe préparer au déploiement*, elles ſe formeront alors par diviſions à diſtances ſerrées.

Ce doublement préliminaire eſt néceſſaire à ma formation comme à celle de l'Auteur, & ne l'eſt pas plus pour l'oblique que pour le parallele; mais naturellement ne doit pas être compté dans la manœu-

(*a*) L'Auteur ſent très bien, qu'indépendamment même de ces mouvements préliminaires, ſon oblique n'eſt pratiquable que *dans des plaines abſolument raſes & découvertes*, où ſes *diſpoſitions puiſſent ſe faire* dans *l'obliquité réguliere*, telle qu'il *l'établit en principe*; en conſéquence qu'il ſera peu pratiqué; mais ſeulement celui qu'il appelle *oblique de la 2e eſpece*, dans lequel l'armée ne ſera *point diſpoſée obliquement*; ſeconde eſpece auſſi que je n'appellerois pas oblique: *voyez* Tome II, pag. 36.

vre, puiſqu'il n'eſt autre choſe que le mouvement des dernieres troupes pour achever d'arriver. Et je dois d'autant moins le compter dans ma formation d'oblique, que le plus ſouvent, comme il a été remarqué précédemment, il ſera preſque entiérement fait long-temps d'avance, les troupes s'étant miſes en doubles colonnes dès que le terrein l'a permis, pour achever ainſi la marche & n'avoir plus en arrivant ſur l'alignement qu'à achever de ſerrer & rapprocher, avant qu'il ſe ſoit fait encore aucun mouvement particulier à l'ordre de bataille qu'on veut former. Il n'en eſt pas de même du doublement de l'Auteur, qui non ſeulement ne ſe fait pas ainſi d'avance, parceque la colonne par diviſion ne ſeroit pas commode pour la marche, mais qu'il ne fait qu'au ſecond ſignal, après que la manœuvre de l'oblique eſt déja annoncée & commencée, dès le premier ſignal, par les déplacements, mouvements ſur la droite & tuyaux d'orgues. Ce doublement, ainſi impliqué dans la manœuvre, allonge donc d'autant ſa durée, & le temps donné à l'ennemi pour la juger & y répondre.

A ce même ſecond ſignal les colonnes achevent les mouvements préliminaires ci-devant indiqués; & » au moyen des 20 eſcadrons de » l'aile gauche portés à hauteur de l'avant-garde étendue & manœu- » vrante en avant du centre, & au moyen de la colonne de la droite » dont la tête ſe préſente à même haureur, on ſemble indiquer qu'on » va ſe former ſur un alignement parallele; tandis qu'en effet cette *Pag.* 58. » premiere diſpoſition n'eſt qu'un rideau, derriere lequel l'armée » prend un ordre de bataille, & qui diſparoît au troiſieme ſignal «.

Cette démonſtration pourroit en effet faire quelqu'illuſion à un ennemi qui n'auroit apperçu ni les mouvements de colonnes par la droite, ni les tuyaux d'orgues. Encore faudroit-il pour cela qu'il ne fût pas bien clair-voyant. Car ce rideau maſque très mal; & il ne faut que jetter les yeux ſur la Planche, pour voir entre la colonne de droite & la droite de l'avant-garde une trouée de 900 toiſes, ou environ; entre la gauche de l'avant-garde & les 20 eſcadrons, une autre de moitié plus grande. Ces deux claires-voies ſont plus que ſuffiſantes pour appercevoir les mouvements de l'armée; d'autant plus que cette avant-

garde, comme le remarque l'Auteur, pour » avoir le temps d'arriver » à ſa deſtinarion, pourra dès le premier ſignal commencer à ſe rap- *Pag.* 60. » procher de l'aile droite «. Il faut remarquer de plus que, pour comparer à jeu égal cette formation à la mienne, il faut écarter ce maſque acceſſoire de l'avant-garde, que je ne me ſuis point donné, voulant préſenter ma manœuvre toute nue, & telle qu'elle ſeroit maſquée uniquement par elle-même & par ſa vîteſſe.

Pendant que les 20 eſcadrons de la tête de la colonne de gauche ſe portent ainſi en avant pour maſquer, les 20 de la queue » iront au *Pag.* 58. » grand trot renforcer la cavalerie de la droite, paſſant pour cela derriere les colonnes d'infanterie, & ſe tenant le plus rapprochés d'elles » qu'ils pourront, afin de cacher leur mouvement à l'ennemi «.

Ce mouvement, duquel nous examinerons ci-après la longueur, ne peut être caché à l'ennemi, ſi le terrein n'eſt plié de maniere à lui dérober la queue des colonnes. Car quand l'infanterie ſeroit très propre à maſquer la cavalerie, n'étant point encore en ligne, elle ne maſqueroit rien; & on verroit à découvert les 20 eſcadrons traverſant l'un après l'autre les 4 intervalles des 5 colonnes.

Au moment que la tête de la colonne de la droite arrive à 400 toiſes de l'ennemi, l'Auteur donne le 3e ſignal pour mettre l'armée en bataille.

On a vu que, n'ayant point de mouvements & déplacements préliminaires, je donnerois tout au plus deux ſignaux, & ſe ſuivant de très près; le premier pour doubler & rapprocher, ou du moins achever cette opération commencée dans la marche; le ſecond pour déployer. On a vu auſſi que j'aimerois mieux ce dernier ſignal plus près que 400 toiſes. Non que cette diſtance ne ſoit commode en ce qu'elle y place naturellement les derniers échelons, quoique les têtes de colonnes ſoient à même hauteur. Mais au moyen de ce qu'en toute affaire, en colonne comme en ligne, je tiens toujours mes ailes reculées d'abord de 2 ou 300 toiſes; dans le cas même où la cavalerie formeroit ſes colonnes à part, mon développement à 300 toiſes n'empêche pas que les derniers échelons ne ſe trouvent tout naturellement placés à 5 ou 600.

Au 3ᵉ ſignal » toutes les colonnes déploieront par la droite, l'in-
» fanterie au pas doublé, la cavalerie au galop. La 1re diviſion de la
Pag. 59. » colonne, qui ſera la diviſion d'alignement, fera au préalable un demi-
» quart (*a*) de converſion, pour que la ligne puiſſe prendre le degré
» d'obliquité, & s'aligner ſur elle. La colonne de cavalerie de la droite
» ſe formera toute ſur une ligne; & les 20 eſcadrons, qui arriveront
» de la gauche, ſe formeront en 2ᵉ ligne derriere elle. La colonne
» d'infanterie de la droite ſe formera toute entiere en 1re ligne....
» La 2ᵉ & 3ᵉ colonnes d'infanterie ſe déploieront moitié en 1re ligne,
» moitié en 2ᵉ ligne «. Les brigades de 2ᵉ ligne de la 2ᵉ, en arriere des
3 brigades de la droite. Les 3 dernieres brigades de la 3ᵉ, & la brigade
de flanc, occupant comme on l'a déja annoncé tout le reſte de la 2ᵉ li-
gne. L'artillerie qui eſt à la tête de la 1re colonne d'infanterie, ſe pla-
ceta en avant de la droite de cette infanterie, *s'attachant principale-
ment à tirer ſur les troupes,... l'avant-garde ſe retirera rapidement par
les intervalles de l'ordre de bataille;* qui en aura donc, quoique l'Au-
teur ait paru plus haut les oublier ou ſupprimer, & que, pour ne
pas allonger ſa manœuvre, j'ai de même ſupprimés, ſuppoſant en
conſéquence chacun de ſes bataillons tenir en ligne en tout 50 toiſes.
Les 20 eſcadrons de la colonne de gauche qui ſe ſeront portés à hau-
teur de *l'avant-garde, ſe retireront rapidement, & ſe formeront à
l'aile gauche tous en premiere ligne.*

On ne peut qu'approuver la quantité d'artillerie que l'Auteur place
à ſa droite, qui doit frapper les grands coups. Mais elle fait ici un peu
d'embarras ſur ſon front; ce qui me rappelle que nous l'avons vu, à la

(*a*) Il ne s'agit pas ici de demi-quart de converſion, & ſi l'on ne donnoit d'autre regle, chaque colonne formeroit par ſon développement un morceau de ligne qui ne ſe joindroit pas au morceau voiſin. Il faut que chaque diviſion d'alignement avance ſeulement ſa droite, juſqu'à ce que dans le prolongement de ſon front on rencontre la tête de la colonne voiſine. Le demi-quart de converſion, faiſant l'angle de 45 degrés, porteroit ce prolongement à gauche, en arriere d'une diſtance égale à celle des colonnes, & non pas ſeulement des 100 toiſes dont eſt reculé le tuyau d'orgues collatéral; le porteroit à droite autant en avant, au lieu d'aller ſeulement joindre la tête de cette colonne de droite, qui en eſt la gauche en ligne. Je releve ceci uniquement pour faire remarquer à quel point ſont délicates & ſcrupuleuſes des manœuvres qu'une pareille petite négligence peut abſolument déconcerter.

fin

fin de l'Article précédent, dans d'autres occaſions où il ne peut être plus néceſſaire qu'ici *d'entrer ſur-le-champ en action déeidée*, pour éviter cet embarras du front, prendre le parti de ſe paſſer de ſon canon, & *le laiſſer derriere les lignes*. Dans mes formations d'oblique, je ne néglige pas plus que lui la ſupériorité d'artilletie. Mais je la place de maniere à n'embarraſſer ni retarder la partie attaquante. •

Quant à ce qu'il veut qu'elle s'attache principalement à tirer ſur les troupes, cette maxime, ailleurs aſſez diſcutée, dans ce cas ſur-tout me paroît bien étrange, & même bien peu d'accord avec les idées de l'Auteur. Car plein de confiance dans ſa diſpoſition, il ne doit pas craindre beaucoup les troupes ennemies ; &, dans toute cette formation, il eſt comme de raiſon aſſez ſouvent occupé du canon ennemi. C'eſt donc contre lui qu'il devroit diriger tout le ſien, pour en éteindre le feu, ou au moins en diminuer l'effet ; s'embarraſſant peu de faire de loin du mal aux troupes que ſans cette perte préliminaire apparemment il compte battre aiſément.

Il nous fait remarquer que dans cette formation il *ſecoue le préjugé de l'inverſion*, pour remplir *l'objet déciſif de déborder l'ennemi*, & ſe *former en avant ; . . . avantage que ſentira quiconque voudra réfléchir*. On a aſſez vu que je ne tiens point trop à ce préjugé ; mais que j'aime mieux n'avoir pas beſoin de cette inverſion, qui eſt toujours un dérangement, & contribue d'autant à déſorienter les troupes. Au moins je voudrois que la manœuvre, pour la plus grande commodité de laquelle on emploie ce moyen, ne fût pas, malgré ce ſecours, plus longue de beaucoup que telle autre qui s'en paſſe, & remplit le même objet ſans rien déplacer, avantage non moins facile à ſentir. *Pag.* 59.

Avant d'examiner l'effet de l'ordre de bataille que nous venons de voir, il nous reſte à reprendre les manœuvres par leſquelles l'Auteur y eſt parvenu, pour en calculer la longueur, & les comparer à cet égard à celles du *Mémoire* précédent.

Il y a deux manieres d'enviſager cette longueur, qu'il eſt néceſſaire de ſuivre l'une après l'autre. L'Auteur nous a dit que les colonnes qui doivent ſe déployer entierement en 1re ligne, *pourront* pour ſe déployer plus rapidement ſe décompoſer d'avance chacune en 2 ou 3 colonnes,

dont les têtes ſe dirigeront vers les points où elles doivent ſe mettre en bataille. Elles pourront donc auſſi ne pas le faire, & cette décompoſition n'eſt point eſſentielle à la manœuvre. Il y a même des cas où néceſſairement elles arriveront juſques ſur l'alignement du développement chacune tout d'une piece, les obſtacles du terrein n'ayant pas permis juſques-là aux brigades, qu'on auroit voulu en détacher, de ſe ſéparer & prendre d'autres directions. Dans ce cas où les colonnes arriveront entieres juſques ſur l'alignement, la manœuvre ſera beaucoup plus facile & moins compliquée, les mouvements préliminaires conſidérablement diminués : mais auſſi le déploiement ſera beaucoup plus long, à compter du moment où les têtes arrivant dans la ligne on commencera véritablement à déployer.

Pour examiner d'abord la 1re maniere de former cet ordre de bataille en décompoſant les colonnes, & calculer la longueur des manœuvres, il faut les prendre au 1er ſignal à 1400 toiſes de l'ennemi, qui eſt le point où commencent les mouvements préliminaires.

Le 1er de ces mouvements eſt de faire prendre aux colonnes les diſtances preſcrites lorſque la manœuvre ſe fait par la droite. Je compterai pour rien celui-ci, qui eſt pourtant quelque choſe (*a*), qui même peut ſouffrir difficulté ; car pour porter telle colonne tout d'une piece de 200 toiſes plus ou moins à la droite de ſa direction actuelle, il faut que le terrein ſoit libre juſques-là. Et pour moi-même j'ai ſi bien re-

(*a*) Il paroît, par ce que dit l'Auteur ſur ces diſtances, que la 1re colonne d'infanterie devant ſe déployer en entier en 1re ligne, la diſtance entre elle & la colonne de cavalerie doit être priſe double de la diſtance entre la 1re & la 2e d'infanterie. Mais c'eſt ce que ne préſente pas la figure au moment où elle montre les colonnes en tuyaux d'orgues. D'un autre côté les colonnes ſe devançant l'une l'autre également de 200 toiſes, il faut ſuppoſer les diſtances égales entre elles : autrement l'obliquité, dans la partie de ligne formée par la 1re colonne, ſeroit de moitié moindre que celle de la partie formée par la 2e & 3e, & au point où ſe développe la tête de la 1re, la ligne formeroit un angle ſaillant, ce que l'Auteur n'entend pas, & ce que ne préſente pas la figure. On voit de là qu'il n'eſt pas aiſé de ſaiſir ſa manœuvre avec la préciſion néceſſaire pour la calculer exactement ; & qu'il eſt quelquefois indiſpenſable de s'écarter un peu des ſuppoſitions qui ne quadrent pas enſemble. Tout ce que je peux faire, c'eſt de tâcher d'entendre & de ſuivre autant qu'il eſt poſſible les idées de l'Auteur, & ſur-tout de l'interpréter toujours de la maniere la plus favorable à la promptitude de la manœuvre.

gardé comme quelque choſe l'opétation de changer les diſtances des colonnes, que j'ai donné l'ordre de marche de la Pl. 6e pour un ordre de marche particulier, pris pour la plus grande commodité de la formation prévue du perpendiculaire. En quoi pourtant differe-t-il de l'ordre de marche habituel de la Pl. 5e? Uniquement en ce que les deux colonnes du centre ſont de 144 toiſes plus rapprochées; de ſorte que pour faire de l'ordre de marche habituel cet ordre ſoi-diſant extraordinaire, il ne faut que les faire marcher l'une par la gauche l'autre par la droite, chacune 72 toiſes; & que comptant cela pour rien, comme je fais ici, ce ſeroit en partant de l'ordre de marche habituel que la formation du perpendiculaire ſe trouveroit 36 toiſes de longueur réelle.

Le 2^d^ mouvement préliminaire eſt le retardement des tuyaux d'orgues, à compter encore pour rien quant au temps.

Le 3e eſt la déclinaiſon à droite des colonnes tout en marchant en avant; qui, quant au temps, n'eſt pas bien conſidérable, ſuppoſant le terrein libre. Cette déclinaiſon même, ſelon la figure, n'a pas lieu par rapport à la tête de la 1re colonne d'infanterie. Mais nous ne laiſſerons pas de remarquer ſon effet par rapport aux deux autres.

Le 4e eſt la décompoſition des colonnes, & le déplacement des parties qui s'en ſéparent pour ſe porter en avant & à droite. Le 5e eſt le doublement & le raccourciſſement des colonnes qui ſe fait au ſecond ſignal. Ne comptant donc pour longueur totale de la manœuvre que celle de ces deux mouvemens jointe à celle du développement qui ſe fait enſuite, voyons quelle eſt cette longueur totale, pour chacune des colonnes ou parties de colonnes.

La 1re colonne d'infanterie, dont la tête va droit ſon chemin, a, du point où s'eſt donné le premier ſignal à 1400 toiſes de l'ennemi, encore 800 toiſes à parcourir, pour arriver au point où elle doit ſe déployer à 200 toiſes en arriere de la colonne de cavalerie, & à 600 de l'ennemi. Quant au doublement & raccourciſſement, pour ſimplifier le calcul, je le compterai ici pour la totalité de la colonne, ſans égard à la décompoſition; au moyen de quoi je ne le compterai point pour les brigades qui s'en ſéparent, & calculerai leur marche comme

ſi elles ſe ſéparoient de la colonne déja doublée & ſerrée, par conſéquent avoient dans ce moment leur tête plus avancée d'autant, & n'avoient plus beſoin d'attendre leur queue. Il eſt évident que cette façon d'arranger le calcul ne change abſolument rien à ſon réſultat ni à ſa juſteſſe (*a*). Comptant donc le doublement & ſerrement de la colonne entiere, il faut conſidérer que, ſelon les principes de l'Auteur, elle étoit en marche par pelotons, par conſéquent d'un front égal à celui de ma franche colonne. Et ſupoſant les rangs dans la marche ni plus ni moins ſerrés que je ne ſuppoſe ceux de mes bataillons, à raiſon de 25 toiſes pour chaque bataillon en colonne *rangée*, cette colonne de 28 bataillons tenoit en longueur 700 toiſes. Pour ſe doubler & reſſerrer autant que la mienne (*b*) double & rapprochée, elle a à ſe raccourcir des trois quarts, de ſorte que cette opération eſt pour ſa queue un mouvement de 525 toiſes.

Cela fait, & la tête de la colonne arrivée ſur l'alignement, elle n'a plus qu'à déployer par la droite les 12 bataillons qui lui reſtent; & puiſque nous ſuppoſons chacun tenir en ligne 50 toiſes, ce développement a d'extenſion à droite 600 toiſes : dont à la vérité il faudroit ôter 12 ou 13 pour le front de la 1re diviſion, ſi cette bagatelle n'étoit compenſée par le petit mouvement de converſion des diviſions pour prendre l'obliquité néceſſaire. Il faut de plus à cette *extenſion* ajouter, comme j'ai fait dans le calcul de mes manœuvres à cauſe du *rapprochement* de la queue & de la petite déclinaiſon à gauche qu'il rend néceſſaire en marchant par la droite, le tiers de la hauteur des 12 bataillons en colonne ſerrée; à quoi il faut joindre encore le tiers de la perpendiculaire qui exprime de combien le développement porte la droite des 12 ba-

(*a*) Ou du moins n'y change qu'en faiſant avantage à la manœuvre de l'Auteur; puiſqu'à compter ainſi on allonge le mouvement des brigades qui ont le moins de chemin à faire, pour diminuer d'autant celui de celles qui en ont le plus; par conſéquent on diminue réellement la longueur totale de la formation.

(*b*) On ſe ſouvient que la colonne de l'Auteur, ſerrée par diviſions, eſt un peu plus allongée que ma double colonne, parceque des Grenadiers & Chaſſeurs il fait deux diviſions au lieu d'une. Mais pour compater plus exactement nos manœuvres, il vaut mieux mettre ſur ce point les deux colonnes au pair, comme en effet elles peuvent s'y trouver au premier moment par un petit changement très facile.

taillons en avant de leur gauche ; ou tout au moins les 15 toiſes que la queue, après le mouvement de converſion des diviſions, ſe trouve avoir à marcher par la droite pour remettre la colonne perpendiculaire au front dans ſa nouvelle direction. Ces petits articles évalués enſemble à 60 toiſes ne ſeront pas comptés trop haut. Et, tout bien additionné, nous aurons pour le développement des 12 bataillons, tête de la 1re colonne 660 toiſes ; pour la totalité de leur manœuvre, depuis le 1er ſignal, 1985.

Les 3 brigades ſuivantes, 3, 7, 11, de la même 1re colonne, ont à parcourir de plus que les premieres, 1°. en avant 75 toiſes pour gagner la hauteur de la tête de la colonne ; 2°. environ 120 (*a*), dont le point où elles doivent ſe déployer, ſe trouve par l'obliquité plus avancé que celui où ſe déploie la tête des 1res brigades. Elles ont de plus en marchant en avant à ſe jetter plus à droite que ces premieres de 600 toiſes. Pour évaluer ce qu'ajoute au mouvement en avant cette déclinaiſon de 600 toiſes à droite, mettant cette partie au rabais autant qu'il eſt poſſible, ſuppoſons que les 3 brigades quittent la colonne au 1er ſignal, & que la colonne eſt déja ſerrée (puiſque nous avons compté ci-deſſus le ſerrement total). Dans cette hypotheſe, la tête des 3 brigades ſe ſépare à 1475 toiſes de l'ennemi, & à 995 en arriere du point où elle veut aller ſe déployer. Suppoſons encore que le terrein eſt aſſez libre pour lui permettre de s'y porter par le plus court chemin, décrivant l'hypoténuſe du triangle dont les côtés ſont 995 & 600 toiſes, nous verrons cette hypoténuſe plus longue que le grand côté, environ de

(*a*) Il y a ici quelque inexactitude qu'il n'eſt pas facile de débrouiller ; & ce détail deviendroit trop long. On peut le faire diſparoître, en ſuppoſant avec l'Auteur le point où ſe déploie la tête de ſa 1re colonne d'infanterie à 600 toiſes de l'ennemi ; & ſuppoſant que celui où arrive la droite de cette colonne, & où ſe déploie la tête de la cavalerie, eſt, non pas à 400, mais à 320 de l'ennemi ; & que l'obliquité ſe trouve, ſur la longueur de cette 1re colonne développée toute entiere en premiere ligne, être de 280 toiſes, 10 toiſes par bataillon, ſur tout le front de l'infanterie ; ce qui paroît aſſez conforme à l'idée de l'Auteur. La *Figure* n'éclaircit pas ce qu'il y a ici d'embarras ; puiſqu'il ſemble à la voir que la 1re colonne d'infanterie ſe déploie à 1300 toiſes & non pas à 400 ; que la colonne de cavalerie ſe déploie, non pas à 400 toiſes, ni 320, mais à 900 ; par conſéquent que l'obliquité de l'une à l'autre ſoit, non pas de 200, comme l'Auteur ſembloit d'abord le vouloir, ni de 280, comme je me trouve entraîné à le ſuppoſer, mais de 400 toiſes.

170 toiſes, que la déclinaiſon à droite ajoute à la marche en avant. D'où il ſuit que la manœuvre des brigades, 3, 7, 11, eſt plus longue que celle des 3 premieres de la colonne, de 365 toiſes; & par conſéquent eſt en totalité de 2350 toiſes, négligeant, pour abréger, à charge comme à décharge, quelques bagatelles, mais en tout comptant au rabais.

La brigade 19, qui eſt à la queue de la même colonne, & ſe détache ſeule pour ſe porter à la droite de la ligne, perd ſur les 3 brigades que nous venons de ſuivre autant que celles-ci ſur celles de la tête; mais elle regagne davantage par ſon développement de 4 bataillons au lieu de 12, par conſéquent de 220 toiſes au lieu de 660. Ainſi ce n'eſt pas cette brigade qui retardera la formation.

Les 3 premieres de la 2e colonne d'infanterie manœuvrent abſolument comme les premieres de la 1re; avec cette ſeule différence qu'en marchant en avant elles dérivent à droite, pour ſe trouver dans la ligne oblique à 12 fronts de bataillon de la tête de la 1re colonne. Cette déclinaiſon qui, je ne ſais pourquoi, paroît ſur la planche de 300 toiſes ou environ, eſt au fond aſſez peu de choſe. Car la diſtance établie entre les colonnes étoit déja 12 fronts de bataillon; & elles n'ont à ſe rapprocher que de la longueur perdue par cette meſure poſée obliquement, & devenue l'hypoténuſe d'un triangle dont le grand côté eſt la nouvelle diſtance des colonnes, & dont le petit côté eſt à l'hypoténuſe, comme 1 à 5 : ce qui ne met entre elle & le grand d'autre différence que celle de 5 à $\sqrt{24}$, à peu de choſe près un cinquantieme. On peut donc compter pour peu de choſe cette petite déclinaiſon de la 2e colonne d'infanterie. Et quand cet excès de longueur de la manœuvre de ſes premieres brigades, ſur celles de la 1re colonne, ſeroit plus ſenſible, il mériteroit encore peu d'attention, puiſque ce ne ſeroit pas à beaucoup près la partie de l'ordre de bataille qui ſe feroit le plus attendre. On peut, au ſujet de ces premieres brigades de 2e colonne, remarquer en paſſant, que le point où elles ſe développent ne ſe trouvant que de 120 toiſes en arriere de celui où ſe déploie la tête de la 1re, il n'étoit pas néceſſaire que cette ſeconde fût reculée de 200. Il ne l'étoit pas même qu'elle le fût des 120, qu'elle pouvoit perdre par ſon petit

mouvement à droite, fait auſſi lentement qu'il auroit été néceſſaire. Au moyen de quoi les deux têtes de colonnes, juſques-là à même hauteur, auroient moins annoncé la diſpoſition.

Les 3 dernieres brigades de la 2 colonne, 15, 18, 16, font par la droite un mouvement pareil à celui que nous avons vu des dernieres brigades de 1re colonne; mais bien plus long, & qui les retarde encore bien davantage comparativement au développement de la tête de cette 1re, qui eſt notre point de repaire. Car ces brigades, 15, 18, 16, ſont plus reculées de 200 toiſes que les brigades, 3, 7, 11; & le point de 2e ligne où elles ſe portent n'eſt que de 60 (*a*) en arriere du point de 1re ligne où ſe portent celles-ci; de ſorte que, 15, 18, 16, ont à parcourir en avant 140 toiſes de plus que 3, 7, 11; par conſéquent 1135 au lieu de 995. Ce n'eſt pas tout, en marchant ainſi en avant, elles ont à s'étendre à droite, non pas ſeulement comme celles-ci de 600 toiſes, mais de 1400. Et ſuppoſant toujours que rien ne les empêche de prendre le plus court chêmin, qui eſt l'hypoténuſe du triangle dont les deux côtés ſont leurs marches en avant & à droite, cette ligne ſera de plus de 1800 toiſes. Par conſéquent leur manœuvre eſt plus longue de 1000 toiſes que celle des 1res brigades de 1re colonne qui n'avoient à parcourir que 800 toiſes en avant; & ſe trouve, y compris le développement, en totalité de 2985 toiſes.

Les 3 premieres brigades de la 3e colonne d'infanterie ont à dériver ſur la droite le double de ce que dérivent celles de la 2e: mais cela n'eſt pas encore bien conſidérable; & je ne compterai pas ceci plus que je n'ai fait à cette 2e. Du reſte, la manœuvre eſt abſolument la même. Excepté que cette 3e colonne a plus de chemin à parcourir en avant pour ſe porter ſur l'alignement. Mais cela vient uniquement de ce que la ſaillie des tuyaux d'orgue eſt trop forte, ce qu'il eſt aiſé de rectifier. D'ailleurs quelque excès de longueur dans la manœuvre

(*a*) 100 toiſes diſtance des deux lignes, moins 40 toiſes, obliquité de 4 bataillons. Au reſte j'avoue qu'ici encore la figure m'embarraſſe un peu. L'Auteur, pag. 52, donne bien en principe cette diſtance de 100 toiſes: mais cette *planche* préſente au flanc entre les deux lignes 6 bataillons de front qui ſuppoſent cette diſtance de 300.

de ces premieres brigades de 3e colonne mérite peu de considération, puisque ce n'est pas cette partie de l'ordre de bataille dont la formation nous retardera le plus.

Il n'en est pas de même des 4 dernieres brigades de la même, 12, 8, 4, 20. Nous négligerons ici la manœuvre de la derniere, qui fait route à part, & n'a pas tant de chemin à parcourir que les 3 autres. Mais celles-ci ont de plus que la tête de la 1re colonne à parcourir en avant pour se porter sur l'alignement; 1°. 75 toises pour prendre la hauteur de la tête de 3e colonne; 2°. 400 pour regagner le retardement de 2 tuyaux d'orgues, ce qui fait 475, dont il faut déduire 100 toises, distance des deux lignes, & de plus 120 pour l'obliquité; reste 255 de plus que la tête de la 1re colonne, & en tout en avant 1055. Mais en même temps que ces 3 brigades se portent ainsi en avant, il faut, en sus de la déclinaison de leur colonne que je néglige toujours, qu'elles se portent à droite de 600 toises; & prenant le plus court chemin, cela allonge leur marche en avant de 175 ou environ; ce qui leur donne à parcourir avant de se déployer 1230e toises, ou 430 de plus qu'aux 1re brigades de 1re colonne. Mais ce n'est pas encore le pis. Ces trois brigades, 12, 8, 4, dans leur développement s'étendent en 2e ligne autant que sont étendus dans la 1re, non pas 12 bataillons, mais 28. Ce développement donc, au lieu d'être de 660 toises, est de 1540 (*a*); & la totalité de leur manœuvre, plus longue de 1310 toises que celle des 1res brigades de 1re colonne, est par conséquent en totalité de 3295 toises.

Nous ne suivrons point la manœuvre de la cavalerie de la droite qui, sa déclinaison comptée, n'a pas à parcourir en avant infiniment plus de chemin que la colonne d'infanterie, par conséquent achevera aussi-tôt qu'elle cette marche, puis son développement qui n'est gueres que double, en longueur mesurée, du développement de 12 bataillons.

(*a*) L'extension est bien réellement augmentée dans le rapport de 28 à 12: mais il n'en est pas de même du rapprochement; & à la rigueur on ne devroit compter ici que 1460 toises au lieu de 1540. Mais ce n'est pas la peine de remanier ce morceau pour cette bagatelle.

Il

Il n'eſt pas plus néceſſaire de ſuivre la manœuvre des 20 premiers eſcadrons de la gauche.

Quant aux 20 derniers de cette gauche, qui doivent, paſſant derriere l'armée, venir former la 2e ligne de l'aile droite, ils ont à parcourir par la droite, 1°. la diſtance entre leur colonne & la 3e d'infanterie égale au front de 20 eſcadrons, plus 50 toiſes pour l'intervalle (*a*), 650 toiſes; 2°. tout le front de l'infanterie qui a en 1re ligne 52 bataillons 2600 toiſes; 3°. 50 toiſes pour l'intervalle entre l'infanterie & l'aile droite, en tout 3300, dont il faut ſeulement ôter un cinquantieme à cauſe de l'obliquité de l'armée, reſte 3234. Mais en même temps que ces 20 eſcadrons font ce chemin par la droite, il faut qu'ils regagnent auſſi en avant, 1°. 1000 toiſes dont la tête de leur colonne étoit en arriere de l'alignement; car pour leur plus grande facilité, je ſuppoſe qu'ils partent au 1er ſignal, quoique l'Auteur ſemble ne les faire partir qu'au ſecond; 2°. la hauteur des 20 premiers eſcadrons dans la colonne allongée pour la marche, évaluée (*b*) à 340 toiſes; 3°. le raccourciſſement de ces 20 derniers doublant par demi-eſcadron, & ſerrant de maniere que chacun ne tienne plus en hauteur que 5 toiſes, 240. Tout cela fait en avant 1580 toiſes. Surquoi je ne déduis point la diſtance des deux lignes, parceque, ſelon ce que nous avons vu, l'obliquité porte la gauche de l'aile droite à-peu-près d'autant en avant au-delà du point d'alignement pris à 400 toiſes de l'ennemi.

Il n'y a pas moyen de ſuppoſer que pour parcourir en même-temps ces 3234 toiſes par la droite & 1580 en avant, les 20 eſcadrons prendront la diagonale la plus courte. Quand le terrein ſeroit aſſez ouvert pour le permettre, ils en ſeroient empêchés par les colonnes d'infan-

(*a*) Il paroît que je fais bonne meſure ici de 300 toiſes; & que l'Auteur entend donner 900 toiſes de front à ſon aile, & pour cela laiſſer entre la colonne de cavalerie de la gauche, & la 3e d'infanterie, une diſtance égale au front de 18 bataillons.

(*b*) Je ſuppoſe que dans la marche la colonne étoit par quart de rang d'eſcadron, ou 15 chevaux, les 8 rangs de chacun avec leurs intervalles tenant 17 toiſes; que la colonne ſerrée par demi-eſcadron tient pour chacun en hauteur 6 pas & un pas d'intervalle, ſelon la note de l'Auteur, pag. 116. Pour faire les 5 toiſes il faudroit même un pas de plus entre deux eſcadrons.

terie en attiere deſquelles il faut qu'ils paſſent. On peut donc ſuppoſer ſeulement que ſur ces 4814 toiſes ils gagneront un bon quart de lieue, & que ce mouvement préliminaire ſera encore de ſept quarts. L'Auteur le fait faire au grand trot. Et en effet il n'y a pas moyen de commencer par une ſi longue galopade, ſuivie immédiatement d'un grand développement, puis d'une charge, & de toute la ſuite du combat. Ce déplacement de la gauche à la droite prendra donc tout au moins une heure. Après cela le développement des 20 eſcadrons ne ſera pas ſeulement comme celui des (a) 40 de 1re ligne de 1320 toiſes; mais de 15 à 1600, cette 2e ligne s'étendant davantage que la 1re & voulant la déborder. Mais ce développement ſe fera au galop : de ſorte que la manœuvre des 20 eſcadrons en totalité ne ſera guere que de cinq quarts-d'heure.

Nous avons vu que celle de la 1re moitié de la 1re colonne d'infanterie, depuis le premier ſignal juſqu'à la fin de ſon déploiement, eſt en totalité de 1985 toiſes; mais que celle de la queue de cette même colonne, qui forme la droite de la 1re ligne, eſt de 2350; que celle des dernieres brigades de 2e colonne, qui forment la droite de la 2e ligne eſt de 2985; enfin que celle des dernieres de 3e, qui forment le reſte de la 2e ligne, eſt de 3295. C'eſt donc cette derniere qu'il faut prendre pour meſure de la formation de l'ordre de bataille. Car l'armée ne ſera véritablement en bataille, & prête à entrer en action, que lorſque cette partie ſera placée; & la 1re ligne ne marchera pas à l'ennemi, n'ayant point encore ſa 2e pour la ſoutenir. Il n'en eſt pas ici comme de mes formations d'oblique ou de perpendiculaire, dans leſquelles la partie attaquante eſt formée plutôt que les autres, mais l'eſt entiérement, la 2e ou 3e ligne auſſi bien que la 1re; & dans leſquelles cette partie indépendante des autres, & ne faiſant point avec elles ligne contiguë, marche ſans les attendre; parceque l'excès de longueur de leur développement, & le terrein qu'elles perdent ainſi ſur la diviſion attaquante, ne font que les retarder préciſément comme elles doivent l'être ſelon la diſpoſition. La longueur réelle de mes formations n'eſt donc que

(a) Comme ils tiennent en ligne 2200 toiſes, leur manœuvre, en longueur meſurée, eſt double de celle du développement de 12 bataillons.

la longueur de développement de la partie qui ſe développe le plus vîte; au lieu qu'ici la longueur réelle eſt celle du développement total de la partie qui finit la derniere de ſe déployer.

Pour voir à préſent la longueur linéaire de ma formation, & la comparer à celle employée par la formation de l'Auteur, il faut reprendre la mienne au même point, c'eſt-à-dire à 1400 toiſes de l'ennemi.

A cette diſtance je ſuis en marche en franches colonnes, de même front que celles de l'Auteur par pelotons. Pour arriver de-là au point du développement à 400 toiſes de l'ennemi, j'ai 1000 toiſes encore à parcourir ſans aucun dérangement, déplacement ni changement de direction, & je n'ai aucun autre mouvement préliminaire que le doublement & ſerrement des colonnes; au ſujet duquel encore il faut obſerver que le terrein étant tant ſoit peu ouvert (& les manœuvres que nous venons de voir ſuppoſent qu'il l'eſt beaucoup), déja j'en profitois pour marcher en doubles colonnes (*a*). Le ſerrement qui me reſtoit à faire, ſe réduiſoit donc à la différence de double colonne *rangée* à double colonne *rapprochée*; de ſorte que ce mouvement préliminaire, nul pour les têtes, eſt pour les queues de 75 toiſes. Après cela, arrivé ſur l'alignement, reſte le développement. On a vu, dans le 3e Article du *Mémoire* précédent, que, dans ma formation d'oblique partant de l'ordre de marche habituel, la longueur de ce développement eſt pour la partie attaquante de 144 toiſes; après leſquelles ſans avoir perſonne à attendre, elle n'a autre choſe à faire que de joindre l'ennemi par le plus court chemin: ma manœuvre, y compris le reſte de marche depuis le point de 1400 toiſes juſqu'à celui de 400, eſt donc en totalité de 1219 toiſes, comme celle de l'Auteur eſt de 3295.

Pour voir à préſent le temps des deux manœuvres, dont nous venons de comparer la longueur linéaire, rappellons-nous que l'Auteur n'admet le pas redoublé que pour 3 à 400 toiſes de ſuite; de ſorte qu'on ne peut

(*a*) C'eſt ce que nous avons précédemment obſervé, obſervant auſſi que, quelque ouvert que ſoit le terrein, l'Auteur n'en profite pas de même, n'admettant pas plus que moi, pour la marche, de plus grand front que celui d'un peloton, qui *fatigueroit le ſoldat*, parcequ'*il faudroit que la colonne augmentât d'attention à proportion de l'étendue de ſon front*, pag. 72. Mais marchant en doubles colonnes, je n'augmente ni le front de chacune des jumelles, ni l'attention, ni la fatigue.

pas ſuppoſer que cette vîteſſe ſe ſoutienne dans toute l'étendue d'une manœuvre fort longue. Mais comme il entend ſans doute, &, je penſe, avec raiſon, parler ici du pas redoublé de 60 toiſes par minute, admettons qu'on peut dans ces grands mouvements compter à cette vîteſſe les 400 dernieres toiſes; à 40 par minute les 400 qui précedent; & à 33 toiſes par minute ou 2000 par heure, ce qui eſt un bon pas de route, ce qui précede ces 800 toiſes.

Cela poſé, dans le cas dont il s'agit, il faut garder le pas de 60 toiſes pour joindre l'ennemi après le développement, & parcourir les 400 toiſes qui nous reſteront pour cela. Il faut donc de nos manœuvres faire 400 toiſes au pas de 40, le reſte à celui de 33. A ce compte mes 1219 toiſes prendront le temps de 34 à 35 minutes. Les 3295 de l'Auteur, celui de 97 à 98. Et il ne faut pas perdre de vue que ſa manœuvre a commencé à s'annoncer dès la premiere de ces 98 minutes; au lieu que de mes 35 il s'en eſt écoulé plus de 31, avant qu'il ſe faſſe rien qui menace plus la gauche que la droite, ni annonce l'oblique plus que le parallele.

Il nous reſte à examiner & comparer l'autre maniere de former l'oblique de l'Auteur, ſans décompoſition de colonnes, que le terrein n'aura point permiſe, ou que l'on aura voulu éviter pour d'autant moins compliquer la manœuvre. Dans ce cas les mouvements préliminaires de la premiere maniere n'ayant pas lieu, excepté le retardement des tuyaux d'orgues qui ne prend pas de temps, il ne s'agit pour les colonnes que d'arriver ſur leur alignement, doubler & raccourcir. J'écarterai donc de part & d'autre ces préliminaires qui nous ſont communs, pour ne comparer que les développements. Et en cela je fais bonne meſure, 1°. parceque, comme nous venons de le remarquer, le plus ſouvent mon doublement ſe trouvera d'avance fait en grande partie; 2°. parceque mon développement n'étant pas de 400 toiſes à beaucoup près, une partie de mes mouvements préliminaires peuvent ſe faire au pas doublé de 40 toiſes.

Le développement de la 1re colonne d'infanterie de l'Auteur n'étant plus ſeulement de 12 bataillons enſemble, mais de 28, n'eſt plus à compter de 660 toiſes, mais de 1540.

Celui des 3 1re brigades de 2e colonne, qui ſeules ſe déploient en 1re ligne, n'eſt que de 660.

Celui des 3 dernieres de la même, que nous ſuppoſons à préſent ſuivre les premieres juſqu'à ce que la tête de celles-ci ſoit ſur l'alignement, ont de ce moment à parcourir par la droite le front de 28 bataillons 1400 toiſes, puis leur développement 660, en tout 2060, négligeant la 1re déclinaiſon à droite de cette colonne.

Celui des 3 premieres de 3e colonne n'eſt que 660.

Mais celui des 4 dernieres de la même, qui ont à s'étendre en 2e ligne autant que ſont étendues en premiere ligne 10 brigades, doit être compté à 2200 (*a*).

Quant aux 20 eſcadrons de l'aile gauche, dans cette ſuppoſition qu'ils ſuivent leur colonne juſqu'à ce que ſa tête ſoit ſur l'alignement, ils ont de là à parcourir par la droite le front de 20 eſcadrons 600 toiſes, plus celui de 52 bataillons 2600, plus les 2 intervalles entre l'infanterie & les ailes, 100. Après quoi il leur reſte leur développement de 1600 toiſes. Ce qui fait en totalité 4900 toiſes, à compter au rabais, & c'eſt bien autant qu'ils en pourront faire pendant la manœuvre de l'infanterie.

Celle-ci étant de 2200 toiſes, ſelon ce que nous avons établi par rapport aux vîteſſes, prendra le temps de 64 minutes & demie.

La mienne de 144 toiſes demande 3 minutes & demie.

J'aurois fort déſiré pouvoir analyſer & comparer plus légérement les principes, la ſimplicité, la facilité, l'univerſalité, & la rapidité des deux formations entre leſquelles je donne à choiſir. Mais il n'y avoit pas moyen, & l'affaire méritoit trop d'attention. J'eſpere donc que le Lecteur ne regrettera pas plus que je ne regrette moi-même la peine que nous avons eue à ſuivre ce détail. Nous en ſerons bien payés par celle qu'elle épargnera aux armées, ſi elle peut ſervir à ſubſtituer au tour de force Pruſſien la plus prompte & la plus facile des manœuvres poſſibles.

(*a*) Il y auroit ſur ceci une bagatelle à téduire : mais ce n'eſt pas la peine ; ſur-tout ne comptant rien pour la premiere déclinaiſon à droite de la colonne entiere, ni pour regagner ce dont elle ſe trouvoit trop retardée par la diſpoſition des tuyaux d'orgues.

Après avoir donné les principes & la formation de l'oblique, l'Auteur de l'*Eſſai* la met en action; & commence par nous rappeller que, dans cet ordre, » c'eſt ſur les colonnes des ailes que roule tout le mé-
Pag. 60. » chaniſme de la diſpoſition. C'eſt par elles que l'on étend ſon front, » & qu'on ſe renforce ſur le point qu'on veut attaquer «.

C'eſt ce que j'ai aſſez remarqué, que l'oblique Pruſſien n'a d'autre objet ni avantage que le débordement, ne sait que par ce moyen ſe renforcer ſur le point attaqué, & que tout ſon ſuccès dépend de la cavalerie. En vain l'Auteur parle quelquefois du mouvement direct des échelons, & même reconnoît la ſupériorité de cette maniere: c'eſt un Principe trop étranger à ſon ſyſtême, pour qu'on puiſſe l'y coudre. Auſſi n'en fait-il guere d'uſage. S'il forme par la droite un oblique en échelons, ce n'eſt pas, comme nous verrons bientôt, pour les faire marcher directement. S'il veut former un oblique par le centre, il y réuſſit, comme nous verrons auſſi avant la fin de ce Mémoire.

Ibidem. » Auſſi-tôt que la cavalerie ſera en bataille,... ſans égard au dé-
» ploiement du reſte de l'armée,... elle s'ébranlera pour marcher à » l'ennemi «.

La cavalerie, qui apparemment n'ira pas à l'ennemi ſans ſa 2e ligne, ne peut s'ébranler auſſi-tôt qu'elle aura mis en bataille la 1re: il faut qu'elle attende cette 2e, dont la manœuvre ne finir pas plutôt que celle de l'infanterie. Indépendamment de cela, il faudroit bien pour ébranler la cavalerie avoir égard à la manœuvre de l'infanterie & en attendre la fin, puiſque l'Auteur va nous dire que cette infanterie marchera en même-temps que la cavalerie.

» Les 1200 pas que la cavalerie aura à faire pour arriver ſur l'en-
» nemi ſeront faits avec la progreſſion de vîteſſe & de mouvement re-
» commandée «; c'eſt-à-dire 400 au petit trot, 400 au grand, & 400 au galop (*voy.* ſa pag. 105): de ſorte que pour parcourir ces 1200 pas il lui faudra 4 à 5 minutes. Encore eſt-il à remarquer que, ſelon ce que nous avons vu dans le détail de la manœuvre, il ne lui reſte pas réellement les 400 toiſes à parcourir.

Pag. 61. » Auſſi-tôt que la 1re ligne de cavalerie aura parcouru les 1200 pas,
» ce qui ſuppoſe avoir renverſé celle des ennemis, elle fera halte pour

» reformer les eſcadrons, détachera quelques petites troupes pour » pourſuivre les fuyards, ... & manœuvrera ſur-le-champ en flanc & » à dos de l'infanterie ennemie, *pendant que l'infanterie de la droite » l'attaquera de front* «.

Tout ceci ſemble dire que la cavalerie chargera d'abord de front, marchant parallelement à l'ordre de bataille, & prenant ainſi l'aile ennemie un peu en flanc & en écharpe; & que ce n'eſt qu'après cette charge, qu'elle fait ſon quart de converſion. Selon la figure au contraire, la cavalerie ne marche point parallelement, mais, dès le premier pas, fait ce quart de converſion. Dans l'impoſſibilité de ſavoir lequel des deux je dois entendre, je ſuivrai l'une après l'autre les deux verſions.

Le Roi de Pruſſe lui-même, dans la *Correſpondance* déja citée, parlant de l'oblique, recommande *de bien appuyer le corps qui attaque : autrement il ſeroit pris en flanc, au lieu qu'il eſt principalement deſtiné à prendre celui de l'ennemi.* C'eſt à quoi en effet il faut bien prendre garde; puiſque ſe repliant ſur le flanc gauche de l'ennemi, on porte ſoi-même ſon flanc droit en avant, & que cet ennemi, quoique débordé, peut s'être ménagé le moyen de charger ce flanc au moment où il s'avance ainſi, comme ſe le ménagerent Cyrus à Thimbrée, Céſar à Pharſale. Or dans les deux cas que nous avons à examiner, l'aile chargeante a fort à craindre cet inconvénient, d'être elle-même priſe en flanc.

Si elle charge de front, ſuppoſant même que ce n'eſt pas ſans égard à l'infanterie, comme diſoit d'abord l'Auteur, mais que celle-ci marche en même-temps, comme il le dit enſuite; & ſuppoſant encore que cette droite d'infanterie attaque de front, comme il vient de le dire, & non pas en décrivant un mouvement circulaire comme il va le dire tout-à-l'heure; il arrivera toujours que le flanc gauche de l'aile laiſſera bien loin en arriere le flanc droit de l'infanterie. Car celle-ci, étant ſur-tout en ligne mince, allongée & contiguë, & maſquée d'artillerie, ne peut pas parcourir 400 toiſes en 4 ou 5 minutes. Ce flanc d'aile arrivera donc très découvert. Mais puiſque l'aile s'eſt étendue pour déborder par ſa droite, par la même raiſon elle eſt débordée à ſa

gauche par l'aile ennemie, celle-ci ne fût-elle pas ſur un front tout-à-fait égal; en arrivant donc à l'ennemi, le flanc gauche de l'aile attaquante doit être chargé & culbuté : le flanc droit lui même, quoique débordant, n'eſt nullement en ſûreté, ſi l'ennemi ſuit notre 21e Principe.

Si au contraire, ſelon la figure, l'aile attaquante au lieu de charger de front ne s'ébranle que par un quart de converſion à gauche, ſon flanc gauche, qui ne ſe ſépare point de l'infanterie, n'a rien à craindre. Mais il n'en eſt pas de même du flanc droit que le mouvement porte en avant; & qui en même-temps ſe rapproche de la gauche, & perd à chaque pas ſon avantage de déborder par la droite; de maniere que lorſque le quart de converſion eſt à moitié fait, cette droite a déja rentré de 350 toiſes; lorſqu'il eſt au tiers, à proportion : ces pertes de terrein, quant à l'étendue par la droite, augmentant en raiſon des ſinus verſes des angles parcourus. Dans ce cas du tiers achevé de ce quart de converſion, le flanc découvert qui ſe porte en avant ſe trouve préciſément à (a) 600 toiſes meſurées perpendiculairement de l'alignement d'où l'aile a parti. Mais ce point ſe trouve 200 toiſes en arriere du front de la 1re ligne de l'aile ennemie. Ce flanc y eſt donc à ſouhait pour être chargé, non ſeulement par une réſerve placée ſelon le 21e Principe, mais par toute l'aile qui, après s'être préſentée à hauteur de ſon infanterie pour tromper l'oblique & le mettre en mouvement d'après de fauſſes meſures, auroit tout d'un coup repris la place que lui indique le 23e Principe. Mais nous reviendrons dans un moment ſur ce point. Pour le préſent, reprenons le combat, & ſuivons l'Auteur.

Pag. 61. » En même-temps que la cavalerie s'ébranlera pour charger ce qui » eſt devant elle, la droite de l'infanterie matchera à l'ennemi au » grand pas en décrivant comme une eſpece de mouvement circulaire, » pour tomber ſur ſon flanc. Tout le reſte de l'armée appuiera à ce » mouvement & en ſuivra la direction «.

Quoi! ſérieuſement on propoſe un pareil mouvement! Voilà donc

(a) Car cette diſtance perpendiculaire eſt le ſinus de 30 degrés, moitié du total qui eſt ici 1200 toiſes, front de 40 eſcadrons en muraille.

ces

ces mouvements rapides, ces armées manœuvrieres dont on nous parle à chaque page! On rejette le paſſage du parallele à l'oblique, qui ſe fait par un mouvement ſimple & direct de parties de lignes ſéparées & indépendantes, dans leſquelles encore chaque troupe eſt dans l'ordre le plus commode pour la marche : & la raiſon de le rejetter, » c'eſt que » tout mouvement en bataille ſur un grand front eſt trop lent & trop » peſant «; tandis qu'on admet non pas un mouvement direct & partiel d'une ligne de colonnes, mais un mouvement total & circulaire d'une ligne contiguë & entiérement déployée! C'eſt celui-ci qui ne ſera ni trop lent ni trop peſant! qui ne ſera pas trop difficile pour être exécuté ſous le feu de l'artillerie, & ne lui donnera pas le temps de faire tout à ſon aiſe grand fracas! ſur-tout ſi, au lieu de lui oppoſer batterie à batterie, on n'emploie ſoi-même ſon canon qu'à tirer ſur les troupes! ou même ſi on le laiſſe derriere la ligne pour ne pas embarraſſer ſon front, déja ſans doute embarraſſé de reſte, & parceque ce canon entraîné par un pareil mouvement ſeroit aſſez mal à ſon aiſe pour agir! Enfin voilà les Principes qu'on nous donne ſur l'oblique!

L'Auteur qui propoſe ici ce mouvement, avoit dit (*Tom. I, pag.* 60): » Les mouvements de converſion ne peuvent plus ſervir qu'à rompre » & reformer un bataillon dans toutes ſes parties ſur le prolongement » de la ligne qu'il doit occuper, ſoit pour ſe mettre en marche ſur ce » prolongement, ſoit pour défiler en parade «. Il avoit dit à la page ſuivante, qu'il exerceroit quelquefois » un ou deux bataillons au plus, » à faire enſemble des quarts ou demi-quarts de converſion, ... parce- » qu'à portée de l'ennemi, ce n'eſt jamais qu'avec des pointes d'aile » qu'on peut faire ce mouvement. Si l'on veut tourner l'ennemi avec » une plus grande quantité de troupes, c'eſt alors la direction de la » marche & le développement des colonnes qui doivent les porter ſur » ſon flanc «. Enfin dans ſes développements il rejettoit avec grande raiſon les mouvements de converſion, même pour des diviſions qui ne ſont que le quart du bataillon. Ici ce n'eſt pas à un quart de bataillon, ni à un ou deux bataillons au plus, c'eſt à une ligne de 52 bataillons qu'il propoſe de faire un mouvement de converſion ſous le feu de l'ennemi; & il choiſit ce mouvement au moment & dans la circonſ-

tance où il eſt le plus néceſſaire que la rapidité de l'action réponde à celle de la manœuvre. Mais, dira-t-il, il ne s'agit pas là de mouvement de converſion : ce n'eſt qu'une *eſpece de mouvement circulaire : il ne ſe fera pas avec la lenteur & la préciſion d'une ligne qui voudroit l'exécuter de la droite à la gauche.* Quant à la lenteur, il eſt bien impoſſible qu'elle ne ſoit toujours fort grande. Quant à la préciſion, ſans doute elle n'y ſera pas : & il eſt aiſé de prévoir dans quel état ce défaut de préciſion mettra la ligne, & combien peu elle ſe trouvera en état de combattre. Mais eſt-ce juſtifier ce mouvement, que de dire qu'il ſera informe, qu'il ne ſera qu'une eſpece de mouvement circulaire, qu'il ſe fera ſans préciſion ? Ce quart de converſion, qui, fait auſſi bien qu'on puiſſe le faire, ne vaudroit rien, ſur-tout en pareille occaſion, vaudra-t-il mieux, & ſera-t-il plus pratiquable, parcequ'il s'y fera mal ? en contrariera-t-il moins les Principes que l'Auteur admet lui-même ?

Mais je veux que ce mouvement circulaire ſoit pratiquable, & qu'il s'exécute bien. Quel en ſera l'effet ? Il ne faut, pour le voir, que jetter les yeux ſur la figure. Il découvre le flanc de l'infanterie, & le ſépare de celui de la cavalerie qui ne fait plus que ſuivre la premiere comme en 3e ligne. Ce flanc découvert d'infanterie eſt en même-temps porté en avant, ſe préſentant à tout ce que l'ennemi peut avoir réſervé, replié ou rallié en arriere de la gauche de ſon infanterie. Ce que nous venons de voir par rapport à la cavalerie, nous diſpenſe de nous arrêter ici plus long-temps (*a*).

(*a*) Maizeroi a très bien remarqué que cette infanterie de la droite ne peut ſuivre ſon objet de gagner le flanc, ſi l'aile droite n'a battu la gauche de l'ennemi ; que par conſéquent la cavalerie ſeule décide l'affaire ſans que l'infanterie y ſoit pour rien. Il obſerve encore que ſi la cavalerie vient à être battue, l'infanterie eſt perdue ; & cet accident eſt très poſſible, ſi l'aile gauche de l'ennemi ne reſte pas en léthargie, mais fait, comme elle en a tout le temps, les manœuvres dont nous avons déja dit un mot. Il prouve auſſi que ſi l'attaqué a ſes deux flancs bien appuyés, & ne peut être chargé que de front, la cavalerie peut battre comme être battue ; que très-inutilement le marteau d'infanterie (dans les diſpoſitions où il y a marteau) attaqueroit en même temps, puiſque l'aile ſeule décideta ; que d'ailleurs ce marteau n'ayant aucune ſupériorité de front à front n'a aucun droit à la victoire ; d'où il ſuit, comme je l'ai déja remarqué, que généralement dans cet oblique Pruſſien il ne doit point s'engager à un combat très égal, mais attendre le ſuccès de la cavalerie, & la laiſſer faire, puiſqu'elle a au moins l'avantage de déborder.

» Dans tout ceci, dit l'Auteur, il eſt ſeulement queſtion de faire » connoître que l'objet de l'oblique eſt de charger bruſquement *Pag.* 61. » l'aile qu'on déborde, & puis ſur-le-champ de pouſſer ſon avantage, » de prendre les lignes de l'ennemi à revers & en flanc, l'armée dé- » crivant une eſpece de demi-quart de converſion, & pouſſant en- » ſuite l'ennemi devant elle, juſqu'à ce qu'elle l'ait entiérement » battu ».

Une eſpece de demi-quart de converſion de 50 bataillons ne paroît pas un bon moyen de charger bruſquement, ni de pouſſer vivement ſon avantage. Tout ceci ne fait bien connoître qu'un ſeul point, c'eſt que cet oblique, s'il ne déborde, n'a point d'objet.

» On pourra, ſi l'on veut, ſuſpendre de temps en temps le mou- » vement de l'aile droite, comme ſi, arrêtée effectivement par l'en- » nemi, elle avoit à combattre, & faire faire alors aux bataillons feu » par pelotons, puis, après quelques décharges, les faire remarcher » comme ayant eu l'avantage ».

Voilà bien la preuve de ce que j'ai dit, que, quoi qu'on diſe & qu'on faſſe, l'ordre des bataillons minces, qui eſt celui de la mouſqueterie, aura toujours une tendance inſurmontable à la mouſqueterie, & y reviendra toujours dans les cas même où cette tiretie ſera le plus déplacée. L'Auteur nous a dit ailleurs qu'il eſt *plus partiſan que perſonne* de la charge ſans tiret; que cette façon de combattre eſt *celle du courage*, *celle de la Nation*, *celle de la Victoire* (*T* 1, *p.* 18): après cela (*p.* 49) il a établi, par les raiſons les plus ſolides & les plus lumineuſes, cette » *maxime générale*, qu'il ne faut tirer que » quand on ne peut pas marcher; car ſoit qu'on attaque, ſoit qu'on » ſe retire, ſoit qu'on ſuive un ennemi qui fuit, avancer eſt le pre- » mier objet, & le ſeul qui puiſſe procurer quelque avantage »: & le même qui établit ces excellents principes, ici où on peut marcher, où l'objet eſt, comme il dit lui-même, de charger bruſquement & ſur-le-champ pouſſer ſon avantage, où en effet cela eſt plus néceſſaire qu'en aucune autre circonſtance pour profiter de l'avantage de la diſpoſition, ſans laiſſer le temps à l'ennemi de renforcer ou dérobber la partie attaquée, ni de faire diverſion en attaquant lui-même celles

qu'on prétend lui refuſer ; le même Auteur, dis je, nous propoſe, dans ce cas, de nous amuſer à faire feu par pelotons ! Que propoſeront donc ceux qui, par principes, ne veulent pas entendre parler de la charge ? Et » quelle concluſion (*a*) peut-on tirer de là ? (dit Maizeroi) : » c'eſt qu'il eſt bien évident que l'ordonnance à trois de hauteur eſt » de toutes la plus pitoyable ; puiſqu'elle ne peut quadrer avec les » maximes fondamentales qui ſont la baſe de la Tactique, & qu'on » ne peut l'employer ſans ſe trouver à chaque pas en contradiction » avec elles ».

Au reſte, je ſuis étonné que l'Auteur pour cette fois n'ait pas évité cette contradiction des maximes fondamentales, & réſiſté à la tendance des bataillons minces ; car il obſerve que le Roi de Pruſſe, » à Rosbach, n'eut jamais plus de 12 pieces en batterie, & n'en
Pag. 143. » avoit pas plus de 40 à ſon parc. A Liſſa, ce ne fut pas ſon artille- » rie qui battit les Autrichiens. Regle générale : lorſqu'on tournera » ſon ennemi, lorſqu'on l'attaquera par des manœuvres, lorſqu'on » engagera ſa partie forte contre ſa partie foible, ce n'eſt point avec » de l'artillerie qu'on décidera le ſuccès ; puiſqu'entamer un combat » d'artillerie, ce ſeroit donner le temps à l'ennemi de ſe reconnoître, » de ſe renforcer, & perdre conſéquemment tout le fruit de la ma- » nœuvre ». Voila préciſément ce que j'ai dit dans les *Obſervations ſur le Canon.* Mais ſi en cas pareil il ne faut pas perdre le temps à un combat d'artillerie, eſt-il plus raiſonnable de le perdre à la mouſqueterie, & doit-elle décider davantage ? *Il eſt impoſſible*, dit Fabrice Colonne, *de prendre du temps, & de l'ôter aux autres tout à la fois.*

(*a*) J'en tirerois volontiers encore une autre, concluſion : C'eſt que quelque divinité ennemie de la France, quelque fatalité ſupérieure, peut ſeule empêcher des Militaires, qui d'ailleurs montrent tant de talents, de ſe tenir dans les conſéquences des bons Principes qu'ils voient ſi bien, & de rejetter tous les prétendus Principes contraires. Pourquoi l'Auteur, que je ſuis obligé de combattre, n'eſt-il pas toujours le même que dans le morceau que je viens de rapporter, & tant d'autres excellents ? Pourquoi, lui & ceux qui peuvent lui reſſembler, au lieu d'employer ſouvent leur éloquence à entretenir & fortifier dans notre nation les malheureux préjugés qui lui ont déja fait tant de mal, ne l'emploient ils pas toujours à la ramener aux Principes qui la firent triompher tant de fois, &, dès qu'elle voudra, la feront triompher encore ?

. . . . . nimium Romana propago
Viſa potens Superis !

» Lorſque le Roi de Pruſſe voulut, dans ſes camps de paix, donner *Pag.* 62.
» à ſes Généraux les premieres notions de l'ordre oblique, il l'exé-
» cura rel que je viens de le dérailler ci-deſſus ; & ce ne fur qu'en-
» ſuite qu'il le fir former par échelons . . . Ce ne fut qu'à Liſſa, Ho-
» henfriedberg, & dans quelques autres grandes occaſions, qu'il mit
» en exécution ce chef-d'œuvre de la Tactique ».

Si le Roi de Pruſſe exécura l'oblique tel que nous venons de le voir, j'oſe dire, comme je l'oſerois ſi cette diſpoſition étoir de Scipion ou de Céſar, qu'il ne prit ni le meilleur ni le plus court chemin ; & même que cette diſpoſirion, pour réuſſir, avoit beſoin d'être en auſſi bonnes mains, & d'avoir affaire à l'ordre parallele du 18ᵉ ſiecle. Je conſens *très volontiers* que l'oblique en échelons ſoit le chef-d'œuvre de la Tactique. Mais dans ce que j'ai pu ſavoir des batailles du Roi de Pruſſe, que je n'ai point vues, je ne reconnois pas l'oblique en échelons. J'avoue même que je ne vois pas le bon uſage qu'en pourroient faire des bataillons à 3 de haureur. Au reſte, nous avons vu dans le 5ᵉ *Mémoire* l'uſage des échelons Pléſioniques (en attendant que nous les appellions les *échelons François*), nous allons voir celui des *échelons Pruſſiens*. Mais auparavant il faut revenir un moment ſur un point paſſé rrop légérement.

J'ai remarqué que l'aile arraquante de l'oblique Pruſſien porte ſon flanc en avant, de maniere qu'il ſera chargé lui même, ſi l'ennemi, en arriere & en dehors de ſon flanc débordé, a une réſerve prorégeante (21ᵉ Princ.) ; & que le front même de l'aile attaquée ſe rrouvera en meſure de charger le flanc de l'aile attaquante, ſi, pendant que l'ennemi manœuvre pour venir à elle, elle ſe place en arriere (23ᵉ Princ.), & ne s'eſt préſentée d'abord à hauteur de l'infanrerie, que pour le rromper, & lui faire ſuppoſer le flanc qu'il veur attaquer 2 ou 300 roiſes en avanr de ſa véritable poſition. Il eſt certain que l'obſervarion de ces deux Principes ſuffir pour déconcerter enriérement l'oblique dont nous parlons. Ceci mérite un moment d'attention.

Je ſuppoſe que je ſuis dans l'ordre parallele déja formé, & que je me ſuis ainſi étalé, ſans faire aucune arrention aux mouvements de l'ennemi, qui, depuis très long-temps, m'annonçoient une attaque

oblique à ma gauche (*a*). Seulement mes bataillons ſont encore en franches colonnes (4e Princ.), puiſqu'il ne peut être encore queſtion que de marcher & manœuvrer. Mes ailes, pour le préſent, ont leur 1re ligne alignée ſur celle de l'infanterie. L'ennemi, qui a renforcé ſon aile droite, me déborde à ma gauche de 200 toiſes, ſans compter autres 200, dont ſa 2e ligne déborde la 2e; quoique la gauche de ſon aile droite ſoit à même hauteur que la droite de mon aile gauche.

Dans cet état des choſes, l'ennemi commence le quart de converſion de toute ſon aile A B (*Voyez pl.* 5e, *fig.* 2e), pour charger en flanc mon aile gauche C D. Son front, de 40 eſcadrons, tient 1200 toiſes; &, le rayon étant au tiers du quart de cercle comme 7 à $\frac{11}{3}$, la droite de l'ennemi B, pour parvenir au point O, a 630 toiſes à parcourir. Je laiſſe donc le mouvement ſe mettre bien en train, puis tout d'un coup je retire ma 1re ligne C D en E F; & dans cette marche en arriere de 300 toiſes, je gagne par la droite au moins une centaine de toiſes; ce qui eſt bien aiſé, puiſque les deux demi-converſions par eſcadron en donnent déja 60. En même temps ma 2e ligne G H, qui étoit reſtée 450 toiſes en arriere de C D, étend par ſa gauche quelques eſcadrons I K, pour former la réſerve protégeante en arriere & en dehors du flanc F : pendant que quelques eſcadrons de la droite de cette 2e ligne, forment en dehors & en avant le crochet perpendiculaire L M. Du reſte de cette ſeconde, je fais en arriere de la 1re deux ou trois réſerves R.

En même temps auſſi, pour aſſurer d'autant plus le flanc de l'infanterie, qui, bien protégée d'ailleurs, paroît un peu en l'air, les 3 derniers bataillons qui étoient en P Q raccourciſſant la ligne, ſe placent en P S; de maniere que ce flanc ſoit terminé par 3 bataillons en colonne l'un derriere l'autre ſur le prolongement du crochet de cavalerie L M.

Il eſt évident que tous ces mouvements peuvent facilement ſe faire

(*a*) Si la 2e ſuppoſition n'eſt pas faiſable, la 1re ne l'eſt pas davantage : & il n'eſt pas plus dans mes Principes que dans ceux de l'Auteur de l'*Eſſai*, il eſt même beaucoup moins dans mes conſéquences, de montrer de ſi loin & ſitôt ma diſpoſition.

pendant que ma 1re ligne parcourt ſes 300 toiſes, à plus forte raiſon pendant que l'ennemi en parcourt 630, qui encore ne l'apportent pas au point de pouvoir nuire à notre manœuvre. Mais cette manœuvre achevée, que fera-t-il?

Continuera-t-il ſon quart de converſion? alors ſon flanc O, au lieu de me charger en flanc, ſera chargé de front par mon aile, & ſon flanc T de 2e ligne, ne le ſera pas moins par la réſerve I K.

Pour éviter d'être ainſi chargé en flanc, s'arrêtera-t-il dans ſon mouvement, ne le continuant que d'une partie A U de ſon front, ou faiſant marcher cette partie parallelement du point ou s'arrête la converſion, pour charger le flanc P de l'infanterie? Dans ce cas, comme le mouvement ne s'arrête qu'après s'être avancé à certain point, le flanc aura déja perdu du terrein par la droite: & parvenu en X ou en O, ſera toujours dans le cas d'être chargé par ma 1re ligne, ou tout au moins par la réſerve I K, qui voyant qu'il n'avance plus, marchera à lui. Mais quand cette droite de l'aile ennemie ne ſeroit qu'arrêtée & réduite à l'inaction, c'en ſeroit bien aſſez. Quant au flanc P de l'infanterie, il n'eſt rien moins que foible; & diſpoſé comme il eſt, ne craint pas une attaque, qui de plus ne peut avoir lieu. Car la partie A U ne peut y marcher, ni parallelement ni circulairement, ſans tendre le flanc U à toute la partie droite de mon aile, qui ne manqueroit pas de la charger & culbuter.

Enfin l'ennemi voyant que ce mouvement de converſion B X O, l'enfourne mal, prendra-t-il le parti de l'arrêter au point X, & ſe remettre parallelement par un mouvement contraire A Z, pour partir de cet alignement Z X, & charger de front mon aile? Dans ce cas, il eſt clair que ſon flanc gauche, après avoir eſſuyé le feu de la gauche de mon infanterie, & de l'artillerie qui ſe trouve dans cette partie, ſera chargé & culbuté par le crochet L M, avant d'aborder le front de mon aile. Son flanc droit même ſera encore chargé, en arrivant, par la réſerve I K, qui le déborde, & pour tomber ſur lui n'a que quelques pas à faire.

Il paroit réſulter néceſſairement de tout ceci, que cette aile droite de l'ennemi, ſur laquelle rouloit toute la manœuvre de l'oblique, eſt

arrêtée tout court par ma réponſe; & n'a rien de mieux à faire, que d'abandonner ſon projet. Mais, en attendant que l'ennemi en forme & & exécute quelque autre, duquel il ſe trouve aſſez écarté, nous ne nous endormirons pas, &, auſſi tôt après avoir paré l'attaque oblique de ſa droite, ripoſterons contre ſon centre ou ſa gauche, par quelque attaque, oblique, perpendiculaire, ou ſéparée, qui en quelques minutes decidera la queſtion.

Cette réponſe à l'oblique Pruſſien, évidemment très ſimple, très facile & très sûre, ſera plus familiere à notre cavalerie qu'aucune autre manœuvre, puiſqu'elle ſera accoutumée, plus qu'à toute autre choſe, à l'obſervation & diſſimulation des 21e & 23e Principes.

Il n'eſt pas inutile auſſi de remarquer que le mouvement rétrograde de la 1re ligne de mon aile, dans cette circonſtance, n'eſt point contraire au 18e; & que le faiſant bien & à temps, comme il eſt fort aiſé, il ne peut avoir d'inconvénient, puiſque cette 1re ligne ſe repliant, comme elle ſavoit devoir le faire lorſqu'elle eſt venue contre la regle s'aligner ſur l'infanterie, voit devant elle ſa 2e ligne qui l'attend & lui fait face, & qui de plus s'étend par la droite & la gauche, pour déborder & protéger ſes deux flancs.

Voyons à préſent l'oblique en échelons, repréſenté par la 10e Planche de l'Auteur. Les mouvements préliminaires, & le développement, ſont à-peu-près les mêmes que dans la formation précédente. Seulement ſes deux 1res colonnes marchent à même hauteur, & il n'y a que les 3 dernieres qui ſoient retardées en tuyaux d'orgues. Les 2 1res colonnes ſe déploient toujours entiérement en 1re ligne; & leur 2e ligne ſe forme par des troupes qui arrivent des autres colonnes: mais toutes ſe développent par le centre, à la maniere de l'Auteur, c'eſt-à-dire, comme nous avons vu dans l'article précédent, la droite en arriere, & entiérement à découvert.

Il n'eſt pas néceſſaire de détailler ici les déplacements, embarras, & longueurs de tous ces mouvements, que nous avons aſſez analyſés. Il ne faut que jetter les yeux ſur cette Planche 10e, pour voir qu'elle n'eſt pas moins que la précédente couverte des traces croiſées des colonnes ou parties de colonnes, déclinant ſur la droite, les unes plus, les autres moins.

La

La 1re colonne ne ſe décompoſant point, & développant enſemble 24 bataillons, mais par le centre, ce développement n'eſt effectivement que de 660 toiſes, ſans compter 75 perdues par la partie qui déploie en arriere. Mais il faut que cette 1re colonne attende les troupes qui forment ſa 2e ligne, & viennent de loin. C'en eſt aſſez, ſans répéter des détails ennuyeux, pour faire appercevoir la longueur de cette formation.

La 1re colonne d'infanterie ſe déploie parallelement, pour former le marteau de l'oblique, & le front de l'attaque qui eſt de 28 bataillons en 1re ligne. La colonne de droite de cavalerie en uſe de même; tout le reſte, excepté les parties qui viennent former les 2es lignes de l'aile droite & du marteau, ſe déploie en échelons paralleles, *par diviſions, brigades ou bataillons . . . Les deux premieres manieres ſont préférables.* Pag. 63. Le flanc droit de chaque échelon ſe place *à hauteur perpendiculaire du flanc gauche du précédent.* La poſition marquée au trait eſt en échelons par bataillon. On voit ſeulement ponctués des échelons de 12 bataillons. Mais on voit auſſi que ceux ci ont leurs foibles flancs très découverts, très en l'air, & nullement protégés. Les échelons par bataillon n'ont pas les flancs ſi en l'air; mais ils ſont toujours foibles & découverts. La plus petite attaque, ou démonſtration, obligera donc cette ligne oblique à faire front diagonalement pour cacher ſes flancs. Alors ſi elle n'eſt percée, choſe aſſurément très poſſible, au moins elle ſera arrêtée; & c'en eſt aſſez pour arrêter auſſi le marteau, & par conſéquent faire manquer tout l'effet de la diſpoſition. Voyez, dans l'article 3e du 5e *Mémoire*, le 50e Principe, & ce qui le précede. Voyez auſſi ce que j'ai dit ſur cette maniere, parlant de l'oblique de Maizetoi.

» Si la droite a beſoin de ſecours, dit l'Auteur, elle ſera renforcée » ſucceſſivement par toutes les brigades de la ligne, l'ordre de ba- » taille ne faiſant alors que ſe raccourcir, & les bataillons deſtinés à » renforcer la droite, n'ayant qu'à marcher par le flanc, ou en demi- » quart de converſion, pour ſe porter à l'attaque ».

Par cet aveu dépouillé d'artifice, le chef-d'œuvre de la Tactique montre bien ſa foibleſſe. Quel oblique que celui dont la partie atta-

quante aura beſoin de renforts ſucceſſifs! Voilà ce que n'imaginera point celui qui a de front à front une ſupérioriré exceſſive, ſans compter celle de la charge en flanc ſi elle peut avoir lieu; qui arrive ſur l'alignement du développement, ſans s'annoncer depuis plus d'une heure par des déplacements & mouvements préliminaires ſuivis encore d'un long développement, qui enfin, ſans autre cérémonie qu'un développement de 3 à 4 minutes, s'élance ſur l'ennemi avec la vîteſſe d'une ligne très courte compoſée de petits fronts & grands intervalles; vîteſſe fort différente de celle qu'auroit, même marchant directement, une ligne de 1400 toiſes, mince, contiguë, & de plus obligée, en marchant, de bien (*a*) prendre garde, ainſi que ſes échelons, à toutes les directions & diſtances.

L'Auteur entend bien que » à meſure que la droite ſe portera en » avant, l'armée doit ſuivre ſon mouvement, de maniere à ne jamais » s'en déſunir ». Mais nous avons vu que l'ennemi forcera l'oblique à faire front diagonalement, par conſéquent à ſe déſunir de la droite, ſi celle-ci ne s'arrête tout court. Et comment entend-il que cette ligne oblique ſuivra le mouvement de la droite? » chaque ba- » taillon portant pour cela ſon *aile* gauche en demi-quart de conver- » ſion, afin de marcher plus facilement vers le flanc ». Dans mon oblique, ſi le marteau & les échelons ſont paralleles, c'eſt pour faire marcher tout cela parallelement, ſans autre difficulté, toutes les parties de l'armée, à quelque point qu'on les prenne, faiſant front, & ſe trouvant dans l'ordre où elles veulent combattre. Ici en vain tout eſt parallele; il n'y a jamais de mouvement direct: le marteau ne marche en avant qu'en dérivant à droite; ce qui, pour une ligne mince & contiguë de 1400 toiſes, n'eſt pas choſe facile; & il faut bien, pour la ſuivre, que les échelons dérivent auſſi. Mais pourquoi marcher de cette maniere, étant ſi bien tourné pour aller droit ſon chemin?

(*a*) Si les échelons n'obſervent parfaitement leurs directions & diſtances, il eſt viſible que, lorſqu'ils ſeront obligés de faire front diagonalement, la ligne ſe formera très mal. Si le marteau a été par rapport à eux ou trop vîte ou trop à droite, il n'eſt pas moins viſible qu'il ſe trouvera alors entre les deux un vuide qui ſeul doit faire perdre la bataille.

c'eſt que » l'objet de l'aile droite ſera toujours de gagner du terrein » par la droite, pour prendre l'ennemi à revers, & ſe former ſur ſon flanc ». L'Auteur, qui revient toujours à cet objet, m'oblige de répérer que cet objet, quand il eſt l'unique, & occupe ſi fort, eſt bien incommode, & qu'il jette dans la manœuvre un embarras & une lenteur bien terribles. Qui n'en ſera frappé, conſidérant cette ligne de 28 bataillons, & même toute l'armée, ſe préſentant de front, mais marchant obliquement, faiſant face au Nord pour aller au Nord-Eſt (*a*)? Et c'eſt là l'ordre dont on vante la rapidité incroyable! c'eſt nous qui donnons des diſpoſitions ſi compliquées, ſi éloignées de la poſſibilité des circonſtances! &c.

Le marteau, enfin approché à certain point de la ligne ennemie, ceſſe de marcher en avant & à droite, & fait à gauche un quart de converſion de tout ſon front, décrivant un quart de cercle de 2200 toiſes. La figure ſemble dire (*b*) qu'il le commence à 950 toiſes de l'ennemi, & s'eſt déployé à 1350; par conſéquent que le marteau s'eſt avancé de 400, dérivant en même temps à droite d'environ 300. Mais tout cela ne ſeroit pas d'accord avec ce que l'Auteur a donné de plus précis. Au reſte à quelque diſtance que ſe faſſe cette énorme manœuvre, elle n'en ſera pas plus propre à pouſſer, ni même à conſerver l'avantage qu'on ſuppoſe avoir pris. Mais après ce que nous avons vu au

(*a*) Quoi, dit Maizeroi, cela s'exécutera ſous le feu de l'ennemi? malgré toute cette artillerie que nous croyons ſi terrible, & qui le ſera effectivement pour les malheureux bataillons embarraſſés de leur étendue, dans une marche compliquée & tâtonnée, qui reçoivent par leur direction tous les coups en écharpe, & que je vois bien étonnés chanceler, s'arrêter, tourbillonner, pour ne plus former qu'un chaos indébrouillable?

Voyez auſſi le *Cours de Tactique*, pag. 160; le *Projet de Tactique*, Chap. 12, &c.

(*b*) C'eſt ce défaut d'exactitude & de préciſion, dans les détails & deſſeins, qui m'a fait renoncer à mettre aux mains l'oblique de l'Auteur avec mon ordre parallele, celui-ci ne ſe mettant en devoir d'y répondre que fort tard, & plus d'une heure après que la manœuvre eſt fort claire. J'aurois détaillé & calculé tous les mouvements de part & d'autre, ſuivant l'affaire juſqu'au bout. Mais on n'auroit pas manqué de dire que je faiſiſois mal l'oblique & lui ſuppoſois des manœuvres à ma fantaiſie. Il a donc fallu ſur ce point me contenter du petit détail donné il y a un moment ſur la réception de l'aile attaquante.

ſujet de l'oblique de la Planche 9e, il ſeroit inutile de nous arrêter ici plus long-temps.

La Planche 11e de l'Auteur donne une formation pareille à la précédente, excepté que l'objet de celle-ci » eſt de tromper l'ennemi, » en lui préſentant les colonnes ſur un alignement parallele à ſon *Pag. 64.* » front, & de prendre enſuite l'ordre oblique par des mouvements » en arriere «. Les 2 premieres colonnes donc ſe déployant comme dans la formation que nous venons de voir, toutes les autres font demi-tour à droite, & retournent ſur leurs pas, la 3e 400 toiſes, la 4e 600, & la 5e 800. Il ſeroit inutile d'analyſer cette formation, la ſeule inſpection de la figure faiſant aſſez voir ſa reſſemblance avec les précédentes. Il y a pourtant quelques obſervations particulieres (*a*).

1°. C'eſt très bien fait de préſenter les colonnes à même hauteur, puiſque cela annonce moins la manœuvre. Mais il n'eſt pas néceſſaire pour cela de faire rétrograder enſuite toutes celles de la gauche (53e. Princ.). Quand cela ſeroit néceſſaire, il ne le ſeroit pas de les faire rétrograder autant que le fait l'Auteur.

2°. La marche des 20 derniers eſcadrons de l'aile gauche, déja très longue ſelon la Planche 9e, ſe trouve ici encore fort allongée. Si on dit que les 20 premiers ſeuls marcheront en avant puis en arriere, mais que les derniers, pour ſe porter à la droite, partiront au premier ſignal (comme en effet je l'ai ſuppoſé dans le calcul de cette 9e Planc.), alors, malgré les têtes de colonne à même hauteur, la diſpoſition s'annonce dès le 1er ſignal par ce mouvement de cavalerie de la gauche à la droite, qui, comme nous l'avons obſervé, eſt très viſible.

3°. De même ce n'eſt pas peu de choſe que d'ajouter au mouvement de la 3e colonne d'infanterie 600 toiſes en arriere qui, avec le développement en échelons par le centre de ſes 12 premiers bataillons, font 900 toiſes; de ſorte qu'il eſt de 240 toiſes plus tard fini que celui de

---

(*a*) Les dernieres de ces obſervations ne ſont pas ſi particulieres à cette 3e formation d'oblique, qu'on ne puiſſe les appliquer à-peu-près de même aux deux premieres; quoiqu'en examinant ces deux premieres, je ne les leur aie point objectées.

la 1re colonne, quoique celle-ci déploie enſemble 24 bataillons. Le mouvement des derniers bataillons de la même 3e colonne d'infanterie, qui déja étoit fort long, eſt allongé de même s'ils ont ſuivi les premiers; &, s'ils les ont laiſſés aller, eux-mêmes ſe portant à leur deſtination, malgré l'alignement des têtes des colonnes, ils n'ont pas laiſſé d'annoncer la manœuvre. C'eſt ce que nous avons remarqué par rapport aux 20 eſcadrons de la gauche.

4°. Il faut faire les mêmes remarques ſur la colonne du centre, avec la ſeule différence que ſa manœuvre eſt prolongée de 400 toiſes, au lieu de 600.

5°. La formation de l'ordre de bataille ainſi faite, s'annonce très clairement, du moins au premier pas du développement de la 1re colonne; puiſque l'ennemi voit celles du centre & de la gauche, au lieu de ſe déployer en même-temps, rétrograder pour aller ſe déployer en arriere. Mais nous venons de voir que cette retraite & développement ſont de 900 toiſes pour les 12 bataillons de la gauche de la ligne oblique; & de ces 12 bataillons, le premier ſe trouve par le développement placé préciſément à 1000 toiſes de l'ennemi, le dernier, qui ferme la ligne oblique, en arriere encore de 3 ou 400 toiſes, plus ou moins ſelon la diſtance perpendiculaire des échelons. Quand donc, aucune partie de la formation de l'ordre de bataille n'étant plus longue que celle-ci, on marcheroit auſſi-tôt à l'ennemi, non pas lentement & en dérivant, mais directement & au pas redoublé; toute la partie de ligne ennemie qui a l'oblique en tête, & à laquelle on vouloit refuſer le combat, auroit de reſte le temps de marcher à cette ligne oblique, & de l'attaquer avant que le marteau eût frappé ſon coup. Car du premier pas du développement, il a fallu 900 toiſes pour achever celui de la gauche; enſuite le marteau pour joindre l'ennemi en a au moins 475, en comptant les 75 perdues par ſon développement à moitié fait en arriere: il faut donc, du moment du développement à celui du choc, le temps de 1375 toiſes. Mais il n'en faudroit pas davantage à l'ennemi pour joindre même les derniers bataillons de la ligne oblique, quand ils reſteroient à la place où ils forment cette ligne:

à plus forte raiſon il aura le temps d'arriver ſur le milieu & la tête de cette même ligne, qui encore, ſuivant le mouvement du marreau, s'approche de lui de près de 500 toiſes. Cette ligne oblique donc, ſi elle n'eſt percée avant la charge de la droite, du moins ſera très sûrement obligée de ſe mettre en défenſe, couvrant ſes flancs & faiſant front diagonalement; par conſéquent arrêtera la droite, & fera manquer toute la diſpoſition.

6°. Lorſque la cavalerie de la gauche, parvenue comme les autres colonnes à 400 toiſes de l'ennemi, fait demi tour à droite pour ſe porter en arriere, ſi l'aile droite ennemie part de la main & s'abandonne ſur elle, qu'arrivera-t-il? L'une & l'autre allant le même train, la même diſtance de 400 toiſes ſubſiſtera entre elles, juſqu'à ce que l'aile gauche de l'oblique s'arrête pour ſe déployer. Mais quand elle en ſera là, ſon déploiement, bien plus long que 400 toiſes, donnera à l'ennemi le temps de la joindre, charger & culbuter avant qu'il ſoit fini. Et quand elle auroit abſolument & géométriquement le temps néceſſaire pour ſe déployer, en pareille circonſtance pourroit-on s'y fier? &, quand elle ſeroit réellement & entiérement déployée au moment où elle recevra cette charge, ne ſeroit-elle pas toujours inférieure de moitié, puiſque toute ſa 2e ligne eſt partie pour aller à la droite? n'auroit-elle pas encore un grand déſavantage, ſe trouvant chargée à la fin de ſon développement, par conſéquent de pied ferme, par un ennemi qui arrive ſur elle avec toute l'impulſion de la vîteſſe acquiſe?

7°. Ce ſera bien pis encore, ſi l'aile droite ennemie, en tout ou partie, s'aviſe de marcher à la ligne oblique d'infanterie. Nous avons vu que le 12e bataillon de cette ligne à compter par la queue, y prend place à 1000 toiſes de la ligne ennemie, dans un moment où, depuis le 1er ſignal, il en a parcouru 900; & que dans ce même moment le dernier bataillon de cette ligne oblique, peut ſe trouver à 3 ou 400 toiſes plus loin de l'ennemi. Mais toute la gauche de l'aile droite ennemie ſe trouve à 1500, 1600, 1800 toiſes de cette partie de ligne oblique, & peut aiſément parcourir cette diſtance plus promptement, que l'infanterie pour rétrograder & déployer n'aura parcouru ſes 900 toiſes.

Quelques eſcadrons de cette aile peuvent (*a*) donc, quand même elle ne ſeroit pas encore en bataille, ſe détacher, arriver ſur cette gauche d'infanterie de l'oblique, & la culbuter avant qu'elle ſoit formée : événement dont il eſt aiſé de prévoir les conſéquences. Et quand cette cavalerie, perdant le temps mal à propos, & ne ſaiſiſſant pas aſſez vîte une ſi belle occaſion, laiſſeroit à la ligne oblique le temps de ſe former, elle auroit encore, pour faire ſa charge, celui qu'il faut encore à cette infanterie pour parcourir 475 toiſes, par conſéquent la renverſeroit bien à temps. Quand il ſeroit poſſible qu'elle ne la renverſât pas, c'en ſeroit bien aſſez, comme nous l'avons tant de fois remarqué, d'arrêter ſon mouvement & l'obliger à ſe préſenter de front.

La 12e *Planche* de l'*Eſſai* préſente une attaque oblique par le centre. Au 1er ſignal s'arrangent les tuyaux d'orgues, la 3e colonne devançant de 800 pas ou 266 toiſes la 2e & 4e, qui devançent d'autant la 1re & 5e. En même-temps les queues de 2e & 4e s'en détachent pour aller ſe déployer en arriere de la 3e. Au 2e ſignal on ſerre les diviſions, & les 10 derniers eſcadrons de chaque aile s'en détachent auſſi pour ſe porter en arriere du centre. La tête de la 3e colonne étant arrivée à 100 toiſes de l'avant-garde & 500 de l'ennemi, on donne le 3e ſignal auquel tout ſe déploie. Les 6 bataillons de Grenadiers de l'avant-garde forment une 1re ligne deſtinée à prendre la tête de l'attaque, & accompagnée de beaucoup de canon. La 3e colonne, qui s'eſt ſéparée en deux, ſe déploie par le centre ſur une ligne qui, en comptant l'avant-garde, eſt la 2e. Une 3e d'infanterie ſe forme par le développement des brigades venues des 2e & 4e colonnes. Les 40 eſcadrons, arrivés auſſi à ce centre, forment la 4e & 5e ligne, cette derniere n'étant qu'une réſerve de 8 eſcadrons. En même-temps les 16 bataillons, reſtés à la 1re colonne d'infanterie, forment à la droite de ce front d'attaque une ligne oblique en échelons par bataillons. Les 16 de la 4^e

(*a*) Je penſe que, dans le cas ſuppoſé, un Brigadier de cavalerie, placé en 1re ligne à la gauche de l'aile droite, en attendant des ordres ſupérieurs, peut prendre ſur lui de gagner la bataille. En circonſtance à-peu-près pareille, un Tribun ſe donna le divertiſſement de gagner celle de Cynoſcéphales ; & malgré l'auſtérité de la diſcipline Romaine, il paroît que cela fut trouvé fort bon par Quintius.

en font autant à la gauche. Les 20 premiers eſcadrons de chaque aile ſe placent en prolongement de ces deux lignes obliques, auſſi en échelons par eſcadron.

Après ce que nous avons vu des manœuvres précédentes, il n'eſt plus néceſſaire d'analyſer & calculer celle-ci. Mais voyons un peu l'effet de cette diſpoſition.

Pag. 67. » Dès que l'avant-garde ſera déployée elle marchera à l'ennemi, ſoutenue par les lignes du centre. L'attaque ſe fera en ligne ou en échiquier ſuivant la nature du poſte de l'ennemi. Elle ſera rafraîchie continuellement par les lignes du centre, &, s'il en eſt beſoin, par les lignes de l'oblique «.

Premiérement l'attaque ne ſe fera point auſſi-tôt que l'avant-garde ſera déployée : il faut bien qu'elle attende que, les colonnes étant déployées auſſi, les lignes du centre ſoient en état de la ſoutenir ; ce qu'elle attendra long-temps, comme on peut voir par un calcul pareil à celui de la Planche 9e.

Mais remarquez à quoi ſe réduit la force de cette attaque. Une premiere ligne de 6 bataillons minces arrive ſur le front de 6 pareils bataillons, étant débordée de droite & de gauche, & ſes flancs foibles & découverts n'ayant d'autres protection ni appui que la ligne d'infanterie qui eſt de 100 toiſes en arriere. Qui peut donner à ces 6 bataillons l'eſpérance de la victoire ? Mettant même à part ce danger manifeſte de leurs flancs, ils n'y auroient pas plus de droit que l'ennemi. Il eſt vrai qu'ils ſont ſuivis de 4 lignes : mais ce n'eſt pas l'effet tardif de ces lignes répétées qui doit faire la force d'une attaque oblique (44e Princ.). L'Auteur lui-même a dit ailleurs : » Une 2e ligne parallele & contiguë n'ajoute rien à la force de la 1re, ne peut remédier à ſes déſordres, & eſt pour l'ordinaire renverſée par elle, ... en muraille, ... elle eſt renverſée par le déſordre de la 1re ; ... avec des intervalles, elle ne préſente que des corps morcelés, incapables de rétablir le combat. De groſſes réſerves de diſtance en diſtance ſeroient bien plus déciſives, bien plus ménaçantes, bien autrement propres à appuyer la 1re ligne «. *Tome I, pag. 121.* Il eſt vrai que c'eſt en parlant de la cavalerie qu'il dit cela. Mais ne peut-on pas le dire de même par rapport à l'infanterie ? ne le diroit-

diroit-il pas lui même ſi cette idée très juſte n'étoit abſolument contraire à ſes bataillons minces ? Pour revenir à l'oblique du centre, il ſent bien que l'effort de ces 6 bataillons ne ſera pas augmenté par une 2e ligne, encore moins par une 3e, toutes plus ou moins éloignées, & ſe maſquant l'une l'autre : mais toutes ces lignes, & même les obliques, *rafraîchiront continuellement l'attaque.* En ce cas elle ſera longue ; & le ſuccès ne ſe décidera pas trop vîte. On ne reconnoît guere ici l'ordre dont *l'objet eſt de charger bruſquement*, & auſſi-tôt *pouſſer ſon avantage.* Mais pendant ces longueurs & rafraîchiſſements, apparemment l'ennemi de ſon côté rafraîchira la partie attaquée, & de plus rechauffera les lignes obliques. Pour abréger, je renvoie ici le Lecteur à ce que nous avons vu ci-devant, à tous les Principes de l'oblique, & ſur-tout à ma 3e & 4e *Planche :* qu'il voie, & compare. De quoi auſſi s'aviſe l'ordre mince, de tenter une attaque oblique par le centre, où il n'a plus ſon grand objet de déborder l'ennemi, ſon avantage unique de le charger en flanc ? où il eſt débordé lui-même, ſans avoir les préſervatifs néceſſaires contre les inconvénients qui s'enſuivent ? Le Roi de Pruſſe ne s'y méprend pas ; & ne fait point d'attaque oblique par le centre. Et quand il recommande cet ordre oblique à ſes Généraux, ce n'eſt qu'en leur *conſeillant ſincerement de charger avec une aile.*

Il eſt vrai que l'Auteur ſuppoſe ici ſon ennemi étrangement diſpoſé, & ſinguliérement tranquille. Son centre eſt un ſaillant d'une ſeule ligne mince, tenant la liſiere d'un bois très clair, puiſque l'attaquant compte porter au milieu le centre de ſon armée. La droite & la gauche de l'attaqué ſont retirées obliquement en arriere, comme s'il craignoit d'engager trop tôt le combat ailleurs qu'à ſon foible centre. Il ne s'aviſe pas d'aligner mieux cette droite & cette gauche ; encore moins de replier ſur les flancs de l'attaque, les parties voiſines du centre attaqué : mouvement qui lui ſeroit facile, & qui, culbutant la 1re ligne, dérangeroit beaucoup la 2e ; qui d'ailleurs, forçant les lignes obliques à faire front diagonalement, arrêteroit ces parties, & par conſéquent toute la machine qui, faite comme elle eſt, n'eſt pas bonne à arrêter ſous le feu du canon. Que ſera-ce ſi l'ennemi en même-temps fait marcher ſes ailes ? ſi, tandis que leurs premieres lignes combattent, ou ſeulement con-

tiennent les obliques de cavalerie, il emploie les ſecondes lignes en tout ou partie à arrêter par des charges répétées, à peteet même, les obliques d'infanterie, puis charget en flanc toutes les lignes du centre? Je ne m'arrêteiai point à prévoir & détailler tous les mouvements de part & d'autre : mais je crois que le Lecteur penſera comme moi que, s'ils ne mettent promptement l'armée en déſordre, tout au moins ils arrêteront l'oblique, pour qui alors il ne ſera plus queſtion que d'un combat de pied ferme, dans lequel il ne ſera plus attaquant, mais attaqué lui même ſur ſon front & ſes deux flancs; ne tirant d'autre avantage de ſa diſpoſition, en lignes répétées & entaſſées au centre, que celui d'être embraſſé & preſſé de toutes parts, à-peu-près comme le furent les Romains à Cannes.

Après avoir donné ces formations, l'Auteur obſerve que la variété des terreins & circonſtances pourra faire qu'on ne rencontre aucune occaſion d'en faire uſage à la guerre, ſans y rien changer : mais qu'il a bien fallu en préſenter le méchaniſme iſolé, abſtraction faite des terreins & circonſtances. Cette obſervation, très inutile pour tout Tacticien, n'en eſt pas moins néceſſaire pour bien des Lecteurs, toujours prêts à croire qu'une diſpoſition tracée ſur papier ne peut être d'uſage ſur le terrein, s'il préſente la plus petite circonſtance de détail qui demande quelque petit changement dans la diſpoſition. Mais ſi la Tactique établit ſes grandes diſpoſitions ſur des abſtractions, elle doit auſſi continuellement ſe ſouvenir qu'elle fait cette abſtraction; & prévoir toutes les variétés de terreins & circonſtances. En conſéquence elle doit, entre les différentes diſpoſitions, choiſir celles qui tiennent le moins à leurs abſtractions, ſe prêtent le plus aux variétés, ſupportent le mieux & le plus univerſellement les applications. Et par exemple, elle doit, de deux formations d'oblique, préférer, à celle qui croiſe le terrein dans tous les ſens, celle qui arrive ſur l'alignement ſans quitter la direction premiere des colonnes : à celle qui prétend marcher, même diagonalement & circulairement, ſur de grands fronts contigus, par conſéquent a beſoin du terrein le plus libre & le plus ouvert; celle qui, ne marchant que ſur de petits fronts, ſéparés encore par des intervalles, & toujours directement, agit dans les haies

& ruiſſeaux comme dans la plaine, & même ne hait pas un terrein un peu fourré, qui, s'il retarde ſa vîteſſe, en revanche maſque & aſſure encore la manœuvre »à celle qui n'eſt d'uſage qu'autant que l'ennemi ſe laiſſe déborder; celle qui, dans le cas où il a ſes flancs bien appuyés, n'en eſt pas plus en peine de l'attaquer & de le battre de front : à celle qui a beſoin de toute exactitude, obſervance & régularité, par conſéquent ne ſied qu'à des Officiers & des Soldats formés par le Roi de Pruſſe, & menés par lui-même; celle qui, moins délicate & moins ſcrupuleuſe, auroit réuſſi à une armée de Gaulois, dans laquelle il y auroit eu ſeulement une demi-douzaine de bons Aides-Major, & qui, à plus forte raiſon, réuſſira toujours à leur poſtérité : à celle enfin qui a beſoin que l'ennemi s'endorme plus d'une heure ſur des mouvements très intelligibles; celle qui, sûre contre le mal-adroit, ne l'eſt gueres moins contre le plus habile, à qui elle ne laiſſe pas le temps d'uſer de ſes reſſources & de déployer ſon ſavoir faire.

» L'objet primitif, dit l'Auteur, & les principes des ordres de ba- *Pag. 68.*
» taille étant conçus, les Officiers-Généraux & les troupes s'étant
» formé le coup-d'œil & l'intelligence, par des manœuvres ſimples &
» toutes ſupputées «.... Si ces manœuvres ſont ſimples, qu'eſt-ce donc que des manœuvres compliquées? Si elles ſont ſupputées, on pourroit avoir eu raiſon de dire que tous les ſyſtêmes ont été calculés. Et comme les ſupputations de l'Auteur & nos calculs nous donnent des réſultats très oppoſés, & qui ne peuvent être bons l'un & l'autre, on a eu raiſon encore de dire que le calcul mene à l'erreur comme à la vérité.

» Tel eſt, continue-t-il, l'avantage de cette organiſation de l'ar-
» mée, & de la diſpoſition de ſes ordres de marche, que l'armée peut
» rapidement, & ſuivant les circonſtances, prendre un ordre de ba-
» taille quelconque, refuſer ou renforcer telle partie ... Que les ba-
» tailles de Turenne & de Condé euſſent été ſavantes, s'ils avoient
» connu la ſimplicité & les reſſources de ce méchaniſme! «

L'avantage de cette organiſation eſt immenſe, vis-à-vis d'une armée moins organiſée : ſur-tout ſi à la ſupériorité d'organiſation, ſe joignent la ſupériorité d'exercice dans les troupes, la ſupériorité de talents dans

le Général. Les ſuccès du Roi de Pruſſe étoient donc une choſe néceſſaire; & il ne l'étoit pas moins, que ſes manœuvres paruſſent un prodige à des armées qui ne manœuvroient point. Mais cela ne prouve pas que ces manœuvres fuſſent les meilleures poſſibles; encore moins que l'ordre qu'il employoit mieux que ſes ennemis fût réellement bon. Avec le même outil, le maniant beaucoup mieux, il falloit bien qu'il fît de meilleure beſogne. Servons nous en auſſi bien, mais après l'avoir raccommodé, & de plus travaillons ſur de meilleurs plans, nous ferons encore tout autre choſe. Je ſais bien que l'habitude de vanter la rapidité des *manœuvres Pruſſiennes* eſt ſi bien priſe, & par comparaiſon juſqu'ici ſi bien fondée, qu'elle ne ſe perdra pas pour mes calculs & raiſonnements. Vous y reviendrez demain, mon cher Lecteur : mais pour aujourd'hui, je crois pouvoir vous défier de méconnoître la rapidité infiniment plus grande des *manœuvres Françoiſes*. Quant à Turenne & Condé, nous ne les plaindrons jamais autant de n'avoir pas manœuvré à la Pruſſienne, qu'ils nous plaindroient, s'ils revenoient au monde, d'être venus au point d'aller à la charge ſur 3 rangs, puiſque *nous appellons cela charger*, & de ne plus ſavoir combattre qu'à coups de fuſil & de canon. Ces grands hommes ne nous ont pas laiſſé beaucoup de détails ſur leur méchaniſme : mais nous voyons d'ici que leurs baraillons gros & courts, ſéparés par des intervalles, marchant de front, flottoient peu; marchant de flanc, ne s'allongeoient gueres; chargeoient bien, & par cette raiſon ne s'embarraſſoient pas à certains point de l'effet de l'artillerie, quoique déja très nombreuſe, & point trop mal ſervie; enfin en totalité n'étoient pas gauches. Le dirai-je même? je ne ſais ſi c'eſt enthouſiaſme pour ma patrie, ou prévention pour un Héros que je lui ai tant entendu célébrer, je ne peux m'empêcher de croire que, contre l'armée qui gagna la bataille d'Einsheim, celle qui gagna la bataille de Liſſa auroit eu la moitié de la peur.

Après les formations élémentaires de l'oblique, l'Auteur en donne une adaptée à un terrein, qu'il a ſoin de ſuppoſer très ouvert, comme il a ſoin de ſuppoſer que l'ennemi ſe laiſſe déborder à ſa gauche, & que ce flanc eſt découvert. Ce que cette *Planche* 13e a de particulier, c'eſt que l'Auteur à ſa gauche a un bois, en avant de ſon centre deux

hauteurs; circonſtances avantageuſes, pour cacher ſa manœuvre, qui d'ailleurs ne differe pas de celle de la *Planche* 5e, & ne demande pas un nouvel examen. Sa gauche ſera placée fort en avant du degré d'obliquité, » parcequ'elle eſt couverte par des bois où l'ennemi ne vien- » dra pas l'attaquer «. A la bonne heure, » le centre ſe trouvera fort *Pag. 69.* » en arriere du degré d'obliquité établi dans les Principes; parcequ'il » aura voulu profiter des hauteurs, pour ſe tenir plus hors de meſure » de l'ennemi «.

Ces hauteurs ne ſont point une raiſon de ſortir des Principes. Si la diſpoſition qui leur eſt conforme eſt bonne, ſon obliquité l'eſt auſſi, ſon centre hors de meſure autant qu'il eſt néceſſaire pour ſa propre sûreté, pas plus qu'il ne faut pour qu'il ſoit en meſure de ſuivre & appuyer la droite. Si donc l'avantage du terrein étoit en avant, ce ſeroit une bonne raiſon de tenir le centre plus avancé. Mais puiſque par la diſpoſition on doit le ſuppoſer n'avoir rien à craindre, & n'être pas même dans le cas de combattre; il ne s'agit pas de chercher par un plus grand éloignement de cette partie, jointe à l'avantage du terrein, à augmenter inutilement ſa sûreté, contrariant en même-temps ſon objet de ſuivre & appuyer la droite, & mettant cette droite dans le cas ou d'avancer avec grand danger ſe ſéparant de ce centre, ou de s'arrêter au moment d'agir, pour attendre que ce centre trop reculé ſe ſoit remis en meſure. Mais je parle ici fort à mon aiſe de la sûreté de la ſigne oblique: l'Auteur qui ſent au fond la foibleſſe & le danger de la ſienne, cherche très naturellement à profiter d'une occaſion de la garantir.

La 14e *Planche* repréſente une manœuvre commencée pour former l'oblique par la droite, arrêtée & transformée en une attaque oblique par la gauche; parceque l'ennemi voyant les premieres diſpoſitions, a renforcé ſa gauche, y portant toute la droite de ſa 2e ligne d'infanterie & de cavalerie. Voilà encore une de ces ſuppoſitions, que ne ſera point un oblique, dont la formation ajoute 3 minutes au temps qu'il faudroit aux colonnes, pour parcourir ſans quitter l'ordre de marche les 2 ou 300 toiſes qui leur reſtent, & dans cet état joindre l'ennemi. Dans ces manœuvres ſupputées, on nous parle comme d'une bagatelle, d'al-

ler de la droite à la gauche. Il ſemble qu'on oublie qu'aujourd'hui le front d'une armée de 50 à 60000 hommes *égale le front de celle de Darius*. Le mouvement que l'Auteur ſuppoſe ici ſe faire en réponſe aux ſiens, & que l'ennemi peut faire en effet, eſt pour le moins d'une grande lieue. Du reſte je n'examinerai point ſi cette cavalerie de la droite miſe en 3e ligne (*a*) à la gauche, ſi ces 4 brigades d'infanterie placées au flanc gauche de la même aile en ligne dont la gauche fuit obliquement, ſont ce que l'ennemi peut faire de mieux pour parer l'attaque oblique. Quoi qu'il en ſoit, ſur ces réponſes cette attaque déja déterminée ſur la droite, s'arrête & ſe revire ſur la gauche, les colonnes
» prennent par la gauche l'échelon d'obliquité qu'elles avoient com-
Pag. 70. » mencé de former par la droite, s'il y a quelques parties de troupes
» qui ſoient déja en mouvement, pour ſe porter en renfort à cette
» droite, elles s'arrêtent & remarchent ſur la gauche, &c. «. La Planche & le détail montrent ce revirement aſſez embarraſſé; & pour peu qu'on y donne d'attention, on verra aiſément combien le ſeroit l'exécution. Du reſte il eſt fait avec autant d'art que le comporte le fond de la manœuvre.

Je n'ai point, dans ce que je donne aujourd'hui, d'objet de comparaiſon pour cette attaque revirée: & quand je ne me ſerois pas contenté de détailler ma formation d'oblique par le centre, de maniere que les autres formations ſoient d'après celle-ci faciles à imaginer & exécuter; quand je prétendrois dans ce moment préſenter des *Eléments de Tactique* complets; je doute que j'y fiſſe entrer ce changement d'attaque. Car je ne prévois pas que 4 minutes ni 10 puiſſent apporter dans les circonſtances un changement capable de me faire à ce point changer d'objet & de diſpoſition. Je ne prévois pas davantage que, ma manœuvre déja commencée, je puiſſe voir la diſpoſition de l'ennemi différente de ce qu'elle m'avoit paru juſqu'à ce moment, puiſque cette manœuvre ne commence pas à 1400 toiſes de ſon front, mais à 2 ou 300. Le ſeul incident que je puiſſe prévoir dans ma manœuvre déja commencée, c'eſt que quelque difficulté du terrein, ou autre accident imprévu,

(*a*) Voyez le morceau rapporté ci-devant, pag. 360, tiré de la 121e page.

retardant l'opération de la droite, quelque corps ennemi ait, pour arriver ſur mon flanc gauche, plus de temps que je ne lui en ſuppoſois; de ſorte que cette gauche ſe trouve n'être pas aſſez refuſée. Mais le remede à cet inconvénient n'altérera en rien la diſpoſition, ne dérangera ni n'arrêtera le mouvement de l'attaque. La gauche voyant qu'elle pourroit ſe trouver en priſe ſe dérobera, paſſant de l'oblique au perpendiculaire, & par ce moyen s'éloignant de l'ennemi autant qu'il s'approche. La droite cependant ira ſon train, ſans s'inquiéter de cette partie de barres qui lui eſt fort étrangere & très indifférente.

A propos de ce revirement d'oblique, l'Auteur rapporte qu'à Liſſa « le Roi de Pruſſe manœuvra 4 à 5 heures devant les Autrichiens. Il *Pag.* 72. « menaça d'abord leur droite, qui étoit leur partie foible par la nature « du terrein. *Ils s'y renforcerent*, par un grand nombre, & par l'élite « de leurs troupes. Ils comptoient ſur leur gauche aſſiſe ſur des hau- « teurs redoutables, & ils n'y laiſſerent que les Bavarois, & quelques « troupes de l'Empire. Le Roi de Pruſſe ſaiſit cette *faute*. Sa diſpoſition « long-temps incertaine, fut rapidement déterminée vers ſa droite. « L'aile gauche du P. Charles fut priſe en flanc & culbutée, *après une* « *demi-heure de combat*. Les Autrichiens arriverent trop tard : deux « lignes étoient déja formées ſur leur flanc (*a*) ».

Si le Roi de Pruſſe a manœuvré 4 ou 5 heures, cela prouve très bien la lenteur & la foibleſſe de cet oblique. Celui du 5e *Mémoire* n'auroit point tant manœuvré; ne laiſſant point aux Autrichiens le temps de *renforcer* leur droite, il l'auroit attaqué tout franchement du premier coup, & dès lors tout étoit dit. Et pourquoi tant de manœuvres? pour

(*a*) On trouve dans le *Cours de Tactique* de Maizeroi une petite relation de cette bataille, ſelon laquelle le Roi menaça bien d'abord la droite des Autrichiens qui y porterent leur reſerve, mais qui d'ailleurs n'eſt pas entiérement d'accord avec ce qu'en dit l'Auteur ici & ailleurs. Je ne ſais lequel des deux eſt le mieux informé : mais Maizetoi ne parlant que de colonnes reculées en tuyaux d'orgues, de lignes formées obliquement, d'aile chargée en flanc, point du tout d'échelons, ſon récit paroît aſſez dans la vraiſemblance & dans le coſtume Pruſſien. En effet je ne vois pas que ces échelons aient été jamais véritablement formés & employés. Et de plus, il me ſemble que l'Auteur du *Cours de Taſtique* eſt le ſeul qui ait bien entendu & ſaiſi leur Principe, & leur marche en avant directement & ſans déclinaiſon.

tromper l'ennemi, & l'obliger à dégarnir la partie qu'on veut attaquer? Mais quelle démonſtration peut jamais le tromper mieux que l'attaque faite tout bonnement, & en quelques minutes, portant ſur la partie attaquée des forces exceſſivement ſupérieures? Que m'importe qu'il ſe dégarniſſe? il l'eſt d'avance bien aſſez, & je n'ai pas beſoin qu'il faſſe cette *faute*. Si elle eſt néceſſaire à l'oblique Pruſſien, c'eſt parceque, ſans ce faux mouvement, l'attaqué ſeroit ſouvent auſſi garni que l'attaquant, le ſeroit même toujours, ſuppoſant ſon flanc bien appuyé. Ces Autrichiens, battus pour s'être mal à propos dégarnis & laiſſé prendre en flanc, ne l'auroient donc pas été s'ils n'avoient fait ni l'un ni l'autre; & ſi pendant ces 4 ou 5 heures de mouvements, au lieu de ne faire que paret, ils avoient ripoſté, comme auroit fait le Roi de Pruſſe à leur place; & ſi pendant ce combat *d'une demi-heure*, au lieu que du moment où il commence tout de bon il ne devroit pas durer *quatre minutes*, une vingtaine de bataillons avoient marché au ſecours de la partie attaquée, comme firent les Ruſſes à Cunesdorff? Ils marcherent bien auſſi: mais ils arriverent *trop tard*; deux lignes étoient déja formées ſur leur flanc; tout ce qui ſe préſenta fut renverſé. Voilà ce que c'eſt que de marcher de ſi loin, dans un ordre qui arrive ſi tard, & qui ſe laiſſe renverſer par des lignes très peu capables de renverſer toute autre choſe que leurs pareilles.

SUR CET ARTICLE de l'ordre oblique, auſſi bien que ſur les autres objets de ce *Mémoire*, j'ai été beaucoup plus prolixe que je n'aurois voulu l'être: mais ayant à traiter des matieres ſi importantes, à combattre de ſi fortes préventions, je ne pouvois paſſer plus légérement. » Si le Lecteur en eſt fatigué, a dit Maizeroi en mêmes cir» conſtances, qu'il s'en prenne moins à moi qu'aux Détracteurs de » la vérité, qui me forcent à la défendre; & je trouve aſſez fâcheux » d'être obligé d'employer tant de paroles pour la remettre en évi» dence «.

C'eſt pour n'en pas employer davantage que je réſiſte à la tentation de terminer cet article par une Récapitulation des propriétés de nos deux obliques, & des avantages de celui que je propoſe, ſur celui que nous venons

venons d'examiner. Cette Récapitulation, que la longueur même de cet examen peut être rendoit néceſſaire, raſſemblant ſous le même coup-d'œil toutes leurs différences, ſeroit aſſez frappante. Mais je laiſſe au Lecteur le ſoin de ſe la faire lui-même.

Il ne me reſte donc, en finiſſant ce *Mémoire*, que de conjurer l'Auteur de l'*Eſſai*, comme a déja fait Maizeroi, de revenir ſur lui-même, & de comparer ſes principes avec les nôtres, ſes manœuvres & diſpoſitions avec celles-ci, ſans plus de prévention, d'humeur, ni d'opiniâtreté, que nous n'en mettons dans cette affaire. Et qu'importe à lui comme à moi tout autre choſe que la vérité ? Qu'en attendons-nous autre choſe, que l'avancement & la perfection de l'art ? Il a rédigé & publié les *Principes Pruſſiens :* j'ai développé & mis en œuvre ceux de Folard & des Anciens. Faut-il pour cela, qu'enivrés de nos Maîtres, nous ne puiſſions plus entendre ni ſaiſir ce qui pourroit être étranger ou même contraire à leurs idées ? Regardons-y ſérieuſement & froidement : nous finirons par voir l'un comme l'autre ; & ne nous méprenant plus ſur le choix des moyens, quelque jour peut être les mettrons en œuvre ailleurs que ſur le papier avec le ſuccès que je ne ſouhaite pas plus pour moi-même que pour un Emule qui cultive le même art que moi, l'aime également, & ſert le même Maître.

C'eſt très ſincérement que je lui ai la plus grande obligation, puiſqu'il m'a mis dans le cas de répondre à toutes les idées contraires aux miennes, préſentées auſſi fortement & auſſi bien qu'elles pouvoient l'être ; & d'y répondre beaucoup mieux, & d'une maniere bien plus propre à éclaircir la queſtion, que je ne pouvois faire tant qu'elles n'étoient que vaguement & verbalement préſentées par une partie des Militaires. Sans doute j'ai vu avec plaiſir ces objections, & leurs réponſes, ne faire que me confirmer dans mes Principes, & me donner lieu d'eſpérer que cette diſcuſſion feta le même effet ſur les Lecteurs qui la ſuivront avec attention. Mais j'aurois vu ſans peine un réſultat tout oppoſé : & faiſant de bonne grace mon abjuration, j'aurois donné un exemple que juſqu'à préſent les Auteurs nous ont peu laiſſé, que dans l'avenir ils auroient peu ſuivi, & qui, indépendamment de la rareté, n'auroit pas été ſans mérite ni ſans gloire. L'Auteur de l'*Eſſai* va

à ſon tour m'avoir une de ces deux obligations : voici de quoi établir encore mieux le ſuccès de ſon ouvrage, & le confirmer lui-même dans ſes idées, ou de quoi le détromper & lui en faire abandonner une partie. Dans ce dernier cas, ſon exemple ſera très frappant & de grand effet. Et s'il y a du plaiſir & de la gloire à ramener la Nation aux vrais Principes de Tactique, il pourra avec grande raiſon en prendre ſa bonne part.

ADDITION PREMIERE.

RÉFLEXIONS
SUR UNE LETTRE
DE M. LE MARQUIS DE PUYSÉGUR,

Qui contient un EXAMEN DES DÉPLOIEMENTS de l'*Eſſai général de Tactique.*

CETTE LETTRE ſe trouve à la ſuite d'un petit volume ſur l'Art militaire des Chinois, imprimé chez *Didot* en 1773. J'en avois entendu parler il y a quelques mois, mais dans un moment où j'étois occupé d'autre choſe, & n'étois point à portée de me la procurer. Depuis ce moment j'avois perdu de vue cette Lettre; de ſorte que ces *Fragments* étoient aux mains de l'Imprimeur, lorſqu'elle eſt venue aux miennes. Je l'ai lue avec l'attention qu'elle mériteroit, quand elle ne porteroit pas le nom de M. le Marquis de Puyſégur; & j'ai cru qu'elle me demandoit ce codicille. En effet quoique cet Officier Général n'ait point critiqué ces *Mémoires* qu'il ne connoiſſoit pas; quoiqu'il n'eût pû faire contre mon déploiement les mêmes objections qu'il a faites contre ceux de l'*Eſſai;* quoique j'eſpere bien même le réconcilier un peu avec les tiroirs; je ſens que plus d'un Lecteur, frappé de ſes raiſons & de ſes calculs, me blâmeroit d'avoir reconnu la ſupériorité des déploiements de l'*Eſſai*, & de m'être joint à l'Auteur de cet Ouvrage pour rejetter, dans tous les cas où il s'agit de ſe mettre en bataille ſur le front de la marche, les formations de lignes par quarts de converſion des diviſions. Je ſens même que, de ce que dit M. de P. contre ces déploiements par le pas de flanc, on pourroit conclure, un peu trop légérement, qu'il faut rejetter auſſi bien qu'eux le mien, qui ſe fait par le pas de flanc auſſi.

Je ne peux donc me diſpenſer d'une petite diſcuſſion ſans laquelle il reſteroit un nuage ſur les manœuvres que je propoſe, ſi même elles ne ſembloient refutées d'avance. Et je ne peux trop établir & juſtifier cette propoſition fondamentale, déja pourtant, ſi je ne me trompe, aſſez démontrée, que tous les ordres de bataille doivent être formés par le déploiement central à tiroirs.

Il eſt aſſez ſingulier que je me trouve ici dans le cas de faire à certain point cauſe commune avec l'*Eſſai*, malgré la fréquente oppoſition de nos idées; & de combattre le Maréchal de Puyſégur pour qui j'ai toujours eu & aſſez marqué la plus grande vénération, à qui même j'ai des obligations, bien mieux connues encore de moi-même que de mes Lecteurs; ſi pourtant c'eſt combattre cet Auteur célebre, que de préférer à ſes manœuvres d'autres manœuvres qu'il n'a pas vues & n'a pu leur comparer; que de les préférer même par des raiſons que lui-même me fournit en partie; que de croire avoir après lui fait quelque pas, comme nos ſucceſſeurs en feront après nous; que d'oſer enfin me flatter que le Maréchal, qui ſentoit ſi bien l'avantage des manœuvres centrales, daigneroit applaudir à celui de tous les Tacticiens qui a le plus véritablement & le plus univerſellement *centré*.

A cette préface, que je n'ai pu me refuſer, je ne peux m'empêcher de joindre encore deux petites obſervations, qui ne ſeront point trop étrangeres ici, & le ſeront encore moins pour les *Mémoires* précédents.

M. de P. a ſoin d'avertir tout d'abord qu'il eſt *obligé de partir de l'Ordonnance, pour tenir lieu de principes.... qu'il ne s'agit pas de déterminer le meilleur ordre d'une troupe, mais de diſcuter des mouvements du bataillon déja formé & établi à 3 de hauteur.* Le Lecteur ſe rappellera ici, ce que j'ai aſſez remarqué, que tous les Auteurs Militaires, excepté les faiſeurs de ſyſtêmes, en ont uſé ainſi, & n'ont point prétendu diſcuter le fond de la Tactique actuelle; & que tous, hors un ſeul, ont déclaré plus ou moins poſitivement, comme fait ici M. de P. qu'ils pren-

nent l'ordre actuel de l'infanterie pour ce qu'il eſt, ſans prétendre l'approuver ni le garantir, &, s'il ne vaut rien, s'en lavent les mains.

Ma ſeconde réflexion eſt ſur ce que dit M. de P. que regarder les déploiements dans tous les cas comme le meilleur moyen de ſe mettre en bataille, *ce ſeroit être enthouſiaſte des déploiements.* Me ſera-t-il permis de lui répondre que, préférer entre les différents moyens celui qu'on voit le meilleur, ce n'eſt point enthouſiaſme, mais raiſon? que ne pas vouloir pluſieurs moyens, fuſſent-ils également bons, quand un ſeul ſuffit, ce n'eſt pas s'enthouſiaſmer, mais ſimplifier? Pour ma part, je crois être enthouſiaſte de mon déploiement, comme toute l'Europe l'eſt des baſtions ſubſtitués dans tous les cas aux tours circulaires, elliptiques ou quarrées; comme tout le monde l'eſt du fuſil, arme de jet unique, toujours préférée aux arcs, arbalêtes, frondes, & même aux arquebuſes, mouſquets, eſcopettes, &c.

Je m'arrête ſur ce point, beaucoup moins pour M. de P. en particulier, que pour tous mes Lecteurs en général. Il n'y a perſonne qui ne recherche la ſimplicité dans les manœuvres, & ne s'applaudiſſe s'il croit en avoir approché à certain point, qu'un autre ſimplifie encore davantage. Qu'à 3 ou 4 manœuvres du premier, le ſecond trouve moyen d'en ſubſtituer une ſeule; aux yeux du premier, s'il n'y prend garde, le ſecond eſt enthouſiaſte. Ainſi l'Auteur de l'*Eſſai*, enthouſiaſte des déploiements, pourra bien à ſon tour me trouver enthouſiaſte de mon déploiement central, & me blâmer d'avoir rejetté les déploiements par la droite ou par la gauche, qu'il a lui-même conſervés; parceque, comme il l'a dit quelquefois en cas pareil, il n'eſt *point excluſif.* Eh! ſoyons enthouſiaſtes de tout ce qui eſt bon, ſimple, néceſſaire; excluſifs de tout ce qui eſt mauvais, compliqué ou ſuperflu. Mais il eſt temps enfin d'entrer en matiere.

M. de P. regarde les déploiements Pruſſiens comme un

preſtige, & prétend le démontrer. Il convient bien qu'il faut les enſeigner aux troupes, *parcequ'il faut ſavoir mettre en pratique le preſtige.* Mais il ſoutient;

» 1°. Qu'il n'eſt pas vrai que ce ſoit là le moyen le plus » court pour mettre une armée en bataille;

» 2°. Qu'il n'eſt pas vrai que cela facilite tous les ordres » de bataille, à prendre ſuivant la diverſité des terreins;

» 3°. Qu'il n'eſt pas vrai qu'il faille toujours l'employer » pour ſe mettre en bataille: qu'il y a des cas où ils ſont » impratiquables ...

» Ces propoſitions étant établies, vous en conclurez fa- » cilement qu'il ne faut pas vouloir perſuader que ces dé- » ploiements à mettre à tout ſoient une grande décou- » verte.... Qu'il ne faut pas donner pour un remede uni- » verſel ce qui n'eſt bon que pour telle maladie, &c. «.

Examinant & ſuivant ces trois points de M. de P. malgré ſes raiſons très ſolides, & ſes calculs très exacts dans ce qu'ils contiennent, j'eſpere,

1°. Prouver que le déploiement par le pas de flanc eſt véritablement plus court que l'ancienne façon de ſe mettre en bataille, ſur-tout s'il ſe fait par le centre à ma maniere; & même que, ſi à le faire à la maniere de l'*Eſſai*, il eſt dans certains cas géométriquement tant ſoit peu plus long que cette ancienne formation, en revanche il a des avantages qui même, quant à la vîteſſe, compenſent aſſez cette petite différence.

2°. J'eſpere auſſi prouver que ce déploiement eſt généralement & univerſellement plus ſimple, plus facile & plus ſûr. Quant à ſa facilité, relativement à telles circonſtances particulieres, & aux différents ordres de bataille que peut demander la diverſité des terreins, quoique je ne me ſois point arrêté à des détails de ſuppoſitions & applications, que ne comportoient ni mon objet actuel ni l'étendue de ce volume, je crois l'avoir aſſez établie dans les *Mémoires* précédents. Et je ne vois dans la Lettre qui nous occupe à préſent rien qui detruiſe, ſur-tout par rapport à

moi, cette aptitude des déploiements à la formation des différents ordres de bataille, ni qui prouve qu'il soit quelque maladie pour laquelle ce remede ne seroit pas bon.

3°. Je ne vois point non plus que M. de P. ait montré dans quels cas les déploiements seroient impratiquables.

Réduisant donc à deux ces trois objets, il suffira, 1°. de justifier pleinement les déploiements, de la longueur qu'il leur reproche ; 2°. de montrer qu'ils sont d'ailleurs plus faciles que l'ancienne formation, & à tous égards préférables.

Pour prouver que l'ancienne maniere de se mettre en bataille est aussi prompte qu'elle puisse l'être, & que les déploiements sont plus longs, M. de P. commence par établir que, selon l'ancienne maniere, une colonne de 8 bataillons peut se mettre en bataille sur deux lignes, dans le temps nécessaire pour parcourir le front de 4 bataillons ; de sorte que pour former ainsi une armée de 40 bataillons, qui marche sur 5 colonnes, il ne faut que le temps de parcourir ces 4 fronts; & que si chaque bataillon tient 50 toises, au pas redoublé de 40 toises par minute, on sera en bataille en 5 minutes, *ce qui est le moins de temps qu'on puisse employer.* Si les colonnes sont de 12 ou 16 bataillons, la formation sera de 7 minutes & demie, ou de 10 minutes. Et de plus dans ces derniers cas, supposant la distance des 2 lignes égale à 4 fronts de bataillon, il faudra ajouter à la formation, par rapport à la 2e ligne, le temps nécessaire à son 1er bataillon pour s'avancer dans la colonne, jusqu'au point où étoit le 5e bataillon de cette colonne quand la 1re ligne a commencé de se former : de sorte que selon que les colonnes seront de 12 ou 16 bataillons, la 2e ligne se formera 2 minutes & demie, ou 5 minutes plus tard que la 1re.

M. de P. joint à ce calcul une planche qui présente 4 colonnes d'infanterie, chacune de 16 bataillons, formées par la droite & arrivant à la gauche de leur terrein, pour s'y mettre en bataille sur deux lignes. Il suppose que le Général étant avec l'avant-garde à 400 toises de l'ennemi, & à 500

de la tête des colonnes, leur en envoie l'ordre. » 10 mi-» nutes après l'ordre reçu, la 1re ligne eſt formée, ainſi que » moitié de la 2e; & 5 minutes après, les deux lignes ſont » entiérement formées «. L'ennemi, qui eſt à 900 toiſes de la 1re ligne, ne peut les parcourir au pas redoublé en moins de 22 minutes & demie. Suppoſant donc qu'il fût déja en bataille quand on a commencé de s'y mettre, il ne peut arriver que 12 minutes après que la 1re ligne ſera formée.

Avant d'aller plus loin, tout ceci nous demande quelques obſervations.

1°. Dans le cas ſuppoſé, de 16 bataillons à chaque colonne, dont 8 pour la 1re ligne, le temps néceſſaire pour parcourir l'étendue du front de 8 bataillons, n'eſt véritablement *le moins de temps qu'on puiſſe employer* pour ſe mettre en bataille, que parceque chaque partie de ligne ſe forme par la droite : il ne faudroit que la moitié de ce temps ſi on les formoit par le centre.

2°. On ſuppoſe ces colonnes formées par la droite, & arriver à la gauche de leur terrein. Sans doute elles arriveront ainſi autant que faire ſe pourra. Mais quelquefois auſſi elles ſe trouveront forcées d'arriver à la droite. Et dans ce cas la formation de la ligne ſera préciſément double en longueur de celle que M. de P. nous préſente, & à laquelle dans toute cette diſcuſſion il compare les déploiements ; puiſque la derniere diviſion de chaque colonne, arrivée ſur l'alignement, aura encore à parcourir le front de 8 bataillons. A cela il a ailleurs répondu : » C'eſt là le cas » pour lequel le Mal. de P. a dit expreſſément que *quand* » *on eſt preſſé il ne faut pas craindre de prendre un ordre* » *invers, mais qu'il faut faire alors de la droite la gauche*«. Sans doute : il eſt viſible que cette inverſion eſt moins fâcheuſe qu'il ne le ſeroit de doubler la longueur de la manœuvre. Mais enfin cette inverſion eſt un inconvénient : je l'ai prouvé : & ſur ce point je me vois aujourd'hui appuyé par la critique de l'*Eſſai général de Tactique*, qui ſe trouve dans le Journal de Berlin. La néceſſité de cette inverſion,

inverſion dans certains cas, eſt donc un défaut de plus dans la formation du Maréchal, comparée à mon déploiement qui n'en a jamais beſoin. C'eſt même en elle un défaut vis-à-vis des déploiements de l'*Eſſai* : car s'ils font continuellement des inverſions, il n'eſt pas moins vrai qu'ils pourroient aiſément s'en paſſer par un moyen que j'ai aſſez indiqué, & que la *Critique de Berlin* annonce ſans vouloir l'expliquer.

3°. Il n'eſt pas tout-à-fait vrai que le temps néceſſaire pour la formation préſentée, ne ſoit que celui de parcourir 8 fronts de bataillons. Cette remarque ici n'eſt qu'une minutie : mais nous rencontrerons tel cas où elle ſera plus importante ; & il faut ſur ce point, comme ſur tout autre, en revenir toujours à l'exactitude. La 1re diviſion de la colonne a à parcourir tout le front de la ligne, moins celui de deux diviſions, plus deux quarts de converſion. Pour meſurer la totalité de ſon mouvement, il faut donc à l'étendue de la ligne, ajouter deux fois l'excès du quart de cercle, dont la diviſion eſt le rayon, ſur ce rayon lui-même. De ſorte que ſi le front de cette diviſion eſt de 7 toiſes, il faut à la longueur de la ligne en ajouter 8. » Mais, dit M. de P. il eſt preſcrit que les quarts de » converſion doivent être exécutés tellement, qu'ils ſoient » achevés dans un temps égal à celui qu'il faut pour par- » courir devant ſoi un eſpace égal au front qui tourne ; » & cela eſt poſſible à exécuter «. Je réponds à cela qu'aucune puiſſance ne peut preſcrire que le rayon ſoit égal au quart de circonférence ; & qu'ils ne peuvent être parcourus en temps égaux, ſi ce dernier n'eſt parcouru avec plus de vîteſſe, dans le rapport de 11 à 7. Mais cette augmentation de vîteſſe n'eſt pas poſſible, ſi celle du bataillon, à plus forte raiſon de la diviſion, marchant directement, eſt déja auſſi grande (*a*) qu'elle puiſſe l'être

(*a*) M. le Maréchal de Puiſégur (*tom. I, pag.* 161), donnant cette regle de faire les quarts de converſion dans un temps égal à celui que les rangs em-

ſans déſordre. Peut-être une colonne, marchant au pas de 40 toiſes par minute, ſes diviſions peuvent elles tourner ſuivant la regle preſcrite. Mais puiſque dans ce cas le quart de cercle aura la vîteſſe de 63 toiſes, cette viteſſe eſt poſſible à plus forte raiſon pour les diviſions marchant directement. Et ſi elle eſt poſſible, on n'ira pas de propos délibéré ſe réduire à celle de 40, du moins dans les cas où on ſera preſſé. Dans ces cas donc, la vîteſſe directe étant 63, la vîteſſe circulaire ne pouvant aller au-delà, l'excès du quart de cercle ſur le rayon retardera d'autant la manœuvre : d'où l'on voit qu'il faut toujours en revenir à meſurer géométriquement, & compter exactement les quarts de cercle comme tout le reſte.

4°. Suppoſant que la formation qui eſt pour la 1re ligne de 10 minutes, pour la 2e de 15, fût pour cette 1re la plus prompte qu'on peut employer, ce ne ſeroit pas encore quant à la briéveté la meilleure maniere de ſe mettre en bataille. Elle ſeroit bonne dans le cas de combattre de pied ferme; pourvu qu'on eût le temps de former la 1re ligne avant qu'elle fût attaquée, & qu'étant attaquée elle tînt ſans avoir aucun beſoin de la 2e, pendant les 5 minutes encore néceſſaires à celle-ci, & même encore 5 autres néceſſaires pour porter à la 1re les ſecours de la 2e. Mais ſi au lieu d'attendre l'ennemi, l'armée une fois en bataille veut marcher en avant, en vain la 1re ligne ſera formée plutôt que la 2e, puiſqu'elle ſera obligée de perdre 5 minutes pour l'attendre, ne voulant pas aller à l'ennemi ſans elle, & combattre pendant qu'elle ſera de 400 toiſes en arriere. Le Maréchal a bien ſenti cet inconvénient; & pour l'éviter, dans la plûpart de ſes ordres de marche, il conduit ſes colonnes deux à deux, l'une de 1re l'autre de 2e ligne, tenant la tête de celle-ci reculée d'une diſtance égale à celle qu'il veut avoir entre ſes deux lignes. Sur quoi je remar-

---

ploient pour parcourir leurs diſtances, fait la remarque que *c'eſt auſſi ce qui oblige les troupes à aller fort doucement.* Le cas eſt à la vérité un peu différent. Mais dans celui-ci au moins c'eſt ce qui empêchera les troupes d'aller vite.

querai en passant que si le terrein permet de faire ainsi marcher les colonnes deux à deux, je ferai aussi toute la marche en doubles colonnes, formées & se déployant à ma maniere, chacune des jumelles sur deux lignes, par conséquent de moitié plus vîte que celles du Maréchal.

5° Je ne sais comment M. de P. entend que, à la fin de 10 minutes employées par la 1re ligne pour se former, la moitié de la 2e est déja formée. Assurément avant la fin des 15, aucune partie de cette 2e n'est encore à sa place ni en bataille. Jusques là, comme dans la 1re jusqu'à la fin des 10, tout est encore en marche, ou dans la direction de la colonne pour arriver sur l'alignement, ou sur cet alignement même, marchant vers la droite par divisions séparées, qui toutes tendent le flanc à l'ennemi. Nos déploiements sont les seuls qui, à moitié faits, présentent veritablement la moitié de la ligne formée.

6°. Enfin j'observerai que se mettre en bataille à 900 toises de l'ennemi, c'est s'y prendre de bien loin. L'Auteur de l'*Essai*, & moi-même, avons assez fait remarquer les avantages que l'on trouve à ne pas faire sitôt ses dispositions, avantage que certainement M. de P. connoît mieux que nous. Pourquoi donc se met-il en bataille beaucoup plutôt que l'Auteur de l'*Essai*, qui, lui même, n'attend pas si tard que moi? c'est qu'on prend plus ou moins de temps pour les manœuvres, selon qu'elles sont moins ou plus promptes & sûres.

M. de P. remarque avec raison que, des différents déploiements de l'*Essai*, celui qui se fait en arriere & sur la derniere division est le plus mauvais; celui qui se fait en avant & sur la premiere beaucoup meilleur; mais que celui qui se fait à droite & à gauche sur la division du centre, étant beaucoup plus court, doit être préféré; quoiqu'il ait le défaut de se faire pour moitié en arriere, par conséquent de perdre autant de terrein qu'en occupoit en hauteur la moitié de la colonne. On a vu ci-devant un déploiement central qui ne déploie rien en arriere, & ne perd

point de terrein. C'eſt à celui-ci qu'il ſeroit bon de comparer l'ancienne formation de ligne. Mais M. de P. ne pouvoit faire meilleure guerre à l'*Eſſai* qu'en prenant pour objet de comparaiſon le plus prompt de ſes déploiements.

Après donc avoir calculé, comme nous avons vu, la longueur géométrique de l'ancienne formation, il examine la queſtion, ſi on peut gagner quelque choſe ſur cette longueur, même par le déploiement central de l'*Eſſai*, & pour cela calcule celui-ci à ſon tour, ſuppoſant de même la colonne de 16 bataillons, & ſuppoſant auſſi qu'elle doit ſe ſerrer en deux colonnes chacune de 8, dont l'une, deſtinée pour la 2e ligne, tiendra ſa tête 200 toiſes en arriere de la 1ere.

Cela poſé, M. de P. remarque que » juſqu'à ce que la » colonne ſerrée ſoit formée, le premier bataillon de cha- » que colonne continue toujours de marcher au petit pas, » pendant que les 7 autres marchent au pas redoublé, & » le 8e doit parcourir 7 fronts de bataillon qui, à 50 toiſes » chacun, font . . . . . 350 toiſes.

» Plus 1050 petits pas de $\frac{1}{2}$ pied, faits en » même temps par le 1er bataillon . . . . . 87 $\frac{1}{2}$

Premier total. . . . 437 $\frac{1}{2}$

Sur quoi, quoique M. de P. n'ait compté (*a*) » que le front de 7 bataillons ſans compter le » ſerrement des diviſions du 8e, il veut bien » ne ſouſtraire que l'épaiſſeur des 7. Il faut donc » diminuer encore pour les 7 bataillons ſuppo- » ſés à 5 toiſes chacun, ce qui eſt beaucoup. . . 35 toiſes.

» Reſte donc à parcourir . . . . . 402 $\frac{1}{2}$

(*a*) Il me ſemble que pour entendre ceci, il faut corriger quelques fautes d'impreſſion. Mais ce n'eſt pas mon affaire, & je craindrois d'y en mettre d'autres. Je remarquerai donc ſeulement que, la colonne étant ſerrée par diviſions, les 8 bataillons ne tiennent plus en hauteur que l'étendue d'un ſeul; ſuppoſant, comme on fait ici, que dans la colonne non ſerrée chacun d'eux tenoit 50 toiſes; & ſuppoſant auſſi que dans la colonne ſerrée 2 bataillons tien-

Et ce doublement & ſerrement des diviſions eſt un mouvement préliminaire de 10 minutes & 4 ſecondes, au pas de 40 toiſes; ſans compter le temps qu'il faudra enſuite pour le déploiement lui-même.

Mais il y a bien ſur cela quelques réductions à faire.

Premiérement ce calcul ſuppoſe la colonne qui veut ſe déployer, allongée dans la marche, & juſqu'au moment où elle arrive ſur l'alignement; comme le ſeroit celle qui, voulant ſe mettre en bataille par quarts de converſion des diviſions, a grand ſoin que chacune de ces diviſions occupe en hauteur une étendue égale à ſon front : mais c'eſt ce que l'Auteur de l'*Eſſai* n'entend pas plus que moi. Nous allongeons les colonnes, ſur-tout quand elles approchent du moment de les ſerrer autant ſeulement qu'il eſt néceſſaire pour avoir entre les rangs l'eſpace ſans lequel ils ne pourroient marcher commodément : de ſorte que ſi le front de la colonne eſt la 8e partie de celui du bataillon, comme il ſera le plus ſouvent, & toujours autant que faire ſe pourra, chaque bataillon tiendra en hauteur dans la colonne, non pas 50 toiſes, mais 25 (Voyez le 4e *Mémoire*). Ainſi dans une colonne de 16 bataillons, au moment où le 1er arriveroit ſur l'alignement, le 9e arriveroit auſſi ſur l'alignement de la 2e ligne 200 toiſes en arriere : & les 8 bataillons de chaque ligne tenant 200 toiſes, & devant en colonne ſerrée n'en tenir que 50, chacune de ces moitiés de colonne auroit à ſe raccourcir de 150 toiſes, & non pas de 350.

De plus quand il s'agit de ſerrer pour déployer, je ne vois pas pourquoi faire encore marcher la tête, & allonger ainſi ce ſerrement de 87 toiſes. Il faut ſuppoſer que les colonnes, recevant l'ordre de ſe mettre en bataille, s'arrêtent tout court, comme dans la *Planche* de M. de P. pour y procé-

nent 12 toiſes $\frac{1}{2}$, comme dans ma colonne doublée & rapprochée. Dans cette hypotheſe, il eſt certain que la totalité du ſerrement eſt préciſément 350 toiſes; & que M. de P. pourroit ſe diſpenſer d'en ſouſtraire, pour l'épaiſſeur de 7 bataillons, 35 toiſes ou 44, n'importe, & s'en tenir à ſon premier total.

der à l'inſtant. Ce ſerrement eſt donc en tout de 150 toiſes; & non pas 402 $\frac{1}{2}$; de 3 minutes & 45″, & non pas de 10 minutes & 4″.

Si à préſent, me ſéparant de l'*Eſſai*, on ſe rappelle que le plus ſouvent ſur la fin de la marche, & même dans tous les cas où le terrein le permettra, je me trouverai d'avance en doubles colonnes; & que dans cet état 8 bataillons en pleine marche & *colonnes rangées* ne tiendront en hauteur que 100 toiſes; on verra que mon ſerrement préliminaire n'en ſera plus que 50, 1 minute & 15″.

Après avoir calculé le ſerrement de la colonne de 8 bataillons, M. de P. examine ſon déploiement central ſelon l'*Eſſai*, & trouve pour la 1re & derniere diviſion 200 toiſes; à quoi même il faut ajouter quelque choſe de plus, puiſque la diagonale d'un parallélogramme, quoique très allongé, eſt toujours un peu plus longue que ſon grand côté. Et il compte ce plus, joint au premier plus trouvé en ſus des 10 minutes de ſerrement, pour une demie, ou même une minute entiere; ce qui fait en tout, pour ſerrement & déploiement, 15 $\frac{1}{2}$ ou 16, 6 de plus que n'en demandoit l'ancienne maniere de ſe mettre en bataille (*a*).

Il eſt très vrai que le déploiement central ſuppoſé eſt de 200 toiſes; dont il faut ſeulement, pour compter ſcrupuleuſement, ôter la moitié de l'étendue du front d'une diviſion, que nous compterons à 10 toiſes, reſte 195; à quoi ajoutant pour l'excès de la diagonale, comme j'ai toujours fait, le tiers de la hauteur de 4 bataillons en colonne ſerrée, c'eſt-à-dire 8 toiſes (*b*), nous trouverons ce déploiement

(*a*) M. de P. fait la même comparaiſon pour la colonne d'un ſeul bataillon. Mais il n'eſt pas néceſſaire de la ſuivre; puiſque ce ſont les mêmes ſuppoſitions, raiſonnements & réponſes.

(*b*) Je ne ſais ſi je me ſuis arrêté, dans les *Mémoires* précédents, à démontrer en détail cette propoſition, que l'excès de longueur de la diagonale ne va pas au tiers de la colonne ſerrée. Pour s'en convaincre il ſuffit de remarquer que dans cette colonne ſerrée ou *rapprochée*, chaque bataillon tient en hauteur 12 toiſes $\frac{1}{2}$, quart de ſon front. Le petit côté du parallélogramme & le grand ſont donc entre eux comme 3 & 12; & prenant pour différence de la diagonale au grand le tiers du petit, je la compte comme 13. Mais il eſt évident que c'eſt la compter trop longue; puiſque 13 eſt racine de 169, & que le quarré de cette diagonale n'eſt que 153.

de 203 toiſes, ou 5 minutes 4 ſecondes. Si on y joint le ſerrement des diviſions, compté comme pour l'*Eſſai* à 3 minutes & 45″, & non pas comme pour moi à 1 minute & 15″, on aura en totalité 8 minutes & 49″; d'où l'on voit que cette manœuvre, bien loin d'être de 6 minutes plus longue que l'ancienne, eſt plus courte d'une minute 11″. Il eſt vrai que pour l'exactitude entiere de la comparaiſon, il faut mettre encore en ligne de compte 25 toiſes, hauteur de 4 bataillons en colonne ſerrée que fait perdre le déploiement dont nous parlons, portant d'autant la ligne en arriere de la tête de la colonne, ce qui diminue ce petit avantage de 37 ſecondes & demie, & réduit la différence de longueur des deux manœuvres à 33 ſecondes.

Il faut avouer auſſi que ſi, au lieu de prendre ce déploiement central de l'*Eſſai*, on compare, à la formation du M^al de P. le déploiement par la droite, on trouvera ce dernier géométriquement plus long. En effet il faudra le compter à 400 — 10 + 16 = 406 toiſes, 10 minutes & 9 ſecondes. Ce qui, joint à la longueur réelle du ſerrement, donnera 556 toiſes, 13 minutes & 54″, par conſéquent près de 4 minutes de plus que n'en emploie la formation du Maréchal.

J'ai déja remarqué que ſi la colonne formée par la droite arrive à la droite du terrein où elle veut ſe mettre en ligne, ſa manœuvre eſt de 20 minutes, par conſéquent bien plus longue que ce dernier déploiement; mais que M. de P. entend alors manœuvrer comme ſi la colonne étoit formée par la gauche; ce qui ôte toute différence entre les deux cas, négligeant l'inconvénient de l'inverſion, ſur lequel je n'inſiſterai plus. Il ne nous reſte donc qu'à comparer mon déploiement central, à cette formation toujours ſuppoſée de 400 toiſes ou 10 minutes.

Pour ce dernier déploiement, il faut un ſerrement préliminaire qui, comme nous l'avons déja remarqué, dans ce cas d'une colonne de 8 bataillons, le plus ſouvent double d'avance, ſera de 50 toiſes; enſuite le déploiement ſera

de 200; ſur quoi il faut ſouſtraire la moitié du front de la double colonne & de ſa petite rue, au moins 10 toiſes; y ajoutant en revanche 16 toiſes, tiers de la hauteur de la colonne ſerrée. La totalité de la manœuvre ſera donc de 256 toiſes, 6 minutes & 24″; par conſéquent plus courte que l'ancienne formation de 144 toiſes, ou 3 minutes & 36″.

Mais ce n'eſt pas tout. Et il s'en faut bien qu'entre ces deux eſpeces de manœuvres, les temps de l'exécution ſuivent, comme nous l'avons juſqu'ici ſuppoſé, le rapport géométrique des eſpaces parcourus.

Premiérement nous avons calculé à toute rigueur le petit apprêt de doubler & ſerrer les colonnes préalablement aux déploiements; tandis que nous avons ſuppoſé celle de M. de P. au moment même où elle reçoit l'ordre de ſe mettre en bataille, y procéder ſans perdre un inſtant. Mais celle-ci, pour n'avoir point à ſerrer ſes diviſions, eſt-elle donc bien exempte de tout apprêt? ne faut-il pas, en arrivant ſur l'alignement, une halte pour bien dreſſer & aligner les têtes des colonnes, peut-être même rectifier leurs diſtances, en portant quelqu'une un peu plus à droite ou à gauche? & ce retardement n'eſt-il pas en pure perte? au lieu que dans nos colonnes, pendant que les têtes font ces petites réparations, les queues n'en vont pas moins leur train pour le ſerrement: ne faut il pas encore que la même colonne rectifie l'irrégularité des diſtances de ſes diviſions; & qu'elle ſe dreſſe bien exactement à la file de leurs droites, qui vont être pivots des premiers quarts de converſion? Deux points qu'il eſt moralement impoſſible qu'on ait conſervés ſans aucune altération; pour peu qu'il y ait eu dans la marche, non pas de négligence, mais d'aiſance & de vivacité. Je crois qu'il arrivera rarement que ces petits apprêts de la colonne de M. de P. ne ſoient pas pour le moins équivalents, même au plus long de nos ſerrements.

De plus, dans la formation même de la ligne, il faut que la

la 1re diviſion, ſuivie de toutes les autres, en parcoure toute l'étendue, conſervant les diſtances toujours bien égales aux fronts des diviſions, conſervant auſſi exactement l'alignement des gauches, qui vont être pivots des derniers quarts de converſions. Gênées par ces deux ſujétions, peuvent-elles s'abandonner à toute la vîteſſe qu'elles auroient dans un déploiement où chacune n'auroit d'autre ſoin ni affaire, que de s'attacher à un point placé avant qu'elle y arrive, & s'y aligner en prolongement d'une ligne déja formée dont ce point étoit un flanc?

Il réſulte de cette obſervation, que nos déploiements, ſur-tout quand ils ſe feront par diviſions peu étendues, s'exécuteront avec beaucoup plus de rapidité que l'ancienne formation: & il réſulte de cette rapidité, jointe à la compenſation de l'apprêt, 1°. que le déploiement par la droite, quoique géométriquement plus long, ſera dans le fait plus court que cette formation; 2°. que le déploiement central de l'*Eſſai*, géométriquement plus court de très peu de choſe, dans la réalité ne laiſſera pas de l'être très ſenſiblement; 3°. enfin que le mien, qui ſemble plus prompt ſeulement d'un tiers, le ſera véritablement de moitié, & peut-être beaucoup plus. C'eſt ce que l'expérience ſeule peut déterminer bien préciſément. Mais en attendant elle eſt aſſez faite d'avance. Qui ne ſait en effet que les Pruſſiens ſe déploient avec beaucoup de vivacité? Ce qu'on ne peut attribuer à la briéveté géométrique de leur manœuvre; puiſque ſe faiſant preſque toujours par la droite ou la gauche, elle eſt véritablement plus longue linéairement que celle du M. de P. comme il eſt ci-devant aſſez démontré: ce qu'on ne peut pas non plus attribuer totalement à l'excellence de leurs exercices; puiſque ſi, *ceteris paribus*, cette perfection d'exercice étoit ſeule capable d'un pareil prodige, ils auroient, marchant en ligne, la même ſupériorité de vîteſſe, ce qui n'eſt pas, à beaucoup près.

Mais quand nos déploiements n'auroient pas cet avantage de la promptitude; quand ils ſeroient même de beau-

coup plus longs que l'ancienne formation, assez d'autres avantages très décisifs les rendroient encore infiniment préférables.

Premiérement ils sont sans comparaison plus simples, plus faciles & plus sûrs. Je l'ai assez prouvé; & ce que nous venons de voir dans le moment même suffit pour le rappeller au Lecteur.

A cette grande raison de préférence, s'en joint une autre non moins forte, & qui vient ici mieux encore que par-tout ailleurs. Un Auteur qui, pour n'avoir pas conduit les manœuvres au dernier terme de perfection, n'en est pas moins de très grand poids, sur-tout quand il fait tant que d'établir des Maximes, & qui de plus n'est pas suspect dans cette affaire, un de nos Maîtres, & duquel M. de P. ne sera pas plus disposé que moi à rejetter l'autorité, nous a donné cette Regle. » Tant que le terrein le permet, tous les mou-» vements que l'on fait faire aux portions d'une armée, » quand on est en présence de l'ennemi & prêt à combat-» tre, doivent l'être tous du bataillon entier dans l'étendue » de leur front, *& sans les séparer par divisions* «. (Art de la Guerre, T. I, pag. 257.)

Cette Maxime me paroît de la plus grande importance & justesse. En effet, comme dit Montécuculi, *le bonheur naît de l'union.* Le désordre, la déroute même, n'est autre chose que le dernier terme de la désunion. Par conséquent toute désunion de parties faites pour combattre ensemble, est véritablement un désordre commencé, & qui ne manquera pas de s'achever si les parties désunies manquent de se réunir aussi promptement & aussi bien qu'il est nécessaire.

Mais si, relativement à ce Principe, nous comparons les deux manieres de se mettre en bataille, nous verrons que nos déploiements tiennent, du commencement à la fin, une colonne ensemble & réunie, & par leur exécution ne font qu'étendre la masse, sans que rien s'en sépare. C'est un ruban ployé qui se déploie. L'ancienne formation au con-

traire (*a*) eſt une manœuvre découſue, qui, contre la regle du Maréchal lui-même, tient, juſqu'à ce qu'elle finiſſe, toutes les troupes *ſéparées par petites diviſions*. Le ruban n'eſt pas ployé, mais coupé en cinquante morceaux qu'il s'agit de recoudre, & qu'en attendant le moindre ſouffle peut déranger ou même emporter. Cet inconvénient paroîtra bien conſidérable & bien dangereux, ſi l'on peſe avec attention la derniere & plus grande raiſon de préférer les déploiements.

C'eſt que le déploiement, du moins s'il ſe fait par le centre à ma maniere, eſt, comme je l'ai aſſez prouvé, entiérement couvert, & que l'ennemi arrivant ſur une colonne qui ſe déploie, à tel point de la manœuvre qu'on voudra, la trouve toujours en défenſe. Au lieu que l'ancienne formation eſt juſqu'à la fin entiérement découverte, & de plus tend à l'ennemi les flancs de toutes les diviſions.

Nous verrons dans un moment M. de P. rejetter la formation & le changement de front par les demi-quarts de converſion & le mouvement diagonal des diviſions; par la raiſon qu'une poignée de Huſſards, arrivant avant que cette manœuvre fût achevée, mettroit la troupe en déſordre. *Car alors tout devient flanc; & plus il y a de flancs, plus il y a de parties foibles.* Nous le verrons à cette occaſion obſerver que puiſqu'une troupe à cheval parcourt facilement 120 toiſes en une minute; & même en 4 minutes plus de 500, » tout mouvement qui peut durer plus de 4 » minutes, & pendant lequel on ne conſerve pas toujours » ſon ordre, ne doit pas être tenté, à moins qu'on ne dé-

(*a*) L'Auteur de l'*Eſſai* ſemble avoir eu en vue de bien marquer, & continuellement rappeller cette différence eſſentielle des deux manœuvres, par la différence de ſes expreſſions; *rompre* & *reformer* pour l'une, *ployer* & *déployer* pour l'autre. Ces expreſſions ſont juſtes & bien choiſies; & très volontiers je les aurois conſtamment adoptées dans ces *Mémoires*, comme j'ai fait dans cette addition, s'ils n'avoient été faits d'avance en grande partie; & ſi je n'avois été entraîné par l'uſage établi d'employer, également pour les formations & déploiements, le terme générique *développements*, qui ne convient très bien qu'à ces derniers.

» couvre très aiſément à 5 ou 600 toiſes aux environs.... » ne vaut pas le diable quand il peut y avoir des Huſſards ennemis ou autre cavalerie à 600 toiſes «. Mais cette obſervation, très juſte & très importante, eſt-elle donc moin appliquable ici? N'en réſulte-t-il pas néceſſairement, qu'une colonne de 4 bataillons ne peut ſe mettre en ligne à la maniere de M. de P., ſi tous Huſſards ennemis ne ſont éloignés tout au moins d'un quart de lieue? que pour la colonne de 8 bataillons, il faut l'éloignement d'une grande demi-lieue (*a*)? & pour rendre impoſſible cette formation de ligne, cette cavalerie ennemie n'a pas beſoin d'être bien en forces. Je ſais bien que quand elle arrivera, les diviſions qui ſe trouveront déja filer ſur l'alignement s'arrêteront & ſe préſenteront bien vîte de front, par un quart de converſion prématuré, qui préſentera une partie de ligne (*b*) prête à renvoyer à coups de fuſil ces importuns, pour, après s'en être débarraſſées, continuer la manœuvre interrompue. Mais ce n'eſt pas peu de choſe pour cette manœuvre, que d'être ainſi arrêtée & interrompue, &, quand elle aura repris, riſquer de l'être une 2e fois par une nouvelle algarade de la même troupe ou d'une autre. D'ailleurs ſi 8 bataillons, voulant ſe former en ligne, & par conſéquent en ayant la place, ſont ainſi obligés de s'arrêter, de maniere que les 4 premiers ſe trouvent former la gauche de cette ligne, les 4 derniers reſtant en colonne en arriere de la gauche, il eſt viſible que la tête de la colonne devient flanc droit de cette moitié de ligne, flanc très découvert, puiſque tout le terrein deſtiné pour la droite reſte libre. La cavalerie ennemie, au lieu d'aller ſeulement chercher le front de la gauche, ne man-

(*a*) La diſtance de 900 toiſes, tantôt ſuppoſée par M. de P. & qui me paroiſſoit ſi grande, ne l'eſt donc pas encore aſſez, ſi l'ennemi a dans la partie du centre quelque cavalerie. En effet ſa formation eſt de 10 minutes; & pour parcourir 900 toiſes, il n'en faut à la cavalerie que 7 à 8.

(*b*) C'eſt apparemment ce qui faiſoit dire il y a un moment, qu'à moitié de la longueur de la manœuvre, la moitié de la ligne étoit formée. Ce n'eſt pas tout-à-fait la même choſe.

quera pas de ſe jetter en même temps dans cette trouée, pour charger & culbuter ce flanc droit.

J'avoue que la formation en ligne de la colonne de la droite, qui arrive à la droite de ſon terrein, n'eſt pas découverte comme celle de la même arrivant à la gauche; mais nous avons vu qu'elle eſt rejettée à cauſe de ſa longueur.

J'avoue encore que les différents déploiements ne ſont pas tous auſſi couverts que mon déploiement central: mais je ne ſuis chargé que de celui-ci. J'obſerverai pourtant que les déploiements de l'*Eſſai*, par la droite ou la gauche, qu'il fait toujours arrivant par le côté oppoſé, ſont paſſablement bien couverts; le ſeront même autant que le mien, quand on voudra (comme il eſt fort aiſé) les faire par diviſions auſſi petites, & y faire le même uſage des Grenadiers & Chaſſeurs.

Il eſt vrai que le déploiement par la droite, & ſans inverſion, d'une colonne formée par la droite eſt, comme la formation du Mal de P., entiérement découvert: mais du moins il ne l'eſt pas d'une maniere ſi dangereuſe à beaucoup près, comme on aura occaſion de l'appercevoir dans l'inſtant.

Quant à ce qu'on peut m'objecter qu'il y a un cas où ce déploiement central, que je prétends ſi entiérement couvert, ne l'eſt pas plus dans ſa 1re moitié, que ne l'eſt dans ſa totalité le dernier dont je viens de parler, cela eſt très vrai, & je n'ai point prétendu le diſſimuler: mais il faut ſur ce point faire ici quelques obſervations, déja pourtant ou aſſez faites ou aſſez indiquées, & qui, d'après tout ce qu'on a vu dans les *Mémoires* précédents, ſans doute n'échapperoient à perſonne.

1°. Ce cas, pour mon déploiement, d'être découvert dans ſa 1re moitié, eſt celui que préſente la Pl. 1re, Fig. 2e, cas le plus contraire poſſible à ce déploiement, & qui ſera toujours très rare.

2°. Mais certainement il vaut mieux n'être découvert

que dans un cas plus ou moins rare, n'importe, que de l'être toujours; & même dans ce cas n'être découvert que dans la 1re moitié de la manœuvre, que de l'être dans ſa totalité, le fût on d'une maniere auſſi dangereuſe.

3°. Mais il s'en faut bien que la maniere d'être découvert ſoit la même dans les deux manœuvres. Ici ce n'eſt pas de petites diviſions ſéparées, tendant leurs foibles flancs : c'eſt une ligne de bataillons en colonnes, à laquelle il ne manque plus que l'eſpace néceſſaire pour les déployer; eſpace qui n'eſt donné à chacun qu'au moment même où il en uſe pour faire ſon déploiement particulier. Juſques-là, ces bataillons dans cet état de colonne d'attaque, pour ſe préſenter de front, n'ont beſoin que d'un à gauche par homme; & rapprochés, comme nous venons de le remarquer, & comme le montre la Figure par rapport à ceux qui n'y ſont pas encore déployés, s'ils ſe trouvent dans le cas de ſe préſenter de front, c'eſt au nombre de 4 dans l'étendue d'un ſeul bataillon ennemi.

4°. La 2e moitié de la manœuvre étant parfaitement couverte, peu importe que la 1re ne le ſoit pas également. Car ſi l'ennemi étoit aſſez près pour pouvoir arriver, avant même qu'elle fût à moitié faite, ſans doute on ne l'entreprendroit pas, quand bien même une circonſtance contrariante ne la rendroit pas pour cette fois un peu moins sûre qu'à l'ordinaire.

5°. Si, dans le cas ſuppoſé par cette Figure, l'ennemi étoit aſſez près pour arriver ſitôt, & le terrein aſſez libre pour craindre une charge, par conſéquent pour la faire ſoi-même; il eſt viſible qu'il ne ſeroit pas queſtion de tout ce déploiement. En effet il ſeroit abſolument contre tous mes Principes, aſſez expoſés & entendus, de s'amuſer ainſi tout au moins très inutilement à s'étendre par la droite; tandis qu'il ſeroit plus ſimple, plus prompt & plus sûr, de n'étendre la double colonne qu'autant qu'il faudroit pour porter à l'inſtant ſur le front de la droite de l'ennemi une attaque perpendiculaire.

Je n'ai pas cru inutile ni déplacé ici de m'arrêter encore sur les avantages qui rendroient préférables les déploiements en général, & le mien en particulier, quand ils n'auroient pas sur l'ancienne formation l'avantage de la briéveté. Si dans ce petit détail il y a quelques redites, on voudra bien les excuser dans la circonstance où j'écris ceci, n'ayant pas entre les mains les *Mémoires* précédents. Et après tout, ces redites sur un point si essentiel, ne seront jamais un inconvénient, & pour plusieurs de mes Lecteurs cela ne sera pas encore assez dit.

Mais il faut à présent revenir un moment sur la longueur de la manœuvre, avec M. de P. qui, comme nous avons vu, après avoir comparé aux déploiements sa formation par la droite, en indique une autre par la droite & la gauche en même temps; &, pour d'autant mieux prouver que *les déploiements ne sont pas le moyen le plus court pour se mettre en bataille*, non content de les avoir trouvés plus longs, quand il leur a joint le temps nécessaire pour serrer préalablement les colonnes, met à présent de côté cet apprêt, &, supposant les colonnes déja serrées, prétend que pour se déployer il leur faudra encore plus de temps que n'en demanderoit la formation du Mal de P.

» Pour cela, dit-il, observez que quand votre déploie-
» ment doit se faire sur le centre,... il faut que la tête de
» la colonne ait donc été dirigée vers ce point. Or dirigeons
» tout de même notre colonne en bataille (*a*).... Quand
» des troupes sont en colonnes, c'est le plus ordinaire-
» ment la droite ou la gauche qui a la tête de la marche,
» mais ce peut être aussi le centre, & par conséquent ce
» peut-être aussi la droite & la gauche en même-temps,
» (ici est citée la 22e Pl. du Maréchal). Or la prétendue
» briéveté que vous sembleriez d'abord voir résulter de
» votre déploiement disparoîtra, en concevant qu'une co-

(*a*) C'est-à-dire dans laquelle chaque division tient en hauteur, pour épaisseur & distance, autant de terrein qu'elle en doit occuper de front en ligne.

de maniere qu'elles arrivent deux à deux, chaque paire au centre du terrein qu'elle doit remplir; & chacune des colonnes, moitié de ces paires, ſe formant en même-temps en ligne, une colonne par la droite, l'autre par la gauche. La légende de la Planche avertit que cette formation eſt plus courte que les précédentes, par conſéquent préférable. Mais ſi entre elle & mon déploiement il ſe trouve quelque reſſemblance, il y a auſſi des différences bien eſſentielles, & que ſans doute M. de P. ne méconnoîtra pas plus que n'auroit fait le Maréchal.

1°. Dans cette manœuvre du Maréchal, deux colonnes deſtinées à s'accoupler, partent du vieux camp fort ſéparées, & ſe rapprochent dans le cours de la marche. Leurs diſtances varient donc juſqu'à ce qu'elles ſe joignent; & juſqu'à ce moment l'ordre de bataille ne pourroit ſe former comme il l'entend. Juſques-là même toutes ces colonnes ne ſont ni arrangées ni eſpacées commodément pour aucune eſpece de formation. Mes colonnes au contraire n'ont rien qui les écarte de leur direction la plus naturelle. Chacune fait à elle ſeule ſa paire, toujours enſemble, &, dans tous les points & moments de la marche, toujours également prête à doubler, ſerrer & déployer, avec la même promptitude & facilité.

2°. La manœuvre de cette Pl. 22e, à cet accouplement de colonnes près, étant abſolument la même que la formation en ligne par la droite, n'eſt pas moins inférieure à mon déploiement, en ſimplicité, facilité, & par conſéquent vivacité d'exécution. Elle a de même le défaut aſſez remarqué d'être entiérement découverte, & de la maniere la plus dangereuſe, par conſéquent de ne pouvoir ſe faire que très loin de l'ennemi.

3°. Les 4 colonnes du Maréchal, arrivées ſur l'alignement, ne ſont plus que deux doubles; & dans la formation de ligne, chacune des 4 s'étend toujours en entier par la droite ou la gauche. Il n'en eſt pas de même dans mon déploiement : mes 4 colonnes primitives deviennent, non

pas deux doubles, mais 4 doubles; & chacune des 4 ſe déploie en même-temps par la droite & la gauche, par conſéquent plus vîte de moitié.

4°. Il ſuit de cette derniere remarque, que cette formation en bataille des 4 colonnes du Maréchal s'accouplant 2 à 2, eſt abſolument égale en longueur à celle que nous avons vue de 4 colonnes ſe mettant en bataille par la droite, & n'a pas à cet égard plus d'avantage ſur les différents déploiements.

5°. Mais quand on voudroit, contre toute raiſon & juſtice, comparer la formation de 8 colonnes, faiſant 4 paires, à mon déploiement de 4 colonnes devenues 4 doubles, on ne trouveroit pas encore une grande différence de longueur géométrique. La formation ayant chacune de ſes 8 colonnes de 4 bataillons, & les étendant en entier chacune par la droite ou la gauche, leur mouvement ſeroit toujours de 200 toiſes; à quoi même il faudroit ajouter (quoique je l'aie négligé ci-devant) pour l'excès de deux quarts de converſion de diviſions ſur leurs rayons, environ 8 toiſes; en tout 208. Mon déploiement ſeroit de ſon côté 200 toiſes; dont il faudroit retrancher pour la moitié du front de la double colonne & de ſa rue au moins 10; mais à quoi il faudroit, pour la différence de la diagonale, ajouter 16 toiſes; en tout 206. Joignant encore à cela l'apprêt du ſerrement, que certainement ici on ne peut compter qu'à 50 toiſes, puiſque les colonnes du Maréchal étant ſuppoſées à la fin de la marche cheminer 2 à 2, il faut bien ſuppoſer auſſi que le terrein me permet de marcher en doubles colonnes; cela ne portera encore la longueur de mon deploiement qu'à 256 toiſes, 48 de plus que la formation du Maréchal. Et pour compenſer cette petite différence d'une minute & 12″, il nous reſtera, 1°. l'apprêt de ſes colonnes compté pour rien, quoiqu'il ſoit tout au moins auſſi long que le nôtre; 2°. la différence de vîteſſe dans l'exécution (ſuite néceſſaire des obſervances & ſujétions de la formation), de l'aiſance & liberté du déploiement.

M. de P. compare auſſi à ſa formation par la droite la maniere de ſe mettre en bataille avec des diſtances, par les demi-quarts de converſion & le mouvement diagonal des diviſions. Il remarque avec grande raiſon qu'il n'eſt pas poſſible de ſuppoſer que cette manœuvre, qui depuis quelques années eſt aſſez à la mode, ait ſur la formation du Maréchal l'avantage de la briéveté, à moins qu'on ne veuille ſuppoſer auſſi la diagonale plus courte que le côté du quarré. Il convient ſeulement que cette diagonale étant plus courte que les deux côtés, cette formation eſt auſſi plus prompte que ne le ſeroit la manœuvre d'une colonne formée par la droite arrivant à la droite de ſon terrein, & s'y mettant en bataille ſans inverſion. Mais comme il n'emploie pas cette derniere maniere, il faut reconnoître que la formation diagonale eſt toujours plus longue (*a*) que la ſienne, à plus forte raiſon que les déploiements, & ſur-tout que le véritable déploiement central.

M. de P. compare en même-temps ce mouvement diagonal, à celui d'une colonne qui, après s'être miſe en ligne faiſant tête au flanc, par un ſimple quart de converſion de chaque diviſion, acheve & ſe préſente ſur le front par le quart de converſion total de cette ligne d'un ou pluſieurs bataillons. Et il obſerve premiérement que ce changement de front fait ainſi n'eſt que d'un vingtieme plus long qu'il ne ſeroit ſe faiſant par le mouvement diagonal.

La différence ſans doute n'eſt pas bien conſidérable. Il me ſemble pourtant qu'elle l'eſt un peu plus qu'on ne le ſuppoſe ici. Car ſi le bataillon a 50 toiſes de front, ſa diagonale eſt de 70, ſon quart de cercle preſque de 79 : & à cette différence géométrique, il faut ajouter une plus grande différence de vîteſſe, entre le mouvement circulaire d'un grand front, & le mouvement direct d'un petit, qui, comme dans

(*a*) Il y auroit bien quelques obſervations à ajouter pour & contre ce mouvement diagonal ; & deſquelles le réſultat lui ſeroit peut-être un peu plus favorable que ne l'entend M. de P. : mais elles ne ſont pas néceſſaires ici, puiſque je n'adopte pas plus que lui cette manœuvre.

le véritable déploiement, marche ſans aucune obſervance ni ſujétion, pour s'attacher à un point très viſible placé d'avance.

Une ſeconde remarque de M. de P. & beaucoup plus importante, c'eſt que, dans le quart de converſion du bataillon entier, la troupe eſt toujours enſemble, en ordre, & en état de combattre, à tel point qu'on veuille l'arrêter; au lieu que dans le mouvement diagonal des diviſions, elles ne ſont ni en ordre ni en défenſe qu'à meſure qu'elles finiſſent de manœuvrer. C'eſt à cette occaſion qu'il établit, comme nous avons vu déja, cette règle: Que toute manœuvre qui tient ainſi la troupe hors de défenſe, & doit durer 4 minutes, ne peut être entrepriſe à 500 toiſes de l'ennemi. Et cet avantage très réel du quart de converſion total ſur le mouvement diagonal des diviſions, eſt préciſément le même que nous avons vu dans le déploiement central comparé à l'ancienne formation; qui a, comme le mouvement diagonal, le défaut d'être impratiquable à portée de l'ennemi.

Mais pour revenir au changement de front, je ſuis d'accord avec M. de P. de rejetter le mouvement diagonal des diviſions. A la vérité je n'y emploie pas davantage le quart de converſion du bataillon ou de la ligne entiere; puiſque, pouvant aiſément me paſſer de cette manœuvre dans tous les cas, je la rejette généralement à cauſe de ſa longueur, de ſa difficulté, de ſon danger, que, tout en l'employant, le M^al de P. lui-même fait très bien remarquer. Mais au moins je conviendrai volontiers que le cas ici ſuppoſé par M. de P. eſt celui de tous où le quart de converſion a le moins d'inconvénients, pourvu que le pivot ſoit bien couvert de front & de flanc.

Si on demande comment donc je prétends, ſans quart de converſion entier, ni mouvement diagonal des diviſions, faire le changement de front d'un ou pluſieurs bataillons; je réponds que, ſans prétendre dans cet ouvrage détailler à fonds toutes les manœuvres poſſibles, j'ai aſſez indiqué

celle-ci qui n'eſt qu'une modification de mon déploiement unique; & que ſi on lit avec attention dans le ſecond *Mémoire* la fin du 3e article, on trouvera peu de difficulté à imaginer le changement de front dans tous les cas. J'avoue qu'il ſera géométriquement plus long que le mouvement diagonal, non pas tout-à fait dans le rapport de 7 à 10, mais ſeulement dans celui de 55 à 42, par conſéquent plus long que le quart de converſion à peu près dans celui de 55 à 49. Mais cette différence ſera plus que compenſée par la plus grande facilité & ſimplicité de la manœuvre, par ſon analogie avec notre déploiement unique, par l'avantage de n'avoir pas beſoin d'une auſſi grande liberté de terrein, par celui de tenir la troupe toujours en défenſe &c. Et avant de finir ceci nous verrons M. de P. lui-même, dans un cas preſſé, préférer la manœuvre la plus sûre, à celle qui géométriquement lui paroît un peu plus courte.

Diſcutant & comparant la briéveté de nos différentes formations & déploiements, nous avons aſſez vu en même-temps la comparaiſon de leur facilité; & il n'a pas été poſſible de ſéparer deux propriétés auſſi liées. Il ne me reſte donc par rapport à ce ſecond point de notre diſcuſſion, qu'à examiner quelques objections.

» Ces fameux déploiements ne donnent pas de facilité à » ſe mettre en bataille : car il faut toujours ſavoir *égale-* » *ment* garder les diſtances néceſſaires entre les colonnes à » déployer «.

Si l'Auteur de l'*Eſſai* ne peut diſconvenir de ceci, peut-être pourrois-je y faire quelques reſtrictions que M. de P. ne rejetteroit pas (*a*). Mais je me contenterai de répondre que, outre les diſtances entre les colonnes à obſerver pour les déploiements comme pour l'ancienne formation, il faut de plus pour celle-ci obſerver dans les colonnes les diſtances entre les diviſions; ſujétion bien plus grande,

(*a*) Mais il pourroit répondre avec raiſon que cet avantage, d'être moins ſcrupuleux ſur les diſtances, tient bien plus à la diſpoſition qu'à la manœuvre; & que, pour ſoutenir les anciennes manœuvres, il ne s'eſt pas du tout chargé de ſoutenir l'ordre actuel de l'infanterie.

ou du moins plus incommode & plus multipliée, & qui exige une continuelle exactitude & attention de tous les ſubalternes, au lieu que la diſtance des colonnes eſt l'affaire d'un ſeul homme pour chacune.

» Il faut auſſi garder la hauteur égale ou différente, » ſelon l'obliquité qu'on veut donner au front, relative- » ment à la direction de la marche, & régler la vîteſſe de cha- » que colonne relativement à l'alignement qu'on veut oc- » cuper «.

Ceci, en tant que commun à toutes les colonnes poſſibles, ne fait objection contre aucune. Mais aſſez généralement je ne connois point ces obliquités là; & c'eſt à moi à objecter tout cela aux autres (Voyez le 5e *Mémoire*, article 3).

» Il faut que les têtes des colonnes ſe rapprochent l'une » de l'autre pour ſe mettre en bataille, lorſque l'une eſt » partie par la droite de ſon ordre, & que l'autre à côté » & à ſa gauche eſt partie par ſa gauche «.

Ceci encore ne me regarde point, mais regarde beaucoup la Planche 22e du Maréchal.

» Il faut tous ces ſoins *également* pour les colonnes qui » doivent ſe déployer à la nouvelle mode, comme pour » celles qui doivent s'étendre à l'ancienne façon.... Il n'en » faut ni plus ni moins «.

Encore une fois, quand les déploiements de l'*Eſſai*, débarraſſés de l'obſervation des diſtances entre les diviſions, ainſi que de tous mouvements circulaires, ne ſeroient pas plus faciles que l'ancienne formation, quand ces objections ſeroient entiérement fondées par rapport à eux, elles ne le ſeroient pas plus par rapport à mon déploiement. Surtout ce n'eſt pas à ce dernier qu'on oppoſeroit ce qu'ajoute M. de P. » car vous voyez bien qu'il n'y a plus de centre; » ce ſont toujours des droites & des gauches «. Ce mot m'avertit aſſez qu'il verra avec plaiſir des manœuvres où tout eſt centre, & où il n'y a plus ni gauche ni droite.

Il termine ſa diſſertation ſur les déploiemens, ne trouvant en eux d'autre avantage que celui de cacher ſes forces,

les colonnes ſerrées paroiſſant peu; ce qui peut être utile, ſi l'ennemi eſt aſſez bon pour donner dans une armée, croyant n'avoir en tête que quelques troupes. Et il finit par dire nettement que cette maniere *ne vaut rien pour un gros corps; à moins qu'un homme d'eſprit ne veuille l'employer pour ſurprendre un ſot.*

Je ne mets pas non plus à bien haut prix cet avantage, peut-être un peu trop vanté, de cacher la force des colonnes, quoiqu'il ne ſoit pas à compter pour rien. Mais je crois aſſez prouvé, dans ces *Fragmens* & dans l'*Eſſai*, que les déploiements ont beaucoup de plus grands avantages. Et s'il eſt vrai qu'il faut tant qu'on peut prendre toujours le meilleur moyen; & même à bonté égale, n'en pas chercher deux où il n'en faut qu'un; il eſt très vrai auſſi qu'en toute marche de front *on ne doit ſavoir ſe mettre en bataille que comme cela.*

A LA SUITE de la Lettre que je viens d'examiner, on voit un problême de Tactique, qui eſt de trouver le moyen le plus court de porter un bataillon en avant d'une riviere, la paſſant ſur un pont, dont la largeur égale la huitieme partie du front de ce bataillon. Avant de donner la ſolution, on établit que le quart de converſion doit ſe faire en temps égal à celui qu'il faudroit pour parcourir, marchant directement, la longueur du front qui tourne. Nous avons déja examiné cette regle, que je ne peux abſolument admettre, contre l'évidence géométrique, d'après une expérience qui ne prouve rien, & qui ſera démentie dès qu'on voudra manœuvrer plus vîte.

Pour réſoudre ce problême, M. de P. partage ſon front en 16 portions. 7 de la droite font enſemble à gauche un quart de converſion. Les 7 de la gauche le font à droite. Les 2 du centre ne bougent. Enſuite les 14 premieres font chacune un ſecond quart de converſion, pour faire face au pont. Ce qui met le tout en colonne ſur 2 portions de front. Cette colonne paſſe auſſi-tôt; & à meſure que les

portions débouchent deux à deux, elles font chacune un 3ᵉ quart de converſion, pour s'étendre en même-temps l'une à droite, l'autre à gauche, & ſe former à l'ordinaire. Les 2 dernieres ſeules n'ont autre choſe à faire que marcher devant elles pour arriver à leur place au centre du bataillon, en même-temps que toutes les autres ſe préſentent de front en ligne chacune par un 4ᵉ quart de converſion. M. de P. calcule très exactement la ſomme des eſpaces parcourus, qui, dans ſon hypotheſe, eſt 95 toiſes 2 pied 3 pouces. Mais réduiſant ſelon ſa regle les quarts de cercle à leurs rayons, il ne lui reſte que 77 toiſes 3 pieds, ou 1 minute & 56 ſecondes. Refuſant cette réduction, il faut compter 2 minutes & 23″, (ou moins de temps en proportion de ce que le pas ſeroit plus vif que celui de 40 toiſes).

Mais M. de P. ne s'en tient pas à cette ſolution. *S'agit-il de tirer des coups de fuſil le plutôt poſſible de la ligne?* en ce cas il fait par le centre un mouvement abſolument pareil au mien: avec cette ſeule différence que pour raſſembler ſes diviſions en colonne, ainſi que pour les étendre en ligne, au lieu du pas de flanc, il emploie les quarts de converſion. Il trouve ce ſecond mouvement de 103 toiſes 2 pieds 6 pouces, qui par ſa réduction reviennent à 96 toiſes un pied 6 pouces; ou 2 minutes & 24″, par conſéquent 28″ de plus que le premier mouvement.

On peut remarquer ſur ces calculs premiérement que, ſi on compte les quarts de cercle, comme en effet on les doit compter, l'excès de la 2ᵉ manœuvre ſur la 1ʳᵉ, n'eſt que 8 toiſes, ou 12 ſecondes. Secondement que ſi, faiſant cette ſeconde manœuvre entiérement à ma maniere, on emploie le pas de flanc des diviſions au lieu de leur quart de converſion, choſe à laquelle je ne vois pas comment on pourroit trouver quelque inconvénient; alors la longueur exacte du mouvement ſera en effet 96 toiſes 1 pied 6 pouces, par conſéquent égale, à 1 toiſe près, à la longueur réelle du premier.

Mais quand cette premiere manœuvre ſeroit réellement plus

plus courte que la 2e ; & le ſeroit, non pas de 12 ſecondes ou de 28, mais beaucoup plus conſidérablement ; cet avantage ne compenſeroit nullement ceux de cette derniere, de n'avoir que des mouvements directs, de n'être point gênée par le ſoin des diſtances, de n'être point découſue ni découverte, de ne point tendre 14 flancs, de tenir la troupe toujours en défenſe, enfin de n'avoir pas beſoin pour être pratiquable que l'ennemi ſoit aſſez éloigné. Cet avantage de la premiere du côté de la briéveté, ſeroit même à compter préciſément pour rien ; puiſque, comme M. de P. le reconnoît très poſitivement, elle ne ſeroit employée que dans des cas où l'on auroit du temps de reſte ; & que toutes les fois qu'il s'agiroit de tirer promptement des coups de fuſil, toutes les fois par conſéquent qu'on auroit l'ennemi ſur les bras, & qu'on ſeroit preſſé, il faudroit s'en tenir à la ſeconde. A quoi donc peut ſervir la premiere ? Et quand celle-ci pourroit ſervir auſſi bien que la ſeconde, pourquoi en faudroit-il deux ?

Il eſt donc ici démontré par M. de P. comme il le ſera par quiconque traitera les manœuvres auſſi géométriquement qu'il a traité celles-ci, que dans cette occaſion comme dans toute autre, il faut toujours en revenir aux manœuvres centrales, mais aux ſeules qui ſoient véritablement centrales dans toute l'étendue de l'expreſſion, & qui jouiſſent pleinement de leurs droits. Car une manœuvre qui ſe fait en même temps par la droite & la gauche n'eſt pas véritablement centrale.

SI CE N'ÉTOIT trop prolonger cette petite Diſſertation, & m'écarter un peu de mon objet, je ſerois bien tenté de m'arrêter un moment à faire remarquer la conformité des idées de M. de P. & des miennes, ſur la définition, l'objet & les bornes de la Tactique, & ſur la maniere géométrique de traiter cette ſcience ; ſur la vîteſſe de l'infanterie, qu'il faut augmenter pour eſſuyer moins de coups de fuſil & de canon, *marchandiſe bien bonne à éviter ;* ſur les

Anciens bons à imiter, particuliérement *en ce qu'ils faiſoient pour que l'infanterie puiſſe battre la cavalerie en plaine* (*a*); ſur les armes blanches dont il voudroit faire uſage autrement que pour la montre & pour l'embarras, trouvant fort extraordinaire qu'on ſe plante *l'un vis-à-vis de l'autre à ſe tirer des coups de fuſil*, & qu'on *appelle cela ſe battre*; ſur l'inutilité & même le ridicule des combats de mouſqueterie dans leſquels la perte eſt égale & le champ de bataille au plus entêté, dans leſquels auſſi la valeur, la force, l'adreſſe, ni la confiance, ne peuvent rien contre le nombre (*b*); ſur les armes défenſives (*c*), &c.

Mais il eſt temps de terminer cette Addition; & je ne peux la terminer mieux que par une nouvelle conformité avec M. de P. Il oppoſe à l'autorité de tous les partiſans des déploiements, & du Roi de Pruſſe lui-même, ce axiome: *l'évidence ſeule a droit de perſuader*: il ne craint pas de dire que ce Monarque, *tout grand qu'il eſt, ne peut pas faire que ce qui eſt géométriquement vrai ceſſe de l'être*; qu'il n'eſt pas plus ſorcier que la Maréchale d'Ancre, qu'*il ſait ſeulement jouir, & bien tirer parti de l'avantage qu'une éminente ſupériorité de génie, & dans un rang auſſi élevé, lui donne ſur tout le monde*. Telle eſt ma réponſe à ceux qui oppoſeront à

(*a*) Ce qu'ils faiſoient c'étoit d'être dans un ordre ſolide; & de ne pas ſe montrer en terrein libre dans un ordre que le moindre ſouffle peut renverſer; & qui même, ſans aucune impulſion étrangere, comme une planche ou baguette trop mince & trop allongée, plie ou ſe rompt par ſa ſeule foibleſſe.

(*b*) Ceux-là donc ſe méprennent beaucoup, qui ne croient pas qu'on doive aller à la charge dans les cas où l'on eſt trop inférieur. Cette infériorité ſans doute doit faire éviter le combat autant qu'il eſt poſſible: mais ſi, de gré ou de force, on fait tant que de combattre, elle eſt une raiſon de plus de ne pas s'amuſer à la mouſqueterie. Car il n'eſt pas impoſſible, ni ſans exemple, ni même toujours ſans grande probabilité, que 500 hommes en enfoncent 500 autres, & auſſitôt après en pouſſent mille qui les accompagnoient. Et il eſt impoſſible que 1000 ou 1500 coups de fuſil ne faſſent pas plus d'effet que 500.

(*c*) M. de P. en attendant qu'on reprenne des armes défenſives, voudroit au moins ſoutenir le caſque encore mal affermi contre les raiſonnements qu'on lui oppoſe. Je ſuis bien de ſon avis ſur ce point. Si les nouveaux caſques ne ſont pas bons, ce qui peut être, il faut les perfectionner, en imaginer de nouveaux; mais j'aimerois encore mieux n'effet le ſoldat d'une marmite renverſée, que de revenir à un vilain chiffon triangle, qui ne tient point ſur la tête & ne garantit pas du coup de ſabre.

mes Principes, à mon déploiement, à mes ordres de bataille, l'autorité impoſante de la méthode, des déploiements, & des grandes manœuvres du Roi de Pruſſe. Telle eſt auſſi mon excuſe, quand je rejette les manœuvres du M^al de P., que peut-être lui-même rejetteroit aujourd'hui; quand j'oſe ici lutter contre un Lieutenant-Général habile, duquel en toute autre affaire je ſerois heureux de prendre des leçons; mais pour qui, non plus que pour perſonne, je n'aurai jamais l'aveugle docilité des diſciples de Pythagore. Et qui nous a dit que le M^al de P., s'il eût pû voir les manœuvres que je donne aujourd'hui, ne les auroit pas adoptées? Qui ſait ſi M. le Mis de P., après avoir réſiſté aux déploiements des Pruſſiens, & de l'*Eſſai*, ne finira pas par reconnoître pleinement l'avantage de celui-ci & ſur ces déploiements & ſur l'ancienne maniere de ſe mettre en bataille? j'oſe preſque l'eſpérer : & aucun autre ſuccès ne pourroit me flatter davantage.

ADDITION DEUXIEME.

SUR LA VITESSE DES DIFFÉRENTS PAS DE L'INFANTERIE.

DANS le même volume où ſe trouve la Lettre ſur les déploiements, on trouve auſſi un Mémoire ſur la marche des troupes, déja inſéré dans l'*Encyclopédie Militaire*. Il ſera bon de l'examiner un moment, pour confirmer ce que, dans les *Mémoires* précédents, j'ai eu occaſion de dire ſur les vîteſſes, & pour éclaircir d'autant plus cette matiere.

L'Auteur commence par remarquer » qu'on a établi » trois pas militaires, non compris les pas obliques.

» Le 1er eſt le petit pas. On parcourt par ce pas 5 toiſes » par minute. C'eſt le pas pour aller à la rencontre de l'en- » nemi faiſant feu....

» Le 2e eſt le pas ordinaire. On parcourt par ce pas 20 » toiſes par minute. C'eſt le pas de marche & de manœu- » vre générale.

» Le 3e eſt le pas redoublé; il n'a que la même étendue » que le pas ordinaire; mais ſe fait le double plus vîte. On » parcourt par ce pas 40 toiſes par minute. C'eſt le pas pour » des portions de troupes, dans des manœuvres générales » & particulieres; & c'eſt auſſi le pas réglé pour aller à la » rencontre de l'ennemi ſans tirer, & pour charger avec la » bayonnette «.

Le 1er des trois, tant ſoit peu plus vif que celui de la tortue, ſemble peu néceſſaire, & même aſſez ridicule. Surtout il eſt très inutile, s'il n'a d'autre objet que d'aller à l'ennemi faiſant feu; puiſqu'en allant à l'ennemi, on ne doit point tirer: c'eſt de quoi conviennent avec moi, auſſi bien que l'Auteur de l'*Eſſai*, tous les autres Auteurs Militaires, & nommément le Maréchal de Saxe, & le Roi de

Pruſſe. Mais à propos de cette tirerie en marchant, & de ce pas de tortue fait pour cette tirerie, remarquez en paſſant combien une troupe, s'y prenant de cette maniere, eſſuie de feu elle-même avant de joindre l'ennemi. Remarquez bien ſurtout la force du raiſonnement de ceux qui, ſous prétexte que le canon eſt trop à craindre, au lieu d'aller à la charge comme nous le propoſons, veulent combattre de cette maniere. Pour parcourir les 120 dernieres toiſes, ils veulent employer 24 minutes, au lieu d'y en employer 3 ou même 2. Dans cet eſpace donc, où le canon eſt le plus aſſuré, pour chaque coup que nous eſſuyerions, il leur en appartient 12. Ils vous diront pourtant, quand vous voudrez, que c'eſt nous qui ne conſidérons pas aſſez l'artillerie; que nous établiſſons des ſyſtêmes qui, ſi l'on n'avoit pas de canon, pourroient être bons, mais que l'effet de cette machine terrible rend abſolument impratiquables.

Le 2^d^ pas, ſoi-diſant ordinaire, de 20 toiſes par minute, demi-lieue par heure, eſt le demi-train de l'homme. Et ſoit pour la marche, ſoit pour la manœuvre générale, il eſt aſſez étrange que de propos délibéré, on perde la moitié de ſa vîteſſe naturelle. Pour ſe réduire avec raiſon à cet ordinaire, je ne vois que trois cas, 1°. avoir des raiſons particulieres de marcher ou manœuvrer lentement; raiſons difficiles à prévoir, puiſque ſi on craint d'arriver trop tôt, on peut ou partir plus tard, ou ſe repoſer en chemin, ou même prendre le plus long; 2°. avoir une troupe compoſée de goutteux & d'éclopés, incapables de marcher comme pourroient faire des hommes uſants & jouiſſants pleinement de leurs jambes; 3°. ſe trouver ou par le défaut d'exercice, ou par le vice d'une diſpoſition eſſentiellement contraire à la marche, dans le cas de ne pouvoir conſerver ſon ordre, ſi ce n'eſt en marchant avec la lenteur d'une voiture diſloquée, qu'on traîne au petit pas dans la crainte qu'un mouvement plus vif ne la mît en pieces. Cette derniere raiſon pourroit bien en être une bonne de réduire au demi-train d'homme, non-ſeulement

la marche d'un bataillon quarré, mais même celle d'une ligne mince & contiguë, pour peu qu'elle ſoit étendue.

Le 3e pas, ſoi-diſant redoublé, de 40 toiſes par minute, une lieue par heure, eſt la marche naturelle de l'homme, cheminant à ſon aiſe, & nullement preſſé. Si donc *dans des manœuvres générales ou particulieres*, on ne peut l'employer que *pour des portions de troupes*, & non pas pour la totalité; ſi on peut aller au-delà de cette vîteſſe lorſqu'on *marche à l'ennemi ſans tirer*, cas où l'on eſt très preſſé d'arriver pour eſſuyer moins de feu, il faut qu'il tienne ou à l'exercice des troupes, ou à leur ordonnance, ou à tous deux. Et s'il tient moins aux troupes qu'à l'ordonnance, il eſt ſur-tout néceſſaire de la changer ou raccommoder; de remonter la voiture diſloquée, pour la rendre plus ſolide & plus roulante; de la mettre enfin au point, que la totalité des troupes manœuvrantes puiſſe avoir tout au moins la vîteſſe naturelle à l'homme non preſſé, & que la totalité d'une ligne allant droit à l'ennemi, & très preſſée de le joindre, puiſſe tout au moins pendant 2 ou 3 minutes, dépaſſer un peu la vîteſſe que ſoutiendroit un homme pendant 2 ou 3 heures.

Que la lenteur des mouvements ſoit occaſionnée bien moins par la faute des troupes, que par le vice de la diſpoſition, c'eſt ce qui n'a pas beſoin de beaucoup de preuves.

1°. Perſonne n'ignore que notre infanterie aujourd'hui eſt bien exercée, que telle autre nation l'eſt encore mieux.

2°. Le M^al^ de Puiſégur (Tom. I, pag. 358) dit avoir reconnu que » toutes les troupes qui ſeroient bien exercées, » doivent parcourir une lieue en une heure «. Puis il explique qu'il entend une lieue d'une heure de chemin, ayant *bien près de* 3000 *toiſes. Un homme en effet voyageant en bon chemin, ſans ſe preſſer, peut parcourir cet eſpace en une heure.* Cependant pour une troupe en marche, même en chemin uni, il réduit la vîteſſe à 2000 toiſes par heure; & c'eſt auſſi celle ſur laquelle on compte aſſez généralement pour la marche. Mais au moins cette vîteſſe, la plus

modérée pour une longue marche, eſt bien plus grande encore que celle de notre pas ordinaire en bataille & manœuvre, n'eſt pas même fort inférieure à celle de notre pas prétendu redoublé.

3°. Puiſque nos ſoldats ont dans les marches, du moins lorſqu'elles ſont bien combinées & bien conduites, cette vîteſſe très ſupérieure à celle qu'ils ont en bataille; puiſque Turenne, Luxembourg & bien d'autres, leur ont fait faire des marches encore bien plus vives, deſquelles même les François plus légers, plus leſtes & plus nerveux, ſont ſans doute plus capables que d'autres; ſi les mêmes hommes en bataille marchent & manœuvrent lentement, il eſt clair que cette lenteur tient à l'ordre de bataille, & n'exiſteroit point s'il ne nuiſoit pas beaucoup plus à la vîteſſe que l'ordre de la marche. Le M^al de Puiſégur reconnoît bien à quel point cette lenteur eſt inévitable pour l'ordre de bataille uſité; puiſque malgré ce qu'il connoiſſoit de la vîteſſe poſſible en marche, il preſcrit & répete plus d'une fois de marcher en ligne très lentement. » De vieilles troupes » bien inſtruites, dit-il, qui marchent de front à un en- » nemi, ont une grande attention à marcher en ligne » droite, & à garder les diſtances qu'elles ont entre elles; » à cet effet elles doivent aller à petits pas, de temps en » temps ſe redreſſer, &c. (Tom. I, pag. 317) «.

L'Auteur, choqué avec raiſon de cette lenteur actuelle des pas de l'infanterie, ne s'en prend nullement à l'ordonnance des troupes, que dans ce petit Mémoire ſur la marche il n'a pas entrepris d'examiner & diſcuter, que peut-être même il n'a jamais ſongé à remettre en queſtion, comme dans un *Traité de Tactique* pourroit faire quelque Faiſeur de ſyſtêmes. Il ſemble donc attribuer entiérement cette lenteur au défaut d'exercice; & pour nous engager à y remédier, nous propoſe l'exemple des Romains, qui, quoique plus chargés que nos ſoldats, » parcouroient 24 » milles en 5 heures; ... ce qui revient à 4000 toiſes par » heure... & outre ce pas accéléré, en avoient encore un au-

» tre qu'on nommoit pas ou courſe pour le choc », & faiſoient 400 de ces pas de courſe, *ſans être trop eſſoufflés pour le moment du choc & du combat.* Il nous fait remarquer que la vîteſſe de notre pas redoublé eſt à celle du pas romain comme 3 à 5; que puiſque nous ne faiſons pas même les marches de ce pas redoublé, mais au pas ordinaire encore de moitié plus lent, il ſemble que déterminant ainſi les vîteſſes, on ait ſuppoſé l'eſpece humaine affoiblie depuis 18 ſiecles, dans le rapport de 3 à 10. Tout ceci, quant au fond très raiſonnable, demande un peu d'examen, & quelques petites reſtrictions.

Premiérement les Romains au pas militaire, *militari gradu* (*a*), ne parcouroient que 20 milles en 5 heures. Au pas plein, *pleno gradu qui citatior eſt*, ils en parcouroient 24: mais je ne penſe pas que dans les marches ils employaſſent beaucoup ce dernier. Il eſt bien vrai que Végece parle d'exercer les ſoldats à le ſoutenir 5 heures. Mais je croirois aſſez volontiers que, de même que pour être dans le combat plus forts & plus adroits ils s'exerçoient avec des armes beaucoup plus peſantes que celles qu'ils employoient contre leurs ennemis, ils pouvoient bien auſſi dans leurs marches d'exercice outrer la vîteſſe, pour ſe trouver dans les marches de guerre plus leſtes & plus infatigables.

Il faut remarquer de plus que ces 5 heures, dans leſquelles les Romains parcouroient 24 milles, n'étoient pas des heures de 60 minutes, mais des heures d'été, *quinque duntaxat horis eſtivis.* On ſait que du lever au coucher du ſoleil ils ne comptoient jamais que 12 heures; de ſorte qu'en Juin & Juillet, cet aſtre paroiſſant ſur l'horizon 15 de nos heures & plus, l'heure romaine étoit de 75 minutes. A ce compte, le pas militaire des Romains ne donnoit en 60 minutes que 3200 pas géométriques, ou 2666 toiſes 4 pieds; par minute 44 toiſes 2 pieds 8 pouces: le pas plein ne donnoit que 3200 toiſes,

(*a*) Voyez un paſſage de Végece, cité à la 27ᵉ page du *Projet de Tactique.*

par

par minute 53 toiſes 2 pieds (*a*). D'où l'on voit que la vîteſſe de leur pas plein étoit à celle de notre pas redoublé ſeulement comme 4 à 3 ; que celle de leur pas militaire, un peu plus vif encore que notre pas redoublé, étoit auſſi à la vîteſſe de nos marches, ſuppoſée 2000 toiſes par heure, préciſément dans ce même rapport de 4 à 3... Quant à celle de notre pas ordinaire, je ne la comparerai à rien : d'ailleurs il n'eſt pas véritablement notre pas de route.

Cette différence de la vîteſſe des Romains à la nôtre eſt très remarquable, & bien aſſez grande. Il ne faut pas ſe l'exagérer encore, ce qui ne ſerviroit qu'à la rendre incroyable, & nous faire perdre, avec l'eſpérance d'y atteindre, le deſir de le tenter. La réduiſant à ſon vrai point, elle n'a plus rien que de très croyable, & même de très conſtaté. Et ſans doute nous y parviendrons auſſi bien que ces vainqueurs du monde, quand nous ſerons exercés auſſi bien qu'eux, ou du moins autant bien relativement à cet objet qu'il peut être néceſſaire. Mais il ne faut pas perdre de vue que, pour avoir acquis cette vîteſſe dans les marches, nous n'en ſerons pas beaucoup plus leſtes en bataille, tant que l'ordre de bataille ſera ſi éloigné de l'ordre de la marche, & ſi contraire à la vivacité.

Quant à l'idée, que l'eſpece humaine a dégénéré, que nous ne pouvons plus aujourd'hui ce qu'on pouvoit il y a 2000 ans, je ne crois pas qu'on puiſſe ſérieuſement la ſoutenir ni la combattre.

L'Auteur du Mémoire remarque que lui-même, quoiqu'il ne ſoit ni grand, ni jeune, ni fort habitué à marcher, il ſoutient facilement 10 à 12 minutes la vîteſſe qui donneroit par heure 3200 toiſes, ce qui, comme nous venons de

(*a*) Il me teſte même ſur ce point un ſcrupule ; & pour le diſſiper il faudroit une petite recherche que je ne peux faire dans ce moment. Je ne ſais pas bien ſi le mille Romain étoit en effet 5000 de nos pieds, ou ſeulement 5000 des leurs. Au reſte ce *deficit* ſe trouveroit compenſé, ſuppoſant les heures d'Eté priſes un peu plus loin du ſolſtice. Et en effet Végece peut bien les entendre telles qu'elles ſont au mois de Mai & d'Août, lorſque le jour eſt de 14 heures & non pas de 15.

l'établir, eſt le pas plein des Romains. A la vérité, faiſant cette épreuve, il n'étoit pas chargé d'un ſac & d'un fuſil ; & il ne ſait pas s'il pourroit la prolonger une heure. Mais il ne laiſſe pas d'en conclure que des hommes plus grands, plus jeunes, plus habitués à ce genre de fatigue, peuvent acquérir & ſoutenir tout au moins cette même vîteſſe. Cette concluſion paroît aſſez naturelle, & n'a pu être ſuſpecte à l'Auteur, qui croyoit le pas plein plus vif encore que celui qu'il propoſe, dans le rapport de 5 à 4. Mais ce pas Romain ne lui étant qu'égal en vîteſſe, il reſte douteux ſi, malgré la ſupériorité de force & d'habitude, les ſoldats ſoutiendroient aiſément pendant toute une marche ce pas, que peut-être les Romains eux-mêmes n'y employoient gueres.

Mais au moins il paroît très aſſuré, & aſſez confirmé par cette expérience des Romains, jointe à l'expérience particuliere de tous les hommes ; 1°. que pendant toute une marche une troupe qui y ſeroit ſuffiſamment habituée ſoutiendroit facilement le pas militaire, de 44 toiſes 2 pieds par minute, 2666 toiſes 4 pieds par heure ; 2°. qu'elle ſoutiendroit de même le pas plein de 53 toiſes 2 pieds, du moins pendant une manœuvre ; qu'elle pourroit même au beſoin aller au-delà, pourvu que cet effort ne ſe prolongeât pas trop Si cela paroît aujourd'hui trop fort pour nous, & même chimérique, encore une fois ce n'eſt pas que la nature ait dégénéré ; mais l'exercice a dégénéré, ce qui a diminué la vîteſſe même dans les marches : l'ordonnance a dégénéré encore davantage, ce qui a diminué encore davantage la vîteſſe des troupes en bataille.

L'Auteur croyant, comme nous avons vu, la vîteſſe des Romains de 4000 toiſes par heure pendant 5 heures de ſuite, n'oſe pas nous demander la même. Mais il veut du moins que, ſuppoſant l'eſpece un peu moins affoiblie qu'on ne paroît l'avoir ſuppoſé, on établiſſe cette vîteſſe dans les marches à 2500 toiſes. Quoiqu'il faille réduire les 4000 toiſes à 3200, & même ne pas trop compter ſur cette vîteſſe pendant toute une marche, aſſurément ce n'eſt pas trop exiger.

Il veut auſſi pour le choc, puiſque les Romains parcouroient bien à la courſe 400 pas, habituer nos ſoldats *à parcourir à la courſe 250 pas de 3 pieds & plus, ſans être eſſoufflés, & ſans ſe déſordonner, non plus que ne faiſoient les ſoldats Romains, qui certainement ne ſe déſordonnoient pas en allant charger.* Celui qui a propoſé cette folie, il y a près de 20 ans, commence donc à avoir des camarades. A la fin on en viendra plus généralement encore à rechercher ce moyen de s'épargner la *marchandiſe bonne à éviter:* mais on le recherchera aſſez inutilement, ſi on prétend faire courir la voiture qu'on a tant de peine à traîner au pas. Mais, dira quelqu'un, depuis quelques années on marche très vîte : j'ai même vu courir des bataillons. — Je l'ai vu auſſi.

Quant à ce que penſe l'Auteur, que *les Romains avoient bien plus de difficulté à conſerver leur ordre*, l'expérience paroît avoir aſſez prouvé le contraire. Et je ne penſe pas que pour des troupes très bien exercées, les files ouvertes ſoient ſi embarraſſantes. Mais un front de 200 hommes au lieu de 50, une ligne de 40 pareils fronts, preſque ſans intervalles, voilà ce qui eſt véritablement embarraſſant & difficile à conſerver en ordre; voilà ce qui auroit empêtré des Romains auſſi bien que des Pruſſiens.

Je ne ſuivrai point plus loin ce Mémoire, qui, dans ce qu'il contient au-delà, n'eſt plus de mon ſujet. Mais puiſque nous ſommes ſur cette matiere, voyons encore une Lettre inſérée dans le même volume.

L'Auteur de cette Lettre trouve auſſi trop lents les pas établis, & voudroit donner à l'infanterie une vîteſſe qui la mît en état de joindre l'ennemi plus promptement, & par ce moyen eſſuyer moins de feu. Il voudroit que le pas ordinaire militaire fût, » ce que nous appellons des pas ordinaires pour ceux qui ne ſont pas militaires. La qualité » de Militaire ne néceſſite pas à faire le pas plus petit que le » pas commun, & ce qu'on appelle depuis bien long-temps » le pas commun eſt une étendue de 2 pieds & demi «.

Quant au pas que nous appellons redoublé, il eſt étonné qu'il ne ſoit augmenté qu'en vîteſſe, & ne le ſoit pas en même temps en étendue » malgré la propenſion naturelle » de faire les pas plus longs, à proportion qu'on les fait » plus vîte, propenſion à laquelle ne peut réſiſter tout » homme qui n'aura pas été dreſſé à la marche ordonnée ». Enfin le même Auteur calcule les eſpaces que pourroient parcourir des pas de différentes longueurs & cadences; & penſe que le pas ordinaire pourroit être tout au moins de 2 pieds & demi, 80 à la minute, 2000 toiſes par heure; que le pas redoublé pourroit être égal en longueur, double en vîteſſe, & par conſéquent donner 4000 toiſes.

Ce que dit ici cet Auteur, ce que dit le Mémoire dont je viens de parler, le peu même qu'a dit ſur cette matiere M. le M. de P. enfin l'approbation préſumée de ceux qui nous ont procuré ces différents morceaux, dont je ne vois gueres les idées contredites ailleurs, prouvent, ce me ſemble,

1°. Que la plûpart des Militaires, ſi ce n'eſt tous, autant de fois qu'ils s'arrêtent à réfléchir ſur les pas ordinaires & redoublés, actuellement en uſage, s'accordent aſſez à les trouver beaucoup plus lents, qu'ils pourroient & devroient n'être;

2°. Qu'ils ſont auſſi d'accord à reconnoître que, s'il y a quelque difficulté à augmenter la vîteſſe comme ils le déſirent, cette difficulté n'eſt pas dans l'homme, très capable d'une plus grande, comme le prouve aſſez la plus continuelle & la plus univerſelle de toutes les expériences; d'où il ſuit que cette difficulté ne peut être que dans la diſpoſition qui s'oppoſe à cette vîteſſe; & par conſéquent n'exiſtera plus dès qu'on aura établi pour principe de ne jamais marcher ni manœuvrer dans l'ordre qui empêtre la marche & la manœuvre; mais toujours dans l'ordre le plus mobile & le plus leſte, dans celui qui eſt fait pour la marche, de l'aveu de tout l'univers, & qui n'eſt point fait pour la manœuvre, de l'aveu de ceux mêmes qui lui ſont le plus oppoſés;

3°. Enfin que la vîteſſe ſur laquelle nous pourrons compter, dès que nous ſerons débarraſſés de nos entraves eſt, ſelon tous ceux qui examinent cette affaire, plus grande que ne la ſuppoſent tous mes calculs; qui par conſéquent ſont très modérés, & comme je l'ai bien entendu auſſi, fort au rabais; d'où il ſuit que tous mes déploiements, grandes manœuvres, & formations d'ordres de bataille, dans la réalité ſeront encore plus prompts que je ne l'ai promis.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé, *Fragments de Tactique*, & comme je n'y ai rien trouvé qui ne tende à perfectionner l'Art Militaire, je le juge digne de l'impreſſion. A Paris, ce 15 Janvier 1774.

D'HERMILLY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, & Conſeils Supérieurs, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur BARON DE MENILDURAND nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public des *Fragments de Tactique de ſa compoſition*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre, & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages intérêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ou-

vrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du préſent Privilege; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayants cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le vingt ſixieme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-quatorze, & de notre Regne le cinquante-neuvieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LEBEGUE.

Regiſtré ſur le regiſtre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 2742, fol. 205, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, art. 4, à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs, ou autrement, à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre ſept exemplaires preſcrits par l'article 108 du même Réglement. A Paris, ce premier Février 1774.

C. A. JOMBERT pere, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois par FR. AMB. DIDOT, *le 24 Mars* 1774.

AVIS AUX RELIEURS.

Les ſept Planches doivent être placées à la fin du Volume, ſuivant l'ordre de leur numéro.

Q4 1518

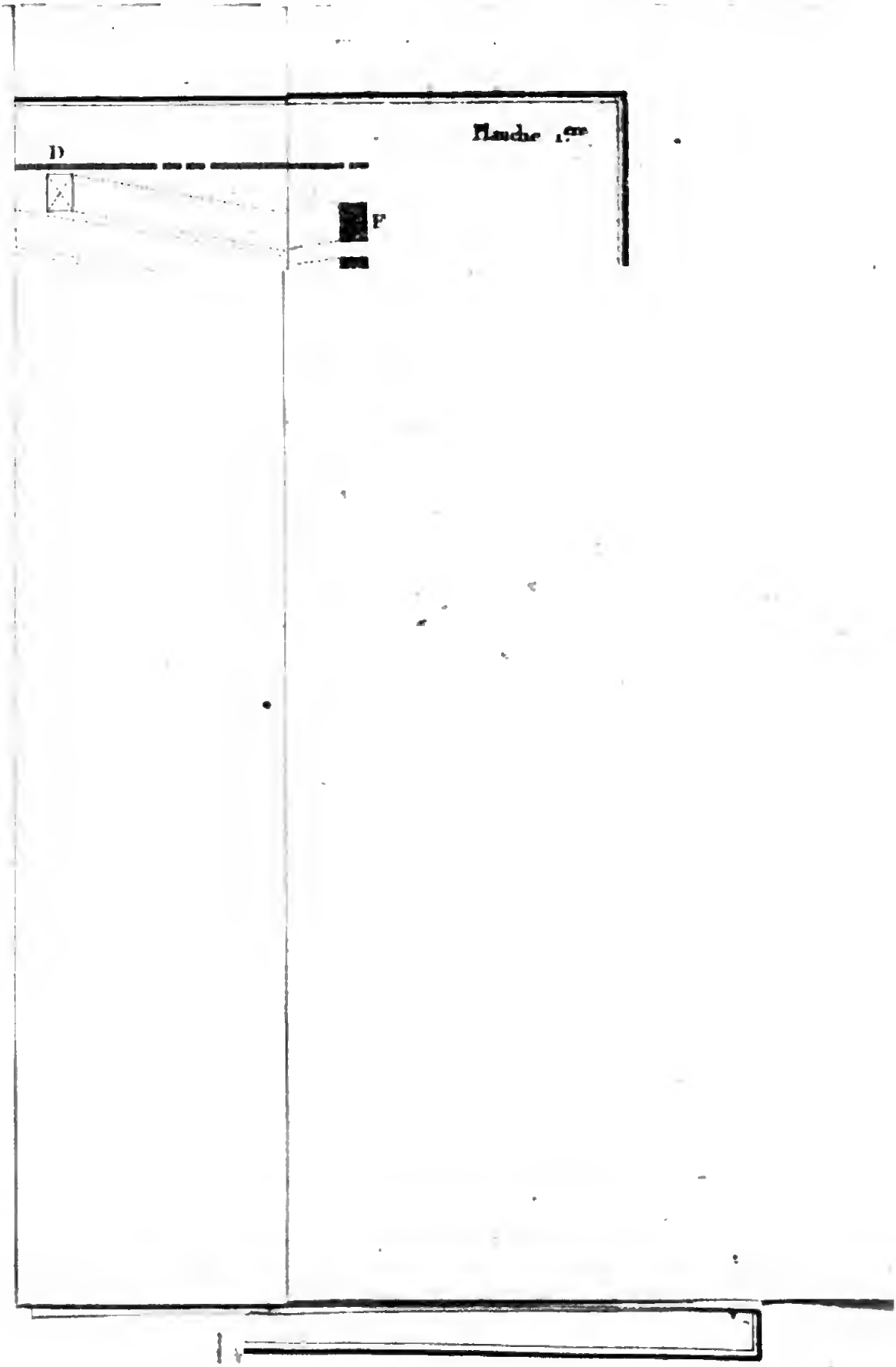
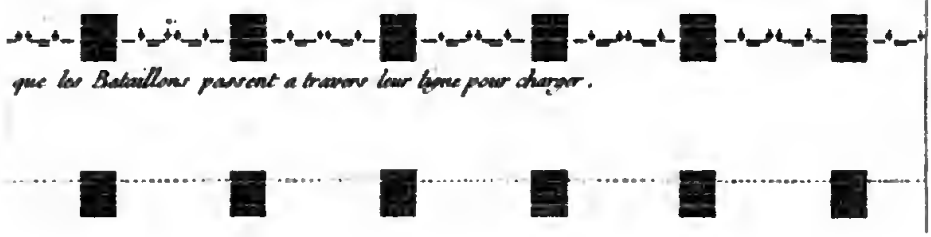


Planche 1.re
D
F

64 1518

Digitized by Google

eurs;
Planche



que les Bataillons passent a travers leur ligne pour charger.

Digitized by Google

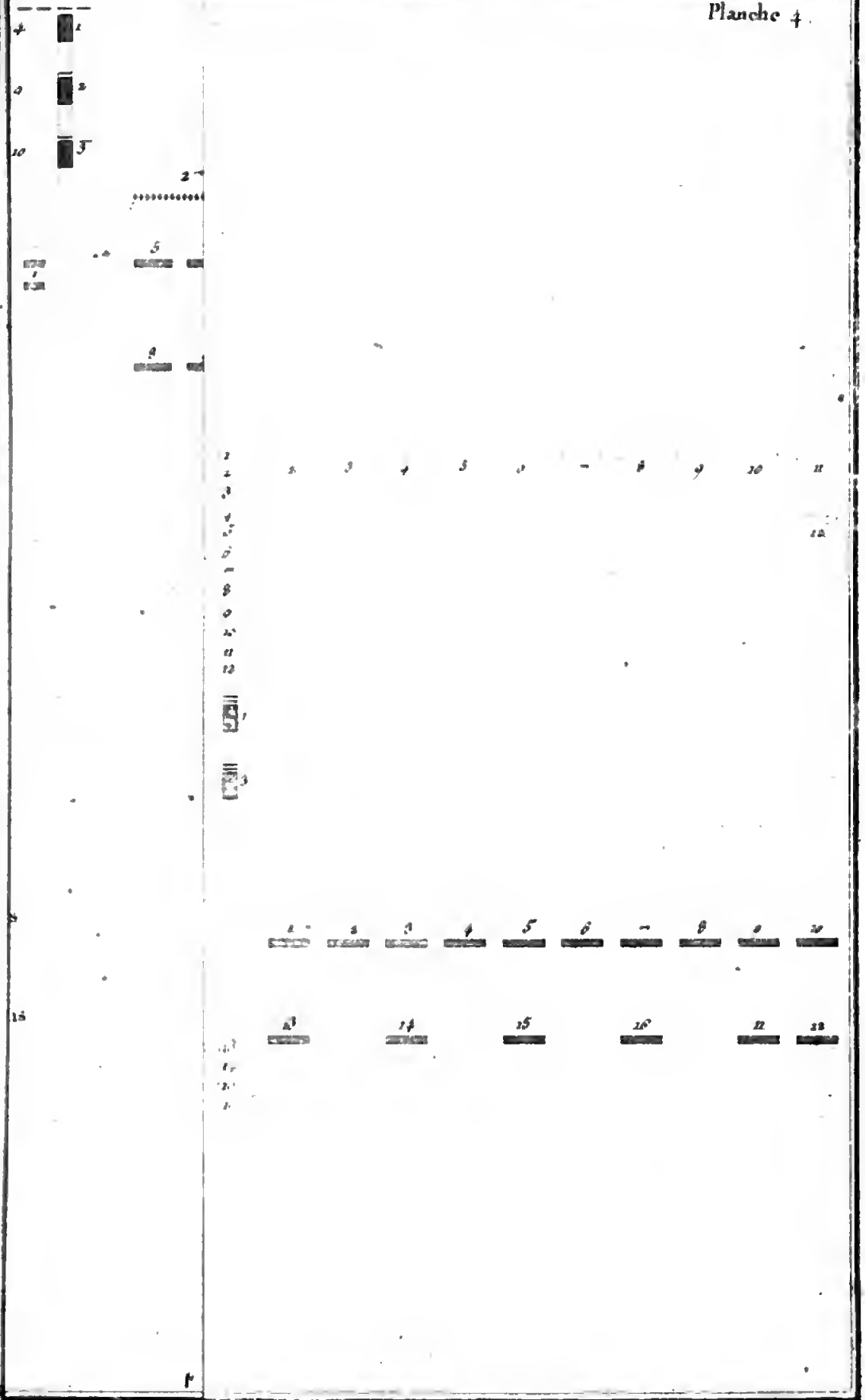
64 1518

Digitized by Google

La partie de Cavalerie **AB**. *appartenant a la position parallele, devoit être exprimée au trait sans hachûres.*

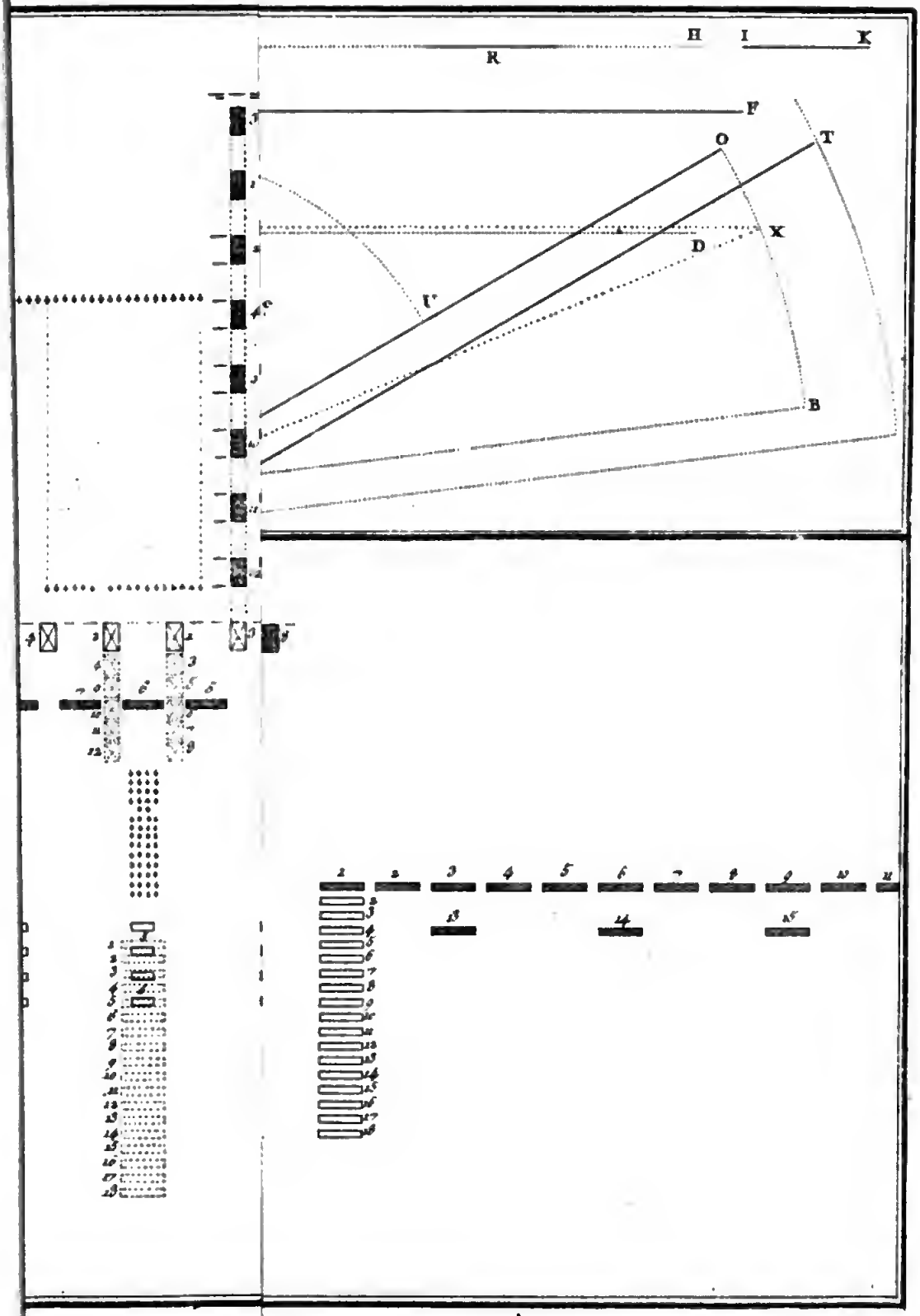
Biblioteca Nazionale
NAPOLI

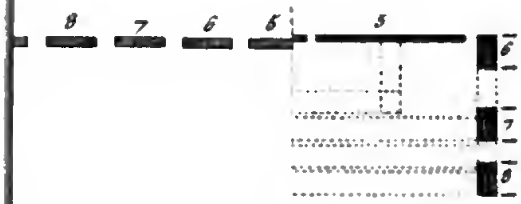
Digitized by Google

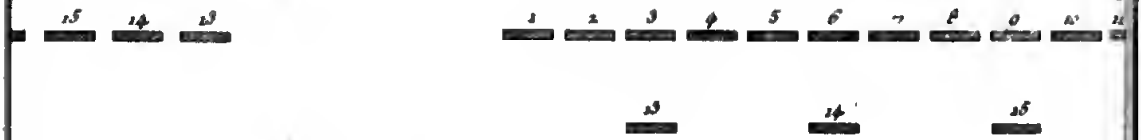


Digitized by Google

Digitized by Google


H
I
K
R
F
O
T
X
D
B





Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI